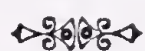
ANNUAIRE

DE

LA NOBLESSE DE FRANCE

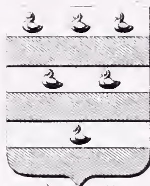
ET DES

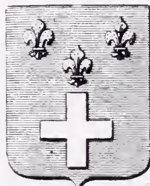
MAISONS SOUVERAINES DE L'EUROPE.

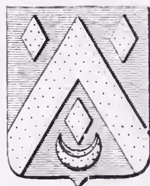


PARIS. — TYPOGRAPHIE DE HENRI PLON
IMPRIMEUR DE L'EMPEREUR
8, RUE GARANCIÈRE

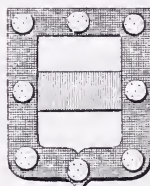



Beauvilliers
Ducs de Saint-Aignan.

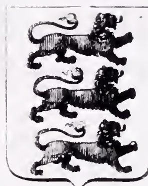

Castelbajac.

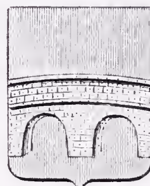

Coustard.


Ligne.

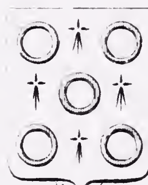

Liniers.

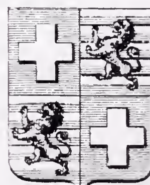

Lusignan.

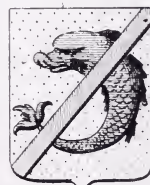

Mac-Mahon


Ponteves


Patras.


Pinodan
Baricourt de la Vallée


Saint-Gelais-Lusignan.


Viennois.

ANNUAIRE

DE

LA NOBLESSE DE FRANCE

ET DES

MAISONS SOUVERAINES DE L'EUROPE,

PUBLIÉ PAR

M. BOREL D'HAUTERIVE,

PROFESSEUR ET SECRÉTAIRE
DE L'ÉCOLE IMPÉRIALE DES CHARTES.



1857.

QUATORZIÈME ANNÉE.

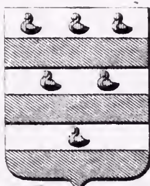
PARIS,

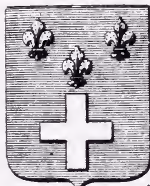
AU BUREAU DE LA PUBLICATION,
RUE RICHER, 50.

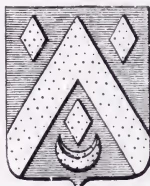
DENTU, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL, GALERIE VITRÉE, 13.

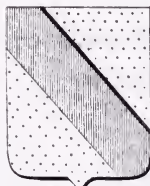
DIARD, LIBRAIRE
RUE DU BAC, 41, ANCIEN 33.

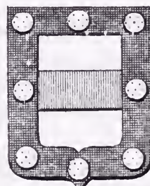
LEMOINE, LIBRAIRE, PLACE VENDÔME, 26.

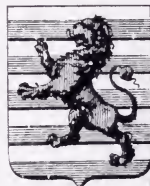

Beauvilliers
Ducs de Saint-Aignan.

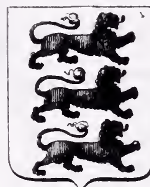

Castelbajac.

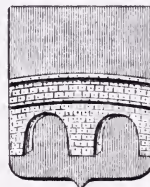

Coustard.


Ligne.

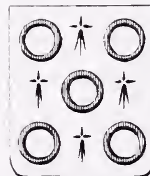

Liniers.

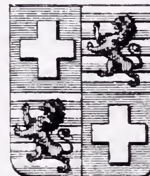

Lusignan.

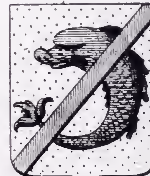

Mac-Mahon.


Pontevès.


Patras.


Pimodan
Rarécourt de la Vallée.


Saint-Gelais-Lusignan.


Viennois.

CALENDRIER.

ANNÉE 1857.

Nombre d'or 15	Indiction romaine. 15
Épacte IV	Lettre dominicale . . . . D

FÊTES MOBILES.

Les Cendres, 25 février.	Pentecôte, 31 mai.
Pâques, 12 avril.	La Trinité, 7 juin.
Ascension, 21 mai.	Avent, 29 novembre.

QUATRE-TEMPS.

4, 6, 7 mars.	16, 18, 19 septembre.
3, 5, 6 juin.	16, 18, 19 décembre.

COMMENCEMENT DES SAISONS.

Printemps . . . . . 20 mars.	Automne . . . 22 septembre.
Été . . . . 21 juin.	Hiver. . . . . 21 décembre.

ÉCLIPSES DE 1857.

I. Le 25 mars, éclipse totale de soleil, visible dans la plus grande partie de l'Amérique septentrionale, dans l'Amérique centrale et dans la plus grande partie de la Nouvelle-Hollande.

II. Le 18 septembre, éclipse centrale de soleil, visible dans l'Asie, l'est de l'Europe et dans une petite partie du nord-est de l'Afrique.

Il n'y aura pas d'éclipse de lune en 1857.

ÈRES DIVERSES.

6570 de la période julienne.	2610 de la fondation de Rome.
5860 du monde, d'après la Genèse.	1857 de la naissance de J. C.
	275 de la réforme du calendrier.

SIGNES DES PLANÈTES.

☿ Mercure.	⚳ Cérès.	♃ Jupiter.
♀ Vénus.	⚴ Pallas.	♄ Saturne.
♁ Terre.	⚵ Junon.	♅ Uranus.
♂ Mars.	⚶ Vesta.	♆ Neptune.



MOIS DU CALENDRIER HÉBRAIQUE LÉGAL.

L'année hébraïque 5617 se compose de 354 jours ; elle a commencé le 30 septembre 1856, et finira le 18 septembre 1856.

Thischri (5617). . .	30 jours.	Nisan.	30 jours.
Marchesvan.	30	Jiar.	29
Kisleu	29	Sivan.	30
Tebeth	29	Thammuz	29
Schebath	30	Ab	30
Adar.	29	Elul.	29

MOIS DU CALENDRIER DE L'HÉGIRE.

L'année 1273 de l'hégire a 354 jours ; elle a commencé le 2 septembre 1856, et finira le 9 septembre 1857.

Moharram (1273). .	30 jours.	Redjeb	30 jours.
Sefer.	29	Schaban.	29
Rabié I.	30	Ramadhan.	30
Rabié II	29	Schoual.	29
Gioumada I.	30	Dzoulcada.	30
Gioumada II	29	Dzoulhedgé	29



JANVIER.

Januarius.

Chez les Romains ce mois était dédié à Janus.

♒ le Verseau.

Les jours croissent de 1 h. 2 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Jeu.	*Circoncision.*	
2	Ven.	S. Basile, évêq.	
3	Sam.	Ste Geneviève.	☽
4	DIM.	S. Rigobert.	
5	Lun.	S. Siméon Stylite	
6	Mar.	*Épiphanie.*	
7	Mer.	S. Théau.	
8	Jeu.	S. Lucien.	
9	Ven	S. Furcy.	
10	Sam.	S. Paul, ermite.	○
11	DIM.	S. Alexandre.	
12	Lun.	S. Eutrope.	
13	Mar.	S. Hilaire.	
14	Mer.	S. Félix.	
15	Jeu.	S. Maur.	
16	Ven.	S Guillaume.	
17	Sam.	S. Antoine.	
18	DIM.	Ch. de S. Pierre.	☾
19	Lun.	S. Sulpice.	
20	Mar.	S. Sébastien.	
21	Mer.	Ste Agnès.	
22	Jeu.	S. Vincent.	
23	Ven.	S. Ildefonse.	
24	Sam.	S. Babylas.	
25	DIM.	C. de S. Paul.	●
26	Lun.	Ste Paule.	
27	Mar.	S. Julien.	
28	Mer.	S. Charlemagne.	
29	Jeu.	S. Franç. de S.	
30	Ven.	Ste Bathilde.	
31	Sam.	Ste Marcelle.	

FÉVRIER.

Februarius.

En ce mois les Romains célébraient les fêtes des morts.

♓ les Poissons.

Les jours croissent de 1 h. 34 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	DIM.	S. Ignace.	☽
2	Lun.	*Purification.*	
3	Mar.	S. Blaise.	
4	Mer.	Ste Jeanne.	
5	Jeu.	Ste Agathe.	
6	Ven.	S. Vaast.	
7	Sam.	S. Romuald.	
8	DIM.	*Septuagésime.*	
9	Lun.	Ste Apolline.	○
10	Mar.	Ste Scholastique.	
11	Mer.	S. Séverin.	
12	Jeu.	Ste Eulalie.	
13	Ven.	S. Lezin.	
14	Sam.	S. Valentin.	
15	DIM.	S. Grég. *Sexag.*	
16	Lun.	Ste Julienne.	
17	Mar.	S. Théodule.	☾
18	Mer.	S. Siméon.	
19	Jeu.	S. Publius.	
20	Ven.	S. Eucher.	
21	Sam.	S. Flavien.	
22	DIM.	Ste Isab. *Quinq.*	
23	Lun.	S. Lazare.	
24	Mar.	*Mardi gras.*	●
25	Mer.	S.Nestor. *Cendr.*	
26	Jeu.	S. Césaire.	
27	Ven.	Ste Honorine.	
28	Sam.	S. Romain.	

MARS.

Martius.

Chez les Romains ce mois était consacré à Mars.

♈ le Bélier.

Les jours croissent de 2 h. 5 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	DIM.	S. Aubin. *Quad.*	
2	Lun.	S. Simplice.	
3	Mar.	Ste Cunégonde.	☽
4	Mer.	S. Casim. *IV T.*	
5	Jeu.	S. Adrien.	
6	Ven.	Ste Colette.	
7	Sam.	Ste Félicité.	
8	DIM.	Ste Rose. *Rem.*	
9	Lun.	Ste Apoline.	
10	Mar.	S. Blanchard.	☉
11	Mer.	Les 40 martyrs.	
12	Jeu.	S. Pol, évêque.	
13	Ven.	Ste Euphrasie.	
14	Sam.	S. Lubin.	
15	DIM.	S. Long. *Oculi.*	
16	Lun.	S. Cyriaque.	
17	Mar.	Ste Gertrude.	
18	Mer.	S. Alexandre.	☾
19	Jeu.	S. Joseph.	
20	Ven.	S. Joachim.	
21	Sam.	S. Benoît.	
22	DIM.	S. Émile. *Lœt.*	
23	Lun.	S. Victorien.	
24	Mar.	S. Simon.	
25	Mer.	*Annonciation.*	●
26	Jeu.	S. Ludger.	
27	Ven.	S. Rupert.	
28	Sam.	S. Gontran.	
29	DIM.	*La Passion.*	
30	Lun.	Ste Balbine.	
31	Mar.	S. Rieul.	

AVRIL.

Aprilis.

En ce mois la terre s'ouvre (*aperitur*) à la végétation.

♉ le Taureau.

Les jours croissent de 1 h. 59 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Mer.	S. Hugues.	☽
2	Jeu.	S. François de P.	
3	Ven.	S. Richard.	
4	Sam.	S. Ambroise.	
5	DIM.	*Les Rameaux.*	
6	Lun.	Ste Prudence.	
7	Mar.	S. Romuald.	
8	Mer.	S. Gauthier.	
9	Jeu.	Ste Marie Égyp.	☉
10	Ven.	*Vendredi saint.*	
11	Sam.	S. Léon, pape.	
12	DIM.	PAQUES.	
13	Lun.	S. Justin.	
14	Mar.	S. Tiburce.	
15	Mer.	S. Paterne.	
16	Jeu.	S. Fructueux.	
17	Ven.	S. Anicet.	☾
18	Sam.	S. Parfait.	
19	DIM.	Ier. *Quasimodo.*	
20	Lun.	S. Théotime.	
21	Mar.	S. Anselme.	
22	Mer.	Ste Opportune.	
23	Jeu.	S. Georges.	
24	Ven.	S. Léger.	●
25	Sam.	S. Marc.	
26	DIM.	IIe. S. Clet.	
27	Lun.	S. Polycarpe.	
28	Mar.	S. Vital.	
29	Mer.	S. Robert.	
30	Jeu.	S. Eutrope.	

MAI.

Maius.

Les Romains avaient dédié ce mois à la vieillesse (*majoribus*).

♊ les Gémeaux.

Les jours croissent de 1 h. 40 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Ven.	S. Jacq. S. Phil.	☽
2	Sam.	S. Athanase.	
3	Dim.	IIIe. Inv. Ste C.	
4	Lun.	Ste Monique.	
5	Mar.	Conv. S. Aug.	
6	Mer.	S. Jean P.-L.	
7	Jeu.	S. Stanislas.	
8	Ven.	S. Désiré.	
9	Sam.	S. Nicaise.	○
10	Dim.	IVe. S. Gordien.	
11	Lun.	S. Mamert.	
12	Mar.	S. Epiphane.	
13	Mer.	S. Servais.	
14	Jeu.	S. Pacôme.	
15	Ven.	S. Isidore.	
16	Sam.	S. Honoré.	☾
17	Dim.	Ve. S. Pascal.	
18	Lun.	*Rogations.*	
19	Mar.	S. Yves.	
20	Mer.	S. Bernard.	
21	Jeu.	ASCENSION.	
22	Ven.	Ste Julie.	
23	Sam.	S. Didier.	●
24	Dim.	VIe. S. Sylvain.	
25	Lun.	S. Urbain.	
26	Mar.	S. Éleuthère.	
27	Mer.	S. Jules.	
28	Jeu.	S. Germain.	
29	Ven.	S. Maximilien.	
30	Sam.	S. Félix.	☽
31	Dim.	PENTECÔTE.	

JUIN.

Junius.

Chez les Romains ce mois était dédié à la jeunesse (*junioribus*).

♋ l'Écrevisse.

Les jours croissent de 25 m. jusqu'au 21.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Lun.	S. Pamphile.	
2	Mar.	S. Marcel.	
3	Mer.	Ste Clotil. *IV T.*	
4	Jeu.	S. Optat.	
5	Ven.	S. Boniface.	
6	Sam.	S. Claude.	
7	Dim.	Ier. *La Trinité.*	○
8	Lun.	S. Médard.	
9	Mar.	Ste Pélagie.	
10	Mer.	S. Landry.	
11	Jeu.	*Fête-Dieu.* S. B.	
12	Ven.	S. Olympe.	
13	Sam.	S. Antoine de P.	
14	Dim.	IIe. S. Rufin.	
15	Lun.	S. Modeste.	☾
16	Mar.	S. Cyr.	
17	Mer.	S. Avit.	
18	Jeu	Ste Marine.	
19	Ven.	S. Gervais.	
20	Sam.	Ste Florence.	
21	Dim.	IIIe. S. Leufroy.	●
22	Lun.	S. Paulin.	
23	Mar.	S. Félix.	
24	Mer.	*Nat. de S. J.-B.*	
25	Jeu.	S. Prosper.	
26	Ven.	S. Babolein.	
27	Sam.	S. Crescent.	
28	Dim.	IVe. S. Irénée.	
29	Lun.	*S. Pierre. S. P.*	☽
30	Mar.	Conv. de S. Paul.	

JUILLET.

Julius.

Nom adopté en mémoire de la naissance de Jules César.

♌ le Lion.

Les jours décroissent de 1 h. 18 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Mer.	S. Martial.	
2	Jeu.	*Visit. de la Vierg.*	
3	Ven.	S. Anatole.	
4	Sam.	Ste Berthe.	
5	DIM.	V^{e}. Ste Zoé.	
6	Lun.	S. Tranquille.	
7	Mar.	S. Thomas.	☺
8	Mer.	Ste Élisabeth.	
9	Jeu.	Ste Victoire.	
10	Ven.	Ste Félicité.	
11	Sam.	S. Pie.	
12	DIM.	VIe. S. Gualbert.	
13	Lun.	S. Eugène.	
14	Mar.	S. Bonaventure.	☾
15	Mer.	S. Henri.	
16	Jeu.	S. Hilaire.	
17	Ven.	S. Alexis.	
18	Sam.	S. Clair.	
19	DIM.	VIIe. S. V. de P.	
20	Lun.	Ste Marguerite.	
21	Mar.	S. Victor.	◉
22	Mer.	Ste Madeleine.	
23	Jeu.	S. Apollinaire.	
24	Ven.	Ste Christine.	
25	Sam.	S. Jacques le M.	
26	DIM.	VIIIe. S. Joachim.	
27	Lun.	S. Pantaléon.	
28	Mar.	Ste Anne.	☽
29	Mer.	S. Loup.	
30	Jeu.	S. Ignace, p.	
31	Ven.	S. Germain l'Aux.	

AOUT.

Augustus.

Nom adopté en l'honneur de la naissance d'Auguste.

♍ la Vierge.

Les jours décroissent de 1 h. 56 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Sam.	S. Pierre ès Liens	
2	DIM.	IXe. S. Étienne.	
3	Lun.	Ste Lydie.	
4	Mar.	S. Dominique.	
5	Mer.	S. Yon.	☺
6	Jeu.	*Trans. de N.-S.*	
7	Ven.	S. Gaétan.	
8	Sam.	S. Justin.	
9	DIM.	X^{e}. S. Romain.	
10	Lun.	S. Laurent.	
11	Mar.	Ste Susanne.	
12	Mer.	Ste Claire.	☾
13	Jeu.	S. Hippolyte.	
14	Ven.	S. Eusèbe.	
15	Sam.	ASSOMPTION.	
16	DIM.	XIe. S. Roch.	
17	Lun.	S. Mammès.	
18	Mar.	Ste Hélène.	
19	Mer.	S. Louis, év.	◉
20	Jeu.	S. Bernard.	
21	Ven.	S. Privat.	
22	Sam.	S. Symphorien.	
23	DIM.	XIIe. S. Timoth.	
24	Lun.	S. Barthélemy.	
25	Mar.	S. Louis.	
26	Mer.	S. Zéphyr.	
27	Jeu.	S. Césaire.	☽
28	Ven.	S. Augustin.	
29	Sam.	S. Médéric.	
30	DIM.	XIIIe. S. Fiacre.	
31	Lun.	S. Ovide.	

SEPTEMBRE.

September.

Ce mois était le septième de l'année romaine.

♎ la Balance.

Les jours décroissent de 1 h. 54 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Mar.	S. Leu.	
2	Mer.	S. Lazare.	
3	Jeu.	S. Grégoire.	
4	Ven.	Ste Rosalie.	☺
5	Sam.	S. Bertin.	
6	DIM.	XIVe. S. Éleuthèr.	
7	Lun.	S. Cloud.	
8	Mar.	*Nat. de la Vierge.*	
9	Mer.	S. Omer.	
10	Jeu.	Ste Pulchérie.	☾
11	Ven.	S. Hyacinthe.	
12	Sam.	S. Raphaël.	
13	DIM.	XVe. S. Aimé.	
14	Lun.	*Ex. de la Croix.*	
15	Mar.	S. Nicomède.	
16	Mer.	S. Cyprien. *IV T.*	
17	Jeu.	S. Lambert.	
18	Ven.	S. Jean Chrysos.	◉
19	Sam.	S. Janvier.	
20	DIM.	XVIe. S. Eustac.	
21	Lun.	S. Matthieu.	
22	Mar.	S. Maurice.	
23	Mer.	Ste Thècle.	
24	Jeu.	S. Andoche.	
25	Ven.	S. Firmin.	
26	Sam.	Ste Justine.	☽
27	DIM.	XVIIe. S. C. S. D.	
28	Lun.	S. Céran.	
29	Mar.	S. Michel.	
30	Mer.	S. Jérôme.	

OCTOBRE.

October.

Ce mois était le huitième de l'année romaine.

♏ le Scorpion.

Les jours décroissent de 1 h. 49 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Jeu.	S. Remi.	
2	Ven.	SS. Anges.	
3	Sam.	S. Cyprien.	☺
4	DIM.	XVIIIe. S. F. d'A.	
5	Lun.	Ste Aure.	
6	Mar.	S. Bruno.	
7	Mer.	S. Serge.	
8	Jeu.	Ste Brigitte.	
9	Ven.	S. Denis.	
10	Sam.	S. Paulin.	☾
11	DIM.	XIXe. S. Nicaise.	
12	Lun.	S. Wilfrid.	
13	Mar.	S. Géraud.	
14	Mer.	S. Caliste.	
15	Jeu.	Ste Thérèse.	
16	Ven.	S. Gallien.	
17	Sam.	S. Cerbonet.	◉
18	DIM.	XXe. S. Luc.	
19	Lun.	S. Savinien.	
20	Mar.	S. Caprais.	
21	Mer.	Ste Ursule.	
22	Jeu.	S. Mellon.	
23	Ven.	S. Hilaire.	
24	Sam.	S. Magloire.	
25	DIM.	XXIe. S. Cr. S. C.	
26	Lun.	S. Rustique.	☽
27	Mar.	S. Frumence.	
28	Mer.	S. Sim. s. Jud.	
29	Jeu.	S. Faron.	
30	Ven.	S. Lucain.	
31	Sam.	S. Quentin.	

NOVEMBRE.

November.

Ce mois était le neuvième de l'année romaine.

♐ le Sagittaire.

Les jours décroissent de 1 h. 16 m.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	DIM.	XXIIe. TOUSSAINT.	
2	Lun.	*Les Morts.*	🌕
3	Mar.	S. Marcel.	
4	Mer.	S. Charles.	
5	Jeu.	S. Zacharie.	
6	Ven.	S. Léonard.	
7	Sam.	S. Florent.	
8	DIM.	XXIIIe. S. Godefr.	☾
9	Lun.	S. Mathurin.	
10	Mar.	S. Léon.	
11	Mer.	S. Martin.	
12	Jeu.	S. René.	
13	Ven.	S. Brice.	
14	Sam.	S. Maclou.	
15	DIM.	XXIVe. S. Eugèn.	
16	Lun.	S. Edme.	🌑
17	Mar.	S. Aignan.	
18	Mer.	Ste Aude.	
19	Jeu.	Ste Élisabeth.	
20	Ven	S. Edmond.	
21	Sam.	*Présent. de la V.*	
22	DIM.	XXVe. Ste Cécile.	
23	Lun.	S. Clément.	
24	Mar.	S. Severin.	☽
25	Mer.	Ste Catherine.	
26	Jeu.	Ste Gen. des A.	
27	Ven.	S. Vital.	
28	Sam.	S. Sosthène.	
29	DIM.	Ier *de l'Av.* S. Sat.	
30	Lun.	S. André.	

DÉCEMBRE.

December.

Ce mois était le dixième de l'année romaine.

♑ le Capricorne.

Les jours décroiss. de 19 m. jusqu'au 21.

Jours du mois.	Jours de la semaine.	FÊTES et SAINTS.	Phases de la lune.
1	Mar.	S. Éloi.	🌕
2	Mer.	S. François Xav.	
3	Jeu.	S. Fulgence.	
4	Ven.	Ste Barbe.	
5	Sam.	S. Sabas	
6	DIM.	IIe. S. Nicolas.	
7	Lun.	S. Ambroise.	
8	Mar.	*Concep. de la V.*	☾
9	Mer.	Ste Léocadie.	
10	Jeu.	Ste Valère.	
11	Ven.	S. Fuscien.	
12	Sam.	Ste Constance.	
13	DIM.	IIIe. Ste Luce.	
14	Lun.	S. Nicaise.	
15	Mar.	S. Mesmin.	
16	Mer.	Ste Adél. *IV T.*	🌑
17	Jeu.	S. Lazare.	
18	Ven.	S. Gatien.	
19	Sam.	S. Timothée.	
20	DIM.	IVe. S. Zéphirin.	
21	Lun.	S. Thomas.	
22	Mar.	S. Ischyrion.	
23	Mer.	Ste Victoire.	
24	Jeu.	Ste Delphine.	☽
25	Ven.	NOEL.	
26	Sam.	S. Étienne.	
27	DIM.	S. Jean l'Ev.	
28	Lun.	SS. Innocents.	
29	Mar.	S. Thomas de C.	
30	Mer.	Ste Colombe.	🌕
31	Jeu.	S. Sylvestre.	

PRÉFACE.

L'*Annuaire de la Noblesse* a reçu, pendant l'année qui vient de s'accomplir, les mêmes témoignages de sympathie et de bienveillance qu'il avait toujours obtenus jusqu'ici. Les communications officieuses ne lui ont point fait défaut; mais quelques-unes ont été trop tardives pour être employées dans le volume de 1857. Ce livre, dont l'impression exige beaucoup de soins et de lenteurs, a besoin, pour paraître en décembre, d'être commencé dès la fin d'août; la gravure et le coloris des planches demandent encore de plus longs délais. Il faudrait donc, pour arriver en temps utile, que toute communication importante fût faite avant le 1er octobre; que toute note, quelque courte qu'elle soit, fût transmise avant le 1er novembre. C'est néanmoins avec une vive reconnaissance que nous adressons nos remercîments à tous ceux qui ont bien voulu nous donner des renseignements, nous indiquer des rectifications.

On a souvent exprimé le regret de ne pas trouver dans l'*Annuaire de la Noblesse* tous les noms de France. Ce silence sur un certain nombre de maisons a été le plus souvent de la discrétion et de la réserve; ne vaut-il pas mieux se taire que de ranimer des scandales, que de toucher à l'honneur et à la considération des familles, ou que de leur sacrifier au contraire les intérêts de la vérité par de bienveillantes impostures? On n'a pas toujours su gré à l'auteur de cette conduite, et telles attaques, dont il est l'objet, ne dénotent qu'un refus d'admettre des prétentions exagérées, des traditions erronées, des assertions fabuleuses ou mensongères.

De quel caractère officiel, murmure-t-on, est revêtu cet ouvrage qui se présente comme la suite des travaux du P. Anselme, de d'Hozier, de la Chesnaye des Bois? etc.

Comment, en 1857, quand il n'y a plus de juges d'armes, de généalogiste des ordres du roi, de recherches de la noblesse, vouloir de sa propre autorité se poser en héritier des Baluze, des Duchesne, des Pithoncurt, des Artefeuil, etc ?

Ces objections, plus spécieuses que solides, ont leur source dans une idée qui semble avoir généralement prévalu, et qui cependant est dénuée de tout fondement. Cette idée, la voici. On suppose que, la noblesse étant au siècle dernier un corps politique, l'autorité avait pris sous son patronage, avait soumis à un contrôle, à une censure spéciale, les nobiliaires et les publications héraldiques. Elle laissait, au contraire, la plus grande latitude aux prétentions généalogiques des familles. Les auteurs les plus graves admettaient des filiations, des origines dont l'invraisemblance était poussée jusqu'au ridicule. Combien de maisons réclamaient pour ancêtres des compagnons d'Enée, échappés des ruines de Troie? Les plus modestes se contentaient de rattacher leur ascendance à des sénateurs romains contemporains de Jules César et de Pompée. Des livres pleins d'érudition et consacrés à l'histoire des grandes maisons présentaient comme probables ou vraisemblables, en tête de leurs pages savantes, ces assertions qui auraient dû révolter la plus grossière ignorance. Le pouvoir ne s'effarouchait nullement de ces origines fabuleuses, à moins qu'elles ne tendissent à conférer aux familles des droits préjudiciables à ceux de la maison de France. C'est ce qui amena la condamnation de Baluze, lorsqu'il inséra dans son histoire de la maison d'Auvergne un système généalogique à l'appui des prétentions du duc de Bouillon sur le comté d'Auvergne. Au contraire, Haudicquer de Blancourt, l'auteur du nobiliaire de Picardie, ayant produit de faux titres pour déshonorer quelques familles dont il voulait se venger, fut poursuivi à leur requête, et fut condamné comme faussaire et calomniateur; mais on n'ordonna même pas la suppression de son nobiliaire, quoiqu'il y eût mis en usage les actes reconnus faux. (Voyez la *Bibliothèque de la France*, du P. Lelong, t. III.)

Voyons d'ailleurs quels sont les recueils généalogiques

du siècle dernier les plus en renom, et nous ne tarderons pas à reconnaître qu'ils n'ont reçu que du temps le crédit et l'autorité dont ils jouissent aujourd'hui.

L'*Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, par le P. Anselme, est à citer en première ligne pour le mérite et l'étendue de ses travaux. Examinons comment il a été composé.

Le P. Anselme, augustin déchaussé, publia en 1663 et 1664 deux livres : le PALAIS DE L'HONNEUR et le PALAIS DE LA GLOIRE : « *titres spécieux, plus du goût et du choix des* » *libraires que de celui de l'auteur.* » Ce sont les propres expressions de la préface de l'édition de 1726.

Ces deux volumes contenaient des notices généalogiques, des petits traités sur les armoiries, les devises, les tournois, les ordres militaires, etc. Le P. Anselme les refondit, les augmenta et en forma, en 1674, deux volumes in-4°, sous le titre d'*Histoire généalogique de la maison de France et des grands officiers de la couronne.* Ce n'était encore qu'une œuvre incomplète, et son auteur rassemblait de nouveaux matériaux quand, surpris par la mort, il fut obligé de laisser le soin de continuer ses travaux à son ami Honoré Caille, sieur du Fourny, fils d'un secrétaire du roi et auditeur à la chambre des comptes. Sous les auspices de ce dernier parut, en 1712, une nouvelle édition du P. Anselme, en deux volumes in-folio. Le sieur du Fourny mourut l'année suivante, et ses manuscrits furent recueillis par les PP. Ange et Simplicien, augustins déchaussés, qui préparèrent une refonte de l'ouvrage, en neuf volumes in-folio. C'est sous cette dernière forme que l'*Histoire généalogique des grands officiers de la couronne*, appelée vulgairement le *Père Anselme*, a acquis une grande célébrité et jouit aujourd'hui d'un tel crédit, que quelques personnes en font un oracle. Cependant quoique le livre ait été plusieurs fois revu, corrigé et augmenté, les auteurs eux-mêmes ne se flattaient pas de cette infaillibilité. Sans s'arrêter à relever les inexactitudes et les erreurs qui abondent dans ce recueil et qui, malgré l'érudition et les soins consciencieux de ses auteurs, s'expliquent facilement par les difficultés d'un travail de ce genre, consultons seu-

lement la généalogie de la maison de Gontaut-Biron, publiée dans le quatrième volume, page 120. Elle était si fautive, que le P. Simplicien, pour satisfaire la famille, fut obligé de la reprendre en entier dans le septième volume, page 296, et les premiers degrés de la filiation y paraissent avec des personnages qui diffèrent de ceux du tome IV par leurs noms, leurs alliances et leur parenté.

Du P. Anselme à la plupart des autres recueils généalogiques du siècle dernier il y a une distance énorme, à cause de la saine critique et de la réserve apportées par les augustins déchaussés à leur travail. Voyons néanmoins quelques-unes de ces publications.

Le *Dictionnaire de la noblesse* de la Chesnaye des Bois ne mériterait pas une longue mention, si la commodité que présentent son classement alphabétique et son universalité pour toute la France, ne le rendaient un des ouvrages les plus consultés et ne lui avaient acquis ainsi une certaine importance. Aubert de la Chesnaye des Bois, né en 1699, mort à Paris dans un hospice en 1784, « était » d'abord capucin; puis il quitta le cloître, se mit à la » solde des abbés Desfontaines et Granet, et fit pour ces » deux journalistes des articles littéraires. On a aussi de » lui un grand nombre de dictionnaires et de lettres, ou» vrages en général médiocres. » Ces lignes sont empruntées au dictionnaire de Bouillet, neuvième édition, page 979.

La Chesnaye des Bois, simple compilateur, n'avait en effet aucune connaissance paléographique. Il ne s'était point préparé par des études préliminaires à la publication de son dictionnaire, où il s'est contenté d'imprimer les mémoires généalogiques fournis par les familles, ou de recueillir des articles généalogiques tirés de Moréri [1] ou des

[1] Le *Dictionnaire historique* de Moréri, compilateur mort en 1680, n'était d'abord qu'en un volume. Goujet lui donna plusieurs tomes de supplément, et enfin Drouet le refondit entièrement et en fit l'édition de 1759 en dix volumes. C'était un livre dont la valeur généalogique était analogue à celle du *Dictionnaire de la Conversation* ou de la *Biographie universelle*, qui se publient à l'heure qu'il est.

nobiliaires de province. Il cachait si peu les sources où il puisait, que dans ses préfaces il invitait les familles à lui envoyer des mémoires, et qu'il donnait à la fin de chaque volume la liste de celles dont il n'avait encore rien reçu. (Voyez la préface de l'*Annuaire* de 1856.) Quant à travailler lui-même sur les titres originaux, il ne le faisait pas et n'aurait pu le faire. Nous ne rencontrons point dans tout ceci de bien grandes garanties, et nous sommes tenté de croire que si des familles nobles relèvent si haut le mérite de l'ouvrage de la Chesnaye des Bois, c'est qu'elles y firent consigner sans contrôle bien des assertions et des faits dont elles peuvent aujourd'hui s'exempter de faire la preuve, en se rejetant sur la destruction supposée de leurs titres et de leurs papiers pendant la révolution de 1789. Toujours est-il que le *Dictionnaire de la noblesse* eut peu de valeur à son origine, et que son auteur, dégoûté de son travail par l'insuccès et par l'indifférence du public, tronqua la matière des derniers volumes pour arriver à terminer plus promptement son œuvre. Il consacra à chacune des premières lettres de l'alphabet un et quelquefois deux volumes; le dixième s'arrêtait à la lettre M, le onzième contenait N, O, P, Q, et le douzième et dernier comprend tout le reste de l'alphabet.

Les nobiliaires de Guy Allard, Chorier, Pithoncurt, Artefeuil, la Thaumassière, Paillot, Louvet, Carpentier, etc., étaient des spéculations privées, commerciales, et étaient publiés, comme nous le répète plusieurs fois la *Bibliothèque de la France* du P. Lelong, aux frais et avec le concours des familles. (Voyez les travaux bibliographiques de Brunet, de Bure, Duverdier, etc.)

Les seuls travaux officiels exécutés sous la responsabilité du pouvoir, c'étaient les recherches des usurpateurs et les jugements de maintenue rendus par les intendants de province à la requête et au profit des traitants, qui avaient intérêt à empêcher de se soustraire aux impôts[1]. Mais en-

[1] C'est ce qui rendait si difficile l'usurpation de la noblesse et si facile celle des titres, dont on trouve à peine quelques traces de poursuite.

treprises dans un but financier, ces recherches seraient encore inédites si quelques-unes n'avaient été publiées par de simples particuliers, comme celle de Picardie le fut par M. de Rousseville, en feuilles détachées, imprimées pour les besoins des familles et portant en tête de chaque article des écussons vides pour qu'on pût y faire colorier ses armoiries. Cette collection, sauf quelques rares exemplaires, n'a même pas de frontispice et de titre, parce que, dit le P. Lelong, M. de Rousseville, craignant d'être obligé de demander un privilége du roi et de ne pas l'obtenir, supprima tout ce qui pouvait donner à l'œuvre l'apparence d'un ouvrage de librairie. C'est donc à tort qu'on a dit quelquefois que M. de Rousseville publia son recueil sous les auspices et à l'instigation de Louis XIV.

Il est même à remarquer que tous les généalogistes revêtus d'un caractère public furent astreints par les devoirs de leur profession à ne point publier les travaux dont ils étaient chargés. Chérin, Clairembault, Beaujon, Bertin du Rocheret, attachés au cabinet des ordres du roi, n'imprimèrent aucun recueil généalogique. Pierre d'Hozier, juge d'armes de France, publia l'histoire particulière de quelques maisons, mais sans donner à ces écrits d'autre valeur et d'autre authenticité que celles de son nom. Son fils, Charles d'Hozier, garde général de l'*Armorial de France,* dressé en 1696 par ordre de Louis XIV, se borna à faire faire une seconde copie manuscrite de ce recueil. C'est par un étrange abus de mots et par une supercherie véritable que, quarante ans après, son neveu, Louis-Pierre d'Hozier, entreprit de publier, sous le titre d'*Armorial de France,* un nobiliaire qui n'était nullement un recueil d'armoiries et qui, sauf le premier registre, se composait d'articles généalogiques dressés et imprimés à la demande des familles. Le pouvoir, s'il s'était ému d'une publication de ce genre, aurait pu retirer au juge d'armes ses fonctions publiques. Mais la faveur fit fermer les yeux sur cet abus, qui ne semblait pas alors avoir d'importance. Quant aux preuves de noblesse faites devant les d'Hozier pour être admis à la maison royale de Saint-Cyr, aux écoles militaires de la Flèche et de Paris, pour être reçu page de la grande ou

de la petite écurie, elles étaient réunies et formaient des collections conservées manuscrites au cabinet des ordres du roi. Ces recueils intéressants n'auraient pas manqué d'être publiés en totalité par leurs auteurs, si une défense expresse ne le l'eût interdit.

Aujourd'hui, tous ces travaux inédits des Chérin, des d'Hozier, des Clairembault, etc., tout ce qui reste des maintenues de noblesse, et le véritable *Armorial général de France*, où furent enregistrés les blasons de toutes les familles, sont rassemblés et classés à la Bibliothèque impériale de la rue Richelieu, dans le cabinet des titres.

Si au siècle dernier tous les nobiliaires n'avaient qu'une autorité privée, pourquoi donc vouloir établir une si grande différence entre ces travaux et les nôtres? Existait-il de plus abondantes ressources que celles des dépôts publics actuels? Les auteurs d'écrits généalogiques s'étaient-ils préparés par des études paléographiques plus spéciales? Pouvaient-ils présenter des diplômes comme garantie de leur instruction et de leur capacité?

On ne peut nier les progrès immenses que les sciences historiques ont faits de nos jours, et les ressources nouvelles que fournissent les grandes collections et les travaux sérieux entrepris par les corps savants et par les écoles que le gouvernement a chargés de recueillir la succession des anciens bénédictins. Les travaux généalogiques eux-mêmes ont profité de cette impulsion. Combien de questions longtemps douteuses au sujet de diplômes mérovingiens et de chartes de la plus haute antiquité n'ont-elles pas eu enfin leur solution certaine ; combien d'origines, comme celle de la maison de France, n'ont-elles pas été, par des découvertes récentes, dégagées des ténèbres et des traditions fabuleuses qui les environnaient? (Voyez l'*Annuaire* de 1851, huitième volume, page 1re.)

Une publication généalogique digne de l'estime par les soins consciencieux, l'érudition et la capacité de son auteur, est donc plus que jamais possible au XIXe siècle. Le bon accueil dont l'*Annuaire de la noblesse* a toujours été l'objet nous donne l'assurance que nos efforts pour mériter cette confiance générale ne sont pas restés inutiles. C'est

pour l'auteur de ce recueil un encouragement à redoubler de travail, d'ardeur et de persévérance. Chaque année de nouvelles améliorations témoignent du zèle scrupuleux qu'il apporte dans l'exécution de sa tâche aussi lourde que difficile. Mais lorsqu'il s'agit de répandre la clarté sur des questions personnelles qui touchent à la vanité et à l'amour-propre des familles, il est bien difficile, quelque réserve qu'on apporte, de ne pas rencontrer des détracteurs.

A. Borel d'Hauterive.

24 décembre 1856.



EMPIRE FRANÇAIS.



ARMES : *d'azur, à l'aigle d'or empiétant un foudre du même.*

FAMILLE IMPÉRIALE.

NAPOLÉON III, empereur des Français, né à Paris le 20 avril 1808, fils de Louis-Napoléon, roi de Hollande, et de la reine Hortense, élu Président de la république française le 10 décembre 1848, réélu pour dix ans le 20 décembre 1851, proclamé Empereur héréditaire le 2 décembre 1852, marié le 29 janvier 1853 à

EUGÉNIE-Marie de Guzman, comtesse de Téba, impératrice des Français, née le 5 mai 1826.

De ce mariage :

Napoléon-Eugène-Louis-Jean-Joseph, prince impérial, né le 16 mars 1856.

Oncle.

Jérôme-Napoléon, né à Ajaccio le 15 novembre 1784, roi de Westphalie du 1er décembre 1807 au 26 octobre 1813, *prince de Montfort*, maréchal de France, marié le 22 août 1807 à Frédérique-*Catherine*-Sophie-Dorothée de Wurtemberg ; veuf le 28 novembre 1835.

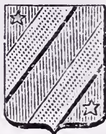
De ce mariage :

1° *Napoléon*-Joseph-Charles-Paul, né à Trieste le 9 septembre 1822, prince français, général de division.

2° *Mathilde*-Lætitia-Wilhelmine Bonaparte, princesse de Montfort, née à Trieste le 27 mai 1820 ; mariée en 1841 au prince Anatole Demidoff de San-Donato.

MAISON BONAPARTE,

ÉLEVÉE A L'EMPIRE LE 10 MAI 1804 ET LE 2 DÉCEMBRE 1852.



ARMES : *de gueules, à deux barres d'or, accompagnées de deux étoiles du même.*

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1853. Des quatre frères de l'empereur Napoléon Ier, l'aîné, le roi Joseph, n'a pas laissé de fils; Lucien, prince de Canino, est l'auteur de la branche rapportée ci-après; Louis, roi de Hollande, est le père de l'empereur Napoléon III; Jérôme, roi de Westphalie, aujourd'hui prince français, a laissé de son premier lit un fils qui ne fait point partie de la maison impériale, et qui figurera plus loin.

BRANCHE AINÉE PRINCIÈRE DE LA MAISON BONAPARTE.

Charles-Lucien-Jules-Laurence Bonaparte, prince français 1815, réintégré dans sa qualité de Français 21 février 1852, membre correspondant de l'Institut, fils de Lucien, prince de Canino, et d'Alexandrine de Bleschamp, né à Paris 24 mai 1803, marié à Bruxelles 28 juin 1822 à *Zénaïde*-Charlotte-Julie, fille unique du roi Joseph Bonaparte et de *Julie*-Marie Clary, sœur de la reine douairière de Suède; veuf 8 août 1854, dont :

1° *Joseph*-Lucien Charles-Napoléon Bonaparte, né à Philadelphie 13 février 1824.

2° *Lucien*-Louis-Joseph-Napoléon Bonaparte, né à Rome 15 novembre 1828, ecclésiastique, camérier secrétaire de Sa Sainteté.

3° *Napoléon*-Jacques-Grégoire-Philippe, né à Rome 5 février 1839.

4° *Julie*-Charlotte-Zénaïde-Pauline-Lætitia-Désirée-Bartholomée, née à Rome 5 juin 1830, mariée 30 août 1847 à Alexandre del Gallo, marquis de Roccagiovine.

5° *Charlotte*-Honorine-Joséphine, née à Rome 4 mars 1832, mariée 4 octobre 1848 au comte *Pierre* Primoli.

6° *Marie*-Désirée-Eugénie-Joséphine-Philomène, née à Rome 18 mars 1835, mariée 2 mars 1851 au comte *Paul* de Campello.

7° *Auguste*-Amélie-Maximilienne-Jacqueline, née à Rome 9 novembre 1836, mariée 2 février 1856 au prince *Placide* Gabrielli.

8° *Bathilde*-Aloïse-Léonie, née à Rome 26 novembre 1840, mariée 14 octobre 1856 au comte *Louis* de Cambacérès.

Frères et sœurs.

I. Louis-*Lucien* Bonaparte, né 4 janvier 1813, sénateur 31 décembre 1852.

II. *Pierre*-Napoléon Bonaparte, né 12 septembre 1815, ancien chef de bataillon de la légion étrangère.

III. *Antoine* Bonaparte, né 31 octobre 1816.

IV. *Lætitia*, née 1er décembre 1804, mariée à Thomas Whyse, ambassadeur d'Angleterre à Athènes.

V. Alexandrine-*Marie*, née 12 octobre 1818, mariée au comte Vincent Valentini de Canino.

VI. *Constance* Bonaparte, née 30 janvier 1823, abbesse au Sacré-Cœur de Rome.

BRANCHE CADETTE NON PRINCIÈRE.

Jérôme Bonaparte, fils de *Jérôme*, ancien roi de Westphalie et aujourd'hui prince français, et d'*Elisabeth* Patterson, sa première femme; né à Baltimore 6 juillet 1805, marié 9 mai 1829 à Suzanne Williams, dont :

Jérôme-Napoléon, né en 1830, sous-lieutenant au 7e dragons, chevalier de la Légion d'honneur.

MURAT.

BRANCHE PRINCIÈRE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1855.

Napoléon-*Lucien*-Charles Murat, né à Milan 16 mai 1803, sénateur, ancien envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France à Turin, marié en 1827 à Caroline-Georgina Fraser, dont :

1° *Caroline*, née en 1830, mariée en juin 1850 au baron de Chassiron.

2° Joseph-*Joachim*-Napoléon Murat, sous-lieutenant des guides, né en 1831, marié 23 mars 1854 à

Malcy-Louise-Caroline Berthier, fille du prince de Wagram, sénateur.

3° *Achille*, né en 1847.

4° *Anna*, née en 1841.

5° *Louis-Napoléon*, né en février 1852.

Sœurs.

I. *Lætitia*-Josèphe Murat, née 25 avril 1802, mariée au comte Pepoli.

II. *Louise*-Julie-Caroline Murat, née 22 mars 1805, mariée 15 octobre 1825 au comte Rasponi à Ravenne.

Veuve du frère aîné.

Caroline Dudley, petite-nièce de Washington, mariée 30 juillet 1826 à Napoléon-*Achille* Murat, veuve sans enfants 15 avril 1847.

BRANCHE NON PRINCIÈRE.

Joachim-Joseph-André, comte Murat, né 12 décembre 1828, membre du conseil général du Lot, député au Corps législatif, marié 27 novembre 1854 à

Blanche-Alice Marion, fille de Jean-Etienne Marion et d'Apolline Vallée.

Sœur.

Jéroma-Napoléone-*Caroline*, née 13 janvier 1836, mariée 1er juillet 1854 à Charles-Elie-Maximilien, marquis du Tillet, fils de feu Charles-Louis-Alphonse, marquis du Tillet, et d'Anne-Justine-Henriette de Touraille.

Mère.

Marie-Pauline de Meneval, veuve 25 décembre 1847 de Pierre-*Gaëtan* Murat, ancien député.



NOTICES GÉNÉALOGIQUES

DES

MAISONS SOUVERAINES

DE L'EUROPE.

ANHALT.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 5. — Auteur : Albert l'Ours, comte d'Ascanie, qui fonda la ville de Berlin, en 1142. — Titres : Margrave, 1134 ; prince de l'Empire, 1138 ; prince d'Anhalt, 1218 ; duc d'Anhalt-Bernbourg, 15 mars 1806 ; duc d'Anhalt-Dessau, 18 avril 1813. — Évangélique. — Armes : *parti, au 1 d'argent, à une demi-aigle de gueules*, qui est d'Anhalt ; *au 2 burelé de sable et d'or, au crancelin de sinople*, qui est de Saxe.

I. ANHALT-DESSAU.

Léopold-Frédéric, duc d'Anhalt-Dessau, né 1er octobre 1794, successeur de Léopold, son aïeul, 9 août 1817, marié 18 avril 1818 à *Frédérique*-Louise-Wilhelmine-Amélie, cousine germaine du roi de Prusse, née 30 septembre 1796 ; veuf 1er janvier 1850, dont :

1° Léopold-*Frédéric*-François-Nicolas, prince héréditaire, né 29 avril 1831, marié 22 avril 1854 à

Antoinette-Charlotte-Marie-Joséphine-Caroline-Frida, née 17 avril 1838, cousine du duc de Saxe-Altenbourg, dont :

1° *Léopold*-Frédéric-François-Ernest, né 18 juillet 1855.

2° Frédéric, né 9 août 1856.

2° Frédérique-Amélie-*Agnès*, née 24 juin 1824, mariée 28 avril 1853 au duc de Saxe-Altenbourg.

3° *Marie*-Anne, née 14 septembre 1837, mariée 29 novembre 1854 à *Frédéric*, neveu du roi de Prusse.

Frères et sœur du duc.

I. *Georges*-Bernard, né 21 février 1796, marié : 1° 6 août 1825 à *Caroline* de Schwarzbourg-Rudolstadt, veuf 14 janvier 1829; 2° morganatiquement 4 octobre 1831 à *Thérèse*-Emma d'Erdmannsdorff, née 12 septembre 1807, comtesse de Reina; veuf 28 février 1848.

Du premier lit :

Louise, née 22 juin 1826.

II. *Frédéric*-Auguste, né 23 septembre 1799, marié 11 septembre 1832 à

Marie-Louise-Charlotte, fille de Guillaume, landgrave de Hesse-Cassel, née 9 mai 1814, dont :

1° *Adélaïde*-Marie, née 25 décembre 1833, mariée 23 avril 1851 au duc régnant de Nassau.

2° *Bathilde*-Amalgonde, née 29 décembre 1837.

3° *Hilda*-Charlotte, née 13 décembre 1839.

III. *Guillaume*-Woldemar, né 29 mai 1807, marié morganatiquement 9 juillet 1840 à Caroline-*Émilie*, baronne de Stolzenberg, née 31 janvier 1812.

IV. *Louise*-Frédérique, née 1er mars 1798, mariée 12 février 1818, veuve 8 septembre 1848 de Gustave, landgrave de Hesse-Hombourg.

II. ANHALT-BERNBOURG.

Alexandre-Charles, duc d'Anhalt-Bernbourg, né 2 mars 1805, successeur du duc Alexis, son père, 24 mars 1834; marié 30 octobre 1834 à

Frédérique-Caroline-Julienne de Holstein-Glucksbourg, née 9 octobre 1811 (*voyez* : Danemark).

Sœur du duc.

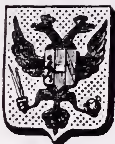
Wilhelmine-*Louise*, née 30 octobre 1799, mariée 21 novembre 1817 à Frédéric, prince de Prusse.

ANHALT-BERNBOURG-SCHAUMBOURG.

(De ce rameau, éteint dans les mâles le 24 décembre 1812, il ne reste plus qu'une cousine du dernier duc :)

Emma, née 20 mai 1802, princesse douairière de Waldeck.

AUTRICHE.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 7. — Érections: duché d'Autriche 16 septembre 1146, archiduché 12 juin 1360, empire 11 août 1804. — Maison de Lorraine depuis François Ier, duc de Lorraine, empereur électif d'Allemagne 1745-1765, époux de Marie-Thérèse; père de Joseph II, 1765-1790; Léopold II, frère de Joseph, 1790-1792; son fils, François II, élu empereur d'Allemagne en 1792, abdique en 1806, après avoir érigé ses États héréditaires en empire d'Autriche; règne sous le nom de François Ier, 1806-1835. — Ferdinand Ier, empereur 2 mars 1835, abdique 2 décembre 1848 en faveur de son neveu, empereur actuel. — Catholique. — Armes : *d'or, à l'aigle éployée de sable, couronnée d'or, tenant de la dextre une épée nue et un sceptre d'or, de la sénestre un globe impérial du même.* La maison de Lorraine a chargé la poitrine de l'aigle d'un écu : *tiercé en pal; au* 1 *d'or, au lion de gueules, couronné d'azur,* qui est d'Habsbourg; au 2 *de gueules, à la fasce d'argent,* qui est d'Autriche; au 3 *d'or, à la bande de gueules, chargée de trois alérions d'argent*, qui est de Lorraine.

François-Joseph Ier Charles, né 18 août 1830, empereur d'Autriche, roi de Hongrie et de Bohême, de la Lombardie et de Venise, de Dalmatie, de Croatie, d'Esclavonie, de Gallicie et d'Illyrie, marié 24 avril 1854 à

Élisabeth-Amélie-Eugénie, duchesse en Bavière, née 24 décembre 1837, dont :

1° Archiduchesse *Sophie*-Frédérique-Dorothée-Marie-Joséphine, née 5 mars 1855.

2° Archiduchesse *Gisella*-Louise-Marie, née 12 juillet 1856.

Frères de l'empereur.

I. Archiduc *Ferdinand*-Maximilien-Joseph, né 6 juillet 1832, colonel-propriétaire du 8e régiment des uhlans, contre-amiral.

II. Archiduc *Charles*-Louis-Joseph-Marie, né 30 juillet 1833, général-major et propriétaire du 7e régiment des uhlans, chef des hussards russes de Lubno.

III. Archiduc *Louis*-Joseph-Antoine-Victor, né 15 mai 1842, sous-lieutenant de dragons.

Père et mère de l'empereur.

Archiduc *François*-Charles-Joseph, fils de feu l'empereur François Ier et de Marie-Thérèse-Caroline-Josèphe des Deux-Siciles, né 7 décembre 1802, feld-maréchal-lieutenant, propriétaire du 52e régiment d'infanterie, ayant renoncé à ses droits au trône en faveur de son fils 1er décembre 1848, marié 4 novembre 1824 à

Frédérique-*Sophie*-Dorothée-Wilhelmine, née 27 janvier 1805, fille de feu Maximilien-Joseph, roi de Bavière.

Oncle et tantes de l'empereur.

I. *Ferdinand Ier* Charles-Léopold-Joseph-François-Marcellin, empereur d'Autriche, né 19 avril 1793, ayant abdiqué en faveur de son neveu 2 décembre 1848, marié 27 février 1831 à

Marie-*Anne*-Caroline-Pie, née 19 septembre 1803, fille de feu Victor-Emmanuel Ier, roi de Sardaigne.

II. Archiduchesse *Marie*-Clémentine-Françoise-Joséphine, née 1er mars 1798, mariée 28 juillet 1816 à Léopold, prince de Salerne, veuve 10 mars 1851.

III. Archiduchesse *Marie-Anne*-Françoise-Thérèse-Josèphe-Médarde, née 8 juin 1804.

Aïeule de l'empereur.

(*4e femme de l'empereur* François Ier :)

Impératrice *Caroline*-Auguste, née 8 février 1792, fille de feu Maximilien Ier, roi de Bavière, mariée 10 novembre 1816 à l'empereur François Ier, veuve 2 mars 1835.

Grands-oncles de l'empereur Ferdinand.

(*L'empereur* Léopold Ier, *né* 5 *mai* 1747, *mort* 1er *mars* 1792, *marié à* Marie-Louise, *fille de Charles III, roi d'Espagne, a laissé, outre François Ier, son fils aîné et successeur, six autres enfants :*)

I. *Archiduc* Ferdinand-*Joseph-Jean, né* 6 *mai* 1769, *devenu,* 2 *juillet* 1790, *grand-duc de Toscane sous le nom de Ferdinand III, mort* 18 *juin* 1824. (*Pour ses enfants,* voyez : TOSCANE.)

II. *Archiduc* Charles-*Louis-Jean-Joseph-Laurent, né* 5 *septembre* 1771, *marié* 17 *septembre* 1815 *à* Henriette, *princesse de Nassau-Weilbourg, veuf* 29 *décembre* 1829, *décédé* 30 *avril* 1847, *dont :*)

1° Archiduc *Albert*-Frédéric-Rodolphe, né 3 août 1817, général de cavalerie, gouverneur de la forteresse de Mayence, marié 1er mai 1844 à

Hildegarde-Louise-Charlotte-Thérèse-Frédérique, née 10 juin 1825, sœur du roi de Bavière, dont :

a. Archiduchesse Marie-Thérèse-Anne, née 15 juillet 1845.

b. Archiduchesse Mathilde-Marie-Aldegonde-Alexandrine, née 25 janvier 1849.

2° Archiduc *Charles*-Ferdinand, né 29 juillet 1818, feld-maréchal-lieutenant, marié 18 avril 1854 à

Élisabeth-Françoise-Marie, sa cousine germaine, née 17 janvier 1831, veuve de l'archiduc Ferdinand de Modène, dont :

Archiduc *Frédéric*-Marie-Albert-Guillaume-Charles, né 4 juin 1856.

3° Archiduc *Guillaume*-François-Charles, né 21 avril 1827, coadjuteur de l'Ordre-Teutonique et feld-maréchal-lieutenant.

4° Archiduchesse Marie-*Thérèse*-Isabelle, reine des Deux-Siciles.

5° Archiduchesse Marie-*Caroline*-Louise-Christine, née 10 septembre 1825, mariée à son cousin germain l'archiduc *Reinier,* 21 février 1852.

III. *Archiduc* Joseph-*Antoine-Jean*, *né* 9 *mars* 1776, *décédé* 7 *janvier* 1847, *marié :* 1° *le* 30 *octobre* 1799 *à* Alexandra-*Paulowna*, *grande-duchesse de Russie*, *morte* 16 *mars* 1801 ; 2° *le* 30 *août* 1815 *à* Herminie, *fille du prince d'Anhalt-Bernbourg-Schaumbourg, morte en couches* 14 *septembre* 1817 ; 3° 24 *août* 1819 *à* Marie-*Dorothée-Wilhelmine-Caroline de Wurtemberg*, *décédée* 19 *mars* 1855.

Du deuxième lit :

1° *Étienne*-François-Victor, né 14 septembre 1817, feld-maréchal lieutenant.

Du troisième lit :

2° *Joseph*-Charles-Louis, né 2 mars 1833, lieutenant-colonel au 60e régiment d'infanterie autrichienne.

3° *Élisabeth*-Françoise-Marie, mariée 4 octobre 1847 à l'archiduc Ferdinand, frère du duc de Modène ; veuve 15 décembre 1849 ; remariée 18 avril 1854 à l'archiduc Charles.

4° *Marie-Henriette*-Anne, née 23 août 1836, mariée 22 août 1853 au duc de Brabant.

IV. Archiduc *Jean*-Baptiste-Joseph-Fabien-Sébastien, né 20 janvier 1782, vicaire de l'Empire 29 juin 1848, démissionnaire 20 décembre 1849; marié morganatiquement 18 février 1827 à *Anne* Plochel, née 6 janvier 1804, comtesse de Méran, 4 juillet 1834, dont :

François, né 11 mars 1839, nommé comte de Méran en 1845, lieutenant au 1er régiment d'infanterie.

V. *Archiduc* Reinier-*Joseph-Jean-Michel-François-Jérôme, né* 30 *septembre* 1783, *marié* 28 *mai* 1820 *à*

Marie-Élisabeth-*Françoise*, née 13 avril 1800, tante du roi de Sardaigne, veuve 16 janvier 1853, dont :

1° *Léopold*-Louis-Marie-François-Jules-Eustorge-Gérard, né 6 juin 1823, directeur général du génie.

2° *Ernest*-Charles-Félix-Marie-Reinier-Godefroi-Cyriaque, né 8 août 1824, feld-maréchal-lieutenant et général de division.

3° *Sigismond*-Léopold-Reinier-Marie-Ambroise-Valentin, né 7 janvier 1826, général-major.

4° *Reinier*-Ferdinand-Marie-Jean-Évangile-François-Ignace, né 11 janvier 1827, général-major; marié 21 février 1852 à

Marie-*Caroline*-Louise-Christine, archiduchesse d'Autriche, sa cousine germaine, née 10 septembre 1825.

5° *Henri*-Antoine-Marie-Reinier-Charles-Grégoire, né 9 mai 1828, colonel du régiment d'infanterie n° 14.

VI. Archiduc *Louis*-Joseph-Antoine, né 13 décembre 1784, feld-zeug-mestre.

Grand-oncle.

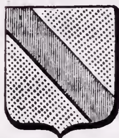
Archiduc Ferdinand, *duc de Brisgau et de Modène, frère puîné de l'empereur Léopold II, marié* 15 *octobre* 1771 *à Marie*-Béatrice *d'Este, veuve* 24 *décembre* 1806, *décédée* 14 *novembre* 1829, *dont :*

1° *Archiduc* François-*Joseph, père du duc actuel de Modène* (*voyez :* MODÈNE).

2° Archiduc *Maximilien*-Joseph-Jean-Ambroise-Charles, né 14 juillet 1782, grand maître de l'Ordre-Teutonique dans l'empire d'Autriche.

Pour les autres branches souveraines de la maison d'Autriche-Lorraine, voyez : MODÈNE, TOSCANE.

BADE.



Évangélique. — Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 13. — Premier auteur connu : Hermann, qui suivit l'empereur Conrad à la croisade de 1147. — Titres : Margrave 13 juin 1158. — Branche aînée : électeur 27 avril 1803; grand-duc 12 juillet 1806. — Branche cadette de *Hochberg*, comtes de Neufchâtel et de Rothelin, fondus dans la maison d'Orléans-Longueville. — ARMES : *d'or, à la bande de gueules.*

LOUIS, grand-duc de Bade, né 15 août 1824, succède à son père Léopold, 24 avril 1852, sous la régence de son frère puîné, qui lui est associé en septembre 1856.

FRÉDÉRIC-Guillaume-Louis, co-grand-duc de Bade, né 9 septembre 1826, marié 20 septembre 1856 à

Louise-Marie-Élisabeth, fille du prince de Prusse, née 3 décembre 1838.

Frères et sœurs.

I. Louis-*Guillaume*-Auguste, major au 1er régiment d'infanterie de la garde, au service de Prusse, né 18 décembre 1829.

II. *Charles*-Frédéric-Gustave-Guillaume-Maximilien, né 9 mars 1832, capitaine au 7e cuirassiers.

III. *Alexandrine*-Louise-Amélie-Frédérique-Élisabeth-Sophie, née 6 décembre 1820, mariée 3 mai 1842 au duc régnant de Saxe-Cobourg-Gotha.

IV. *Marie*-Amélie, née 20 novembre 1834.

V. *Cécile*-Auguste, née 29 septembre 1839, fiancée 11 juillet 1856 à *Michel*-Nicolaewitch, grand-duc de Russie.

Mère.

Sophie-Wilhelmine, née 21 mai 1801, fille de Gustave IV, roi de Suède, mariée 25 juillet 1819 à Léopold, grand-duc de Bade, veuve 24 avril 1852.

Oncles et tantes.

I. *Guillaume*-Louis-Auguste, margrave de Bade, né 8 avril 1792, général d'infanterie, marié 16 octobre 1830 à *Élisabeth*-Alexandrine–Constance, fille de feu *Louis*, duc de Wurtemberg, née 27 février 1802, dont :

1° *Sophie*-Pauline-Henriette-Marie-Amélie-Louise, née 7 août 1834.

2° *Pauline*-Sophie-Élisabeth-Marie, née 18 décembre 1835.

3° *Léopoldine*-Wilhelmine-Pauline-Amélie-Maximilienne, née 22 février 1837.

II. *Maximilien*-Frédéric-Jean-Ernest, margrave de Bade; né 8 décembre 1796, lieutenant général.

III. *Amélie*-Christine-Caroline, née 26 janvier 1795, mariée 19 avril 1818 à *Charles-Egon*, prince de Furstenberg; veuve 22 octobre 1854.

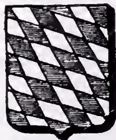
Grande-duchesse douairière.

Stéphanie-Louise-Adrienne, née 28 août 1789, mariée 8 avril 1806 au grand-duc *Charles*, cousin germain du grand-duc actuel; veuve 8 décembre 1818, dont :

1° *Joséphine*-Frédérique-Louise, née 21 octobre 1813, mariée 21 octobre 1834 au prince Charles de Hohenzollern-Sigmaringen.

2° *Marie*-Amélie-Élisabeth–Caroline, née 11 octobre 1817, mariée 23 février 1843 au marquis de Douglas, duc d'Hamilton, pair d'Angleterre.

BAVIÈRE.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 16. — Culte catholique. — Auteur : Othon le Grand, comte de Wittelsbach, porte-étendard de l'empereur Frédéric-Barberousse. — Titres : Duc de Bavière 24 juin 1180; électeur 21 décembre 1356; roi de Bavière 29 décembre 1805. — Armes : *fuselé en bande d'argent et d'azur de 21 pièces.*

MAXIMILIEN II Joseph, roi de Bavière, comte palatin du Rhin, duc de Franconie et de Souabe, né 28 novembre 1811, héritier du trône par l'abdication de son père du 21 mars 1848, marié 12 octobre 1842 à

Frédérique-Françoise-Auguste-MARIE-Hedwige, reine de Bavière, née 15 octobre 1825, fille du prince Guillaume de Prusse, oncle du roi, dont :

1° *Louis*-Othon-Frédéric-Guillaume, prince royal, né 25 août 1845.

2° *Othon*-Guillaume-Luitpold-Adalbert-Waldemâr, né 27 avril 1848.

Frères et sœurs du roi.

I. *Othon*-Frédéric-Louis, né 1er juin 1815, roi de Grèce 5 octobre 1832 (*voyez* : GRÈCE).

II. *Luitpold*-Charles-Joseph-Guillaume-Louis, né 12 mars 1821, lieutenant général au service de Bavière, marié 15 avril 1844 à

Auguste-Ferdinande-Louise-Marie-Jeanne-Joséphine, née 1er avril 1825, fille de Léopold II, grand-duc de Toscane, dont :

1° *Louis*-Léopold-Joseph-Marie-Aloïs-Alfred, né 7 janvier 1845.

2° *Léopold*-Maximilien-Joseph-Marie-Arnoulphe, né 9 février 1846.

3° François-Joseph-*Arnoulphe*-Adalbert-Marie, né 6 juillet 1852.

4° *Thérèse*-Charlotte-Marianne-Auguste, née 12 novembre 1850.

III. *Adalbert*-Guillaume-Georges-Louis, né 19 juillet 1828, colonel propriétaire du 2e régiment de cuirassiers, marié 26 août 1856 à

Amélie-Philippine, infante d'Espagne, née 12 octobre 1834.

IV. *Mathilde*, née 30 août 1813, mariée 26 décembre 1833 au grand-duc de Hesse.

V. *Aldegonde*, née 19 mars 1823, mariée 29 mars 1842 à François V, duc de Modène.

VI. *Hildegarde*, née 10 juin 1825, mariée 1er mai 1844 à *Albert*, archiduc d'Autriche.

VII. *Alexandrine*-Amélie, née 26 août 1826.

Père du roi.

Louis-Charles-Auguste, né 25 août 1786, roi de Bavière 13 octobre 1825, ayant abdiqué 21 mars 1848; marié 12 octobre 1810, veuf 25 octobre 1854 de *Thérèse*, tante du duc de Saxe-Altenbourg, née 8 juillet 1792.

Oncle et tantes du roi.

(*Du premier lit du père et de* Wilhelmine-*Auguste*, *fille de Georges*, *prince de Hesse-Darmstadt*, *morte* 30 *mars* 1796 :)

I. *Charles*-Théodore-Maximilien-Auguste, né 7 juillet 1795, feld-maréchal bavarois et propriétaire du 1er régiment de cuirassiers.

II. *Caroline*-Auguste, née 8 février 1792, impératrice douairière d'Autriche.

(*Du second lit du père et de Frédérique-Wilhelmine-*Caroline *de Bade*, *morte* 13 *novembre* 1841 :)

III. *Élisabeth*-Louise, née 13 novembre 1801, reine de Prusse.

IV. *Amélie*-Auguste, sœur jumelle de la précédente, née 13 novembre 1801, reine de Saxe.

V. *Sophie*, née 27 janvier 1805, mariée 14 novembre 1824 à l'archiduc François-Charles, père de l'empereur.

VI. *Marie*-Anne-Léopoldine, sœur jumelle de la précédente, reine douairière de Saxe.

VII. *Louise*-Wilhelmine, née 30 août 1808, mariée 9 septembre 1828 à Maximilien-Joseph, duc en Bavière, chef de la branche de Deux-Ponts-Birkenfeld.

BELGIQUE.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 19. — Formation du royaume, qui se détache de la Hollande, en septembre 1830. — Culte catholique. — Maison régnante de Saxe-Cobourg; luthérienne.—Royale 4 juin et 12 juillet 1831. — Armes : *de sable, au lion couronné d'or.*

Léopold Ier Georges-Chrétien-Frédéric, roi des Belges, duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg-Gotha, né 16 décembre 1790, élu roi 4 juin 1831, couronné 21 juillet 1831; veuf 5 novembre 1817 de Charlotte, fille de Georges IV, roi de la Grande-Bretagne; remarié 9 août 1832 à *Louise*-Marie-Thérèse-Charlotte-Isabelle d'Orléans, née 3 avril 1812; veuf 11 octobre 1850, dont :

1° *Léopold*-Louis-Philippe-Marie-Victor, duc de Brabant, prince royal, né 9 avril 1835, marié 22 août 1853 à

Marie-Henriette-Anne, archiduchesse d'Autriche, née 23 août 1836.

2° *Philippe*-Eugène-Ferdinand-Marie-Clément-Baudouin-Léopold-Georges, comte de Flandre, né 25 mars 1837, colonel du régiment des guides.

3° Marie-*Charlotte*-Amélie-Auguste-Victoire-Clémentine-Léopoldine, née 7 juin 1840.

BRÉSIL.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 20. — Maison de Bragance. — Catholique. — Royaume du Brésil 16 décembre 1815; empire 1er décembre 1822. — Armes : *de sinople, à la croix potencée de gueules, bordée d'or, chargée d'une sphère armillaire d'or, et environnée d'un cercle d'azur bordé d'argent et chargé de* 18 *étoiles du même.*

Dom Pedro II de *Alcantara*-Jean-Charles-Léopold-Salvador-Biblaos-Xavier-de-Paule-Leocideo-Michel-Gabriel-Raphaël-Gonzague, empereur du Brésil, né 2 décembre 1825, successeur sous tutelle de son père dom Pedro Ier 7 avril 1831, majeur 23 juillet 1840, marié 30 mai 1843 à

Thérèse-Christine-Marie, née 14 mars 1822, sœur du roi des Deux-Siciles, dont :

1° *Isabelle*-Christine-Léopoldine-Auguste-Michelle-Gabrielle-Raphaëlle-Gonzague, née 29 juillet 1846.

2° *Léopoldine*-Thérèse-Françoise-Caroline-Michelle-Gabrielle-Raphaëlle-Gonzague, née 13 juillet 1847.

Sœurs de l'empereur.

I. Dona *Januaria*, née 11 mars 1822, mariée 28 avril

1844 à Louis, comte d'Aquila, frère du roi des Deux-Siciles.

II. Dona *Françoise*, née 2 août 1824, mariée 1er mai 1843 au prince de Joinville (*voyez* : FRANCE).

Belle-mère.

Amélie, née 31 juillet 1812, fille du prince Eugène, duc de Leuchtemberg, mariée 17 octobre 1829 à l'empereur dom Pedro Ier, veuve 24 septembre 1834.

BRUNSWICK-WOLFENBUTTEL.

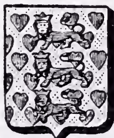
Pour le précis historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 21. Origine : Welf, fils aîné d'Albert Azzon, marquis en Toscane, et bisaïeul de Henri le Lion, duc de Bavière et de Saxe, mis au ban de l'Empire en 1180. — Maison ducale 8 août 1235; princière d'Oels 14 décembre 1792.

Auguste-Louis-GUILLAUME-Maximilien-Frédéric, né 25 avril 1806, feld-maréchal du royaume de Hanovre, général de cavalerie au service de Prusse, reconnu duc de Brunswick 25 avril 1831.

Frère aîné.

Charles-Ferdinand-Auguste-Guillaume, né 30 octobre 1804, succède à son père Frédéric-Guillaume, duc de Brunswick (né 9 octobre 1771, tué à la bataille de Quatre-Bras 16 juin 1815); il est dépossédé par suite de troubles 7 septembre 1830. (*Résidence* : France.)

DANEMARK.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 24. — Maison de Holstein ou d'Oldenbourg, connue depuis Christian le Belliqueux, comte d'Oldenbourg, qui périt en combattant pour repousser l'invasion de Henri le Lion, duc de Saxe l'an 1168; royale 28 décembre 1448. — Luthérienne. — ARMES : *d'or, semé de cœurs de gueules, à trois lions léopardés, couronnés d'azur et posés l'un sur l'autre.*

LIGNE ROYALE.

I. HOLSTEIN-GLUCKSTADT.

Frédéric VII Charles-Christian, né 6 octobre 1808, roi de Danemark, succède à Christian VII, son père, 20 janvier 1848, marié : 1° le 1er novembre 1828 à Wilhelmine-Marie, fille de feu Frédéric VI, roi de Danemark, divorcé en septembre 1837; 2° le 10 juin 1841 à *Caroline*-Charlotte-Marianne, née 10 janvier 1821, fille du grand-duc de Mecklenbourg-Strélitz, divorcé 30 septembre 1846; 3° morganatiquement 7 août 1850 à Louise-Christine, comtesse Danner.

Oncle et tante du roi.

I. Frédéric-*Ferdinand,* prince héréditaire de Danemark, né 22 novembre 1792, marié 1er août 1829 à

Caroline de Danemark, née 28 octobre 1793, fille de feu Frédéric VI, roi de Danemark.

II. Louise-*Charlotte,* née 30 octobre 1789, mariée à Guillaume, landgrave de Hesse-Cassel.

Belle-mère.

Caroline-Amélie, née 28 juin 1796, fille de feu Frédéric-Christian, duc de Holstein-Augustenbourg; mariée 22 mai 1815 au roi Christian VII, veuve 20 janvier 1848.

Cousines.

(*Filles du roi Frédéric VI et de* Marie-*Sophie-Frédérique, princesse de Hesse-Cassel, veuve* 3 *décembre* 1839, *décédée* 21 *mars* 1852.)

I. Caroline, née 28 octobre 1793, mariée à son cousin Ferdinand, prince héréditaire de Danemark.

II. *Wilhelmine*-Marie, née 18 janvier 1808, mariée 1er novembre 1828 au roi Frédéric VII, alors prince de Danemark; divorcée en 1837, remariée 19 mai 1838 à Charles, duc de Holstein-Glucksbourg.

(*Rameau de Holstein-Glucksbourg, appelé à l'hérédité par la loi du* 31 *juillet* 1853.)

Christian, né 8 avril 1818, reconnu prince de Danemark le 31 juillet 1853, marié 26 mai 1842 à

Louise-Wilhelmine-Frédérique-Caroline-Auguste-Julie,

princesse de Danemark, née 7 septembre 1817, fille de Guillaume, landgrave de Hesse-Cassel, dont :

1° *Christian*-Frédéric-Guillaume-Charles, né 3 juin 1843.

2° *Christian*-Guillaume-Ferdinand-Adolphe-Georges, né 25 décembre 1845.

3° *Alexandrine*-Caroline-Marie-Charlotte-Louise-Julie, née 1er décembre 1844.

4° *Marie*-Sophie-Dagmar, née 26 novembre 1847.

5° *Thyra*-Amélie-Caroline-Charlotte-Anne, née 29 septembre 1853.

II. HOLSTEIN-SUNDERBOURG-AUGUSTENBOURG.

Christian–Charles–Frédéric–Auguste, duc de Holstein-Sunderbourg, né 19 juillet 1798, marié 18 septembre 1820 à

Louise-Sophie, née comtesse de Daneskiold-Samsoë 22 septembre 1796, dont :

1° *Frédéric*-Christian-Auguste, né 6 juillet 1829, prince héréditaire, lieutenant en 1er au service de Prusse.

2° Frédéric-Christian-Charles-Auguste, né 22 janvier 1831, lieutenant au 1er cuirassiers prussiens.

3° Frédérique-Marie-*Louise*-Auguste-Caroline-Henriette, née 28 août 1824.

4° Caroline-*Amélie,* née 15 janvier 1826.

5° Caroline-Chrétienne-Auguste-Émilie-*Henriette*-Élisabeth, née 2 août 1833.

Frère et sœur du duc.

I. *Frédéric*-Émile-Auguste, né 23 août 1800, marié 17 septembre 1829 à

Henriette, née comtesse de Daneskiold-Samsoë 9 mai 1806, dont :

1° *Frédéric*-Christian-Charles-Auguste, né 16 novembre 1830.

2° *Louise*-Caroline-Henriette-Auguste, née 29 juillet 1836.

II. *Caroline*-Amélie, née 28 juin 1796, veuve de Christian VIII, roi de Danemark, 20 janvier 1848.

Oncle du duc.

Frédéric Charles-Émile, *né* 9 *mars* 1767, *marié* 29 *septembre* 1801 *à Sophie-Éléonore, née baronne de Scheel, veuf* 18 *novembre* 1836, *décédé* 14 *juin* 1841, *dont :*

1° Henri-Charles-*Woldemar,* né 13 octobre 1810, colonel au service de Prusse, commandant de Neisse.

2° *Charlotte*-Louise-Dorothée-Joséphine, née 24 janvier 1803.

3° Pauline-*Victoire*-Anne-Wilhelmine, née 9 février 1804.

4° *Amélie*-Éléonore-Caroline, née 9 juillet 1813.

5° *Sophie*-Berthe-Clémentine-Auguste, née 30 janvier 1815.

III. HOLSTEIN-GLUCKSBOURG.

Charles, duc de Holstein-Glucksbourg, né 30 septembre 1813, successeur du duc Guillaume, son père, 18 février 1831 ; marié 19 mai 1838 à

Wilhelmine-Marie, née 18 janvier 1808, fille de feu Frédéric VI, roi de Danemark.

Frères et sœurs du duc.

I. *Frédéric,* né 23 octobre 1814, marié 16 octobre 1841 à

Adélaïde-Chrétienne-Juliette-Charlotte, née 9 mars 1821, fille du prince régnant de Schaumbourg-Lippe, dont :

Marie-Caroline-*Auguste*-Ida-Louise, née 27 février 1844.

II. *Guillaume,* né 19 avril 1816, général-major et brigadier au service de l'Autriche.

III. *Christian,* né 8 avril 1818, reconnu prince de Danemark (*voyez* plus haut).

IV. *Jules,* né 14 octobre 1824, capitaine dans les hussards de la garde au service de Prusse.

V. *Jean,* né 5 décembre 1825, capitaine dans les dragons de la garde au service de Prusse.

VI. Louise-*Marie*-Frédérique, née 23 octobre 1810, mariée 19 mai 1837 au colonel de Lasperg, veuve 9 mai 1843, remariée 3 octobre 1846 à Pierre-*Alfred,* comte de Hohenthal.

VII. *Frédérique*-Caroline-Julienne, née 9 octobre 1811, duchesse régnante d'Anhalt-Bernbourg.

VIII. *Louise*, née 18 novembre 1820.

Mère du duc.

Louise-Caroline, duchesse douairière de Holstein-Glucksbourg, née 28 septembre 1789, fille de Charles, landgrave de Hesse-Cassel, veuve 17 février 1831.

Tante du duc.

Élisabeth-*Frédérique*-Sophie-Amélie-Charlotte, née 13 décembre 1780, veuve 25 février 1808 de Samuel, baron de Richthofen.

Pour les branches souveraines de la ligne ducale, voyez : Russie, Holstein, Oldenbourg.

DEUX-SICILES.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 26. — Culte catholique. — Maison de Bourbon, branche cadette de celle d'Espagne, 15 mai 1734. — Philippe V, roi d'Espagne et petit-fils de Louis XIV, règne sur les Deux-Siciles de 1700 à 1708, et recouvre ces pays en 1734; Charles III, son fils cadet, les gouverne de 1735 à 1759, et devient roi d'Espagne. Ferdinand IV, second fils de Charles III, règne 1759-1806 et 1815-1826; François Ier 1826 à 1830. — Armes : *d'azur, semé de fleurs de lis d'or, au lambel de gueules* [1].

Ferdinand II Charles, roi des Deux-Siciles et de Jérusalem, né 12 janvier 1810, successeur de François Ier, son père, 8 novembre 1830; marié : 1° le 21 novembre 1832 à Marie-*Christine*-Caroline-Joséphine-Gaëtane-Élise, fille de feu Victor-Emmanuel, roi de Sardaigne, morte 31 janvier 1836; 2° le 9 janvier 1837 à

Marie-Thérèse-Isabelle, archiduchesse d'Autriche, née 31 juillet 1816, fille de l'archiduc Charles.

Du premier lit :

1° *François*-Marie-Léopold, prince royal, duc de Calabre, né 16 janvier 1836.

[1] Ce sont les armes de l'écu principal, posé sur le tout. Les partitions, écartelures et contre-écartelures multipliées sont : Espagne, Portugal, Autriche, Jérusalem, Parme, Flandre, etc.

Du second lit :

2° *Louis*-Marie, comte de Trani, né 1er août 1838.

3° *Alphonse*-Marie-Joseph-Albert, comte de Caserte, né 28 mars 1841.

4° *Gaëtan*-Marie-Frédéric, comte de Girgenti, né 12 janvier 1846.

5° *Pascal*, comte de Bari, né 15 septembre 1852.

6° Marie-Annonciade-*Isabelle*-Philomène-Sébasie, née 24 mars 1843.

7° Marie-Clémentine-*Immaculée*, née 14 avril 1844.

8° *Marie*-Pie, née 3 août 1849.

9° Marie-Immaculée-*Louise*, née 21 janvier 1855.

Frères et sœurs du roi.

(*Du premier lit du père et de* Marie-*Clémentine, archiduchesse d'Autriche, fille de l'empereur Léopold II, mariée* 15 *janvier* 1797, *morte* 15 *novembre* 1801 :)

I. *Caroline*-Ferdinande-Louise, née 5 novembre 1798, duchesse douairière de Berry (*voyez* : FRANCE).

(*Du second lit du père et de Marie*-Isabelle, *fille de Charles IV, roi d'Espagne, marié* 6 *octobre* 1802 :)

II. *Charles*-Ferdinand, prince de Capoue, né 10 octobre 1811, marié 7 mai 1836 morganatiquement à

Miss *Pénélope* Smith, créée duchesse de Mascali, dont :

1° François, comte de Modica, né 25 mars 1837.

2° Victoire, née 15 mai 1838.

III. *Léopold*-Benjamin-Joseph, comte de Syracuse, né 22 mai 1813, marié 15 mai 1837 à

Marie-Victoire-Louise-Philiberte de Savoie-Carignan, née 29 septembre 1814.

IV. *Louis*-Charles-Marie-Joseph, comte d'Aquila, né 19 juillet 1824, marié 28 avril 1844 à

Dona *Januaria*, née 11 mars 1822, princesse impériale du Brésil, sœur de l'empereur régnant, dont :

1° *Louis-Marie*-Ferdinand-Pierre-d'Alcantara, né 18 juillet 1845.

2° *Philippe*-Louis-Marie, né 12 août 1847.

3° *Marie*-Isabelle-Léopoldine-Amélie, née 22 juillet 1846.

V. *François*-de-Paule-Louis-Emmanuel, comte de Trapani, né le 13 août 1827, marié 10 avril 1850 à

Marie-*Isabelle*-Annonciade-Louise-Anne-Jeanne-Joséphine-Umilta-Apollonie-Philomène-Virginie-Gabrielle, archiduchesse d'Autriche, fille de Léopold II, grand-duc de Toscane, dont :

1° *Léopold*-Marie, né 24 septembre 1853.

2° *Marie-Antoinette*-Joséphine, née 15 mars 1851.

3° *Caroline*-Joséphine-Ferdinande, née 21 mars 1856.

VI. Marie-*Christine*, reine douairière d'Espagne.

VII. Marie-*Antoinette*, grande-duchesse de Toscane.

VIII. Marie-*Amélie*, née 25 février 1818, mariée à l'infant d'Espagne Sébastien de Bourbon et Bragance.

IX. Marie-*Caroline*-Ferdinande, née 29 février 1820, mariée 10 juillet 1850 à Charles, infant d'Espagne, comte de Montemolin.

X. *Thérèse*-Christine-Marie, impératrice du Brésil.

Oncle et tante du roi.

I. Léopold-*Jean-Joseph*, *prince de Salerne*, *né* 2 *juillet* 1790, *marié* 18 juillet 1816 à

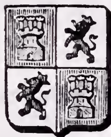
Marie-Clémentine-Françoise-Joséphine, archiduchesse d'Autriche, fille de l'empereur François Ier, née 1er mars 1798, veuve 10 mars 1851, dont :

Marie-*Caroline*-Auguste, née 26 avril 1822, mariée 25 novembre 1844 au duc d'Aumale (*voyez* : France).

II. Marie-*Amélie*, née 26 avril 1782, *comtesse de Neuilly*, mariée 25 novembre 1809 à Louis-Philippe Ier, roi des Français, veuve 26 août 1850.

ESPAGNE.

BOURBONS : Branche cadette.



Catholique. — Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 28. — Maison de Bourbon, branche cadette formée par Philippe V, petit-fils de Louis XIV; royale en Espagne 24 novembre 1700. — Philippe V règne de 1700 à 1746; Louis Ier, son fils aîné, règne quelques mois en 1724 par l'abdication de son père, qui reprend la couronne. — Armes : *écartelé, aux 1 et 4 de gueules, au château sommé de trois tours d'or,* qui est de Castille; *aux 2 et 3 d'argent, au lion couronné de gueules,* qui est de Léon; *sur le tout, d'azur, à trois fleurs de lis d'or,* qui est de France.

Isabelle II Marie-Louise, reine d'Espagne et des Indes, née 10 octobre 1830, succède à son père Ferdinand VII, 29 septembre 1833, en vertu du nouvel ordre de succession établi par le décret du 29 mars 1830, mariée 10 octobre 1846 à

François-d'Assise-Ferdinand, duc de Cadix, né 13 mai 1822, titré *roi* 10 octobre 1846, dont :

Marie-Isabelle-Françoise-d'Assise-Christine-Françoise-de-Paule, infante d'Espagne, princesse des Asturies, née 20 décembre 1851.

Sœur de la reine.

Marie-*Louise*-Ferdinande, infante d'Espagne, née 30 janvier 1832, mariée 10 octobre 1846 au duc de Montpensier (*voyez* : France).

Mère.

Marie-Christine, reine douairière d'Espagne, fille de François Ier, roi des Deux-Siciles, née 27 avril 1806, mariée 11 décembre 1829 à Ferdinand VII, roi d'Espagne, veuve 29 septembre 1833, remariée à don *Fernando* Munoz, duc de Riançarès et de Montmorot (en France), union reconnue par décret royal du 11 octobre 1844.

Oncles et tante de la reine.

I. Charles-*Marie-Isidore, infant d'Espagne (don Carlos), comte de Molina, né 29 mars 1788, décédé 10 mars*

1855; *marié : 1° le 29 septembre 1816 à Marie-*Françoise-*d'Assise, fille de Jean VI, roi de Portugal, morte 4 septembre 1834; 2° le 20 octobre 1838 à*

Marie-*Thérèse* de Bourbon et Bragance, princesse de Beira, née 29 avril 1793, fille de Jean VI, roi de Portugal, veuve de Pierre, infant d'Espagne.

Du premier lit :

1° *Charles*-Louis-Marie-Ferdinand, infant d'Espagne, comte de *Montemolin*, né 31 janvier 1818, marié 18 juillet 1850 à

Marie-*Caroline* Ferdinande, sœur du roi des Deux-Siciles.

2° *Jean-Charles*-Marie-Isidore, infant d'Espagne, né 15 mai 1822, marié 6 février 1847 à

Marie-Anne-Béatrix-Françoise, sœur du duc de Modène, née 13 février 1824, dont :

a. Charles-Marie, né 30 mars 1848.

b. Alphonse, né 12 septembre 1849.

3° *Ferdinand*-Marie-Joseph, infant d'Espagne, né 19 octobre 1824.

II *François-de-Paule*-Antoine-Marie, infant d'Espagne, né 10 mars 1794, marié 12 juin 1819, veuf 29 janvier 1844 de *Louise*-Charlotte, fille de François Ier, roi des Deux-Siciles, née 24 octobre 1804.

De ce mariage :

1° *François*-d'Assise-Marie-Ferdinand, duc de Cadix, marié 10 octobre 1846 à la reine Isabelle II.

2° *Henri*-Marie-Ferdinand, duc de Séville, né 17 avril 1823, marié 6 mai 1847, à Rome, à

Doña *Hélène* de Castella y Skelly Hernandez de Cordova, dont :

a. Henri-Pie-Marie, né en octobre 1848.

b. François-Marie-Trinité-Henri, né 29 mars 1853.

c. Albert-Henri-Marie-Vincent, né 22 février 1854.

3° *Isabelle*-Ferdinande, née 18 mai 1821, mariée 26 juin 1841 au comte Ignace Gorowski.

4° *Louise*-Thérèse-Françoise-Marie, née 11 juin 1824, mariée 10 février 1847 au duc de Sessa.

5° *Joséphine*-Ferdinande-Louise, née 25 mai 1827, mariée 25 mai 1847 à don José Guell y Rente.

6° *Marie-Christine*-Isabelle, née 5 juin 1833.

7° *Amélie*-Philippine, née 12 octobre 1834, mariée 26 août 1856 au prince Adalbert de Bavière.

Veuve de l'infant Pierre, cousin germain de Ferdinand VII, père de la reine actuelle.

Marie-*Thérèse* de Bourbon et Bragance, princesse de Beira, née 29 avril 1793, fille du feu roi de Portugal Jean VI, veuve 4 juillet 1812 de l'infant Pierre, remariée à don Carlos (*voyez* ci-dessus).

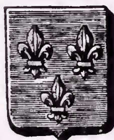
Du premier lit :

Sébastien-Gabriel-Marie de Bourbon et Bragance, infant d'Espagne, né 4 novembre 1811, grand prieur de Saint-Jean, marié 26 mai 1832 à

Marie-*Amélie*, née 25 février 1818, sœur du roi des Deux-Siciles.

ANCIENNE MAISON ROYALE DE FRANCE.

BOURBONS : Branche aînée.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1852, page 1. — Maison capétienne, ducale de France en 861 (Robert le Fort, fils de Witikin); royale en 888 (Eudes), en 922 (Robert), et définitivement en 987 (Hugues Capet). — Branche de Bourbon, régnante en 1589, Henri IV; Louis XIII en 1610; Louis XIV en 1643; Louis XV en 1715; Louis XVI de 1774 à 1793; Louis XVIII de 1814 à 1824; Charles X de 1824 à 1830. — Branche d'Orléans : auteur Philippe, frère puîné de Louis XIV; Philippe, son fils, régent, mort en 1723; Louis-Philippe en 1785; Louis-Philippe-Joseph en 1793; Louis-Philippe Ier, roi des Français, 1830 à 1848. — Armes : *d'azur, à trois fleurs de lis d'or.* — Supports : Deux anges.

Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné d'Artois, duc de Bordeaux, né 29 septembre 1820, héritier des droits de Charles X, son aïeul, et du Dauphin, son oncle, par

les actes d'abdication et de renonciation du 2 août 1830, *comte de Chambord,* marié par procuration 9 novembre, en personne 16 novembre 1846 à

.arie-*Thérèse*-Béatrice-Gaëtane, archiduchesse d'Autriche-Este, née 14 juillet 1817, sœur du duc de Modène.

Sœur.

Louise-Marie-Thérèse d'Artois, née 21 septembre 1819, grande-duchesse douairière et régente de Parme.

Mère.

Caroline-Ferdinande-Louise (*Madame*), fille de feu François Ier, roi des Deux-Siciles, née 5 novembre 1798, mariée 17 juin 1816 à Charles-*Ferdinand* d'Artois, duc de Berry, né 24 février 1778; veuve 14 février 1820.

BOURBONS-ORLÉANS.

Louis-Philippe-Albert d'Orléans, comte de Paris, né 24 août 1838.

Frère.

Robert-Philippe-Louis-Eugène-Ferdinand d'Orléans, duc de Chartres, né 9 novembre 1840.

Mère.

Hélène-Louise-Élisabeth, princesse de Mecklenbourg-Schwerin, née 24 janvier 1814, mariée 30 mai 1837 à Ferdinand, duc d'Orléans, veuve 13 juillet 1842.

Aïeule.

Marie-Amélie, née 26 avril 1782, fille de Ferdinand Ier, roi des Deux-Siciles, mariée 25 novembre 1809 au roi Louis-Philippe, veuve 26 août 1850.

Oncles et tantes.

I. *Louis*-Charles-Philippe-Raphaël d'Orléans, duc de Nemours, né 25 octobre 1814, marié 27 avril 1840 à

Victoire-Auguste-Antoinette, née 14 février 1822, fille de Ferdinand, duc de Saxe-Cobourg-Gotha, dont :

1° *Louis-Philippe*-Marie-Ferdinand-Gaston d'Orléans, comte d'Eu, né 29 avril 1842.

2° *Ferdinand*-Philippe-Marie d'Orléans, duc d'Alençon, né 12 juillet 1844.

3° *Marguerite*-Adélaïde-Marie d'Orléans, née 16 février 1846.

II. *François*-Ferdinand-Philippe-Louis-Marie d'Orléans prince de Joinville, né 14 août 1818, marié 1er mai 1843 à

Dona *Françoise*-Caroline-Jeanne-Charlotte-Léopoldine-Romaine-Xavière-de-Paule-Michelle-Gabrielle-Raphaëlle-Gonzague, née 2 août 1824, sœur de l'empereur du Brésil, dont :

1° *Pierre*-Philippe-Jean-Marie d'Orléans, duc de Penthièvre, né 4 novembre 1845.

2° Françoise-Marie-*Amélie* d'Orléans, née 14 août 1844.

III. *Henri*-Eugène-Philippe-Louis d'Orléans, duc d'Aumale, né 16 janvier 1822, marié 25 novembre 1844 à

Marie-*Caroline*-Auguste, née 16 avril 1822, fille du prince de Salerne (*voyez* : DEUX-SICILES), dont :

1° *Louis*-Philippe-Marie-Léopold d'Orléans, prince de Condé, né 15 novembre 1845.

2° N..., duc de Guise, né 5 janvier 1854.

IV. *Antoine*-Marie-Philippe-Louis d'Orléans, duc de Montpensier, né 31 juillet 1824, marié 10 octobre 1846 à

Marie-Louise-*Ferdinande*, infante d'Espagne, née 30 janvier 1832, sœur de la reine Isabelle, dont :

1° *Marie-Isabelle*-Françoise-d'Assise-Antoine-Louise-Fernande-Christine-Amélie-Philippe-Adélaïde-Josèphe-Hélène-Henriette-Caroline-Justine-Rufine-Gasparine-Melchior-Balthasarde-Malthée, infante d'Espagne, née 21 septembre 1848.

2° *Marie-Amélie*-Louise-Henriette, infante d'Espagne, née 28 août 1851 à Séville.

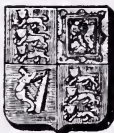
3° *Marie-Christine*-Françoise-de-Paule, infante d'Espagne, née 29 octobre 1852.

4° *Maria de Regla*, etc., née 8 octobre 1856.

V. Marie-*Clémentine*-Caroline-Léopoldine-Clotilde, princesse d'Orléans, née 3 juin 1817, mariée 20 avril 1843 au prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha.

Pour les autres lignes souveraines de la race capétienne, voyez : BRÉSIL, DEUX-SICILES, ESPAGNE, PARME, PORTUGAL.

GRANDE-BRETAGNE.



Église anglicane. — Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 34. — Maison de Hanovre ou de Brunswick-Lunebourg, appelée, par la mort de la reine Anne Stuart, en 1714, à recueillir la couronne. — ARMES : *écartelé, aux 1 et 4 de gueules, à trois léopards d'or,* qui est d'ANGLETERRE; *au 2 d'or, au lion de gueules, enfermé dans un double trescheur fleurdelisé du même,* qui est d'ÉCOSSE; *au 3 d'azur, à la harpe d'or,* qui est d'IRLANDE.

Alexandrine-VICTORIA Ire, reine du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, née 24 mai 1819, fille du prince Édouard, duc de Kent, succède, 20 juin 1837, à son oncle Guillaume IV, est couronnée 28 juin 1838; mariée 10 février 1840 à

Albert-François-Auguste-Charles-Emmanuel, prince de Saxe-Cobourg-Gotha, né 26 août 1819, naturalisé dans la Grande-Bretagne par l'acte du 24 janvier 1840, dont :

1° *Albert*-Édouard, prince de Galles, duc de Cornouailles, de Saxe et de Rothsay, comte de Chester, lord des Iles, né 9 novembre 1842.

2° *Alfred*-Ernest-Édouard, duc d'York, né 6 août 1844.

3° *Arthur*-William-Patrick-Albert, né le 1er mai 1850.

4° *Léopold*-Georges-Duncan-Albert, né 7 avril 1853.

5° *Victoria*-Adélaïde-Marie-Louise, princesse royale, née 21 novembre 1840.

6° *Alice*-Maud-Marie, née 25 avril 1843.

7° *Hélène*-Auguste-Victoire, née 25 mai 1846.

8° *Louise*-Caroline-Alberte, née 18 mars 1848.

Mère de la reine.

Marie-Louise-*Victoire*, née 17 août 1786, fille de François, duc de Saxe-Saalfeld-Cobourg, veuve du prince Emich de Linange 4 juillet 1814, remariée 29 mai 1818 à Édouard, duc de Kent, quatrième fils de Georges III, veuve 23 janvier 1820.

Oncle et tante de la reine.

I. Adolphe-*Frédéric, duc de Cambridge, né* 24 *février* 1774, *marié* 7 *mai* 1818 *à*

Auguste-Wilhelmine-Louise, née 25 juillet 1797, fille de feu Frédéric, landgrave de Hesse-Cassel; veuve 8 juillet 1850, dont :

1° *Georges*-Frédéric-Guillaume-Charles, duc de Cambridge, né 26 mars 1819, lieutenant général.

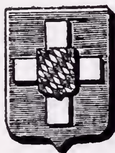
2° *Auguste*-Caroline-Élisabeth-Marie-Sophie-Louise, née 19 juillet 1822, mariée 28 juin 1843 au grand-duc héréditaire de Mecklenbourg-Strélitz.

3° *Marie*-Adélaïde-Wilhelmine-Élisabeth, née 27 novembre 1833.

II. *Marie*, née 25 avril 1776, mariée 22 juillet 1816 à *Guillaume*-Frédéric, duc de Glocester, son cousin germain, veuve 20 novembre 1824.

Pour les autres branches souveraines, voyez: Brunswick-Wolfenbuttel, Hanovre.

GRÈCE.



Catholique. — Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 32. Son indépendance, après six ans de lutte, 1821-1827, est reconnue par la Porte le 23 avril 1830. — Maison de Bavière appelée au trône par le traité de Londres du 7 mai 1832. — Armes : *d'azur, à la croix alaisée d'argent, chargée en cœur de l'écu de Bavière.*

Othon Ier, prince de Bavière, né 1er juin 1815, élu roi de Grèce 7 mai 1832, accepte la couronne le 5 octobre 1832, et monte sur le trône le 6 février 1833; il atteint sa majorité le 1er juin 1835; se marie le 22 novembre 1836 à

Marie-Frédérique-Amélie, née 21 décembre 1818, sœur du grand-duc régnant d'Oldenbourg.

HANOVRE.

Évangélique. — Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, pages 31 et 34. —Maison de Brunswick; ducale 8 août 1235; électorale 22 mars 1692; royale de Hanovre 12 octobre 1814. A la mort de Guillaume IV, roi de la Grande-Bretagne

20 juin 1837, les couronnes d'Angleterre et de Hanovre, unies depuis 1714, se séparent; Ernest-Auguste, duc de Cumberland, oncle de la reine Victoria, est roi de Hanovre. — ARMES : *de gueules, au cheval effrayé d'argent.*

GEORGES V Frédéric-Alexandre-Charles-Ernest-Auguste, roi de Hanovre, duc de Brunswick-Lunebourg, né 27 mai 1819, successeur d'*Ernest-Auguste,* son père, 18 novembre 1851; marié 18 février 1843 à

Alexandrine-MARIE-Wilhelmine-Catherine-Charlotte-Thérèse-Henriette-Louise-Pauline-Élisabeth-Frédérique-Georgine, née 14 avril 1818, fille aînée du duc régnant de Saxe-Altenbourg, dont :

1° *Ernest*-Auguste-Guillaume-Adolphe-Georges-Frédéric, prince royal, né 21 septembre 1845.

2° *Frédérique*-Sophie-Marie-Henriette-Amélie-Thérèse, née 9 janvier 1848.

3° *Marie*-Ernestine-Joséphine-Adolphine-Henriette-Thérèse-Élisabeth-Alexandrine, née 3 décembre 1849.

HESSE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 38. — Maison de Hesse, issue des anciens ducs de Brabant; princière 11 mai 1292. — ARMES : *d'azur, au lion burelé d'argent et de gueules, couronné d'or.*

LIGNE ÉLECTORALE (réformée).

I. HESSE ÉLECTORALE. (*Résidence :* CASSEL.)

FRÉDÉRIC-GUILLAUME Ier, électeur de Hesse, né 20 août 1802, corégent par acte du 30 septembre 1831, succède à Guillaume II, son père, 20 novembre 1847; marié morganatiquement à *Gertrude,* comtesse de Schaumbourg, née 18 mai 1806.

Sœur.

Marie, née 6 septembre 1804, duchesse régnante de Saxe-Meiningen (*voyez :* SAXE).

Cousins et cousines.

(*Enfants de* Charles, *landgrave de Hesse*, *et de* Louise, *fille de Frédéric V, roi de Danemark.*)

I. *Julienne*-Louise-Amélie, née 19 janvier 1773, abbesse d'Itzehoe.

II. *Louise*-Caroline, née 28 septembre 1789, duchesse douairière de Schleswig-Holstein-Glucksbourg.

(*Enfants de* Frédéric, *landgrave de Hesse-Cassel, et de la princesse* Caroline *de Nassau-Usingen.*)

I. *Guillaume*, landgrave de Hesse-Cassel, né 24 décembre 1787, lieutenant général au service de Danemark, marié 10 novembre 1810 à

Louise-*Charlotte*, sœur de feu Christian VII, roi de Danemark, né 30 octobre 1789, dont :

1° *Frédéric*-Guillaume-Georges-Adolphe, né 26 novembre 1820, lieutenant général au service de Hesse, marié 28 janvier 1844 à la grande-duchesse *Alexandra*, fille de l'empereur Nicolas ; veuf 10 août 1844 ; remarié 27 mai 1853 à

Marie-*Anne*-Frédérique, née 17 mai 1836, nièce du roi de Prusse, dont :

Frédéric-*Guillaume*-Nicolas-Charles, né 15 octobre 1854.

2° *Marie*-Louise-Charlotte, née 9 mai 1814, mariée 11 septembre 1832 au prince *Frédéric*-Auguste d'Anhalt-Dessau.

3° *Louise*-Wilhelmine-Frédérique-Caroline-Auguste-Julie, née 7 septembre 1817, mariée au prince Christian de Holstein-Glucksbourg.

4° *Auguste*-Frédérique-Marie-Caroline-Julie, née 30 octobre 1823, mariée 1er juin 1854 au baron de Blixen-Fineke, veneur du roi de Danemark.

II. *Frédéric*-Guillaume, né 24 avril 1790, général de cavalerie au service de la Hesse électorale.

III. *Georges*-Charles, né 14 janvier 1793, lieutenant général au service de la Hesse électorale.

IV. *Louise*-Caroline-Marie-Frédérique, née 9 avril 1794, mariée 4 avril 1833 à Georges, comte von der Decken, général au service du Hanovre.

V. *Marie*, grande-duchesse de Mecklenbourg-Strélitz.

VI. *Auguste*-Wilhelmine-Louise, duchesse de Cambridge, tante de la reine Victoria.

II. HESSE-PHILIPPSTHAL (réformée).

Charles, landgrave de Hesse-Philippsthal, né 22 mai 1803, colonel au service de la Hesse électorale, marié 9 octobre 1845 à

Marie-Alexandrine-Auguste-Louise-Eugénie-Mathilde, née 25 mars 1818, fille d'Eugène, duc de Wurtemberg, dont :

1° *Ernest*-Eugène-Charles-Auguste-Bernard-Paul, né 20 décembre 1846.

2° Charles-Alexandre, né 3 février 1853.

Frère.

François-Auguste, né 26 janvier 1805, ancien major au service d'Autriche, en retraite.

Belle-mère.

Caroline-Wilhelmine-Ulrique-Éléonore de Hesse-Philippsthal, née 10 février 1793, mariée 17 février 1812, veuve 25 décembre 1849 du landgrave Ernest son oncle.

Cousine germaine.

Marie-Caroline, née 14 janvier 1793, fille du landgrave Louis, décédé le 15 février 1816, et de Marie-Françoise, comtesse de Bergh de Trips.

III. HESSE-PHILIPPSTHAL-BARCHFELD (réformée).

(*Résidence :* château d'Augustenau près Eisenach.)

Alexis-Guillaume-Ernest, landgrave de Hesse-Barchfeld, né 13 septembre 1829, major au 2ᵉ régiment des uhlans de la garde prussienne, marié 27 juin 1854 à

Marie-Louise-Anne, née 1ᵉʳ mars 1829, fille de Charles, prince de Prusse, et nièce du roi.

Frère.

Frédéric-Guillaume, né 3 octobre 1831, lieutenant de marine au service de Prusse.

Sœur germaine du premier lit.

Berthe-Wilhelmine-Caroline-Louise-Marie, née 26 octobre 1818, mariée 27 juin 1839 à Louis, prince héréditaire de Bentheim Steinfurt.

Mère.

Sophie-Caroline-Pauline, princesse de Bentheim-Steinfurt, née 16 janvier 1794, mariée 20 septembre 1823, veuve 18 juillet 1854 du landgrave *Charles*-Auguste-Philippe-Louis.

IV. HESSE-ROTHEMBOURG (catholique).

(Ligne éteinte le 12 novembre 1835 par la mort du dernier landgrave Victor-Amédée, dont il n'existe plus qu'une sœur.)

Léopoldine-*Clotilde*, née 12 septembre 1787, mariée 9 septembre 1811 au prince de Hohenlohe-Bartenstein, veuve 12 août 1844. (*Résidence :* Manheim.)

LIGNE GRAND-DUCALE.

I. HESSE GRAND-DUCALE.

Louis III, grand-duc de Hesse, né 9 juin 1806, corégent 5 mars 1848, successeur de Louis II, son père, 16 juin 1848, marié 26 décembre 1833 à

Mathilde-Caroline-Frédérique-Wilhelmine-Charlotte, née 30 août 1813, fille du roi de Bavière.

Frères et sœurs.

I. *Charles*-Guillaume-Louis, né 23 avril 1809, général d'infanterie hessoise, marié 22 octobre 1836 à

Marie-*Élisabeth*-Caroline-Victoire, née 18 juin 1815, fille du prince Guillaume de Prusse, oncle du roi.

1° *Frédéric*-Guillaume-Louis-Charles, né 12 septembre 1837, lieutenant d'infanterie.

2° *Henri*-Louis-Guillaume-Adalbert-Woldemar-Alexandre, né 28 novembre 1838.

3° *Guillaume*-Louis-Frédéric-Georges-Émile-Philippe-Gustave, né 16 novembre 1845.

4° *Marie-Anne*-Wilhelmine, née 25 mai 1843.

II. *Alexandre*-Louis-Chrétien-Georges-Frédéric-Émile, né 15 juillet 1823, major général au service de Hesse, marié morganatiquement à Julie, comtesse de Battenberg.

III. Maximilienne-Wilhelmine-Auguste-Sophie-*Marie*, née 8 août 1824, impératrice de Russie.

Oncles.

I. *Louis*-Georges-*Charles-Frédéric-Ernest, prince de Hesse, né* 31 *août* 1780, *marié* 29 *janvier* 1804 *à*

Caroline-Ottilie, princesse de Nidda, née 23 avril 1786, veuve 17 avril 1856.

II. *Frédéric*-Auguste-Charles-Antoine-Paul-Émile-Maximilien-Chrétien-Louis, né 14 mai 1788.

II. HESSE-HOMBOURG (réformée).

Ferdinand-Henri-Frédéric, landgrave souverain de Hesse-Hombourg, né 26 avril 1783, général de cavalerie au service de l'Autriche, succède à Gustave, son frère aîné, 8 septembre 1848.

Sœur du landgrave.

Auguste-Frédérique, née 28 novembre 1776, veuve du grand-duc héréditaire de Mecklenbourg-Schwerin.

Belle-sœur du landgrave.

Louise-Frédérique, née 1er mars 1798, sœur du duc d'Anhalt-Dessau; mariée 12 février 1818 à *Gustave*, landgrave de Hesse; veuve 8 septembre 1848.

De ce mariage :

1° *Caroline*-Amélie-Élisabeth, née 19 mars 1819, mariée au prince Henri XX de Reuss-Greitz.

2° *Élisabeth*-Louise-Frédérique, née 30 septembre 1823.

HOLSTEIN.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 49. — Duc de Schleswig 9 octobre 1460; duc de Holstein 14 février 1474. — Armes : *de gueules, à trois œillets d'argent mis en pairle et à trois feuilles d'ortie du même posées en triangle, mouvants d'un écusson : d'argent, coupé de gueules.*

LIGNE ROYALE DE HOLSTEIN.

Branches de GLUCKSTADT ET DE SUNDERBOURG, *voyez* Danemark.

LIGNE DUCALE DE HOLSTEIN-GOTTORP.

I. Branche aînée, *voyez* RUSSIE.

II. Branche cadette : HOLSTEIN-EUTIN (luthérienne).

Adolphe-Frédéric de Holstein-Eutin, élu héritier de la couronne par la Diète de Suède le 3 juillet 1743, roi le 5 avril 1751, fut le père de Gustave III, roi de Suède 1771-1792, et l'aïeul de Gustave IV, qui abdiqua le 29 mars 1809.

GUSTAVE, prince de Wasa, né 9 novembre 1799, lieutenant feld-maréchal au service d'Autriche, fils de feu Gustave IV, roi de Suède, marié 9 novembre 1830 à LOUISE-Amélie-Stéphanie, fille de feu Charles, grand-duc de Bade, née 5 juin 1811 ; séparé 26 août 1844, veuf 30 juillet 1854, dont :

Caroline-Frédérique-Françoise-Stéphanie-Amélie-Cécile, née 5 août 1833, mariée 18 juin 1853 au prince Albert, neveu du roi de Saxe.

Sœur du prince de Wasa.

Sophie-Wilhelmine, née 21 mai 1801, mariée 25 juillet 1819 à *Léopold*, grand-duc de Bade.

Pour la troisième branche de la ligne de Holstein-Gottorp, voyez : OLDENBOURG.

MECKLENBOURG.

Luthérien. — Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 56. — Prince et duc de l'Empire 8 juillet 1348 ; grand-duc 9 juin 1815. — ARMES : *d'or, à une tête de buffle de sable, couronnée de gueules, accornée et bouclée d'argent.*

I. MECKLENBOURG-SCHWERIN.

FRÉDÉRIC-FRANÇOIS, né 28 février 1823, grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin, 8 mars 1842, chef du régiment des carabiniers de Moscou, marié 3 novembre 1849 à

Auguste-Mathilde-Wilhelmine, née 26 mai 1822, fille de Henri LXIII, prince de Reuss-Schleitz-Kœstritz, dont :

1° *Frédéric-François*-Paul-Nicolas-Ernest-Henri, grand-duc héréditaire, né 19 mars 1851.

2° *Paul-Frédéric*-Guillaume-Henri, né 19 septembre 1852.

3° Marie-*Alexandrine*-Élisabeth-Éléonore, née 14 mai 1854.

Frère et sœur du grand-duc.

I. Duc Frédéric-*Guillaume*-Nicolas, né 5 mars 1827, major au régiment des gardes du corps de Prusse.

II. Duchesse *Louise*-Marie-Hélène, née 17 mai 1824, mariée 20 octobre 1849 au prince *Hugues* de Windisch-Grætz.

Mère.

Frédérique - Wilhelmine - *Alexandrine* - Marie - Hélène, née 23 février 1803, grande-duchesse de Mecklenbourg-Schwerin, sœur du roi de Prusse, mariée 25 mai 1822 au grand-duc *Paul-Frédéric*, veuve 7 mars 1842.

Tantes.

Filles de Frédéric-Louis, *grand-duc héréditaire, aïeul du grand-duc régnant, né* 13 *juin* 1778, *mort* 29 *novembre* 1819, *marié : 1° le* 23 *octobre* 1789 *à Hélène Paulowna, fille de l'empereur de Russie Paul Ier ; 2° le* 3 *avril* 1808, *à Caroline-Louise, fille de Charles-Auguste, grand-duc de Saxe-Weimar ; 3° le* 3 *avril* 1818 *à Auguste-Frédérique, fille du landgrave de Hesse-Hombourg.*

Du premier lit :

Marie-Louise-Frédérique, sœur germaine du feu grand-duc Paul-Frédéric, née 31 mars 1803, mariée au duc Georges de Saxe-Altenbourg.

Du deuxième lit :

Hélène-Louise-Élisabeth, sœur consanguine du feu grand-duc, née 24 janvier 1814, duchesse d'Orléans (*voyez :* FRANCE).

Aïeule du grand-duc.

Auguste-Frédérique, fille de *Frédéric-Louis,* landgrave de Hesse-Hombourg, née 28 novembre 1776, veuve 29 novembre 1819 de Frédéric-Louis, grand-duc héréditaire de Mecklenbourg-Schwerin.

II. MECKLENBOURG-STRÉLITZ.

GEORGES-Frédéric-Charles-Joseph, grand-duc de Mecklenbourg-Strélitz, né 12 août 1779, succède à Charles, son père, 6 novembre 1816, marié 12 août 1817 à

MARIE-Wilhelmine-Frédérique, fille de feu Frédéric, landgrave de Hesse-Cassel, née 21 janvier 1796, dont :

1° *Frédéric*-Guillaume-Charles-Georges-Ernest-Adolphe-Gustave, grand-duc héréditaire, né 17 octobre 1819, lieutenant général au service de Prusse, marié 28 juin 1843 à

Auguste-Caroline-Élisabeth-Marie-Sophie-Louise, née 19 juillet 1822, fille d'*Adolphe*, duc de Cambridge, dont :

Georges-Adolphe-*Frédéric*-Auguste-Victor-Adalbert-Ernest-Gustave-Guillaume-Wellington, né 22 juillet 1848.

2° Duc *Georges*-Auguste-Ernest-Adolphe-Charles-Louis, né 11 janvier 1824, général au service de Russie, marié 16 février 1851 à

Catherine-Michaelowna, grande-duchesse de Russie, née 28 août 1827, nièce de l'empereur Nicolas.

3° *Caroline*-Charlotte-Marianne, née 10 janvier 1821, mariée 10 juin 1841 à *Frédéric*, roi de Danemark; divorcée 30 septembre 1846.

MODÈNE.

Catholique. — Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 48. — Duché 18 avril 1452. — Maison d'Autriche-Lorraine 30 mai 1814. — ARMES : *d'azur, à l'aigle d'argent, couronnée d'or.* — La maison régnante joint à ces armes : *parti, au* 1er D'AUTRICHE-LORRAINE.

FRANÇOIS V Ferdinand-Géminien, archiduc d'Autriche, prince royal de Hongrie et de Bohême, duc de Modène, de Reggio, Mirandole, Massa et Carrara, né 1er juin 1819, marié 29 mars 1842 à

ALDEGONDE-Auguste-Charlotte-Élise-Amélie-Sophie-Marie-Louise, née 19 mars 1823, sœur du roi de Bavière.

Frère et sœurs.

I. *Archiduc Ferdinand-Charles*-Victor, *né* 20 *juillet* 1821, *marié* 4 *octobre* 1847 *à*

Françoise-Marie-*Élisabeth*, archiduchesse d'Autriche, née 17 janvier 1831, cousine de l'empereur, veuve 15 décembre 1849, dont :

Marie-Thérèse-*Dorothée*-Henriette, archiduchesse d'Autriche, née 2 juillet 1849.

II. Marie-*Thérèse*-Béatrix-Gaëtane, archiduchesse d'Autriche, née 14 juillet 1817, mariée 16 novembre 1846 à Henri de Bourbon, *comte de Chambord* (*voyez* : France).

III. *Marie*-Anne-Béatrix-Françoise, archiduchesse d'Autriche, née 13 février 1824, mariée 6 février 1847 à don *Jean-Charles* de Bourbon, infant d'Espagne.

Pour les autres branches, voyez : Autriche.

MONACO.

(Ducs de Valentinois.)

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 181. — La principauté de Monaco passa par substitution, en 1731, de la maison de Grimaldi à une branche de la maison de Guyon-Matignon. — Elle fut mise sous la protection de la Sardaigne 30 novembre 1815. Le gouvernement sarde a occupé, le 18 septembre 1848, les deux villes de Menton et de Roquebrune, sauf indemnité ou restitution, par arbitrage d'une autre puissance. — Résidence : Paris et Monaco. — Armes : *fuselé d'argent et de gueules.*

Charles-Honoré Grimaldi, prince de Monaco, né 8 décembre 1818, marié 26 décembre 1846 à

Antoinette-Ghislaine, comtesse de Mérode, née 28 septembre 1828, dont :

Albert-Honoré-Charles, duc de Valentinois, né 13 novembre 1848.

Sœur.

Florestine-Gabrielle-Antoinette Grimaldi, née 22 octobre 1833.

Mère.

Marie-Louise-Caroline-Gabrielle Gilbert (de Lametz), née 18 juillet 1793, mariée 27 novembre 1816, veuve 20 juin 1856 du prince Florestan.

Cousines.

(*Filles du grand-oncle le prince Joseph Grimaldi, mort 28 juin* 1816, *et de Thérèse de Chciseul-Stainville, belle-sœur du dernier duc de ce nom, mort en* 1838 :)

I. *Honorine*-Camille-Athénaïs, née 22 avril 1784, mariée 20 juillet 1803 au marquis de la Tour-du-Pin, veuve 4 juin 1832.

II. *Athénaïs*-Euphrosine-Louise-Philippine, née 22 juin 1786, mariée 8 août 1804 à *Auguste*-Michel-Félicité Letellier de Souvré, marquis de Louvois, pair de France; veuve 3 avril 1844.

NASSAU.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 60.



— Premier auteur : Othon de Lauenbourg, comte de Nassau, général sous Henri l'Oiseleur, en 972. — Comte-souverain 24 septembre 1366; prince de l'Empire 4 août 1688, confirmé 10 septembre 1737; duc 12 juillet 1806. — Armes : *d'azur, semé de billettes d'or, au lion couronné du même.*

LIGNE DUCALE.

I. NASSAU-WEILBOURG (évangélique).

Adolphe-Guillaume-Charles-Auguste-Frédéric, duc de Nassau, né 24 juillet 1817, succède, 20 août 1839, au duc Guillaume, son père; marié 31 janvier 1844 à *Élisabeth*-Michaelowna, grande-duchesse de Russie; veuf 28 janvier 1845; remarié 23 avril 1851 à

Adélaïde-Marie, née 25 décembre 1837, fille de Frédéric, prince d'Anhalt-Dessau, dont :

Guillaume-Alexandre, prince héréditaire, né 22 avril 1852.

Frère et sœurs du duc.

(*Enfants du duc* Guillaume, *marié : 1° le 24 juin 1814 à* Louise *de Saxe-Altenbourg ; 2° le 23 avril 1829 à* Pauline, *fille du prince* Paul *de Wurtemberg*).

Du premier lit :

I. *Thérèse*-Wilhelmine-Frédérique, née 17 avril 1815, mariée au prince d'Oldenbourg.

II. *Marie*-Wilhelmine-Frédérique-Elisabeth, née 29 janvier 1825, mariée 20 juin 1842 à *Guillaume*, prince de Wied.

Du second lit :

III. *Nicolas*-Guillaume, né 20 septembre 1832.

IV. *Hélène*-Wilhelmine-Henriette-Pauline-Marianne, née 12 août 1831, mariée 26 septembre 1853 au prince régnant de Waldeck.

V. *Sophie*-Wilhelmine-Marianne-Henriette, née 9 juillet 1836.

Grand'tante.

(*Sœur de l'aïeul du duc régnant.*)

Henriette, née 21 avril 1780, veuve 20 septembre 1817 d'Alexandre, duc de Wurtemberg, oncle du roi actuel.

Pour la ligne royale de Nassau-Orange, *voyez :* Pays-Bas.

OLDENBOURG.

Branche de la maison de Holstein.

Luthérien. — Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, pages 49 et 63. — Duché 27 décembre 1774 ; grand-duché 9 juin 1815. — Armes : *d'or, à deux fasces de gueules.*

Nicolas-Frédéric-Pierre, né 8 juillet 1827, grand-duc d'Oldenbourg, duc de Schleswig-Holstein 27 février 1853, fils du feu grand-duc *Auguste* et d'*Ida* d'Anhalt-Bernbourg, marié 10 février 1852 à

Élisabeth-Pauline-Alexandrine de Saxe-Altenbourg, née 26 mars 1826, dont :

1° *Frédéric*-Auguste, grand-duc héréditaire, né 16 novembre 1852.

2° *Georges*-Louis, né 27 juin 1855.

Sœurs consanguines du premier lit.

(*Filles du grand-duc Auguste et d'Adélaïde d'Anhalt-Bernbourg.*)

I. Marie-Frédérique-*Amélie*, née 21 décembre 1818, mariée 22 novembre 1836 à Othon Ier, roi de Grèce.

II. Élisabeth-Marie-*Frédérique*, née 8 juin 1820, mariée 15 août 1855 à Maximilien, baron de Washington.

Frère consanguin du troisième lit.

III. Antoine-Gunther-Frédéric-*Élimar*, né 23 janvier 1844, fils du feu grand-duc *Auguste* et de feu *Cécile* de Holstein-Eutin.

Cousin germain du grand-duc.

(*Fils de Pierre-Frédéric-Georges, marié à* Catherine-*Paulowna, grande-duchesse de Russie, veuve 27 décembre 1812, reine de Wurtemberg, décédée 9 janvier 1819.*)

Constantin-Frédéric-*Pierre*, né 26 août 1812, général d'infanterie au service de la Russie; titré par ukase *altesse impériale*, marié 23 avril 1837 à

Thérèse-Wilhelmine-Frédérique-Isabelle, née 17 avril 1815, fille de feu Guillaume, duc de Nassau, dont :

1° *Nicolas*-Frédéric-Auguste, né 9 mai 1840.

2° *Alexandre*-Frédéric-Constantin, né 2 juin 1844.

3° *Georges*-Frédéric-Alexandre, né 17 avril 1848.

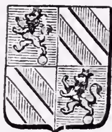
4° *Constantin*-Frédéric-Pierre, né 9 mai 1850.

5° *Alexandra*-Frédérique-Wilhelmine, née 2 juin 1838, mariée 6 février 1856 à *Nicolas*-Nicolaewitsch, grand-duc de Russie.

6° *Catherine*-Frédérique-Pauline, née 21 septembre 1846.

7° *Thérèse*-Frédérique-Olga, née 20 mars 1852.

PAPE ET CARDINAUX.



Pour le précis biographique du souverain pontife, *voyez* l'Annuaire de la noblesse de 1847, page 289. — Maison de Mastaï, originaire de Crema; titrée comte par le prince de Farnèse; adjonction du nom et des armes de Ferretti par alliance. — Armes : *écartelé, aux* 1 *et* 4 *d'azur, au lion couronné d'or, lampassé de gueules, la patte sénestre de derrière appuyée sur un globe d'or,* qui est de Mastaï; *aux* 2 *et* 3 *d'argent, à deux bandes de gueules,* qui est de Ferretti.

Pie IX, Jean-Marie, des comtes de Mastaï-Ferretti, né à Sinigaglia 12 mai 1792, créé cardinal 23 décembre 1839, élu pape 16 juin 1846.

I. Cardinaux de l'ordre des évêques.

1. Vincent *Macchi*, né à Monte-Fiascone 31 août 1770, évêque d'Ostie et Velletri, doyen du Sacré-Collége, grand chancelier des ordres apostoliques, secrétaire de l'inquisition; nommé 2 octobre 1826.
2. Mario *Mattei*, né à Pergola 6 septembre 1792, évêque de Porto et San Rufino, second doyen du Sacré-Collége, archiprêtre de la basilique du Vatican, préfet de la Consulte pour la conservation de l'église Saint-Pierre, nommé 2 juillet 1832.
3. Constantin *Patrizi*, né à Sienne 4 septembre 1798, vicaire général de Sa Sainteté, évêque d'Albano, préfet de la congrégation de la Résidence des évêques, réservé *in petto* 23 juin 1834, proclamé 11 juillet 1836.
4. Louis *Amat di S. Philippo*, né à Cagliari 21 juin 1796, évêque de Palestrina, vice-chancelier de la sainte Église romaine, nommé 19 mai 1837.
5. Gabriel *Ferretti*, né à Ancône 31 janvier 1795, évêque de Sabine, proclamé 8 juillet 1839.
6. Antoine-Marie *Cagiano de Azevedo*, né 11 décembre 1797, évêque de Frascati, préfet de la congrégation du Concile, nommé 22 janvier 1844.

II. Cardinaux de l'ordre des prêtres.

1. Benoît *Barberini*, né à Rome 22 octobre 1788, archiprêtre de la basilique de Latran, préfet de la congrégation de l'Immunité ecclésiastique, réservé *in petto* 2 octobre 1826, proclamé 15 décembre 1828.

2. Hugues-Pierre *Spinola*, né à Gênes 26 juin 1791, prodataire de Sa Sainteté, réservé *in petto* 30 septembre 1831, proclamé 2 juillet 1832.

3. Adrien *Fieschi*, né à Gênes 7 mars 1788, grand prieur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, réservé *in petto* 23 juin 1834, proclamé 13 juin 1838.

4. Gabriel *della Genga-Sermatei*, né à Assise 4 décembre 1801, préfet de la congrégation des évêques et du clergé régulier, nommé 1er février 1836.

5. Chiarissimo *Falconieri Mellini*, né à Rome 17 septembre 1794, archevêque de Ravenne, nommé 12 février 1838.

6. Antoine *Tosti*, né à Rome 4 octobre 1776, élu *in petto* 12 février 1838, proclamé 18 février 1839.

7. Philippe *de Angelis*, archevêque de Fermo, né à Ascoli 16 avril 1792, élu *in petto* 13 septembre 1838, proclamé 8 juillet 1839.

8. Engelbert *Sterk*, archevêque de Malines, né 2 novembre 1792 à Ophem, dans le diocèse de Malines, nommé 13 septembre 1838.

9. Gaspard-Bernard, des marquis de *Pianetti*, évêque de Viterbe et Toscanelli, né à Jessi 7 février 1780, réservé *in petto* 23 décembre 1839, proclamé 14 décembre 1840.

10. Louis *Vanicelli-Cosoni*, archevêque de Ferrare, né à Amelia 16 avril 1801, réservé *in petto* 23 décembre 1839, proclamé 24 janvier 1842.

11. Louis, des princes d'*Altieri*, né à Rome 17 juillet 1815, secrétaire des suppliques, réservé *in petto* 14 décembre 1840, proclamé 21 avril 1845.

12. Louis-Jacques-Maurice *de Bonald*, archevêque de Lyon 27 avril 1840, né à Milhaud (Aveyron) 30 novembre 1787, créé 1er mars 1841.

13. Frédéric-Jean-Joseph-Célestin, des princes de *Schwarzenberg*, archevêque de Prague, né à Vienne (Autriche) 6 avril 1809, créé 24 janvier 1842.
14. Cosme de *Corsi*, archevêque de Pise, né à Florence 10 juin 1798, créé 24 janvier 1842.
15. François-de-Paule *Villadicani*, né à Messine 22 février 1780, archevêque de Messine, créé 27 janvier 1843.
16. Fabri-Marie *Asquini*, né à Fagnano 14 août 1802, préfet de la congrégation des Indulgences et des Reliques, créé 21 avril 1845.
17. Nicolas *Clarelli-Paracciami*, né à Rieti 12 avril 1799, évêque de Monte-Fiascone, créé 22 janvier 1844.
18. Dominique *Carafa di Traetto*, né à Naples 12 juillet 1805, archevêque de Bénévent, créé 22 juillet 1844.
19. Jacques *Piccolomini*, né à Sienne 30 juillet 1795, réservé *in petto* 22 juillet 1844, proclamé 24 novembre 1845.
20. Guillaume-Henri *de Carvalho*, né à Coimbre 10 février 1793, archevêque de Lisbonne, créé 19 janvier 1846.
21. Sixte *Riario Sforza*, né à Naples 5 décembre 1805, archevêque de Naples, proclamé 19 janvier 1846.
22. Gaëtan *Baluffi*, évêque d'Imola, né à Ancône 29 mars 1783, créé en 1846.
23. Jacques-Marie-Antoine-Célestin *Dupont*, archevêque de Bourges 24 janvier 1842, né 1er février 1792 à Iglesias, proclamé 11 juin 1847.
24. Jean-Joseph *Bonnel y Orbe*, archevêque de Tolède, né à Pinos-della-Valle 17 mars 1785, créé 30 septembre 1850.
25. Jacques-Marie-Adrien-César *Mathieu*, archevêque de Besançon 30 septembre 1834, né à Paris 20 janvier 1796, créé 30 septembre 1850.
26. Thomas *Gousset*, archevêque de Reims 13 juillet 1840, né à Montigny 1er mai 1792, créé 30 septembre 1850.
27. Jean *Geissel*, archevêque de Cologne, né au diocèse de Spire 4 février 1796, créé 30 septembre 1850.
28. Pierre-Paul de *Figueredo de Cunha e Mello*, archevêque de Bragance, né à Faveira 19 juin 1770, créé 30 septembre 1850.
29. Nicolas *Wiseman*, archevêque de Westminster, né à Séville 2 août 1802, créé 30 septembre 1850.

30. Joseph *Cosenza*, archevêque de Capoue, né à Naples 20 février 1788, créé 30 septembre 1850.

31. Dominique *Lucciardi*, né à Sarzana 8 décembre 1796, évêque de Sinigaglia, créé 15 mars 1852.

32. François-Auguste-Ferdinand *Donnet*, né à Bourg-Argental 16 novembre 1795, archevêque de Bordeaux 19 mai 1837, créé 15 mars 1852.

33. Jérôme d'*Andréa*, né à Naples 12 avril 1811, archevêque de Mitylène, créé 15 mars 1852.

34. Charles-Louis *Morikhini*, né à Rome 21 novembre 1805, évêque de Jessi, créé 15 mars 1852.

35. Michel *Viale-Prela*, archevêque de Bologne, né à Bastia 29 septembre 1799, créé 7 mars 1853.

36. Jean *Brunelli*, né à Rome 23 juin 1795, préfet de la congrégation des Études, réservé *in petto* 15 mars 1852, créé 7 mars 1853.

37. Jean *Szcitowski*, né à Béla (Hongrie) 1er novembre 1785, archevêque de Gran, primat de Hongrie, créé 7 mars 1853.

38. François-Nicolas-Madeleine *Morlot*, archevêque de Tours, né à Langres 28 novembre 1795, créé 7 mars 1853.

39. Juste *Recanati*, né à Camerino 9 août 1789, nommé 7 mars 1853, religieux de l'ordre des capucins.

40. Joachim *Pecci*, né à Carpineto 2 mars 1810, évêque de Perugia, créé 19 décembre 1853.

41. Joseph-Otmar *Rauscher*, archevêque de Vienne, né à Vienne (Autriche) 6 octobre 1797, créé 17 décembre 1855.

42. Charles de *Reisach*, archevêque de Munich, né à Roth 6 juillet 1797, créé 17 décembre 1855.

43. Clément *Villecourt*, ancien évêque de la Rochelle, né à Lyon 9 octobre 1787, créé 17 décembre 1855.

44. François *Gaude*, procureur général des dominicains, né 5 avril 1809 à Cambriano (Etats sardes), créé 17 décembre 1855.

45. Camille de *Pietro*, archevêque de Béryte, né à Rome 19 janvier 1806, créé *in petto* 19 décembre 1853, proclamé 16 juin 1856.

46. Michel *Leivichi*, archevêque de Leopol, né à Pakuecia en 1774, nommé 16 juin 1856.
47. Georges *Kaulik*, archevêque de Zagrabia, né en 1787, nommé 16 juin 1856.
48. Alexandre *Barnabo*, préfet de la congrégation de la Propagande, né à Foligno 2 mars 1801, nommé 16 juin 1856.

III. Cardinaux de l'ordre des diacres.

1. Thomas *Riario Sforza*, camerlingue de la sainte Église romaine, né à Naples 8 janvier 1782, créé 10 mars 1823.
2. Louis *Gazzoli*, né à Terni 18 mars 1774, créé 30 septembre 1831, proclamé 2 juillet 1832.
3. Louis *Ciacchi*, né à Pesaro 16 août 1783, nommé 12 février 1838.
4. Joseph *Ugolini*, né à Macerata 6 janvier 1783, nommé 12 février 1838.
5. Pierre *Marini*, préfet de l'Économie de la Propagande, né à Rome 5 octobre 1794, créé 21 décembre 1846.
6. Joseph *Bofondi*, né à Forli 24 octobre 1795, réservé *in petto* 21 décembre 1846, proclamé 11 juin 1847.
7. Jacques *Antonelli*, né à Sonnino 2 avril 1806, secrétaire d'État, président du conseil des ministres, préfet des palais apostoliques, nommé 11 juin 1847.
8. Robert *Roberti*, né à Saint-Just (Diocèse de Fermo) 28 décembre 1788, proclamé 30 septembre 1850.
9. Dominique *Savelli*, président de la consulte d'État pour les finances, né à Speloncato (diocèse d'Ajaccio) 15 septembre 1792, créé 7 mars 1853.
10. Prosper *Caterini*, assesseur du saint-office, né à Anano 15 septembre 1795, créé 7 mars 1853.
11. Vincent *Santucci*, né à Gonga 18 février 1796, créé 7 mars 1853.
12. Gaspard *Grosselini*, prolégat de Bologne, né à Palerme 19 janvier 1796, nommé 16 juin 1856.
13. François de *Medici d'Ottaiano*, majordome de Sa Sainteté, né à Naples 28 novembre 1808, nommé 16 juin 1856.

PARME et PLAISANCE.

Catholique. — Le congrès de Vienne avait garanti à l'archiduchesse Marie-Louise la jouissance viagère des duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla. A la mort de cette princesse, le 18 décembre 1847, ces États sont rentrés dans la branche cadette des Bourbons d'Espagne, qui les avait reçus comme apanage par le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1748, et à laquelle on avait assigné provisoirement, en 1815, le duché de Lucques (*voyez* l'Annuaire de 1850, p. 45). — Armes : *d'azur, à trois fleurs de lis d'or, à la bordure de gueules, chargée de huit coquilles d'argent.*

Robert Ier Charles-Louis-Marie de Bourbon, infant d'Espagne, né 9 juillet 1848, duc de Parme, Plaisance, etc., 27 mars 1854, sous la tutelle de sa mère.

Frère et sœurs.

I. *Henri*-Charles-Louis-Georges-Abraham-Paul, comte de Bardi, né 12 février 1851.

II. *Marguerite*-Marie-Thérèse-Henriette, née 1er janvier 1847.

III. *Alix*-Marie Caroline-Ferdinande-Rachel-Jeanne-Philomène, née 27 décembre 1849.

Mère du duc.

Louise-Marie-Thérèse de Bourbon, régente des États de Parme, née 21 septembre 1819, sœur du duc de Bordeaux, mariée 10 novembre 1845 à Charles III, duc de Parme, veuve 27 mars 1854.

Aïeul et aïeule.

Charles II Louis de Bourbon, infant d'Espagne, né 22 décembre 1799, duc de Lucques 13 mars 1814, duc de Parme et de Plaisance 26 décembre 1847, sorti de ses Etats 20 mars 1848, ayant abdiqué 14 mars 1849; marié 15 août 1820 à

Marie-*Thérèse*-Ferdinande, née 19 septembre 1803, fille de feu Victor-Emmanuel, roi de Sardaigne.

Grand'tante du duc.

Marie-*Louise*-Charlotte, infante d'Espagne, née 1er octobre 1802, belle-mère du roi de Saxe, veuve en secondes noces du comte Joseph Rossi.

PAYS-BAS.



Religion réformée. — Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, pages 60 et 70. — Maison de Nassau ; comte princier de Nassau 24 septembre 1366 ; prince de l'Empire 3 mars 1654 ; prince d'Orange 19 mars 1702 ; stathouder héréditaire de Hollande 19 novembre 1747 ; roi des Pays-Bas 15 mars 1815 ; grand-duc de Luxembourg 10 mai 1815. — Armes : *d'azur, semé de billettes d'or, au lion couronné du même, tenant de la dextre une épée nue, de la sénestre un faisceau de flèches d'or.*

Guillaume III Alexandre-Paul-Frédéric-Louis, roi des Pays-Bas, prince de Nassau-Orange, grand-duc de Luxembourg, duc de Limbourg, né 19 février 1817, roi 17 mars 1849, marié 18 juin 1839 à

Sophie-Frédérique-Mathilde, née 17 juin 1818, fille de Guillaume Ier, roi de Wurtemberg, dont :

1° *Guillaume*-Nicolas-Alexandre-Frédéric-Charles-Henri, prince d'Orange, né 3 septembre 1840.

2° Guillaume-*Alexandre*-Charles-Henri-Frédéric, né 25 août 1851.

Frère et sœur du roi.

I. Guillaume-Frédéric-*Henri*, prince des Pays-Bas, né 13 juin 1820, vice-amiral, marié 19 mai 1853 à

Amélie-Marie-Auguste, née 20 mai 1830, fille du duc de Saxe-Weimar-Eisenach.

II. Wilhelmine-Marie-*Sophie*-Louise, née 8 avril 1824, mariée 8 octobre 1842 au grand-duc de Saxe-Weimar.

Mère du roi.

Anna-Paulowna, née 18 janvier 1795, fille de feu Paul Ier, empereur de Russie, mariée 21 février 1816 à Guillaume II, roi des Pays-Bas, veuve 17 mars 1848.

Oncle et tante du roi.

I. Guillaume-*Frédéric*-Charles, prince des Pays-Bas, né 28 février 1797, feld-maréchal et amiral de la flotte, marié 21 mai 1825 à

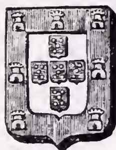
Louise-Auguste-Wilhelmine-Amélie, fille de feu Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, née 1er février 1808, dont :

1° Wilhelmine-Frédérique-Alexandrine-Anne-*Louise*, née 5 août 1828, mariée 17 juin 1850 au prince royal de Suède.

2° Wilhelmine-Frédérique-Anne-Élisabeth-*Marie*, princesse des Pays-Bas, née 5 juillet 1841.

II. Wilhelmine-Frédérique-Louise-Charlotte-*Marianne*, née 9 mai 1810, mariée au prince Albert de Prusse.

PORTUGAL.



Catholique. — Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 59. — Maison de Bourgogne, formée par Henri, petit-fils de Robert, roi de France; comte de Portugal en 1095. — Maison de Bragance, branche naturelle de la précédente, royale 15 décembre 1640. — Armes : *d'argent, à cinq écus d'azur posés en croix et chargés de cinq besants d'argent rangés en sautoir, à la bordure de gueules, chargée de sept châteaux d'or.*

Dom Pedro V *d'Alcantara*-Marie-Ferdinand-Michel-Raphaël-Gabriel-Gonzague-Xavier-Jean-Antoine-Léopold-Victor-François-d'Assise-Jules-Amélie de Bragance et Bourbon, de Saxe-Cobourg-Gotha, né 16 septembre 1837, roi de Portugal 15 novembre 1853, sous la tutelle de son père.

Frères et sœurs du roi.

I. *Louis-Philippe*, duc d'Oporto, né 31 octobre 1838.

II. *Jean*, duc de Beja, né 16 mars 1842.

III. *Fernand*, né 22 juillet 1846.

IV. *Auguste*, né 4 novembre 1847.

V. *Marie*, née 21 juillet 1843.

VI. *Antonia*, née 17 février 1845.

Père du roi.

Ferdinand-Auguste-François-Antoine, prince de Saxe-Cobourg-Gotha, roi de Portugal, reconnu régent 19 dé-

cembre 1853, marié 9 avril 1836 à la reine Dona Maria II, veuf 15 novembre 1853.

Grand-oncle et grand'tantes.

I. *Miguel*-Marie-Évariste, né 26 octobre 1802, nommé régent de Portugal par décret de son frère, l'empereur dom Pedro, du 3 juillet 1827, déclaré roi par les trois États 25 juin 1828, ayant renoncé au trône par la convention d'Évoramonte du 25 mai 1834, marié 25 septembre 1851 à

Adélaïde-Sophie-Amélie-Louise-Jeanne-Léopoldine de Lœwenstein-Wertheim-Rosenberg, née 3 avril 1831, dont :

1° *Miguel*-Fernand-Charles, né 19 septembre 1853.

2° Marie-Isabelle-Eulalie-Charlotte de Bragance, infante de Portugal, née 5 août 1852.

3° *Marie-Thérèse*, née 24 août 1855.

II. Marie-*Thérèse*, princesse de Beira, née 29 avril 1793, veuve de don Carlos (*voyez* : Espagne).

III. *Anne*-Jésus-Marie, née 23 décembre 1806, mariée 1er décembre 1827 à *Nune*-Joseph-Sévère de Mendoça, marquis de Loulé.

PRUSSE.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 74. — Évangélique. — Burgrave héréditaire de Nuremberg 24 octobre 1273; prince de l'Empire 16 mars 1362, margrave de Brandebourg et électeur 18 avril 1417; roi de Prusse 18 janvier 1701. — Armes : *d'argent, à l'aigle éployée de sable, becquée, membrée et couronnée d'or, aux ailes liées du même, chargée sur la poitrine du chiffre F R en lettres d'or, tenant de la dextre un sceptre d'or, de la sénestre un globe impérial du même.*

Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse, né 15 octobre 1795, succède 7 juin 1840 à son père Frédéric-Guillaume III; marié 29 novembre 1823 à

Élisabeth-Louise, née 13 novembre 1801, fille de feu Maximilien-Joseph, roi de Bavière.

Frères et sœurs.

I. Frédéric-*Guillaume*-Louis, prince de Prusse, né 22 mars 1797, colonel général de l'infanterie prussienne et chef du régiment des mousquetaires russes nº 3, marié 11 juin 1829 à

Marie-Louise-*Auguste*-Catherine, née 30 septembre 1811, sœur du grand-duc de Saxe-Weimar, dont :

1º *Frédéric*-Guillaume-Nicolas-Charles, né 18 octobre 1831, major au 1er régiment d'infanterie de la garde.

2º *Louise*-Marie-Élisabeth, née 3 décembre 1838, mariée 20 septembre 1856 au co-grand-duc de Bade.

II. Frédéric-*Charles*-Alexandre, né 29 juin 1801, général d'infanterie, chef du régiment des mousquetaires russes nº 4, marié 26 mai 1827 à

Marie-Louise-Alexandrine, née 3 février 1808, sœur du grand-duc de Saxe-Weimar, dont :

1º *Frédéric*-Charles-Nicolas, né 20 mars 1828, colonel du régiment des hussards russes nº 9, marié 29 novembre 1854 à

Marie-Anne d'Anhalt-Dessau, née 14 septembre 1837, dont :

Marie-Élisabeth-Louise-Frédérique, née 14 septembre 1855.

2º Marie-*Louise*-Anne, née 1er mars 1829, mariée 27 juin 1854 au landgrave de Hesse-Barchfeld.

3º Marie-*Anne*-Frédérique, née 17 mai 1836, mariée 27 mai 1853 à Frédéric, prince de Hesse.

III. Frédéric-Henri-*Albert*, né 4 octobre 1809, général de cavalerie, chef du 1er régiment des dragons et du régiment des cuirassiers russes nº 7, marié 14 septembre 1830 à

Wilhelmine-Frédérique-Louise-Charlotte-*Marianne*, née 9 mai 1810, fille de Guillaume Ier, roi des Pays-Bas, divorcée 28 mars 1849, dont :

1º Frédéric-Guillaume-Nicolas-*Albert*, lieutenant au 1er régiment de la garde, né 8 mai 1837.

2º Frédérique-Wilhelmine-Louise-Élisabeth-*Alexandrine*, née 1er février 1842.

IV. *Charlotte*-Wilhelmine, née 2 juillet 1798, impératrice de Russie.

V. *Alexandrine*, née 23 février 1803, grande-duchesse douairière de Mecklenbourg-Schwerin.

VI. *Louise*, née 1er février 1808, mariée à Frédéric, frère du roi des Pays-Bas.

Cousins et cousines.

(*Enfant de* Louis-*Frédéric-Charles, né 5 octobre* 1773, *marié en* 1793 *à* Frédérique-*Caroline, fille de Frédéric II, duc de Mecklenbourg-Strélitz, veuve* 28 *novembre* 1796, *décédée* 29 *juin* 1841.)

Frédéric-Guillaume-Louis, né 30 octobre 1794, général de cavalerie, chef d'un régiment de lanciers russes, marié 21 novembre 1817 à

Wilhelmine-*Louise*, sœur du duc d'Anhalt-Bernbourg, née 30 octobre 1799 (*Résidence :* Dusseldorf), dont :

1° Frédéric-Guillaume-Louis-*Alexandre*, né 21 juin 1820, général-major au service de Prusse.

2° Frédéric-Guillaume-*Georges*-Ernest, né 12 février 1826, colonel des gardes du corps.

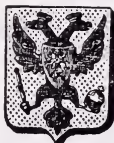
(*Enfants de Frédéric*-Guillaume-*Charles, né* 3 *juillet* 1783, *marié* 12 *janvier* 1804, *veuf* 14 *avril* 1846 *d'Amélie*-Marie-Anne *de Hesse-Hombourg, née* 13 *octobre* 1785; *décédé* 29 *septembre* 1851.)

I. Henri-Guillaume-*Adalbert*, né 29 octobre 1811, amiral, marié morganatiquement 29 avril 1850 à *Thérèse* Elssler, sœur de Fanny Elssler, créée dame de Bernon.

II. Marie-*Élisabeth*-Caroline-Victoire, née 18 juin 1815, mariée 22 octobre 1836 au frère du grand-duc de Hesse.

III. Frédérique-Françoise-Auguste-*Marie*-Hedwige, née 15 octobre 1825, mariée 12 octobre 1842 à Maximilien II, roi de Bavière.

RUSSIE.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 79. — Grecque. — Érection de la Russie en empire 22 octobre 1721. — Maison de Holstein-Gottorp, appelée au trône du chef d'Anne Petrowna, fille de Pierre le Grand et mère de Pierre de Holstein (Pierre III), empereur 5 janvier 1762. — ARMES : *d'or, à l'aigle éployée de sable, couronnée d'or, tenant de la dextre un sceptre, de la sénestre un globe impérial du même, chargée sur la poitrine d'un écusson de gueules, au saint Michel d'argent combattant un dragon de sable.*

ALEXANDRE-Nicolaewitsch [1], césarewitsch et grand-duc héritier, commandant des corps de la garde et des grenadiers, né 29 avril 1818 [2], marié 28 avril 1841 à

Marie-Alexandrowna, césarowna et grande-duchesse, ci-devant Maximilienne-Wilhelmine-Auguste-Sophie-*Marie*, née 16 août 1824, sœur du grand-duc de Hesse, dont :

1° *Nicolas*-Alexandrowitsch, grand-duc héréditaire, né 20 septembre 1843.

2° *Alexandre*-Alexandrowitsch, grand-duc, né 10 mars 1845, chef du régiment de dragons de Pereiaslaff.

3° *Wladimir*-Alexandrowitsch, grand-duc, né 22 avril 1847, chef du régiment de dragons de la Nouvelle-Russie.

4° *Alexis*-Alexandrowitsch, né 14 janvier 1850.

5° *Marie*-Alexandrowna, née 17 octobre 1853.

[1] En Russie, pour désigner les enfants d'un prince, on ajoute au nom du père les terminaisons *owitsch* pour les fils, *owna* pour les filles, s'il finit par une consonne, et les terminaisons *ewitsch* et *ewna* s'il finit par une voyelle.

[2] Nous avons donné les dates d'après le style grégorien; mais la réforme du calendrier n'ayant pas été admise en Russie, l'année commençait le 12 janvier dans le siècle dernier, et elle commençait le 13 dans celui-ci. Pour compter comme les Russes, il suffit donc de retrancher 11 jours de toutes les dates antérieures au 26 janvier 1800, et 12 jours de toutes celles qui lui sont postérieures.

Frères et sœurs.

I. *Constantin*-Nicolaewitsch, grand-duc, né 21 septembre 1827, grand amiral, propriétaire du 18e régiment autrichien; marié 11 septembre 1848 à

Alexandra-Josefowna, grande-duchesse, ci-devant *Alexandrine*, fille de Joseph, duc de Saxe-Altenbourg, née 20 juillet 1830, dont :

1° *Nicolas*-Constantinowitsch, né 14 février 1850.

2° *Olga*-Constantinowna, née 3 septembre 1851.

3° *Vera*-Constantinowna, née 16 février 1854.

II. *Nicolas*-Nicolaewitsch, grand-duc, inspecteur général du génie; né 8 août 1831, marié 6 février 1856 à

Alexandra-Frédérique-Wilhelmine, née 2 juin 1838, fille de Pierre, prince d'Oldembourg.

III. *Michel*-Nicolaewitsch, grand-duc, né 25 octobre 1832, grand maître de l'artillerie et aide de camp général de l'empereur, fiancé 11 juillet 1856 à *Cécile*-Auguste, née 29 septembre 1839, sœur du grand-duc.

IV. *Marie*-Nicolaewna, grande-duchesse, née 18 août 1819, mariée 14 juillet 1839 à Maximilien, duc de Leuchtenberg, veuve 1er novembre 1852.

V. *Olga*-Nicolaewna, grande-duchesse, née 11 septembre 1822, mariée 13 juillet 1846 au prince héréditaire de Wurtemberg.

Mère.

Alexandra-Fœdorowna, impératrice douairière, ci-devant Frédérique-Louise-*Charlotte*-Wilhelmine, sœur du roi de Prusse, née 13 juillet 1798, mariée 13 juillet 1817 à Nicolas Ier Paulowitsch, veuve 2 mars 1855.

Oncle et tantes.

I. *Michel-Paulowitsch, grand-duc, né* 8 *février* 1798, *marié* 19 *février* 1824 *à*

Hélène-Paulowna, ci-devant Frédérique-*Charlotte*-Marie, fille du feu prince Paul de Wurtemberg, née 9 janvier 1807, veuve 9 septembre 1849, dont :

Catherine-Michaelowna, née 28 août 1827, mariée 16 février 1851 à Georges, duc de Mecklenbourg-Strélitz.

II. *Marie*-Paulowna, née 15 février 1786, grande-duchesse douairière de Saxe-Weimar.

III. *Anne*-Paulowna, née 18 janvier 1795, reine douairière des Pays-Bas.

SARDAIGNE.

Catholique. — Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 81. — Maison de Savoie; comte de l'Empire; prince 3 juin 1313; duc de Savoie 19 février 1416; roi de Chypre 27 février 1485; de Sicile 11 avril 1713; de Sardaigne 10 janvier 1720. — ARMES : *d'argent, à la croix de gueules, cantonnée de quatre têtes de Maures*, qui est de SARDAIGNE; chargée en cœur d'un écu, *de gueules, à la croix d'argent*, qui est de SAVOIE.

I. LIGNE ROYALE.

VICTOR-EMMANUEL II Marie-Albert-Eugène-Ferdinand-Thomas, né 14 mars 1820, roi de Sardaigne par l'abdication de son père 23 mars 1849; marié 12 avril 1842 à *Adélaïde*, fille de Reinier, archiduc d'Autriche; veuf 20 janvier 1855, dont :

1° *Humbert*-Reinier-Charles-Emmanuel-Jean-Marie-Ferdinand-Eugène, prince de Piémont, né 14 mars 1844.

2° *Amédée*-Ferdinand-Marie, duc d'Aoste, né 30 mai 1845.

3° *Othon*-Eugène-Marie, duc de Montferrat, né 11 juillet 1846.

4° *Clotilde*-Marie-Thérèse-Louise, née 2 mars 1843.

5° *Marie*-Pie, née 16 octobre 1847.

Frère du roi.

Ferdinand-*Marie-Albert-Amédée-Philibert-Vincent, duc de Gênes, né* 15 *novembre* 1822, *marié* 21 *avril* 1850 *à*

Marie-*Élisabeth*-Maximilienne, née 4 février 1830, fille du roi de Saxe, veuve 10 février 1855, dont :

1° Thomas-Albert-Victor, né 6 février 1854.

2° *Marguerite*-Marie-Thérèse-Jeanne, née 20 novembre 1851.

Tante du roi.

Marie-*Élisabeth*-Françoise, née 13 avril 1800, mariée à Reinier, archiduc d'Autriche, veuve 16 janvier 1853.

II. SAVOIE-CARIGNAN.

I. *Eugène*-Emmanuel-Joseph, né 14 avril 1816, déclaré prince de Savoie-Carignan par le décret royal du 28 avril 1834.

II. *Marie*-Victoire-Louise-Philiberte, née 29 septembre 1814, mariée à Léopold, comte de Syracuse, frère du roi des Deux-Siciles.

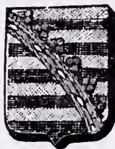
III. LIGNE ROYALE ANCIENNE.

Filles du roi Victor-Emmanuel Ier.

I. Marie-*Thérèse*-Ferdinande, duchesse douairière de Parme, née 19 septembre 1803.

II. *Marie-Anne*-Caroline-Pie, ex-impératrice d'Autriche, sœur jumelle de la précédente.

SAXE.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 85. — Maison de Saxe : Conrad le Pieux, comte de Wettin, créé margrave de Misnie 1127; Frédéric le Belliqueux, créé duc de Saxe 6 janvier 1423; électeur 1er août 1425; séparation en deux lignes, *Ernestine* et *Albertine*, en 1485; subdivision de la branche Ernestine en Saxe-Weimar et en Saxe-Gotha 1625; Saxe-Meiningen, Saxe-Altenbourg et Saxe-Cobourg, rameaux de Saxe-Gotha. — Armes : *burelé d'or et de sable, au crancelin de sinople.*

LIGNE ERNESTINE (luthérienne).

I. SAXE-WEIMAR-EISENACH.

(Grand-duc 4 avril 1815.)

Charles-Alexandre-Auguste-Jean, grand-duc de Saxe-Weimar, né 24 juin 1818, marié 8 octobre 1842 à

Wilhelmine-Marie-Sophie-Louise, née 8 avril 1824, sœur de Guillaume III, roi des Pays-Bas, dont :

1° *Charles-Auguste*-Guillaume-Nicolas-Alexandre-Michel-Henri-Frédéric-Étienne, né 31 juillet 1844.

2° *Marie*-Anne-Alexandrine-Sophie-Auguste-Hélène, née 20 janvier 1849.

3° Marie-Anne-Sophie-Élisabeth, née 29 mars 1851.

4° *Élisabeth*-Sibylle-Marie-Dorothée, née 28 février 1854.

Sœurs.

I. *Marie*-Louise-Alexandrine, née 3 février 1808, mariée au prince Charles, frère du roi de Prusse.

II. Marie-Louise-*Auguste*-Catherine, née 30 septembre 1811, mariée au prince Guillaume, frère du roi de Prusse.

Mère.

Marie-Paulowna, tante de l'empereur de Russie, née 16 février 1786, mariée 8 août 1804 à Charles-Frédéric, grand-duc de Saxe-Weimar, veuve 8 juillet 1853.

Oncle du grand-duc.

Charles-*Bernard*, duc de Saxe-Weimar, né 30 mai 1792, général d'artillerie en retraite, docteur en philosophie, marié 30 mai 1816, veuf 4 avril 1852 d'*Ida*, née 25 juin 1794, sœur du duc de Saxe-Meiningen, dont :

1° Guillaume-Auguste-*Édouard*, né 11 octobre 1823, lieutenant-colonel du 1er régiment des grenadiers de la garde britannique, marié morganatiquement en 1851 à

Auguste Gordon Lennox, fille du duc de Richmond.

2° *Hermann*-Bernard-Georges, né 4 août 1825, colonel au service de Wurtemberg, marié 17 juin 1851 à

Augusta-Wilhelmine-Henriette, fille du roi de Wurtemberg, née 4 octobre 1826, dont :

a. Guillaume-Charles-Bernard, né 31 décembre 1853.

b. Bernard-Guillaume-George Hermann, né en novembre 1855.

c. Pauline-Ida-Marie-Olga, née 25 juillet 1852.

3° Frédéric-*Gustave*-Charles, né 28 juin 1827, lieutenant au service de l'Autriche.

4° *Anne*-Amélie-Marie, née 9 septembre 1828.

5° *Amélie*-Maria-da-Gloria-Auguste, née 20 mai 1830, mariée 19 mai 1853 à Guillaume-Frédéric-*Henri*, prince des Pays-Bas.

II. SAXE-MEININGEN.

BERNARD-Éric-Freund, duc de Saxe-Meiningen, né 17 décembre 1800, successeur 24 décembre 1803 de son père Georges, sous la tutelle de Louise, née princesse de Hohenlohe-Langenbourg, sa mère; prend les rênes du gouvernement 17 décembre 1821, marié 23 mars 1825 à

MARIE-Frédérique-Wilhelmine-Christine, née 6 septembre 1804, fille de Guillaume II, électeur de Hesse, dont :

1° *Georges*, prince héréditaire, né 2 avril 1826, marié 18 mai 1850 à Frédérique-Louise-Wilhelmine-Marianne-*Charlotte*, nièce du roi de Prusse; veuf 30 mars 1855, dont :

a. *Bernard*-Frédéric-Guillaume-Albert-Georges, né 1er avril 1851.

b. *Marie*-Élisabeth, née 23 septembre 1853.

2° *Auguste*-Louise-Adélaïde-Caroline-Ida, née 6 août 1843.

III. SAXE-ALTENBOURG.

Ci-devant HILDBOURGHAUSEN.

ERNEST-Frédéric-Paul-Georges-Nicolas, né 16 septembre 1826, duc de Saxe-Altenbourg 3 août 1853, marié 28 avril 1853 à

Frédérique-Amélie-*Agnès* d'Anhalt-Dessau, née 24 juin 1824, dont :

Marie-Frédérique-Léopoldine-Georgine-Auguste-Alexandra-Élisabeth-Thérèse-Joséphine-Hélène-Sophie, née 2 août 1854.

Frère.

Maurice-François-Frédéric-Constantin-Alexis-Henri-Auguste-Charles-Albert, né 24 octobre 1829, lieutenant de hussards au service de Prusse.

Mère.

Marie-Louise-Frédérique-Alexandrine-Élisabeth-Charlotte-Catherine de Mecklenbourg-Schwerin, née 31 mars 1803, mariée 7 octobre 1825 au duc *Georges* de Saxe-Altenbourg, veuve 3 août 1853.

Oncles et tante.

I. Joseph-Frédéric-Ernest-Georges-Charles, né 27 août 1779, successeur de son père Frédéric 20 septembre 1824, ayant abdiqué 20 novembre 1848, marié 24 avril 1817 à *Amélie*-Thérèse-Louise-Wilhelmine-Philippine, née 28 juin 1799, fille de Louis, duc de Wurtemberg; veuf 28 novembre 1848, dont :

1° Alexandrine-*Marie*-Wilhelmine, née 14 avril 1818, mariée à Georges, roi de Hanovre.

2° Henriette-Frédérique-*Thérèse*-Élisabeth, née 9 octobre 1823.

3° *Élisabeth*-Pauline-Alexandrine, née 26 mars 1826, mariée 10 février 1852 au grand-duc d'Oldenbourg.

4° *Alexandrine*-Frédérique-Henriette-Pauline-Marianne-Élisabeth, née 8 juillet 1830, mariée 17 février 1848 à *Constantin*-Nicolaewitsch, grand-duc de Russie.

II. *Frédéric*-Guillaume-Charles-Joseph-Louis-Georges, né 4 octobre 1801.

III. Édouard-*Charles-Guillaume-Chrétien, né 3 juillet* 1804, *marié* 25 *juillet* 1835 *à la princesse* Amélie *de Hohenzollern-Sigmaringen, veuf* 14 *janvier* 1841, *remarié* 8 *mars* 1842 *à*

Louise-Caroline, princesse de Reuss-Greitz, née 3 décembre 1822, veuve 16 mai 1852.

Du premier lit :

1° *Thérèse*-Amélie-Caroline-Joséphine-Antoinette, née 21 décembre 1836.

2° *Antoinette*-Charlotte-Marie-Joséphine-Caroline-Frida, née 17 avril 1838, mariée 22 avril 1854 à *Frédéric*, prince héréditaire d'Anhalt-Dessau.

Du second lit :

3° *Albert*-Henri-Joseph-Charles-Victor-Georges-Frédéric, né 14 avril 1843.

4° *Marie*-Gasparine-Amélie-Antoinette-Caroline-Élisabeth-Louise, née 28 juin 1845.

IV. SAXE-COBOURG-GOTHA.

Ernest II Auguste-Charles-Jean-Léopold-Alexandre-Édouard, né 21 juin 1818, duc de Saxe-Cobourg-Gotha 9 janvier 1844, marié 3 mai 1842 à

Alexandrine-Louise-Amélie-Frédérique-Élisabeth-Sophie, née 6 décembre 1820, fille du grand-duc de Bade.

Frère.

Albert-François-Auguste-Charles-Emmanuel, né 26 août 1819, marié 10 février 1840 à la reine Victoria (*voyez* : Grande-Bretagne).

Veuve du père.

Antoinette-Frédérique-Auguste-*Marie*-Anne, fille de feu Alexandre, duc de Wurtemberg, née 17 septembre 1799, mariée 28 décembre 1832, veuve 29 janvier 1844.

Oncles et tantes.

I. Ferdinand-*Georges-Auguste*, *né* 28 *mars* 1785, *marié* 2 *janvier* 1816 *à*

Marie-*Antoinette*-Gabrielle, fille de feu François-Joseph, prince de Kohary, née 2 juillet 1797, veuve 27 août 1851, dont :

1° *Ferdinand*-Auguste-François-Antoine, né 29 octobre 1816, roi de Portugal.

2° *Auguste*-Louis-Victor, né 13 juin 1818, major général au service de la Saxe-Royale, marié 20 avril 1843 à

Marie-*Clémentine*-Caroline-Léopoldine-Clotilde, princesse d'Orléans, née 3 janvier 1817, fille du roi Louis-Philippe (*voyez* : France).

De ce mariage :

a. *Philippe*-Ferdinand-Marie-Auguste-Raphaël, né 28 mars 1844.

b. Victor-Auguste-Louis-Marie-Eudes, né 9 août 1845.

c. Marie-Adélaïde-Amélie-Clotilde, née 8 juillet 1846.

d. Marie-Louise-Françoise-Amélie, née 23 octobre 1848.

3° *Léopold*-François-Jules, né 31 janvier 1824, lieutenant-colonel d'infanterie autrichienne, prince de Varsovie.

4° *Victoire*-Auguste-Antoinette, née 14 février 1822, mariée 27 avril 1840 au duc de Nemours (*voyez* : France.)

II. *Léopold*-Georges-Chrétien-Frédéric, né 16 décembre 1790, roi des Belges (*voyez* : Belgique).

III. *Julienne*-Henriette-Ulrique, actuellement Anna-Fœdorowna, née 23 septembre 1781, mariée 26 février 1796 au grand-duc Constantin de Russie, séparée 1er avril 1820, veuve 27 juin 1831.

IV. *Victoire*, née 17 août 1786, veuve du duc de Kent, mère de la reine de la Grande-Bretagne.

LIGNE ALBERTINE (catholique).

(Électorale 24 février 1548, royale 11 décembre 1807.)

Jean-Népomucène-Marie-Joseph, roi de Saxe 9 août 1854, né 12 décembre 1801, marié 21 novembre 1822 à

Amélie-Auguste, née 13 novembre 1801, fille de feu Maximilien-Joseph, roi de Bavière, dont :

1° Frédéric-Auguste-*Albert*, prince royal, né 23 avril 1828, lieutenant général au service de Saxe, marié 18 juin 1853 à

Caroline-Frédérique-Stéphanie-Amélie-Cécile de Holstein, née 5 août 1833, fille du prince de Wasa.

2° Frédéric-Auguste-*Georges*, major au service de Saxe, né 8 août 1832.

3° *Marie*-Auguste-Frédérique, née 22 janvier 1827.

4° Marie-*Élisabeth*-Maximilienne, née 4 février 1830, mariée 21 avril 1850 au duc de Gênes, frère du roi de Sardaigne ; veuve 10 février 1855.

5° Marie-*Sidonie*, née 16 août 1834.

6° *Anne*-Marie, née 4 janvier 1836.

7° *Marguerite*-Caroline-Frédérique-Cécile-Auguste-Amélie-Joséphine-Élisabeth, née 24 mai 1840.

8° *Sophie*-Marie-Frédérique-Auguste-Léopoldine-Alexandrine-Ernestine-Albertine-Élisabeth, née 15 mars 1845.

Sœurs germaines du roi.

I. Marie-*Amélie*-Frédérique-Auguste, née 10 août 1794.

II. *Marie*-Ferdinande-Amélie, née 27 avril 1796, grande-duchesse douairière de Toscane.

Belle-sœur du roi.

Marie-Anne-Léopoldine, reine douairière de Saxe, fille de feu Maximilien-Joseph, roi de Bavière, née 27 janvier 1805, mariée 24 avril 1833 à *Frédéric-Auguste*, roi de Saxe, veuve 9 août 1854.

Belle-mère du roi.

Marie-*Louise*-Charlotte, grand'tante du duc de Parme, née 1er octobre 1802, mariée au duc Maximilien 7 novembre 1825, veuve 3 janvier 1838, remariée au comte Joseph Rossi.

Cousine germaine du roi.

Marie-*Auguste*-Népomucène-Antoinette-Françoise-Xavière-Aloyse, née 21 juin 1782, fille de Frédéric-Auguste, roi de Saxe, frère aîné et prédécesseur du roi Antoine.

SUÈDE ET NORWÉGE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, p. 76. — Culte luthérien. — Maison Bernadotte 5 février 1818. — Armes : *parti, au 1er d'azur, à trois couronnes d'or,* qui est de Suède; *au 2e de gueules, au lion couronné d'or, contourné, lampassé d'argent, tenant une hache d'armes du même, emmanchée d'or,* qui est de Norwége.

Joseph-François-Oscar Ier, né 4 juillet 1799, roi de Suède et de Norwége, des Goths et des Wendes 8 mars 1844, marié 19 juin 1823 à

Joséphine-Maximilienne-Eugénie, née 14 mars 1807, fille du feu prince Eugène de Beauharnais, duc de Leuchtenberg, dont :

1° *Charles*-Louis-Eugène, prince royal, duc de Scanie, né 3 mai 1826, vice-roi de Norwége, lieutenant général et grand maître de l'artillerie, marié 19 juin 1850 à

Louise-Wilhelmine-Frédérique-Alexandrine-Anne, princesse d'Orange, née 5 août 1828, cousine germaine du roi des Pays-Bas, dont :

Louise-Joséphine-Eugénie, née 31 octobre 1851.

2° *Oscar*-Frédéric, duc d'Ostrogothie, né 21 janvier 1829, lieutenant-colonel dans les grenadiers de la garde.

3° Nicolas-*Auguste*, duc de Dalécarlie, capitaine de cavalerie, né 24 août 1831.

4° *Charlotte*-Eugénie-Auguste-Amélie-Albertine, née 24 avril 1830.

Mère.

Eugénie-Bernardine-Désirée Clary, reine douairière, née 8 novembre 1781, mariée 16 août 1798 à Jean Bernadotte (Charles XIV), veuve 8 mars 1844.

TOSCANE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 98. — Catholique. — Duché de Toscane, 28 octobre 1530; grand-duché 27 août 1566; maison d'Autriche-Lorraine, héritière des Médicis, 9 juillet 1738. — Armes : *d'or, à cinq tourteaux de gueules, rangés en orle, surmontés en chef d'un écu rond : d'azur, à trois fleurs de lis d'or.*

Léopold II Jean-Joseph-François-Ferdinand-Charles, prince impérial d'Autriche et prince royal de Hongrie et de Bohême, archiduc d'Autriche, grand-duc de Toscane, né 3 octobre 1797, succède 18 juin 1824 à son père Ferdinand III; marié 28 octobre 1817 à *Marie-Anne*-Caroline, fille de feu Maximilien, père du roi de Saxe; veuf 24 mars 1832, remarié 7 juin 1833 à

Marie-Antoinette-Anne, sœur du roi des Deux-Siciles, née 19 décembre 1814.

Du premier lit :

1° Archiduchesse *Auguste*-Ferdinande-Louise-Marie-Jeanne-Joséphine, née 1er avril 1825, mariée 15 avril 1844 à Luitpold, prince de Bavière.

Du second lit :

2° Archiduc *Ferdinand*-Salvator-Marie-Joseph-Jean-Baptiste-François-Louis-Gonzague-Raphaël-Reinier-Janvier, grand-duc héréditaire, né 10 juin 1835.

3° Archiduc *Charles*-Salvator-Marie Joseph-Jean-Baptiste-Philippe-Jacques-Janvier-Louis-Gonzague-Reinier, né le 30 avril 1839.

4° Archiduc *Louis*-Salvator-Marie-Joseph-Jean-Baptiste-Dominique-Reinier-Ferdinand-Charles-Zanobi-Antonin, né 4 août 1847.

5° Archiduc *Jean*-Népomucène-Marie-Annonciade-Joseph-Jean-Baptiste-Ferdinand-Balthazar-Louis-Gonzague-Pierre-Alexandre-Zanobi-Antonin, né 25 novembre 1852.

6° Archiduchesse Marie-*Isabelle*-Annonciade-Jeanne-Joséphine-Umilta-Apollonie-Philomène-Virginie-Gabrielle, née 21 mai 1834, mariée 10 avril 1850 au comte de Trapani, frère du roi de Naples.

7° Archiduchesse Marie-Louise-Annonciade, née 31 octobre 1845.

Sœur.

Archiduchesse Marie-*Louise*-Joséphine-Christine-Rose, née 30 août 1798.

Belle-mère.

Marie-Ferdinande-Amélie, grande-duchesse douairière de Toscane, née 27 avril 1796, sœur du roi de Saxe, veuve 18 juin 1824 du grand-duc Ferdinand III.

Pour les autres branches, *voyez* : AUTRICHE.

TURQUIE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 99. — Dynastie d'Osman, sultan d'Iconium, 1299. — Conquête de Constantinople 1453. — ARMES : *de sinople, au croissant d'argent.*

ABDUL-MEDJID KHAN, sultan, né 23 avril 1823, succède 1er juillet 1839 à son père, le sultan Mahmud Khan II.

Enfants.

1° Sultan Mohammed-*Murad*, né 22 septembre 1840.

2° Sultan *Abdul*-Hamid, né 22 septembre 1842.

3° Sultan Mohammed-*Reschid*, né 3 novembre 1844.

4° Sultan *Ahmed-Kiemil-Uddin*, né 3 décembre 1847.

5° Sultan *Mohammed-Barhan*-Uddin, né 24 mai 1849.

6° Sultan *Nour-Eddin*, né 14 avril 1851.

Frère et sœur.

I. Sultan *Abdul-Aziz*-Effendi, né 9 février 1830.

II. Sultane *Adilé*, née 28 mai 1826, mariée 12 juin 1845 à Méhémet-Ali-Pacha.

WURTEMBERG.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 102. — Culte luthérien. — Comte de Wurtemberg 1102; duc 21 juillet 1495; électeur 27 avril 1803; roi 26 décembre 1805. — ARMES : *parti, au 1er d'or, à trois demi-bois de cerf de sable, l'un sur l'autre, chevillés de cinq pièces du côté du chef; au 2e d'or, à trois lions léopardés de sable.*

GUILLAUME Ier Frédéric-Charles, roi de Wurtemberg, né 27 septembre 1781, successeur de son père, Frédéric, 30 octobre 1816; marié : 1° le 24 janvier 1816 à *Catherine*-Paulowna, fille de l'empereur de Russie Paul Ier, veuve de Pierre, prince de Holstein-Oldenbourg, décédée 9 janvier 1819; 2° 15 avril 1820 à

PAULINE-Thérèse-Louise, née 4 septembre 1800, fille de feu Louis-Frédéric-Alexandre, duc de Wurtemberg, oncle du roi.

Du premier lit :

1° *Marie*-Frédérique-Charlotte, née 30 octobre 1816, mariée 19 mars 1840 à Alfred, comte de Neipperg.

2° *Sophie*-Frédérique-Mathilde, née 17 juin 1818, mariée 18 juin 1839 au roi des Pays-Bas.

Du second lit :

3° *Charles*-Frédéric-Alexandre, prince royal, né 6 mars

1823, lieutenant général au service de Wurtemberg, colonel de dragons au service de Russie, marié 13 juillet 1846 à

Olga-Nicolaewna, grande-duchesse de Russie, fille de l'empereur, née 11 septembre 1822.

4° *Catherine*-Frédérique-Charlotte, née 24 août 1821, mariée à Frédéric, prince de Wurtemberg.

5° *Auguste*-Wilhelmine-Henriette, née 4 octobre 1826, mariée le 17 juin 1851 à Hermann, prince de Saxe-Weimar.

Neveux et nièces.

(*Enfants de* Paul-*Charles-Frédéric-Auguste et de* Charlotte *de Saxe-Altenbourg.*)

I. *Frédéric*-Charles-Auguste, né 21 février 1808, lieutenant général au service de Wurtemberg, chef d'un régiment de uhlans au service de Russie, marié 20 novembre 1845 à

Catherine-Frédérique-Charlotte de Wurtemberg, née 24 août 1821, sa cousine germaine, dont :

Guillaume-Charles-Paul-Henri-Frédéric, né 25 février 1848.

II. Frédéric-*Auguste*-Éverard, né 24 janvier 1813, lieutenant général au service de Prusse.

III. *Charlotte*, maintenant *Hélène*-Paulowna, née 9 janvier 1807, mariée à Michel, grand-duc de Russie, veuve 9 septembre 1849.

Cousins germains du roi.

(*Enfants du second lit de* Louis-*Frédéric-Alexandre, duc de Wurtemberg, né* 30 *août* 1756, *marié : 1° le* 27 *octobre* 1784 *à Marie-Anne Czartoryska, décédée* 21 *octobre* 1854; 2° *le* 28 *janvier* 1797 *à Henriette de Nassau-Weilbourg.*)

I. *Alexandre*-Paul-Louis-Constantin, duc de Wurtemberg, né 9 septembre 1804, lieutenant général et divisionnaire en Hongrie, marié 2 mai 1835 morganatiquement à *Suzanne*, née comtesse Rhéday, veuf 1er octobre 1841.

II. *Pauline*-Thérèse-Louise, reine de Wurtemberg.

III. *Élisabeth*-Alexandrine-Constance, née 27 février 1802, mariée à *Guillaume*, margrave de Bade.

(*Enfants d'*Eugène-*Frédéric-Henri*, *duc de Wurtemberg*, *né* 21 *novembre* 1757, *marié à* Louise, *princesse de Stolberg*, 24 *janvier* 1787; *décédé* 10 *juin* 1822.)

I. Frédéric-*Eugène*-Charles-Paul-Louis, duc de Wurtemberg, né 28 janvier 1788, général d'infanterie au service de la Russie; marié : 1° le 20 avril 1817 à Mathilde, fille de Georges, prince de Waldeck, décédée 13 avril 1825; 2° le 11 septembre 1827 à

Hélène, princesse de Hohenlohe-Langenbourg, née 22 novembre 1807.

Du premier lit :

1° *Eugène*-Guillaume-Alexandre-Hermann, duc de Wurtemberg, né 25 décembre 1820, colonel au service de Prusse, marié 15 juillet 1843 à

Mathilde-Auguste-Wilhelmine, née 11 septembre 1818, fille de Georges, prince régnant de Schaumbourg-Lippe, dont :

a. Guillaume-*Eugène*-Auguste-Georges, né 20 août 1846.

b. *Wilhelmine*-Eugénie-Auguste-Ida, née 11 juillet 1844, duchesse de Wurtemberg.

c. *Pauline*-Mathilde-Ida, née 11 avril 1854.

2° *Marie*-Alexandrine-Auguste-Louise-Eugénie-Mathilde, née 25 mars 1818, mariée 9 octobre 1845 à Charles, landgrave de Hesse-Philippsthal.

Du second lit :

3° *Guillaume*-Nicolas, duc de Wurtemberg, né 20 juillet 1828, major d'infanterie.

4° *Nicolas*, duc de Wurtemberg, né 1er mars 1833.

5° *Alexandrine*-Mathilde, née 16 décembre 1829.

6° Pauline-*Louise*-Agnès, née 16 octobre 1835.

II. Frédéric-*Paul*-Guillaume, duc de Wurtemberg, né 25 juin 1797, major général de cavalerie au service de Wurtemberg, marié 17 avril 1827 à

Marie-*Sophie*-Dorothée-Caroline, née 4 mars 1800, princesse de la Tour-et-Taxis, dont :

Guillaume-Ferdinand-*Maximilien*-Charles, duc de Wurtemberg, né 3 septembre 1828.

(*Enfants de* Guillaume-*Frédéric-Philippe*, *marié* 23 *août* 1800 *à Frédérique-Wilhelmine*, *comtesse Rhodis de Tarderfeld ; veuf* 6 *février* 1822, *décédé* 10 *août* 1830.)

I. *Chrétien-Frédéric-Alexandre*, *comte de Wurtemberg*, *né* 5 *novembre* 1801, *marié* 3 *juillet* 1832 *à*

Hélène-Antoinette-Joséphine, née 1er juin 1812, comtesse de Festetics-Tolna, veuve 7 juillet 1844 (remariée 28 décembre 1845 au baron de Bourget), dont :

1° Guillaume-Paul-Alexandre-Ferdinand-Frédéric-Henri-Joseph-Ladislas-*Everard*, comte de Wurtemberg, né 25 mai 1833.

2° Guillaume Paul-Frédéric-Henri-Ladislas-Joseph-Léopold-Marie-Charles-*Alexandre*, comte de Wurtemberg, né 29 mars 1839.

3° *Wilhelmine*-Pauline-Hélène-Joséphine-Marie-Frédérique-Christine, comtesse de Wurtemberg, née 24 juillet 1834.

4° *Pauline*-Wilhelmine-Françoise-Joséphine-Marie, comtesse de Wurtemberg, née 8 août 1836.

II. Frédéric-*Guillaume*-Alexandre-Ferdinand, comte de Wurtemberg, né 6 juillet 1810, major général au service de Wurtemberg, marié 8 février 1841 à

Théodelinde-Louise-Eugénie-Napoléone, née 13 avril 1814, fille d'Eugène, duc de Leuchtenberg, dont :

1° *Auguste-Eugénie*-Wilhelmine-Marie-Pauline, née 27 décembre 1842.

2° *Marie-Joséphine*-Frédérique-Eugénie-Wilhelmine-Théodelinde, née 10 octobre 1844.

3° Eugénie-*Amélie*-Auguste, née 13 septembre 1848.

4° *Mathilde*-Auguste-Pauline-Wilhelmine-Théodelinde, née 14 janvier 1854.

III. Frédérique-*Marie*-Alexandrine-Charlotte-Catherine, née 29 mai 1815, mariée 17 septembre 1842 à Frédéric, baron de Taubenheim.

(*Enfants d'*Alexandre-*Frédéric-Charles*, *marié* 17 *novembre* 1798 *à Antoinette-Ernestine-Amélie de Saxe-Cobourg, veuf* 14 *mai* 1824, *décédé* 4 *juillet* 1833.)

I. Frédéric-Guillaume-*Alexandre*, duc de Wurtemberg, né 20 décembre 1804, ancien major général au

service de Russie, marié 17 octobre 1837 à Marie, princesse d'Orléans, veuf 2 janvier 1839, dont :

Philippe-Alexandre-Marie-Ernest, né 30 juillet 1838.

II. *Ernest*-Alexandre-Constantin-Frédéric, duc de Wurtemberg, né 11 août 1807, ancien major général au service de Russie.

III. Antoinette-Frédérique-Auguste-*Marie*-Anne, née 17 septembre 1799, duchesse douairière de Saxe-Cobourg-Gotha.

Tante du roi.

(*Veuve de l'aîné des oncles du roi.*)

Henriette, princesse de Nassau-Weilbourg, née 22 avril 1780, mariée 28 janvier 1797 à Louis-Frédéric-Alexandre, duc de Wurtemberg, veuve 20 septembre 1817.

Pour les maisons princières de Hohenzollern, de Liechtenstein, de Lippe, de Reuss, de Schwartzbourg et de Waldeck, *voyez* l'Annuaire de 1852.



MAISONS PRINCIÈRES

NON SOUVERAINES

DE L'EMPIRE OU DU SAINT-SIÉGE.

Pour l'historique du titre de prince, *voyez* le précis des titres et qualifications nobiliaires, Annuaire 1845, p. 269.

Nous avons marqué d'un astérisque les familles princières auxquelles, en 1829, l'Autriche et d'autres États allemands ont reconnu le droit de prendre le titre d'Altesse Sérénissime (*Durchlaucht*).

*Arenberg, créé prince 5 mars 1576, admis au collége des princes de l'empire en 1582. *Belgique* et *France.*

*Auersperg, titre conféré à l'aîné 17 septembre 1653, étendu à tous les rejetons 21 décembre 1791. *Autriche.*

Batthyany, 3 janvier 1764. *Autriche* et *Hongrie.*

Bauffremont, 8 juin 1757. *France.*

Beaufort-Spontin, duc avec rang de prince, 1783. *Autriche* et *Belgique.*

Beauvau-Craon, 13 novembre 1722, *France.*

Belgiojoso, 5 août 1769. *Lombardie.*

*Bentheim-Rheda, 20 juin 1817. *Westphalie prussienne.*

*Bentheim-Bentheim, 17 janvier 1817. *Hanovre* et *Prusse.*

Berghes-Saint-Winock, 30 décembre 1681. *France.*

Béthune, 6 septembre 1784. *France.*

Bonaparte, prince de *Canino,* 18 août 1814. *États-Romains.*

Borghèse, prince d'*Aldobrandini*, 18 juillet 1769. *Toscane.*

Bretzenheim, 1789. *Hongrie* et *Autriche.*

Broglie, 28 mars 1759. *France.*

Gaëtani, prince du saint-siége, 1507. *États-Romains.*

Cantalupo (Podenas), prince du saint-siége en 1842. *France, Etats-Romains.*

CAROLATH-BEUTHEN, titre conféré à l'aîné 6 novembre 1741, à tous les rejetons 18 janvier 1753. *Silésie.*

CHIMAY (RIQUET), 24 septembre 1824. *Belgique* et *France.*

CLARY-ALDRINGEN, titre conféré à l'aîné 2 février 1767 *Autriche.*

CLERMONT-TONNERRE, prince du saint-siége, 1825. *France.*

COLLALTO, titre conféré à l'aîné 22 novembre 1822. *Autriche.*

*COLLORÉDO-MANSFELD, titre conféré à l'aîné 29 décembre 1763. *Autriche.*

COLONNA, 1710, prince de Palestrina et de Carbagnano, 12 mai 1728. *États-Romains.*

COURLANDE, 27 mars 1824. *Silésie.*

CORSINI, prince du saint-siége, 23 juin 1731.

*CROY-DULMEN, 9 avril 1846. *France*, *Belgique* et *Westphalie prussienne.*

CZARTORYSKI, 1623. *France, Autriche* et *Prusse.*

*DIETRICHSTEIN, titre conféré à l'aîné 26 mars 1822. *Bohême*, *Styrie.*

DORIA-PAMPHILI, 13 mai 1760. *États-Romains.*

ERCOLANI, titre conféré à l'aîné 26 mars 1699. *États-Romains.*

*ESTERHAZY, titre conféré à l'aîné 7 décembre 1687, étendu à tous les rejetons 11 juillet 1783. *Hongrie.*

FAUCIGNY-LUCINGE. *France* et *Savoie.*

*FUGGER-BABENHAUSEN, titre conféré à l'aîné 1er août 1803. *Bavière.*

*FURSTENBERG, titre conféré à l'aîné 10 décembre 1710, étendu à tous les rejetons 19 janvier 1762. *Wurtemberg, Bade* et *Prusse.*

GIOVANELLI, titre conféré à l'aîné 1838. *Autriche*, *États-Vénitiens.*

GRAMONT, prince de Bidache jusqu'en 1789. *France.*

HATZFELD, titre conféré à l'aîné 28 juillet 1803. *Silésie* et *Prusse rhénane.*

*HOHENLOHE, 21 mai 1744. *Wurtemberg* et *Bavière.*

*HOHENZOLLERN-HECHINGEN, prince-souverain ayant abdiqué 7 décembre 1849. *Prusse.*

*HOHENZOLLERN-SIGMARINGEN, ayant aussi abdiqué. *Prusse.*

JABLONOWSKI, 16 avril 1743. *Pologne.*

*ISEMBOURG, 23 mars 1744. *Hesse électorale* et *grand-ducale.*

*KAUNITZ, titre conféré à l'aîné 8 avril 1764. *Autriche* et *Prusse.*

*KHEVENHULLER, titre conféré à l'aîné 30 décembre 1763. *Autriche, Bohême* et *Carinthie.*

KINSKY, titre conféré à l'aîné 3 février 1747. *Bohême.*

KOHARY, 15 novembre 1815. *Hongrie* et *Autriche.*

LAMBERG, titre conféré à l'aîné 1er novembre 1707. *Autriche.*

*LEININGEN ou LINANGE, 3 juillet 1779. *Bavière.*

LEUCHTENBERG, prince français 7 juin 1805, prince d'Eichstædt 15 octobre 1817. *France, Bavière* et *Russie.*

*LEYEN, 12 juillet 1806. *Bade.*

LICHNOWSKI, titre conféré à l'aîné 30 janvier 1773. *Silésie.*

LIGNE, 20 mars 1601. *Autriche* et *Belgique.*

*LOBKOWITZ, 17 août 1624, admis au collége des princes de l'empire le 9 juillet 1646. *Bohême.*

*LOEWENSTEIN-WERTHEIM-FREUDENBERG, 19 novembre 1812. *Wurtemberg.*

*LOEWENSTEIN-WERTHEIM-ROCHEFORT ou ROSENBERG, 3 avril 1711. *Wurtemberg.*

LUBOMIRSKI, 8 mars 1647. *Pologne.*

LYNAR, titre conféré à l'aîné 14 décembre 1806. *Bohême* et *Basse-Lusace.*

MARTIGUES (Gallifet), 1772. *France.*

MASSIMO, prince du saint-siége, 1826. *États-Romains.*

MÉRODE, prince de Rubempré, 1823. *France* et *Belgique.*

*METTERNICH-WINNEBOURG, 30 juin 1803.

ODESCALCHI, 29 août 1689. *États-Romains, Hongrie.*

*ŒTTINGEN-SPIELBERG, titre conféré à l'aîné 18 juillet 1734. *Bavière* et *Wurtemberg.*

*ŒTTINGEN-WALLERSTEIN, 25 mars 1774. *Bavière, Wurtemberg, Autriche* et *Bohême.*

OMBRIANO DEL PRECETTO (MONTHOLON-SÉMONVILLE), prince du saint-siége en 1847. *France, États-Romains.*

ORSINI, 1724. *États-Romains* et *Deux-Siciles.*

PAAR, titre conféré à l'aîné 5 août 1769. *Autriche.*

PAFFY D'ERDOED, titre conféré à l'aîné 4 novembre 1807. *Hongrie* et *Autriche.*

Palm-Gundelfingen, titre conféré à l'aîné 24 juillet 1783. *Autriche, Bohême* et *Moravie.*

Piombino, prince du saint-siége, 27 novembre 1700. *États-Romains.*

Pless, titre conféré à l'aîné 15 octobre 1850. *Silésie prussienne.*

Polignac, prince du saint-siége, 1er juillet 1820. *France* et *Bavière.*

Poninski, prince polonais, confirmé en Autriche, 1818. *Gallicie.*

Porcia, titre conféré à l'aîné 17 février 1662. *Carniole, Carinthie-Frioul.*

Puckler-Muskau, 24 juillet 1822. *Haute-Lusace, Silésie* et *Franconie.*

Putbus, titre conféré à l'aîné 25 mai 1807. *Ile de Rugen.*

Radziwill, 10 décembre 1547. *Lithuanie* et *Posnanie.*

Ratibor, 24 mai 1744. *Haute-Silésie prussienne, Westphalie* et *Saxe.*

Rheina-Wolbeck (Lannoy), 15 octobre 1840. *Westphalie.*

Rohan, 1570, confirmé en Autriche, 1808. *France* et *Bohême.*

*Rosenberg, titre conféré à l'aîné 9 octobre 1690. *Carinthie* et *Basse-Autriche.*

Rospigliosi (Pallavicini), 23 décembre 1835. *États-Romains.*

Ruffo de Calabria, prince du saint-siége, 1642. *Deux-Siciles.*

Ruspoli, prince du saint-siége, 1721. *États-Romains.*

*Salm-Salm, 14 janvier 1739. *Westphalie prussienne* et *Pays-Bas.*

*Salm-Kyrbourg, 21 février 1742. *Westphalie prussienne.*

*Salm-Horstmar, 11 mars 1817. *Westphalie prussienne.*

*Salm-Reifferscheidt-Krautheim, branche aînée 16 février 1804 ; cadette 9 octobre 1790. *Bade* et *Moravie.*

*Salm-Reifferscheidt-Dyck, 3 mai 1816. *Grand-duché du Bas-Rhin, Wurtemberg.*

Saluzzo, 1810. *Autriche* et *Deux-Siciles.*

Sangusko-Lubartowicz, 9 juin 1785. *Gallicie.*

Santa-Croce, prince du saint-siége, 1722. *États-Romains.*

*Sayn-Wittgenstein-Berlebourg, 4 octobre 1792. *Westphalie prussienne.*

*Sayn-Wittgenstein-Hohenstein, 5 juillet 1804, *Westphalie prussienne.*

*Schoenbourg, 9 octobre 1790. *Saxe, Autriche, Prusse* et *Bavière.*

*Schwarzenberg, titre conféré à l'aîné 14 juillet 1670, étendu à tous les rejetons 8 décembre 1746. *Autriche, Bohême, Styrie* et *Bavière.*

*Solms-Braunfels, 22 mars 1742. *Prusse-Rhénane* et *Hesse grand-ducale.*

*Solms-Lich et Hohen-Solms, 14 juillet 1792. *Prusse-Rhénane* et *Hesse grand-ducale.*

*Stahremberg, titre conféré à l'aîné 18 novembre 1765, à tous les rejetons 12 décembre 1765. *Autriche.*

Strozzi, prince du saint-siége 1772. *Toscane.*

Sulkowski, titre conféré à l'aîné 6 mars 1752, étendu à tous les rejetons 22 juillet 1754. *Grand-dùché de Posnanie* et *Haute-Silésie.*

Talleyrand, prince de Bénévent 5 juin 1806. *France.*

La Tour-d'Auvergne-Bouillon, 1651. *France* et *Belgique.*

*Tour-et-Taxis, titre conféré à l'aîné 4 octobre 1686, étendu à tous les rejetons 4 octobre 1695. *Bavière, Wurtemberg, Bohême.*

*Trauttmansdorff, titre conféré à l'aîné 12 janvier 1805. *Autriche* et *Bohême.*

La Trémoille, prince de Tarente par mariage avec Anne de Laval, fille de Charlotte d'Aragon, 1521. *France.*

*Waldbourg-Wolfegg-Wolfegg et Wolfegg-Waadsée, titre conféré à l'aîné 21 mars 1803. *Autriche, Wurtemberg* et *Bavière.*

*Waldbourg-Zeil-Zeil, titre conféré à l'aîné 21 mars 1803. *Autriche, Wurtemberg* et *Bavière.*

*Waldbourg-Zeil-Wurzach, titre conféré à l'aîné 21 mars 1803. *Autriche, Wurtemberg* et *Bavière.*

*Wied, 13 juin 1784. *Régence de Coblentz* et *duché de Nassau.*

*Windisch-Grætz, titre conféré à l'aîné 24 mai 1804, étendu à tous les rejetons 1822. *Bohême, Autriche, Styrie* et *Souabe.*

Wrède, prince en Bavière 9 juin 1814. *Bavière, Autriche* et *Bade.*

GRANDS D'ESPAGNE FRANÇAIS

DE PREMIÈRE CLASSE.

Pour le précis historique de la grandesse d'Espagne, *voyez* l'Annuaire de 1850, p. 101.

Quoique l'ancienneté du titre n'assigne aucune prééminence, nous croyons devoir donner ici la liste des maisons françaises en possession de la grandesse avec la date de l'institution.

L'Almanach impérial de 1856 a omis les noms de Montmorency, de Brancas et de Levis-Mirepoix. En compensation, après avoir cité mademoiselle de Saint-Simon, comtesse de Rasse, dont la grandesse a été reconnue et régularisée en 1819, il porte aussi dans sa liste M. le *duc* (marquis) de Saint-Simon, héritier seulement de la grandesse de sa cousine.

On doit cependant maintenir, comme par le passé, toutes les grandesses, dont les titres primordiaux et organiques transmettent cette dignité par succession en ligne masculine et féminine, à moins de ne reconnaître que la grandesse de M. le comte Bresson, qui seule en France, nous le croyons, a été régularisée par l'obtention d'une *carta real de succession*, conformément au décret de la reine d'Espagne, du 26 décembre 1846.

Croy-Dulmen (Alfred, duc de), dont la grandesse remonte à la création de cette dignité par Charles-Quint en 1528; héritier, le prince Rodolphe de Croy.

Noailles, 1711; titulaire le prince de Poix, duc de Mouchy, par cession de la branche aînée, déjà ducale; héritier, Antoine de Noailles.

Talleyrand, 1714; Charles, duc de Périgord; héritière, Emma, princesse de Chalais.

Brancas (Yolande de), comtesse de Frohen, 1720.

Beauvau (*Charles*-Just, prince de), 1730; héritier, le prince Marc de Beauvau.

Valentinois (*Charles*-Honoré Grimaldi, prince de Monaco), 1747.

La Rochefoucauld (Sosthène, duc de Doudeauville), 1782; héritier, le vicomte Stanislas de la Rochefoucauld.

Crillon (le duc de), 1782; héritière, Marie de Crillon-Mahon.

Caylus (le duc de), 1783.

Escignac (Philippe de Preissac, duc d'), 1788; héritière, la marquise de Persan.

Montmorency (*Raoul*, duc de).

Lévis (Guy, marquis de Mirepoix, duc de Fernando-Luis), par succession du duc de Montmorency-Laval.

Couronnel (Adrien, marquis de), substitué par testament du 8 janvier 1836 à la grandesse (T'serclaes Tilly) du duc de Laval, qui l'avait reçue du prince de Montmorency-Robecq.

Narbonne-Pelet (le duc de).

Vogué (le marquis de), reconnu héritier de la grandesse du maréchal duc de Villars, en 1825.

Saint-Simon-Rouvroi (Françoise-Régis-Marie-Balbine de), comtesse de Rasse.

Lamotte-Houdancourt (Élise d'Héricy, duchesse de), veuve du marquis de Walsh-Serrant, héritière de son aïeul maternel le marquis de Rouault-Gamaches.

Saint-Priest (Emmanuel-Louis-Marie Guignard, vicomte de), en 1830.

Bresson (François-Paul-Ferdinand-Philippe, comte), fils de Charles-Joseph, comte Bresson, 12 octobre 1846.

Chimay (Joseph-Philippe-François Riquet de Caraman, prince de), en 1853.

Caux (Henri Roger de Cahuzac, marquis de), héritier de la grandesse des marquis d'Ossun.

FRANÇAIS

AYANT LE TITRE DE DUC A L'ÉTRANGER.

Almazan (Saint-Priest), en 1830 (*Espagne*).

Santa Isabella (Bresson), 12 octobre 1846 (*Espagne*).

Pozzo-di-Borgo, 29 décembre 1852 (*Deux-Siciles*).

Bisaccia (la Rochefoucauld), en 1852 (*Deux-Siciles*).

ÉTRANGERS

AYANT LE TITRE ET LE RANG DE DUCS FRANÇAIS.

Ducs créés par les rois de France.

Chatellerault (Hamilton), 1548.

Aubigny (Lennox), 1672, pair en 1787.

Montmorot (Munoz, duc de Riançarès), 1847.

MAISONS DUCALES

DONT LE TITRE EST ÉTEINT.

AUBUSSON, duc et pair héréditaire de *la Feuillade*, 1667-1725; maison éteinte dans les mâles en 1849.

AVOUT, duc d'Auerstædt, prince d'Eckmuhl, 1808-1853.

CAMBOUT, duc et pair héréditaire de *Coislin*, 1663-1732.

CAUMONT LA FORCE, duc héréditaire, 1787-1838 [1].

CHATEAUNEUF-RANDON, duc et pair héréditaire de *Joyeuse*, 1581-1592.

DAMAS-CRUX, duc et pair héréditaire, 1815-1846.

GONTAUT, duc et pair héréditaire de *Biron*, 1723-1793.

GRIMALDI, duc et pair de *Valentinois*, 1642-1731.

LA CHASTRE, duc et pair héréditaire, 1815-1824.

MAILLY, duc à brevet, 1777-1794.

MELUN, duc et pair héréditaire de *Joyeuse*, 1714-1724.

SAINTE-MAURE, duc et pair héréditaire de *Montausier*, 1664-1690.

SAINT-SIMON, duc et pair héréditaire, 1635-1755.

SAULX-TAVANNES, duc et pair héréditaire, 1786-1845.

SÉGUIER, duc non enregistré de *Villemor*, 1650-1672.

[1] La duché-pairie de La Force, érigée en 1637, s'était éteinte en 1755 avec la descendance directe. Le titre de duc fut rétabli en 1787 pour Louis-Joseph Nompère de Caumont, rejeton de la branche cadette, créé pair de France en 1814, mort sans enfants le 22 octobre 1838. C'est par abus que son frère puîné, appelé à la pairie le 7 mars 1839, avait relevé ce titre de duc. Ce dernier est mort en 1854, laissant deux fils; l'aîné est maire de Creteil, le second est sénateur.

GÉNÉALOGIE

DES

MAISONS DUCALES OU PRINCIÈRES

NON SOUVERAINES.

Pour le précis historique du titre ducal et la liste des duchés français, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 109, l'Annuaire de 1844, p. 85, et l'Annuaire de 1854, p. 73.

Le maréchal Pélissier a été créé duc de Malakoff par décret impérial du 22 juillet 1856. Cette collation d'un titre ducal semble nous promettre que nous allons enfin sortir du chaos nobiliaire actuel. Elle nous imposait le devoir de lutter de nouveau et avec plus de force contre les usurpations.

Dès l'an passé nous avions retranché de la partie consacrée aux maisons ducales quelques familles, comme celle de Caraman, dont le titre n'était point régulier. Nous en avons encore supprimé plusieurs cette année, entre autres celle de Caumont la Force. (Voir la note de la page précédente.)

ABRANTÈS.

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1845, page 89. — Andoche Junot, créé duc d'Abrantès en 1808.

Adolphe-Alfred Junot, duc d'Abrantès, né en 1810, chef d'escadron d'état-major, aide de camp du prince Jérôme, marié 2 avril 1845 à Marie-Céline-Élise, fille du baron Lepic; veuf 6 juin 1847, remarié 10 janvier 1853 à

Marie-Louise-Léonie Lepic, duchesse d'Abrantès.

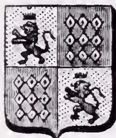
Sœurs.

I. *Joséphine* Junot d'Abrantès, née 5 janvier 1802, mariée en novembre 1841 à James Amet.

II. *Constance* Junot d'Abrantès, née en mai 1803, mariée à N... Aubert, ancien garde du corps; connue dans le monde littéraire sous le nom de *Constance Aubert*.

ALBERT.

(Ducs de Luynes et de Chevreuse.)



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 121. — Filiation noble depuis Thomas Alberti, 1415, d'origine italienne. — Érections : duché-pairie de Luynes 1619 ; de Chaulnes, 1621 ; de Chevreuse, 1677 ; rappel à la pairie, 4 juin 1814. — Illustrations : un connétable, Charles d'Albert de Luynes 1619-1621 ; deux maréchaux de France, Honoré duc de Chaulnes 1617-1649, Louis-Auguste duc de Chaulnes 1741-1744 ; quatre lieutenants généraux ; des officiers supérieurs et des chevaliers des ordres du roi. — — Armes : *écartelé, aux 1 et 4 d'or, au lion couronné de gueules*, qui est d'Albert ; *aux 2 et 3 de gueules, à neuf macles d'or*, qui est de Rohan, en mémoire de l'alliance du connétable de Luynes.

Honoré-Théodoric-Paul-Joseph d'Albert, duc de Luynes, fils de Charles-Marie-Paul-André, duc de Chevreuse, et d'Hermessinde de Narbonne-Pelet, né 15 décembre 1802, veuf en juillet 1824 d'*Amicie* de Dauvet, remarié 19 mars 1846 à

Adèle-Alexandrine, fille de Gabriel Amys du Ponceau, veuve 4 mars 1844 du vicomte de Contades, et mère de la duchesse de Chevreuse.

Du premier lit :

Honoré *d'Albert, duc de Chevreuse, né en février* 1823, *marié* 12 *septembre* 1843 *à*

Valentine, fille de feu Jules-Gaspard-Amour, vicomte de Contades, veuve 9 janvier 1854, dont :

1° *Charles* d'Albert, né en 1846.

2° *Paul* d'Albert, né en mars 1852.

3° *Marie*-Julie d'Albert, née 21 juillet 1844.

Tante.

Pauline-*Hortense* d'Albert de Luynes, née 2 août 1774, mariée à Mathieu, duc de Montmorency-Laval, veuve 24 mars 1826.

ALBUFÉRA (SUCHET).

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 123. — Louis-Gabriel Suchet, originaire de Lyon. — Illustration : maréchal de France 8 juillet 1811. — Créations : duc d'Albuféra 24 janvier 1812, pair de France 4 juin 1814.

Napoléon Suchet, duc d'Albuféra, pair de France, membre du corps législatif (Eure), né 23 mai 1813, marié 11 juin 1844 à

Malvina Schickler, fille d'un baron prussien, dont :

1° *Raoul* Suchet d'Albuféra, né 13 mai 1845.

2° *Isabelle* Suchet d'Albuféra, née en 1847.

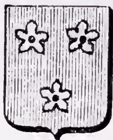
Sœur du duc.

Louise Suchet d'Albuféra, mariée au comte Mathieu de La Redorte, ancien pair de France.

Mère.

Honorine, duchesse douairière d'Albuféra, fille d'Antoine-Ignace, baron Anthoine de Saint-Joseph, ancien maire de Marseille, et de Rose Clary, sœur de la reine de Suède, marié 16 novembre 1808 à Louis-Gabriel Suchet, maréchal duc d'Albuféra ; veuve 3 janvier 1826.

ARENBERG.



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 124. — Branche cadette de la maison de Ligne, détachée en 1547. — Possessions seigneuriales : le bailliage de Meppen, aujourd'hui duché d'Arenberg, dans le Hanovre ; le comté de Recklinghausen, dans la Westphalie prussienne. — Créations : comte de l'empire romain 1549 ; prince 5 mars 1578 ; ducs 9 juin 1644 ; duc et pair de France 5 novembre 1827. — Résidence : Bruxelles. — ARMES : *de gueules, à trois fleurs de néflier de cinq feuilles d'or.*

Prosper-Louis, né 28 avril 1785, duc d'Arenberg en septembre 1803 par cession de son père, le duc Louis-

Engelbert; marié 1° le 1er février 1808 à Stéphanie de Tascher de la Pagerie, cousine germaine de l'impératrice; 2° le 26 janvier 1819 à

Marie-*Ludomille*-Rose, née 15 mars 1798, fille d'Antoine-Isidore, prince de Lobkowitz, dont :

1° *Engelbert*-Auguste-Antoine, prince héréditaire, né 11 mai 1824.

2° *Antoine*-François, né 5 février 1826, marié le 23 août 1847 à

Marie-Ghislaine de Mérode, née 19 novembre 1830, fille du feu comte Werner de Mérode, dont :

a. *Philippe*-Marie-Prosper, né 17 juin 1848.

b. *François*-d'Assise-Louis-Marie, né 29 septembre 1849.

c. *Jean*-Baptiste-Engelbert-Marie, né 18 octobre 1850.

d. *Pauline*-Marie-Joseph, née 9 mai 1852.

e. *Alice*-Antoinette-Louise-Marie, née 2 juillet 1854.

3° *Charles*-Marie-Joseph, né 6 septembre 1831.

4° *Joseph*-Léonard-Balthasar, né 8 août 1833.

5° *Marie*-Flore-Pauline, née 22 mars 1823, mariée 9 août 1841 au prince Camille Borghèse-Aldobrandini.

Frère du duc.

Pierre-d'Alcantara-Charles, prince d'Arenberg, né 2 octobre 1790, pair de France 5 novembre 1827, marié 27 janvier 1829 à Alix-Marie-Charlotte, fille d'Augustin-Marie-Élie-Charles Talleyrand, duc de Périgord; veuf 21 septembre 1842, dont :

1° *Louis*-Charles-Marie, né 15 décembre 1837.

2° *Auguste*-Louis-Albéric, frère jumeau du précédent.

3° Augustine-*Marie*, né 15 novembre 1830, mariée 8 octobre 1849 au comte de Mérode-Westerloo.

Cousin.

Ernest-Engelbert, né 25 mai 1777, prince d'Arenberg, marié 2 avril 1800 à Marie-*Thérèse*, fille de Joseph-Nicolas, comte de Windisch-Grætz; veuf 22 janvier 1841; remarié 26 septembre 1842 à

Sophie-Caroline-Marie, fille de Charles, prince d'Auersperg, née 8 janvier 1811, dont :

Éléonore-Marie-Joséphine-Ursule, née 17 février 1845.

AUMONT.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, p 92. — Berceau : Normandie. — Filiation : Jean Ier, chevalier croisé en 1248. — Titres : duc et pair d'Aumont 1665; le fils aîné, duc héréditaire de Villequier 1759; duc de Piennes à brevet. — Illustrations : un porte-oriflamme de France sous Charles VI; deux maréchaux, Jean d'Aumont 1595 et Antoine d'Aumont 1669; six lieutenants généraux, deux maréchaux de camp; un évêque d'Avranches. — Armes : *d'argent, au chevron de gueules, accompagné de sept merlettes du même, 4 en chef et 3 en pointe, mal ordonnées.* (Annuaire de 1845, pl. V.)

Chef actuel : Louis-Marie-Joseph d'Aumont, duc d'Aumont, né en octobre 1809. (*Résidence :* Nantes.)

Sœur.

Ambroisine-Marie-Mélanie d'Aumont, née en 1810, mariée en 1829 au marquis Bellumeau de la Vincendière.

Mère.

Albertine-Marie Chertemps de Seüil, mariée 25 août 1808 à *Adolphe*, duc d'Aumont, veuve en mars 1849.

AVARAY (Bésiade).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1846, page 98. — Maison originaire du Béarn, établie dans l'Orléanais depuis le milieu du dix-septième siècle. — Services et illustrations : cinq officiers généraux et deux colonels; un ambassadeur; deux chevaliers des ordres du roi, 1739 et 1820; un grand-croix de l'ordre de Saint-Louis, 1719; un commandeur et plusieurs chevaliers de l'ordre de Malte. — Titres : marquis d'Avaray depuis le milieu du dix-septième siècle; ducs d'Avaray, 1799. — Duché-pairie, 17 août 1815. — Créations : Pairie 17 août 1815; titre ducal conféré en 1799, éteint en 1811, rétabli 6 août 1817. — Armes : *d'azur, à la fasce d'or chargée de deux étoiles de gueules et accompagnée en pointe d'une coquille d'or, à l'écusson de France, brochant sur la fasce* (Annuaire de 1846, pl. *h*). — Devise : Vicit iter durum pietas.

Joseph-Théophile-Parfait de Bésiade, duc d'Avaray, lieutenant général, pair de France, démissionnaire en 1831, né 23 octobre 1770, marié 25 février 1800 à

Aimée-Julie Michel de Tharon, fille de Pierre-François-Michel, comte de Tharon, maréchal des camps et armées du roi, et de Sophie de Besné, dont :

1° *Édouard* de Bésiade, marquis d'Avaray, né 22 novembre 1802, ex-officier de cavalerie, gentilhomme de la chambre du roi, marié en janvier 1825 à

Anne-Victurnienne-*Mathilde* de Rochechouart-Mortemart, dont :

a. *Camille* de Bésiade d'Avaray, né 29 novembre 1827, marié 2 mai 1855 à

Armande Séguier, fille du baron Séguier, dont : N..., né 15 avril 1856.

b. *Antonie* de Bésiade d'Avaray, née 29 novembre 1826, mariée 11 mai 1847 à Édouard-Antide-Léonel-*Audéric*, comte de Moustier.

2° *Louis* de Bésiade, comte d'Avaray, né 26 avril 1818.

3° Sophie-Angélique-Laure-*Rosalbe* de Bésiade d'Avaray, née en 1801, mariée 27 février 1819 à sir *Charles* Schakerlay, baronnet.

AVOUT ou DAVOUT

(Duc d'Auerstædt, prince d'Eckmuhl).

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 94. — Berceau : Bourgogne. — Auteur : Aymonin d'Avout 1830. — Titres : duc d'Auerstædt 1808 ; prince d'Eckmuhl 1809; pair de France 4 mars 1819. — Branche ducale éteinte 13 août 1853.

Louise-Aimée-Julie Leclerc, née 19 juin 1782, sœur du général Leclerc, mariée 12 novembre 1801 à Nicolas Davout, duc d'Auerstædt, prince d'Eckmuhl, maréchal de France, veuve 1er juin 1823, dont :

1° *Napoléone*-Adèle, mariée 14 mars 1827 à Napoléon-Étienne de Cambacérès, membre du Corps Législatif.

2° *Louise*-Adélaïde, mariée 17 août 1835 à François de Coulibœuf, comte de Blocqueville, veuve 27 avril 1854.

BASSANO (Maret).

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1853, page 163. — Auteur : Hugues-Bernard Maret, né à Dijon en 1763, sénateur en 1806, pair de France, 1831-1839.

Napoléon-Joseph-Hugues Maret, duc de Bassano, né en 1803, sénateur, grand chambellan de l'Empereur, marié à

Pauline Van der Linden d'Hooghvorst, dame d'honneur de l'impératrice des Français, dont il a trois enfants.

Frère et sœur.

I. Le marquis de Bassano.

II. *Claire* de Bassano, mariée à *Francis* Baring, esquire.

BAUFFREMONT.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 127. — Maison originaire de la haute Lorraine, établie depuis 1220 dans les deux Bourgognes. — Chevaliers croisés : Hugues et Liébaut 1190. — Honneurs de la cour. — Créations : prince du saint-empire 8 juin 1757, à la charge de relever le nom et les armes de *Gorrevod;* duc et pair de France 31 août 1817; qualifié cousin par l'empereur 8 juin 1757; par le roi de France 13 décembre 1759. — Illustrations : cinq chevaliers du Saint-Esprit et quatre de la Toison d'or. — Alliance de Louis de Bauffremont, en 1712, avec Hélène de Courtenay, dernière héritière en ligne directe et masculine de Pierre de France, frère puîné du roi Louis le Jeune. — Armes : *vairé d'or et de gueules* (Annuaire de 1843, pl. 1).

I.

Alphonse-Charles-Jean, duc de Bauffremont, né 5 février 1792, marié 15 juin 1822 à

Catherine-Isabelle, née 2 février 1795, fille du prince Paterno-Moncada, dont :

1° *Roger*-Alexandre-Jean, né 20 juillet 1823, marié 22 octobre 1840 à

Laure-Adélaïde-Louise-Adrienne Leroux, née 2 août 1832, fille de feu Eugène Leroux, auditeur au conseil d'État, et d'*Aurélie* de Bossi, dont :

Hélène-Marie de Bauffremont, née 7 septembre 1851.

2° *Paul*-Antoine-Jean-Charles, capitaine de cavalerie, au 8e lanciers, né 11 décembre 1827.

II.

Anne-Antoine *Gontran*, prince de Bauffremont-Courtenay, neveu du duc, né 16 juillet 1822, marié 7 juillet 1842 à

Noémi d'Aubusson, née 12 janvier 1826, fille du marquis d'Aubusson de la Feuillade, pair de France, maison éteinte 8 mars 1849, dont :

1° Pierre-Léopold-Laurent-*Eugène* de Bauffremont, né 6 septembre 1843.

2° *Marguerite* de Bauffremont, née 3 avril 1850.

Sœur.

Élisabeth-Antoinette-Félicie, née 13 juillet 1820, mariée 11 novembre 1837 au marquis de Saint-Blancard, des Gontaut-Biron.

Mère.

Anne-Élisabeth-*Laurence* de Montmorency, née 24 avril 1802, mariée 6 septembre 1819 au prince *Théodore* de Bauffremont, veuve 22 janvier 1853.

BEAUVAU.

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1852, p. 180. — Berceau : l'Anjou. — Illustrations : Foulques de Beauvau, chevalier croisé 1190; René de Beauvau, connétable de Charles d'Anjou, roi de Naples; Jean de Beauvau, chambellan de Louis XI; Charles-Just de Beauvau, maréchal de France 1783-1793. — Créations : marquis de Beauvau 4 juillet 1664; marquis de Craon 21 août 1712; prince du saint-empire 13 novembre 1722; grand d'Espagne 8 mai 1727; pairs de France. — Armes : *d'argent, à quatre lionceaux de gueules, armés, lampassés et couronnés d'or.*

Charles-Just, prince de Beauvau, né 7 mars 1793, ancien officier de carabiniers, sénateur, marié en juin 1815 à

Lucie-Marie de Choiseul-Praslin, fille d'Antoine-César de Choiseul, duc de Praslin; remarié à

Louise de Komar, dont : 1° *Edwige ;* 2° *Béatrix.*

Du premier lit :

1° *Marc*-René-Antoine-Victurnien de Beauvau, né le 29 mars 1816, marié en 1843 à

Marie d'Aubusson de la Feuillade, née en 1824, dont : 1° *Jeanne*, née en 1845; 2° *Isabelle*, née en 1852.

2° *Étienne*-Guy-Charles-Victurnien de Beauvau, né le 10 février 1818, marié en août 1844 à

Berthe de Rochechouart-Mortemart, fille du duc de Mortemart, général de division, dont :

1° *Hélène*, née en 1847; 2° *Blanche*, née en 1850; 3° N....., née 20 avril 1855.

Frère et sœur.

I. *Edmond*-Henri-Étienne-Victurnien de Beaùvau-Craon; né 13 octobre 1795, ancien officier de hussards, chevalier de la Légion d'honneur, marié 5 mai 1825 à

Ugoline-Louise-Joséphine-Valentine de Baschi du Cayla, *princesse de Craon*, dont :

1° Marie-Joseph-*Louis* de Beauvau-Craon, né à Paris 7 mai 1826.

2° Marie-Joséphine-*Isabelle* de Beauvau-Craon, née à Saint-Ouen 19 juillet 1832.

II. *Henriette*-Gabrielle-Apolline de Beauvau, mariée en 1822 à Denys-Omer, vicomte de Talon, veuve 7 mars 1853.

BELLUNE (Perrin).

Pour le précis historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1853, page 163. — Auteur : Victor Perrin, né 6 décembre 1766, maréchal de France et duc de Bellune en 1807, pair de France 17 août 1815–5 mars 1827, ambassadeur à Vienne en 1823, chevalier des Ordres du roi en 1825.

Victor-François-Marie Perrin, duc de Bellune, attaché au ministère des affaires étrangères, chevalier de la Légion d'honneur.

Frère et sœurs.

I. *Antonio* Perrin, comte de Bellune.

II. *Eugène*-Victor Perrin de Bellune, né en 1836, sous-lieutenant élève à l'École d'état-major.

III. *Jules*. — IV. *Victorine*. — V. *Henriette*. — VI. *Marie* de Bellune.

Mère.

Maria du Penha de Lemos, duchesse douairière de Bellune, mariée en 1826 à *Victor*-François Perrin, duc de Bellune, sénateur, veuve 2 décembre 1853.

Oncle.

Napoléon-Victor-Eugène Perrin, comte de Bellune, né en 1799, marié à *Catherine*-Méry-Adolphine de Portes, veuve en 1852, remariée en 1853 au marquis Texier d'Hautefeuille.

BERGHES-SAINT-WINOCK.



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1848, p. 101. — Berceau : Flandre. — Honneurs et dignités : un grand veneur de France; des chevaliers de la Toison d'or et des dames de l'Ordre-Étoilé. — Titres : prince de Rache 31 déc. 1681; pair de France 5 novembre 1827. — Armes : *d'or, au lion de gueules, armé et lampassé d'azur.*

• Charles-*Alphonse*-Désiré-Eugène, duc de Berghes-Saint-Winock, pair de France sous Charles X, né 4 août 1791 (*résidence* : Écouché; Orne), marié en 1821, veuf 26 mai 1855 de Marie-*Victorine*-Gabrielle de Broglie, cousine germaine du duc de ce nom, dont :

Eugène-Joseph, prince de Berghes, né 11 août 1822, marié 21 mai 1844 à

Gabrielle-Françoise-Camille, fille du baron Seillière, dont :

1° *Pierre*-Eugène-Marie, né 7 juillet 1846.

2° *Ghislain*-Richard-François-Marie, né 23 mai 1849.

Frère et sœur.

I. Eugène-Louis-Ghislain, prince de Berghes, né 14 novembre 1793, ancien officier de carabiniers, veuf 20 mai 1841 de Josèphe-*Claire*-Marie-Mathilde de Marin.

II. Marie-Louise-*Amélie*, princesse de Berghes, chanoinesse, née 1er octobre 1789.

BLACAS.



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, page 103. — Berceau : Aulps, en Provence. — Filiation authentique : Rostang de Soleilhas, substitué à Baudinar de Blacas 1380. — Titres : pair de France 17 mai 1816, duc 20 mai 1821. — Armes : *d'argent, à la comète à seize rais de gueules*. Devise : Pro Deo, Pro Rege.

Louis-Charles-Pierre Casimir, duc de Blacas-d'Aulps, né 15 avril 1815, marié 18 septembre 1845 à *Marie*-Paule Des Cars, sa cousine, fille du duc Des Cars et d'Augustine du Bouchet de Sourches de Tourzel; veuf 4 septembre 1855, dont :

1° Pierre-Marie François-*Casimir*, né 23 octobre 1847.

2° *Pierre*, né en 1853.

3° *Louise*-Henriette-Marie-Joséphine, née 7 juillet 1849.

4° Marie-Auguste-*Ivonne*, née 2 janvier 1851.

Frères du duc.

I. *Pie*-Pierre-Marie-Hippolyte, né 24 juillet 1816, entré dans les ordres

II. *Stanislas*-Pierre-Joseph-Yves-Marie, comte de Blacas d'Aulps, né 5 novembre 1818.

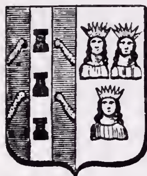
III. François-*Xavier*-Pierre-Marie-Armand, comte de Blacas d'Aulps, né 24 novembre 1819, marié 3 mai 1849 à

Félicie de Chastellux, fille de Henri de Chastellux, duc de Rauzan, dont :

Béatrix, née 7 juin 1850.

BRANCAS.

(DUCS DE BRANCAS, DE LAURAGUAIS ET DE CÉRESTE).



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 131. — Berceau : la province de Naples, Italie. — Auteur : Vispullus Brancassius, vivant en 900. — Titres de la maison devenue française sous le nom de Brancas, dont les aînés, de temps immémorial, étaient qualifiés *premier gentilhomme chrétien par la grâce de Dieu.* — Maréchal héréditaire de l'Église romaine en 1362; prince souverain de Nisare par bulle du grand maître de Rhodes 21 juin 1378, confirmé par bulle du pape du 31 août 1392; comte de Forcalquier 22 juillet 1493; marquis, puis duc et pair de Villars-Brancas, 1652; duc de Lauraguais, 1714; grand d'Espagne de première classe, 1730; duc de Céreste, 1784. — Substitution de Hibon de Frohen, 7 novembre 1846, par contrat de mariage avec l'héritière du dernier duc de Brancas.—ARMES : *parti, au 1er d'azur, au pal d'argent, chargé de trois tours de gueules, et accosté de quatre jambes de lion d'or, mouvantes des flancs de l'écu*, qui est de BRANCAS; *au 2e d'argent, à trois bustes de reines de carnation, couronnées d'or,* qui est de HIBON.

(*Fille de Louis-Marie*-Bufile *de Brancas, duc de Brancas, de Lauraguais et de Céreste, pair de France, grand d'Espagne, prince de Nisare, comte de Forcalquier, né en* 1772, *marié en* 1807 *avec Caroline-Ghislaine, fille d'Auguste comte de Rodoan de la Marche, et de Wilhelmine de Mérode de Rubempré, veuf en* 1848, *décédé* 1er *mai* 1852.)

Marie-Ghislaine-*Yolande* de Brancas-Lauraguais, grande d'Espagne de première classe, mariée 9 novembre 1846 à

Ferdinand de Hibon, comte de Frohen, substitué par contrat de mariage aux noms, titres et armes de Brancas, et héritier testamentaire du duc son beau-père, dont :

1° *Henri*-Marie-Désiré-Ferdinand, né 1er décembre 1851.

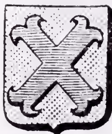
2° *Yolande*-Marie-Julie, née 27 février 1848.

3° Mathilde-Marie-*Fernande*, née 13 juin 1849.

Tante.

Pauline Monestay de Chazeron, mariée en 1797 à Louis-Albert de Brancas, duc de Céreste, veuve 28 septembre 1851.

BROGLIE.



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 137. — Maison, originaire de Chieri, en Piémont, établie en France vers 1640. — Filiation authentique depuis Simon de Broglie vivant en 1380. — Créations : duc héréditaire en 1742; prince du saint-empire 28 mars 1759; pair de France 4 juin 1814. — Illustrations : trois maréchaux de France, Victor-Maurice 1724-1737, François 1734-1745, Victor-François 1760-1805, trisaïeul, bisaïeul et aïeul du duc actuel. — Armes : *d'or, au sautoir ancré d'azur.*

BRANCHE DUCALE.

Achille-Léonce-Victor-Charles, duc de Broglie, prince du saint-empire, pair de France, ancien ministre, né 29 novembre 1785, marié 20 février 1816, veuf 22 septembre 1838 d'Ida-Gustavine-Albertine de Staël-Holstein, fille d'Éric-Magnus, baron de Staël-Holstein, et de Anne-Louise-Germaine Necker (connue sous le nom de *madame de Staël*), dont :

1° *Albert*, prince de Broglie, né 13 juin 1821, marié 19 juin 1845 à

Pauline-Éléonore de Galard de Béarn, fille du sénateur, dont :

a. *Victor*, né 30 octobre 1846; *b*. *Maurice*, né 19 février 1848; *c*. *Amédée*, né 8 février 1849; *d*. *François*, né 16 décembre 1851; *e*. Emmanuel, né 22 avril 1854.

2° Auguste-Théodore-*Paul*, prince de Broglie, aspirant de marine, né 18 juin 1824.

3° *Louise*, princesse de Broglie, née en 1819, mariée en 1836 à Louis-Bernard de Cléron, comte d'Haussonville, ancien député, né en 1809.

Sœurs du duc.

I. *Constance*, princesse de Broglie, mariée en mars 1802 à *Victor*, comte de l'Aigle.

II. Thérèse Gabrielle-Octavie, princesse de Broglie, veuve de René-François, marquis de Menou.

Cousin germain.

Alphonse-Gabriel-*Octave*, prince de Broglie, né 11 novembre 1786, maréchal de camp démissionnaire en 1830, marié 18 juin 1818 à

Armandine-Sophie-Charlotte de Moges, sa cousine, fille de Charles-Théodore, marquis de Moges, et d'Amélie, princesse de Broglie, sœur du duc, dont :

1° Victor-*Auguste*, prince de Broglie, né 6 avril 1822, marié 13 mai 1851 à

Marie-Antoinette-*Pauline* de Vidart, fille du vicomte de Vidart, née 27 mars 1829, dont :

a. *Henri*-Louis-César-Paul, né 20 avril 1852.

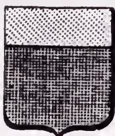
b. *Charles* de Broglie, né en 1854.

2° *Raymond*-Charles-Amédée, né 15 mai 1826, marié 22 janvier 1855 à

Marie-Louise de Vidart, fille du comte de Vidart, née 20 octobre 1835.

CAULAINCOURT

(Duc de Vicence).



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1850, page 125. — Berceau : la Picardie. — Filiation authentique depuis le douzième siècle. — Illustrations : Philippe de Caulaincourt, chevalier croisé en 1202; Jean V de Caulaincourt, qui se distingua à la défense de Saint-Quentin, en 1557; un commandeur de Saint-Louis en 1761; Armand-Augustin-Louis, marquis de Caulaincourt, duc de Vicence en 1806, général de division, grand cordon et ministre des affaires étrangères en 1815. — Armes : *de sable, au chef d'or*. — Tenants : deux sauvages. — Cimier : un sauvage issant, étouffant un aigle dans ses bras. — Devise : Désir n'a repos.

Adrien-Armand-Alexandre de Caulaincourt, duc de Vicence, sénateur, marié 23 mars 1849 à

Marguerite Perrin de Cypierre, veuve du vicomte d'Auteuil, dont :

Marguerite-*Adrienne*, née 19 avril 1850.

Frère.

Olivier-Joseph, marquis de Caulaincourt, ancien sous-lieutenant au 4e chasseurs, membre du Corps Législatif (Calvados), marié 29 mars 1853 à

Marie-Marguerite-Alexandrine de Croix, née 29 août 1832, fille du sénateur.

Mère.

Adrienne-Hervé-Louise Carbonnel de Canisy, fille d'Hervé, marquis de Canisy, et d'Anne-Charlotte Loménie de Brienne, mariée : 1° à son oncle Louis-Emmanuel Carbonnel, comte de Canisy; 2° en mai 1814 au duc de Vicence, veuve 17 février 1827.

CAYLUS (Robert de Lignerac).

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 139. — Filiation authentique depuis 1390. — Titres et dignités : comtes et marquis de Lignerac, grands d'Espagne; duc à brevet de Caylus en 1783; pair de France 4 juin 1814; duc héréditaire de Caylus 31 août 1817.

François-Joseph Robert de Lignerac, duc de Caylus, grand d'Espagne de première classe, unique rejeton de sa maison, né en 1820, pair de France par l'hérédité, marié à *Virginie* Ferrière.

CHAMPAGNY (Nompère de).

(Ducs de Cadore.)

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1852, p. 166. — Auteur : noble Jean Nompère, 1540. — Titres et illustrations : Jean-Baptiste Nompère de Champagny, ambassadeur à Vienne en 1801; ministre des relations extérieures; duc de Cadore, 1809; sénateur en 1813; pair de France, 4 juin 1814; décédé 3 juillet 1834. — Armes : *d'azur, à trois chevrons brisés et alaisés d'or.* (Annuaire de 1853, pl. V.)

Louis-Alix Nompère de Champagny, duc de Cadore, pair de France, né 12 janvier 1796, marié en 1824 à

Caroline-Élisabeth Lagrange, fille du général Lagrange, comte de l'empire, et de Françoise-Jeanne de Talhouet, dont :

1° *Camille* Nompère de Champagny, marquis de Cadore, lieutenant de vaisseau, né en 1826, marié 7 mars 1854 à

Marie Duval de Bonneval, petite-fille du comte de Ségur.

2° *Francesca*-Jeanne-Marie, née 13 septembre 1825, mariée 4 octobre 1846 à *Clément*-François Rospigliosi-Pallavicini, duc de Zagarolo à Rome.

3° *Marie* Nompère de Champagny, née en 1830.

Frères et sœurs.

I. *François* Nompère, comte *Franz* de Champagny, né à Vienne 10 septembre 1804, marié à

Marie Camus du Martroy, dont :

1° *Pierre* Nompère de Champagny.

2° *Blondine* Nompère de Champagny.

II. *Napoléon* Nompère, comte de Champagny, membre du Corps Législatif (Morbihan), marié 31 juillet 1836 à

Adèle-Marie Corbineau, fille du baron Corbineau, pair de France.

III. Jérôme-*Paul* Nompère, comte de Champagny, membre du Corps Législatif (Côtes-du-Nord), marié 26 août 1852 à

Marie-*Nathalie* du Chanoy.

CHASTELLUX

(Duc de Rauzan).

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 140. — Berceau : duché de Bourgogne. — Filiation depuis 1350. — Chevaliers croisés : Artaud de Chastellux 1147. — Honneurs de la cour. — Titres et dignités : Claude de Beauvoir-Chastellux, maréchal de France 1418; Georges de Beauvoir-Chastellux ; amiral de France 1420; Henri-Louis de Chastellux, duc de

Rauzan 1er septembre 1819. — Substitution à la pairie de Duras 21 décembre 1825. — ARMES : *d'azur, à la bande d'or, accompagnée de sept billettes du même, posées droites, six dans la direction de la bande et une à l'angle sénestre supérieur* (Annuaire de 1846, pl. H).

Henri-Louis de Chastellux, duc de Rauzan, frère puîné de César-Laurent, comte de Chastellux, marié 1er septembre 1819 à

Claire-Césarine de Durfort de Duras, fille du feu dernier duc de Duras, dont :

1° *Amédée*, marquis de Chastellux, né en 1820, marié en 1841 à sa cousine

Marguerite de Chastellux, née en 1820, dont :

a. Henri de Chastellux, né en 1842; *b. Louis*, né en 1847; *c. Bernard*, né en 1849.

2° *Césarine*-Marie Chastellux, née en 1821, mariée 7 février 1842 à *Ernest*, marquis de Lubersac.

3° *Félicie* de Chastellux, mariée 3 mai 1849 au comte *Xavier* de Blacas.

Sœur.

Victoire-*Georgine* de Chastellux, mariée en 1813 à Charles Huchet, comte de Labédoyère, veuve en août 1815.

Nièces.

(*Filles de* César, *comte de Chastellux, pair de France, et d'*Adélaïde *de Damas, veuve du comte de Vogué.*)

I. *Thérèse* de Chastellux, née en 1815, mariée au marquis de Lur-Saluces.

II. *Marguerite,* née en 1820, mariée à son cousin Amédée de Chastellux.

CHOISEUL.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1855, p. 96. — Berceau : Bassigny et comté de Langres. — Premier auteur : Reinier de Choiseul 1060. — Titres : marquis de Stainville 27 avril 1722, duc de Choiseul 1758, pair 1759, duc de Praslin 1762. — Illustrations : quatre maréchaux de France, Charles de Choiseul-Praslin 1619-1626; César de Choiseul, duc de Plessis-Praslin 1670-1675; Claude de Choiseul-Francières 1693-1711 ; Jacques-Philippe de Choiseul-Stainville

1783-1789; plus de trente lieutenants généraux ou maréchaux de camp; des ministres; des ambassadeurs sous Louis XV et Louis XVI; des chevaliers du Saint-Esprit — Branches : I. Des comtes de *Choiseul-Gouffier*, fixée en Russie; II. Des comtes de *Choiseul-d'Aillecourt*, existante en France; III. Des ducs de Choiseul-Praslin, rapportée plus loin.— Armes : *d'azur, à la croix d'or, cantonnée de dix-huit billettes du même, cinq posées en sautoir, dans chaque canton du chef; quatre posées en carré dans chaque canton de la pointe.*

BRANCHE DUCALE.

Gaston-Louis-Philippe de Choiseul-Praslin, duc de Praslin, né 7 août 1834.

Frères et sœurs.

I. Eugène-Antoine-*Horace* de Choiseul-Praslin, né 23 février 1837, sous-officier de hussards.

II. François-Hector-*Raynald*, né 29 juin 1839.

III. Marie-Laure-*Isabelle*, née 19 septembre 1826, mariée 18 septembre 1845 à Hermann de Cordero de Pamparato, marquis de Roburent, officier de cavalerie en Piémont.

IV. Charlotte-*Louise*-Cécile, née 15 juin 1828, mariée 21 novembre 1848 au comte *Alfred* de Gramont.

V. Fanny-Césarine-*Berthe*, née 18 février 1830, mariée 29 juillet 1852 au comte *Albert* de Robersart.

VI. *Aline*-Jeanne-Slanie, née 22 août 1831, mariée en juin 1851 à Eugène, comte de Chabannes.

VII. *Marie*-Marthe, née 10 juillet 1833, mariée 13 septembre 1852 au marquis *Arthur* de Montalembert d'Essé, lieutenant-colonel des lanciers de la garde.

VIII. *Léontine*-Laure-Augustine, née 18 octobre 1835.

Oncle et tantes.

I. *Edgard*, comte de Praslin, né en 1806, marié à *Georgina* Schickler, fille d'un baron prussien, veuf 12 juin 1849, dont :

Alix de Choiseul-Praslin, né en 1843.

II. Laure-Geneviève-*Marie* de Praslin, mariée à *Charles*, marquis de Calvière.

III. *Marguerite* de Praslin, mariée 18 juin 1839 au comte Hector de Béarn.

Aïeule du duc.

Charlotte-*Laure*-Olympe le Tonnelier de Breteuil, duchesse douairière de Praslin, mariée 18 juin 1803, veuve depuis le 29 juin 1841.

Grands-oncles du duc.

I. César-*Hippolyte, comte de Choiseul-Praslin, né 4 août 1757, marié 2 mai 1780 à Louise-Joséphine de Choiseul-d'Esguilly, mort dans l'émigration, dont :*

1° *Albéric* César-Guy, comte de Choiseul-Praslin, pair de France en 1817, né 8 octobre 1787, marié à

Marie d'Herbouville, sœur de la marquise de Crillon.

2° Marie-*Nicolette* de Choiseul-Praslin, mariée 23 juin 1807 à *Charles,* duc de Talleyrand-Périgord.

II. *César*-René, *comte de Choiseul-Praslin, né 15 mai 1779, marié : 1° à* Amélie-*Cécile-Charlotte de Mauconvenant-Sainte-Suzanne, née en 1789, décédée 20 juin 1812 ; 2° à Catherine-Innocente de Rougé, née en 1782, veuve 22 mars 1846, décédée 26 avril 1847.*

Du premier lit :

1° *Ferry*-César-Corentin, vicomte de Choiseul-Praslin, né en 1808, marié 17 septembre 1822 à

Jeanne-Adélaïde-Valentine de la Croix de Castries.

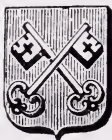
2° *Léa*-Régine-Marie de Choiseul-Praslin, mariée en 1837 à Léon, comte de Choiseul-d'Aillecourt.

3° Marie-Louise-Antoinette de Choiseul-Praslin, mariée en 1839 à Georges, comte de Nédonchel.

Du second lit :

4° *Clotilde*-Éléonore-Josèphe-Marie de Choiseul-Praslin, mariée 14 juin 1847 au comte *Jules*-Calixte de Polignac.

CLERMONT.



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 145, et celui de 1848, page 290. — Berceau : baronnie libre et souveraine de Clermont en Dauphiné. — Filiation : Siboud de Clermont en 1080. — Chevalier croisé : Geoffroy de Clermont en 1245. — Titres : duc et pair 1775. — Illustrations : un maréchal 1747 ; un grand maître des eaux et forêts, un cardinal, un grand maître de Saint-Jean de Jérusalem, des chevaliers des ordres du roi. — Substitution par adoption de la famille Tillette de Mautort à un rameau cadet de la branche de Thoury en 1818. — ARMES : *de gueules, à deux clefs d'argent passées en sautoir.*

BRANCHE DUCALE.

Aimé-Marie-Gaspard, duc de Clermont-Tonnerre, ancien ministre de la guerre, pair de France, retiré de la chambre en 1830, né 27 novembre 1779, marié 8 mai 1811 à

Charlotte de Carvoisin d'Achy, veuve du comte de Carvoisin, son parent, mère de :

1° *Aimé*, marquis de Clermont-Tonnerre, né en 1812, marié à sa cousine

Cécile de Clermont-Montoison, née en 1814, fille unique du marquis de Clermont-Montoison, décédé en septembre 1855, dernier rejeton de sa branche, veuf 5 décembre 1847, dont :

a. Aimé-Gaspard-Charles-*Roger*, né 17 décembre 1842.

b. Anne-Marie-*Mélanie*, née 13 janvier 1847.

2° *Aimé-Gaspard, vicomte de Clermont-Tonnerre, né en* 1818, *marié en juin* 1845 *à*

Sophie Guignard de Saint-Priest, fille du comte Alexis de Saint-Priest, pair de France, veuve 18 juin 1849, dont :

a. Aimé-Georges-Henri de Clermont-Tonnerre, né 9 août 1846.

b. Isabelle, née en 1847.

3° *Aynard*-Antoine-François-Aimé de Clermont-Tonnerre, né en 1825, capitaine d'état-major, marié 4 août 1856 à

Victoire-Marie-Louise-Gabrielle de la Tour du Pin Chambly de la Charce, née 27 juin 1836.

Cousins :

(*Oncles du duc à la mode de Bretagne.*)

I. *Gaspard*, marquis de Clermont-Tonnerre, né en 1796.

II. *André*-Aurore, comte de Clermont-Tonnerre, né 20 janvier 1799.

COIGNY.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 145. — Berceau : Normandie. — Filiation : depuis Thomas Guillotte, seigneur de Franquetot 1582. — Titres : comte 1650, duc 1747, pair 1787. — Illustrations : François de Coigny, maréchal de France 1745; Henri de Coigny, lieutenant général 1780, maréchal de France 1816. — Armes : *de gueules, à la fasce d'or, chargée de trois étoiles d'azur et accompagnée de trois croissants du même métal.*

Augustin-Louis-Joseph-Casimir-Gustave de Franquetot, duc de Coigny, pair de France héréditaire, général de brigade, grand officier de la Légion d'honneur, né 4 septembre 1788, marié 16 juin 1822 à

Henriette Dundas, fille unique de sir Hew-John Dalrymple-Hamilton, dont :

1° Jeanne-Henriette-*Louise* de Franquetot de Coigny, née en 1824, mariée en 1847 à John Dalrymple-Hamilton, esquire, capitaine d'état-major dans l'armée anglaise, et membre de la chambre des communes, né en novembre 1814.

2° *Georgina* de Franquetot de Coigny, née en 1826, mariée en 1850 à lord Newart.

3° *Évelina* de Franquetot de Coigny, née en 1838.

4° *Marie* de Franquetot de Coigny, née en 1840.

CONÉGLIANO.

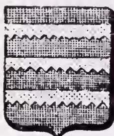
Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, p. 138. — Maison : de Moncey. — Titres : duc en 1808, pair 4 juin 1814. — Substitution de Duchesne de Gillevoisin à la pairie de son beau-père par lettres du 21 décembre 1825. — Armes : *d'azur, à une main d'or, mouvante d'une aile d'argent et tenant une épée du même.*

Alphonse-Auguste Duchesne, baron de Gillevoisin, duc de Conégliano, marié à N... Jeannot de Moncey, fille du maréchal duc de Conégliano, née en 1790 ; veuf en décembre 1852, dont :

Adrien de Conégliano.

COSSÉ.

(Ducs de Brissac et de Cossé.)



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1846, p. 112. — Berceau : Cossé en Anjou. — Filiation : Thibaud de Cossé 1490. — Chevaliers croisés : F. de Cossé 1190 ; Roland de Cossé 1248. — Titres : comte de Brissac 1560 ; duc et pair de Brissac 1611 ; duc non héréditaire de Cossé 1784. — Illustrations : quatre maréchaux de France : Charles de Cossé 1550-1563 ; Artus de Cossé, son frère, 1567-1582 ; Charles, duc de Brissac, 1594-1621 ; Jean-Paul-Timoléon de Cossé, duc de Brissac, 1768-1780 ; six chevaliers des ordres du roi, un grand maître de l'artillerie, trois lieutenants généraux. — Armes : *de sable, à trois fasces d'or, denchées en leur partie inférieure.*

I. BRANCHE DUCALE.

Marie-Artus-*Timoléon* de Cossé, duc de Brissac, fils de feu *Timoléon*, duc de Brissac, et d'*Élisabeth* de Malide, né 13 mai 1813, marié à

Angélique-Gabrielle-Marguerite-Marie, fille d'Auguste-François-Joseph le Lièvre de la Grange et de Nathalie-Irène-Marie-Victurnienne de Beauvau, dont deux fils.

Frère consanguin du duc.

Aimé-Maurice-*Artus*-Timoléon, marquis de Brissac, fils du feu duc de Brissac et d'Augustine de Bruc-Signy.

Sœur germaine du duc.

Armandine-Charlotte-Thérèse, née 19 septembre 1816, mariée 29 octobre 1838 au comte *Henri* de Bonneval, veuf de *Marie*-Constance-Eusébie, sa sœur aînée.

Oncles et tantes du duc.

I. Augustin-*Charles-Marie-Timoléon de Cossé, comte de Brissac, né* 26 *mars* 1776, *marié en* 1797 *à Anne-Françoise du Cluzel, veuve* 30 *avril* 1802, *décédée* 30 *janvier* 1850, *dont :*

1° *Charles*-Marcel-Louis, marquis de Cossé, né 11 août 1800, marié en 1835 à

Marie-*Antoinette* du Cluzel, veuve 4 novembre 1820 de Frédéric, comte de Mérode, dont :

Antoine, né 1er janvier 1836, et six autres enfants.

2° Marie-Anne-*Esther* de Cossé-Brissac, née 13 septembre 1801, mariée 18 juillet 1826 au marquis d'Espinay de Saint-Luc.

II. Désiré-*Emmanuel*-Délie-Louis-Michel-Timoléon de Cossé, comte de Brissac, né 3 juillet 1793, marié 27 octobre 1817 à

Anne-Charlotte-Marie-*Henriette* de Montmorency-Tancarville, née 28 août 1798, dont :

1° *Henri* de Cossé-Brissac, né en 1818, marié en avril 1851 à N... Mathéa de Veau de Robiac, dont :

N..., né 21 août 1852.

2° *Ferdinand* de Cossé-Brissac, né en 1820, marié 5 juillet 1852 à N... du Boutet.

3° *Louise* de Cossé-Brissac.

4° *Marie* de Cossé-Brissac, religieuse.

5° Marie-Auguste-Charlotte-*Clotilde*, mariée 12 septembre 1844 au baron de Schilde, des Van de Werve, veuve en novembre 1845.

6° Berthe de Cossé, mariée au comte de Robien.

III. Augustine-Charlotte-Louise-Marie de Cossé-Brissac, née 16 avril 1796, mariée en avril 1820, veuve du comte de Marcieu, capitaine de cavalerie.

II. COMTES DE COSSÉ-BRISSAC.

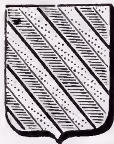
Arthus-Hugues-Gabriel-Timoléon, comte de Cossé-Brissac, né 3 janvier 1790, ancien lieutenant-colonel, premier panetier de France, puis chambellan et premier maître d'hôtel de Louis XVIII, marié à

Marie-Antoinette-Gabrielle de Sainte-Aldegonde de Noircarmes d'Hust, dont :

1° *Stéphanie* de Cossé-Brissac, mariée 14 avril 1841 au duc de Rivière.

2° *Mathilde*-Louise-Camille de Cossé-Brissac, mariée à Amédée-Joseph de Pérusse, comte des Cars.

CRILLON.



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, p. 137. — Maison : Balbes de Berton. — Berceau : Quiers. — Branches : de Balbes, à Quiers; de Balbes-Berton-Sambuy, à Turin; de Balbes-Berton-Crillon, au Comtat-Venaissin. — Titres : duc de Crillon par diplôme papal 1725 ; grand d'Espagne en 1782; pair de France 17 août 1815; duc français 11 juin 1817. — Illustrations : Thomas Berton, chevalier croisé, 1202 ; le *brave Crillon*, colonel général d'infanterie française ; trois lieutenants généraux. — ARMES : *d'or, à cinq cotices d'azur.* — Devise : FAIS TON DEVOIR.

I.

Marie-Gérard-Louis-Félix-Rodrigue Berton des Balbes, duc de Crillon, pair de France, général de brigade, né à Paris 15 décembre 1782, marié 15 septembre 1806 à *Zoé*-Victurnienne-Françoise de Rochechouart de Mortemart, née 10 juin 1787, veuf 3 mars 1849, dont :

1° Victurnienne-*Ernestine*, mariée à Ferdinand, marquis de Gramont, ancien député, membre du Corps Législatif (Haute-Saône).

2° Marie-Victurnienne-*Stéphanie*, mariée 29 mai 1832 à Sosthènes, marquis de Chanaleilles.

3° Victurnienne-Louise-*Valentine*, mariée au duc *Charles* Pozzo-di-Borgo, colonel démissionnaire en 1830, et neveu de l'ancien ambassadeur de Russie.

4° *Louise*-Victurnienne, mariée 8 mai 1838 à Charles Riquet, *duc* de Caraman.

5° *Juliette*, mariée 18 juillet 1843 à Sigismond, comte de Lévis-Mirepoix.

Frère du duc.

Louis-Marie-Félix-Prosper Berton des Balbes, marquis de Crillon, général de brigade, pair de France, né 30 juillet 1784, marié en février 1810 à

Caroline-Louise d'Herbouville, fille du marquis d'Herbouville, pair de France, et de Marie-Louise-Victoire le Bascle d'Argenteuil, dont :

1° *Léontine*, mariée en 1842 à Jules, prince de Clermont-Tonnerre, veuve 8 décembre 1849 ; remariée au comte de Gontaut-Biron.

2° Marie-Louise-*Amélie*, mariée en juin 1842 à Armand, duc de Polignac.

II. CRILLON-MAHON.

(*Veuve du dernier duc de cette branche, éteinte 16 septembre 1841*)

Marie Fischer, duchesse douairière de Mahon, née en 1816, remariée au comte Maufredo Bertone de Sambuy, ministre de Sardaigne à Rome.

Du premier lit :

Marie de Crillon-Mahon, née en avril 1838, héritière de la grandesse d'Espagne.

Sœur.

La baronne du Laurent, née en janvier 1803.

LA CROIX DE CASTRIES.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1848, page 118. — Berceau : Languedoc. — Premier auteur : Guillaume de la Croix, conseiller du roi et trésorier de l'extraordinaire des guerres, président de la cour des aides de Montpellier 3 juin

1487. — Titres : barons de Castries 1495; marquis de Castries 1645; ducs à brevet 1784; ducs héréditaires 4 juin 1814. — Illustrations : Charles-Eugène-Gabriel de la Croix, marquis de Castries, maréchal de France 1783-1801; Armand-Nicolas-Augustin de la Croix, duc de Castries, lieutenant général, chevalier du Saint-Esprit, pair de France 4 juin 1814. — Armes : *d'azur, à la croix d'or.* — Devise : Fidèle a son roi et a l'honneur. (Annuaire de 1848, pl. O.)

I. DUC DE CASTRIES.

Edmond-Eugène-Philippe-Hercule de la Croix, duc de Castries, général de brigade, commandeur de la Légion d'honneur, marié à

Claire-Clémence-*Henriette*-Claudine de Maillé, sœur du duc, née 8 décembre 1795; sans enfants de cette union.

Frère consanguin.

Armand-Charles-Henri de la Croix, comte de Castries, né 21 mai 1807, fils du feu duc de Castries et d'Élisa Coghlan, marié 23 avril 1833 à

Marie-Augusta d'Harcourt, sœur du marquis d'Harcourt, pair de France, dont :

1° *Edmond*-Charles-Auguste, né 16 avril 1833, entré à Saint-Cyr en novembre 1856.

2° *Élisabeth*-Charlotte-Sophie, née 13 février 1834, mariée 14 mars 1854 à Maurice, comte de Mac-Mahon, général de division.

3° Jeanne-Élisabeth-Marie, née 19 mars 1843.

II. COMTES DE CASTRIES.

Gaspard de la Croix, né en 1816, comte de Castries, marié en juin 1838 à

Alix de Saint-Georges, fille d'Olivier de Saint-Georges, marquis de Vérac, et d'*Euphémie* de Noailles, dont :

1° Eugène, né 11 août 1841; 2° René, né 17 août 1842; 3° Charles, né 7 octobre 1844; 4° Jean, né 3 juillet 1847; 5° Gabriel, né 10 novembre 1849; 6° Henri, né 19 décembre 1850; 7° Augustin, né 20 janvier 1852; 8° Robert, né 30 mars 1853; 9° Christine, née 29 mars 1839; 10° Félicie, née 11 avril 1840; 11° Louise, née 22 septembre 1843; 12° Madeleine, née 14 décembre 1845; 13° Valentine, née 15 septembre 1848.

Sœurs.

I. *Gabrielle* de la Croix de Castries, née en 1811, mariée en mai 1828 à Xavier, comte de Beaurepaire.

II. Jeanne-Adélaïde-Valentine de la Croix de Castries, mariée au vicomte de Choiseul-Praslin.

Mère.

Aglaé de Séran, fille du vicomte de Séran, veuve 5 avril 1825 du comte *Eugène* de Castries.

CROY.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843. — Berceau : Picardie. — Origine royale de Hongrie, établie par tradition et admise par diplômes impériaux. — Possession seigneuriale : Dulmen, en Westphalie prussienne. — Titres : prince du saint-empire 9 avril 1486 (et 1662) ; grand d'Espagne 1528 ; duc français 1768 ; pair de France 4 juin 1814. — Armes : *d'argent, à trois fasces de gueules.* — Devise : Souvenance.

I. CROIX-DU MEN.

Alfred-François, duc de Croy-Dulmen, grand d'Espagne de première classe, né 22 décembre 1789, successeur de son père, le duc *Auguste*-Philippe, 19 octobre 1822 ; marié 21 juin 1819 à

Éléonore-Wilhelmine-Louise, née 6 décembre 1794, fille de Constantin, prince de Salm-Salm, dont :

1° *Rodolphe*-Maximilien-Louis-Constantin, *prince héréditaire*, né 13 mars 1823, marié 15 septembre 1853 à

Nathalie, née 31 mars 1835, fille du prince de Ligne, dont :

Eugénie-Éléonore-Marie-Louise-Edwige, née 11 octobre 1854.

2° *Alexis*-Guillaume-Zéphirin-Victor, né 13 janvier 1825, marié 18 juin 1853 à

Françoise de Salm-Salm, sa cousine, née 4 août 1833, dont :

Marie-Rosine-Françoise, née 11 mars 1854.

3° *Georges*-Victor, né 30 juin 1828, attaché d'ambassade.
4° *Léopoldine*, mariée à son cousin *Emmanuel* de Croy.
5° *Emma*-Auguste, née 26 juin 1826.
6° *Anne*-Françoise, née 24 janvier 1831.
7° *Berthe*-Rosine-Ferdinande, née 12 mai 1833.
8° *Gabrielle*-Henriette-Wilhelmine, née 5 janvier 1835.

Frères et sœur du duc.

I. *Ferdinand*, né 31 octobre 1791, major général au service du roi des Pays-Bas, marié 3 septembre 1810 à sa cousine

Constance-Anne-Louise, née 9 août 1789, fille de feu Emmanuel, prince de Croy-Solre, dont :

1° *Emmanuel*, né 11 décembre 1811, marié 13 juillet 1841 à sa cousine

Léopoldine-Auguste-Jeanne-Françoise, née 9 août 1821, fille du duc Alfred de Croy, dont :

a. *Alfred*-Emmanuel, né 18 mars 1842.

b. *Edouard*-Gustave-Louis-Emmanuel, né 13 septembre 1843.

c. *Gustave*-Ferdinand-Guillaume-Alfred, né 19 mai 1845.

2° *Maximilien*, né 21 janvier 1821, prince de Croy-d'Havré, par testament du dernier duc de ce nom.

3° *Juste*, né 19 février 1824, marié 25 septembre 1854 à

Marie-Joséphine-*Madeleine* d'Ursel, né 17 septembre 1833, petite-fille des ducs d'Ursel et d'Harcourt.

4° *Auguste*-Adélaïde-Constance, née 7 août 1815, mariée 13 juin 1836 à *Alfred*, prince de Salm-Salm.

II. *Philippe*, né 26 novembre 1801, général-major, aide de camp du roi de Prusse, marié 28 juillet 1824 à

Jeanne-Wilhelmine-Auguste, née 5 août 1796, fille de Constantin, prince de Salm-Salm, dont :

1° *Léopold*-Emmanuel-Louis, né 5 mai 1827, lieutenant de cuirassiers au service de Prusse.

2° *Alexandre* Gustave-Auguste, né 21 août 1828, lieutenant au 8e hussards prussiens.

3° *Auguste*-Philippe, né 19 mars 1840.

4° *Louise*-Constantine-Nathalie-Jeanne-Auguste, née 2 juin 1825, mariée à Constantin, comte de Benkendorff.

5° *Stéphanie*, née 7 octobre 1831.

6° *Amélie*, née 15 novembre 1835.

7° *Marie*, née 2 février 1837.

III. *Stéphanie*, née 5 juin 1805, mariée 3 octobre 1825 à Benjamin de Rohan-Rochefort, veuve 5 août 1846.

Cousine germaine du duc.

Constance-Anne Louise, mariée à son cousin Ferdinand, frère du duc.

CRUSSOL.

(Ducs d'Uzès et de Crussol.)

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, page 122. — Berceau : Crussol, en Vivarais. — Filiation : Géraud Bastet, vivant en 1110. — Illustrations : Pons Bastet, chevalier croisé en 1191; un grand maître de l'artillerie; des lieutenants généraux, gouverneurs de provinces; sept chevaliers des ordres du roi. — Titres : vicomte d'Uzès 1483; duc d'Uzès 1505; pair 1572-1838. — Armes : (Annuaire de 1845, pl. D)

Armand Géraud-Victurnien-Jacques-*Emmanuel* de Crussol, duc d'Uzès, membre du Corps Législatif (Gard), marié à Antoinette-*Françoise*-Élisabeth-Sophie de Talhouet, dont :

1° Amable-Antoine-Jacques-*Emmanuel* de Crussol-d'Uzès, né 18 janvier 1840.

2° Jacques-*Frédéric* de Crussol-d'Uzès, né 1er septembre 1841.

3° *Laure*-Françoise-Victorine de Crussol, *mademoiselle d'Uzès*, née 28 avril 1838.

4° *Élisabeth*-Olive-Emmanuelle de Crussol-d'Uzès, née 4 septembre 1843.

5° *Mathilde*-Honorée-Emmanuelle de Crussol-d'Uzès, née 8 août 1850.

Tante.

Alexandrine-Célestine-Zoé-Emmanuelle-Thimarette, née à Paris 6 janvier 1785, mariée 17 avril 1804 à Bonabes-Louis-Victurnien-Alexis, marquis de Rougé, pair de France; veuve en décembre 1835.

DECAZES.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1846, page 121. — Auteur : Élie Decazes, fils d'un lieutenant au présidial de Libourne; juge au tribunal de la Seine; préfet de police 9 juillet 1814; créé comte 27 janvier 1815; pair de France 31 janvier 1818; duc 20 février 1820; commandeur de l'ordre du Saint-Esprit 30 septembre 1820; grand-croix de la Légion d'honneur 21 octobre 1841; grand référendaire de la Chambre des pairs en 1836. — Armes : *d'argent, à trois têtes de corbeau arrachées de sable.*

Élie, duc Decazes, né 28 septembre 1780, ancien grand référendaire de la chambre des pairs, marié : 1° en 1805 à Élisabeth-Fortunée, fille du comte Muraire, née en avril 1790, décédée 25 janvier 1806 ; 2° le 12 août 1818 à

Égédie, fille de Louis de Beaupoil, comte de Saint-Aulaire, pair de France, gendre de Wilhelmine-Henriette de Seiglières de Soyecourt, née princesse de Nassau-Saarbruck (*voyez* l'Annuaire de 1844, p. 50), dont :

1° *Louis*-Charles-Élie-Amanieu, marquis Decazes, duc de Glucksberg, né en 1819.

2° *Stanislas* Decazes, né en 1823.

3° *Henriette* Decazes, mariée au baron Lefebvre (de Tournay).

DECRÈS.

Pour le précis historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1853, page 170. — Titre éteint avec la ligne masculine.

Rosine Antoine de Saint-Joseph, veuve en premières noces du général Saligny, duc de San-Germano, remariée au duc Decrès, ministre de la marine 1799-1814, veuve en 1830.

DURFORT.

(Ducs de Duras, de Lorge et de Civrac.)

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1846, page 122. — Berceau : Agénois et Languedoc. — Filiation authentique depuis Arnaud de Durfort 1310. — Chevalier croisé : Bernard de Durfort 1190. — I. Branche aînée éteinte en 1838 : comte de Rauzan; marquis de Duras 1609; ducs de Duras, pairs de France en mai 1668, non enregistrés; ducs héréditaires de Duras 1689; pairs 1755; un chevalier de l'ordre de la Jarretière; cinq chevaliers des Ordres du roi; trois maréchaux de France : 1° Jacques-Henri de Durfort, neveu de Turenne, 1675-1704; 2° Jean de Durfort, duc de Duras, 1741-1770; 3° Emmanuel de Durfort, duc de Duras, 1775-1789. — II. Branche de Lorge, ducale 1691, éteinte en 1775; un lieutenant général; un chevalier des Ordres du roi; deux maréchaux de France : Guy-Aldonce, duc de Lorge 1676-1702; Guy-Michel, comte de Lorge 1768-1833. — III. Branche de Lorge-Civrac, seule aujourd'hui existante; ducs de Civrac en 1774; ducs de Lorge en 1775; pairs de France 4 juin 1814. — Armes : *écartelé, aux 1 et 4 d'argent, à la bande d'azur; aux 2 et 3 de gueules, au lion d'argent.*

I. DUC DE DURAS.

(Éteinte dans les mâles en 1838.)

Maria de Dias-Santos, duchesse douairière de Duras, mariée en 1829 à *Amédée* de Durfort, duc de Duras, veuf de Marie le Chat de Kersaint, décédé 3 août 1838.

Du premier lit :

1° Claire-Louise-Augustine-Félicité-Maclovée de Durfort-Duras, née en 1798, veuve de Léopold de la Trémoille, prince de Talmont, remariée 14 septembre 1819 au comte *Auguste* de la Rochejaquelein, oncle du sénateur.

2° *Claire*-Césarine, mariée 1er septembre 1819 au duc de Rauzan.

II. DUC DE LORGE CIVRAC.

Émeric-Laurent-Paul-Guy de Durfort de Lorge-Civrac, duc de Lorge, marié 15 janvier 1823 à Émilie-Léonie du Bouchet de Sourches de Tourzel, veuf 22 avril 1844, dont :

1° Louis-Anne-*Paul* de Durfort-Civrac, comte de Lorge, né en 1829.

2° Marie-*Augustin* de Durfort-Civrac de Lorge, né en 1840.

3° Laurence-Joséphine-*Éléonore*, née en 1825, mariée 27 mai 1844 à Alfred de Budes, comte de Guébriant.

4° *Marie*-Hélène-Louise, née en 1842.

Frères et sœurs.

I. Louis-Albéric-*Aldonce*, marquis de Durfort, marié à *Alix* du Plessis-Châtillon, dont : 1° Émeric, né en 1839 ; 2° Gabrielle, née en 1842 ; 3° Marie, née en 1844 ; 4° Louise, née en 1846.

II. Septime, comte de Durfort, marié 8 avril 1845 à Eléonore-*Isabelle* Gars de Courcelles, née en 1823.

III. Olivie de Durfort, mariée au marquis de la Roche-Thulon.

IV. Eudoxie de Durfort, comtesse de Lorge, chanoinesse.

V. Aliénor de Durfort, mariée en juin 1837 au comte René de Colbert-Maulevrier.

III. MARQUIS DE CIVRAC.

Émeric de Durfort, marquis de Civrac, marié 22 novembre 1836 à

Marie-Charlotte-*Similienne* de Sesmaisons, née en 1817.

Frère et sœurs.

I. Marie-*Henri*-Louis de Durfort, comte de Civrac, membre du Corps Législatif, marié 17 mai 1853 à

Gabrielle-Geneviève-Louise de la Myre.

II. *Laurence* de Durfort de Civrac, mariée au comte de Quinsonnas.

III. *Élisabeth* de Durfort de Civrac.

IV. *Henriette* de Durfort de Civrac, mariée à Paul, comte de Juigné.

FITZ-JAMES.

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 149. — Filiation depuis Jacques, maréchal de Berwick, fils naturel de Jacques II, roi d'Angleterre 1670. — Titres : duc de Berwick 1687; duc de Fitz-James, pair de France 1710. — Illustrations : maréchal de Berwick 15 février 1706-12 juin 1734; Charles, duc de Fitz-James, maréchal 1773-1787.

Jacques-Édouard, duc de Fitz-James, né en 1827, marié 17 mai 1851 à

Marguerite-Augusta, fille de *Gustave*-Charles Frédéric, comte de Lœvenhielm, ministre de Suède à Paris, dont :

1° Jacques de Fitz-James, né en 1852.

2° Françoise, née en 1853.

3° N...., né en 1855.

Frère et sœurs.

I. Jacques-*Charles*-Édouard de Fitz-James, né en 1836.

II. *Arabella* de Fitz-James, mariée 10 mai 1847 au prince Scipion-Gaspard Borghèse, duc de Salviati, fils de la princesse Borghèse, née de la Rochefoucauld.

III. *Marie* de Fitz-James, mariée 8 mai 1849 à Étienne, comte de Gontaut-Biron.

IV. *Antoinette* de Fitz-James, née en 1837.

Mère.

Marguerite de Marmier, mariée en 1825 à Jacques, duc de Fitz-James, veuve 10 juin 1846.

Oncle du duc.

Charles, comte de Fitz-James, né en 1801, veuf en octobre 1856 de *Cécile*-Marie de Poilly, fille du baron de Poilly, dont :

1° *Jacques* de Fitz-James, sous-lieutenant d'infanterie.

2° *Robert* de Fitz-James, enseigne de vaisseau.

3° *David*, né en 1841.

4° *François*, né en 1843.

5° *Élisabeth* de Fitz-James, née en 1834.

Aïeule du duc.

Sidonie de Choiseul-Gouffier, veuve du marquis de Torcy, remariée 6 décembre 1819 à Édouard, duc de Fitz-James, veuve en 1838.

GRAMONT.

(Ducs de Gramont, de Guiche et de Lesparre.)

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 151. — Maison d'Aure; princes souverains de Bidache et de Barnache avec droits régaliens jusqu'en 1789 ; alliés au sang royal d'Aragon, de Navarre et à la famille d'Orléans. — Souche : Bernard, comte de Comminges 1150. — Titres : duc et pair de Gramont 1648; duc de Guiche, de Lesparre et de Louvigny, à brevet. — Illustrations : Antoine, maréchal 1641-1678; Antoine, maréchal 1724-1725; des vice-rois, régents du royaume de Navarre; des cardinaux; des évêques; des lieutenants généraux; des chevaliers du Saint-Esprit et de la Toison d'or.

I. BRANCHE DUCALE.

Antoine-Alfred-*Agénor* de Gramont, duc de Gramont, né 14 août 1819, ministre plénipotentiaire de France à Turin, marié 27 décembre 1848 à

Emma-Mary Mackinnon, fille de William-Alexandre Mackinnon, esquire, membre du parlement anglais, dont :

1° Antoine-*Agénor*, duc de Guiche, né 22 septembre 1851.

2° Antoine-Alexandre-Alfred-Auguste-*Armand*, né 30 janvier 1854.

3° Antoine-Albert-Guillaume-*Alfred*, né 24 septembre 1856.

4° Antoine-Marie-*Corisandre*, née 27 avril 1850.

Frères et sœurs.

I. Antoine-Philibert-Léon-*Auguste* de Gramont, *duc de Lesparre*, né 1er juillet 1820, lieutenant-colonel au 3e cuirassiers, marié 4 juin 1844 à

Marie-Sophie de Ségur, fille d'*Alexandre*, vicomte de Ségur, et de Caroline de Mauvières, dont :

1° ntonine-Joséphine-*Marie*, née 31 mars 1815.
2° Antonine-*Aglaé*, née 11 juin 1818.

II. Antonine-*Alfred*-Annérius-Théophile, comte de Gramont, chef de bataillon au 76e de ligne, né 2 juin 1823, marié 21 novembre 1848 à

Charlotte-*Louise*-Cécile de Choiseul-Praslin.

III. Antonia-Aglaé-Armandine-*Ida* de Gramont, née 5 octobre 1826, mariée 25 novembre 1850 à Antoine-*Théodore*, marquis du Prat, de la maison du chancelier du Prat.

IV. Antoine-Gabrielle-*Léontine* de Gramont, née 2 mars 1829.

Mère du duc.

Anne-Quintina-Albertine-*Ida*, fille d'*Albert* de Grimaud, comte d'Orsay, général de division, et d'Éléonore, baronne de Franquemont, mariée 23 juillet 1818 à Antoine-Geneviève-Héraclius-*Agénor*, duc de Gramont, veuve 4 mars 1855.

Tante du duc.

Corisandre-Armandine-Sophie-Léonie-Hélène de Gramont, née 6 octobre 1780, mariée 28 juillet 1806 à Charles-Auguste Bennet, comte de Tankerville, pair d'Angleterre.

II. GRAMONT-D'ASTER.

Antoine-Eugène-Amable-Stanislas-*Agénor*, comte de Gramont-d'Aster, né 8 mars 1814, pair de France 27 juillet 1825 par succession du comte de Gramont-d'Aster, son père, créé 3 mars 1819; marié 16 mai 1843, veuf 10 décembre 1846 de Marie-Louise-Augustine-*Coralie* Durand, dont :

Antoine de Gramont-d'Aster, né 4 décembre 1846.

Sœurs.

I. Antoinette-Claire-Amélie-Gabrielle-Corisandre de Gramont-d'Aster, mariée à Roger Gabélion, comte de Salmour en Piémont.

II. Thérèse de Gramont-d'Aster, mariée à Claude-Marie-Gustave, marquis d'Alvisard.

III. Antoinette-Marie-Madeleine-Amable-Amélie de Gramont-d'Aster, mariée à Edmond-Jean-Guillaume Gravier, comte de Vergennes.

GRAMONT.

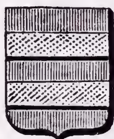
(Duc de Caderousse.)



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 165. — Berceau : Dauphiné. — Filiation authentique depuis Robert de Gramont 1442. — Titres : marquis de Vachères 4 mai 1689, duc de Caderousse, créé par le roi Charles X, 28 avril 1827. Le duché de Caderousse, au Comtat-Venaissin, érigé par le pape Alexandre VIII en 1665, pour la maison d'Ancezune, avait passé par héritage dans celle de Gramont en 1767. — Armes : *d'or, au lion d'azur, armé et lampassé de gueules.*

Emmanuel-Jean-*Ludovic* de Gramont, né en 1834, fils de Charles de Gramont, duc de Caderousse, et de Louise-Hélène-Paulze d'Ivoy; duc de Caderousse 28 septembre 1854, par la mort de son frère aîné à bord de *l'Artic;* attaché d'ambassade.

HARCOURT.



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 159. — Berceau : Normandie.— Tige : Bernard le Danois, parent de Rollon. — Titres : comte en mars 1338; duc d'Harcourt 1700; pair de France 1709. — Illustrations : quatre maréchaux : Jean d'Harcourt 1285-1302; Henri, duc d'Harcourt 1703-1718; François, duc d'Harcourt 1746-1750, et Anne-Pierre, duc d'Harcourt, 1775-1784; Philippe, évêque de Salisbury 1140, de Bayeux 1145; Robert, évêque de Coutances. — Armes : *de gueules, à deux fasces d'or.* La branche d'Olonde charge sur le tout d'un écu : *d'azur, à une fleur de lis d'or.*

I. HARCOURT-BEUVRON.

François-*Eugène*-Gabriel, duc d'Harcourt, né 22 août 1786, député 1827-1837, ambassadeur en Espagne en 1830, pair de France 3 octobre 1837, duc 5 octobre 1840 par

le décès de François-Marie-*Alphonse*, son frère aîné; marié 14 avril 1807 à

Aglaé Terray, dont :

1° *Henri-Marie-Nicolas d'Harcourt, marié 1er décembre 1829 à Slavie de Choiseul-Praslin; veuf 29 novembre 1843, décédé 29 septembre 1846, laissant :*

a. Charles-*François*-Marie, marquis d'Harcourt, né en 1835, lieutenant au 17e chasseurs à pied.

b. Louis, comte d'Harcourt, né en 1837. *c. Pierre*, né 18 novembre 1843. *d. Jeanne*, née en 1838.

2° Bruno-*Jean*-Marie, capitaine de vaisseau, commandant l'escadre dans la mer Blanche.

3° *Bernard*-Hippolyte-Marie d'Harcourt, ancien ministre de France à Stuttgard, marié 13 mai 1851 à

Élisabeth-Marie-Casimir, fille du comte de Saint-Priest.

4° *Henriette*-Marie d'Harcourt, née 8 octobre 1828, mariée 6 octobre 1847 au comte Léon d'Ursel, fils du duc d'Ursel (Belgique).

Sœur.

La marquise douairière de Villeneuve de Vence.

II. BRANCHE D'OLONDE.

William-Bernard d'Harcourt, fils aîné d'Amédée, marquis d'Harcourt, pair de France, et de Sophie d'Harcourt de la branche d'Angleterre, naturalisé dans la Grande-Bretagne.

Frère et sœur.

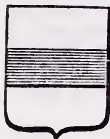
I. *Georges*-Trévor-Douglas-Bernard, chef actuel de la branche française d'Olonde, né 4 novembre 1808, marié 5 août 1841 à

Paule de Saint-Aulaire, fille de feu *Louis*-Clair de Beaupoil, comte de Saint-Aulaire, pair de France.

II. *Marie*-Augusta, mariée au comte Armand de Castries.

LEUCHTENBERG.

Famille adoptive de l'empereur Napoléon Ier.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1850, page 89. — Berceau : Orléanais. — Nom de famille : Beauharnais. — Filiation : Guillaume de Beauharnais, seigneur de Miramion et de la Chaussée 1398. — Titres : comte des Roches-Baritaud 1750; marquis de Beauharnais 1756; duc de Leuchtenberg et prince d'Eichstædt en Bavière 1817. — Armes : *d'argent, à la fasce d'azur.*

I. LEUCHTENBERG.

Nicolas-Maximilianowitch-Romanoffski, duc de Leuchtenberg et prince d'Eichstædt, né 4 août 1843, titré par ukase *Altesse Impériale.* (*Résidence :* Saint-Pétersbourg.)

Frères et sœurs.

I. *Eugène*-Maximilianowitch, né 12 février 1847.

II. *Serge*-Maximilianowitch, né 20 février 1849.

III. *Georges*-Maximilianowitch, né 29 février 1852.

IV. *Marie*-Maximilianowna, princesse de Leuchtenberg, née 16 octobre 1841.

V. *Eugénie*-Maximilianowna, née 1er avril 1845.

Mère.

Marie-Nicolaewna, fille aînée de l'empereur de Russie, née 18 août 1819, mariée 14 juillet 1839 à Maximilien, duc de Leuchtenberg, veuve 1er novembre 1852.

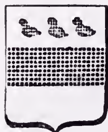
Tantes du duc.

I. *Joséphine*-Maximilienne-Eugénie, née 14 mars 1807, mariée 19 juin 1823, reine de Suède.

II. *Amélie*, née 31 juillet 1812, mariée 2 août 1829 à dom Pedro, empereur du Brésil, veuve 24 septembre 1834.

III. *Théodelinde*-Louise-Eugénie-Napoléone, née 13 avril 1814, mariée 8 février 1841 à Guillaume, comte de Wurtemberg.

II. COMTE DES ROCHES-BARITAUD.



Cette branche s'est éteinte dans les mâles, le 10 janvier 1819, par la mort de Claude, comte de Beauharnais, pair de France, qui avait épousé : 1° Claude-Françoise-Gabrielle-Adrienne, fille du marquis de Marnezia, député de la noblesse aux états généraux; 2° N. Fortin, fille d'un ancien capitaine de cavalerie. — ARMES : Cette branche avait conservé les anciennes armes des Beauharnais : *d'argent, à la fasce de sable, surmontée de trois merlettes du même.*

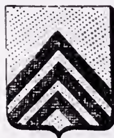
Du premier lit :

Stéphanie-Louise-Adrienne, grande-duchesse douairière de Bade, née 28 août 1789, mariée 8 avril 1806 au grand-duc Charles-Louis-Frédéric, veuve 8 décembre 1818. (*Résidence :* MANHEIM.)

Du second lit :

Joséphine-Désirée de Beauharnais, mariée 7 novembre 1832 à Adrien-Hippolyte, marquis de Quiqueran de Beaujeu.

LEVIS.



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1846, page 132. — Filiation authentique depuis Philippe de Levis 1197, père de Guy Ier, maréchal de l'*armée de la foi.* — Chevalier croisé : Guy III de Levis, maréchal de Mirepoix, 1270. — Illustrations : deux maréchaux de France : Pierre-Louis de Levis, duc de Mirepoix 1757; François-Gaston, duc de Levis 1783-1787, qui se distingua dans les guerres d'Amérique, et dont la veuve, Gabrielle-Augustine Michel de Tharon, périt sur l'échafaud révolutionnaire; trois lieutenants généraux; huit chevaliers des Ordres du roi; des ambassadeurs; un grand maître des eaux et forêts; un cardinal, six archevêques, cinq évêques. — Branches principales : 1° marquis de Levis, maréchaux héréditaires de la Foi, duc de Mirepoix 1751-1757; pairs de France 1827; 2° marquis de Mirepoix, duc de Fernando-Luis, grands d'Espagne de 1re classe, pairs de France en 1827; 3° ducs de Levis, créés ducs en 1763, pairs de France en 1814; 4° ducs de

Ventadour, créés ducs en 1578, pairs de France en 1589; éteints en 1661; 5° barons, puis comtes de Quélus, éteints en 1643. — ARMES : *d'or, à trois chevrons de sable.*

I. MARQUIS DE LEVIS.

Léo, marquis de Levis, ancien pair de France et aide de camp du maréchal duc de Reggio, chevalier de Saint-Louis, marié à

Zoé Lepelletier-des-Forts.

II. MARQUIS DE MIREPOIX.

Guy-Adrien-Charles-Marie, *marquis* de Levis-Mirepoix, duc de Fernando-Luis, grand d'Espagne de première classe, né en 1820, marié 28 mai 1844 à

Marie-Joseph-Hildegarde-Ghislaine, fille du comte Henri de Mérode, née 18 novembre 1820, dont :

Charles-François-Henri-Jean-Marie, né 21 juillet 1849.

Frère.

Sigismond, comte de Levis-Mirepoix, né en 1821, marié 18 juillet 1843 à

Juliette de Crillon, fille du duc de Crillon, dont :

1° *Gaston* de Levis-Mirepoix, né 5 mai 1844.

2° Félix-Charles, né 1er mai 1846.

3° Adrien-Charles-Marie-Valentin, né 8 janvier 1849.

4° Gustave-Pierre-Prosper-Marie, né 2 janvier 1852.

Mère.

Charlotte de Montmorency-Laval, née en 1799, fille de feu Anne-Pierre-Adrien de Montmorency, duc de Laval et de Fernando-Luis, grand d'Espagne, mariée en 1817 à Gustave, marquis de Levis-Mirepoix, veuve 7 juin 1851.

Tante.

Delphine-Céleste de Levis-Mirepoix, mariée : 1° à Gaspard-Félix de Vichy; 2° à *Théodore,* comte de Roncherolles.

III. DUCS DE LEVIS.

Gaston, duc de Levis, pair de France, retiré de la chambre en 1830, colonel d'infanterie, chevalier de Saint-Louis et officier de la Légion d'honneur, né en 1794, marié en mars 1821 à Marie-Catherine-*Amanda* d'Aubusson de la Feuillade, née en 1799; veuf 28 mars 1854.

LIGNE.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, p. 135. — Berceau : le Hainaut. — Filiation : Wauthier de Ligne, chevalier croisé 1190. — Titres : *cousin* (de l'empereur) 1479; comte de Fauckenberg 1503; prince de Mortagne 1513; comte de l'Empire 1549; prince d'Épinoy 1592; prince de l'Empire 1601; prince d'Amblise 1608; grand d'Espagne 1643. — Armes : *d'or, à la bande de gueules* (*Voyez* pl. A).

Eugène-Lamoral, prince d'Amblise et d'Épinoy, né 28 janvier 1804, grand d'Espagne de première classe, chambellan impérial-royal, président du sénat du royaume de Belgique, successeur de son père Louis-Lamoral 10 mai 1813 et de son grand-père Charles-Joseph 13 décembre 1814, veuf : 1° 31 janvier 1833 d'Amélie-Constance-Marie-Mélanie, fille du marquis de Conflans; 2° 4 juin 1835 de Nathalie-Charlotte-Auguste, fille du marquis de Trazégnies; remarié 28 octobre 1836 à

Hedwige-Julie-Wanda, née 29 juin 1815, fille de Henri, prince de Lubomirsky.

Du premier lit :

1° *Henri*-Maximilien-Joseph-Charles-Louis-Lamoral, né 6 octobre 1824, marié en octobre 1851 à

Marguerite de Talleyrand-Périgord, née 29 mars 1832.

Du deuxième lit :

2° *Nathalie*-Flore-Georgine Eugénie, née 31 mai 1835, mariée 15 septembre 1853 à *Rodolphe*, prince héréditaire de Croy-Dulmen.

Du troisième lit :

3° *Charles*-Joseph-Lamoral, né 17 novembre 1837.

4° *Édouard*-Henri-Lamoral, né 7 février 1839.

5° *Isabelle*-Hedwige-Mathilde-Eugénie, née 15 avril 1840.

6° *Marie*-Georgine-Sophie-Hedwige-Eugénie, née 19 avril 1843.

Mère.

Louise de Duras, née en 1785, veuve du prince Louis Lamoral 10 mai 1813, remariée en 1815 au comte d'Oultremont.

MAILLÉ.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1846, p. 138. — Berceau : Touraine. — Filiation authentique : Gausbert de Maillé 1035. — Chevaliers croisés : Foulques de Maillé 1096 ; Jacquelin de Maillé, chevalier du Temple 1187 ; Hardouin, baron de Maillé 1248. — Illustrations : Urbain de Maillé, marquis de Brézé, maréchal de France, 1632-1650 ; Armand de Maillé, duc de Fronsac, marquis de Graville, vice-amiral, 1646. — Créations : duc de Fronsac à brevet 1639-1646; ducs héréditaires de Maillé 1784; pairs de France 4 juin 1814. — Armes : *d'or, à trois fasces nébulées de gueules.* (Annuaire de 1846, pl. H.)

I. MARQUIS DE LA TOUR-LANDRY.

Charles-Hardouin-Jules-Xavier, marquis de Maillé de la Tour-Landry, né 5 avril 1806, officier de cavalerie, démissionnaire en 1830, marié 25 octobre 1831 à

Marie-Eudoxie-*Mathilde*, fille de Pascal-*Auguste*-Joseph Baudon et de *Clémentine* de Boubers, dont :

1° *Hardouin*-Charles, né 8 novembre 1835.

2° *Henri*-Louis-Auguste-Urbain, né 4 juillet 1837.

3° *Urbain*-Armand, né 5 juin 1848.

4° *Claire*-Clémence-Auguste, née 20 janvier 1833.

5° *Clémence*-Marie-Auguste, née 20 mai 1834, mariée 28 mai 1855 au baron de Cambray.

6° *Marthe*-Raymond-Mathilde, née 17 mars 1840.

7° *Jacqueline*-Mathilde-Blanche, née 27 août 1841.

8° Hyacinthe-Marie-Thérèse, née 25 octobre 1843.

9° *Marie*-Charlotte-Auguste, née 31 juillet 1845.

10° Mélanie-Augusta, née 25 septembre 1849.

Sœurs.

I. *Adélaïde* de Maillé, née 18 décembre 1787, mariée 28 mai 1805 au comte de Hautefort, veuve 12 mai 1850.

II. *Isabelle* de Maillé, née 21 juillet 1805, mariée à Camille-Auguste, marquis de Contades-Gizeux.

II. MARQUIS DE L'ÉCHASSERIE.

Philippe-Joseph-Augustin, marquis de l'Échasserie, né 19 août 1777, marié 4 août 1804 à

Marie-Hyacinthe-Françoise du Pisannet de Bellefonds, dont :

1° *Gustave*-Fortuné de Maillé de l'Échasserie, né 31 mars 1809, marié en 1833 à

Louise-Désirée de Hanne de la Saumerière, dont il a :

a. Gustave-Alfred; *b*. François-Bertrand; *c*. Louise-Noémi-Bérengère.

2° *Stanislas*-Charles, né 31 mai 1813, marié en 1832 à *Joséphine* Cassin de la Loge.

3° *Armand*, marié en 1852 à *Mathilde* Soyer.

4° *Loïde*-Claire, née 6 février 1807, veuve d'Alexandre de Boylève, remariée en 1834 à Philippe de Berthelot de Villeneuve, son cousin.

5° Jenny-Charlotte-*Aurélie*, née 25 juillet 1810, mariée en 1843 à Charles-Nicolas Duchâtel, ancien officier au régiment de Bassigny.

Cousine.

Caroline de Maillé, mariée à Timothée, marquis de Cumont, veuve 4 mars 1853.

III. DUCS DE MAILLÉ.

Jacquelin-Armand-Charles, duc de Maillé, né en 1815, fils de Charles-François-Armand, duc de Maillé, et de Blanche-Joséphine le Bascle d'Argenteuil, sa seconde femme, marié 15 octobre 1845 à

Charlotte-Eustachine-*Jeanne* d'Osmond, fille du marquis d'Osmond, dont :

1° Rainulphe-Marie-Armand-*Jacquelin* de Maillé, né 7 avril 1850.

2° *Hélène*-Jeanne-Blanche de Maillé, née 4 juillet 1846.

3° Louise-Marie-Claude de Maillé, née 18 avril 1848.

4° *Renée* de Maillé, née en 1851.

5° *Solange*, née en 1853.

Frère germain.

Urbain-Hardouin-*Armand*, comte de Maillé, né en 1816, marié 11 mai 1853 à

Anne-Élisabeth-Adèle-Jeanne Lebrun de Plaisance, dont : N..., née 8 mai 1854.

Sœur consanguine.

Claire-Clémence-*Henriette*-Claudine de Maillé, fille d'Armand de Maillé et d'Henriette-Victoire de Fitz-James, sa première femme, née 8 décembre 1795, mariée au duc de Castries.

MALAKOFF (Pélissier).

Amable-Jean-Jacques Pélissier, né à Maromme 6 novembre 1794, maréchal de France 12 septembre 1855, duc de Malakoff 22 juillet 1856.

---

*MARMIER.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1847, pages 130 et 386. — Berceau : le comté de Bourgogne. — Filiation : Huguenin Marmier, bourgeois de Langres 1380, dont la descendance se fixa à Gray. — Érection de la terre de Seveux en marquisat, sous le nom de Marmier en juillet 1740. — Substitution du marquis de Marmier à la pairie du duc de Choiseul 15 mai 1818. — Prise de possession du titre de duc de Marmier 8 juillet 1845. — Armes : *de gueules, à la marmotte d'argent.*

Alfred-Philippe, duc de Marmier, ancien député de la Haute-Saône, marié en 1833 à

Anna Dubois de Courval, sœur du vicomte de Courval, gendre du général Moreau, dont :

Raynald de Marmier, né 13 avril 1834, marié en novembre 1856 à *Coralie,* fille du comte Lemarrois.

Sœur.

Marguerite de Marmier, mariée en 1825 à Jacques, duc de Fitz-James, veuve 10 juin 1846.

Duchesse douairière.

Stéphanie de Choiseul, veuve 8 juillet 1845 de Philippe-Gabriel, duc de Marmier.

MASSA (Regnier).

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1852, page 186. — Auteur et filiation : Claude-Ambroise Regnier, duc de Massa 1806, ministre de la justice 1802-1813; Nicolas-François-Silvestre Regnier, son fils, comte de Gronau, puis duc de Massa, pair de France 1816-1851, aïeul du chef actuel. — Armes : *d'hermine, à la fasce de sable chargée de trois alérions d'or.*

André-Philippe-*Alfred* Regnier de Gronau, duc de Massa, né en 1837.

Mère.

Caroline-Adélaïde-Andréine Leroux, mariée 1° à Alphonse-Adel-Alfred Regnier de Gronau, marquis de Massa, veuve en 1845; remariée au baron Roger, ancien capitaine de hussards.

Oncle et tantes.

I. Alexandre-*Philippe* Regnier, marquis de Massa, né en 1831, sous-lieutenant aux guides.

II. Charlotte-Joséphine-Nancy Regnier de Massa, mariée à Jacques-Edouard Burignot, baron de Varenne, ambassadeur à Berlin.

III. Adèle-Marie-Sidonie-Mathilde, née en 1827, chanoinesse, comtesse de Munich.

Aieule.

Anne-Charlotte Macdonald, fille du maréchal duc de Tarente, née en 1795, mariée à Nicolas-François-Sylvestre Regnier de Gronau, duc de Massa, veuve 20 août 1851.

MONTEBELLO.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1850, p. 153. — Auteur : Jean Lannes, duc de Montebello, maréchal de l'Empire 19 mai 1804, né à Lectoure 11 avril 1769, blessé mortellement à Essling en mai 1809. — Armes : *de sinople, à l'épée d'or.*

Napoléon Lannes, duc de Montebello, né 30 juillet 1801, pair de France 17 août 1815, ancien ambassadeur de

France à Naples et ancien ministre de la marine, marié 10 juillet 1830 à

Éléonore-Marie Jenkinson, fille de sir Charles Jenkinson, baronnet, née 7 février 1810, dont :

1° *Napoléon* de Montebello, né en 1835, aspirant de marine.

2° *Charles*, né en 1836, élève de Saint-Cyr en janvier 1855; 3° *Gustave*, né en 1838; 4° *Fernand*, né en 1845; 5° *Adrien*, né en 1851; 6° *Jeanne*-Désirée-Cécile, née en 1832, mariée en mai 1856 à Amédée Messier de Saint-James; 7° *Mathilde*, née en 1840.

Frères.

I. *Alfred* Lannes, comte de Montebello, marié à N. Perrier.

II. *Gustave*-Olivier Lannes, comte de Montebello, général de division, aide de camp de l'empereur, marié 19 janvier 1847 à

Adrienne de Villeneuve-Bargemont, dame du palais de l'impératrice, dont :

1° *Jean*, né en 1848; 2° *Marie*, née 17 juin 1854.

III. *Ernest* Lannes, baron de Montebello. (*Résid. :* Pau.)

MONTESQUIOU.

(Ducs de Fezensac.)

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 173. — Origine : Sanche-Mittara, duc de Gascogne en 890, tige des anciens comtes de Fezensac. — Branche de Marsan : comtes de Fezensac en 1777; pairs de France 17 août 1815; ducs 30 avril 1821. — Branche d'Artagnan, détachée en 1443. — Illustrations : Raymond-Aimery de Montesquiou, chevalier de la croisade de Philippe-Auguste; Joseph d'Artagnan, lieutenant général en 1702; Pierre de Montesquiou, maréchal de France 20 septembre 1709, chevalier des Ordres du roi 3 juin 1724. — Armes : *parti, au 1er de gueules plein, au 2e d'or, à deux tourteaux de gueules.* La branche d'Artagnan supprime le premier *parti.*

I. BRANCHE DUCALE DE MARSAN.

Raimond-Aimery-Philippe-Joseph de Montesquiou-Fezensac, né 26 février 1784, général de division en retraite,

commandeur de Saint-Louis et grand-croix de la Légion d'honneur; duc de Fezensac 5 février 1832, comme substitué à son oncle l'abbé duc de Montesquiou; pair de France 11 novembre 1832, marié 18 avril 1808 à *Henriette*, fille de Henri-Jacques Guillaume de Clarke, duc de Feltre; veuf 13 mars 1831, dont :

1° *Roger*-Aimery de Montesquiou-Fezensac, comte de Fezensac, ancien officier d'état-major, né 13 avril 1809, marié 5 janvier 1837, veuf 15 février 1846 de Gasparine-Ursule-Ida de Finguerlin-Bischingen, dont :

Philippe-Aimery de Fezensac, né 27 septembre 1843.

2° Louise-Mathilde, née 16 août 1811, mariée 8 juillet 1830 à Maurice, vicomte de Flavigny.

3° Oriane-Henriette, née 16 novembre 1813, mariée 16 novembre 1836 à Auguste, comte de Goyon, aide de camp de l'empereur.

II. BRANCHE D'ARTAGNAN.

Eugène, marquis de Montesquiou-Fezensac, né en 1811, marié en 1835 à

Éliane Perrin de Cypierre, dont :

1° *Pierre*, né en 1844; 2° *Aline*, née en 1837; 3° *Mathilde*, née en 1838; 4° *Jeanne*, née en 1842; 5° *Eugène*, né en janvier 1852.

Sœur.

Aline de Montesquiou-Fezensac, née en 1807, mariée 14 avril 1828 à Aldonce, comte de Guéroult, veuve 28 avril 1851.

Oncles.

I. Ambroise-*Anatole*-Augustin, comte de Montesquiou-Fezensac, né 8 août 1788, grand d'Espagne de première classe, général de brigade, député en 1834, pair de France en 1841, marié en 1809 à

Élodie, sa cousine germaine, fille de Henri, comte de Montesquiou-Fezensac, dont :

1° *Napoléon*-Anatole, vicomte de Montesquiou-Fezensac, ancien député, né en 1810, marié en 1833 à

Élisabeth, fille du général Cuillier-Perron, qui commandait dans la guerre des Indes, dont :

a. Marie-Anatole-*Odon* de Montesquiou-Fezensac, né en 1836, élève de l'École militaire de Saint-Cyr 5 novembre 1854.

b. *Bertrand* de Montesquiou-Fezensac, né en 1837, aspirant de marine.

c. *Raoul*-Aimeri-Marie-Anatole de Montesquiou-Fezensac, né en 1838, entré à Saint-Cyr en novembre 1856.

d. *Bernard* de Montesquiou-Fezensac, né en 1841.

e. *Hubert*, né 21 octobre 1847.

f. *Anatole*, né 18 octobre 1853.

g. *Marie*, née en 1834.

2° *Thierry*-Anatole de Montesquiou-Fezensac, né en 1824, marié en 1844 à

Marie du Roux, dont :

a. *Gontran* de Montesquiou-Fezensac, né en 1847.

b. *Élise* de Montesquiou-Fezensac, née en mars 1845.

c. *Aimery*, né 30 juin 1853.

d. N..., né 20 février 1855.

3° *Wlodimir*-Anatole de Montesquiou-Fezensac, né en 1830, marié en novembre 1851 à

Marie-Louise Sauvage, petite-fille de M. Mosselman, dont :

Odette, née 13 mars 1853.

II. *Alfred-Félix, comte de Montesquiou-Fezensac, marié en 1817 à*

Madeleine-Barbe, fille du général Cuillier-Perron, veuve 28 août 1847, dont :

1° Xavier-*Edgar*, comte de Montesquiou-Fezensac, né 24 mars 1820.

2° Félix-*Gonzalve*, né 14 décembre 1821.

3° François-Marie-Félix-*Arsieu*, né 14 août 1825, lieutenant des guides, marié 7 août 1851 à

Cécile, fille du comte de Charrette-Boisfoucauld, dont :

Jeanne, née 3 juin 1852.

4° *Raymond*, né 30 août 1827.

5° *Arthur*, né 16 juillet 1829.

6° *Ludovic*, né 14 novembre 1831.

7° Françoise-*Zilia*, née 6 octobre 1818, mariée au comte Lacuée de Cessac.

8° *Cécile*, née 5 avril 1823, mariée 7 octobre 1844 à Gérard, vicomte Lacuée de Cessac.

Cousins.

I. Pierre-François-*Henri*, comte de Montesquiou-Fezensac, ancien officier de cavalerie, né 24 octobre 1793, marié 6 avril 1818 à Gabrielle-Amicie-*Célina* de Mornay, veuf 26 juillet 1851, dont :

Fernand, vicomte de Montesquiou-Fezensac, né en 1819, marié 12 novembre 1850 à

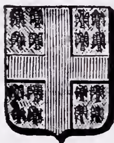
Pauline de Goyon, dont :

Marie, née 2 octobre 1851.

II. *Élodie*, née en 1794, mariée en 1809 à *Anatole*, comte de Montesquiou-Fezensac, son cousin germain.

MONTMORENCY.

(Ducs de Montmorency, de Luxembourg et de Beaumont.)



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 178. — Origine : Bouchard le Barbu, seigneur de l'île Saint-Denis, qui alla s'établir en 998 à Montmorency, où il fit bâtir une forteresse. — Titres et dignités : Duché-pairie de Montmorency créé en 1551, éteint en 1632; duché-pairie de Luxembourg créé en 1662; duché de Montmorency 1758, pairie 4 juin 1814; duché de Beaumont 1765; pairie 4 juin 1814; duché de Laval 1783, pairie 4 juin 1814; six connétables, dix maréchaux et quatre amiraux de France. — Armes : *d'or, à la croix de gueules, cantonnée de* 16 *alérions d'azur.* — La branche de Laval chargeait la croix de *cinq coquilles d'argent;* les branches de Beaumont et de Luxembourg la chargent en cœur d'un *écu d'argent, au lion de gueules.*

Pacte de famille du 1er mars 1820, par lequel ne sont reconnues comme Montmorency, en ligne masculine, que les quatre branches ducales qui suivent.

I. MONTMORENCY.

Anne-Louis-Victor-*Raoul*, duc de Montmorency, né 14 décembre 1790, ancien colonel de cavalerie, marié 6 août 1820 à

Euphémie de Harchies, veuve du comte Thibaut de Montmorency, son oncle.

Sœurs.

I. Anne-Élisabeth-*Laurence* de Montmorency, née 7 avril 1803, mariée 6 septembre 1819 à Théodore, prince de Bauffremont, veuve 22 janvier 1853.

II. Anne-Louise-*Alix* de Montmorency, née 13 octobre 1808, mariée 25 février 1829 à Louis de Talleyrand-Périgord, duc de Valençay.

Oncle et tante.

I. *Anne*-Louis-*Christian, né 7 mai 1769, prince de Montmorency et de Tancarville, marié 6 septembre 1797 à Marie*-Henriette *de Bec-de-Lièvre de Cany; veuf 15 mars 1833, décédé 25 décembre 1844, dont :*

1° Anne-Charlotte-Marie-*Henriette* de Montmorency, née 28 août 1797, mariée 27 octobre 1817 à *Timoléon* de Cossé, comte de Brissac.

2° Anne-*Sidonie*-Joséphine-Marie de Montmorency, née 17 décembre 1799, mariée en juin 1819 au comte de la Châtre.

3° Anne-Élie-Marie-Aurélie de Montmorency, née 24 avril 1803, mariée 31 août 1814 à *Armand*, marquis de Biencourt, né 11 juin 1802.

II. Anne-*Éléonore*-Pulchérie de Montmorency, née 1er novembre 1779, marquise douairière de Mortemart.

II. LUXEMBOURG.

Charles-Emmanuel-Sigismond de Montmorency, duc de Luxembourg, pair de France, né 27 juin 1774, ancien capitaine des gardes du corps du roi Charles X et lieutenant général, marié en novembre 1847 à

Caroline de Loyauté, fille d'Anne-Philippe-Dieudonné de Loyauté, lieutenant-colonel d'artillerie, et d'Anne Duncan Fairfax Cameron, sa veuve.

III. BEAUMONT-LUXEMBOURG.

Anne-*Édouard*-Louis-Joseph de Montmorency, duc de Beaumont, prince de Luxembourg, pair de France, démissionnaire en 1832, né à Paris 9 septembre 1802, marié en 1837 à

Léonie de Croix, dont :

1° *Marie* de Montmorency, née en 1839.

2° *Eugénie* de Montmorency, née en 1840.

Frère.

Anne-Charles-Maurice-Marie-*Hervé*, comte de Montmorency, prince de Tingry, né à Paris 9 avril 1804, ancien officier de cavalerie dans la garde royale.

IV. LAVAL.

(Cette branche ducale s'est éteinte dans les mâles par la mort d'*Anne*-Adrien-Pierre de Montmorency, décédé 8 juin 1837, et par celle d'*Eugène*-Alexandre, son frère puîné, 7 juin 1851.)

Veuve du dernier duc.

Anne-Nicole-*Constance* de Maistre, fille de *Joseph*-Marie, comte de Maistre, mariée 26 novembre 1833 à *Eugène*-Alexandre de Montmorency, duc de Laval.

Nièces.

I. *Charlotte* de Montmorency, née en 1799, mariée en 1817 à Gustave de Levis, marquis de Mirepoix, pair de France, veuve 7 juin 1851.

II. *Marguerite* de Montmorency, née en 1811, mariée en 1829 au marquis de Couronnel, veuve 7 mars 1842.

Cousine.

Pauline-*Hortense* de Luynes, fille de Louis-Amable, duc de Luynes, et de Guione-Élisabeth-Joséphine de Montmorency-Laval, née 2 août 1774, mariée 12 août 1788 à Mathieu, vicomte, puis duc de Montmorency; veuve 24 mars 1826.

NARBONNE-PELET.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1847, page 139. — Origine : Bernard Pelet, coseigneur d'Alais 1070. — Illustrations : Raimond Pelet, chevalier croisé 1096; des ambassadeurs, des lieutenants généraux, etc. — Titres : comtes de Narbonne-Pelet, pairs 7 août 1815, duc 31 août 1815. — Armes : *de gueules plein, chargé d'un écu d'argent, au chef de sable.*

Théodoric, duc de Narbonne-Pelet, substitué aux titres et rang de duc et pair de son cousin par ordonnance royale du 28 août 1828.

NEY.

(Duc d'Elchingen, Prince de la Moskowa.)

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1847, page 142. — Auteur : Michel Ney, né à Sarrelouis 10 janvier 1769; général de brigade 1796; général de division 1798; ministre plénipotentiaire en Suisse 1802; duc d'Elchingen en 1806; prince de la Moskowa 1813; pair 4 juin 1814.— Armes : *d'or, à l'écusson d'azur, chargé d'un orle du même et accosté de deux mains tenant des badelaires de sable; à la bordure d'azur; au chef de gueules, semé d'étoiles d'argent.*

Joseph-*Napoléon* Ney, prince de la Moskowa, né à Paris 8 mai 1803, pair de France 19 novembre 1831, sénateur 25 janvier 1852, général de brigade, marié en 1828 à

Marie-Étienne-Albine Laffitte, fille de feu Jacques Laffitte, président du conseil des ministres, dont :

Églé-*Napoléone*-Albine, née à Paris 18 octobre 1832, mariée 27 mai 1852 à Jean-Gilbert-*Victor* Fialin, comte de Persigny, sénateur.

Frères.

I. *Michel-Louis-Félix Ney, duc d'Elchingen, né 24 août 1804, général de brigade, marié en 1834 à*

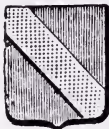
Marie Souham, fille du général comte Souham, veuve 14 juillet 1854, dont :

1° *Michel*-Aloys, officier aux chasseurs de la garde, né à Paris en 1835.

2° *Hélène*-Marie, née à Paris en 1840.

II. Napoléon-Henri-*Edgar*, comte Ney, né à Paris 20 mars 1812, général de brigade, premier veneur et aide de camp de l'empereur.

NOAILLES.



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 180. — Berceau : Limousin. — Filiation authentique : Pierre de Noailles, vivant en 1230. — Substitution de mâle en mâle de la terre de Noailles depuis 1248. — Duché-pairie de Noailles 1663, grandesse d'Espagne 1712, titrée de Mouchy et de Poix; duché héréditaire d'Ayen 1758; prince-duc de Poix 4 juillet 1814.—Illustrations : Pierre de Noailles, chevalier croisé en 1112; Hugues de Noailles, mort en Palestine en 1248; François de Noailles, évêque de Dax, ambassadeur; Anne-Jules, maréchal de France 1693; Adrien-Maurice, fils du précédent, Louis et Philippe de Noailles, fils d'Adrien-Maurice, tous trois maréchaux de France; Antoine, cardinal de Noailles. — Armes : *de gueules, à la bande d'or.*

I. DUC DE NOAILLES.

Paul, duc de Noailles, pair de France, né 4 janvier 1802, substitué à la pairie de son oncle 6 janvier 1823, chevalier de la Toison d'or, membre de l'Académie française; marié en 1823 à

Alix-Victurnienne de Rochechouart, sœur du duc de Mortemart, dont :

1° *Jules* de Noailles, duc d'Ayen, né en octobre 1826, marié 3 mai 1851 à

Clotilde de la Ferté de Champlâtreux, née en 1831, petite-fille du comte Molé.

2° *Henri*-Emmanuel de Noailles, né 15 septembre 1830.

II. PRINCES DE POIX ET DUCS DE MOUCHY.

Antoine de Noailles, prince de Poix, duc de Mouchy, né en 1840.

Frère.

François-Henri de Noailles, né 4 mars 1843.

Mère.

Anne-Marie-*Cécile*, fille d'Alfred, vicomte de Noailles,

mariée en 1839 à son cousin Henri de Noailles, duc de Mouchy, veuve 25 novembre 1854.

Oncle et tante.

I. Amédée-Adélaïde-*Louis*, né 9 octobre 1811, ancien secrétaire d'ambassade à Londres.

II. Angélique-Léontine-*Sabine*, née 13 mai 1819, mariée 10 octobre 1846 à Lionel Wildrington Standish.

Aïeule.

Françoise-Xavier-*Mélanie*-Honorine, sœur du duc de Talleyrand, née 19 septembre 1785, veuve 1er août 1846 de *Just* de Noailles, prince de Poix.

Cousin.

Alfred-Adrien, comte de Noailles, né 13 janvier 1825, ancien attaché à la légation française en Chine, marié 29 avril 1852 à

Marie de Beaumont, fille du comte Amblard de Beaumont, dont :

Alexis, né 10 novembre 1853.

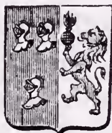
OTRANTE (Fouché).

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1853, page 173.

Joseph-Étienne-Jean-Liberté Fouché, duc d'Otrante, marié à Élisabeth-Baptistine-*Fortunée* Collin de Sussy.

OUDINOT.

(Duc de Reggio.



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1848, p. 145. — Premier auteur : Nicolas-Charles Oudinot, né à Bar-le-Duc, le 25 avril 1767, enrôlé volontaire en 1784, général de brigade en 1792, général de division en 1799, maréchal de France et duc de Reggio après la journée de Wagram en 1809, pair de France 4 juin 1814, grand chancelier de la Légion d'honneur, puis en 1842 gouver-

neur des Invalides, décédé le 13 septembre 1847. — ARMES : *parti, au 1 de gueules, à trois casques d'argent, tarés de profil; au 2 d'argent, au lion de gueules, tenant de la dextre une grenade de sable, allumée de gueules.*

Nicolas-Charles-*Victor* Oudinot, duc de Reggio, général de division, né en 1791, ancien député, auteur d'écrits sur l'art militaire, marié le 20 mars 1820 à

N. Minguet, par contrat signé de Louis XVIII et de la famille royale, dont :

Nicolas, marquis Oudinot de Reggio, né en 1821, marié 17 avril 1849 à

Marie de Castelbajac, dont :

1° Charles, né en 1852.

2° Marie, née en 1850.

Frères et sœurs.

I. *Charles*-Joseph-Gabriel, comte Oudinot, lieutenant-colonel au 54e de ligne, marié en septembre 1855 à

Eugénie-Herminie-Henriette, fille de Rémy-Marie-Constant Maressal de Marsilly et de Victorine-Elisabeth-Eugénie Collin.

II. Victor-Angélique-*Henri*, vicomte Oudinot de Reggio, chef d'escadron au 3e chasseurs d'Afrique.

III. Joséphine-Hippolyte-Élisa, mariée au chevalier de Caunant, ancien préfet.

IV. Stéphanie, mariée à Georges-Tom Hainguerlot.

V. Louise-Marie-Thérèse, mariée à Alexis de Levesou de Vesin.

VI. Philippine, mariée à François-René-Joseph Cuillier-Perron.

Mère.

Marie-Charlotte-Eugénie-Julienne de Coucy, duchesse douairière de Reggio, veuve 13 septembre 1847 de *Nicolas*-Charles, duc de Reggio, maréchal de France.

PADOUE (Arrighi).

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1850, p. 114. — Origine : île de Corse. — Jean-Thomas Arrighi de Casanova, duc de Padoue en 1808; sénateur 1852; décédé 21 mars 1853. — Armes : *écartelé, aux 1 et 4 d'argent, à la croix treillis d'azur, ombrée; aux 2 et 3 d'or, au sphinx égyptien, portant en barre un étendard turc de sable;* au chef ducal : *de gueules, semé d'étoiles d'argent.*

Ernest Arrighi de Casanova, duc de Padoue, ancien élève de l'École polytechnique, ancien préfet de Seine-et-Oise et ancien conseiller d'État, sénateur, marié à

Élise Honorez, belle-fille du comte de Rigny, dont :

Marie, née 11 septembre 1849.

Sœur.

Marie Arrighi de Casanova de Padoue, mariée à Édouard Thayer, sénateur, ancien directeur général des postes.

PASQUIER.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, p. 146. — Origine : Louis Pasquier, échevin de Paris, 1671. — Titres : baron 1809; pair de France 24 septembre 1821; chancelier de France 1830; duc 16 décembre 1844. — Armes : *de gueules, au chevron d'or, accompagné en chef de deux croissants d'argent, et en pointe d'un buste de licorne du même.*

Etienne-*Denis*, duc Pasquier, ancien chancelier de France et président de la Chambre des pairs, né 22 avril 1767, marié à Anne-Jeanne-Sophie de Serre de Saint-Roman, veuve en premières noces de Claude du Pin de Rochefort, capitaine de dragons, décédée le 6 juin 1844.

Petit-neveu (fils adoptif).

Edme-Armand-*Gaston*, marquis d'Audiffret-Pasquier, né 20 octobre 1823, substitué au titre ducal de son grand-oncle 16 décembre 1844, marié le 5 juillet 1845 à

Jeanne Fontenilliat, fille d'un receveur général, dont :

1° Marie-*Denis*-Hippolyte, né 20 juillet 1856.

2° Marie, née en septembre 1854.

Frères du duc.

I. *Jules*-Paul, baron Pasquier, né en 1773, ancien directeur général de la caisse d'amortissement, marié en 1806, veuf 12 juin 1856 de Henriette-Sophie Débonnaire de Forges, veuve Devaux, dont :

1° Louis-Étienne Pasquier, vice-président du tribunal de la Seine.

2° *Stéphanie*, mariée à *Édouard* Arbaud.

3° Louise, mariée à Placide Ferey, président à la cour impériale de Paris.

4° Anne-Nicole-Thérèse, mariée au comte Léopold de Foucault.

II. *Étienne*-Augustin *Pasquier, directeur général de l'administration des tabacs, marié en* 1800 *à* Victoire-*Amélie Lebras, fille d'un commissaire de marine; veuf* 11 *juillet* 1829, *décédé en* 1841, *dont :*

1° Victorine-Gabrielle-*Zoé*, né 9 octobre 1801, mariée 17 décembre 1820 au comte Florimond d'Audiffret, dont :

Gaston, marquis d'Audiffret-Pasquier.

2° Louise-Laurence-Amélina, née 8 avril 1803, mariée 14 mai 1821 à Charles-Jean-Baptiste-Alphonse de Malartic.

PÉRUSSE.

(Ducs d'Escars ou des Cars.)

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, p. 148. — Berceau : La Marche. — Filiation : Aimery de Pérusse 1027. — Titres : 1re branche ducale 1816, éteinte en 1822; 2e branche ducale 30 mai 1825. — Illustrations : Harduin de Pérusse, chevalier croisé 1248; Charles des Cars, évêque de Langres, duc et pair 1569; cinq lieutenants généraux; quatre chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit. — Armes : *de gueules, au pal de vair appointé et renversé* (*voyez* l'Annuaire de 1845, pl. D).

Amédée-François-Régis, chef du nom et des armes, né à Chambéry 30 septembre 1790, pair de France, titré duc 30 mai 1825, ancien lieutenant général, marié 25 juin 1817 à

Augustine-Frédérique-Joséphine du Bouchet de Sourches de Tourzel, dont :

1° *François*-Joseph de Pérusse, comte des Cars, né 7 mars 1819, marié 18 juillet 1844 à

Élisabeth de Bastard d'Estang, fille de feu Dominique-François-Marie de Bastard, comte d'Estang, vice-président de la chambre des pairs, dont :

a. *Louis* de Pérusse des Cars, née en 1848.

b. *Marie*-Thérèse de Pérusse des Cars, née 15 octobre 1845.

c. *Antoinette*, née en juillet 1851.

2° *Amédée*-Joseph de Pérusse, comte Amédée des Cars, né 1er avril 1820, marié 9 mai 1843 à

Mathilde-Louise-Camille de Cossé-Brissac, fille d'Artus, comte de Cossé-Brissac, dont :

a. *Auguste*, né 3 décembre 1848.

b. *Émilie*-Gabrielle-Marie, née 23 février 1844.

c. *Hélène*-Aldegonde-Marie, née 7 août 1847.

3° *Jean*-Augustin de Pérusse, vicomte des Cars, né 22 juin 1821, marié 11 mai 1852 à

Alexandrine, fille du comte de Lebzeltern.

4° *Henriette*-Radegonde de Pérusse des Cars, née 28 octobre 1833, mariée 15 mai 1855 au marquis de Mac-Mahon.

5° Pauline-*Geneviève* de Pérusse des Cars, née 2 juillet 1836.

PLAISANCE (Lebrun).

Pour la notice et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1853, p. 175.

Anne-*Charles* Lebrun, duc de Plaisance, ancien pair de France, sénateur, grand chancelier de la Légion d'honneur, né 28 décembre 1775, veuf 14 mai 1854 de Marie-Anne-Sophie de Barbé-Marbois.

Neveu et nièce.

I. Charles-Louis-Alexandre-*Jules* Lebrun, comte de Plaisance, marié à

Marie-Anne-Wilhelmine-Élisabeth Berthier de Wagram, dont :

Anne-Élisabeth-Adèle-Jeanne, mariée au comte Armand de Maillé.

II. Charlotte-Camille, mariée 25 août 1839 à Napoléon, comte Daru, pair de France par l'hérédité, né 11 juin 1807.

PODENAS.

Pour le précis historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1855, page 175. — Berceau : le Condomois. — Origine : Odon de Podenas en 1070. — Titres : barons, comtes, puis marquis de Podenas dans les brevets et actes officiels ; prince romain en 1842. — Armes : *écartelé, aux 1 et 4 d'argent, à trois fasces ondées d'azur*, qui est de Podenas ; *au 2 contre-écartelé, aux 1 et 4 de gueules plein, aux 2 et 3 d'azur, à trois fleurs de lis d'or*, qui est d'Albret ; *au 3 contre-écartelé, aux 1 et 4 d'argent, au lion de gueules, aux 2 et 3 de gueules, au léopard lionné d'or*, qui est d'Armagnac.

Louis-Odile-Sigismond-Roger de Podenas, prince romain, grand-croix de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand, né en 1814, marié le 26 octobre 1853 à

Hélène de Yermoloff, fille de Michel de Yermoloff, général major au service de Russie, premier aide de camp du grand-duc Michel, et de Joséphine-Charlotte de Lassalle, fille du général comte de Lassalle, tué à Wagram en 1809.

Frère.

Louis-Charles, comte de Podenas, né 17 avril 1816, tenu sur les fonts de baptême par le roi Louis XVIII et S. A. R. madame la duchesse d'Angoulême, capitaine aux grenadiers gardes de S. M. le roi de Sardaigne, chevalier des ordres de Saint-Maurice et de Saint-Lazare, et de la Valeur militaire.

Mère.

Adélaïde-Rosalie-Ferdinande-Zéphyrine-Athénaïs du Pouget de Nadaillac, princesse douairière de Podenas, dame pour accompagner S. A. R. *Madame* la duchesse de Berry, dame de l'ordre royal de Marie-Louise d'Espagne, veuve le 23 octobre 1848, fille de François du Pouget, marquis de Nadaillac, et de Rosalie de Rancher de la Ferrière, depuis duchesse des Cars.

POLIGNAC.



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 185. — Maison de Chalençon, substituée en 1385 à celle des premiers vicomtes de Polignac. — Berceau : le Velay. — Titres : duc héréditaire de Polignac 1780 ; pair 4 juin 1814 ; prince du saint-empire romain 1820 ; princes en Bavière avec transmission à tous les descendants 17 août 1838. — Armes : *fascé d'argent et de gueules.*

Jules-*Armand*-Jean-Melchior, duc de Polignac, prince du saint-empire, fils de Jules, prince de Polignac, ministre sous Charles X, et de Barbara Campbell, né 12 août 1817, capitaine au service de Bavière, marié 14 juin 1842 à

Marie-Louise-*Amélie* de Crillon, née 13 mars 1823, fille du marquis de Crillon, pair de France, dont :

1° Armand-*Héraclius*-Marie, né 14 juin 1843.

2° *Louis*, né en 1846.

3° Yolande, née en janvier 1845.

Frères et sœur consanguins du duc.

I. *Alphonse*-Armand-Charles-Georges-Marie, né 27 mars 1826.

II. Charles-*Ludovic*-Marie, officier d'état-major, né 24 mars 1827.

III. *Camille*-Armand-Jules-Marie, né 6 février 1832.

IV. Edmond-Melchior-Jean-Marie, né 19 avril 1834.

Mère du duc.

Marie-*Charlotte* Parkins, fille de feu lord Rancliff, née 6 janvier 1792, veuve en premières noces de César, marquis de Choiseul-Beaupré, mariée en 1824 à Jules, prince de Polignac, ministre de Charles X ; veuve 29 mars 1847.

Tantes.

I. Idalie-Jeanne-*Lina*, née 26 janvier 1775, baronne de Neukirchen de Nyvenhein, mariée 6 septembre 1790 à Armand, duc de Polignac ; veuve 1er mars 1847.

II. Charlotte-Calixte-*Alphonsine* des comtes Levassor de la Touche, née 15 septembre 1791, mariée 1er octobre 1810 à Melchior, comte de Polignac; veuve 2 février 1855.

Cousins germains.

(*Enfants de* Melchior, *comte de Polignac*, *et d'*Alphonsine *Levassor de la Touche* :)

I. *Jules*-Antoine-Calixte-Melchior, marquis de Polignac, né 31 août 1812, ancien capitaine au service d'Autriche, marié 14 juin 1847 à

Clotilde-Éléonore-Joséphine-Marie de Choiseul-Praslin, née 19 juin 1822, dont :

1° *Marie*-Camille, née 5 septembre 1848.

2° *Isabelle*-Césarine-Calixte, née 9 janvier 1851.

II. Armand-Calixte-*Agénor*, né 8 novembre 1818, ancien lieutenant au service d'Autriche.

III. *Henri*-Marie-Armand, né 23 février 1821, marié 14 juin 1846 à

Louise de Wolfframm, née 30 janvier 1824, dont :

Georges-Melchior-Louis, né en 1848.

IV. *Charles*-Marie-Thomas-Étienne-Georges, né 22 décembre 1824, marié 27 mars 1851 à Caroline-Joséphine de Morando, dont :

Melchior-Jules-Marie-*Guy*, né 28 juillet 1852.

V. Gabrielle-Émilie-Geneviève-*Georgine*, née 24 août 1822.

Grand-oncle.

Héraclius-Auguste-Gabriel, comte de Polignac, général de brigade, né 2 août 1788, marié à

Betsy Petit, fille d'un conservateur des hypothèques du Mans, dont :

1° *Jules*-Alexandre-Constantin, comte de Polignac, capitaine au 4e régiment de chasseurs d'Afrique.

2° *Alexandre*-Louis-Charles, vicomte de Polignac, capitaine au 1er chasseurs.

3° *Louise* de Polignac, mariée à Albert des Francs, ancien chef d'escadron de hussards.

POZZO-DI-BORGO.



Pour le précis historique, *voir* l'Annuaire de 1854, page 147. — Berceau : la Corse. — Titres : comte en France, 1818; duc au royaume de Naples, 29 novembre 1852. — Illustration : le comte Pozzo-di-Borgo, ambassadeur de Russie en France sous la Restauration. — Armes : *d'azur, au château de trois tours d'argent, sur un rocher du même.*

Charles-Jérôme, duc de Pozzo-di-Borgo, colonel de cavalerie, démissionnaire en 1830, neveu du feu comte Pozzo-di-Borgo, ambassadeur de Russie; marié à

Victurnienne-Louise-*Valentine* de Crillon, fille du duc de Crillon, pair de France.

Neveux.

(*Enfants de* Félix, *comte Pozzo-di-Borgo*, *et de Pauline*, *fille de* François *Forcioli et de* Justine *d'Ornano*.)

I. Jérôme Pozzo-di-Borgo, né en 1832.

II. *Mathieu* Pozzo-di-Borgo.

III. Félix Pozzo-di-Borgo.

IV. *François* Pozzo-di-Borgo.

PREISSAC.

(Ducs d'Esclignac et de Fimarcon.)



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1847, page 152. — Berceau : Gascogne. — Premier auteur : Guillaume Loup, seigneur de Preissac 1030. — Chevalier croisé : Amalvin de Preissac 1248. — Branches : 1° des marquis de Preissac, preuves de cour 1786, pairie 11 octobre 1832; 2° de Preissac-Esclignac, dont : Charles-Madeleine de Preissac, vicomte d'Esclignac, lieutenant général 1er mars 1780; Henri-Thomas-Charles de Preissac, fils du précédent, grand d'Espagne de 1re classe, duc d'Esclignac 1787, pair 5 mars 1819, décédé 2 septembre 1827. — Armes : *d'argent, au lion de gueules.*

Charles-*Philippe* de Preissac, duc d'Esclignac, grand d'Espagne de 1re classe, pair de France de Charles X, né 18 octobre 1790, marié en janvier 1819 à

Georgine-Louise-Victoire de Talleyrand-Périgord, nièce du prince de Talleyrand, dont :

Xaverine-Honorine-Jacqueline, née 25 mars 1827, mariée 29 avril 1845 à *Henri* Doublet, marquis de Persan.

Frère et sœur.

I. *Ernest* de Preissac, comte d'Esclignac, né en 1797.

II. *Xavière* de Preissac-Esclignac, née en avril 1789, mariée en 1813 au baron de Weissenbach.

RAGUSE.

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1853, p. 176.

Hortense Perregaux, mariée en 1798 à Auguste-Frédéric-Louis Viesse de Marmont, duc de Raguse et maréchal de France, veuve 4 mars 1852.

RICHELIEU.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 189. — Duché-pairie de Richelieu, érigé en 1621 pour le cardinal, de la maison du Plessis en Poitou, transmissible aux hoirs mâles et femelles; passé, en 1642, à Armand-Jean de Vignerot, petit-neveu du cardinal; transmis par extinction et substitution nouvelle du 19 décembre 1832 à Armand de Chapelle de Jumilhac. — Filiation noble de la famille de Jumilhac depuis 1596, marquis de Jumilhac en 1611. — Armes : *d'argent, à trois chevrons de gueules.*

Armand-François-Odet de Chapelle de Jumilhac, duc de Richelieu, pair de France, né 19 novembre 1804, fils d'*Armande*-Simplicie-Gabrielle de Vignerot du Plessis-Richelieu et d'*Antoine*-Pierre-Joseph de Chapelle, marquis de Jumilhac, succède à son oncle maternel 18 mai 1822.

Frère du duc.

Louis-Armand de Chapelle de Jumilhac de Richelieu, substitué, lui et ses descendants mâles, à son frère aîné, le duc de Richelieu, marié 16 juin 1845 à

Marie-Claire-Hélène-*Auguste* du Pouget de Nadaillac, née 3 août 1826, nièce de la princesse de Podenas, dont :

1° *Armand* de Jumilhac, né en 1847.

2° *Marcel* de Jumilhac, né en 1848.

RIFFARDEAU.

(Duc de Rivière).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 191. — Berceau : Bourbonnais. — Filiation noble depuis 1600. — Preuves de l'école militaire, en 1778, par Charles-François de Riffardeau. — Pair de France 7 août 1815, duc héréditaire 30 mai 1825. — Armes : *palé d'argent et d'azur, au chevron de gueules brochant sur le tout.* (Annuaire de 1846, pl. H.)

Charles, duc de Rivière, né 1er juillet 1812, marié 14 avril 1841 à

Stéphanie de Cossé, fille du comte Artus de Brissac, dont :

1° *Ludovic*, né en 1850 ; 2° *Délie*, née en 1841 ; 3° *Louise*, née en 1843.

Frère et sœur.

I. *Louis*-Marie, né à Constantinople 8 juillet 1817, filleul de Louis XVIII et de la duchesse d'Angoulême.

II. *Adrienne* de Rivière, née 12 juillet 1814, mariée au comte de Solage.

RIVOLI (Masséna).

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1853, page 177.

François-*Victor* Masséna, duc de Rivoli, prince d'Essling, marié à

N... Debelle, fille d'un général de division, grande maîtresse de la maison de l'Impératrice, dont :

1° *André* Masséna d'Essling de Rivoli, né en 1832.

2° *Victor* Masséna d'Essling de Rivoli, né en 1835, élève de l'école militaire de Saint-Cyr.

3° Françoise-*Anne* Masséna d'Essling, mariée en février 1848 à Gustave-Charles-Prosper, baron Reille, lieutenant de vaisseau.

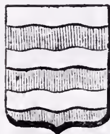
4° Madame Lecuyer d'Attainville, femme du député au Corps législatif.

Sœur.

Victorine Masséna de Rivoli, mariée 20 septembre 1814 au maréchal comte Reille, aujourd'hui sénateur.

ROCHECHOUART.

(Ducs de Mortemart.)



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 192. — Berceau : Poitou. — Premier auteur : Aimery, fils puîné de Gérard, vicomte de Limoges. — Branches : 1° des comtes de Rochechouart; 2° des ducs de Mortemart, rameau détaché en 1256 ; 3° des marquis de Mortemart, rameau formé par l'aïeul du marquis actuel. — Chevalier croisé : Aimery IV, vicomte de Rochechouart, en 1096. — Titres : duché-pairie de Mortemart en 1663, rappel à la pairie 4 juin 1814. — Illustrations : deux cardinaux ; sept chevaliers du Saint-Esprit; un maréchal de France, Louis-Victor de Rochechouart, duc de Vivonne, frère de la marquise de Montespan, 1668; un lieutenant général, le marquis de Mortemart, 3 mars 1815. — Armes : *fascé ondé d'argent et de gueules de six pièces.* — Devise : Ante mare undæ.

I. COMTES DE ROCHECHOUART.

Louis-Victor-Léon de Rochechouart, né 14 septembre 1788, général de brigade, marié 5 janvier 1822 à

Elisabeth Ouvrard, fille de l'ancien munitionnaire général de ce nom, dont :

1° Louis-*Aimery*-Victurnien, vicomte de Rochechouart, né 7 avril 1828, lieutenant au 68e de ligne.

2° *Jules*-Louis-Émilien de Rochechouart, né 4 novembre 1830.

3° *Gabrielle*-Madeleine-Élisabeth de Rochechouart, née 30 décembre 1822, mariée en 1844 à Thibaud-Justin, marquis de Lagarde.

4° *Valentine*-Léone-Juliette de Rochechouart, née 16 septembre 1825, mariée 6 octobre 1845 à Jacques-Arthur-Marc, comte de Montalembert.

II. BRANCHE DUCALE.

Casimir-Louis-Victurnien de Rochechouart, duc de Mortemart, prince de Tonnay-Charente, né 20 mars 1787, chevalier des ordres du roi, sénateur, général de division, commandant la 19e division militaire, ancien ambassadeur de France en Russie, marié à

Virginie de Sainte-Aldegonde, dont :

1° Félicie-*Alix*-Victurnienne de Rochechouart-Mortemart, mariée à *Edmond*, comte de Sainte-Aldegonde, officier de cavalerie, veuve 23 avril 1848.

2° *Henriette* de Rochechouart-Mortemart, mariée 13 juillet 1825 à Alphonse, marquis d'Havrincourt.

3° *Cécile* de Rochechouart-Mortemart, mariée à Ernest, comte de Guébriant.

4° *Berthe* de Rochechouart-Mortemart, mariée en août 1844 à Étienne, prince de Beauvau.

Sœur du duc.

Alix-Victurnienne de Rochechouart-Mortemart, mariée à *Paul*, duc de Noailles.

III. MARQUIS DE MORTEMART.

Anne-Victurnien-*René*-Roger de Rochechouart, marquis de Mortemart, ex-officier aux lanciers de la garde royale, député au Corps législatif (Rhône), né en 1805, marié en février 1829 à

Gabrielle-Bonne de Laurencin, dont :

1° *Mathilde* de Rochechouart-Mortemart, née en avril 1830, mariée 11 avril 1850 au marquis de la Guiche, ancien député.

Léonie de Rochechouart-Mortemart, née en décembre 1833, mariée 31 mai 1854 à Louis-Ghislain, comte de Mérode.

Frères et sœurs.

I. Anne-*Henri*-Victurnien de Rochechouart, vicomte de Mortemart, ex-officier aux grenadiers à cheval de la garde royale, député au Corps législatif (Seine-Inférieure), né 27 février 1806, marié 24 janvier 1832, veuf 18 décembre 1838 de Marie-*Louise*-Anne-Agnès Aldobrandini, nièce du prince Camille Borghèse, née à Paris 11 août 1812, dont :

François-Marie-Victurnien de Rochechouart, vicomte de Mortemart, né 1er décembre 1832, marié 12 juillet 1854 à

Virginie-Marie-Louise de Sainte-Aldegonde.

II. Anne-Victurnien-*Louis*-Samuel de Rochechouart, comte de Mortemart, né 20 octobre 1809, marié 21 mai 1839 à

Marie-Clémentine de Chevigné, dont :

Anne-Victurnienne de Rochechouart-Mortemart, née en 1848.

III. Anne-Victurnienne-*Mathilde* de Rochechouart-Mortemart, mariée à *Edouard* de Bésiade, marquis d'Avaray, ex-officier de cavalerie, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi.

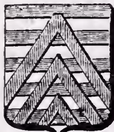
IV. Anne-Victurnienne-Louise-*Clémence* de Rochechouart-Mortemart, mariée 14 avril 1836 à Charles-Frédéric-*Hippolyte*, comte de Pierre-de-Bernis, ex-officier de cavalerie.

Mère.

Anne-Éléonore-Pulchérie de Montmorency, marquise douairière de Mortemart, mariée en 1801 à Victor-Louis-Victurnien de Rochechouart, marquis de Mortemart, pair de France, lieutenant honoraire des cent-suisses, veuve 28 janvier 1834.

LA ROCHEFOUCAULD.

(DUCS DE LA ROCHEFOUCAULD, DE LIANCOURT, D'ESTISSAC ET DE DOUDEAUVILLE.)



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, page 157. — Origine : Foucauld, cadet des sires de Lusignan, apanagé de la terre de la *Roche* en Angoumois. — Titres de la branche aînée : baron de la Rochefoucauld; comtes en 1525; duc et pair 4 avril 1622; duc d'Anville à brevet 1732-1746; duc d'Estissac 1737, héréditaire dans la branche aînée 1758 ; accordé à la seconde branche en 1839; duc de Liancourt 1765; le nom de Liancourt, substitué à celui d'Estissac en 1828, avec son ancienne date de 1747, est porté héréditairement par le fils aîné du chef de la maison. — Branche de Doudeauville; grand d'Espagne et duc de Doudeauville 1780; pair de France 4 juin 1814. — ARMES : *burelé d'argent et d'azur, à trois chevrons de gueules, le premier écimé, brochant sur le tout.* — Devise : C'EST MON PLAISIR.

I. DUC DE LA ROCHEFOUCAULD.

François-Marie-Auguste-Émilien, duc de la Rochefoucauld, de Liancourt et de la Rocheguyon, chef actuel du nom et des armes, né en 1794, marié 10 juin 1817 à

Zénaïde Sabine de Chapt de Rastignac, fille de feu marquis de Rastignac, pair de France en 1815, et de Françoise-Charlotte-Ernestine de la Rochefoucauld-Doudeauville, dont :

1° *François*-Auguste-Ernest, comte de la Rochefoucauld, chef d'escadron de hussards, né 14 avril 1818.

2° *Alfred*, comte Alfred de la Rochefoucauld, né 5 septembre 1820, marié 7 février 1851 à

Isabelle de Nivière, fille du baron de Nivière, dont :

a. Antoine-François-Marie-*Pierre*, né 24 juillet 1853.

b. Augustin-Léon-Marie-*Hubert*, né 22 décembre 1855.

3° *Georges*, comte Georges de la Rochefoucauld, né 8 mars 1828.

Frères du duc.

I. *Olivier*, comte Olivier de la Rochefoucauld, né à Altona en 1796, veuf de Rosine Perron, remarié à

Euphrosine-Augustine Montgomerie, dont :

N..., né en janvier 1855.

II. *Frédéric*, comte Frédéric de la Rochefoucauld, né à Crèvecœur 9 juin 1802, marié en 1825 à

Anne-Charlotte Perron, sœur de Rosine Perron, dont :

Françoise de la Rochefoucauld, née 15 février 1844.

III. *Hippolyte*, comte Hippolyte de la Rochefoucauld, né à Liancourt 13 août 1804, ancien ministre plénipotentiaire, commandeur de la Légion d'honneur, grand-croix des ordres de Hesse et de Toscane, marié en août 1833 à

Élisabeth du Roux, dont :

1° Gaston de la Rochefoucauld, né 28 août 1834, attaché d'ambassade.

2° Aimery, né en septembre 1843.

IV. *Sophie*-Blanche-Charlotte de la Rochefoucauld, née à Altona en avril 1799, mariée en 1824 à Jacques-Dominique-Armand, marquis de Castelbajac, général de division et sénateur.

Oncle du duc.

Frédéric-*Gaëtan*, marquis de la Rochefoucauld-Liancourt, ancien député du Cher, né 5 février 1779, marié 27 mai 1808 à

Marie-Caroline-Pétronille, fille de Charles, comte de Schall de Bell, dont :

Marie-Caroline-Frédérique-Gaëtane de la Rochefoucauld, née 5 octobre 1809, mariée à N... de Ferrol.

II. DUC D'ESTISSAC.

Roger-Paul-Louis-Alexandre de la Rochefoucauld, duc d'Estissac, né 17 mai 1826, marié 21 avril 1853 à

Juliette, fille du comte Paul de Ségur, dont :

1° N..., né 20 mars 1854.

2° N..., née 5 septembre 1855.

Frère et sœurs.

I. *Arthur* de la Rochefoucauld, né 1er mai 1831, marié 18 septembre 1854 à

Luce de Montbel, fille de la vicomtesse de Montbel, née Crublier de Fougère, dont :

N..., née 12 janvier 1856.

II. Thérèse-Louise-Françoise, née 13 juillet 1822, mariée en décembre 1843 à son cousin germain Marc-Antoine, prince de Borghèse.

III. Félicité-Pauline-*Marie*, née 3 décembre 1824, mariée en avril 1846 à Louis-*Charles*, comte de Greffulhe, pair de France.

Mère.

Hélène-Charlotte-Pauline Dessoles, fille du marquis Dessoles, pair de France, née 17 juillet 1803, mariée en 1821 au duc d'Estissac, veuve 21 avril 1856.

Oncles et tante.

I. *Wilfrid*-Marie-François, comte de la Rochefoucauld, né 8 février 1798, marié.

II. *François-Joseph-Polydor, comte de la Rochefoucauld, né 15 mai 1801, marié en 1842 à Rosemonde de Busch; veuf en 1847, remarié en 1852 à*

Marie-*Christine*, fille d'*Edmond*, marquis de Pracomtal, veuve 15 avril 1855.

Du premier lit :

Aymar de la Rochefoucauld, né en décembre 1843.

III. *Adèle* Marie-Hortense-Françoise de la Rochefoucauld, née 22 janvier 1796, mariée 11 janvier 1809 à François, prince de Borghèse, dont le frère aîné avait épousé *Pauline* Bonaparte, sœur de l'empereur Napoléon, veuve 29 mars 1839.

III. DUCS DE DOUDEAUVILLE.

Louis-François-*Sosthènes* de la Rochefoucauld, grand d'Espagne du chef de sa mère, sous le titre de duc de Doudeauville, né 15 février 1785, marié 4 février 1807 à Élisabeth-Hélène-Pierre de Montmorency-Laval, veuf 17 juin 1834, remarié 18 août 1851 à

Herminie de la Brousse de Verteillac, veuve 6 juin 1840 de Marie-François-Félix, comte de Bourbon-Conti, fils naturel du dernier prince de ce nom.

Du premier lit :

1° Augustin-Marie-Mathieu-*Stanislas*, *vicomte* de la Rochefoucauld, né 9 avril 1822, marié 22 septembre 1853 à

Marie-Adolphine-Sophie, fille du comte Napoléon de Colbert, dont :

N..., né 4 août 1855.

2° Charles-Gabriel-Marie-*Sosthènes*, *comte* de la Rochefoucauld, duc de Bisaccia (Deux-Siciles), né 1er septembre 1825, marié 16 avril 1848 à *Yolande* de Polignac, sœur du duc actuel; veuf 15 mars 1855, dont :

1° *Louis* de la Rochefoucauld, né 16 novembre 1850.

2° *Yolande* de la Rochefoucauld, née 20 juin 1849.

BRANCHE DE BAYERS.

Henri, comte de la Rochefoucauld-Bayers, né en 1828.

Sœur.

Marie de la Rochefoucauld-Bayers.

BRANCHE DE COUSAGE (éteinte).

(*Enfants du comte* Armand *de la Rochefoucauld-Cousage et de Marie-Anne-Marguerite de Chéry, sa veuve, décédée* 20 *juillet* 1849.)

I. N... de la Rochefoucauld-Cousage, mariée au comte Hurault de Vibraye.

II. *Henriette* de la Rochefoucauld-Cousage, mariée 7 août 1817 au marquis de la Roche-Fontenilles.

ROHAN.



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 196. — Berceau : la Bretagne 1008. — Premier auteur : Guethenoc, cadet de la maison ducale de Bretagne 1201. — Branches : 1° Rohan-Guéménée, comte de Montbazon 1536; prince de Guéménée 1570; pair-duc de Montbazon 1588; éteinte 10 décembre 1846; 2° Rohan-Rochefort, comte de Montauban 1611, prince de Rochefort 1728; 3° Rohan-

Soubise, éteinte 4 juillet 1787. — Illustrations : le maréchal *de Gié* 1475; deux autres maréchaux de France; trois grands veneurs; un grand chambellan, Emmanuel de Rohan, avant-dernier grand maître de Malte 1775-1797; plusieurs commandeurs et chevaliers des ordres du roi. — ARMES : *parti, au 1er de gueules, à neuf macles accolées d'or,* qui est de ROHAN; *au 2e d'hermine*, qui est de BRETAGNE. — Devise : POTIUS MORI QUAM FOEDARI.

I. ROHAN-GUÉMÉNÉE-ROCHEFORT.

Camille-Philippe-Joseph-Idesbald, prince de Rohan-Guéménée, Rochefort et Montauban, duc de Montbazon, né 19 décembre 1801, marié 28 mai 1826 à

Adélaïde, fille du prince de Lœwenstein-Wertheim-Rosenberg, née 19 décembre 1806.

Frère et sœurs.

I. Benjamin-*Armand-Jules-Mériadec, prince de Rohan-Guéménée, Rochefort et Montauban, né* 22 *janvier* 1804, *marié* 3 *octobre* 1825 *à*

Stéphanie-Victorine-Marie-Anne, née 5 juin 1805, fille de feu Auguste-Philippe, prince de Croy-Dulmen, veuve 5 août 1846, dont :

1° *Arthur*-Charles-Benjamin-Louis-Victor, né 13 juin 1826, marié, à Prague, 17 juin 1850 à

Gabrielle, comtesse de Waldstein, dont :

a. Alain-Benjamin-Arthur, né 8 janvier 1853.

b. *Joseph*-Arthur-Ernest-Victor, né 15 mai 1854.

2° *Victor*-Louis-Auguste, né 15 octobre 1827.

3° *Alain*-Gustave-Victor-Louis, né 8 octobre 1826.

4° *Louis*-Antoine-Benjamin-Marie, né 17 juin 1833.

5° *Benjamin*-Marie-Antoine-Emmanuel, né 9 décembre 1835.

II. *Armande*-Louise, princesse de Rohan-Rochefort, née en 1787, mariée 29 mars 1806 à *Alexandre*-François-Raymond-Aimé, marquis de Pierre-de-Bernis.

III. *Gasparine*, princesse de Rohan-Rochefort, née 8 août 1800, mariée 2 janvier 1822 à Henri XIX, prince de Reuss-Greitz, veuve 31 octobre 1836.

ROHAN-CHABOT.

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 192. — Maison de Chabot, originaire du Poitou; substituée aux ducs de Rohan-Gié, princes de Léon et de Soubise 1645; le nom de *Rohan* n'est attaché qu'au titre de duc. — Filiation : Guillaume Chabot 1040. — Titres : duc de Rohan 1652; *cousins du roi.* — Illustrations : Sébran-Chabot, chevalier croisé 1147; Philippe Chabot, grand amiral 1525. — Armes : *écartelé, aux* 1 *et* 4 *de gueules à neuf macles d'or,* qui est de Rohan; *aux* 2 *et* 3 *d'or, à trois chabots de gueules*, qui est de Chabot. — Devises : Concussus resurgo; et : Potius mori quam foedari.

Alexandre-Louis-*Fernand* de Chabot, né 14 octobre 1789, duc de Rohan, prince de Léon, maréchal de camp avant 1830; marié 19 mai 1817, veuf en mars 1844 de *Joséphine*-Françoise, fille de Charles-Michel, vicomte de Gontaut-Biron, marquis de Saint-Blancard, dont :

1° *Charles*-Louis-Josselin, prince de Léon, né 12 décembre 1819, marié 23 juin 1843 à

Étiennette-Catherine-Adèle-*Octavie*, fille d'Hilaire-Etienne-Octave Rouillé, marquis de Boissy, et d'Amélie-Charlotte-Julie de Musnier de Folleville.

a. *Alain*-Charles-Louis de Chabot[1], né 1er décembre 1844, *comte de Porrhoët.*

b. *Henri*-Marie-Roger, né 7 septembre 1850.

c. Amélie-Joséphine-*Marguerite*, née 1er juin 1846.

d. *Anne*-Charlotte-Louise-Marie, née 4 août 1848.

e. *Agnès*-Joséphine-Marie, née 7 juin 1854.

2° Charles-Guy-*Fernand*, né 16 juin 1820, lieutenant au 7e hussards.

3° *Raoul*-Henri-Léonor, né 6 mars 1835.

4° *Louise*-Françoise, née 23 juin 1824, mariée en novembre 1847 à Georges-Alexandre, comte d'Esterhazy de Galantha, veuve 27 juin 1856.

5° *Alexandrine*-Amélie-Marie, née 26 mars 1831, mariée 12 juin 1851 au comte Henri de Beurges.

6° Jeanne-Charlotte-*Clémentine*, née 1er janvier 1839.

[1] Le nom de Rohan n'est affecté qu'au titre ducal du chef de la maison.

Frère et sœur.

I. Louis-Charles-Philippe-Henri-Gérard, comte de Chabot, né 26 mars 1806, marié 19 novembre 1831 à

Marie-Caroline-Raymonde-*Sidonie* de Biencourt, née 7 août 1810, dont :

1° *Guy* de Chabot, né 8 juillet 1836.

2° Anne-Marie-*Thibaut*, née 14 janvier 1839.

3° Élisabeth-Marie-Sidonie-*Léontine*, née 6 avril 1833.

4° Anne-Marie-*Aliette*, née 24 avril 1841.

5° Anne-Marie-Marguerite-*Catherine*, née 5 novembre 1843.

6° Anne-*Marie*-Josèphe-Radegonde, née 4 septembre 1849.

II. *Adélaïde*-Henriette-Antoinette-Stéphanie de Chabot, née en 1794, mariée 24 novembre 1812 à Charles, comte de Gontaut-Biron, veuve 14 février 1840.

ROVIGO (Savary).

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1853, page 178.

Napoléon-Marie-*René* Savary, duc de Rovigo, ancien officier de cavalerie, né en 1814, marié à une Anglaise, dont une fille.

Sœurs.

I. Madame de Soubeyran.

II. Madame de Froidefond, femme du préfet de la Haute-Marne.

III. La baronne de Serlay, dame d'honneur de S. A. I. la princesse Mathilde.

IV. La marquise de Sainte-Croix, femme du préfet de l'Eure.

SABRAN (PONTEVÈS).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 201. — Berceau : Languedoc. — Filiation : Guillaume de Sabran, chevalier croisé 1096. — Titres : comtes d'Ariano au royaume de Naples 1283; pair de France 4 juin 1814, duc 30 mai 1835. — ARMES : *de gueules, au lion d'argent.*

Marc-Édouard de Pontevès, né 25 avril 1811, fils du comte Louis-Balthasar-Alexandre de Pontevès et de Marie-Antoinette de Paule, substitué au titre de duc de Sabran et à la pairie de son oncle 18 juillet 1828; marié à *Régine* de Choiseul, sœur du feu duc de Praslin, née en 1811; veuf 14 février 1855, dont :

1° *Elzéar* de Pontevès, marquis de Sabran, né en 1839.

2° *Edmond* de Pontevès, né en 1842.

3° Delphine, mariée 24 juin 1852 au comte Ernest de Boignes.

4° Louise, née en 1834

5° Inès, née en 1836, mariée 1er août 1855 au marquis de Tredicini.

6° Marie, née en 1838.

Frère.

Joseph-Léonide de Pontevès, frère jumeau du précédent, substitué à son défaut comme fils adoptif du duc de Sabran, marié 25 août 1835, veuf en octobre 1854 de *Bonne* de Pons, dont huit enfants.

SAULX-TAVANNES.



Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 195. — Filiation : Gui, comte de Saulx en Bourgogne 1057. — Titres : comte de Saulx; marquis de Tavannes; duc héréditaire 29 mars 1786; pair de France 4 juin 1814. — Illustrations : *maréchal de Tavannes* 1570-1573; trois lieutenants généraux; trois chevaliers du Saint-Esprit; un cardinal 1733; maison éteinte dans les mâles 14 novembre 1845. — ARMES : *d'azur, au lion* (alias *couronné*) *d'or, lampassé et armé de gueules.* — Devise : SEMPER LEO.

Sœurs du dernier duc.

I. *Isaure* de Saulx-Tavannes, née en 1801, veuve 15 juillet 1830 d'Alexandre-Paul, comte Greppi, réintégrée 4 juin 1853 dans sa qualité de Française.

II. *Emmeline*, mariée à Jean-Baptiste-Thomas-Hippolyte, marquis d'Aloigny, lieutenant-colonel en retraite.

Mère du dernier duc.

Marie, duchesse-douairière de Saulx-Tavannes, fille du comte de Choiseul-Gouffier, pair de France; mariée 9 avril 1786 à Charles, duc de Saulx-Tavannes; veuve 16 juin 1820.

SOULT.

(Duc de Dalmatie.)

Pour la notice historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1847, page 166. — Origine : Jean-de-Dieu Soult, né en 1769, général de brigade en 1794, maréchal de France 19 mai 1804, duc de Dalmatie en 1807, créé pair 5 novembre 1827 et confirmé 13 août 1830; président du conseil des ministres 29 octobre 1840, *maréchal général* de France en septembre 1847.

Napoléon Soult, duc de Dalmatie, né en 1801, ancien membre de l'Assemblée législative, marié : 1° à *Moina* de Saligny, née en 1806, fille du général Saligny, duc de San-Germano, et de *Rosine* Anthoine de Saint-Joseph, depuis duchesse Decrès; 2° à

N... Desprès, fille du général Desprès, dont :

1° *Brigitte* Soult de Dalmatie.

2° *Geneviève* Soult de Dalmatie.

Sœur du duc.

Hortense Soult, mariée au marquis Jules de Mornay, veuve 2 juin 1852.

TALLEYRAND.

(Ducs de Talleyrand, de Périgord et de Dino.)

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 204. — Berceau : Périgord. — Tige présumée : Hélie, cadet

des comtes de Périgord de l'ancienne maison de la Marche. — Titres : prince-duc de Chalais, grand d'Espagne en 1714; prince de Bénévent de l'empire français 5 juin 1806; duc de Dino au royaume de Naples 9 novembre 1815; duc français de Talleyrand 31 août 1817; duc français de Dino 2 décembre 1817. — ARMES : *de gueules, à trois lions d'or, armés, lampassés et couronnés d'azur.* — Devise : RE QUE DIOU.

I.

Augustin-Marie-Élie-*Charles* de Talleyrand, duc de Périgord, grand d'Espagne de première classe, neveu à la mode de Bretagne du feu prince de Talleyrand, né 10 janvier 1788, marié 23 juin 1807 à

Marie Nicolette de Choiseul-Praslin, dont :

1° Élie-Louis-*Roger,* prince de Chalais, né 22 novembre 1809, veuf en 1835 d'Élodie de Beauvilliers de Saint-Aignan, dont :

Emma-Virginie, née 27 juillet 1833.

2° *Paul*-Adalbert-René de Talleyrand, comte de Périgord, né 28 novembre 1811, marié 29 mars 1853, veuf 6 février 1854 d'*Amicie* Rousseau de Saint-Aignan, dont :

Marie, née en janvier 1854.

II.

Alexandre-*Edmond*, duc de Talleyrand-Périgord, neveu du feu prince de Talleyrand, général de division en retraite, grand-croix de la Légion d'honneur, né 2 août 1787, marié 22 avril 1809 à

Dorothée, fille de Pierre, duc de Courlande et de Sagan, née 21 août 1793, dont :

1° *Louis*, duc de Valençay, pair de France, né 12 mars 1811, marié 23 février 1829 à

Anne-Louise-*Alix* de Montmorency, née 13 octobre 1808, dont :

a. Charles-Guillaume-Frédéric *Boson*, sous-lieutenant aux guides, né 7 mai 1832.

b. Nicolas-Raoul-*Adalbert*, né 29 mars 1837.

c. *Valentine*, née 12 septembre 1830, mariée en 1852 au vicomte *Charles* d'Etchegoyen.

2° *Alexandre*-Edmond, né 15 décembre 1813, marquis de Talleyrand, duc de Dino, capitaine de la légion étrangère, marié 8 octobre 1839 à

Marie-*Valentine*-Joséphine, née 29 mai 1820, fille du comte de Sainte-Aldegonde, aide de camp de l'empereur de Russie, dont :

1° Charles-*Maurice*-Camille, né 25 janvier 1843.

2° *Archambaud*-Anatole-Paul, né 25 mars 1845.

3° *Clémentine*-Marie-Wilhelmine, née 8 novembre 1841.

4° *Élisabeth*-Alexandrine-Florence, née 4 janvier 1844.

3° Joséphine-*Pauline*, née 29 décembre 1820, mariée 10 avril 1839 à *Henri*, marquis de Castellane, fils du maréchal de France, veuve 16 octobre 1847.

Sœur.

Françoise-Xavier-*Mélanie*-Honorine, née 19 septembre 1785, mariée 11 mai 1803 à *Just* de Noailles, prince-duc de Poix, veuve 1er août 1846.

III.

Ernest, comte de Talleyrand-Périgord, né 17 mars 1807, pair de France héréditaire, fils du comte *Auguste* et de Caroline d'Argy, marié 14 octobre 1830 à

Marie-Louise-Aglaé-Suzanne Lepelletier de Morfontaine, née 14 août 1811, dont :

Marie-Louise-*Marguerite*, née 29 mars 1832, mariée 30 septembre 1851 à Henri, prince de Ligne.

Frère.

Louis-Marie, comte de Talleyrand-Périgord, né 3 juillet 1810, marié 23 mai 1839 à *Stéphanie*-Marie-Louise-Agnès-Alexandrine de Pomereu, née 18 juillet 1819; veuf 26 janvier 1855, dont :

Eugène de Talleyrand-Périgord, né 6 janvier 1841.

Cousins germains.

I. *Charles*-Angélique, baron de Talleyrand-Périgord, né 8 novembre 1821, ministre plénipotentiaire, fils du baron *Alexandre*-Daniel, pair de France (décédé en 1838).

II. Louis-Alexis-*Adalbert*, né 25 août 1826, capitaine au 1er régiment des chasseurs d'Afrique.

III. Marie-Thérèse, née 2 février 1824, mariée en 1841 à John Stanley of Huggers-Ton-Hall.

TARENTE (Macdonald).

Pour le précis historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1852, page 175.— Berceau : l'Écosse.— Auteur : *Niel* Macdonald, compagnon d'armes de Charles-Édouard Stuart en 1746. — Illustration : Alexandre Macdonald, né en 1765, duc de Tarente 7 juillet 1809, maréchal de France, décédé en 1840.

Alexandre-Charles Macdonald, duc de Tarente, filleul du roi Charles X et de madame la Dauphine, chambellan de l'empereur, né 11 novembre 1824, fils du maréchal Macdonald et d'Ernestine de Bourgoing, sa troisième femme; marié 28 décembre 1849 à

Sidonie Weltner, sa cousine.

Sœur consanguine du premier lit.

I. *Anne*-Charlotte Macdonald, née en 1795, mariée à Nicolas-François-*Silvestre*, duc de Massa, pair de France, veuve 20 août 1851.

Sœur consanguine du deuxième lit.

II. *Sidonie* Macdonald, mariée en 1824 au marquis de Rochedragon, colonel des cuirassiers de Berry, veuve 11 août 1851.

LA TOUR-D'AUVERGNE.

(Ducs de Bouillon, d'Albret et de Chateau-Thierry.)

Pour la notice historique et les armes, *voir* les Annuaires de 1853, page 180, 1855, page 167. — Illustrations : six princes souverains ducs de Bouillon et pairs de France; trois cardinaux; deux grands aumôniers; un sénéchal; deux grands chambellans; deux maréchaux de France, dont un célèbre sous le nom de *Turenne* — Branche aînée des souverains *ducs de Bouillon*, éteinte en 1802; branche cadette des *comtes d'Apchier*, ducale 1er août 1772, substituée à la précédente les

4 octobre 1769 et 4 mai 1791, encore existante. — Alliances avec les maisons royales ou princières de Bourbon, Stuart, Médicis, Savoie, Nassau, Lorraine, Bavière, Sobieski, Hesse-Rothenbourg, etc.

Maurice-César, prince de la Tour-d'Auvergne, duc de Bouillon, ancien capitaine commandant de cuirassiers, né 7 mai 1809, marié 29 octobre 1853 à

Aurélie-Marie-Joséphine-Héloïse-Bourg, comtesse de Bossi, veuve d'Eugène-Louis-André Leroux.

LA TRÉMOILLE.

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, page 208. — Berceau : Poitou. — Origine présumée : anciens comtes de Poitiers. — Filiation : Gui de la Trémoille, chevalier croisé en 1096. — Titres : vicomtes de Thouars et princes de Talmont par héritage en 1469, ducs de Thouars 1563, pairs 1596 ; princes de Tarente et héritiers des droits de Charlotte d'Aragon au trône de Naples par mariage 1521. — Illustrations : Georges, sire de la Trémoille, premier ministre de Charles VII ; Louis, général de l'armée française de Louis XII en Milanais. — Armes : *d'or, au chevron de gueules, accompagné de trois aiglettes d'azur, becquées et membrées de gueules.*

Charles-Louis, duc de la Trémoille et prince de Tarente, né 26 octobre 1838, fils du troisième lit de Charles Bretagne, duc de la Trémoille.

Sœur consanguine du deuxième lit.

Charlotte-Antoinette-Amélie-Zéphyrine, née 8 octobre 1825, mariée 7 décembre 1843 au baron de Wykersloth-Weerdesteyn, chambellan du roi des Pays-Bas.

Mère du duc.

Valentine-Eugénie-Joséphine de Walsh-Serrant, mariée 14 septembre 1830, veuve en 1839 de *Charles*-Bretagne, duc de la Trémoille, veuf : 1° en juillet 1814 de Louise-Emmanuelle de Châtillon, fille du dernier duc et rejeton de ce nom ; 2° le 16 janvier 1829 de Marie-Virginie de Saint-Didier.

Tante du duc.

Auguste, fille d'Alexandre Murray, second fils de John Murray, pair d'Angleterre et d'Écosse, mariée en juillet 1834

à *Louis*-Stanislas-Kotska, prince de la Trémoille; veuve depuis août 1837, dont :

1° *Félicie*-Emmanuelle-Agathe, née en juillet 1836.

2° *Louise*-Marie, sœur jumelle de la précédente.

TRÉVISE (Mortier).

Pour le précis historique et les armes, *voyez* l'Annuaire de 1850, page 185. — Auteur : Édouard-Adolphe-Casimir-Joseph Mortier, né à Cambrai 13 février 1768, général de division 1799, maréchal 19 mai, grand cordon de la Légion d'honneur 14 juin 1804, pair de France 4 juin 1814, tué par la machine infernale de Fieschi 28 juillet 1835.

I. BRANCHE DUCALE.

Napoléon Mortier, duc de Trévise, né 7 août 1804, pair de France 13 avril 1845, chevalier d'honneur de la duchesse d'Orléans, sénateur 4 mars 1853, marié à

Nancy Lecomte Stuart, dont :

1° *Napoléon* Mortier, marquis de Trévise.

2° *Hippolyte* Mortier de Trévise.

3° *Édouard* Mortier de Trévise.

4° *Nancy* Mortier de Trévise, mariée 21 juin 1849 au marquis César de la Tour-Maubourg, député de la Haute-Loire.

5° *Marie* Mortier de Trévise.

Sœurs du duc.

I. Sophie-*Malvina*-Joséphine, mariée : 1° à *Charles* Certain, comte de Bellozanne; 2° à *Jules* Gallois (de Naives).

II. *Ève* Mortier de Trévise, mariée au comte *César* Gudin, général de division.

II. BRANCHE NON DUCALE.

Cousins germains du duc.

I. *Hector*-Charles-Henri-Édouard, comte Mortier, né 25 mars 1797, ancien ambassadeur et pair de France, chambellan du prince Jérôme, marié en 1836 à

Léonie-Constance-Charlotte-Désirée Cordier, fille du directeur des domaines, dont :

1° *Hector* Mortier.

2° *Léonie* Mortier.

II. *Henri*-Napoléon-Joseph, baron Mortier. (*Résidence :* Bruges.)

III. *Émilie* Mortier, mariée : 1° à N... Lebailly de Tilleguen; 2° à Renom Lebailly-d'Inghen.

Mère.

La baronne Mortier, veuve en mai 1844 d'Auguste-Alexandre-Hector-Joseph, baron Mortier, frère puîné du maréchal.

VALMY (KELLERMANN).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1845, page 169. — Origine : Jean-Christophe Kellermann, prévôt des marchands de Strasbourg, 1700. — Titres : duc de Valmy 1807; pair de France 4 juin 1814. — Illustrations : François-Christophe Kellermann, duc de Valmy, maréchal de France 1804-1820; François-Étienne Kellermann, son fils, duc de Valmy, lieutenant général, décédé en 1835, père du chef actuel. — ARMES : *coupé, au 1er de gueules, au croissant d'argent renversé; au 2e d'argent, à trois monts de sinople, surmontés de trois étoiles de gueules.*

François-Christophe-*Edmond* Kellermann, duc de Valmy, ancien député de la Haute-Garonne, né 16 mars 1802, marié 30 mai 1840 à

Hersilie-Sophie-Caroline Muguet de Varange (veuve de *Henri* Roger de Cahuzac, comte de Caux), dont :

Henriette-Louise-Frédérique, née en 1841, filleule de S. A. Mgr le duc de Bordeaux et de sa sœur S. A. R. la grande-duchesse douairière de Parme.

WAGRAM (BERTHIER).

Pour la notice historique, *voyez* l'Annuaire de 1843, p. 211. — Titres : princes de Neufchâtel 31 octobre 1806, prince de Wagram 1809, duc de Wagram 31 août 1817. — ARMES : *écar-*

telé, aux 1 et 4 d'azur, à deux épées d'argent, passées en sautoir, garnies d'or, cantonnées d'un soleil et de trois cœurs enflammés du même, qui est Berthier; *aux 2 et 3 fuselés en bande d'argent et d'azur*, qui est de Bavière; sur le tout, *d'or, au dextrochère, armé de toutes pièces d'azur, tenant une épée de sable et un bouclier de pourpre, sur lequel est tracé un double W de sable*, qui est de Wagram.

Napoléon Alexandre-Louis-Joseph Berthier, duc et prince de Wagram, né 11 septembre 1810, pair de France 17 août 1815, sénateur 25 janvier 1852, marié en 1832 à

Zénaïde-Françoise Clary, fille du comte Clary, cousine de la reine douairière de Suède, dont :

1° *Alexandre* Berthier de Wagram, né en 1836.

2° *Malcy*-Louise-Caroline, née en 1833, mariée 23 mars 1854 au prince Joachim Murat.

Sœurs du duc.

I. *Caroline*-Joséphine, née 20 août 1812, mariée 5 octobre 1832 à Alphonse-Napoléon, comte d'Hautpoul.

II Marie-Anne-Wilhelmine-Alexandrine-Élisabeth, née 19 février 1815, mariée à Charles-Louis-Alexandre-Jules Lebrun, comte de Plaisance.

Pour les maisons d'Aubusson, du Cambout de Coislin, de Mailly, de Melun, de Séguier, dont les branches ducales sont éteintes, *voyez* l'Annuaire de 1850, pages 189-196.

Pour les ducs de l'Empire : Castiglione (Augereau), Dalberg, Dantzick (Lefebvre), Feltre (Clarke), Frioul (Duroc), Gaete (Gaudin), Istrie (Bessières), Parme (Cambacérès), dont le titre ducal est éteint, *voyez* l'Annuaire de 1853, pages 162 et suivantes.

TABLETTES GÉNÉALOGIQUES

DES

MAISONS NOBLES DE FRANCE.

BEAUVILLIERS

(Ducs de Saint-Aignan).

La maison de Beauvilliers, aujourd'hui éteinte, est d'ancienne chevalerie de la Beauce. Elle a tiré son nom d'une paroisse considérable située à cinq lieues au sud-est de la ville de Chartres. Sa branche principale est devenue ducale sous le nom de *Saint-Aignan*, par érection de ce comté en duché-pairie au mois de décembre 1663; elle a eu pour dernier rejeton mâle le duc de Saint-Aignan, pair de France, mort le 19 décembre 1828.

Il ne faut pas confondre cette maison avec d'autres familles appelées aussi de nos jours *Saint-Aignan* sans avoir le nom patronymique de Beauvilliers. L'une d'elles, représentée en 1848 par le comte de Saint-Aignan, pair de France, est originaire de Bretagne, et s'appelait *Rousseau* ou *le Rouxeau*.

Herbert Ier, seigneur de Beauvilliers, du Lude, de Martainville, vivant au commencement du XIIe siècle, est le premier personnage connu de la maison de Beauvilliers. On trouve ensuite : Jodoin ou Gédoin de Beauvilliers, qui, comme mandataire spécial de son révérend seigneur Renaud, évêque de Chartres, au pays d'Outremer, se porta garant solidairement avec Guillaume de Prunelé, chevalier, au nom dudit évêque, pour un emprunt de 200 marcs d'argent contracté envers des marchands génois par Payen et Hugues de Buat, Guillaume de Montléart, etc. L'acte original en parchemin fut passé à Saint-Jean d'Acre au mois de septembre de l'an 1191. C'est en vertu de ce titre que le nom et les armes de Jodoin de Beauvilliers ont été placés dans la galerie des croisades du musée de Versailles.

La généalogie de la maison de Beauvilliers, dressée en 1725, et publiée par le P. Anselme dans le tome IV de l'*Histoire des grands officiers de la couronne*, remonte à Herbert, mentionné plus haut. Mais la série des huit premiers degrés ne s'appuie que sur la convenance des temps et la conformité des noms, des armes et des possessions. La filiation authentique ne commence qu'à Jodoin, qui suit.

I. Jodoin ou Gédoin de Beauvilliers, chevalier, seigneur de Binas, du Lude, etc., fut retenu prisonnier, en 1331, par le comte de Blois, aux violences duquel il avait résisté. Il servait avec un chevalier et quatre écuyers en 1362, et ne vivait plus en 1368. Il avait épousé Marie d'Orléans, dont il eut :

II Robert de Beauvilliers, seigneur de Binas, du Lude, etc., qui servit sous Charles de Blois en 1341 et dans l'armée royale de Flandre en 1347. De Jeanne de Saint-Briçon, sa femme, il laissa : 1° Jean, qui fit les guerres de 1375 à 1386; 2° Hervé, qui suit.

III. Hervé de Beauvilliers, seigneur d'Autry, du Lude, d'Auzouer-le-Breuil, etc., servit de 1379 à 1386. Il épousa Jeannette de la Ferté, dame de Montgouaut, et en eut :

IV. Jean de Beauvilliers, seigneur d'Autry, du Lude, de Montgouaut, etc., fut gouverneur des ville et comté de Blois et de Dunois, et périt en 1428 d'un coup de flèche ou vireton en défendant son château de la Ferté-Hubert contre les Anglais. Il s'était marié avec Alix d'Estouteville, dame de Thoury, veuve de Raoul de Saint-Remy, chevalier tué à la bataille d'Azincourt en 1415.

V. Michel de Beauvilliers, seigneur de Thoury, de la Ferté-Hubert, etc., nommé capitaine de Chartres en 1454, mourut en 1463, laissant un fils de son union avec Anne de Tillay, fille d'Antoine de Tillay, baron d'Aufay.

VI. Méry de Beauvilliers, seigneur de Thoury, etc., conseiller chambellan du roi, gouverneur et bailli de Blois, veuf sans enfants de Jacquette d'Estampes, se remaria, le 25 décembre 1496, à Louise de Husson, dite de *Tonnerre*, dont la sœur aînée, Anne de Husson, avait épousé Julien de Clermont, auteur des diverses branches de la maison de Clermont-Tonnerre.

VII. René de Beauvilliers, fils de Méry et de Louise de Husson, prit le titre de comte de Saint-Aignan et de baron de la Ferté-Hubert. Il rendit hommage au roi François Ier en 1539, devint gentilhomme ordinaire de sa chambre, et mourut en 1557. Anne de Clermont, sa femme, mariée le 12 mars 1540, était fille d'Antoine, vicomte de Clermont et de Tallart, et d'Anne de Poitiers.

VIII. Claude de Beauvilliers, chevalier, comte de Saint-Aignan, baron de la Ferté-Hubert, s'attacha au duc d'Alençon, qu'il suivit en Angleterre et en Flandre, et fut tué à l'entreprise de ce prince sur la ville d'Anvers en 1583. Il avait épousé Marie Babou de la Bourdaisière.

IX. Honorat de Beauvilliers, chevalier, comte de Saint-Aignan, seigneur de Chemery, Lussay, etc., mestre de camp général de la cavalerie légère en 1611, figura l'année suivante au carrousel de la place Royale et fut créé lieutenant-général au gouvernement de Berry en 1617. Ayant embrassé le parti de la reine mère, il fut fait prisonnier au pont de Cé le 17 août 1620, et mourut en 1622. Il avait épousé Jacqueline, fille de François de la Grange, seigneur de Montigny, maréchal de France.

X. François de Beauvilliers, premier duc de Saint-Aignan, né en 1610, se signala aux siéges de Dôle, de Landrecies, en 1637, fut créé chevalier des ordres du roi en 1641. Il s'attira la faveur de Mazarin et de Louis XIV par son dévouement pendant les guerres de la Fronde, fut créé duc et pair en décembre 1663, et gouverneur et lieutenant général de la ville et citadelle du Havre en 1644. Il mourut en 1687. Il avait épousé, en 1633, Antoinette Servien, fille de Nicolas Servien, seigneur de Montigny, conseiller du roi, dont il eut Paul de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan, comte de Buzançais, grand d'Espagne, gouverneur du roi Philippe V (alors duc d'Anjou); né en 1648, décédé à Vaucresson en 1714, ne laissant pas de rejeton mâle de son union avec Henriette-Louise Colbert, petite-fille du ministre Colbert. François de Beauvilliers se remaria le 7 juin 1680 avec Françoise de Geré, dont il eut entre autres enfants un fils, qui suit.

XI. Paul-Hippolyte de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan, pair de France, chevalier des ordres du roi, membre de l'Académie française, né en 1684, fait prisonnier à Oude-

narde en 1708, blessé à Malplaquet le 11 septembre 1709, fut nommé ambassadeur en Espagne et lieutenant général des armées du roi, et mourut en 1771, à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Il avait épousé en 1706 Marie-Geneviève de Montlezun, dont il eut : 1° Paul-Louis, qui suit; 2° Paul-Hippolyte de Beauvilliers, marquis de Saint-Aignan, né en 1712, vice-amiral de France en 1781, décédé sans postérité en 1788

XII. Paul-Louis, *duc de Beauvilliers*, né le 8 novembre 1711, mestre de camp de cavalerie, tué à Rosbach en 1757, avait épousé Auguste-Eléonore-Olympe-Nicole de Fervaques de Bullion, dont il laissa : 1° Paul-Etienne-Auguste, duc de Beauvilliers, né en 1745, marié en 1763 à Marie-Madeleine de Rosset, fille du duc de Fleury, dont il eut Marie-Paul-Victoire de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan, pair de France, comte de Montrésor, né en 1766, décédé dans l'émigration, sans postérité; 2° Charles-Paul-François, qui suit.

XIII. Charles-Paul-François de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan, né le 17 décembre 1746, n'était encore que comte de Buzançais quand il fut mis, le 28 juin 1765, en possession de la grandesse d'Espagne, dont avait été pourvu en 1701 son grand-oncle Paul de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan, et qui fut attachée à la terre de Buzançais. Le roi le créa brigadier d'infanterie en 1781, maréchal de camp en 1788. Ayant émigré avec le duc de Saint-Aignan, son neveu, le comte de Buzançais lui succéda dans ses rangs et titres. Après la restauration, il fut créé lieutenant général et duc et pair. Il mourut le 19 décembre 1828 sans laisser d'héritier mâle, et avec lui s'éteignit la maison de Beauvilliers. Il avait épousé: 1° le 21 juin 1765, Marie-Louise de Mailly, morte sans enfants; 2° Emma-Nathalie-Victurnienne de Rochechouart-Mortemart, sœur consanguine du duc actuel de Mortemart, décédée en 1824, dont il eut *Élodie* de Beauvilliers de Saint-Aignan, mariée au prince de Chalais, fils du duc de Périgord. (*Voyez* p. 150.)

ARMES : *fascé d'argent et de sinople; les fasces d'argent chargées de six merlettes de gueules, posées* 3, 2 *et* 1. (Voyez pl. AE.) — Couronne de duc. — Supports : deux cygnes essorans. — Devise : IN TUTO DEL CORE.

VII. René de Beauvilliers, fils de Méry et de Louise de Husson, prit le titre de comte de Saint-Aignan et de baron de la Ferté-Hubert. Il rendit hommage au roi François Ier en 1539, devint gentilhomme ordinaire de sa chambre, et mourut en 1557. Anne de Clermont, sa femme, mariée le 12 mars 1540, était fille d'Antoine, vicomte de Clermont et de Tallart, et d'Anne de Poitiers.

VIII. Claude de Beauvilliers, chevalier, comte de Saint-Aignan, baron de la Ferté-Hubert, s'attacha au duc d'Alençon, qu'il suivit en Angleterre et en Flandre, et fut tué à l'entreprise de ce prince sur la ville d'Anvers en 1583. Il avait épousé Marie Babou de la Bourdaisière.

IX. Hônorat de Beauvilliers, chevalier, comte de Saint-Aignan, seigneur de Chemery, Lussay, etc., mestre de camp général de la cavalerie légère en 1611, figura l'année suivante au carrousel de la place Royale et fut créé lieutenant-général au gouvernement de Berry en 1617. Ayant embrassé le parti de la reine mère, il fut fait prisonnier au pont de Cé le 17 août 1620, et mourut en 1622. Il avait épousé Jacqueline, fille de François de la Grange, seigneur de Montigny, maréchal de France.

X. François de Beauvilliers, premier duc de Saint-Aignan, né en 1610, se signala aux siéges de Dôle, de Landrecies, en 1637, fut créé chevalier des ordres du roi en 1641. Il s'attira la faveur de Mazarin et de Louis XIV par son dévouement pendant les guerres de la Fronde, fut créé duc et pair en décembre 1663, et gouverneur et lieutenant général de la ville et citadelle du Havre en 1644. Il mourut en 1687. Il avait épousé, en 1633, Antoinette Servien, fille de Nicolas Servien, seigneur de Montigny, conseiller du roi, dont il eut Paul de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan, comte de Buzançais, grand d'Espagne, gouverneur du roi Philippe V (alors duc d'Anjou); né en 1648, décédé à Vaucresson en 1714, ne laissant pas de rejeton mâle de son union avec Henriette-Louise Colbert, petite-fille du ministre Colbert. François de Beauvilliers se remaria le 7 juin 1680 avec Françoise de Geré, dont il eut entre autres enfants un fils, qui suit.

XI. Paul-Hippolyte de Beauvilliers, duc de Saint Aignan, pair de France, chevalier des ordres du roi, membre de l'Académie française, né en 1684, fait prisonnier à Oude-

riée à Gérard de Cuinghien ; 4° Antoinette, mariée à Antoine de Liedekerke.

I. Michel-Bernard, seigneur d'Esquelmes, de Florent, etc., forma la branche des Bernard de Calonne fixée en Artois, où elle subsiste encore. Elle a produit entre autres rejetons : Maximilien-Bernard, seigneur de Florent et de Bettignies, qui a reçu des lettres de chevalerie le 1er septembre 1612 ; Louis-François Bernard, dit le *comte de Bailleul*, seigneur de Calonne et d'Esquelmes, capitaine d'infanterie au régiment de Zetrude ; François-Eugène Bernard, dit le *comte de Calonne*, capitaine au régiment de Boufflers. Charles-Alexandre *de Calonne*, ministre sous Louis XVI, appartenait à une autre famille, fixée en Flandre, qu'il ne faut pas confondre avec celle-ci, et dont la terre de Calonne était située en Brabant (*voyez* l'Annuaire de 1855, p. 201).

II. Simon Bernard, seigneur de Taintegnies, de Luchin, de Beaudignies, grand prévôt de Tournai, forma la branche cadette, éteinte au siècle dernier. Guillaume Bernard, seigneur de Taintegnies et de Lannoy, fut créé chevalier par lettres patentes du 1er août 1630. Nicolas-François Bernard, son fils, obtint l'érection en baronnie de sa terre et seigneurie de Taintegnies, par lettres patentes du roi Philippe IV, du 17 octobre 1661. A l'extinction de cette branche, la terre passa à la famille le Clément, qui en obtint de nouveau l'érection en baronnie par lettres du 29 mars 1777.

Armes : *de gueules, à une épée d'argent, garnie d'or, la pointe en bas, accostée de deux étoiles du même.*

CASTELBAJAC.

Cette famille est originaire du Bigorre, où est située la terre de son nom, et où résident encore de nos jours plusieurs de ses rejetons. C'est sans doute à une erreur grossière qu'il faut attribuer l'assertion de Saint-Allais, qui, dans la généalogie de la famille Castelbajac, dit qu'elle a joui des honneurs de la cour en mai 1768, et en juin 1780 (*Nobiliaire universel,* tome III, page 242, et tome VII, page 172). Le nom de cette famille ne se trouve ni dans

le recueil officiel des maisons qui ont été présentées à la cour, registre original conservé aujourd'hui aux Archives de l'empire, ni dans les diverses listes qui en ont été publiées : par Courcelles, *Dictionnaire universel de la noblesse de France*, tome Ier ; par Courchamps, *Souvenirs de la Marquise de Créquy*, tome X ; par M. de Stadler, *Mémorial historique de la noblesse*, tome II, page 14 ; et enfin par l'*Annuaire de la noblesse*, 1849-1850, septième année.

La filiation de cette famille se rattache à Jean de Castelbajac, qui servit sous le roi Charles VII dans les guerres contre les Anglais en 1451. Bertrand, son fils, accompagna le roi Charles VIII à la conquête du Milanais en 1489. Nous voyons ensuite Pierre de Castelbajac, chevalier, seigneur de la Garde, de Casteljaloux en partie, de Buros, etc., figurer comme hommes d'armes de la compagnie du roi de Navarre, dans les *monstres* ou revues qui en furent faites en 1559 et 1562. Manaud de Castelbajac, chevalier, seigneur de Rabastens, la Cassagne, Casteljaloux, etc., était capitaine au régiment de Navarre dans les dernières campagnes du roi Louis XIV.

Dans la seconde moitié du siècle dernier, cette famille a pris les titres de marquis et de comte, que l'on retrouve ensuite dans beaucoup de ses actes et brevets. Elle était alors divisée en deux branches.

I. Celle des *seigneurs de Bernet*, qui paraît l'aînée, avait pour représentant Jean-Baptiste Gaston de Castelbajac, chevalier, seigneur de Bernet, dit *le marquis* de Castelbajac, né le 24 octobre 1753, marié le 30 janvier 1780 avec Anne-Louise de Cazalès, dont il a eu :

1° **Barthélemy-Dominique-Jacques-Armand, marquis de Castelbajac, né le 12 octobre 1787, général de division, ancien ambassadeur de France en Russie, sénateur le 12 juin 1856, marié en 1824 à Sophie de la Rochefoucauld, sœur du duc actuel.**

2° **Joseph-Gratien-Catherine-Louis-Raymond, dit le vicomte Adolphe de Castelbajac, né le 14 août 1795, ancien officier des chasseurs à cheval du régiment d'Angoulême.**

II. Celle des seigneurs *de Casteljaloux*, détachée de la précédente, avait pour représentant, à la fin du siècle dernier, Louis-Gaston de Castelbajac, chevalier, dit *le marquis* de Castelbajac, baron de Barbazon, seigneur de Casteljaloux, la Cassagne, Monzan, etc., mousquetaire de la

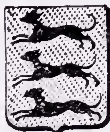
garde du roi, né le 7 février 1746, marié le 26 août 1768 à Marie-Françoise-Christophe de Percin, dont il eut :

1° Armand-Raymond, comte de Castelbajac, né le 22 juillet 1774, ancien officier de carabiniers, marié à Eléonore de Cabarrus, et décédé le 24 décembre 1854 (*voyez* l'Annuaire de 1856, page 394).

2° Marie-Barthélemy, vicomte de Castelbajac, né le 8 mai 1776, reçu chevalier de Malte de minorité en 1783, député du Gers en 1815, pair de France en 1827.

Armes : *d'azur, à la croix alaisée d'argent, surmontée de trois fleurs de lis d'or, posées* 2 *et* 1. (Voyez pl. AE.) — Supports : deux lions. — Cimier : une tête humaine de carnation, barbée et échevelée de sable. — Devise : Lilia in cruce floruere.

CHANALEILLES.



Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1844, page 225. — Berceau : le Gévaudan et le Vivarais. — Filiation non interrompue depuis : Arnaud de Chanaleilles, en 1206. — Honneurs de la cour en 1785 : preuves de Malte, etc. — Chevaliers croisés : Guillaume de Chanaleilles, en 1096; autre Guillaume de Chanaleilles, chevalier du Temple, en 1153; Bernard de Chanaleilles, en 1270. — Illustrations : Béraud de Chanaleilles, premier bailli d'épée du Velay en 1307 (cité dans le cartulaire de Mazan); Pierre de Chanaleilles, premier bailli d'épée du Vivarais et du Valentinois réunis, en 1428; Jean-Claude de Chanaleilles, auquel Henri IV adressa plusieurs lettres autographes pour le remercier de ses services; Gaspard de Chanaleilles, qui se distingua aussi en Vivarais, et devint par son alliance avec Jeanne de Budos, en 1601, cousin germain du prince de Condé et neveu du connétable de Montmorency. — Titres : possession des titres de marquis et de comte, depuis le XVIe siècle; confirmation du titre de marquis, avec création de majorat, par lettres patentes, 31 mai 1817. — Pairie : 3 octobre 1837 au 21 août 1846. — Armes : *d'or, à trois lévriers de sable, courant, l'un sur l'autre, colletés d'argent.*

I. MARQUIS DE CHANALEILLES.

Sosthènes de Chanaleilles, marquis de Chanaleilles, ancien

page du roi Louis XVIII, chevalier de la Légion d'honneur, ancien lieutenant-colonel au 4e chasseurs d'Afrique; marié 29 mai 1832 à

Marie-Victurnienne-Stéphanie des Balbes de Berton de Crillon, fille du duc de Crillon, pair de France, dame d'honneur de S. A. R. madame la duchesse d'Orléans, dont :

1° Félix-*Hélye* de Chanaleilles, décédé 15 mai 1853.

2° Marie-*Isabelle* de Chanaleilles, mariée 12 juin 1856 au comte de Marcieu.

Frères.

I. *Gustave*-Adolphe, comte de Chanaleilles, colonel d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de 2e classe de Pie IX, marié 10 novembre 1853 à

Marie-Louise-Napoléone-Ofrésie de Las Cases, fille du comte de Las Cases, chambellan de l'empereur Napoléon Ier, et d'Henriette de Kergariou.

II. *Adolphe*-Gustave, vicomte de Chanaleilles, frère jumeau du précédent; lieutenant-colonel du 3e léger, chevalier de la Légion d'honneur, marié en avril 1850 à

Blanche d'Andlau.

Mère.

Marie-Josèphe-Rose de Carrère, marquise douairière de Chanaleilles, veuve 21 août 1845 de Charles-François-Guillaume, marquis de Chanaleilles, pair de France.

II. MARQUIS DE LA SAUMÈS.

Louis-Étienne-*Achille* de Chanaleilles, marquis de la Saumès, fils de Jean-Baptiste de Chanaleilles, marquis de la Saumès, et d'Émilie de Cadoine de Gabriac, marié le 3 septembre 1844 à Claude-Françoise-Charlotte de Labaume, dont :

1° Charles-Henri-Gustave-*Roger* de Chanaleilles, né en novembre 1845.

2° Paul-Aimé-*René* de Chanaleilles, né en janvier 1853.

3° Françoise-Hippolyte-Gabrielle-*Eugénie* de Chanaleilles, née en décembre 1847.

4° Marie-Émilie-*Blanche* de Chanaleilles, née en décembre 1851.

COUSTARD.

Famille noble de l'Anjou et du Maine dont la filiation authentique remonte au XVIe siècle, et qui a produit Simon Coustard, Ier du nom, échevin, de la ville d'Angers en 1648.

Une branche établie dans le Maine et qui a donné des membres au parlement de Paris, est aujourd'hui représentée par Lucien Coustard de Souvré, qui habite Château-Gontier.

Une autre branche avait été se fixer à Saint-Domingue, lors de la colonisation de cette île; elle y donna plusieurs membres du conseil supérieur de cette importante colonie. Elle a produit entre autres rejetons Guy-Pierre Coustard, chevalier de Saint-Louis, maréchal de camp, commandant pour le roi la division du Port-au-Prince, où il mourut le 14 avril 1793. De son mariage avec noble Anne-Laurence Duvivier-Bourgogne, il ne laissa que deux filles.

A. Louise-Sophie-Guillelmine Coustard, née en 1762, mariée à Charles-*Hélion*, marquis de Barbançois, et décédée au château de Villegongis (Indre) le 28 février 1826. Elle eut de son union : 1° Léon, marquis de Barbançois, représentant de l'Indre aux assemblées nationale et législative, aujourd'hui sénateur; 2° Urbain, comte de Barbançois, ancien officier de cavalerie; 3° Ambroisine de Barbançois, mariée au général de division comte du Val de Dampierre.

B. Charlotte-Robertine Coustard, née le 11 janvier 1766, décédée à Paris le 30 janvier 1801. Elle avait épousé, en avril 1791, Pierre-Charles-Fortuné-Guigues de Moreton, comte de Chabrillan, dont elle n'a laissé qu'un fils, Charles-Fortuné-Jules-Guigues de Moreton, comte de Chabrillan, officier supérieur de cavalerie.

La branche de Saint-Domingue est aujourd'hui représentée par Jules Coustard de Nerbonne, officier aux grenadiers à pied de la garde impériale et par son frère.

On dit qu'il existe à Haïti une branche naturelle de la maison Coustard fixée à Léogane, aux Caves et au Port-au-Prince. C'est à elle qu'appartenait Philippe-Jérôme-Coustilien Coustard, né au Port-au-Prince, le 10 novembre 1778, fils de Jérôme-Marc Coustard, qui, aide de camp du général Péthion, président de la république d'Haïti, poussa le dévouement jusqu'à se faire tuer pour

sauver les jours de son général, tombé dans une embuscade des troupes noires de Christophe, roi d'Haïti (partie du Cap), et mourut des suites de ses glorieuses blessures au Port-au-Prince, le 1er janvier 1807, à l'âge de 28 ans.

Armes : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois losanges du même, celle de la pointe surmontant un croissant d'argent.* (Voyez pl. AE.)

La branche d'Haïti porte dans ses armes une *barre.*

FIENNES.

Cette maison d'ancienne chevalerie eut pour berceau la terre de Fiennes, l'une des douze baronnies du comté de Guines. Eustache, sire et baron de Fiennes, est cité comme un des compagnons d'armes de Godefroi de Bouillon dans la terre sainte. Robert de Fiennes, châtelain de Bourbourg, eut la charge de connétable de France, dont il se démit en faveur de Bertrand du Guesclin. On cite encore Guislain de Fiennes, comte de Chaumont, vicomte de Fruges, baron d'Esne, seigneur d'Esquerdes, de Lumbres, d'Annequin, de Vermeilles, etc., créé chevalier par Philippe II, le 31 décembre 1593; Maximilien de Fiennes, comte de Lumbres, maréchal des camps et armées du roi, mort en 1714; Maximilien-François de Fiennes, lieutenant général des armées du roi, en faveur duquel les terres d'Austain, de Gruzon et de Cherens furent érigées en marquisat sous le nom de Fiennes, en 1698. Cette maison s'éteignit en 1747 par la mort de Chrétien-Maximilien de Fiennes, capitaine de cavalerie. De ses deux sœurs, l'une épousa René-Edouard Colbert, marquis de Maulevrier, l'autre Marie-Joseph, marquis de Matharel, gouverneur de Honfleur, chevalier de Saint-Louis, qui obtint du parlement, en 1752, l'autorisation de faire appeler ses enfants de *Matharel de Fiennes*, dans le but de perpétuer le nom de cette illustre famille (voyez plus loin l'article *Matharel*). Alliances : Boulogne, Croix d'Heuchin, Etampes de Mauny, Guines, Lannoy, Levasseur de Guernonval, Longueval, Ongnies, Saint-Pol, Sainte-Aldegonde, etc.

Armes : *d'argent, au lion de sable, armé et lampassé de gueules.*

FREVOL DE RIBAINS.

La famille de Frevol, seigneurs d'Aubignac, de Chanalettes, de la Coste, de Ribains, etc., en Languedoc, est ancienne et distinguée par ses services militaires. Ses titres prouvent sa filiation authentique depuis :

I. Noble Jean de Frevol, vivant vers 1570, et père de :

II. Jean de Frevol, seigneur de la Coste, marié en secondes noces, par contrat du 3 septembre 1605, avec demoiselle Jeanne de Colin. Il testa le 20 avril 1644, et choisit sa sépulture dans l'église de Saint-Pierre de Pradelles. Il vivait encore en 1647, et laissa *du premier lit :* Pierre de Frevol, seigneur de Chadrac, marié le 28 novembre 1615 avec Anne de Goys, fille de Guillaume de Goys et de Claire de Portal ; *du second lit :* 1° Michel de Frevol ; 2° François de Frevol, qui formèrent les deux branches qui suivent :

PREMIÈRE BRANCHE.

III. Michel de Frevol, seigneur de la Coste et de Chanalettes, épousa, par contrat du 12 décembre 1638, Marie de Belvezer de Jonchères, dont il eut : 1° Jean, qui suit; 2° Marie de Frevol, femme de Jacques de Brunel, seigneur de Saint-Christophe.

IV. Jean de Frevol, seigneur de la Coste et de Chanalettes, né le 11 mars 1661, servit dans l'arrière-ban du Languedoc en 1690. Il épousa, par contrat du 24 février 1683, Marie-Anne Bouschareng de Fabrèges. Michel, leur fils aîné, continua la descendance.

V. Michel de Frevol, seigneur de la Coste, de Chanalettes et de la Chapelle, né en novembre 1691, épousa Marie de Garidel de Malpas, fille de Pierre de Garidel, seigneur de Las Fraisses, et de Marie de Thor. Il mourut le 13 juillet 1751, laissant de son union un fils, qui suit.

VI. Jean-Bruno de Frevol, seigneur de la Coste, de la Chapelle, etc., né le 25 janvier 1728, entra comme officier au régiment de Condé-infanterie en 1746, fut nommé

commandant pour le roi de la ville de Pradelles en 1754, et servit avec distinction pendant plus de vingt années. Il avait épousé en 1750 Françoise Barrial, dont il eut, entre autres enfants : 1° François de Frevol, qui suit ; 2° Marie-Françoise de Frevol de la Coste, née en 1757, mariée à Bouchareng de Chomeils, capitaine d'infanterie, chevalier de Saint-Louis. Leur fils, Louis de Chomeils, comte de la Coste, maire actuel de Pradelles et membre du conseil général de la Haute-Loire, a épousé mademoiselle de Solilhac, dont il a trois fils : A. Joseph de Chomeils de la Coste; B. Emile, qui s'est engagé, a servi en Crimée, et a aujourd'hui le grade de sergent-major; C. Ludovic de Chomeils de la Coste. Ce rameau de Chomeils de la Coste, issu des Frevol par les femmes, habite à Pradelles la maison donnée en témoignage d'affection, vers 1680, à Michel de Frevol et à Marie de Belvezer de Jonchères, sa femme, par le prince François de Lorraine et par la princesse de Lorraine, auxquels ils avaient rendu de grands services.

VII. François-Bruno de Frevol, comte de Frevol de la Coste, né le 14 novembre 1751, général, chambellan de l'empereur Napoléon Ier, commanda l'arme du génie en Espagne, et fut tué au siége de Saragosse. Il avait été marié en 1808 par l'empereur avec la fille du général Lebrun, dont il ne laissa pas de postérité. En lui s'éteignit la branche aînée de la famille de Frevol.

DEUXIÈME BRANCHE.

III. François de Frevol, seigneur d'Aubignac, né le 22 juillet 1618, épousa, le 20 février 1640, Isabeau Réal, et, par testament du 14 mars 1689, il voulut être enterré dans l'église de Pradelles. Il mourut le 25 mai 1690. Ses enfants furent, entre autres : 1° Jean de Frevol, qui suit ; 2° Jeanne de Frevol, mariée à Christophe de Belvezer, seigneur de Tremoulat.

IV. Jean de Frevol, seigneur d'Aubignac, de Fontrude, etc., né le 23 juin 1647, commanda la garnison de Pradelles et se distingua contre les rebelles du pays. Il servit ensuite en Irlande avec le grade de lieutenant-colonel, que lui conféra le roi Jacques II. Il mourut des blessures qu'il avait reçues dans la campagne de 1694. Il avait épousé, le 18 juillet 1672, Antoinette Faure, dont il eut : 1° Joseph-François de Frevol, qui suit ; 2° Jean-François de Frevol, auteur

de la troisième branche, aujourd'hui l'aînée, qui sera rapportée plus loin; 3° Jacques de Frevol d'Aubignac, lieutenant au régiment d'Aunis, tué à la bataille de Spire en 1703.

V. Joseph-François de Frevol, seigneur d'Aubignac, de Rouret, etc., né le 11 mars 1681, bailli de Pradelles, se distingua par la fermeté et le courage qu'il déploya en 1718 et 1719 dans les troubles du Vivarais. Il mourut en 1753, et laissa entre autres enfants : Jean-Joseph de Frevol, né en 1720, capitaine d'infanterie, major pour le roi à Francfort en 1759; et Jean-Louis de Frevol, seigneur d'Aubignac, l'aîné, qui naquit en 1705, fut maintenu par arrêt de la cour des comptes de Montpellier, le 17 février 1753, avec ses frères. En lui s'éteignit la seconde branche, et ses biens passèrent à la troisième, qui suit.

TROISIÈME BRANCHE.

V. Jean-François de Frevol d'Aubignac, seigneur haut justicier de Ribains, né le 26 octobre 1682, lieutenant d'infanterie, combattit à Hochstett, à Luzzara, à la prise de Guastalla, et fut blessé au siége de Mantoue. Il mourut à Pradelles le 18 mars 1760, et avait épousé, le 3 octobre 1705, Marie Forestier, dont il eut :

1° Joseph-Jacques-Alexandre de Frevol de Villaret, prieur de Saint-Cirgues;

2° Jean-Baptiste de Frevol, qui suit;

3° Isabeau, mariée au seigneur de Rochemeure;

4° Jeanneton, mariée au seigneur de la Boissonnade;

5° Marion de Frevol de Villaret;

6° Rose de Frevol de Villaret, religieuse à Pradelles.

VI. Jean-Baptiste de Frevol d'Aubignac, écuyer, seigneur de Ribains, du Masigon, etc., né le 8 décembre 1718, fut garde du corps du roi en 1737, et servit avec honneur jusqu'à son mariage, contracté le 14 juillet 1745 avec Françoise de Romieu, dame du Masigon. Il fut maintenu dans sa noblesse avec ses cousins, derniers rejetons de la seconde branche, par l'arrêt de la cour des comptes de Montpellier du 17 février 1753. De son union il eut :

1° Louis-Antoine de Frevol, qui suit;

2° Jean-Baptiste, auteur du rameau puîné actuel rapporté plus loin;

3° Louis-Joseph de Frevol, chanoine de Saint-Flour;

4° Charles-Auguste-François Xavier de Frevol, né le 4 novembre 1762, fit ses preuves de noblesse pour entrer à l'école militaire de la Flèche, fut chevalier de Saint-Louis et chef de bataillon. De son mariage avec mademoiselle de Cabassole il n'eut qu'une fille, mariée à N. Gailhard, magistrat à Yssingeaux (Haute-Loire).

VII. Louis-Antoine de Frevol d'Aubignac, marquis de Ribains, né le 15 mai 1749, lieutenant-colonel de dragons, chevalier de Saint-Louis, maire de Pradelles et membre du conseil général de la Haute-Loire, épousa Pauline de Gévaudan, nièce du comte de Douzon, gouverneur de Moulins, dont il eut :

1° Denis, qui a continué la descendance;

2° Hippolyte de Frevol, comte de Ribains, capitaine de cavalerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Charles III d'Espagne, qui servit au siége de Pampelune en 1823, et épousa Caroline de Champeaux de la Boulaye. (Résidence: le château de la Boulaye, commune de la Petite Verrière, Saône-et-Loire.)

VIII. Denis de Frevol, comte de Ribains, ancien capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, était maire de Pradelles et membre du conseil général de la Haute-Loire, comme son père, avant 1848. Il fit toutes les campagnes de l'empire jusqu'à la retraite de Campo-Mayor, où il fut blessé. (Résidence : le château du Masigon, commune de Pradelles; Haute-Loire). De son mariage avec mademoiselle Chardon du Rauquet sont issus :

1° Louis de Frevol, comte de Ribains, marié à Adèle de Prunières, dont un fils, Alphonse de de Frevol de Ribains, né en 1855;

2° Xavier, entré dans les ordres;

3° Dominique, engagé volontaire, qui a fait les campagnes de Crimée de 1855 et 1856, et a combattu à l'Alma;

4° Denis, entré dans les ordres;

5° Fanny de Frevol de Ribains;

6° Annette, sœur de Saint-Vincent de Paul, envoyée en mission à Constantinople pour le service des blessés et des malades de l'armée de Crimée.

DEUXIÈME RAMEAU ACTUEL.

VII. Jean-Baptiste de Frevol, comte de Ribains, né le 23 juin 1762, lieutenant-colonel aux gardes du corps du roi Louis-XVIII, chevalier de Saint-Louis et officier de la Légion d'honneur, a épousé Christine Le Blanc, dont il a eu :

1° Alphonse-Eugène de Frevol, comte de Ribains, né le 28 août 1810, lieutenant-colonel, chevalier de la Légion d'honneur, mort, épuisé par ses blessures et les fatigues de la guerre, au retour de Crimée, le 8 décembre 1855. Il avait fait les campagnes d'Afrique de 1830, 1831, 1841, 1842 et 1843, et avait été grièvement blessé au combat de l'Oued-F'odda le 19 septembre 1842 (*voyez* l'article de M. P. de Castellane, *Revue des Deux-Mondes*, livr. du 1er octobre 1849, pages 111 à 115);

2° Jules de Frevol de Ribains, qui a continué la descendance ;

3° Gustave de Frevol de Ribains, aumônier d'une division de l'armée de Crimée en 1855 et 1856;

4° Irma de Frevol de Ribains, mariée à N. Richard. (Résidence : Saint-Privas, Ardèche.)

VIII. Jules de Frevol, vicomte de Ribains, capitaine adjudant major de cuirassiers, chevalier de la Légion d'honneur (Résidence : le château de Jagonas, Haute-Loire), a épousé Emilie de Boidin, dont il a :

1° Auguste de Frevol de Ribains;

2° Jules de Frevol de Ribains.

ARMES : *de gueules, à deux lions d'or, affrontés, tenant une roue du même, sur un mont aussi d'or* (voyez pl. AF).

HÉRICOURT.

Cette maison tire son origine d'une terre sise au comté de Saint-Pol, à une lieue et demie de Frévent. Son premier auteur connu est Baudouin de Héricourt, seigneur de Blingel, vivant en 1380. Jean de Héricourt, exempt des gardes du duc d'Enghien, fut tué à la journée de Saint-

Quentin, le 10 août 1557. Antoine de Héricourt, chevalier de Malte, et Jean, son cousin, périrent sur les côtes de Barbarie en 1552. César de Héricourt, lieutenant aux gardes, mourut à la bataille de Lens en 1648. Pierre-Lamoral de Héricourt, écuyer, seigneur de Beaumé, et Marie-Lucrèce de Pally, sa femme, firent enregistrer leurs armes, en 1697, dans le premier volume de l'*Armorial général de France*, publié en 1856, d'après les manuscrits de la bibliothèque impériale de Paris. Le célèbre avocat canoniste d'Héricourt appartenait à cette maison, éteinte au siècle dernier. Elle a possédé les seigneuries de Canlers, du Catelet, de Noyelles, en Artois; de Beaurepas et du Rouy, dans l'élection de Laon, où elle fut maintenue dans sa noblesse par M. Dorieu, sur une production de titres remontant à l'an 1506. — Alliances avec les maisons d'Anglure, de Boffles, de Caulaincourt, de Fay, d'Ococh, de Pally, de Tassart, de Vaux, etc.

Il y a près de Songeons, en Beauvoisis, une autre terre de Héricourt; elle a donné son nom à une ancienne famille qui portait : *d'or, au chef d'hermine*, et qu'il ne faut pas confondre avec celle-ci.

Armes : *d'argent, à la croix de gueules, chargée de cinq coquilles du champ.* (Voyez la pl. du Nobiliaire.)

HORNES.

Cette illustre et puissante maison tire son nom et son origine d'une petite ville des Pays-Bas, située en deçà de la Meuse, près de Ruremonde, et relevant du duché de Brabant, quoiqu'elle fût enclavée dans le territoire de Liége. Son premier auteur, Thierry de Hornes, frère puîné d'Arnoud, comte de Loos, fut créé grand veneur héréditaire de l'empire par l'empereur Henri IV, et mourut vers l'an 1134. Il épousa Ermengarde de Cuick, et leur fils, Gérard de Hornes, marié à Sophie de Limbourg, laissa de cette union Guillaume Ier, dont la postérité continua la descendance.

Guillaume V, sire de Hornes, mort en 1343, avait épousé en secondes noces Elise de Clèves, dont il eut : 1° Guillaume VI, qui continua la branche aînée; 2° Thierry, auteur de la branche cadette, rapportée ci-après.

Guillaume VII, sire de Hornes, fils de Guillaume VI, périt à la bataille d'Azincourt le 25 octobre 1415. Il fut le père de Guillaume VIII et l'aïeul de Jacques Ier, sire de Hornes, créé comte du saint-empire, en 1450, par l'empereur Frédéric III. Jacques III, comte de Hornes, créé chevalier de l'ordre de la Toison d'or, et son frère puiné Jean II, qui lui succéda, moururent l'un et l'autre sans postérité. Jean adopta les deux enfants que sa femme, Anne d'Egmont, veuve de Joseph de Montmorency, seigneur de Nivelle, avait eus de son premier mariage.

Philippe de Montmorency-Nivelle, *comte de Hornes*, l'aîné, jeta sur son nom une grande célébrité. Il s'était attaché de bonne heure à l'empereur Charles-Quint, qui le combla d'honneurs et lui donna le gouvernement du duché de Gueldre. Malgré ses services et la part qu'il prit aux victoires de Saint-Quentin et de Gravelines, il fut arrêté en 1567 avec le comte d'Egmont, son cousin, par les ordres de l'ombrageux duc d'Albe. On les accusait d'intelligences avec Guillaume d'Orange, et après un an de captivité ils furent décapités.

La branche cadette de la maison de Hornes, formée par Thierry, se divisa en deux rameaux en 1488, à la mort de Philippe de Hornes, son arrière-petit-fils, grand chambellan du duc de Bourgogne. Philippe avait épousé Jeanne de Lannoy, et en avait eu : 1° Arnoul de Hornes, qui suit; 2° Jean, auteur du rameau de Baucignies, rapporté ci-après. Arnoul de Hornes continua la descendance directe, éteinte en la personne de Philippe-Maximilien de Hornes, comte de Hautekerke, lieutenant général des armées du roi Louis XIV, et décédé sans postérité au mois d'octobre 1709.

Jean de Hornes, sire de Baucignies, frère puîné d'Arnoul, eut pour petit-fils Jean de Hornes, comte de Baucignies, gouverneur de Bar-le-Duc, mort en 1551. Ce dernier, de Marie de Saint-Aldegonde, sa première femme, laissa Gérard de Hornes, comte de Baucignies, gouverneur de Malines et ambassadeur en France, mort le 7 février 1612.

Ambroise de Hornes, comte de Baucignies, fils de Gérard, fut général de l'artillerie du roi d'Espagne, gouverneur et capitaine général de l'Artois, grand fauconnier des Pays-Bas. Il épousa Marie-Chrétienne-Marguerite de Bailleul. Eugène-Maximilien de Hornes, issu de cette union, obtint du roi d'Espagne Charles II l'érection de la seigneurie d'Overisque en principauté sous le nom de *Hornes*,

par lettres patentes du 19 octobre 1677. Il se maria avec Marie-Jeanne de Croy-Solre et en eut un fils, qui suit.

Philippe-Emmanuel, prince de Hornes et d'Overisque, grand veneur héréditaire de l'empire, grand d'Espagne de première classe, gouverneur et capitaine général des provinces de Gueldre et de Zutphen, n'eut de Marie-Antoinette de Ligne, sa femme, qu'un fils, Maximilien-Emmanuel, prince de Hornes, chevalier de la Toison d'or, né le 31 août 1695. Ce fut le dernier rejeton mâle de l'illustre maison de Hornes. Il épousa : 1° Marie Bruce, fille du comte d'Aillebury, pair d'Angleterre; 2° Henriette de Salm, décédée sans enfants en juin 1751. Du premier lit, le prince de Hornes ne laissa que deux filles : Marie-Thérèse-Josèphe, l'aînée, épousa en 1742 le prince de Salm-Kirbourg, et lui apporta en dot toutes les terres que sa maison avait possédées en Artois.

Armes : *d'or, à trois trompes de gueules, virolées d'argent, les embouchures à senestre.* (Voyez pl. AF.)

KESSEL.

Cette famille a obtenu, au mois d'août 1700, l'érection en comté de la terre de *Wattignies*, située près de Seclin, passée par alliance dans la maison de Lannoy et ensuite dans celle des comtes du Maisniel, qui la possède encore aujourd'hui; elle ne paraît pas avoir de communauté d'origine avec les Kessel de Blamont, créés barons en 1751 (*voyez* l'Annuaire de 1854, page 377). Elle avait pour premier auteur connu Jacques de Kessel, originaire du Brabant, qui suit :

I. Jacques de Kessel, écuyer, épousa Madeleine de Lierre Imerselle, issue d'une famille noble et ancienne.

II. Gilbert de Kessel, écuyer, fils de Jacques, fut lieutenant d'hommes d'armes de la compagnie d'ordonnance du comte de Nassau, et se maria avec Gertrude de Blankelart, d'une maison originaire du duché de Brabant, dont il eut Jean, qui suit :

III. Jean de Kessel, écuyer, seigneur de Milleville, ne laissa qu'un fils de son union avec Anne de la Biche,

petite-fille de Nicolas de la Biche, chevalier, seigneur de Leaucour, Cerfontaine, et gouverneur de la ville d'Hulst.

IV. Philippe de Kessel, chevalier, seigneur de Milleville, Becquerel, Lambersart, Joncquoi, Relbus, etc., s'étant marié avec Madeleine d'Appelteren, fille unique et héritière de Charles d'Appelteren, conseiller des archiducs d'Autriche et de Jeanne de Castelain, recueillit du chef de sa femme la terre de Wattignies, dans la succession de Mathieu de Castelain, seigneur du Becquerel, de Wattignies, etc., leur oncle. Philippe de Kessel et sa femme acquirent en 1618 et 1619 divers fiefs dont ils obtinrent du roi d'Espagne, en 1644, la réunion à celui de Wattignies, dont ils lui avaient donné aveu et dénombrement le 17 septembre 1631. Leurs enfants furent : 1° Michel, qui suit; 2° Philippe-Albert, chanoine de la cathédrale de Notre-Dame de Tournay; 3° Jean-Ernest de Kessel; 4° Emmanuel de Kessel, seigneur de Joncquoi, gouverneur de Charlemont, mestre de camp de cavalerie au service de Sa Majesté Catholique et père de Claude-Lamoral de Kessel, capitaine au régiment d'Hannequin, cavalerie, qui fit enregistrer ses armes en 1697; 5° Anne-Marie de Kessel, femme de Charles de la Haye, seigneur dudit lieu, et mère de Lamoral de la Haye; 6° Madeleine de Kessel, mariée à Jean-André de Waziers, chevalier, sieur de Beaupré, du Vertbois, etc.

V. Michel de Kessel, écuyer, seigneur de Wattignies, Lesquin, Saint-Lambert, Becquerel, Thieffries, etc., épousa Françoise de Haynin, des barons de Wambrechies. Il rendit hommage, le 5 août 1694, pour le village, terre et seigneurie de Wattignies qui relevait de la Salle de Lille, et il fit enregistrer ses armes avec celles de sa femme, en 1697. Il ne vivait plus le 19 novembre 1699.

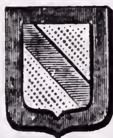
VI. Philippe-Albert de Kessel, comte de Wattignies, seigneur de Lesquin, Becquerel, etc., capitaine de cavalerie au régiment de Mauroy, rendit hommage pour sa terre de Wattignies, fief à clocher avec haute, moyenne et basse justice, le 19 novembre 1699, et obtint au mois d'août 1700 qu'elle fût érigée en comté. Il épousa Marie-Charlotte de Lannoy, dont il n'eut qu'un fils, qui suit :

VII. Philippe-Charles de Kessel, comte de Wattignies, seigneur de Lesquin, Becquerel, etc., se maria le 29 mars

1728, avec Marie-Adrienne-Alexandrine de la Buissière, fille unique et héritière de feu Oudart-Joseph de la Buissière, marquis de Lugy, seigneur de Reclinghem, et de Marie-Joséphine de Melun, marquise douairière de Lugy. Étant sur le point de rejoindre l'armée de Flandre pour servir en qualité d'aide de camp du maréchal de Saxe, et n'ayant point de postérité, il fit donation du comté de Wattignies, par acte du 22 avril 1745, à Charles-François de Lannoy, seigneur de Rhinval, son oncle maternel, dont la petite-fille et héritière Marie-Ferdinande-Joséphine-Colette de Lannoy, apporta en dot le comté de Wattignies dans la maison du Maisniel (*voyez* l'Annuaire de 1852, page 185).

ARMES : *d'or, au sautoir bretessé et contre-bretessé de sable.* (Voyez pl. AF.)

LAS CASES ou LAS CASAS.



Pour le précis historique et les alliances, *voyez* l'Annuaire de 1855, page 233. — Cette famille quitte son berceau, le Bazadois et l'Agénois, pour aller par-delà les monts acquérir renommée. Les historiens Remesal, Echard, Guetif, Clavijo de Veira et Ocariz en parlent, disant qu'elle s'établit à Séville, et qu'elle était issue d'antique noblesse française. Un de ses auteurs est porte-guidon du comte Henri de Bourgogne en 1089, lors de la conquête du Portugal. Guillaume de Las Casas se distingue sous Henri de Transtamare, et par cédule royale, en 1430, obtient de Jean II le titre de roi et seigneur des îles Canaries. Monzo de Las Casas, en 1440, donne en mariage sa fille Isabelle au duc d'Ossuna, frère du célèbre duc d'Escalone, chef des Porto-Carrero et des Montijo. — Le vertueux Barthélemy de Las Casas, évêque de Chiapa vers 1540. — D'un autre côté Charles suit Blanche de Castille en France en 1200 et revient se fixer au berceau primitif. Cette famille, depuis cette époque, compte une suite non interrompue d'aïeux.

Bertrand de Las Cases accompagne saint Louis à la croisade en 1250. — Pierre de Las Cases se trouve exécuteur testamentaire avec le roi d'Angleterre et les ducs de Lorraine et de Brabant. — Edouard, son suzerain, lui de-

mande du secours..., etc. — Deux combattent à Poitiers, deux sont archevêques de Bordeaux ; plusieurs président les lois, sont gentilshommes de la chambre, généraux, chambellans, conseillers d'État, députés, sénateurs, etc.

Pièces originales. — Un acte de 1250 constatant la présence de Bertrand de Las Cases aux croisades. — Testament de Ferdinand de Las Cases, léguant à son frère le portrait de la reine Blanche, qui avait été donné à son père par cette princesse comme marque de haute distinction. — Lettre de Charles IV le Bel (1324), accordant droit de colombier à Pierre de Las Cases. — Lettre autographe de Henri III à M. de Las Cases-Roquefort au sujet de la mort de son fils. — Autre lettre de Henri III (1586), mandant M. de Las Cases-Roquefort, gentilhomme de sa chambre. — Preuves de noblesse délivrées par Chérin en 1789 pour monter dans les carrosses du roi et pour entrer dans l'ordre de Saint-Lazare et dans les chapitres nobles de Gigny et de Bouxières. — Enfin la lettre si précieuse de Napoléon au comte de Las Cases.

Armes : *d'or, à la bande d'azur et à la bordure de gueules.* — Supports : deux lions. — Couronne de marquis, sommée d'un casque de front, orné de son bourrelet et de ses lambrequins. — Devise : Semper paratus.

Les deux branches portaient, au siècle dernier, le titre de marquis. — Emmanuel-Dieudonné de Las Cases, de la branche aînée, reçut de Napoléon Ier le titre de baron, puis celui de comte. On sait par quelle illustration M. de Las Cases consacra ce dernier titre. Désormais il appartient à l'histoire, ainsi que le beau surnom de Sainte-Hélène. Tous les deux continuent à être portés par cette branche comme un héritage d'honneur et de fidélité. — Cette branche a ajouté à ses armes le franc quartier de comte, officier de la maison de S. M. l'Empereur Napoléon Ier.

I. BRANCHE DE LAS CASES (Sainte-Hélène).

Charles-Joséphine-Auguste-Pons-*Barthélemy*, comte de Las Cases, chef actuel de la maison, ancien officier de marine, commandant en 1842 la station de Constantinople, chevalier de la Légion d'honneur, fils du marquis de Las Cases (Sainte-Hélène), comte de l'empire, conseiller d'Etat et chambellan de l'empereur Napoléon Ier, et de *Henriette* de Kergariou, mariée en 1844 à

Rosalie-Isaure Bigot de la Presle, dont :

a. Barthélemy de Las Cases, né le 22 août 1845.

b. Ofrésie de Las Cases, née le 18 octobre 1846.

c. Henriette de Las Cases, née en 1848, morte en 1849.

d. Emmanuel de Las Cases, né le 24 avril 1852.

e. Hélène de Las Cases, née le 16 novembre 1853.

f. René de Las Cases, né en 1856, mort en 1856.

Sœur.

Marie-Louise-Napoléone-*Ofrésie* de Las Cases, mariée en 1853 à Gustave-Adolphe, comte de Chanaleilles, colonel d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de 2e classe de Pie IX.

Belle-sœur.

Elisa de Sevret, mariée le 28 juin 1854 à Pons-Dieudonné-*Emmanuel*, marquis de Las Cases (Sainte-Hélène), comte et sénateur de l'empire, commandeur de la Légion d'honneur, veuve le 8 juillet 1854.

RAMEAU DE LAS CASES BELVÈZE.

Cousins germains.

I. *Augustin*, comte de Las Cases, officier d'état-major, puis sous-intendant militaire, chevalier de la Légion d'honneur, né en 1815, fils d'Alexandre-François, comte de Las Cases, officier au régiment d'Auvergne, administrateur d'un arrondissement en Catalogne, et de *Joséphine* Baderon de Saint-Geniès, marié en 1853 à

Marie-Henriette-Cécile Robin, veuve 15 novembre 1854, dont :

a. Emmanuel de Las Cases, né le 2 avril 1854.

II. Barthélemy-*Félix* de Las Cases, né en 1819.

III. *Alexandrine* de Las Cases, mariée en 1838 à Auguste de la Barthe.

IV. *Henriette* de Las Cases.

V. *Charlotte* de Las Cases, mariée en 1841 au baron d'Arellano, dont :

a. Emmanuel-Joseph d'Arellano, né en 1842.

II. BRANCHE DE LAS CASES-ROQUEFORT.

Adolphe, marquis de Las Cases, ancien officier supérieur des gardes du corps du roi, compagnie de Luxembourg, fils de *Pierre*, marquis de Las Cases, maréchal de camp, commandeur de l'ordre de Saint-Lazare, chevalier de Saint-Louis, et de N. de Budes de Guébriant, marié à Esclarmonde de Raigecourt, dont :

a. *Gaston*, comte de Las Cases.

b. *Esclarmonde* de Las Cases, mariée à Marie-Louis-Augustin-Athanase, comte de Retz de Mallevielle.

c. *Louis*, vicomte de Las Cases, officier de marine, officier de la Légion d'honneur, décoré de l'ordre du Medjidié, marié le 30 janvier 1856 à

Amélie La Faurie de Monbadon.

d. *Sidonie* de Las Cases, mariée en 1852 à Léon Majance de Camiran.

e. *Henri*, baron de Las Cases, officier de cavalerie, mort en 1855.

f. *Clotilde* de Las Cases, mariée en 1850 au comte Amalric d'Alauzier.

g. *Gabriel*, baron de Las Cases, élève de l'école impériale de Saint-Cyr.

LINIERS.

La maison de Liniers, dont le nom se prononce *Linières*, comme il s'est quelquefois écrit, appartient à l'ancienne chevalerie de la province du Poitou. Elle a joué un rôle important dans les guerres du XIVe et du XVe siècle entre la France et l'Angleterre, et a donné au prince de Galles, dit le *Prince Noir*, un de ses plus vaillants et de ses plus fidèles partisans. Elle a constamment, depuis cette époque, suivi avec distinction la carrière des armes, et de nos jours elle compte parmi ses rejetons plusieurs officiers supérieurs, dont un chef d'escadre de la marine royale d'Espagne, vice-roi de Buenos-Ayres, mort en 1810, et un général français encore en activité de service en Algérie.

La maison de Liniers s'est alliée à de grandes familles de France, et ses rejetons ont toujours porté dans les anciens actes le titre de *très-haut et très-puissant seigneur.*

Le nom de Liniers se retrouve dans les annales du Poitou dès l'an 1090, date d'une charte de l'abbaye de Saint-Maur-sur-Loire, au sujet d'un différend entre ce monastère et Josselin, Simon et Papoul de Liniers, qui lui contestaient la possession de l'île des Prés, *insula Pratorum.*

Les preuves de cour faites au cabinet des ordres du roi par le comte et le marquis de Liniers en 1783 et 1785, la généalogie dressée par André Duchesne dans son *Histoire de la maison Chasteigner*, et les recherches de dom Fonteneau, établissent la filiation authentique de la maison de Liniers depuis Guillaume de Liniers, chevalier poitevin, convoqué à Issoudun en septembre 1253.

Gui ou Guillaume de Liniers, écuyer, seigneur de la Meilleraye, son petit-fils, fut sans doute celui qui périt à la funeste journée de Poitiers, le 19 septembre 1356. Il fut père d'Amaury de Liniers, Ier du nom, écuyer, seigneur de la Meilleraye, etc., qui épousa en 1340 Jeanne d'Argenton, dont il eut : 1° Amaury II, qui suit ; 2° Jean de Liniers, qui commandait en 1380 une compagnie d'hommes de guerre faisant partie de la garnison du château et de la ville de Saintes. Son frère, Charles de Liniers, qui avait épousé Jeanne de Chasteigner, obtint en 1352 du vicomte de Thouars droits de haute, moyenne et basse justice dans sa terre de Liniers.

Amaury de Liniers, IIe du nom, chevalier, seigneur dudit lieu de la Meilleraye, de Saint-Pompain, etc., laissa de Marie de Chausseroye, sa femme : 1° Jean de Liniers, dit *Maubruny*, tige de la branche aînée, qui suit ; 2° Amaury III, auteur de la branche des seigneurs de Saint-Pompain, aujourd'hui l'aînée, rapportée plus loin.

Jean de Liniers, dit *Maubruny*, embrassa le parti du roi d'Angleterre, légitime souverain de la plupart des provinces au delà de la Loire. Il accompagna Jean Chandos dans plusieurs de ses expéditions, et suivit le duc de Lancastre en Espagne contre le roi de Castille. Il mourut à Noye en 1387 d'une maladie qui désolait l'armée anglaise, et laissa, dit Froissard, la réputation *d'un moult et appert chevalier.*

Son fils aîné, dit aussi *Maubruny,* chevalier, seigneur de la Meilleraye et d'Airvault (fief de la maison de Liniers qui a été érigé en marquisat), fit en 1390, avec le duc de Bourbon, une campagne contre les pirates qui désolaient

les mers. Michel de Liniers, marquis d'Airvault, son second fils, continua la descendance directe, qui a donné entre autres rejetons : Gille de Liniers, marquis d'Airvault, qui reçut et hébergea dans son château d'Airvault le roi Charles IX; Hippolyte de Liniers, chevalier, seigneur de la Bourbelière, capitaine au régiment de Touraine en 1637; Isaac, fils du précédent, enseigne dans la même compagnie; Pierre de Liniers, seigneur de la Bourbelière, capitaine de grenadiers, blessé d'un coup de feu à la cuisse sous les murs de Turin en 1706, chevalier de Saint-Louis en 1712. Cette branche n'était plus représentée à la fin du siècle dernier que par Alexis-Philippe-Marie de Liniers, seigneur de la Bourbelière, baron de Liniers, marié le 26 novembre 1781 avec Céleste-Marie-Henriette de Mondion, et par son cousin Joseph-Louis-Marie, marquis de Liniers, né le 23 septembre 1764, officier aux gardes françaises, admis aux honneurs de la cour avec le titre de marquis. Il est décédé sans postérité, et sa branche s'est éteinte en sa personne.

BRANCHE DE SAINT-POMPAIN.

Amaury III de Liniers, écuyer, seigneur de Saint-Pompain, fils puîné d'Amaury II et de Marie de Chausseroye, rendit aveu pour sa terre de Saint-Pompain en 1422, 1438 et 1459. Il eut pour fils Jean de Liniers, bisaïeul de François de Liniers, qui, gouverneur de Maillezais en 1588, reçut du roi Henri III une lettre pleine de témoignages de satisfaction.

Joseph de Liniers, chevalier, seigneur de Saint-Pompain, issu des précédents, commandait, en 1702, le fort Louis sur la côte de Guinée; en 1705, il fut aide-major à l'île de la Tortue. Il épousa : 1° à Saint-Domingue, Marie de Cazelbacon; 2° le 3 février 1722, Marie Avice. Du premier lit il eut : A. Louis-Joseph de Liniers, dont la descendance a continué la branche aînée, qui suit. Du second lit, il eut : B. Jacques-Louis-Joseph de Liniers, auteur de la branche cadette rapportée plus loin; C. Alexis de Liniers, auteur de la troisième et dernière branche. Nous allons parler successivement de chacune.

A. — XV. Louis-Joseph de Liniers, chevalier, seigneur de la Rousselière, la Fosse, Cheffois, etc., né le 9 février 1715, capitaine d'infanterie, commissaire de la noblesse du haut Poitou en 1766, épousa à Saint-Domingue, le 10 octobre 1735, Marie-Élisabeth d'Aux, dont il eut :

1° Joseph-Jean-Baptiste de Liniers, qui suit; 2° Joseph-Jean-Louis, lieutenant de vaisseau, chevalier de Malte et de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis; 3° Marie-Louise-Thérèse de Liniers, mariée le 23 mars 1763 à François-Louis de Liniers de la Guyonnière, son cousin.

XVI. Joseph-Jean-Baptiste de Liniers, marquis de Liniers, capitaine de vaisseau, chevalier de Saint-Louis, né le 29 septembre 1739, décédé à Worms le 7 avril 1806, releva le titre de marquis à la mort de son cousin, dernier rejeton de la branche aînée. Il s'était marié le 13 octobre 1770 avec Marie-Madeleine-Victoire Maillart du Mesle, dont il eut: 1° Louis-Joseph-Agathe-François-Alexis, comte de Liniers, qui suit; 2° Antoine-Jacques-Gui-Joseph, vicomte de Liniers, né à Brest le 30 mai 1774, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, décédé à Orléans le 15 octobre 1848; il avait épousé: 1° Marie-Renée Fontaine de Mervé; 2° le 26 juin 1814, Claire-Hortense de Saint-Janvier. Du premier lit il laissa: *a*. Ernest-Armand-Joseph de Liniers, né 23 mai 1806, lieutenant-colonel, marié le 21 juin 1841 à Émilie de Constantin; *b*. Arnold-Victor-Alfred de Liniers, lieutenant de vaisseau, né le 22 décembre 1809, marié le 31 juillet 1837 à Herminie de Bonnaire de Forges, et décédé le 10 janvier 1845 laissant un fils, Alfred de Liniers. Du second lit est issu: Camille-Louis-Joseph de Liniers, né le 30 juillet 1815, marié le 29 juin 1847 à Bathilde de Boilleve de Chilly.

XVII. Louis-Joseph Agathe-François-Alexis, comte de Liniers, né à Brest le 17 juillet 1772, chevalier de Saint-Louis et officier de la Légion d'honneur, mourut à Vitry-le-François en décembre 1855. Il garda toujours le titre de comte de Liniers, qu'il avait du vivant de son père. Il s'était marié le 9 août 1804 avec Adélaïde-Flore-Louise de Montendre, dont il eut: 1° Charles-Philippe-Édouard, marquis de Liniers, qui suit; 2° Joseph-Hyacinthe-Léonce de Liniers, ancien officier d'infanterie, né le 4 juillet 1811, marié le 1er juillet 1840 à Marie-Sidoine de Pertusier.

XVIII. Charles-Philippe-Édouard, marquis de Liniers, général de brigade, commandeur de la Légion d'honneur, né le 21 juin 1805, marié le 3 décembre 1844 à Marie-Alexandrine-Louise Lange de Ferrières, chef actuel du nom et des armes, a repris à la mort de son père le titre de marquis de son aïeul.

De cette branche de Saint-Pompain est sorti le rameau de Liniers du Vanneau, dont l'aîné des représentants actuels habite Saumur; le second est aux Indes; le troisième a embrassé l'état ecclésiastique.

DEUXIÈME BRANCHE ACTUELLE.

B. Jacques-Joseph-Louis de Liniers, fils du second lit de Joseph de Liniers et de Marie Avice, fut la tige de la branche cadette. Il eut entre autres enfants : 1° Jacques-Louis-Henri, comte de Liniers, né en 1749, colonel d'infanterie, qui fut admis aux honneurs de la cour sous le titre de comte en 1783, vécut avec éclat à Versailles, cultiva la poésie et la littérature dramatique, et publia en 1789 un volume de poésies légères sous le pseudonyme de Jacques de la Badaudière; il est mort en 1809 à Buenos-Ayres, ne laissant qu'un fils, Jacques de Liniers, poëte aimable et plus brillant que son père, né en 1785, et décédé en 1822 à la Guadeloupe, où il commandait un bataillon d'infanterie; 2° Jacques de Liniers, né à Niort en 1753, page du grand maître de Malte Ximenès en 1765, puis au service de la marine espagnole, où il se distingua par une carrière glorieuse. La belle défense de Buenos-Ayres en 1807 le fit nommer chef d'escadre et vice-roi des provinces de Rio de la Plata. Il fut créé deux ans après comte de Buenos-Ayres avec dotation de 25,000 fr. Les colonies espagnoles s'étant révoltées contre leur métropole, il tomba au pouvoir de la junte révolutionnaire, qui le condamna à être fusillé. Pour honorer la mémoire de ce noble martyre, Ferdinand VII, par décret de 1819, substitua le titre de comte de *Lealtad* (loyauté) à celui de comte de Buenos-Ayres, en faveur de son fils aîné, Joseph-Athanase de Liniers, qui fut attaché à l'ambassade d'Espagne près la cour de Turin, de 1819 à 1822, et qui épousa le 10 juin 1823 Olympe, fille du baron de Pontjarno, dont il a postérité. Mariano-Thomas de Liniers, frère puîné du comte de Lealtad, et ancien colonel de cavalerie au service d'Espagne, est fixé à Madrid, où il a épousé en 1841 Caritina Gallo Alcantara.

TROISIÈME BRANCHE ACTUELLE.

C. Alexis de Liniers, chevalier, né à Niort le 28 mai 1726, servit d'abord dans la marine, et passa en 1747 dans un régiment de l'armée du maréchal de Saxe. A la bataille

de Lawfeldt, il eut la jambe emportée par un boulet de canon, et fut créé chevalier de Saint-Louis. Il est mort à Niort le 30 novembre 1812. Son fils, Charles-Alexis de Liniers, fut officier au régiment Dauphin-dragons[1], et son petit-fils, Alexis-René-Florent de Liniers, officier d'infanterie sous l'empire, a plusieurs enfants, dont l'un, Amaury de Liniers, rédigeait avec autant de zèle que de talent l'*Étoile de l'Ouest*, journal publié à Niort.

Armes : *d'argent, à la fasce de gueules, à la bordure de sable, chargée de huit besants d'or.* (Voyez pl. AE.)

LUSIGNAN.

L'ancienne et puissante maison de Lusignan, qui a jeté pendant les croisades un si vif éclat, et qui régna sur Jérusalem et sur l'île de Chypre, eut pour berceau le château de Lusignan, autrefois Lesignem ou *Lusinem*, fondé, suivant les vieilles légendes, par la fée *Mélusine*, dans le nom de laquelle on retrouve son anagramme. La grandeur et la beauté de cette forteresse, sa situation avantageuse sur une montagne environnée d'autres hauteurs qui servaient à la couvrir et à la défendre, commandaient la terreur et la surprise, et donnaient une haute idée de la puissance de ses possesseurs. Il n'en fallait pas moins pour accréditer et répandre les traditions merveilleuses de la fée Mélusine. Charles-Quint, quand il traversa la France en 1540, s'arrêta au château de Lusignan et chassa dans le parc, dont on voit encore les restes. Cette place était alors réputée imprenable, mais en 1574 le duc de Montpensier s'en empara sur les religionnaires, après quatre mois de siége, et la rasa complétement.

Le premier auteur connu de la maison de Lusignan fut Hugues Ier, surnommé le Veneur, qui vivait sous le règne de Louis d'Outremer. Son fils Hugues II, sire de Lusignan, dit le Bien-Aimé, auquel on attribue la construction du château de Lusignan, vivait sous le roi Lothaire. On lui donne pour fils : 1° Hugues III, qui suit; 2° Josselin, tige des maisons de Parthenay et de la Rochefoucauld.

Hugues III, surnommé *le Blanc*, sire de Lusignan, contemporain du roi Hugues Capet, fut père de Hugues IV,

dit *le Brun*, qui épousa Adélaïde, fille du vicomte de Thouars. De cette union était issu Hugues V, *le Pieux*, marié à Almodis de la Marche et père de Hugues VI, dit *le Diable*. Ce dernier suivit le duc d'Aquitaine à la première croisade, et selon quelques chroniques, il périt à la bataille de Rama, le 26 mars 1102. Il laissa deux enfants, dont le plus jeune, Rogues de Lusignan, est considéré comme la tige de la maison de Saint-Gelais (voyez plus loin l'article Saint-Gelais). Son nom est placé au musée de Versailles, où on lui attribue pour armes : *burelé d'argent et d'azur*.

Hugues VII, dit *le Brun*, frère aîné de Rogues de Lusignan, prit part à la croisade de Louis le Jeune en 1147. Son fils Hugues VIII fut fait prisonnier à la bataille de Harem, en Palestine, avec Josselin de Courtenay, comte d'Edesse, Bohemond III, prince d'Antioche, et Raimond, comte de Tripoli. Il épousa Bourgogne de Rancon, et en eut entre autres enfants : 1° Hugues IX, sire de Lusignan, auteur de la branche des *comtes de la Marche et d'Angoulême*, qui s'est éteinte en 1303; 2° Gui de Lusignan, qui épousa Sibylle, fille d'Amaury Ier, roi de Jérusalem, dont il n'eut pas de postérité, et qui succéda à Baudouin V, en 1186; fait prisonnier par Saladin à la bataille de Tibériade, il recouvra la liberté quelques mois après et alla mettre le siége devant Ptolémaïs, qui résista deux ans à ses forces combinées avec celles de Philippe-Auguste et de Richard Cœur de lion; en 1191, il reçut du monarque anglais le royaume de Chypre en échange de ses droits sur celui de Jérusalem, et mourut en 1194; 4° Amaury de Lusignan, qui succéda à son frère et fut la souche des rois de Chypre. Leur race régna sur cette île pendant deux siècles et demi, et leur dernier rejeton mâle ne laissa qu'une fille légitime, Charlotte, reine de Chypre, mariée à Louis, comte de Genève, second fils du duc de Savoie. Cette princesse fut dépouillée de ses États en 1464, par son frère naturel Jacques II, qui périt assassiné en 1473, et dont la femme Catherine Cornaro, fille d'un sénateur vénitien, n'ayant pas d'héritier direct, fit donation de son royaume à la république de Venise.

Il existait encore à la fin du siècle dernier, en Poitou, une famille du nom de Lezais, de Lusignan ou Lezignem, qui avait pour représentant Louis Hugues, marquis de Lusignan, maréchal des camps et armées du roi, dont le fils, député aux états généraux de 1789, mourut au retour de l'émigration, en 1813. Un autre de ses rejetons, Armand-

François-Maximilien, marquis de Lusignan, né le 30 août 1783, créé pair de France le 7 novembre 1839, et décédé le 5 avril 1844.

ARMES : *burelé d'argent et d'azur, au lion de gueules brochant sur le tout.* (Voyez pl. AE.)

MAC-MAHON.

Cette famille est originaire d'Irlande; elle s'est établie en France à l'époque où les Stuarts se sont réfugiés sur le continent. Elle s'est élevée par sa fortune et ses alliances à un rang distingué dans l'ordre de la noblesse. Ses armes diffèrent de celles de la maison de Mac-Mahon, pairs d'Irlande au titre de lord Hartland, qui portent : *d'or au lion d'azur.* Devise : PERICULUM FORTITUDINE EVASI. Elle s'est divisée en deux rameaux, dont l'aîné était représenté par Charles-Laure, marquis de Mac-Mahon, né le 8 mai 1752, maréchal de camp, appelé à la pairie par le roi Charles X, le 5 novembre 1827. Son neveu, Charles-Marie de Mac-Mahon, ancien officier de cavalerie, qui fut substitué à ses rang, titre et qualité de pair par lettres du 18 juillet 1828, avait épousé Marie-Henriette le Pelletier de Rosanbo, fille du pair de France, dont il a eu Charles-Henri-Paul-Marie, marquis de Mac-Mahon, marié le 15 mai 1855 avec Henriette de Perusse, fille du duc des Cars.

L'autre rameau a pour représentant actuel, Maurice, comte de Mac-Mahon, général de division, sénateur, marié le 14 mars 1854, à Elisabeth de la Croix, fille du comte de Castries. Son père, Maurice-François, comte de Mac-Mahon, maréchal de camp, chevalier de Saint-Louis, avait épousé, pendant l'émigration, Pélagie-Edme-Marie Riquet de Caraman, née le 12 octobre 1769.

Marie-Joséphine-Adélaïde de Mac-Mahon est femme d'Augustin-César-Arnould Ponte, marquis de Nieuil, ancien lieutenant-colonel, et leur fille a épousé, le 16 février 1846, le comte de Sarcus.

ARMES : *d'argent, à trois lions de gueules, léopardés, contre-passants l'un sur l'autre, armés et lampassés d'azur.* (Voyez pl. AE.)

MAISNIEL (DU).

Pour le précis historique, *voyez* l'Annuaire de 1851, huitième année, page 218. — Services militaires nombreux : Jean du Maisniel était capitaine en 1413; Pierre du Maisniel reçut en 1595 un brevet du roi Henri IV pour lever et commander cent hommes de guerre; Adrien du Maisniel, capitaine comme son père de cent hommes de guerre, fut député de la noblesse de Picardie en 1614; Joseph du Maisniel, capitaine au régiment royal, mourut en 1694 au service du roi; Henri du Maisniel était en 1741 lieutenant-colonel du régiment de la Suze; Marie-Antoine du Maisniel, mousquetaire, fut tué à Dettingen en 1743; Jean-Gilbert du Maisniel, mousquetaire, fut tué à Fontenoy en 1745; Jean-Marie du Maisniel obtint à dix-huit ans la croix de Saint-Louis sur le champ de bataille à la prise de Port-Mahon par le maréchal de Richelieu en 1756; son neveu, Pierre du Maisniel, vicomte d'Applaincourt, fut aussi décoré pour action d'éclat à la retraite de Constance. Les deux seules branches d'Applaincourt et de Belleval ont eu sept chevaliers de Saint-Louis. — Services divers : Jean du Maisniel, maïeur d'Abbeville en 1557, concourut à la réformation de la coutume d'Amiens; Charles-François du Maisniel de Belleval est cité dans plusieurs ouvrages comme un des botanistes célèbres du siècle dernier; Pierre-François, comte du Maisniel de Liercourt, nommé trois fois député par le grand collége de la Somme, donna sa démission en 1830, parce que l'atteinte portée au principe héréditaire de la royauté lui sembla incompatible avec la stabilité de nos institutions; cinq maïeurs et commandants pour le roi à Abbeville. — Qualifications : lettres patentes de chevalerie accordées en 1447 par le roi Charles VII à Jean du Maisniel et transmissibles à sa postérité; brevets de chevalier de Saint-Louis avec titres; majorat institué avec le titre de comte sous la restauration. — Armes : *d'argent, à deux fasces de gueules, chargées chacune de trois besans d'or.* — Couronne de marquis. — Support : deux lions. — Devise : Os ad hostem.

I. DU MAISNIEL D'APPLAINCOURT.

(Le chef du nom et des armes était, en 1829, Pierre-Claude du Maisniel, comte d'Applaincourt, mort sans postérité).

Chef actuel : Pierre Marie-*Gustave*, vicomte du Maisniel d'Applaincourt, cousin-germain du comte qui précède, né 13 avril 1810, marié à

Adeline Plantard de Laucourt, dont :

Aymar du Maisniel d'Applaincourt.

Sœur.

Marie-Antoinette-Sidonie du Maisniel, née 6 septembre 1811, mariée au comte Alof de Louvencourt.

II. DU MAISNIEL DE BELLEVAL.

Gustave-Charles-Coltette, comte du Maisniel de Wattignies, né 11 juin 1804, marié 27 décembre 1841 à

Amélie-Marguerite, fille du marquis d'Audiffret, dont :

1° Fernand, né le 19 février 1843 ; 2° *Jeanne ;* 3° *Suzanne ;* 4° *Lucile.*

III. DU MAISNIEL DE NEMPONT.

Charles-*Amédée* du Maisniel de Nempont, chevalier, né 21 juillet 1804, cousin germain du précédent, marié à

Gabrielle de Belleval, dont :

1° Charlotte ; 2° Marguerite du Maisniel.

Frère.

Pierre-Gédéon du Maisniel de Nempont, chevalier, né 13 janvier 1806.

IV. DU MAISNIEL DE LIERCOURT.

Marie-Louise-Josèphe de la Vaulx [1], veuve de M. Pierre-François, comte du Maisniel de Liercourt, ancien officier et membre de la chambre des députés, décédé 22 janvier 1851, oncle des trois précédents. De ce mariage :

1° Charles-Ferdinand-Octave, comte du Maisniel de Liercourt, ancien garde du corps, né 27 juillet 1809, marié à

Marie de Panévinon de Marsat, comtesse d'Hust et du Saint-Empire romain, dont : 1° *Berthe ;* 2° *Marthe* du Maisniel.

[1] La maison de la Vaulx, d'ancienne chevalerie, descend des comtes de Chiny, dans les Ardennes, qui florissaient au XIe siècle, et a pour auteur Louis de Chiny, qui souscrivit en 1124 à la fondation de l'abbaye d'Orval. Transplantée en Lorraine, elle y occupa de hautes dignités, et reçut de François, duc de Lorraine, le titre de comte pour la postérité et lignée en mariage légitime de Claude-Antoine de la Vaulx en 1736.

2° Louis-Joseph-*Anatole*, vicomte du Maisniel de Liercourt, né 7 août 1811, marié à Madeleine-Victoire-Léontine Malet de Vandègre, marquise de Villemont[1].

V. DU MAISNIEL DE SAVEUSE.

Pierre-Jules du Maisniel, vicomte de Saveuse, né 30 mars 1794, ancien garde du corps, oncle à la mode de Bretagne des deux précédents, marié à Ida de Boubers[2], dont :

1° Charles-Roger, né 25 février 1833, décédé en 1854 à l'école militaire de Saint-Cyr.

2° Fernand-Pierre-Marie du Maisniel de Saveuse, né 1er mars 1836.

Sœur.

Marie-Louise du Maisniel de Saveuse, mariée à Charles-Abraham Blanquart de Saucourt.

MATHAREL.

La maison de Matharel est originaire de Ravenne, où elle avait rang parmi les plus puissantes familles patriciennes. Elle est venue, vers la fin du XIVe siècle, s'établir en France où elle est aujourd'hui habituée dans les provinces d'Auvergne, de Normandie, et à Paris.

Nicolas di Matarelli vivait à Mulina en 1300, et François di Matarelli, attaché au prince de Spolette, était patrice de Ravenne en 1332; vers la même époque Lambin di Matarelli fut créé tribun de la milice de cette dernière ville.

La Chesnaye des Bois a dressé, sur titres qu'il a vus et vérifiés, une généalogie détaillée de la maison de Matharel, dont il fait remonter la filiation jusqu'en 1380, à Armand di Matarelli, chevalier, patrice de Ravenne, fils présumé

[1] La terre de Villemont fut érigée en marquisat, en 1720, pour Gilbert de Veyny d'Arbouse, gouverneur du duché de Montpensier, et pour ses héritiers mâles ou femelles.

[2] Voir, dans le *Nobiliaire de France* de Saint-Allais (tome VIII), la notice généalogique de la maison de Boubers, issue des anciens comtes de Ponthieu.

de François mentionné ci-dessus. (*Dict. de la Noblesse*, tome IX.)

Armand di Matarelli, chassé d'Italie par les guerres civiles des guelfes et des gibelins, se réfugia en France; il entra au service du duc d'Anjou, oncle du roi Charles VI, et le suivit dans son expédition à Naples. Ce prince étant mort en 1384, Armand di Matarelli repassa les Alpes avec quelques troupes et vint se fixer en Auvergne, où il posséda, du chef de Marie-Alissante de Cisterne, sa femme, la seigneurie du Chéry, près Sauxillanges, contrée dans laquelle sa descendance s'est continuée jusqu'à nos jours sous le nom francisé de *Matharel.*

En 1492, on retrouve au delà des monts plusieurs rejetons de cette famille, qui s'éteignit après avoir donné un capitaine tué à la bataille de Fornoue en 1495; un évêque de Cassano en 1500; deux cardinaux en 1540 et 1560, et des gouverneurs de villes et provinces italiennes. (Procès-verbal dressé à Ravenne en 1646 et signé par le nonce du pape en France.)

De la souche principale, restée en Auvergne, se détacha une branche qui s'établit en Normandie, et dont un des premiers auteurs fut Antoine de Matharel, seigneur des Granges, né le 26 septembre 1587, fils de Guillaume de Matharel et de Marie de Curabel. Il fut reçu en 1573 conseiller au parlement de Bretagne, et obtint le 26 février de la même année, les provisions de procureur général de la reine Catherine de Médicis et de Henri III, alors duc d'Anjou. Ce prince le nomma, en 1577, commissaire réformateur des domaines de Bretagne et défenseur des droits de la couronne de France. Antoine de Matharel mourut en 1586; il a été mis au rang des hommes les plus distingués de son époque, et son portrait gravé faisait partie de la collection Gaignières, conservée au cabinet du roi et dont un exemplaire existe dans les archives de la famille de Matharel.

Antoine de Matharel, IIe du nom, succéda à son père dans son office de procureur général. Il eut pour fils Jean de Matharel, seigneur de Germiny, capitaine gouverneur de Salins en 1637, auquel dix ans plus tard, le roi fit présent d'une compagnie de ses gardes et confia la mission délicate de négocier avec le duc de Lorraine, afin de l'engager à se mettre en campagne avec toutes ses troupes pour le service de Sa Majesté.

Augustin de Matharel, seigneur de Manneville et de la Rivière, frère cadet d'Antoine II qui précède, lequel mou-

rut sans postérité, épousa, en 1614, Claude de Cirier. De ce mariage était issu Louis de Matharel, conseiller du roi en 1652, secrétaire général de la marine du Levant, le 13 octobre 1658, et intendant général de justice, police et finances au même département, le 1er avril 1670. Il fut fait duc par le sénat de Venise, et épousa, le 29 mai 1666, Marie Lesecq, fille de François Lesecq, trésorier du roi et receveur général des bourses de Languedoc.

Louis-Gaspard de Matharel, son fils aîné, naquit le 27 septembre 1669. Il devint en 1700 chambellan et maître d'hôtel du duc d'Orléans (neveu de Louis XIV et régent de France), et n'eut point de postérité.

Antoine-Augustin de Matharel, né en 1671, frère cadet de Louis-Gaspard, continua la descendance. Il avait été reçu chevalier de Malte de minorité, mais il ne fit pas profession. Il entra comme capitaine dans le régiment de Chartres, combattit à Spire, à Hochstedt, à Oudenarde, reçut le brevet de mestre de camp en 1708, et obtint, deux ans après, la commission de lieutenant pour le roi des villes et châteaux de Honfleur, et de Pont-l'Evêque et du pays d'Auge. Il mourut en 1722, et de son union avec Marie-Henriette Armand, fille du gouverneur de Honfleur, il laissa : 1° François-Alexandre-Augustin de Matharel, chevalier de Saint-Louis, gouverneur de Honfleur après son père; 2° Marie-Joseph de Matharel, qui suit.

Ce dernier, revêtu du gouvernement de Honfleur, de Pont-l'Evêque et du pays d'Auge après la mort de son frère aîné mort sans postérité, avait épousé en premières noces Marie-Madeleine le Bigot de Martigny, le 4 janvier 1740, dont il eut : 1° Armand-Joseph de Matharel rapporté ci-après; 2° François-Edmond de Matharel, reçu chevalier de Malte de minorité, mort jeune.

Armand-Joseph de Matharel, capitaine de cavalerie, marié en 1760 à Louise Philibert, n'eut point d'enfants, et fut connu à Paris, à la fin du siècle dernier, sous le titre de marquis de Matharel après le mariage en secondes noces, le 19 mai 1752, de Marie-Joseph, marquis de Matharel, son père, gouverneur de Honfleur, avec Adélaïde-Félicité de Fiennes, unique rejeton de l'illustre maison des marquis de Fiennes. C'est par suite de cette union que le parlement accorda aux descendants l'autorisation de s'appeler de Matharel, marquis de Fiennes, pendant que les fils du premier lit conservèrent la qualité de marquis de Matharel, qu'avait leur père et qui les distingua des enfants du second mariage. Ceux-ci furent : 1° Auguste-Joseph-Félicité de

Matharel, marquis de Fiennes, qui suit; 2° Armand-Joseph de Matharel, comte de Fiennes, chevalier de Malte et mousquetaire, mort sans postérité.

Auguste-Joseph-Félicité de Matharel, marquis de Fiennes[1], né en 1753, était mousquetaire et capitaine de cavalerie. Il épousa, le 25 décembre 1774, par contrat signé du roi et de la famille royale, Marie-Angélique-Louise-Gabrielle-Camille de Lambertye. Son fils fut Auguste-Emmanuel-Maximilien de Matharel, marquis de Fiennes, qui fut secrétaire général de la marine aux colonies et chevalier d'honneur de la princesse de Bourbon-Condé. Il est mort en 1846. Il était le père des deux représentants actuels de cette branche, savoir : 1° Adolphe de Matharel, marquis de Fiennes, chevalier de la Légion d'honneur, et officier supérieur de cavalerie en retraite, né en 1800 d'un premier mariage avec Louise du Hautoy; 2° Charles Emmanuel-Palamède de Matharel, comte de Fiennes, homme de lettres, né en 1814, d'un second mariage avec Adélaïde-Aladane de Ferrières, lequel a épousé, le 17 janvier 1856, en l'église de la Madeleine, à Paris, Eugénie Dupont de Chavagneux, veuve Pacquet.

La branche aînée de Matharel, restée en Auvergne et connue sous le nom de Matharel du Chéry, a compté parmi ses rejetons plusieurs baillis d'épée et capitaines châtelains d'Usson, où résidait la reine Marguerite, qui choisit toujours ses administrateurs dans leur famille. Cette princesse fit, le 7 mars 1615, une fondation pieuse en vertu de laquelle les seigneurs du Chéry distribuèrent chaque année, en son nom, d'abondantes aumônes jusqu'à la révolution de 1789. Il convient aussi de rappeler ici Pierre de Matharel, général des Feuillants, confesseur du pape Paul V, mort à Rome en odeur de sainteté vers 1606. Il était le frère de Claude de Matharel, sixième degré de la branche d'Auvergne.

Jean-Baptiste de Matharel, chevalier de Saint-Louis, seigneur du Chéry, qui formait le onzième degré depuis l'établissement de la famille en France (voir la *Chesnaye des Bois* pour les degrés antérieurs), était un des deux cents chevau-légers de la garde ordinaire du roi en 1774. Il a laissé quatre fils et une fille, savoir :

[1] Leurs armes étaient écartelées, aux 1 et 4 de MATHAREL, aux 2 et 3 de FIENNES, qui est : *d'argent, au lion de sable, armé et lampassé de gueules.* — Couronne de marquis.

1° Alexandre, marquis[1] de Matharel du Chéry, né le 24 juin 1773, au Chéry-les-Escharpies, ancien officier au régiment de Flandre. Il est mort en 1855, près Sauxillanges, ayant de son mariage avec Caroline de Salvert de Montrognon, un fils Jean Baptiste-Ludovic, marquis de Matharel du Chéry, chevalier de la Légion d'honneur, inspecteur des finances, né en 1817, et marié en 1847, à Saint-André (île Bourbon), avec Camille d'Esclands, dont : *a.* Marie-Louis-Alexandre-André de Matharel du Chéry, né à Paris le 2 août 1850 ; *b.* Marie Caroline-Andrine de Matharel du Chéry, née à Quinsac près Bordeaux le 27 août 1852.

2° Melchior, comte de Matharel du Chéry, maréchal de camp, chevalier de Malte et de Saint-Louis, commandeur de la Légion d'honneur, né en 1777, et mort en 1843, à Pasredon près Chargniat, laissant de son mariage avec Annette Boucaumont de Montfand : *a.* Marie de Matharel, née en 1819, mariée à Pierre Gilbert d'Auriac et morte sans enfants; *b.* Victor-Augustin, comte de Matharel, chevalier de la Légion d'honneur, préfet de la Creuse, né en 1820 et marié en 1852 à Claire Jayr, dont : Hippolyte-Melchior de Matharel, né en 1854 ; *c.* Léonide de Matharel, née en 1822, mariée au baron Charles de Marilhac, dont : Marie de Marilhac.

3° Auguste, vicomte de Matharel du Chéry, chevalier de la Légion d'honneur et de Saint-Louis, capitaine de frégate, né en 1781 et mort à Plauzat en 1855, ayant épousé Lucette de Boisluisant, dont il a eu deux filles, Marie et Louise de Matharel, nées en 1820 et 1821, et mariées à Augustin et Amable Tixier de Brolac; elles ont toutes les deux des enfants.

4° Louis-Hippolyte-Jean, vicomte de Matharel du Chéry, chevalier de la Légion d'honneur, receveur général des finances du Puy-de-Dôme, né en 1783 et mort à Clermont en 1854, laissant de son premier mariage avec Mélanie-Zoé de Mailhet : Marie-Victor, vicomte de Matharel, né à Paris le 27 août 1819, commandeur de Saint-Grégoire le Grand, chevalier de Malte et de plusieurs autres ordres, ancien payeur à l'armée d'Afrique, receveur général des finances du département du Cher, et chef de bataillon de la garde nationale à Bourges ; marié le 27 avril 1852 à

[1] Le marquis et la marquise de Matharel, de la branche de Normandie, étant morts sans enfants vers le commencement du siècle, leur titre est naturellement revenu à la branche d'Auvergne.

Lucy-Sidonie de Soultrait. De son second mariage avec Zoé d'Aurelle de Montmorin, Louis-Hippolyte-Jean, vicomte de Matharel du Chéry, a eu : *a*. Émilie de Matharel, née en 1833, morte sans enfants, après avoir été mariée au comte de Viry; *b*. Athénaïs de Matharel, née en 1834; *c*. Louis-Victor, baron de Matharel, né en 1835.

5° Louise-Philiberte de Matharel du Chéry, née en 1779, morte en 1829, après avoir été mariée au comte de Trémeuges de la Roussière, dont elle a eu : 1° Alexandre, comte de Trémeuges de la Roussière, né en 1812, et marié à Antoinette de Chardon du Ranquet, ayant un fils et trois filles; 2° Athénaïs de Trémeuges de la Roussière, mariée au comte de Labro de Montagnac, et morte en 1839, laissant un fils décédé lui-même en 1845; 3° Victorine et Aimée de Trémeuges de la Roussière, non mariées.

La maison de Matharel s'est alliée aux Damas, aux Montaigu-Bois-David, aux Sazilly, aux Effiat, aux Ormesson, aux Ferrières, aux Saint Priest, aux Cadier de Veauce, aux Fiennes, aux Lambertye, aux Aché, aux la Tour-Maubourg, aux Salvert de Montrognon, aux d'Aurelle de Montmorin, etc.

ARMES : *d'azur, à la croix d'or, cantonnée aux extrémités des trois bras supérieurs d'une étoile de même, et en pointe d'une champagne de gueules, à trois fusées d'or, accolées et brochant sur l'azur et le gueules.* (Voyez pl. AF.) — Légende : IN HOC SIGNO VINCES. — Supports : deux léopards lionnés. — Couronne de marquis.

MELOIZES (DES).

(RENAUD D'AVESNE DES MELOIZES-FRESNOY.)

Un arrêt du conseil d'Etat en date du 2 avril 1785 établit, sur production de titres, l'ascendance de cette maison ainsi qu'il suit :

Edme *Renaud d'Avesne*, seigneur des *Meloizes*, de Berges, etc., était originaire du Nivernais, où il tenait un rang distingué par sa naissance, par ses possessions et par ses alliances. Il avait épousé en 1650 Adrienne de Montsaulnin, fille d'Adrien, sieur de Montsaulnin, seigneur

des Aubez, et de Marguerite de Bussy-Rabutin, dame de Chantal.

Des trois fils issus de ce mariage, les deux aînés moururent sans postérité. L'un était lieutenant au régiment de Condé-dragons, l'autre capitaine au régiment de Languedoc. Ce dernier, qui périt à Landau en 1694, s'était trouvé, deux ans auparavant, à la bataille de Steinkerque, s'était fort exposé de sa personne, et avait eu un cheval tué sous lui. Cette circonstance est rappelée dans une lettre pleine d'intérêt adressée à son frère, au Canada, par le comte de Montsaulnin de Montal, son oncle, lieutenant général des armées du roi et chevalier de ses ordres, qui avait un commandement important dans cette affaire « des plus rudes, écrivait-il à son neveu, dont vous ayez ouï parler. »

Le troisième fils, François-Marie *Renaud d'Avesne*, seigneur des *Meloizes* et de *Berges*, né à Lormes en 1655, fut appelé en 1685 au commandement d'un corps de troupes que le roi faisait passer en Canada. Il épousa à Québec, en 1687, Françoise-Thérèse Dupont, fille de Nicolas Dupont, seigneur de Neuville, doyen du conseil supérieur de la Nouvelle-France. Il est signalé dans un rapport du comte de Frontenac, gouverneur général en 1696, « comme l'un des meilleurs et des plus sages officiers qui fussent au Canada. »

Nicolas-Marie *Renaud d'Avesne*, sieur des Meloizes, seigneur de Neuville, son fils, né à Québec le 22 avril 1699, s'était voué, comme ses pères, à la carrière des armes. Il épousa, le 18 avril 1722, Angélique Chartier, fille de René-Louis Chartier, marquis de Lotbinière, chevalier de Saint-Louis. Le 12 août 1725, il fit l'aveu et dénombrement de sa seigneurie de Neuville, comme relevant du roi, avec droit de haute, moyenne et basse justice.

Nicolas *Renaud d'Avesne*, sieur *des Meloizes*, seigneur de Neuville, fils du précédent, naquit à Québec le 21 novembre 1729, et prit part à la lutte héroïque autant que malheureuse qui se termina par la perte de notre colonie. Il était, en 1758, à l'affaire de Carillon, où Montcalm, avec 4,000 Français, battit les Anglais au nombre de 16,000; il remplissait les fonctions de major général dans la sanglante journée du 28 avril 1760, où l'armée canadienne, après avoir repoussé dans Québec un ennemi trois fois plus nombreux, vint audacieusement mettre le siége devant la place. Suivant le rapport du gouverneur général, en date du 3 mai 1760, « il fit dans cette journée des prodiges de valeur. » La veille il avait perdu un frère, brave officier

qui fut tué à ses côtés par un obus. Il fut lui-même grièvement blessé peu de jours après, à la tranchée, où le petit nombre des officiers valides l'obligeait à multiplier sa présence (voir les rapports originaux conservés aux archives de la marine). En 1761 il reçut la croix de Saint-Louis.

Répugnant à demeurer au Canada après la conclusion du traité qui en consacrait l'abandon, il revint en France. En 1787 il fut appelé à siéger à l'assemblée provinciale de l'Ile-de-France comme représentant de la noblesse pour le département de Senlis. Il avait épousé au château de Fresnoy, le 5 janvier 1767, Agathe-Louise de Fresnoy, née le 12 février 1748 de Marie, marquis de Fresnoy, et d'Elisabeth-Louise Blanchard de la Rochette. Marie, marquis de Fresnoy, était issu du mariage contracté le 12 juin 1699 entre Nicolas, marquis de Fresnoy, et Louise-Alexandrine de Coligny, fille de Jean, comte de Coligny, qui commanda en 1664 le corps d'armée envoyé par le roi au secours de l'empereur contre les Turcs, « seul reste, dit Voltaire, dans son *Siècle de Louis XIV,* de la maison de ce Coligny, autrefois si célèbre dans nos guerres civiles, et qui mérite peut-être une aussi grande renommée par son courage et par sa vertu. » (Voir aux articles consacrés à la maison de Fresnoy, le *Nobiliaire de Picardie*, le *Dictionnaire des Gaules* et le *Dictionnaire de la Noblesse* de la Chesnaye des Bois.)

Par suite de la mort de son frère Gaspard-Alexandre de Coligny, et de sa sœur Marie de Coligny, marquise de Mailly-Nesle, Louise-Alexandrine de Coligny, étant devenue héritière du château de la Motte-Saint-Jean, réunit les archives de sa maison à celles de Fresnoy. A son tour Agathe de Fresnoy les transmit à la famille des Meloizes avec le château de Fresnoy. Au nombre des documents ainsi possédés à titre héréditaire par la famille des Meloizes figure la série des pièces originales relatives aux emplois occupés dans l'Etat par les divers membres de la maison de Coligny. On y remarque les lettres patentes du roi Henri II, *portant provision de l'office et estat d'admiral de France pour messire Gaspard de Coligny, sire de Chastillon* (le grand Coligny), les mémoires autographes et inédits du comte de Coligny, et la collection des lettres écrites à ce personnage par le roi Louis XIV et par ses ministres, durant l'expédition dont le commandement lui avait été confié.

Agathe de Fresnoy apporta en outre à la famille des Meloizes le titre de *marquis de Fresnoy*, conféré à Henri

de Fresnoy, son aïeul, par lettres patentes du mois d'août 1652, enregistrées au parlement le 12 octobre suivant, et dont, par une flatteuse dérogation aux règles établies, la jouissance avait été étendue à la descendance féminine. « Ayant esgard, est-il dit dans ces lettres, aux grands et recommandables services que notre cher et bien-amé Henri de Fresnoy, sieur de Neuilly, nous a rendus, et à ceux que ses père et ayeux ont cy-devant faits à nos prédécesseurs rois.... Mettant d'ailleurs en considération la qualité de la terre et seigneurie de Fresnoy.... relevant entièrement de nous... avec droit de haute, moyenne et basse justice, et de laquelle sont tenues et mouvantes plus de cinquante terres nobles.... avons de grâce spéciale, pleine puissance et auctorité royale.... érigé en titre, dignité et prééminence de marquisat les dites terres et seigneuries de Fresnoy, Neuilly, Saint-Just, Bornel, Baillon, etc., etc., *soubs le nom de Fresnoy,* pour en jouir et user ledit sieur de Fresnoy, ses hoirs successeurs et ayant cause mâles et *femelles,* pleinement, paisiblement et perpétuellement, nonobstant tous règlements, ordonnances, déclarations et lettres à ce contraires, auxquels nous avons dérogé et dérogeons. »

De ce mariage naquirent deux filles, qui épousèrent, l'une Paul-Philippe-Antoine *de Menjot*, vicomte *de Champfleur*, l'autre, Pierre-François-Louis, marquis *d'Aux*, et un fils, Marie-Nicolas *Renaud d'Avesne des Meloizes*, marquis *de Fresnoy*, né au château de Saint-Just le 3 octobre 1768, d'abord officier au régiment de Bourbonnais, attaché ensuite au prince de Broglie en qualité d'aide de camp, chevalier de Saint-Louis. Il épousa à Blois, le 29 novembre 1802, Aimée-Zéphirine *de Cheverny*, fille de Bernard-Pierre *Dufort*, comte *de Cheverny*, qui avait pour père Jean-Nicolas Dufort, seigneur de *Saint-Leu*, comte de *Cheverny*, lieutenant général du roi pour les provinces du Blésois, Dunois, Vendômois et baillage d'Amboise. Il est mort le 8 mai 1841, laissant quatre fils et trois filles.

Armes : *écartelé, aux* 1 *et* 4 *de gueules, à l'aigle d'argent becquée, membrée et couronnée d'azur,* qui est de Coligny; *aux* 2 *et* 3 *d'or, au sautoir de sable*, qui est de Fresnoy; *et sur le tout : d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux quintefeuilles d'argent, et en pointe d'une fourmi de même,* qui est des Meloizes. (Voyez pl. AF.) — Timbre : couronne de marquis. — Cimier : un cerf issant. — Devise : Droit partout.

MONTAIGNAC.

Cette maison, dont le nom s'écrit aussi *Montagnac*, est de la plus ancienne noblesse du Limousin et de la Marche. Elle tire son nom de la terre et marquisat de Montaignac au diocèse de Limoges. Elle a possédé plus de vingt autres fiefs considérables et porté les titres de marquis de Montaignac, des Lignières et d'Estançannes, comtes de Chauvance, de Cluys, de la Rochebriant et de Chamferrat, barons de l'Arfeuillère, de Bord et d'Aubières, seigneurs d'Anteyrat, Beaulieu, Marceillac, Saint-Yrieix, etc.

Elle ne s'est pas moins distinguée par ses services militaires que par ses alliances avec la meilleure noblesse du royaume, dont plusieurs lui ont donné des liens de parenté avec la maison de France. Dès l'an 1040, Aina, fille de Gérard de Montaignac, épousa Audebert, comte de la Marche et de Périgord; et leur fille Almodis se maria avec Roger de Montgommery, comte d'Alençon.

Pierre de Montaignac, chevalier, suivit Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse à la première croisade en 1096. Renaud de Montaignac, chevalier, prit la croix avec Saint-Louis en 1242, et contracta solidairement avec Hardouin de Perusse (des Cars), Thibaut Chasteigner et Armand du Bois, un emprunt de 200 livres à des marchands génois sous la garantie du comte de Poitiers. L'acte original, daté d'Acre, au mois de juin 1250, a été produit par le duc des Cars pour l'admission de son nom et de ses armes à la galerie des Croisades du musée de Versailles.

On compte aussi parmi les rejetons de cette maison : deux capitaines de cent hommes d'armes, un maréchal général des logis, un mestre de camp, trois colonels et un grand nombre d'officiers supérieurs de toutes armes; un gouverneur de Milan, un ambassadeur en Portugal, un chambellan, plusieurs gentilshommes de la maison du roi, un amiral et des capitaines de vaisseau de la marine royale, un grand nombre de chevaliers de Saint-Louis et un chevalier de l'ordre du roi.

La maison de Montaignac a été admise aux honneurs de la cour, sur preuves faites devant Chérin et conservées au cabinet des titres de la bibliothèque impériale. Elle a donné à l'ordre de Malte, huit chevaliers, plusieurs commandeurs, deux grands maréchaux, un grand prieur d'Au-

vergne, qui fut élu grand maître et refusa cette dignité suprême en 1774.

Cette maison a formé un grand nombre de branches dont nous allons rapporter ici les quatre qui sont encore existantes.

I. Branche aînée; Ier rameau de *Montaignac de Chauvance.* Son représentant actuel, Emmanuel, comte de Montaignac de Chauvance, né en 1820, marié en 1856 à mademoiselle de la Ferté-Meun, est le chef du nom et d'armes de la maison de Montaignac. Il a pour sœurs : Antonie de Montaignac, comtesse de Sereys; Ameline, comtesse de Vichy; Sidonie, baronne du Couffour; Mélone, comtesse de Bar, et Mathilde, vicomtesse du Buysson du Vernet.

II. Branche cadette; IIe rameau de *Montaignac de Chauvance.* — Louis-Raymond, marquis de Montaignac de Chauvance, capitaine de vaisseau, officier de la Légion d'honneur, décoré de l'ordre de Medjidjé de Turquie, est devenu chef de la branche cadette par la mort d'Antoine-Etienne, marquis de Montaignac de Lignières. Il a épousé, le 21 mai 1844, Marie-Louise-Sabine Gaillard de Ferré d'Auberville, fille du comte d'Auberville et de Marie de Montagu-Beaune, dont il a plusieurs enfants.

III. Branche *de Montaignac-d'Estançannes.* Elle a pour chef actuel, Charles, comte de Montaignac, ancien officier de cavalerie, receveur des finances, marié avec Adrienne de Préval, dont il a postérité.

IV. Branche de Montaignac de la Moncelle, établie en Languedoc et en Lorraine. Cette branche, qui a exclusivement adopté l'orthographe de *Montagnac*, est issue de Guillaume, fils puîné de Jean Ier de Montagnac et de Marguerite de Chassagne. Elle a possédé jusqu'en 1789 la terre de la Moncelle, près Sedan, avec haute, moyenne et basse justice et avec le titre de comte. Elle compte pour représentant André-Joseph-Elizé de Montagnac, chevalier de la Légion d'honneur, né le 17 août 1808, dont le frère aîné, Lucien-François de Montagnac, lieutenant-colonel au 15e léger, fut investi du commandement supérieur du cercle de Djemmah-Gazouath, en Algérie, et périt en héros, victime du guet-apens de Sidi-Ibrahim, le 22 septembre 1845.

Armes : *de sable, au sautoir d'argent, accompagné de quatre molettes d'éperon d'or,* alias *d'argent.* (Voyez pl. AF.)

— L'écu timbré d'un casque taré de front, armé de ses lambrequins, ayant pour cimier un lion de gueules tenant de la patte dextre une épée d'argent garnie d'or. — Supports : deux griffons, tenant chacun une bannière de sable au sautoir d'argent. — Devise : PRO FIDE ET PATRIA.

PENNAUTIER.

Le véritable nom de cette famille, habituée en Auvergne et originaire du Languedoc, est de Baynaguet, Beynaguet ou Benaguet; elle a emprunté celui de Pennautier à une terre située près de Carcassonne. C'est par erreur qu'un nobiliaire d'Auvergne dit qu'elle a été admise aux honneurs de la cour au mois de mars 1780 [1].

Jean-Baptiste de Baynaguet, seigneur de Pennautier, de Mézel et de Saint-Pardoux, fut page du duc d'Orléans, régent du royaume, en 1722, capitaine au régiment d'Orléans-infanterie en 1733. Il épousa, le 6 février 1741, Amable Soubrany de Benistan, dont il eut : 1° Jacques-Amable-Gilbert de Beynaguet, chevalier, appelé aussi *marquis* de Pennautier, né à Riom le 15 février 1752, capitaine au régiment de Brie, chevalier de Saint-Louis en 1788, décédé sans postérité; 2° Jacques de Beynaguet, né à Riom le 1er février 1753, fit les campagnes de 1792 et 1793, en Belgique et en Hollande, comme officier d'artillerie dans les armées de la république, et combattit à Jemmapes et à Nerwinde. Fait prisonnier par les Autrichiens à cette dernière bataille, il fut échangé, et commanda en 1794 le parc d'artillerie de Toulouse. Il épousa en 1796 Madeleine-Louise d'Aurelle, veuve de son frère aîné, dont il eut : 1° Rodolphe-Amable de Baynaguet, propriétaire de la terre de Pennautier, mousquetaire noir, licencié en 1815; 2° Amédée-Guesclin de Beynaguet, né le 20 novembre 1803, nommé capitaine d'état-major en 1830, retiré du service en 1833,

[1] Quoique la liste officielle des maisons admises aux honneurs de la cour existe en original aux archives de l'Empire, et qu'elle ait été publiée maintes fois, notamment dans l'Annuaire de la noblesse de 1849-1850, des généalogistes, pour satisfaire la vanité des familles, ne craignent pas de dire, au mépris de la vérité, que telle ou telle personne est montée dans les carrosses du roi, et de citer une date imaginaire pour donner plus de vraisemblance à leur assertion. (*Voyez* l'article *Castelbajac*.)

aujourd'hui député au Corps législatif, marié à Léonore-Henriette-Athénaïs de Junquières, dont il a eu, entre autres enfants, Claire-Louise de Beynaguet de Pennautier, qui a épousé le comte de Kersaint le 2 août 1856.

Armes : *d'argent, à une canette de sable, becquée et membrée de gueules, nageant sur une mer de sinople; au chef cousu d'or, à trois losanges de gueules.* (Voyez pl. AF.)

PRAT (du).



La maison du Prat reconnaît l'Auvergne pour son berceau, et Robert du Prat, chevalier, seigneur de Saint-Hilaire, pour son premier auteur. En 1243, Robert du Prat donna à sa mère, Alice de Penhol, 78 muids de vin de rente. Il fut père de Guillaume du Prat, vivant en 1286, aïeul de Barthélemy du Prat, vivant en 1325 et encore en 1347; bisaïeul de Pierre du Prat, vivant en 1411. Annet du Prat, fils de Pierre, marié avant 1440 à Béraude Charrier, était le 5e degré à partir de Robert. De lui descendirent les cinq branches importantes de la maison du Prat, dont trois, celles de Nantouillet, de Thiers et de Viteaux, de Gondole, s'éteignirent dans le courant du siècle dernier; dont une, celle de Ribes, perpétuée par une substitution jusqu'à nos jours, n'est plus représentée que par des femmes, et dont la cinquième, celle d'Hauterive, subsiste encore, comme il sera démontré plus loin. Une sixième branche, celle des seigneurs de Saint-Agnès et de Coux, éteinte aussi dans le courant du XVIIe siècle, était issue de Pierre du Prat. Elle ne marqua ni par sa position ni par ses alliances. Elle ne quitta point Issoire, dont elle était originaire aussi bien que ses aînées. Elle obtint le seul éclat de la fortune, puis elle donna dans l'erreur protestante. Elle fut atteinte par les guerres de religion, et le siége comme la prise d'Issoire furent fatals à son existence. L'un de ses membres, Jean du Prat, était alors lieutenant particulier de cette ville. Il se distinguait autant par son opulence que par son attachement aux idées nouvelles; coupable à ces deux titres aux yeux de ses dénonciateurs, et, de plus, poursuivi par une inimitié particulière, il fut

pendu avec Laborie et le consul Bonnel, au même arbre et à la même branche que ses deux notables concitoyens, en vertu des ordres de M. de Montmorin de Saint-Hérem, et contre la parole qui lui avait été donnée.

Le P. Anselme, la Chesnaye des Bois, Moréri, d'Hozier, etc., etc., qui se sont occupés de la généalogie de la maison du Prat, ont ignoré les degrés de Robert et de Guillaume, et ont donné Barthélemy du Prat pour premier auteur à la famille. L'existence de son père et de son aïeul, déjà chevaliers, est prouvée par plusieurs titres appartenant à M. le marquis du Prat, et dont la *Revue historique de la Noblesse* a reproduit le texte et donné la traduction (t. III, pag. 289 et suiv.).

L'Auvergne, à titre de berceau, a la part première et principale dans l'existence de la maison du Prat. La plupart de ses alliances ont été prises dans la plus illustre noblesse de cette province. Elle y conserva des possessions jusqu'à la fin du siècle dernier. Là se trouvaient situées les seigneuries de Veyrières, d'Hauterive (*alias* d'Hauteribe), de Bousdes, de Ribes, des Salles, de Montrond, de Thiers, de Gondole, de Peyrusse, etc.; là vivaient tous avec honneur, et quelques-uns avec éclat, les d'Alègre, les d'Aurelle, les Barillon, les Bohier, les des Bravards, les Chabannes, les Charrier, les Chaslus, les Cosnac, les d'Oradour, les du Puis, les Saulx-Tavannes, les de Sudre, etc., qui leur demandèrent leurs filles ou qui leur donnèrent des mères.

Cependant d'autres affections et d'autres intérêts éloignèrent souvent la maison du Prat de son berceau. Le Bourbonnais, la Bourgogne, la Guienne, la Picardie, l'Ile-de-France, le Maine et la Normandie attirèrent successivement plusieurs de ses branches. En Bourbonnais, la terre de Thoury; en Bourgogne, celles de Viteaux et de Jumeaux; en Guienne, celles de Saint-Aignan, de la Barthe, de Cadmus, d'Estussan; en Picardie, celle de Formeries; en l'Ile-de-France, celles de Nantouillet, de Varennes et de Cany; au Maine, celles de Rouez, de Tennic, de la Goupillère, de la Gidonnière; en Normandie, celles du Pin, de la Pinterie, etc., fixèrent tour à tour ses destinées.

La plupart de ces seigneuries donnèrent leurs noms distinctifs à divers rameaux et personnages de la maison du Prat, qui de plus portèrent les titres qui leur étaient attachés. Les du Prat de la branche aînée furent successivement connus comme *marquis de Nantouillet*, terre qu'avait acquise et magnifiquement embellie le chancelier du Prat,

marquis de Barbançon par substitution de l'illustre maison de Barbançon en Hainaut, éteinte dans la maison du Prat; *marquis de Cany* par succession des mêmes Barbançon; *marquis de Précy* par héritage des d'Alègre. Elle eut aussi un *baron d'Ancienville*, qui fut Nicolas du Prat, tué en duel, mort célibataire dès le XVI[e] siècle. Cette branche aînée et illustre s'éteignit en émigration en 1797, à Manheim, en la personne d'Augustin-Jean-Louis-Antoine du Prat, marquis de Barbançon, chevalier de Saint-Louis, maréchal de camp depuis 1790.

La seconde branche, dite *de Thiers et de Vitcaux*, issue de la précédente, fut connue sous ces noms par succession du chancelier, auquel la confiscation de la baronnie de Thiers en Auvergne avait été adjugée, et par héritage des d'Alègre, qui tenaient eux-mêmes de l'illustre maison de Châlons la seigneurie si renommée de Viteaux. La maison du Prat dut encore à une mère de Sayve un *baron de Jumeaux*. Des *barons et marquis de Formeries* se rencontrent aussi dans la même branche. Cette seigneurie eut pour dernier titulaire Louis-Antoine-Bernard du Prat, colonel d'infanterie, mort en 1712 sans postérité. François du Prat, chambellan du duc d'Anjou, son trisaïeul, avait le premier porté ce nom. Faute d'enfants, cette branche de Viteaux institua par testament la branche de Nantouillet son héritière; elle en releva le titre.

La troisième branche, celle des *seigneurs de Veyrières, de Bousdes et de Gondole*, ne s'éloigna jamais de l'Auvergne, où la maintinrent ses alliances et ses possessions. La terre de Veyrières, près d'Issoire, lui venait de ses pères. Dès 1471, Antoine du Prat, dit Ricot (Petit Henri), s'en qualifiait seigneur. Les terres de Bousdes, de Gondole, etc., étaient une succession de la maison de Chaslus, dont Thomas-Annet du Prat avait épousé une héritière. Cette branche de la maison du Prat s'éteignit en 1710 dans la maison d'Aurelle.

La quatrième branche est celle des seigneurs de Ribes, éclipsée vers 1720, mais renouvelée et continuée par la maison des Bravards d'Eissat, qui en était issue par les filles. Sous le nom de comtes du Prat, seigneurs des Salles, de Mayet de Montagne, etc., elle conserva en Auvergne et en Bourbonnais la haute position que ses illustrations lui avaient acquise, et que soutinrent sa fortune et ses alliances. C'est elle qui, éteinte à son tour en 1849, finit aujourd'hui dans les maisons de Bourbon-Busset et de Dreux-Brézé : elle vient de rendre par une de ses filles, à

la maison de Bourbon, branche de Busset, la terre de Thoury, venue des confiscations exercées sur le connétable de Bourbon.

Enfin la cinquième branche, seule existante de nos jours, est celle des *seigneurs d'Hauterive*. Les guerres de religion la chassèrent de l'Auvergne, et la conduisirent en Guienne, où elle forma le rameau cadet, maintenant éteint, de Cadmus : le massacre de la Saint-Barthélemy l'atteignait à Bazas et à Paris. Un duel, en 1682, éloigna l'aîné de cette branche de sa province. Une alliance, en 1684, avec Dorothée le Maire de Courtemanche et de Millières, la fixa dans le Maine, où les seigneuries de Rouez, de la Goupillère, de Tennie, de Coulètre, etc., passées des d'Andigné aux le Maire, et de ceux-ci aux du Prat, l'établirent jusqu'à la révolution. Une dernière alliance avec la maison le Conte de Nonant la transporta en Vendomois, où elle obtint la terre de la Gidonnière, et en Normandie, où les terres du Pin, de la Pinterie, etc., démembrées de l'ancien vicomté de Fauguernon, devinrent son partage.

Tels furent les noms, les surnoms et les titres que porta successivement la maison du Prat, les provinces dans lesquelles elle fixa sa résidence, les branches principales qui la composèrent, et la division comme la durée de ces dernières.

Antoine du Prat, né en 1463, en fut la principale illustration. Il posséda successivement les charges de maître des requêtes et d'avocat général au parlement de Toulouse, de premier président à celui de Paris, de chancelier de France, de Bretagne, de Milan, de l'ordre du roi. Il fut évêque de Gap, de Die, de Valence, d'Alby, de Meaux, archevèque de Sens, cardinal, légat *à latere*. Le roi le combla de bienfaits sans nombre : il rendit à la religion, au pays, à son maître, des services signalés. Il mourut en 1535, comblé d'années, de fortune et d'honneurs. Mais l'erreur et l'envie poursuivirent sa mémoire comme elles avaient attaqué sa personne et son autorité.

Les titres accumulés sur le chancelier du Prat méritaient la mention spéciale qui vient d'en être faite. Elle lui appartenait encore par la place importante qu'il tient dans l'histoire de l'Eglise et dans l'histoire de France, par le rôle influent qu'il joua comme premier ministre pendant vingt années du règne de François Ier, et par celui qu'il remplit vers la fin du règne de son prédécesseur. Son action presque souveraine sur les destinées de la France durant la captivité du roi et la régence de Louis de Savoie, celle

qu'il exerça sur le sort de l'Italie pendant la première campagne de François Ier, font d'Antoine du Prat un des ministres les plus illustres de ce siècle, qui vit mourir les d'Amboise, les Ximénès, les Wolsey, les Tournon, comme lui princes de l'Eglise et ministres des rois, et qui vit naître les Sully et les Richelieu.

La maison du Prat ne dégénéra point de l'illustration que lui avait acquise ce grand personnage; et, sans atteindre désormais à une égale hauteur, elle soutint dignement le poids de ces imposants souvenirs. Elle compta deux évêques de son nom sur le siége de Clermont. Les diocèses de Mende et de Montauban eurent pour premiers pasteurs deux frères du cardinal, et l'église de Séez fut gouvernée par Nicolas Dangu, fruit illégitime des jeunes années d'Antoine du Prat. Le chapitre noble de Brioude eut, dans les XVIe et XVIIe siècles, quatre chanoines comtes de la maison du Prat, pris dans les branches d'Hauterive, de Gondole et de Viteaux. La branche substituée des Bravards d'Eyssat fournit un chanoine au chapitre noble d'Ainay en 1774. Cette famille donna encore un abbé à l'abbaye de Bonlieu, un abbé commendataire à l'abbaye royale de Saint-Jean en vallée de Chartres, une abbesse de Notre-Dame des Clérets, une abbesse de la Joye, une abbesse de Croupières, un aumônier de S. A. R. le duc d'Orléans, régent, enfin des prieures et des religieux en grand nombre. Tels furent les dévouements et les sacrifices que la maison du Prat offrit à l'Eglise, et tels aussi les bienfaits qu'elle reçut en retour.

Deux membres de la maison du Prat furent, l'un en 1527, l'autre en 1553, prévôts de la ville de Paris.

Aucune carrière ne fut fermée à l'ambition de cette famille : celles des lettres, de l'armée, de la cour, furent parcourues avec un succès presque égal à celles que l'Eglise et la magistrature lui avaient successivement ouvertes. Philippe du Prat, Anne du Prat, sa sœur, Anne Séguier, leur mère, se distinguèrent par leur esprit, leur savoir et leurs productions, que n'hésitèrent point à célébrer les hommes littéraires de leur temps. Thomas du Prat et Guillaume du Prat, évêques de Clermont, avaient accordé la protection la plus magnifique et la plus éclairée aux savants de leur époque, dont ils aimaient à s'environner.

L'armée vit un du Prat colonel de cavalerie en 1697; un autre colonel d'infanterie, brigadier des armées du roi en 1719; un troisième lieutenant général en 1758; un dernier maréchal de camp en 1790. La révolution seulement

arrêta sa carrière, mais elle compléta son honneur par les preuves de sa fidélité.

La cour enfin compta dans la maison du Prat plusieurs aumôniers de princes, un écuyer du roi Louis XIV, des chambellans et gentilshommes de nos rois, un grand veneur du régent, un gouverneur de ses châteaux. Cinq de ses membres, pris dans les branches de Barbançon, de Ribes et d'Hauterive, appartinrent à divers titres éminents à la maison d'Orléans.

La maison du Prat a joui des honneurs de la cour; en 1735, Louis-Antoine du Prat, et en 1770, Augustin-Jean-Louis-Antoine du Prat, marquis de Barbançon, montèrent dans les carrosses du roi. Elle a eu deux chevaliers de Saint-Michel avant la création de l'ordre du Saint-Esprit, trois chevaliers de Malte, un chevalier de l'ordre de Saint-Étienne de Toscane, un de celui du Saint-Sépulcre, plusieurs chevaliers de Saint-Louis. Si une fille de François du Prat, marquis de Nantouillet, et de Claire-Françoise du Tillet, échoua dans ses preuves pour le chapitre de Remiremont, il faut s'en prendre non pas à la noblesse de son nom, non pas à celle de sa mère, ni à celle d'Anne-Marie Colbert son aïeule, mais aux mères qu'elle tenait de ces deux dames, et dont elle ne put justifier la naissance ou même articuler les noms dans les degrés éloignés auxquels il lui fallait atteindre.

Les alliances directes et principales que contracta la maison du Prat furent, en outre de celles déjà citées plus haut, avec les maisons d'Aguesseau, d'Arpajon, de Baradat, de Barbançon, de Berbisy, de Bonneval; de Bourbon-Busset, de Castelnau, de Chandieu, de Clermont, de Colbert, de Dreux-Brézé, de Faudoas, de Fay de la Tour-Maubourg, de Gramont, de Luppé de Torrebren, de Montesson, de Monteynard, de Nonant de Pierrecourt et de Nonant de Raray, des Nos, de Saint-Simon, de Séguier, de Thiard, du Tillet, de Veyny d'Arbouze, de Saint-Victeur, etc.

Les duels eurent leurs coupables héros, et comptèrent leurs tristes victimes dans la maison du Prat. Ce fut l'un de ces événements, dans lequel le chevalier de Châlus avait été mortellement atteint, qui, dès l'année 1682, poussa Jacques du Prat de l'Auvergne dans le Maine : il appartenait à la branche d'Hauterive.

En 1749, Antoine du Prat, seigneur de Niolet, de la même branche que Jacques, était mort, non sans alliance mais sans postérité, tué par Antoine de Saint-Géry, baron

de Magnas, pour une question de rivalité, de mariage et d'amour.

Vers le même temps François du Prat, baron de Thiers, fut tué par son cousin Antoine d'Alègre, baron de Milhau.

Michel-Antoine du Prat, baron de Thoury, après les empêchements que le roi Henri IV mit en 1599 à son duel avec Louis d'Agoult, fut tué en 1606 pour une cause plus futile encore par le comte de Sault.

Quelques années plutôt, Nicolas du Prat, baron d'Ancienville, avait subi le même sort, et son jeune frère âgé de 15 ans seulement, page du duc d'Alençon, était tombé sous les coups du seigneur de Gonnelieu.

C'est à ces deux dernières catastrophes que Guillaume du Prat, baron de Viteaux, frère des précédents, dut en partie les fureurs de sa carrière, si bien assortie d'ailleurs à l'esprit de son temps, aux penchants de sa nature, et à la fin de son existence. Animé d'un ressentiment homicide, il tua successivement Antoine d'Alègre, baron de Milhau, son cousin, le baron de Soupez, Gonnelieu, le meurtrier de son frère, Louis de Bérenger du Gua. Il soutint des luttes victorieuses contre des champions envoyés vers lui par des princes étrangers. Quelques-uns de ces combats dégénérèrent en batailles : les témoins et la suite des gentilshommes y prenaient part. Quelques autres de ces succès ressemblèrent à des meurtres. Dans une aventure nocturne, le roi de France, le duc d'Anjou, le roi de Navarre et le duc de Guise faillirent périr de sa main; plus d'une fois il fallut des intercessions puissantes pour soustraire Guillaume du Prat au châtiment qui le menaçait. Le 7 août 1583, il tomba enfin victime de son cousin Yves d'Alègre, baron de Milhau. Il vengeait ainsi la mort d'Antoine d'Alègre, son père, qui, lui-même, avait expié par cette mort le meurtre commis par lui sur François du Prat.

En 1528, un autre François du Prat, cousin et secrétaire du chancelier, périssait à Lyon sous les coups du baron de Laurencin, victime de la haine que celui-ci portait au ministre.

Mais de plus nobles carrières donnèrent à la maison du Prat l'occasion de verser son sang. Il se répandit plus d'une fois sur les champs de bataille. Pour borner ici une longue nomenclature en ne s'éloignant pas des derniers temps, il suffira de citer les siéges de Pizzighitone, de Milan, de Novarre, de Mons, de Charleroy, de Tortone, de Pavie, de Valence, les batailles de Parme, de Guastalla, de Raucoux, de Dettingen, le combat du faubourg Saint-Antoine,

le passage du Rhin, les affaires de l'armée des princes et de l'armée de Condé, qui, depuis le règne glorieux de Louis XIV jusqu'aux jours mauvais de la révolution, virent des membres de la maison du Prat exposer et sacrifier leur vie pour les nobles et saintes causes du pays et de la royauté. Il faut encore citer à leur gloire l'échafaud de 1793, sur lequel coulait leur sang et tombait une de leurs têtes, celle de Jean-Louis des Bravards d'Eyssat, dit d'abord le chevalier, puis ensuite le comte du Prat : il était fils de mademoiselle de Saulx-Tavannes. A la même époque, et pour la même fidélité, la maison du Prat, après avoir eu son martyre, comptait aussi dans ses diverses branches ses exilés et ses proscrits.

S'il était permis de s'écarter de la gravité qui préside à la rédaction de cet ouvrage, on raconterait ici de quels événements Antoine du Prat, seigneur de Nantouillet, et Anne de Barbançon, sa femme, furent les héros ou les victimes. On rappellerait le grand procès auquel le second mariage d'Anne d'Alègre, veuve d'un autre Antoine du Prat, donna lieu, et le mémorable édit des secondes noces qui en fut la conséquence.

Passant des mémoires et des actes aux chroniques, il y aurait beaucoup à recueillir et à citer à la suite de Bussy-Rabutin et autres, sur la bravoure, les amours, l'inconstance et les excès de René du Prat, baron de Jumeaux; il y aurait à conter encore et à discuter sans doute sur les rêves, les visions de Louis du Prat, marquis de Nantouillet et de Précy, prévenu de sa mort prochaine par son ami Louis Pompée d'Angennes, marquis de Pisani, qui l'avait précédé dans l'autre monde; ainsi le rapportent les mémoires de la famille, ceux du comte de Rochefort, et les auteurs qui se sont occupés de ces délicates matières.

Revenant de ces détails à la gravité de l'histoire, au témoignage des écrivains les plus accrédités, à l'autorité des titres les plus authentiques, on rencontre dès l'origine de la compagnie de Jésus Guillaume du Prat, évêque de Clermont, comme leur introducteur, leur premier et leur plus magnifique bienfaiteur en France. Leurs colléges de Clermont à Paris, de Mauriac et de Billom en Auvergne, furent fondés et dotés par son immense charité; sa générosité ne se borna pas à cette congrégation naissante, elle s'étendit à toutes les institutions fécondes en fruits de piété et d'intelligence; elle sut atteindre tous les besoins, et quelques auteurs n'ont pas craint de qualifier d'incompréhensible l'abondance de ses bienfaits. Les actes du

concile de Trente représentent Guillaume du Prat comme un des évêques et des orateurs les plus éloquents et les plus zélés.

Les branches nombreuses qui ont produit ces divers personnages et tant d'autres, qui ont contracté les illustres alliances rapportées ici succinctement, sont éteintes pour la plupart, et la maison du Prat n'est plus aujourd'hui représentée que de la façon suivante.

I.

Antoine-*Théodore*, marquis du Prat, marié par contrat du 26 novembre 1840 à Marie-Antoinette-Lucrèce de Chabannes, née le 17 janvier 1821, fille d'Eugène-Henri-François, marquis de Chabannes, et de Gabrielle-Lucrèce-Zoé de Vidaud de la Tour, petite fille de Jean-Baptiste-Marie, marquis de Chabannes, pair de France, titré cousin du roi, et de Cornélie-Zoé-Vitaline de Boisgelin, chanoinesse du chapitre noble de Remiremont. Le marquis du Prat, veuf sans enfants le 7 octobre 1846, épousa en secondes noces, le 26 novembre 1850, Antonia-Aglaé-Armandine-Ida de Gramont, née le 5 octobre 1826, fille d'Antoine-Geneviève-Héraclius-Agénor, duc de Gramont, prince de Bidache, pair héréditaire de l'ancienne monarchie, lieutenant général, grand officier de la Légion d'honneur, etc., et d'Anna-Quintina-Albertine-Ida de Grimod d'Orsay, comtesse de l'Empire, petite-fille d'Antoine-Louis-Marie, duc de Gramont, pair de France, lieutenant général, capitaine de la 2e compagnie des gardes du corps, chevalier des Ordres du roi, et de Louise-Gabrielle-Aglaé de Polignac. Le marquis du Prat a été nommé chevalier de Malte à Rome, par bulle en date du 18 juin 1853. Il a été reçu chevalier de l'ordre insigne de Saint-Étienne de Toscane par Son Excellence le prince Poniatowski, le 7 novembre 1852, en vertu d'un rescrit du grand-duc de Toscane en date de Florence le 30 juin 1852, et nommé chevalier du Saint-Sépulcre par brevet du 20 décembre 1852. Il a été autorisé à accepter et à porter ces ordres par décrets en date du 19 novembre 1852 et du 10 février 1853.

Frère et sœur du marquis.

I. *François*-Charles, comte du Prat, né à Versailles le 19 juillet 1815, reçu chevalier de Malte à Rome, par bulle en date du 4 avril 1840 et sur preuve de ses huit quartiers de noblesse, qui sont du Prat, de Brillon, des Portes de Saint-Père, de la Matrais, le Conte de Nonant de Raray, de Durcet, le Conte de Nonant de Pierrecourt, de Blanchebarbe de Grandbourg.

II. *Pauline*-Cécile du Prat, née à Versailles le 19 août 1811, morte sans alliance le 26 février 1839.

Mère du marquis.

Simplicie-Reine-Rose le Conte de Nonant de Raray, née le 7 janvier 1790, fille de Joseph-Antoine-Alexis le Conte de Nonant de Raray, comte de Nonant, mort en 1792, et de Cécile-Rose le Conte de Nonant de Pierrecourt, comtesse de Nonant de Raray, petite-fille du marquis de Raray, mariée le 2 février 1807 à Pierre-Jean-François, marquis du Prat, fils de Pierre-Antoine, marquis du Prat, et de Suzanne des Portes de Saint-Père, veuve le 17 mars 1815.

II. DES BRAVARDS D'EYSSAT.

(*Veuve et mère des deux derniers comtes du Prat.*)

Anne-Jeanne-Joséphine Merlat, mariée en 1824 à Marc-Louis-Gabriel des Bravards d'Eyssat, comte du Prat, veuve en 1848 et survivant à son fils Gabriel-Anne des Bravards d'Eyssat, comte du Prat, mort sans alliance le 6 octobre 1849 à 21 ans, dont :

1° *Céline*-Augustine-Françoise-Marie des Bravards d'Eyssat du Prat, né à Lyon le 21 septembre 1821, mariée le 7 janvier 1847 à son cousin Gaspard, comte de Bourbon-Châlus, fils de François-Louis-Joseph de Bourbon, comte de Busset et de Châlus, pair de France, lieutenant général, etc., et de Charlotte-Sabine-Louise de Gontaut-Biron. De ce mariage, deux fils.

2° *Marie*-Madeleine des Bravards d'Eyssat du Prat, née à Lyon le 9 août 1827, mariée le 30 septembre 1850 à *Henri*-Simon-Charles, marquis de Dreux-Brézé, né le 22 mars 1826, fils d'*Emmanuel*-Joachim-Marie, vicomte puis marquis de Dreux-Brézé, et de Marie-*Charlotte* de Boisgelin, dont un fils.

Armes : *d'or, à la fasce de sable, accompagnée de trois trèfles de sinople, deux en chef et un en pointe.* — Devise : Spes mea Deus.

La branche des marquis de Nantouillet et de Barbançon portait écartelé : *aux 1er et 4e d'argent, à trois lionceaux de gueules, lampassés, armés et couronnés d'or,* qui est de Barbançon; *aux 2 et 3 contre-écartelés de gueules, à la bande d'or,* qui est de Chalons, *et d'or, au cor de chasse d'azur,* qui est d'Orange, *chargés sur le tout d'un écu d'or, à cinq points équipollés d'azur*, qui est de Genève ; *et sur le tout des grandes écartelures, d'or, à la fasce de sable, accompagné de trois trèfles de sinople,* qui est du Prat.

La branche des Bravards d'Eyssat porte écartelé : *aux 1er et 4e d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois billettes du même*, qui est des Bravards d'Eyssat ; *aux 2 et 3* du Prat.

Voir, pour les alliances de la maison du Prat, les articles d'Ailly, d'Angennes, de Chabannes, de Durcet, de Moy, des Portes de Saint-Père, de Vidaud de la Tour (*Annuaire* de 1849-1850) ; ceux de le Maire de Millières et de Courtemanche, de la Vigne (*Annuaire* de 1854) ; ceux de Gramont, d'Aubéry de Vatan, de Bazan de Flamanville, de Lancy de Raray, de le Conte de Nonant (*Annuaire* de 1855) ; celui de Torrebren (*Annuaire* de 1856) ; et pour compléter cet article, voir ceux de la maison du Prat elle-même dans les divers *Annuaires* qui en ont successivement traité.

SAINT-GELAIS-LUSIGNAN.

La maison de Saint-Gelais, une des plus illustres et des plus anciennes du Poitou, est du nombre de celles qui, avec les la Rochefoucauld, les Parthenay et les Couhé, revendiquent l'honneur d'être issues, par les sires de Lusignan, de la célèbre fée Mélusine, et remontent ainsi aux temps héroïques des romans de chevalerie. Sans trop s'arrêter à des traditions dont le merveilleux se mêle aux récits historiques, on peut faire remarquer qu'elles constatent du moins l'antiquité de ces familles et le crédit dont elles joussaient dans l'opinion publique.

La seigneurie de Saint-Gelais, près Niort, appartenait aux sires de Lusignan ou de Lesignem, lorsqu'en 1109 Hugues VII, surnommé *le Diable*, en détacha une partie, qu'il donna à Pons, abbé de Cluny, pour la fondation d'un prieuré. A cet acte de libéralité furent présents les deux fils du donateur, dont l'aîné était Hugues VIII, surnommé le Brun, qui continua la branche principale de la maison à laquelle appartenaient les rois de Jérusalem, de Chypre et d'Arménie. L'autre était Rogues de Lusignan, qui reçut en apanage la terre de Saint-Gelais, dont sa descendance prit le nom.

Cette origine est authentiquement reconnue par lettres patentes de Henri III données en 1580 en faveur de Louis de Saint-Gelais de Lusignan, baron de la Motte-Sainte-

Héraye, seigneur de Lansac et de Précy-sur-Oise, reçu chevalier de l'ordre du Saint-Esprit le 31 décembre 1578. La Thaumassière, Beauchet-Filleau et plusieurs autres historiens et généalogistes donnent la filiation des seigneurs de Saint-Gelais depuis Rogues ou Rogo, fils puîné de Hugues VI de Lusignan.

La maison de Saint-Gelais s'est alliée à celles de Bouchard d'Aubeterre, de Chabannais, de Champagne, de Chasteigner, de Chaunay, de Créquy, de Curzai, de Durfort-Duras, de Gourjault, de Laloé, de Magné, de Montalembert, de Nossai, de Puyguyon, de Puyjourdain, de Rochechouart-Mortemart, de la Roche-Audry, de la Rochefoucauld, de Saint-Georges-Vérac, de Séligny, de Souvré, de Vernon, de Viron, etc. Elle a formé cinq branches principales qui suivent.

A. La branche des *seigneurs de Saint-Gelais*, l'aînée, qui s'est éteinte par la mort de Charles de Lusignan, marquis de Saint-Gelais, maréchal des camps et armées du roi, tué le 27 août 1689 à la bataille de Valcourt, où le maréchal d'Humières fut battu par le prince de Waldeck.

B. La branche des *seigneurs de Séligny*, qui survécut à toutes les autres, et que nous rapporterons plus loin.

C. La branche des *seigneurs de Montchaude*, qui se détacha de la précédente par Charles de Saint-Gelais, fils puîné de Jean de Saint-Gelais, seigneur de Séligny et de Jacquette Bouchard d'Aubeterre. Il avait épousé, le 6 avril 1611, Marie de Montalembert, fille de Robert de Montalembert, chevalier, seigneur de Vaux et de Jeanne de Livenne. Leur petit-fils, Jean de Saint Gelais de Lusignan, seigneur de Montchaude, du Châtelard, de Luchel, de Chevallon, du Breuillac, etc., se maria avec Henriette de la Rochefoucauld, fille de Léonor de la Rochefoucauld, seigneur de Roissac. De cette union était issue Henriette de Saint-Gelais de Lusignan, dernier rejeton de cette branche, mariée le 14 septembre 1710 avec Armand de Gourdon de Genouillac, comte de Vaillac, premier baron de Guienne.

D. La branche des *seigneurs de Montlieu*, dont l'héritière Jeanne Marie de Saint-Gelais, fille unique de Jean de Saint-Gelais, seigneur de Montlieu, et de Marguerite de Durfort-Duras, épousa, le 15 juin 1506, Charles Chabot, baron de Jarnac, qui prit le nom et les armes de Saint-Gelais; mais leur descendance est éteinte.

E. La branche des *seigneurs de Lansac*, marquis de Balon, dont le dernier rejeton mâle fut Gilles de Saint-Gelais de Lusignan, tué au siége de Dôle le 30 juillet 1636. Armande de Saint-Gelais, sa fille, épousa Charles, duc de Créquy, pair et maréchal de France, et mourut le 1er août 1709; leur descendance est éteinte.

La branche de Séligny fut formée par Mérigot de Saint-Gelais, fils puîné de Charles de Saint-Gelais et d'Yolande Bouchard d'Aubeterre, lequel partagea leur succession par acte du 24 mars 1435 avec ses frères Jean de Saint-Gelais, auteur de la branche aînée, et Pierre de Saint-Gelais, tige des branches de Montlieu et de Lansac. Sa filiation, que donne M. Beauchet-Filleau, a été dressée sur les pièces produites, devant l'intendant Maupeou, par Léon de Saint-Gelais, chevalier, seigneur de Séligny, qui fut confirmé dans sa noblesse le 23 juillet 1699, et dont voici la descendance.

XXV. Léon de Saint-Gelais-Lusignan, marquis de Saint-Gelais, seigneur de Séligny, de la Jonchère, de Villers-sur-Chizé, etc., forme le 18e degré depuis Rogues de Saint-Gelais, et le 25e depuis Hugues Ier, sire de Lusignan. Il épousa : 1° le 5 février 1660, Suzanne de la Dugnye; 2° le 23 mai 1693, Elisabeth Poussard, d'Anguitard, fille de feu messire Auguste Poussard, chevalier, marquis d'Anguitard, et de Jeanne de Saint-Gelais de Lusignan.

Du premier lit sont issus :

1° Jacques, marquis de Saint-Gelais, capitaine de cavalerie, tué au siége de Namur en 1693. Il avait épousé le 5 février 1692 Françoise-Angélique Poussard d'Anguitard, sœur aînée d'Élisabeth, femme de Léon de Saint-Gelais, son père. Sa veuve se remaria le 8 février 1695 avec Pierre de Montalembert, seigneur de Vaux.

2° Suzanne, qui épousa Claude de Belleville, seigneur de Coulon, et fut le 27 septembre 1703 marraine de Marie-Suzanne de Condé, sa nièce. Elle n'eut qu'une fille mariée à N. Berthelin de Montbrun.

3° Marie-Léa, mariée le 14 décembre 1702 à Jean de Condé, dont la postérité sera rapportée plus loin.

Du second lit :

4° Charles-Auguste de Saint-Gelais Lusignan, qui a continué la descendance.

5° Bénigne-Élisabeth, abbesse de Puyberlan.

XXVI. Charles-Auguste de Saint-Gelais-Lusignan, marquis de Saint-Gelais, seigneur de Seligny, la Jonchère, Villiers-sur-Chizé, etc., épousa, le 10 février 1721, Catherine Pidoux de Polié, et rendit hommage le 15 février 1722 pour ses fiefs de Seligny et de la Jonchère. Il eut de son mariage un fils qui suit.

XXVII. Jacques-Henri de Saint-Gelais-Lusignan, marquis de Saint-Gelais, seigneur de Seligny, etc., membre de l'Académie française en 1748, épousa Marie-Julie-Henriette de Thuder, dont il n'eut que deux filles, décédées sans postérité. Leur succession fut partagée en 1769 entre Jean-Pierre de Condé, petit-fils de Marie-Léa de Saint-Gelais, et Gabriel-Jean-Simon Berthelin de Montbrun, petit-fils de Suzanne de Saint-Gelais, l'une et l'autre filles de Léon de Saint-Gelais et de Suzanne de la Dugnye.

Avec Jacques-Henri de Saint-Gelais s'éteignit la maison de Saint-Gelais-Lusignan, dont les plus proches héritiers mâles et les plus aptes à relever son nom et ses armes furent les enfants issus de Marie-Léa de Saint-Gelais, femme de Jean de Condé, de la maison des sires de Condé en Hainaut. Voici leur filiation continuée jusqu'à nos jours, et dressée sur titres et pièces authentiques.

I. Jean de Condé, seigneur de Villefollet, capitaine au régiment de Saulx (depuis Tessé), chevalier de Saint-Louis en 1705, fils de Philippe de Condé, seigneur de Neufeuillet, et de Prudente de Sandrouins, avait épousé : 1° par contrat du 14 décembre 1702, Marie-Léa de Saint-Gelais; 2° le 5 mars 1712, Marguerite de Lostanges Saint-Alvère, dont il n'eut pas de postérité. Du premier lit étaient issus : 1° Charles-Auguste, qui suit; 2° Marie-Suzanne de Condé, tenue sur les fonts baptismaux, le 27 septembre 1703, par Suzanne de Saint Gelais, sa tante.

II. Charles-Auguste de Condé, seigneur de Villefollet; né en 1710, se maria le 29 avril 1737 avec Marie-Anne-Charlotte-Adélaïde d'Exéa de Saint-Clément, fille de Charles-Nicolas d'Exéa de Saint-Clément, mestre de camp des cuirassiers d'Orléans, et de Charlotte Dubois de Saint-Mandé. De cette union il eut : 1° Jean-Pierre, qui suit; 2° Louis de Condé de Villiers, marié à Antoinette de Gallard; 3° Jacques-Philippe de Condé, chevalier de Condé; 4° Marie-Anne de Condé, décédée sans alliance; 5° Charlotte Luce de Condé, qui épousa : 1° Philippe, seigneur

de Bourneuf; 2° Claude-Morin de Boismorin; 6° Marie-Charlotte de Condé, mariée à Louis-Armand d'Avannes.

III. Jean-Pierre de Condé, chevalier, seigneur de Villefollet, Villiers-sur-Chizé, les Boisses, etc., né le 20 août 1739, cornette des mousquetaires, maire de Villefollet depuis 1815 jusqu'à sa mort, en 1820, avait épousé, le 6 mai 1768, Anne-Charlotte de Cumont, fille de René-Benjamin de Cumont, seigneur de Luché, et de Suzanne-Florimonde de Mallevault. Il eut de cette union : 1° Marcelin de Condé, mort sans alliance; 2° François-André de Condé, qui suit; 3° Julie de Condé, mariée au chevalier Henri de Mallevault, son cousin; 4° Emilie de Condé, mariée à N. Perthuis Lasalle.

IV. François-André de Condé, chevalier, né le 28 janvier 1778, maire de Villefollet de 1825 à 1830 décédé à Aulnay le 6 février 1856, avait épousé en 1802 Marie-Bénigne Garnier de la Coussière, fille de Jean-Jacques Garnier de la Coussière, lieutenant au régiment d'Eu, et de Marie-Jeanne Prévost-Sansac de Touchimbert; il eut entre autres enfants un fils aîné, qui suit.

V. Auguste-Victor de Condé, ancien capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, né le 31 juillet 1803 à Villefollet, s'est marié en 1842 avec Jeanne-Marie-Marguerite d'Ormoy, dont il a eu : 1° Adélaïde-Marie-Léa de Condé, morte jeune; 2° Auguste-Mathieu Ferdinand de Condé; 3° Marie-Léa de Condé; 5° Alix-Hélène-Isabelle de Condé.

Armes de Saint-Gelais : *écartelé, aux 1 et 4 d'azur, à la croix alaisée d'argent,* qui est de Saint-Gelais; *aux 2 et 3 burelé d'argent et d'azur, au lion de gueules brochant sur le tout*, qui est de Lusignan. (Voyez pl. AE.)

SAUZET.

La maison de Sauzet est d'une très-ancienne noblesse dans les deux provinces du Languedoc et du Limousin.

La branche du Limousin, suivant une notice que nous avons sous les yeux (Limoges, 1820, imprimerie de Bargeas), a fourni un grand nombre de chevaliers et de commandeurs de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Louis de

Sauzet, dit Destignères, était grand-prieur de cet ordre en 1573 (*Histoire de Malte*, de Vertot).

Dans l'*Histoire du Languedoc* de dom Vaissete (Preuves, 2e vol., p. 609), on trouve un Godefredus de Sauzet, témoin d'une donation faite en 1168, au monastère de la bienheureuse Marie de Franquevaux; puis un Guillelmus de Sauzet, qui figure aussi comme témoin dans une autre donation faite en 1197 à la maison et hôpital du Saint-Esprit, situé près de Montpellier (Preuves, 3e vol., p. 181).

Pour la branche du Limousin, on trouve (*Election de Limoges*, d'Aguesseau, 1666) un Bernardus de Sauzet qualifié *Miles* en 1209 ; — *Humbertus ejus filius*, 1243 ; — Stephanus de Sauzet, 1246 ; — *nobilis* Ludovicus de Sauzet, 1460 ; — enfin un Hector de Sauzet, qualifié *dominus Castri*.

Quoi qu'il en soit de ces documents historiques, qui prouvent au moins l'ancienneté de ce nom, la branche du Limousin s'est éteinte il y a environ quarante ans.

Une des dernières descendantes de cette branche, après avoir été élevée à Bourges auprès de madame de la Roche-Aymon, sa parente, qui était abbesse d'une célèbre communauté de cette ville, épousa vers 1748 M. Desmarais de Cambon, et mourut à Limoges, en 1790, en odeur de sainteté. Ses vertus déterminèrent M. l'abbé de Reignefort, chanoine et théologal de Limoges, à écrire sa vie pour l'offrir comme le modèle le plus accompli des dames chrétiennes (Limoges, 1820, imprimerie de Bargeas).

Ne possédant pas les titres de la branche du Limousin, nous nous bornerons, dans cette courte notice, à établir, à l'aide des actes en forme probante qui nous restent, après de grandes pertes de titres essuyées pendant la révolution, que le rameau actuellement fixé à Toulouse remonte et se rattache à Louis de Sauzet, dit Destignères, grand-prieur de l'ordre de Malte en 1573. Cette preuve étant faite, il sera démontré, à cause des quatre générations de noblesse exigées pour être admis dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, que la noblesse des de Sauzet remonte au delà de l'époque des anoblissements, et que c'est par conséquent une noblesse d'extraction, ainsi que cela a été d'ailleurs reconnu dans les maintenues dont nous parlerons plus bas.

Le rameau dont nous nous occupons uniquement ici se rattache à Louis de Sauzet, dit Destignères, grand-prieur de l'ordre de Malte, par :

I. Guillaume de Sauzet, marié à Gabrielle de Laval, oncle du grand-prieur, ainsi que cela résulte d'une quittance dont nous parlerons plus bas. Ce même Guillaume de Sauzet fut nommé, suivant brevet du 24 février 1514, commandant de la citadelle et ville de Séguret, par Son Eminence le cardinal de Claramonte, légat *à latere* du souverain pontife, exerçant au nom du pape les droits spirituels et temporels, en sa qualité de vicaire général dans le comtat Venaissin.

II. Jacques de Sauzet, écuyer, seigneur du Maylet, fils du précédent, épousa Marguerite de Mazelet. Cette famille de Mazelet possédait, à cette époque, de grands biens dans les Cévennes, et il paraît que c'est à la suite de ce mariage que le rameau des de Sauzet dont nous nous occupons se fixa dans ce pays. — Quittance publique par laquelle Jacques de Sauzet, seigneur du Maylet, se libère d'une somme de 300 livres qu'il devait du chef de son père, Guillaume de Sauzet, à son cousin Louis de Sauzet, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. On voit ainsi le point de suture du rameau actuel avec le grand-prieur. — Sommaire à prise du 27 mars 1584, faite devant M. le baron d'Hierle, viguier de la ville du Vigan, et M. de la Farelle, juge, par laquelle ce même Jacques de Sauzet est reconnu noble et gentilhomme.

III. Guillaume de Sauzet, écuyer, seigneur du Maylet, fils du précédent, fut marié à Marguerite de Cornelly. — Contrat de mariage.

IV. Charles de Sauzet, seigneur du Maylet, officier de cavalerie, fils du précédent, épousa Gabrielle de Claux.— Acte de prestation de foi et hommage au roi par ledit Charles de Sauzet, comme fils et procureur fondé de Guillaume de Sauzet, seigneur du Maylet, pour son château et terre, situés à Saint-André de Majencoules, dont il jouissait à titre de fief noble, en date du 15 avril 1634. — Sentence du sénéchal de Montpellier qui déclare noble et gentilhomme le même Charles de Sauzet, et le décharge, en conséquence, du payement de la taxe du rôle. Cette sentence est du 3 février 1676, époque remarquable, puisque c'était alors qu'en exécution d'une ordonnance du 8 février 1664 et d'un arrêt du conseil du 24 décembre 1667, on faisait la recherche des faux nobles dans le Languedoc. Ce même Charles de Sauzet, seigneur du Maylet, prend dans les actes la qualification de comte.

V. Louis de Sauzet, seigneur du Maylet, fils du précédent, fut marié à Françoise de Fabrègues, d'une très-ancienne maison. Ce Louis de Sauzet avait servi dans le régiment de la vieille marine.

VI. Jean de Sauzet, seigneur du Maylet et du Fourcoual, fils du précédent, épousa Marianne de Léonard de Sumène. C'est par ce mariage que la seigneurie et terre du Fourcoual entrèrent dans la famille de Sauzet.

VII. Louis de Sauzet, seigneur du Maylet et du Fourcoual, fils du précédent, fit la guerre de sept ans en qualité de lieutenant dans le régiment des dragons d'Harcourt, et se maria avec Rose Abric. — Second jugement de maintenue de M. de Saint-Priest, intendant de la province du Languedoc, du 13 septembre 1780, qui déclare, sur le vu des actes de mariage et de naissance, que Louis de Sauzet, seigneur du Maylet et du Fourcoual, descend en ligne directe de Guillaume de Sauzet par Jacques, Guillaume, Charles, Louis et Jean de Sauzet; le reconnaît pour noble d'extraction, et le décharge, en conséquence, de la demande en payement du droit de franc fief qui lui était faite par l'adjudicataire des fermes. Ce fut ce même Louis de Sauzet, seigneur du Maylet, qui figura à l'assemblée de la noblesse de la sénéchaussée de Nîmes en 1789.

VIII. Jean-Louis de Sauzet, fils du précédent, servit, au commencement de la révolution, en qualité de capitaine de dragons, et se maria avec Etiennette du Trilhe.

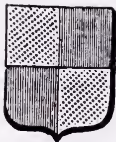
IX. Louis-Joseph-Elisabeth-Marie-Saint-Ange de Sauzet, fils du précédent, chef actuel de nom et d'armes, a quitté les Cévennes pour s'établir à Toulouse, à la suite de son mariage avec Antoinette-Thalasie-Marguerite-Philippine de Pins, dont :

1° *Louis*-Henry, né le 5 août 1831 ;

2° *Françoise*-Agathe-Noémi.

ARMES : *d'argent, à six fusées de gueules mises en face, surmontées en chef de quatre cannettes de même.* (Voyez pl. AF.) — Couronne de marquis.

THEZAN.



Pour la notice et les services militaires de cette maison, *voyez* les Annuaires de 1852, page 236, et de 1854, page 272. — Berceau : le bas Languedoc; communauté d'origine avec les anciens vicomtes de Béziers ; Pons de Thezan vivait en 990. — Filiation : vingt-huit degrés établis sur titres, depuis 1134. — Preuves de cour, de Malte, des états généraux du Languedoc, des pages des écuries du roi, des écoles militaires et de la maison royale de Saint-Cyr. — Chevaliers croisés : Pons de Thezan, 1096; Pierre de Thezan, chevalier du Temple, 1232; Bertrand de Thezan, à Damiette en 1249. — Branches principales : I. Barons d'*Aspiran*, éteints en 1424 après avoir fourni plusieurs chevaliers bannerets. II. Sires de *Castanet*, bannerets, éteints en 1380. III. Barons et marquis de *Saint-Geniès*, dont plusieurs chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem et un commandeur de Rhodes en 1522; le rameau aîné se fond dans la maison de Baderon de Maussac en 1702; le second, dit des *barons de Luc*, éteint en 1811, compte un vice-amiral de France en 1625, un colonel du régiment de Médoc en 1673, un colonel du régiment d'Angoumois en 1697, et un mestre de camp du régiment des hussards de son nom en 1701 ; le troisième s'est éteint en 1853. IV. Barons, vicomtes et marquis de *Poujol*, éteints en 1816, ayant eu des chevaliers bannerets, dix-sept chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, dont plusieurs commandeurs, dès 1380, et un général de l'artillerie de la Religion, tué sur la brèche en 1565, des chevaliers de l'ordre du roi, un commandant général en Provence en 1586, deux maréchaux de camp avant l'institution du grade de lieutenant général, un conseiller d'État en 1614, un mestre de camp du régiment de la Reine (cavalerie) en 1704, un mestre de camp de Penthièvre-dragons en 1774, un colonel de Vermandois (infanterie) en 1788, et quatre lieutenants de roi en Guienne. V. Vicomtes, puis marquis de *Venasque :* le rameau principal s'est éteint vers 1771 ; le second, des seigneurs de *Saint-Didier* en 1718 ; le troisième, dit de *Gaussan*, existant. Les Thezan de Venasque ont donné un nombre considérable de chevaliers de Malte, entre autres un grand commandeur, un grand maître de l'artillerie, lors du siége de 1565, et onze commandeurs, un ambassadeur à Rome, des chevaliers des ordres du roi et de N. S. P. le pape, et plusieurs chefs de la noblesse du comtat Venaissin. — ARMES : *Écartelé d'or et de gueules*. — Cimier : une croix et une épée passées en sautoir. — Supports : deux aigles. — Devise : PRO ARIS ET FOCIS.

I. MARQUIS DE THEZAN DE PUJOLS.

(Cette branche, éteinte dans les mâles, n'est plus représentée que par :)

Louise-*Jeanne* de Thezan, comtesse de Mérode-Westerloo, grande maîtresse du palais à Bruxelles, fille du vicomte de Thezan, baron des États du Languedoc, colonel du régiment de Vermandois en 1792, et de Louise de Noailles d'Ayen; veuve de *Henri*, comte de Mérode et du Saint-Empire, prince de Rubempré, de Grimberghe et d'Everberghe, marquis de Westerloo, grand d'Espagne de première classe, sénateur du royaume de Belgique, etc., etc.

II. MARQUIS DE THEZAN-VENASQUE ET DE SAINT-GERVAIS.

(Le rameau dit des *marquis de Venasque* écartelait des anciens comtes de Toulouse.)

Jean-Baptiste-Aimé, marquis de Thezan, marié à Rennes, le 29 janvier 1853, à

Antoinette-Marie-Jeanne de la Bourdonnaye-Gardin, fille de Jacques-François, ancien capitaine de cavalerie et chevalier de Saint-Louis, et de dame Marie-Antoinette de la Goublaye de Ménorval, dont :

Adolphe-Emile-Marie-Pons-Jean, né à Auray (Morbihan), le 12 février 1854.

Frère et sœur.

I. *Denis*-Victor-Marie, comte de Thezan, homme de lettres, résidant à Paris.

II. *Victoire*-Constance de Thezan.

TRAMECOURT.

Cette maison tire son nom et son origine de la terre et seigneurie de Tramecourt au comté de Saint-Pol, qu'elle possède encore aujourd'hui. Raoul III, comte de Soissons, étant à Acre au mois d'août 1191, se substitua comme débiteur envers plusieurs marchands génois d'une somme de 530 marcs d'argent qu'avaient empruntée Jean de Cham-

bly, Simon de Wignacourt, Poncet d'Anvin, Hugues de Sarcus, Guillaume de Gaudechart, Renaud de Tramecourt, Humfroi de Biencourt, etc. Le nom et les armes de ces chevaliers croisés ont été inscrits au musée de Versailles.

Jean de Tramecourt était guidon d'une compagnie d'hommes d'armes sous le roi Charles V dit le Sage. Antoine de Tramecourt fut créé chevalier par lettres patentes des archiducs Albert et Isabelle-Claire-Eugénie, le 1er septembre 1612. Georges-Léonard-Bonaventure de Tramecourt, né le 7 janvier 1766, fut créé marquis par lettres patentes du 6 janvier 1815, et fut appelé à la pairie avec le titre de baron par le roi Charles X, le 5 novembre 1827. Écarté du Luxembourg par les événements de juillet 1830, il est décédé le 14 octobre 1848 sans laisser d'héritier direct.

Robertine-Françoise-Léonard de Tramecourt, veuve de François d'Esclaibes, et Françoise-Henriette de Tramecourt, femme de Jean-Baptiste-Olivier de Lannoy, avaient fait enregistrer leur blason en 1697, dans l'*Armorial général de France*. Les armes des maisons de Tramecourt et de Montalembert sont complétement identiques.

ARMES : *d'argent, à une croix ancrée de sable.* (Voy. pl. AF.)

VIENNOIS.

La maison de Viennois avait pour auteur Amédée de Viennois, fils naturel de Humbert II de la Tour du Pin, qui, étant sans postérité légitime, céda le Dauphiné au roi Philippe de Valois, à la condition que les fils aînés de France porteraient le titre de dauphin.

Amédée de Viennois fut fait chevalier par son père et reçut de lui divers legs, entre autres une rente annuelle et perpétuelle de cent cinquante livres dans le pays d'Oisans. Il avait deux sœurs, dont la plus jeune fut religieuse au monastère de Salettes. L'autre était Catherine de Viennois, qui épousa, le 24 avril 1337, Pierre de Lucinge, bâtard de Melinet de Lucinge, et reçut de son père, par acte du 29 mars 1341, des revenus dans le Faucigny, d'où les seigneurs de Faucigny-Lucinge. De son mariage avec Coiffière Alleman, fille de Jean Alleman, Amédée eut un fils, Jean de Viennois, qui fut institué héritier par son aïeul

maternel, et qui recueillit ainsi la riche succession de cette branche de la maison des Alleman.

A la fin du siècle dernier, la descendance d'Amédée de Viennois n'était plus représentée que par un unique rejeton mâle, qui suit.

Jean-Jacques, marquis de Viennois, seigneur de Septême, d'Oytier, etc., jouissait d'une grande considération en Dauphiné, quand il fut choisi en 1789 pour aller en députation demander au roi Louis XVI le rétablissement des états. Il fut ensuite président de la commission intermédiaire. Jeté dans les cachots de la terreur, où il subit dix-huit mois de captivité, il fut assez heureux pour échapper à l'échafaud révolutionnaire, et vécut retiré dans sa terre de Septême. Il y mourut le 10 janvier 1818, et avec lui s'éteignit la postérité mâle des marquis de Viennois. Il avait épousé Marie-Sophie-Félix-Marguerite de Launay d'Entraigues, dont il eut : 1° Amédée-François-Antoine-Marc-Antoine-François-Grenoble de Viennois, né en 1778, mort en 1786; 2° Marie-Thérèse-Alexandrine-Emilie de Viennois, mariée le 16 mars 1803 à André-Suzanne, comte, puis marquis d'Albon, pair de France sous Charles X, écarté du Luxembourg en 1830, et décédé en 1834.

Armes : *d'or, au dauphin d'azur, peautré et lorré de gueules, au filet du même posé en barre.* (Voyez pl. AE.)

VIEUVILLE (LA).

La maison de la Vieuville, qui a donné deux ducs et pairs, célèbres sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, ne doit pas être confondue avec celle de la *Viefville*, quoiqu'elles fussent toutes deux fixées en Artois, et que l'on retrouve les armes de la seconde comme écartelures dans les armes de la première. Les ducs de la Vieuville étaient issus de Jean Coskaer, originaire de Bretagne, qui possédait la seigneurie de Farbus en Artois, et qui prit le nom de la *Vieuville*. Sébastien, son fils, accompagna Anne de Bretagne à Paris, lors de son mariage avec le roi Charles VIII en 1491, et il dut à la faveur de cette princesse les premiers éléments de la rapide élévation de sa maison. Il épousa en 1510 Perrine de Saint-Waast, d'une famille ancienne de l'Artois. (*P. Anselme,* tome VIII, p. 758.)

Robert de la Vieuville, seigneur de Farbus, petit-fils de Sébastien, fut grand fauconnier de France, lieutenant général du roi au pays de Rethelois en 1574, ambassadeur en Allemagne pour le fait de la religion, et chevalier des ordres du roi en 1599. Il mourut en 1612, laissant de Catherine d'O, sa seconde femme, plusieurs enfants, dont un seul, qui suit, a continué la descendance.

Charles de la Vieuville, duc et pair de France, surintendant des finances, grand fauconnier, chevalier des ordres du roi, profita de sa faveur auprès du roi Louis XIII pour introduire dans les affaires le cardinal de Richelieu, qui le supplanta et le fit jeter en prison au château d'Amboise. Il s'échappa et vécut en pays étranger jusqu'à la mort de Louis XIII. Le cardinal Mazarin le rétablit dans ses biens et dignités, et lui accorda l'érection de la baronnie de Nogent l'Artault en duché-pairie sous le nom de la *Vieuville*, en 1651. Les lettres patentes ne furent pas enregistrées; mais, par une clause qu'elles contenaient, le titre devait passer à son fils aîné dans le cas où il mourrait avant leur enregistrement. Le duc de la Vieuville avait épousé Marie Bouhier, fille de Vincent Bouhier, seigneur de Beaumarchais, dont il eut : 1° Charles II, qui suit; 2° Henri de la Vieuville, maréchal de camp, mort le 12 juin 1652 des blessures qu'il avait reçues au siége d'Étampes; 3° Charles-François de la Vieuville, évêque de Rennes, 1660-1676; 4° Lucrèce-Françoise de la Vieuville, mariée au duc de Bournonville.

Charles, IIe du nom, duc de la Vieuville, mestre de camp du régiment de Picardie, servit aux siéges de Bourbourg, de Béthune et de Dunkerque en 1646, reçut une blessure à la bataille de Lens en 1648, devint lieutenant général des armées du roi en 1652, et chevalier de ses ordres en 1688. Il avait été nommé en 1686 gouverneur de Philippe d'Orléans, duc de Chartres (le régent). Il laissa entre autres enfants : 1° René-François, qui suit; 2° Charles-Emmanuel de la Vieuville, mestre de camp de cavalerie, qui épousa Marie-Anne, fille et héritière de Henri de Chevrières, marquis de Saint-Chamond, et en eut Charles-Louis-Joseph de la Vieuville, brigadier des armées du roi, auteur de la branche de Saint-Chamond.

René-François, marquis de la Vieuville, né en 1652, ne recueillit pas le titre ducal de son père. Il fut gouverneur et lieutenant général du haut et bas Poitou, du Loudunois et du Châtelleraudois en 1677. Veuf d'Anne-Lucie de la Mothe-Houdancourt, il se remaria en 1689 avec Marie de

la Chaussée d'Eu, et épousa en troisièmes noces, le 20 avril 1716, Madeleine-Thérèse de Froulay, fille de Charles, comte de Froulay, chevalier des ordres du roi, et d'Angélique de Baudéan de Parabère. Du premier lit, il laissa : 1° Louis, marquis de la Vieuville, né en 1677, filleul de Louis XIV et de la Dauphine, qui fit plusieurs campagnes de Flandre et d'Allemagne, et se maria en 1722 avec Marie-Madeleine Fouquet, fille du marquis de Belle-Isle; 2° Marie-Anne-Thérèse, mariée en 1709 à Hector de Fay, marquis de la Tour-Maubourg. Du deuxième lit étaient issus: 3° Jean-Baptiste-René de la Vieuville, colonel d'infanterie, marié le 26 août 1719 avec Anne-Charlotte de Creil; 4° Marie-Madeleine de la Vieuville, qui épousa le 8 juin 1711 César de Beaudéan, *marquis de Parabère,* et dont le nom figura dans les désordres de la régence.

La branche de la Vieuville Saint-Chamond a joui des honneurs de la cour en 1784. On retrouve à la fin du siècle dernier un chevalier de la Vieuville, qui se mit à la tête d'un corps de royalistes de Bretagne, et mourut en 1796.

Armes : *écartelé, aux* 1 *et* 4 *fascé d'or et d'azur, à trois annelets de gueules, brochant sur les deux premières fasces,* qui est de la Viefville; *aux* 2 *et* 3 *d'hermines, au chef dentelé de gueules; sur le tout, d'argent, à sept feuilles de houx d'azur, posées* 3, 3 *et* 1, qui est de Coskaer.

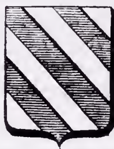
NOTICE

HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE

SUR

LA FAMILLE BRAC,

DE BOURDONNEL ET DE LA PERRIÈRE.



ARMES : *d'argent, à trois bandes d'azur.*

La famille de Brac est une des plus anciennes et des plus distinguées du Beaujolais. Quoiqu'elle n'établisse sa filiation que depuis le XVIe siècle, son nom existait déjà dans le pays bien antérieurement.

I. *Louis* Brac, Ier du nom, auquel remonte l'ascendance de cette famille, laissa deux fils :

1° Robert, qui suit.

2° Étienne Brac, qui alla se fixer à Nevers, et dont on ignore la destinée.

II. *Robert* Brac, Ier du nom, épousa, par contrat passé devant Me Moyroud, notaire à Beaujeu, le 24 juillet 1594, demoiselle Laurence d'Aigueperse, dont il laissa :

1° Antoine, qui suivra.

2° Mathurin Brac, marié à Perrette Carrige, et père de Marie Brac, femme de N. Saulnier.

3° Thomas Brac, attaché au service médical de la marine, dont le fils fut capitaine de vaisseau, et les deux filles furent richement établies à Toulon.

4° Jean-Chrysostome Brac, prêtre de l'Oratoire, principal du collége de Beaujeu, et enfin curé de Regnié.

5° Philiberte Brac, femme de Louis Thevenon.

III. *Antoine* Brac, Ier du nom, né à Beaujeu le 8 septembre 1599, fut pourvu en 1620 des offices de notaire royal, procureur et receveur des consignations en la prévôté du Beaujolais. Il fut aussi lieutenant de juge de plusieurs terres, entre autres du marquisat de Varennes dont le propriétaire, le marquis de Nagu, l'honorait de toute sa confiance. Pendant la peste de 1630, Antoine Brac, alors échevin de Beaujeu, resta, par la mort de son collègue Antoine de Brosse, seul chargé du soin des affaires municipales, et s'en acquitta avec dévouement. Antoine Brac épousa, par contrat du 23 mai 1623, Jeanne Hugues, née le 14 mai 1606, fille de Claude Hugues, notaire royal à Beaujeu, et de Bonne-Severt [1], et sœur de Chrysostome Hugues, avocat à Lyon, où il choisit sa sépulture dans l'église des Minimes. Antoine Brac, veuf le 7 juillet 1651, mourut le 5 décembre 1681 ; ses enfants furent :

1° Jean Brac, dont l'article suit.

2° Étienne Brac, né le 5 septembre 1629, à Saint-Lager, où s'était retirée sa famille devant les ravages de l'épidémie; il eut pour parrain Étienne Brac, son grand-oncle, le 21 janvier 1631, et décéda le 5 octobre 1633.

3° Antoine Brac, né le 22 avril 1633, il partit le 1er mai 1652 pour les colonies que les Français commençaient à fonder en Amérique.

4° Jean-Chrysostome Brac, religieux capucin, né le 20 octobre 1635, décédé à Lyon en 1704.

5° François Brac, né le 14 mai 1637, décédé le 8 juillet 1639.

6° Claude Brac, né le 12 octobre 1640, marié à Claudine Bourdin, dont il ne laissa pas d'enfants.

7° Aimé Brac, né le 27 octobre 1642, filleul d'Aimé de Bussière, juge de Beaujeu, et de Philiberte Brac, sa tante, embrassa l'état ecclésiastique, fut reçu docteur en droit civil et canon, devint aumônier de Colbert

[1] Severt : *d'argent, à quatre cœurs appointés en croix de gueules, au chef d'or, à trois bandes d'azur.*

et de l'évêque de Mâcon, et fut pourvu du prieuré de Saint-Nizier-sous-Charlieu, où il mourut le 11 juillet 1693.

8° Louis Brac, né le 1er août 1647, religieux capucin, procureur général de sa province, décédé le 29 novembre 1725.

9° Thomas Brac, né le 24 juillet 1649, décédé en 1680.

10° Marie Brac, née le 7 août 1624, mariée à Pierre de la Place, notaire à Beaujeu, décédée en 1703.

11° Élisabeth Brac, née le 24 novembre 1627, mariée le 17 juin 1646 à Philibert Reverchon.

12° Jeanne Brac, née le 30 janvier 1631, filleule de Louis Brac, prêtre titulaire d'une prébende du château de Beaujeu, mariée le 27 mai 1656 à François Versault.

13° Philiberte Brac, née le 21 mars 1634, décédée le 14 mai 1639.

14° Christine Brac, née le 21 octobre 1638, mariée le 2 juillet 1661 à Claude Denis.

15° Claudine Brac, née le 22 octobre 1644, mariée le 9 juillet 1665 à Pierre Dubost, notaire royal à Beaujeu, dont elle n'eut pas de postérité.

IV. *Jean* Brac, Ier du nom, né le 21 mars 1626, filleule de Laurence d'Aigueperse, son aïeule, fut reçu docteur en médecine à Montpellier, et vint s'établir à Mâcon. Il épousa le 8 janvier 1655, Marie de la Charme, fille de Pierre de la Charme, juge de Matour, et de Christine Pollet. Il mourut à Mâcon en 1669, et sa veuve décéda à Beaujeu, au mois de juillet 1717. Leurs enfants furent :

1° Antoine Brac, qui suit.

2° Jean Brac, né le 6 avril 1660, décédé le 9 du même mois.

3° François Brac, né le 6 novembre 1661, religieux dominicain reçu docteur en théologie ; il s'adonna surtout à la prédication, fut élu successivement prieur de Saint-Quentin, de Reims et enfin de Mâcon, où il mourut en 1717.

4° Claude Brac, né le 20 novembre 1663, décédé le 16 novembre de l'année suivante.

5° Philibert Brac, né le 25 août 1666, décédé le 22 septembre suivant.

6° Philibert Brac, né le 4 juillet 1668, décédé le 3 mars suivant.

7° Marie-Angélique Brac, née le 19 mai 1665, filleule de Bernard-Angélique de Cremaux, marquis d'Entrague, gouverneur de Mâcon, et de Lucrèce de la Charme, décédée à Mâcon en juillet 1707.

V. *Antoine* Brac, II[e] du nom, né le 23 juillet 1657, reçu docteur en médecine à Valence, marié le 18 décembre 1682 avec Catherine de la Fond[1], fille de Hugues de la Fond, sieur de Pougelon et de Madeleine Favre des Cloux, dont le grand-père était Philibert Thibaud[2], écuyer, seigneur de Thulon, marié à Elisabeth Noblet[3]. Antoine Brac fit, le 10 avril 1725, son testament, par lequel il ordonna sa sépulture au tombeau de ses ancêtres en l'église de Saint-Nicolas de Beaujeu. Il mourut le 13 avril 1725; il avait fait enregistrer ses armes en 1690 dans l'*Armorial général* officiel : de sable, au griffon d'or, becqué, armé et lampassé de gueules, à l'étoile aussi d'or, au canton dextré de l'écu; mais son fils, nommé échevin en 1735, prit d'autres armes comme nous le verrons plus loin. Sa veuve mourut le 17 juin 1727. De leur union étaient issus :

1° Pierre Brac, né à Beaujeu le 26 mars 1686, et décédé le 27 juin 1688.

2° François Brac, qui a continué la descendance.

3° Nicolas Brac, né le 25 avril 1695, prêtre, chanoine du chapitre de Notre-Dame du château de Beaujeu en 1718, décédé le 6 juillet 1778.

4° Marie-Anne Brac, née à Saint-Lager le 4 septembre 1684, décédée le 23 décembre 1743.

5° Élisabeth Brac, née le 13 août 1687, décédée le 13 janvier 1692.

6° Marie-Angélique-Thérèse Brac, née en 1688, religieuse aux Hospitalières de Mâcon, décédée le 17 juillet 1742.

7° Marie-Madeleine, née le 2 février 1690, mariée en septembre 1735 à Philippe Brac, notaire royal à Beaujeu, et décédée sans enfants le 22 octobre 1757.

8° Antoinette Brac, née le 22 août 1691, morte le 22 janvier 1706.

[1] LA FOND : *d'or, au pal d'azur, chargé en cœur d'un croissant d'argent, et de deux étoiles du même.*

[2] THIBAUD DE THULON : *d'argent, au chevron d'azur, au chef du même.*

[3] NOBLET : *d'azur, au sautoir d'or.* Devise : NOBILITAT VIRTUS.

9° Catherine Brac, née le 16 mai 1696, mariée en avril 1730 avec Dominique Varenard de Billy [1], et décédée le 30 avril 1780.

10° Jacqueline Brac, née le 6 décembre 1697, morte le 29 novembre 1705.

11° Élisabeth Brac, née le 22 mai 1699, mariée en septembre 1730 à Jean-Pierre Fourra de Beaujeu, décédée à Saint-Lager en 1781.

12° Jeanne-Marie Brac, née le 10 mars 1701, mariée en avril 1730 à Pierre Teillard.

VI. *François* Brac, Ier du nom, seigneur de Montpiney, né à Beaujeu le 29 juillet 1693, docteur en droit, fut reçu avocat au parlement de Paris en 1718 et aux cours de Lyon l'année suivante. On le plaça comme administrateur à la tête de l'hôpital général de la Charité et Aumône de Lyon de 1731 à 1735, et on le nomma échevin le 18 décembre 1735. Il exerça ces fonctions de 1736 à 1737, et de 1739 à 1740. Il mourut à Saint-Lager le 7 octobre 1779, et y fut enterré dans l'église paroissiale. Il avait épousé, le 30 novembre 1720, Jeanne Athiaud [2], née le 1er novembre 1686, fille de Louis Athiaud, ancien conseiller au parlement de Dombes et ancien échevin de Lyon, dont il n'eut qu'une fille, Catherine-Louise, née à Lyon le 24 janvier 1723, décédée à Beaujeu le 26 mars de l'année suivante. Veuf le 29 juillet 1723, il se remaria le 8 août de l'année suivante avec Catherine Deschamps [3], fille de Jacques Deschamps et de Suzanne Robert [4] et nièce de mesdames de Camus [5] et de Gayant [6], et laissa de cette seconde union :

[1] Varenard de Billy : *de sable, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles d'argent, et en pointe d'un agneau de même.*
Les descendants actuels de cette famille sont : Alexis Varenard de Billy, marié avec Adèle de Goiffieux ; Louis Varenard de Billy, marié avec Élisabeth de Chiseuil, et Hélène Varenard de Billy, mariée le 12 septembre 1838 à Alexandre Sauvage des Marches.

[2] Athiaud : *d'azur, à trois épis d'or.*

[3] Deschamps : *d'azur, au phénix d'argent sur un bûcher de gueules, regardant un soleil d'or, mouvant du côté dextre de l'écu.*

[4] Robert : *d'azur, au lion d'or, regardant un soleil du même, mouvant du canton dextre de l'écu et rampant contre un mont de sinople.*

[5] Camus : *d'azur, à trois croissants d'argent et à l'étoile d'or en abîme.*

[6] Gayant : *d'azur, à quatre losanges d'argent, mis en losange, 1, 2 et 1.*

1° François-Pierre-Suzanne Brac, seigneur de la Perrière, qui a continué la descendance.

2° Jacques-Joseph Brac de la Perrière, auteur de la branche cadette rapportée ci-après.

3° Nicolas-Claude Brac du Chasty, né à Lyon le 19 mai 1730; il embrassa l'état ecclésiastique et fut pourvu d'un canonicat de l'église collégiale du château de Beaujeu par la résignation de Crespin Brac en 1751.

4° François Brac de Montpiney, né le 8 octobre 1732, entra au service en 1749 comme lieutenant au Royal-Comtois, fut nommé capitaine au même régiment en 1760, gouverneur de Beaujeu en 1767, chevalier de Saint-Louis en 1772, combattit au siége de Lyon sous Perrin de Précy en 1793, et fut fusillé après la prise de cette ville.

5° Étienne-Antoine Brac, né le 12 janvier 1734, médecin de l'hôpital général de la Charité, marié le 19 juillet 1776 à N. Masseing, sa cousine.

6° Camille-Suzanne Brac de Saint-Loup, née le 29 septembre 1736, receveur des traites et gabelles, marié en 1765 avec Catherine Dumas [1], sa cousine, fille de Jean-Baptiste Dumas et d'Élisabeth de la Fond de Pougelon, dont il eut : *a.* Jean-Baptiste Brac, né à Lyon le 16 août 1765; *b.* Antoine-Marie Brac, né à Charlieu le 9 septembre 1768; *c.* Anne-Françoise Brac, née le 26 avril 1767.

7° N..., née le 17 janvier 1728, décédée le 29 février suivant.

8° Anne-Marie Brac, née le 4 juin 1729, mariée le 2 juillet 1746 avec André de Bonnel [2], chevalier, fils de Antoine de Bonnel, doyen des conseillers de la cour des monnaies de Lyon, et de Marie Pianelly.

9° Jeanne-Marie Brac, née le 17 septembre 1735.

10° Antoinette Catherine Brac, née le 9 janvier 1733, mariée le 23 décembre 1766 à Pierre-Marie Beaujan.

VII. *François*-Pierre-Suzanne-Brac, seigneur de la Perrière, né à Lyon le 19 mai 1725, reçu avocat au parlement de Paris le 13 juillet 1750, et ès cours de Lyon en septembre 1750, fut administrateur de l'hôpital général de la Pitié et du grand Hôtel-Dieu de Lyon, de 1768 à 1772. Il publia en 1769 un livre intitulé : *le Commerce des vins*, et la société royale d'agriculture de Lyon le nomma son

[1] Dumas : *d'azur, à deux mâts de navire d'argent, mis en pal.*

[2] Bonnel : *de gueules, au chevron d'argent, accompagné en pointe d'un croissant de même, et en chef de deux étoiles d'or.*

associé. En décembre 1774, il fut élu échevin et président du tribunal de la conservation des priviléges royaux et foires de la ville de Lyon, pour les années 1775 et 1776. En l'absence du prévôt des marchands, et comme premier échevin, il commanda en chef la ville de Lyon en 1776, et s'attira par sa courageuse fermeté la disgrâce de S. M. le roi Louis XVI, qui l'exila par lettres de cachet du 8 août 1777. Il se retira à Valfleury en Forez, où il reçut, le 11 septembre suivant, la révocation des lettres de cachet. Il mourut le 28 juin 1800. Il avait épousé, le 6 février 1769, Jeanne-Claire Guillin du Montet [1], sa cousine, fille d'Aimé Guillin, ancien échevin de Lyon, et de Marie-Marguerite Desfrançois [2] de l'Olme, et nièce d'Antoinette Guillin, femme de François de Montrichard [3], chevalier, seigneur de la Brosse; il laissa de cette union :

1° Aimé-François-Marie Brac, né le 8 octobre 1773, décédé le 11 du même mois.

2° Jacques-Justin Brac de Bourdonnel, qui suit.

3° Gabriel-Jean Brac, né à Lyon le 31 janvier 1778, décédé le 30 août 1856.

4° Claude-Antoine Brac, né à Lyon le 1er septembre 1779, décédé en 1804.

5° Nicolas-Agathe Brac, né le 12 janvier 1781 à Lyon, décédé à Grigny le 18 octobre 1781.

6° Marie-Marguerite-Françoise, née à Lyon le 12 mai 1770, décédée à Millery le 31 juillet 1772.

VIII. *Jacques*-Justin Brac de la Perrière de Bourdonnel, né à Lyon le 6 décembre 1775, fit de profondes études scientifiques et voulait leur donner une impulsion dans le sens religieux. Il mourut en 1853 sans avoir mis la dernière main à divers ouvrages qu'il avait préparés dans ce but. Il épousa, le 21 décembre 1809, Catherine-Julie-d'André Blanc, fille d'Antoine-d'André Blanc et de Marguerite Dian [4]. Marguerite Dian était petite-fille d'Antoine

[1] Guillin du Montet : *de gueules, à quatre flèches d'argent, posées en giron.*

[2] Desfrancois : *d'argent, au sautoir de gueules, au chef d'azur, chargé de huit étoiles d'or.*

[3] Montrichard : *de sable, au chevron d'or, accompagné en pointe d'un mont du même, au chef d'or, chargé de trois étoiles.*

[4] Dian : *d'azur, à la montagne d'or, accompagné en chef à dextre d'une étoile de même.*

Dian et d'Anne de Laurès[1], et du côté maternel d'Etienne de Muret et de Marie-Anne Terrasson[2], et aïeule de Gabrielle Guillin de Pougelon[3], mariée à Charles Duport, comte de Loriol[4]. Il eut de ce mariage :

1° Antoine-Édouard Brac de Bourdonnel, qui suit.

2° Achille-François Brac de la Perrière, né à Saint-Lager le 17 mai 1812, marié le 17 mai 1851 à Amélie, fille de Barthélemy-Théodore de Besse, ancien magistrat, et d'Augustine-Thérèse-Élise Farmond, et arrière-petite-fille de Jean-Nicolas-François Vauguyon et de Jeanne Vaquier. De cette union sont issus :

a. Jacques-Auguste, né le 22 janvier 1852.

b. Théodore-Maurice, né le 17 septembre 1855.

c. Catherine-Thérèse, née le 27 février 1853.

d. Marie-Eugénie, née le 24 avril 1854, décédée le 28 mai suivant.

e. Louise-Gabrielle, née le 2 novembre 1856.

3° Marie-Louise Brac de Bourdonnel, née le 17 mai 1814, mariée le 10 novembre 1835 à Alexandre Quarré de Verneuil[5], décédée le 2 août 1853. (*Voyez* l'Annuaire de 1855, page 301.)

IX. Antoine-Édouard Brac de Bourdonnel, né le 29 novembre 1810, avait épousé le 28 mai 1844 Anne-Benoîte-Marie Donin de Rosière[6], fille de Pamphile Donin de Rosière et de Anne-Rosalie-Louise Dugaz[7]. Il mourut le 8 novembre 1850, laissant : 1° Jacques-Gabriel-Henri Brac de Bour-

[1] LAURÈS : *d'or, à trois lauriers de sinople, au chef d'azur, chargé de trois foudres d'argent.* Devise : FRIGORA NON TIMENT NEC JOVIS FULMINA LAURI.

[2] TERRASSON : *d'azur, à trois croissants d'argent, adossés et entrelacés, accompagnés de trois étoiles du même.*

[3] GUILLIN DE POUGELON : *de gueules, à quatre flèches d'argent, posées en giron.*

[4] DUPORT DE LORIOL : *parti au 1er d'azur, au château d'or; au 2e palé et contre-palé d'or et d'azur, de six pièces, à la fasce de sable.*

[5] QUARRÉ DE VERNEUIL : *échiqueté d'argent et d'azur, à la fasce de pourpre ; au chef d'or, chargé d'un lion léopardé de sable.*

[6] ROSIÈRE : *de gueules, à une rose d'argent, accostée de deux étoiles du même, au chef d'or, chargé d'une croisette d'azur.*

[7] DUGAZ : *d'azur, au sautoir ondé d'or, cantonné de quatre besants du même.*

donnel, né le 25 mars 1847; 2° Marie-Marguerite Camille, née en août 1845, décédée le 6 août 1854.

BRANCHE CADETTE.

VII. *Jacques*-Joseph Brac de la Perrière, seigneur de la Pillonière et de Châteauvieux, né le 21 mars 1726, fermier général en 1771, administrateur de l'hôpital général de Paris en 1776, avait épousé au mois de janvier 1766, Élisabeth-Charlotte Passerat, dont il eut :

1° André-François-Anne, qui suit.

2° Étienne-Philippe-Joseph Brac de la Perrière, né le 25 février 1788, directeur des douanes à Bayonne, chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 5 juin 1851. Il avait épousé le 16 juillet 1804 Pauline Galart [1], fille de Joseph-Léon Galart de Bereins et de Cornélie de Moracin. N'ayant pas de postérité, ils adoptèrent en 1848 Anita de Mothes de Blanche, leur nièce, mariée le 16 juin 1849 à Hubert de Seissan de Marignan [2], dont elle a : *a.* Gabriel; *b.* Antoine-Roger de Marignan.

3° Antoine-Marie-Victor Brac de Châteauvieux; né le 29 juillet 1779, marié à Alexandrine Bœuf de Curis, dont cinq enfants.

4° Anne-Françoise-Élisabeth Brac de la Perrière, née en 1768, mariée à Charles-René Parceval de Frileuse, fermier général.

5° Anne-Nicole-Marie-Joséphine Brac de la Perrière, née en 1773, mariée à N. de Seyturier.

6° Alexandrine-Charlotte-Joséphine Brac de la Perrière, née le 29 mars 1775, mariée le 6 juillet 1804 à Jean-François de Béchon de Caussade [3], page de Louis XVI, puis officier aux dragons de la reine, et chevalier de Saint-Louis, né en 1765, décédé en 1844, dont elle eut : 1° René, ancien sous-préfet; 2° Ludovic Béchon de Caussade, colonel du 76e de ligne; 3° Charles Béchon de Caussade.

[1] Galart : *d'argent, à une aigle de sable, volant au-dessus de trois plantes terrassées de sinople, et regardant un soleil au naturel.*

[2] Seissan de Marignan : *d'argent, à l'oranger de sinople, terrassée du même; au chef d'azur, chargé d'une canette d'argent posée entre deux cœurs.*

[3] Béchon de Caussade : *de gueules, au chevron d'argent, accompagné de trois étoiles d'or.*

7° Anne-Françoise-Marie Brac de la Perrière, née le 27 mai 1785, mariée le 7 mars 1806 à Alphonse de Mothes de Blanche [1], dont elle a eu : 1° Louis-Armand; 2° Albéric, auteur d'écrits littéraires; 3° Renaud, officier de hussards; 4° Valérie; 5° Camille, mariée à Ferdinand de Léotard; 6° Elisabeth; 7° Anita, adoptée par son oncle Étienne Brac de la Perrière et par sa tante Pauline Galart.

VIII. *André*-François-Anne Brac de la Perrière, né en 1771, décédé le 13 janvier 1846, avait épousé, le 10 décembre 1806, Marie-Césarine-Michel, dont il a laissé : 1° Antoine-Marie-Adolphe, qui suit; 2° Laurent-Paul-Marie, rapporté après son frère.

IX. *Antoine*-Marie-Adolphe Brac de la Perrière, né le 11 décembre 1807, marié le 5 décembre 1842 à Agathe-Alexandrine-Adona Richard de Soultrait (*voyez* l'Annuaire de 1851, page 286).

IX *bis*. *Laurent*-Paul-Marie Brac de la Perrière, né le 23 janvier 1814, marié le 2 mai 1848 à sa cousine Marie-Joseph-Victoire Blanche Journel, dont sont issus :

1° Paul-Marie-Louis, né le 23 février 1854.
2° Irénée-Marie-Jacques, né le 28 janvier 1856.
3° Marie-Antoinette-Geneviève, née le 28 avril 1849.
4° Marie-Jeanne-Blanche, née le 3 mai 1852.

Armes : *d'argent*, *à trois bandes d'azur* (voyez pl. A F).

[1] Mothes de Blanche : *d'or, à deux mottes de sinople, surmontées chacune d'une rose de gueules, au chef de sable chargé de trois étoiles d'or.*

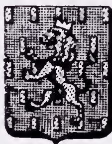
NOTICE

HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE

SUR

LA MAISON LE HARDY,

SEIGNEURS D'AUFFAY, DU MARAIS, DE FAMARS,
DE VERDOIN, DE CHARTRES, DE LAMBRES, DE LAMBRECHIES,
DE BLÉMONT, DE MATISSART, DE LA HOUSARDERIE,
DE LA TOUR, D'ESCLEPONT, DE RENGIES, DE LA LOGE, DE THIANT,
DE CAUMONT, DE MEAUX, ETC., ETC.



ARMES : *de sable, semé de billettes d'or, au lion du même, armé, lampassé et couronné d'argent, brochant sur le tout.*

La maison le Hardy, primitivement *d'Auffay*, d'ancienne chevalerie, eut l'Artois pour berceau ; ce ne fut que vers le milieu du XVIe siècle qu'elle vint se fixer dans le Hainaut, où elle a toujours tenu un rang distingué dans la noblesse par son ancienneté, par ses alliances, par ses services militaires et par les hautes charges ecclésiastiques ou civiles dont plusieurs de ses membres ont été revêtus.

Elle a produit des députés de la noblesse d'Artois, un conseiller de Marguerite de France, un grand panetier de Philippe, duc de Bourgogne, comte d'Artois ; plusieurs gouverneurs de villes et châteaux forts, des officiers de tous grades, dont plusieurs morts glorieusement sur les champs de bataille de Poitiers, de Thérouanne et d'Azincourt ; un évêque, trois abbés mitrés, plusieurs chanoines,

sept prévôts de la ville de Valenciennes, plusieurs échevins, des conseillers de la même ville, etc., etc.

Les diverses branches de cette maison se sont alliées aux familles d'Anvin d'Hardenthun, d'Auxy, d'Arras, de Bernemicourt, de Béthencourt, de Bretel, de Briois, de Courteville d'Hodicq, des Cordes-Watripont, de la Croix de Maubray, de Cuinchy, de Cuinghien, d'Ecosse, d'Espiennes, de Fauquembergh, de Godin de Beauvois, de Haynin, d'Hespel, de Longueval, de Lannoy, de Maulde, de Mandell, de Noyan, de Noyelle, de Raveneau, de Valicourt, de Saint-Waast, de Warluzel, de Wavrin, de Wéry, etc.

La filiation de cette maison a été donnée sans interruption depuis l'an 1350, dans le recueil manuscrit ou *Nobiliaire des familles d'Artois, de Flandre et du Hainaut*, rédigé d'après les titres originaux, et conservé à la bibliothèque publique de Valenciennes.

I. Thierry d'Auffay, seigneur dudit lieu et de Verdoin, assista comme l'un des députés de la noblesse d'Artois au sacre de Jean le Bon, à Reims, en 1350, et tomba avec ce prince au pouvoir des Anglais, à la bataille de Poitiers, le 19 septembre 1356. Il avait épousé Béatrix d'Arras[1], fille de Gilles d'Arras (que le Carpentier, dans son *Histoire de Cambrai et du Cambrésis*, dit issu des châtelains d'Arras, cadets de l'illustre maison de Béthune) et d'Alix de Lonsart[2], dont il eut Renault, qui continue la descendance.

II. Renault d'Auffay, seigneur dudit lieu et de Verdoin, conseiller de Marguerite de France, comtesse d'Artois, fut créé chevalier en 1382 par Louis le Mâle, comte de Flandre, selon les *Mémoires généalogiques* du seigneur de Thiembronne, fº 123. Il épousa Marguerite de Saint-Waast[3], fille de Jean de Saint-Waast, dont du Chesne fait souvent mention dans ses histoires, et de Marguerite d'Angrenon. De cette union était issu :

III. Hugues d'Auffay, seigneur dudit lieu et de Verdoin, qui périt en combattant valeureusement à Azincourt en 1415,

[1] Arras : *de gueules, au chef d'hermine.*

[2] Lonsart : *d'or, à trois lions d'azur.* — Cri : Cambrésis.

[3] Saint-Waast : *d'azur, à l'aigle éployée d'or, becquée et membrée de gueules, à la bordure engreslée d'argent.*

et fut inhumé auprès de ses deux femmes en l'église d'Auffay, où il était représenté sur une verrière. Il avait épousé ; 1° Elisabeth d'Anvin d'Hardenthun [1], fille de Guillaume d'Anvin, seigneur d'Hardenthun et d'Yolande d'Auxy [2], fille de Jean et de Catherine de Melun, dont il eut Gérard d'Auffay, abbé de Waudieu ; 2° Mahaut de Warluzel [3], fille de Robert de Warluzel, chevalier, et de Mahaut de Wavrin [4], dont il eut :

A. Lancelin d'Auffay, qui suit.

B. Émerance d'Auffay, abbesse de Sainte-Élisabeth en Normandie, où elle établit la réforme, et fit son jubilé de cinquante ans de professe.

IV. Lancelin d'Auffay, seigneur dudit lieu, de Verdoin et de Chartres, grand panetier de Philippe, duc de Bourgogne, comte d'Artois, épousa Catherine de Lambres [5], fille et héritière de Baudouin, seigneur de Lambres, près Douai, et de Lambrechies, et de Catherine de Cuinchy [6], comme il appert d'un titre de 1428. De cette union il eut : 1° Baudouin d'Auffay, seigneur dudit lieu, de Lambres, de Lambrechies et de Chartres, qui fit rebâtir le château d'Auffay en 1457 et la chapelle de Notre-Dame, où il fut inhumé ; il avait épousé Clémence de Longueval [7], et fut père de : A. Imbert d'Auffay, chanoine de Thérouanne, sacré évêque de Tibériade, et mort à Rome ; B. Jeanne d'Auffay, dame dudit lieu, de Lambres, de Lambrechies, de Chartres, etc., mariée à Simon le Borgne [8], seigneur d'Acquiembronne, vaillant capitaine tué à Calais par la trahison des Anglais ; C. Renette d'Auffay, fondatrice de l'hôpital de Saint-Lazare, à Caumont, où elle se retira

[1] ANVIN D'HARDENTHUN : *de sable, à la bande d'or, accompagnée de six billettes de même.*

[2] AUXY : *échiqueté d'or et de gueules.*

[3] WARLUZEL : *de sinople, à la fasce d'argent, et à une bande lozangée de neuf pièces de gueules brochant sur le tout.*

[4] WAVRIN : *d'azur, à un écusson d'argent en cœur.*

[5] LAMBRES : *d'or, à la bande de sable, chargée de trois lions d'or.*

[6] CUINCHY : *de gueules, à la fasce vivrée d'argent.*

[7] LONGUEVAL : *bandé de vair et de gueules de six pièces.* — Cri : DRAGON.

[8] LE BORGNE : *d'azur, au lion léopardé d'or, armé et lampassé de gueules, à une bande de même, chargée de cinq losanges, brochant sur le tout.*

pour servir les malades; D. Suzanne d'Auffay, mariée à Pierre de Lannoy[1], seigneur d'Améraucourt, de Morvilliers et de Blanfosse, fils de Thomas de Lannoy (que la Morlière fait sortir de la famille de Vermandois) et de Marguerite de Neufville de Martinghem. 2° Enguerrand d'Auffay, seigneur de Verdoin, qui mourut sur les côtes de Barbarie en 1448, à son retour de Jérusalem; 3° Hugues d'Auffay, qui suit; 4° Appollone d'Auffay, qui, fiancée à Jean de Cuinghien[2], mort peu de temps après, se remaria à Jacques de Rely[3], chevalier, seigneur de Bertigny, au comté de Ponthieu, d'une famille connue en Artois dès l'an 1100 (le Carpentier, ouvr. déjà cité), fils de Jean et de Marie de la Pierre[4].

V. Hugues d'Auffay, dit le Hardy, seigneur de Blémont, gouverneur du château de la Buchière en Artois, pour Marie de Bourgogne, défendit le château de Renty contre l'armée de Louis XI, et ne rendit la place qu'après trois assauts et à des conditions honorables. Le roi lui dit qu'il avait été bien *hardy* de lui résister ainsi, et qu'il méritait la mort. « A quoi ledit Hugues répliqua qu'il se tenait glorieux de mourir pour la princesse sa souveraine, et que s'il restait en vie il porterait le nom de *Hardy*, qu'il tenait à honneur, puisque Sa Majesté le lui avait donné; à quoy le roi ajouta, tirant son épée et en donnant un coup sur l'épaule : « Je te crée chevalier pour ta fidélité. » (*Chronique* de Pierre d'Ardres.) Il épousa Walburge de Mottenghien[5], fille de Jean de Mottenghien, seigneur de Bellacord, et d'Antoinette de Béthencourt[6]. De cette union sont issus : 1° Jérôme d'Auffay, surnommé le Hardy, moine de Cercamps, puis abbé de Saint-Since, où il fit bâtir la chapelle de ce saint, en laquelle il fut inhumé; 2° Wallerand, qui suit; 3° Antoinette d'Auffay, mariée à Charles de Bernemicourt[7], lieutenant de Béthune, troisième fils de Philippe-Jacques de Bernemicourt, seigneur de Villers et

[1] De Lannoy : *échiqueté d'or et d'azur de vingt-cinq pièces.*

[2] Cuinghien : *d'argent, à quatre chevrons de gueules.*

[3] Rely : *d'or, à trois chevrons d'azur.*

[4] La Pierre : *d'argent, à trois aigles éployées de sable.*

[5] Mottenghien : *d'argent, à la bande losangée de gueules.*

[6] Béthencourt : *échiqueté d'or et d'azur.*

[7] Bernemicourt : *de sable, semé de fleurs de lis d'or;* depuis *d'azur, au chef d'argent.*

du Maisnil, et de Mauricie de Savary [1]; 4° Yolande d'Auffay, mariée 1° à Clément de Monceaux [2], seigneur de Louvel, et en second lieu à Isambert de Walleux [3], seigneur de Marquetel, qui fut tué en duel par son beau-frère.

VI. Wallerand d'Auffay, dit le Hardy, seigneur de Blémont, ayant tué en duel le mari de sa sœur, fut condamné à porter, lui et les siens, à perpétuité, en signe de deuil, le champ de ses armes *de sable* au lieu *de gueules* (noir au lieu de rouge qu'il était auparavant), et à fonder une messe pour le repos de l'âme du défunt. Il périt lui-même sous les coups des Hurlus, qui pillèrent et brûlèrent son château de Blémont en 1498. Il fut inhumé à Saint-Waast d'Arras, et d'Agnès de Magnicourt [4], sa femme, il laissa :

1° Robert le Hardy, qui continue la descendance.

2° Pierre le Hardy, qui porta les armes, comme enseigne contre les Anglais, et se retira à l'abbaye de Saint-Josse-aux-Bois, où il refusa la dignité abbatiale, et y mourut après quarante ans de profession.

3° Antoinette le Hardy, mariée à Wallerand de Sémerpont [5], chevalier, seigneur d'Effe et de la Teillière, tué sous les murs de Thérouanne sans laisser de postérité.

VII. Robert le Hardy, seigneur de Blémont, châtelain de Beaumont, lieutenant de lanciers de la compagnie de Beauffort, dépensa tout son bien à la guerre, et fut obligé de vendre sa terre de Blémont au seigneur de Villers. Il mourut en 1551. Il avait épousé en premières noces Marie de Noyelle [6], dont il eut :

1° Gilles le Hardy, qui vécut en saint ermite pendant trente-cinq ans dans la forêt de Mormal, et prédit divers événements qui s'accomplirent après sa mort, survenue en 1575. Robert le Hardy se remaria avec Jeanne du

[1] Savary : *d'argent, au chevron d'azur, accompagné de trois étoiles de gueules.*

[2] Monceaux : *d'argent, fretté de sinople.*

[3] Walleux : *de sable, à la croix d'argent, chargée de cinq quintefeuilles de gueules.*

[4] Magnicourt : *d'or, à trois maillets de gueules, au chef d'azur.*

[5] Sémerpont : *d'argent, à trois maillets de sable, au chef de gueules.*

[6] Noyelle : *écartelé d'or et de gueules.*

Mont [1], dame héritière du fief de Mâtissart, et il laissa de cette union :

2° Nicolas le Hardy, qui suit.

3° Radegonde le Hardy, dame d'honneur de la reine, puis religieuse à l'abbaye de Wantebraine.

4° Gillette le Hardy, qui, veuve le 3 mars 1534 de Jean de Briois [2], chevalier, seigneur de Sailly, se remaria avec Eustache de l'Espillet [3], écuyer, conseiller de la gouvernance d'Artois, fils de Robert d'Espillet et de Marguerite de Courteville d'Hodicq [4].

5° Constance le Hardy, qui épousa Jacques de Vairet [5], écuyer, dépositaire général des confiscations en Artois, et se retira après la mort de son mari à l'abbaye de Gonnay.

VIII. Nicolas le Hardy, chevalier, seigneur de Mâtissart, brigadier des armées du roi, mort à Valenciennes en 1589, épousa Jeanne d'Hangoubaert [6], fille de Gabriel, chevalier, seigneur d'Hangoubaert, et de Barbe d'Aspremont [7]. Elle mourut le 4 janvier 1596. Leurs enfants furent :

1° Gilles, qui continue la descendance.

2° Pierre le Hardy, qui forma la deuxième branche rapportée plus loin.

3° Jacques le Hardy, auteur de la troisième branche qui viendra après la précédente.

4° Philippe le Hardy, qui a formé la quatrième et dernière branche, donnée à son rang.

5° Jeanne le Hardy, religieuse à Fontenelle, près Valenciennes.

6° Catherine le Hardy, qui épousa Florimond d'Aubigny,

[1] Du Mont : *d'argent, à un mont de sinople.*

[2] Briois : *de gueules, à trois gerbes de blé d'or, à la bordure de même, chargée de huit tourteaux de gueules.*

[3] Espillet : *de sinople, au chef d'argent, chargé de trois étoiles de gueules.*

[4] Courteville d'Hodicq : *d'or, à la croix ancrée de gueules.*

[5] Vairet : *d'azur, à la fusée d'argent, surmontée d'un pal de même, accompagné de deux quintefeuilles d'or en chef, et d'une fleur de lis de même en pointe.*

[6] Hangoubaert : *de sable, au chevron d'or et au chef d'argent.*

[7] Aspremont : *de gueules, à la croix d'argent.*

dit Havet, châtelain de Fauquembergh, fils de Jean, sire d'Aubigny [1], et de Agnès du Crocq [2].

7° Catherine le Hardy, qui épousa Jean de Régnier [3], dit le Juste, d'une famille qui, l'an 1096, avait déjà envoyé un chevalier, Wasnulfe de Régnier, au tournoi d'Anchin.

IX. Gilles le Hardy, seigneur de Mâtissart, décédé à Valenciennes le 7 octobre 1617, avait épousé Jeanne des Prets [4], dame de la Tourelle et du Maisnil, fille de Vincent des Prets, chevalier, seigneur de la Tourelle et du Maisnil, et de Jeanne de Malapert [5], fille d'Adrien de Malapert, seigneur de Berquelettes, chevalier, et de Marguerite d'Outreman [6], dame de Serenvilers. Il eut de cette union :

1° Nicolas, qui suit.

2° Jean le Hardy, échevin de la ville de Valenciennes, marié le 17 juin 1617 avec Marie de Conrart [7], fille de Jacques de Conrart, seigneur de Bailleul, et de Françoise de la Chapelle [8], dont il n'eut qu'Antoinette le Hardy, baptisée le 2 avril 1621, mariée à Jean-Baptiste d'Arras [9], et décédée en 1676. Ce Jean-Baptiste d'Arras, quoique d'une famille distincte de celle dont il a été question plus haut, comptait parmi ses ancêtres Jacques d'Arras en 1234 et Watier d'Arras en 1360, tous deux prévôts de Valenciennes. (Le Carpentier.)

3° Pierre le Hardy, surnommé le Noir, licencié ès lois, mort à l'âge de 33 ans sans alliance.

4° Antoinette le Hardy, qui épousa le 16 février 1621 Nicolas de la Chapelle, licencié ès lois, échevin de la ville de Valenciennes, fils de Jacques de la Chapelle, chevalier, seigneur de la Maillerie, et de Anne de la Cauchie [10].

[1] Aubigny : *d'argent, à la fasce de gueules.*

[2] Du Crocq : *d'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois macles de sable.*

[3] Régnier : *d'argent, à trois tourteaux d'azur.*

[4] Des Prets : *d'or, au chef bandé d'argent et de gueules de six pièces.*

[5] Malapert : *d'azur, semé de lis d'argent.*

[6] Outreman : *d'azur, au chevron d'argent.*

[7] Conrart : *de gueules, au sautoir d'argent, chargé en cœur d'un lion de sable.*

[8] La Chapelle : *de gueules, à la croix ancrée d'or, accompagnée de quatre annelets de même.*

[9] Arras : *de gueules, à un candélabre à trois branches d'or.*

[10] La Cauchie : *d'or, au lion léopardé d'azur.*

X. Nicolas le Hardy occupa divers emplois importants à Valenciennes, où il mourut le 26 décembre 1675, et fut inhumé auprès de sa femme en l'église de Saint Géry. Il avait épousé, le 24 septembre 1613, Chrétienne de la Croix de Maubray [1], fille d'Antoine de la Croix, écuyer, seigneur de Maubray, de Sénoreul, etc., et de Chrétienne de l'Epine. De ce mariage naquirent :

1° Jean le Hardy, qui suit.

2° Nicolas le Hardy, qui entreprit le voyage d'Italie, et mourut à Palerme le 20 mars 1674.

3° Gilles le Hardy, échevin-massart de la ville de Valenciennes, qui épousa Marie de Bretel [2], et mourut le 26 août 1653, laissant un fils, Gilles-Martin le Hardy, écuyer, seigneur de Recours, prévôt de Valenciennes en 1713, décédé en 1729, marié à Anne-Élisabeth de Poulle [3], dont il eut Marie-Françoise le Hardy, décédée en 1748, femme de Jean-François-Joseph d'Espiennes [4], écuyer, seigneur de Saint-Remy et de Jeanlin, fils de François d'Espiennes, chevalier, prévôt de Valenciennes, seigneur de Saint-Remy et de Jeanlin, et de Rose de Hannuyer [5]. Les armes de Gilles le Hardy et de Marie de Bretel, son épouse, celles de Gilles-Martin le Hardy, seigneur de Recourt, et de Anne-Élisabeth de Poulle, celles de Marie-Françoise le Hardy de Recourt et de Jean-François d'Espiennes ont toutes été enregistrées dans l'*Armorial général de France* dressé sur les ordres de Louis XIV, en 1696.

4° Marie-Thérèse le Hardy, religieuse aux Brigittines.

XI. Jean le Hardy épousa Gabrielle de la Croix, sa parente, fille de Jean de la Croix et de Marie des Cordes-Watripont [6], d'une ancienne famille de chevaliers. Il eut de ce mariage :

[1] La Croix de Maubray : *de sable, au chef d'or, semé de croisettes de gueules.*

[2] Bretel : *d'argent, au chevron d'azur, accompagné de trois trèfles de sinople, au chef d'or, chargé d'un vivré d'azur.*

[3] Poulle : *d'argent, à une fasce d'azur accompagnée en pointe d'un poulet de sable.*

[4] Espiennes : *d'argent, au chevron de sable, accompagné de trois trèfles de même.*

[5] Hannuyer : *d'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules.*

[6] Des Cordes-Watripont : *d'or, à deux lions adossés de gueules, armés et lampassés d'azur.*.

1° Gilles-Nicolas le Hardy, seigneur du Marais, chanoine de Saint-Géry à Valenciennes, qui fit enregistrer ses armes en 1697 dans l'*Armorial général de France.*

2° Landelin-François, qui suit.

3° Christine-Brigitte le Hardy, morte sans alliance, ayant également fait enregistrer ses armes.

4° Marie-Gabrielle le Hardy, épousa le 28 janvier 1692, Jean-François de Godin [1], seigneur de Beauvois, fils de François Godin et de Anne de la Croix. La généalogie de la famille de Godin est donnée par le Carpentier, qui la fait descendre légitimement d'un puîné des comtes d'Ostrevant, neveux des comtes de Hainaut. — Les armes de François de Godin, seigneur de Beauvois, et celles de Marie-Gabrielle le Hardy sont enregistrées dans l'*Armorial général de* 1696.

XII. Landelin-François le Hardy, échevin de Valenciennes en 1692, fit enregistrer ses armes en 1697, et mourut le 1er novembre de l'année 1709. Il avait épousé Jeanne Caroline le Clercq, fille de Dorothée le Clercq [2], écuyer, seigneur du Plouy, et de Marie-Joseph le Juste [3], dont il eut :

1° Nicolas-Joseph, qui suit.

2° 3° 4° Trois filles religieuses.

XIII. Nicolas-Joseph le Hardy, seigneur de la Housarderie et du Marais, né le 16 mars 1694, épousa Agnès de Tordreau [4], dame de Belleverge, dont il eut :

1° Pierre-Joseph, qui suit.

2° Thérèse le Hardy, religieuse aux Ursulines.

XIV. Pierre Joseph le Hardy, seigneur du Marais et

[1] Godin : *de sinople, à la coupe couverte d'or.* — Cri : Hordaing-le-Séneschal.

[2] Le Clercq : *écartelé, aux* 1er *et* 4e *d'azur, à deux palmes d'or, passées en sautoir, enfilées d'une couronne aussi d'or, et accompagnées de quatre étoiles de même, une en chef, deux aux flancs, une en pointe; aux* 2 *et* 3 *d'argent, à neuf billettes de gueules*, 3, 3, 3.

[3] Le Juste : *de sable, à un chevron d'or, accompagné en chef de deux balances d'argent.*

[4] Tordreau : *d'azur, au taureau effaré et rampant d'or, corné et onglé d'argent.*

autres lieux, avait épousé Marie de Pamart [1], fille de Jean-François de Pamart, écuyer, prévôt de la ville de Valenciennes, et d'Elisabeth des Fontaines [2], dont il eut :

1° Jacques-Joseph Michel, qui suit.

2° Marc-Antoine-Joseph le Hardy, écuyer, seigneur de la Tour et d'Esclepont, né le 5 février 1752, mort le 8 juillet 1839, sans laisser de postérité de Marie-Rosalie de Sars [3], fille d'Alexandre-Raymond de Sars, chevalier, seigneur de Raisme, chevalier de Saint-Louis et officier des maréchaux de France.

XV. Jacques-Joseph-Michel le Hardy, seigneur du Marais et autres lieux, né le 29 mars 1751, décédé en 1818, s'était marié, au retour de l'émigration, avec Philippine-Henriette de Pléo, dont il n'eut qu'un fils, qui a continué la descendance.

XVI. Denis-Joseph le Hardy du Marais, né le 17 juin 1806, chef actuel du nom et des armes, épousa le 26 mai 1830, au château de Noyal, près Guise (Aisne), Charlotte-Hilarise-Julie de Raveneau [4], née en 1812, décédée en avril 1843, fille de Charles-Gabriel, marquis de Raveneau, chevalier des ordres de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, ancien colonel de cavalerie, et de Françoise-Hilarise de Raveneau, dont il a :

1° Charles-Philippe-Antoine le Hardy du Marais, né le 15 juin 1831, marié le 9 octobre 1855 à Caroline-Adélaïde-Joseph d'Hespel [5] de Flencques, fille de Félix d'Hespel de Flencques et d'Adélaïde de Genevières [6], des comtes de Genevières.

2° Jules-Denis-Marie-Dieudonné le Hardy du Marais, né le 7 janvier 1833, entré dans les ordres sacrés le 2 juin 1855.

[1] Pamart : *d'azur, à un chevron d'argent, accompagné en chef de deux grenades d'or, tigées de même et ouvertes de gueules et en pointe d'un cor de chasse d'or, lié de gueules.*

[2] Des Fontaines : *d'or, à trois pals d'azur, et une tour d'argent brochant sur celui du milieu.*

[3] Sars : *d'or, à la bande de gueules, chargée de trois lions d'argent.*

[4] Raveneau : *de gueules, à la fasce ondée d'or, accompagnée en chef de deux coquilles d'argent, et en pointe de deux roses de même.*

[5] Hespel : *écartelé aux 1 et 4 d'or, à trois ancolies d'azur ; aux 2 et 3 d'argent, au chevron parti d'or et d'azur.*

[6] Genevières : *d'or, au chevron d'azur, accompagné de trois hures de sanglier de sable.*

II. BRANCHE DE LE HARDY,

SEIGNEURS DE RENGIES (éteinte en 1739).

IX. Pierre le Hardy, Ier du nom, second fils de Nicolas le Hardy, seigneur de Mâtissart, et de Jeanne d'Hangoubaert, servit le roi d'Espagne dans la compagnie libre du comte de Lalaing, et épousa Anne de Lobelles[1], dame héritière de Rengies, dont il eut :

1° Pierre le Hardy, IIe du nom, qui suit.

2° Thomas le Hardy, seigneur de la Loge, prévôt de Valenciennes en 1658, qui épousa Marie de Haynin[2], d'une ancienne famille connue dans le Hainaut dès le XIe siècle, et laissa d'elle deux filles : *a*. Agnès le Hardy, religieuse à Pétéghem; *b*. Marie le Hardy, dame de la Loge, veuve le 10 août 1680 de Antoine le Hardy, son cousin.

3° Françoise le Hardy, décédée le 19 mai 1667, avait épousé Adrien le Preux[3], issu d'une ancienne famille du Cambrésis, qui, selon le Carpentier, comptait des chevaliers distingués dès l'an 1181.

4° Jeanne le Hardy, mariée le 16 avril 1630 à Alexandre de Pesin[4], seigneur du Hameau, que le Carpentier trouve qualifié d'escuyer, en la personne de Gilles de Pesin en 1390.

X. Pierre le Hardy, IIe du nom, seigneur de Rengies et autres lieux, décédé le 27 septembre 1671, laissa de Gillette de Lancel[5], sa femme :

1° Pierre-Joseph le Hardy, écuyer, seigneur de Rengies, chanoine et prêtre séculier.

2° Gilles-Thomas le Hardy, religieux à l'abbaye d'Hanon.

3° Jean-Pierre, qui suit.

4° Charles-Ignace le Hardy, né en 1642, qui devint seigneur de Rengies, après la mort de son frère aîné, et épousa

[1] Lobelles : *d'azur, à deux léopards d'argent.*

[2] Haynin : *d'or, à la croix engreslée de gueules.*

[3] Preux : *d'or, à trois roses de gueules, soutenues et feuillées de sinople.*

[4] Pesin : *d'or, à trois chevrons de gueules.*

[5] Lancel : *d'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois feuilles montantes de sinople.*

Marie-Catherine de Wéry [1], dont il n'eut qu'une fille, Marie-Catherine le Hardy, veuve de Jean-Baptiste de Lancel, et remariée avec Antoine-Eugène de Potel [2], seigneur de Saméon, capitaine d'infanterie, chevalier de Saint-Louis, d'origine normande.

5° Anne-Claire le Hardy, née le 11 septembre 1636, religieuse aux Ursulines.

6° Jeanne le Hardy, mariée le 8 juin 1655 à Jean-Baptiste le Juste, échevin de la ville de Valenciennes. Leurs armes sont enregistrées dans l'*Armorial général de France*.

7° Marie-Françoise le Hardy, mariée à Pierre de Waulde [3], seigneur de Frémicourt.

XI. Jean-Pierre le Hardy, né en 1639, mort à Candi, en Espagne, avait épousé Anne Basurelli. De cette union était issu un fils, qui suit.

XII. Jean-Pierre le Hardy épousa sa cousine germaine, Philippine le Juste [4], et n'ayant pas de postérité, mourut la laissant héritière universelle de ses biens. Elle mourut le 3 novembre 1739.

III. BRANCHE DES LE HARDY DE MATISSART

(éteinte en 1738).

IX. Jacques le Hardy, troisième fils de Nicolas le Hardy, seigneur de Mâtissart, et de Jeanne d'Hangoubaert, fut longtemps membre du magistrat de Valenciennes, où il se montra le constant défenseur des hauts priviléges de ce corps distingué. Il mourut le 5 avril 1612, et fut inhumé en l'église de Saint-Waast, du côté gauche du chœur. Il avait épousé en premières noces Jeanne de Rertries [5], dont

[1] Wéry : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois étoiles de même.*

[2] Potel : *de sable, au lion d'or, armé, couronné, lampassé de gueules.*

[3] Waulde : *d'azur, au lion d'or, armé et lampassé de gueules, à une bande de même, chargée de cinq losanges d'azur, brochant sur le tout.*

[4] Le Juste : *de sable, à un chevron d'or, accompagné en chef de deux balances d'argent.*

[5] Rertries : *de sinople, à deux étoiles d'argent en chef, et une rose de même en pointe.*

il eut : *a.* Jacques le Hardy, écuyer, qui se maria avec Agnès de Conrart [1], et laissa de cette union Jeanne le Hardy, qui mourut en 1680, sans laisser de postérité de Gilles de Rasoir [2], écuyer, fils de Jean de Rasoir, seigneur de Fontenelle, d'Ellegnies, du Cartier, etc., d'une ancienne famille de chevaliers dont il est fait mention, dès l'an 1177, dans l'histoire des comtes de Guines, écrite par Lambert d'Ardres; *b.* Marie le Hardy, née le 15 juin 1596, qui épousa en 1619 Jacques des Maisières [3], écuyer, seigneur du Chasteau, et de Trict, fils de Jean des Maisières, chevalier, seigneur du Chasteau, de Vassal et de Trict, d'une famille que Gelic fait sortir d'un cadet de Wallincourt, nommé Hugues, seigneur de la Vallée en Wallincourt, l'an 1206.

Jacques le Hardy, devenu veuf, se remaria en 1599 avec Jéromette de Beaulincourt [4], dame de Bellenville, fille d'Antoine de Beaulaincourt et de Claire de Saint-Aubin; et de ce second lit est issu : *c.* Antoine le Hardy, qui a continué la descendance.

X. Antoine le Hardy, né le 18 février 1604, épousa Marguerite du Buisson [5], fille de Jacques du Buisson, seigneur de Hecque, de la Puissance, et de Jeanne le Boucq [6]. Il ne laissa qu'un fils unique, qui suit.

XI. Jacques le Hardy, laissa de son mariage avec Catherine d'Espiennes [7], fille de Jean-François d'Espiennes, chevalier, et de Françoise de Malapert [8], trois enfants, qui suivent :

1° Jacques le Hardy, religieux à l'abbaye de Saint-Saulve près Valenciennes, dont il mérita bientôt d'être élu abbé.

[1] Conrart : *de gueules, au sautoir d'argent, chargé en cœur d'un lion de sable.*

[2] Rasoir : *d'azur, à trois flèches d'or mises en bande.*

[3] Des Maisières : *d'argent, à un lion de sable, couronné d'or, lampassé et armé de gueules.*

[4] Beaulaincourt : *d'azur, à deux lions adossés d'or, leurs queues passées en double sautoir.*

[5] Buisson : *d'argent, à trois quintefeuilles de gueules.*

[6] Le Boucq : *d'azur, à trois ruches d'or.*

[7] Espiennes : *d'argent, au chevron de sable, accompagné de trois trèfles de sinople.*

[8] Malapert : *d'azur, semé de lis d'argent.*

2° Ferdinand le Hardy, écuyer, brigadier des armées du roi, mort sans postérité de Élisabeth de Haveskerque [1], qu'il épousa à Gand en 1678.

3° Charlotte le Hardy, religieuse à Condé, morte en 1738.

IV. BRANCHE DES LE HARDY,

SEIGNEURS DE FAMARS ET AUTRES LIEUX (éteinte en 1842).

IX. Philippe le Hardy, quatrième fils de Nicolas le Hardy, seigneur de Mâtissart, et de Jeanne d'Hangoubaert, fit parti du magistrat de Valenciennes, où il mourut le 4 avril 1637, et fut enterré à côté du chœur dans l'église de Notre-Dame la Grande. Il avait épousé, le 15 juin 1593, Eléonore des Prets [2], dame de la Tourelle et du Maisnil, belle-sœur de son frère Gilles le Hardy, fille de Vincent des Prets, chevalier, seigneur de la Tourelle et du Maisnil, et de Jeanne de Malapert [3], fille d'Adrien de Malapert, seigneur de Berquelettes, chevalier, et de Marguerite d'Outreman [4], dame de Serenvilers. Il eut de cette union :

1° Nicolas, qui suit.

2° Pierre le Hardy, échevin de Valenciennes, épousa Quintine d'Echem [5], dont il eut : 1° Isabelle le Hardy, femme de Jacques de Maulde [6], chevalier, seigneur du Forest et d'Aymont, fils de Jean de Maulde, chevalier, et de Marie de Haynin [7]; 2° Marie-Jeanne le Hardy, née en 1634.

3° Jacques le Hardy, décédé le 19 juillet 1649, laissant de Jeanne de Wiart [8], dame de Ponchelet, sa femme, fille de Pierre de Wiart, seigneur de Ponchelet, et de Claire du Bois [9] :

[1] Haveskerque : *d'or, à la fasce de gueules.*

[2] Des Prets : *d'or, au chef bandé d'argent et de gueules de six pièces.*

[3] Malapert : *d'azur, semé de lis d'argent.*

[4] Outreman : *d'azur, au chevron d'argent.*

[5] Échem : *de sable, à deux lions d'or, lampassés de gueules, au franc quartier d'argent, chargé d'une molette de gueules.*

[6] Maulde : *d'or, à la bande de sable frettée d'argent.*

[7] Haynin : *d'or, à la croix engreslée de gueules.*

[8] Wiart : *d'argent, à trois lions de sable.*

[9] Du Bois : *d'azur, à trois coquilles d'or.*

a. Charles-Ignace le Hardy;

b. Jean-Jacques le Hardy;

c. Pierre le Hardy, tous trois religieux à l'abbaye de Saint-Amand;

d. Claire-Jeanne le Hardy, née en 1623, décédée en 1692, femme de Cornil Badar [1], écuyer, dont les armes sont enregistrées dans l'*Armorial général de* 1696.

e et *f*. Marie-Marguerite et Rose-Béatrix, religieuses aux dames de Beaumont.

4° Philippe le Hardy, religieux aux Jésuites.

5° Marie le Hardy, décédée en 1634, avait épousé Victor le Juste, écuyer, dont elle n'eut pas de postérité.

X. Nicolas le Hardy, seigneur du Maisnil, mourut à 28 ans, des suites d'une blessure. Il avait épousé Marie de Hannuyer [2], qui se remaria avec Thierry de Lestrefin, et laissa du premier lit un fils unique, Antoine le Hardy, qui suit.

XI. Antoine le Hardy, chevalier, seigneur de Famars et autres lieux, né en 1618, conseiller de la ville de Valenciennes, obtint en récompense de ses éclatants services, le 30 juin 1671, des lettres patentes de Sa Majesté Catholique, qui reconnaissaient sa noblesse. Il mourut le 10 août 1680. Il avait épousé sa cousine Marie le Hardy, dame d'Aulnoy, des Mottes, de Thian, de Caumont, de la Loge, etc., née en 1637, décédée en 1722. De cette union étaient issus :

1° Charles-Albert le Hardy, chevalier, qui suit.

2° Thomas le Hardy, auteur du rameau cadet rapporté plus loin, après la postérité de son frère aîné.

3° Pierre-Antoine le Hardy, écuyer, seigneur de Caumont, de Meaux et d'Aulnoy, capitaine de cavalerie, prévôt de Valenciennes en 1746, dont les armes sont enregistrées dans l'*Armorial général de France* en 1697.

4° Marie-Anne-Hyacinthe le Hardy, mariée le 16 août 1686

[1] Badar : *Coupé, au 1er de gueules, à un dextrochère de carnation, tenant une flèche d'or, et mouvant d'une nuée d'argent; au 2e de sable, semé de billettes d'or, au lion d'or, armé, lampassé, couronné d'argent,* qui est de Le Hardy.

[2] Hannuyer : *d'or, au lion de sable, armé et lampassé de gueules.*

à André-Marie de Valicourt [1], seigneur de Mortry, fils de Louis de Valicourt, écuyer, seigneur de Recames, subdélégué de l'intendance à Valenciennes, et d'Antoinette Barbe de Bonvoisin [2].

5° Marie-Alexandrine le Hardy, mariée le 6 juin 1692 à Charles-Gabriel-Joseph de Grumélier [3], écuyer, seigneur de Baillon et de Douchy, qui fit enregistrer ses armes avec celle de sa femme. Il était fils de Jean-François de Grumélier, écuyer, et de Marie-Claire de Tordreau.

6° Marie-Françoise le Hardy, sœur jumelle de la précédente, mariée en 1693 à Ignace-François le Ducq [4], écuyer, qui fit également enregistrer ses armes avec celles de sa femme.

XII. Charles-Albert le Hardy, chevalier, seigneur de Famars et d'Aulnoy, grand bailli et capitaine des villes et châtellenies de Lens et d'Hénin-Liétard, prévôt de Valenciennes en 1691, 1702, 1710 et 1715, épousa Marie-Françoise de Valicourt, fille de Louis de Valicourt, seigneur de Récames, et d'Antoinette-Barbe de Bonvoisin. Sont issus de ce mariage :

1° Thomas-Louis le Hardy, né en 1694, religieux à l'abbaye de Crépin, mort à Paris en 1726.

2° Domitien-Albert le Hardy, chevalier, seigneur de Famars, né le 15 janvier 1695, décédé en 1739, avait épousé Marie-Joséphine de Recqbois [5], dame de Villers, d'Oisies, de Bonacquettes, etc De cette union était issu Louis le Hardy, seigneur de la Loge, de Hornaing et de Thian, né en 1734, prévôt de Valenciennes en 1790, décédé sans laisser de postérité de Marie de Grumélier, sa femme, et léguant tous ses biens à Marie-Thérèse le Hardy, sa parente, qui épousa le comte de Ramsault.

3° Pierre-Antoine le Hardy, né en 1699, religieux aux Jésuites.

4° Alexandre-Valentin le Hardy, seigneur de la Loge, né en

[1] Valicourt : *d'azur, à un lis d'argent sur une terrasse de même, accosté en pointe de deux lièvres courants, aussi d'argent, et un franc quartier d'hermine.*

[2] Bonvoisin : *d'azur, à un chevron d'argent, accompagné de trois encensoirs de même.*

[3] Grumélier : *d'azur, au paon d'or, faisant la roue, membré de gueules.*

[4] Le Ducq : *de sable, à une croix ancrée d'argent, et au chef de même.*

[5] Recqbois : *d'argent, à un chevron d'azur, chargé de trois tréfles d'or et accompagné d'une rose de gueules.*

décembre 1701, colonel de carabiniers, épousa Marie le Ducq, dont il n'eut pas de postérité.

5° Marie-Louise le Hardy, née le 8 janvier 1684, religieuse à Beaumont.

6° Blonde le Hardy, mariée le 18 janvier 1727 à Jean-Louis de Pujol [1], chevalier de Saint-Louis, né en 1693, fils de Pierre-Louis de Pujol, officier des armées du roi, prévôt de Valenciennes, et de Marie le Clercq [2].

XII *bis*. Thomas le Hardy, écuyer, seigneur de Caumont, officier des armées du roi, deuxième fils d'Antoine le Hardy, chevalier, seigneur de Famars, et de Marie le Hardy, dame d'Aulnoy, épousa en premières noces Marie de Hattu [3], fille de Maximilien de Hattu, chevalier, seigneur de Véhu, président au parlement de Tournay, et d'Elisabeth le Moisne [4], dont il n'eut pas de postérité. Il se remaria en secondes noces à Rose-Thérèse-Josèphe de Maulde [5], fille de Jacques de Maulde, chevalier, et de Marie-Philippine d'Espiennes [6]. Les armes de Thomas le Hardy avec celles de Rose-Thérèse de Maulde ont été enregistrées dans l'*Armorial général de France* en 1697. De son premier mariage il laissa :

1° Ferdinand, qui suit.

2° Charles le Hardy, écuyer, seigneur de Caumont, mort sans alliance.

Du second lit, il eut :

3° Ignace-Jean le Hardy, mort jeune.

4° Adrien-Joseph le Hardy, né en 1698, religieux aux Carmes.

5° François le Hardy, né en 1700, religieux à l'abbaye de Saint-Waast.

6° Antoine-Marie le Hardy, né en 1702, religieux aux Capucins.

[1] Pujol : *d'argent, au lion de sable, armé, lampassé et couronné de gueules.*

[2] Le Clercq : *voyez* plus haut.

[3] Hattu : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois molettes de même.*

[4] Le Moisne : *écartelé aux 1er et 4e de gueules, au chevron d'or, accompagné de trois quintefeuilles de même ; aux 2 et 3, d'azur, à trois coquilles d'or.*

[5] Maulde : *d'or, à la bande de sable frettée d'argent.*

[6] Espiennes : *d'argent, au chevron de sable, accompagné de trois trèfles de même.*

XIII. Ferdinand le Hardy, écuyer, seigneur d'Aulnoy, de Caumont, épousa Marie de Masny [1], dont il eut un fils unique, Charles-Alexandre, qui suit.

XIV. Charles-Alexandre le Hardy, écuyer, seigneur d'Aulnoy, puis de Famars, mort le 20 septembre 1774, avait épousé Marie-Thérèse le Boucq [2], fille de Joseph-François le Boucq, écuyer, seigneur de Longpret, et de Marie-Antoinette de Vaux [3], dont il eut :

1° **Marie-Thérèse le Hardy, dame de la Loge et de Famars, mariee au comte Charles-Eugène de Ramsault [4], mestre de camp de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, dont elle n'eut pas de postérité; elle mourut à Valenciennes le 19 novembre 1850 à l'âge de 91 ans et 11 mois.**

2° **Louise le Hardy, dame de Famars, qui épousa le baron de Mandell [5], ancien colonel de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, mort en son château d'Hornaing le 10 juillet 1828, âgé de 87 ans, laissant une fille, Henriette de Mandell, mariée en 1834 au chevalier de Noyan [6], ancien officier de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, de Saint-Ferdinand d'Espagne et de la Légion d'honneur.**

3° **Marie-Donatelle le Hardy, dame de Famars, née en 1762, mariée au comte Antoine d'Écosse, officier au régiment de Poitou, chevalier de Saint-Louis, décédé en son château de Mercy près Metz le 20 janvier 1842.**

Armes. — *De sable, semé de billettes d'or, au lion du même, armé, lampassé, couronné d'argent, brochant sur le tout.* Voy. pl. AE.) — Supports : deux aigles de sable becquées et membrées d'or. — Cimier : un sauvage de carnation, couronné et ceint de sinople, portant sur l'épaule une massue couleur de bistre. — Couronne de comte. — Cri : Auffay. — Devise : Nec fortior alter.

[1] Masny : *parti de sable et de gueules, à deux poissons adossés d'argent en pal.*

[2] Le Boucq : *d'azur, à trois ruches d'or.*

[3] Vaux : *d'argent, à trois fasces de gueules.*

Ramsault : *d'or, à trois roses de gueules.*

[5] Mandell : *d'or, à une aigle de sinople.*

[6] Payen de Noyan : *d'argent, à trois tourteaux de sable, le premier à dextre chargé d'une rose d'or.*

ADDITIONS ET CORRECTIONS

POUR

LES TABLETTES GÉNÉALOGIQUES DES ANNÉES PRÉCÉDENTES.

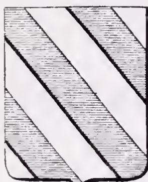
BARRAL : François-Joseph-Amédée-Hippolyte, comte de Barral, sénateur, est décédé le 12 avril 1856. Son frère, Octave de Barral, a été appelé au sénat le 24 juin dernier.

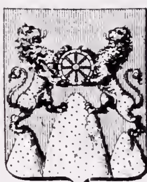
CIBEINS (CHOLLIER DE) : Claudine de Villars, femme de Marc-Antoine Chollier, était sœur de Pierre de Villars et nièce d'autre Pierre de Villars, tous deux archevêques de Vienne. La comtesse de Cibeins, née Savaron de Chamousset, avait épousé le frère aîné du père du chef actuel de la maison (*voyez* l'Annuaire de 1856, page 186).

MESSEY : Louis-Auguste, marquis de Messey, ancien sous-intendant militaire, est chevalier de la Légion d'honneur et de *l'ordre de Saint-Ferdinand d'Espagne*, et non pas chevalier de Saint-Louis. Son père, maréchal de camp le 12 février 1815, fut nommé, le 10 janvier 1816, prévôt de la Seine, fonctions délicates qu'il a remplies jusqu'à la suppression des cours prévôtales. Saint-Georges en Franche-Comté n'était pas un chapitre noble, mais un ordre distingué de chevalerie. La famille de Vaugoulois, substituée à celle de Messey, était elle-même d'ancienne extraction (*voyez* l'Annuaire de 1856, page 246 et suivantes).

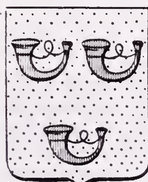
ORFEUILLE : La comtesse d'Orfeuille, née de Choiseul-Beaupré, décédée le 18 avril 1854, avait épousé le comte d'Orfeuille, d'une ancienne maison noble du Poitou, qu'il ne faut pas confondre avec la famille Rouillé d'Orfeuil, comme on l'a fait par erreur dans l'Annuaire de 1855, page 358.

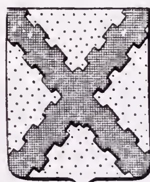
VILLARS : Claudine de Villars, mariée à Marc-Antoine Chollier, seigneur de Cibeins, était l'aînée des enfants de François de Villars (*voyez* l'Annuaire de 1856, page 266).

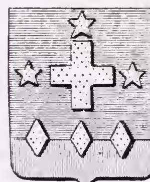

Brac.

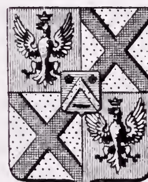

Frerol de Ribains.

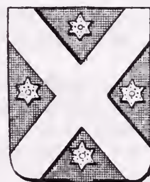

Le Hardy.


Hernes.

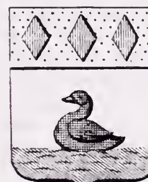

Kessel.

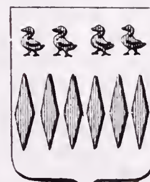

Matharel.

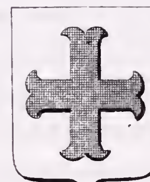

Méloizes (des)


Montagnac.


Montigny.


Pennautier.


Sauzet.


Tramecourt.

Becquet. Imp

NOTICE HISTORIQUE

SUR LE CHAPITRE NOBLE

DE

SAINTE-ANNE DE BAVIÈRE,

SUIVI

DE LA LISTE DES DAMES CHANOINESSES

APPARTENANT A LA NOBLESSE DE FRANCE.

Il y avait en France, avant 1789, deux classes de chapitres nobles de dames. Les uns étaient composés de chanoinesses régulières, véritables religieuses, qui vivaient en communauté sous une règle, généralement sous celle de l'ordre de saint Benoît. Les autres n'avaient que des chanoinesses séculières, qui, sans prononcer aucun vœu, possédaient de riches prébendes et avaient des habitations distinctes, mais renfermées dans un même enclos; leur abbesse et leur doyenne faisaient seules vœu de chasteté. Tous ces chapitres ont été abolis à l'époque de la révolution.

On voit encore cependant un assez grand nombre de demoiselles de la noblesse française qui portent le nom de *chanoinesse* avec le titre de *dame* et de *comtesse*. Elles appartiennent presque toutes à l'ordre de Sainte-Anne de Bavière, sur lequel nous allons donner quelques renseignements.

Ce chapitre, l'un des plus anciens de l'Allemagne, était encore, à la fin du siècle dernier, riche et florissant. Ses prébendes servaient de dot aux filles des maisons illustres de la Bavière et des autres Etats de l'empire. Quoiqu'il ait survécu aux révolutions qui depuis soixante ans ont changé la face de l'Europe, il en a reçu de rudes atteintes. Il a perdu peu à peu tous ses biens, et depuis une trentaine d'années, les chanoinesses ne touchent plus de revenus et n'ont droit à aucune dot.

Les membres de l'ordre résidant à Munich continuent néanmoins à s'assembler à diverses époques de l'année.

Une princesse de Bavière, fille ou sœur du roi, est présidente née du chapitre. Les chanoinesses ont à la cour le rang des femmes de chambellan; leur costume officiel est en satin noir l'été, en velours noir l'hiver; la robe et le manteau (qui s'attache à la ceinture) sont richement brodés en paillettes noires. La décoration de Sainte-Anne consiste en une croix à quatre branches, dont le fond d'or est rehaussé d'émail blanc et bleu. Sur l'une des faces on voit l'effigie de sainte Anne avec cette légende : *Sub tuum præsidium;* sur l'autre, l'effigie de saint Pierre avec ces mots : *Patronus noster.* On suspend la croix à l'épaule gauche par une rosette de ruban moiré bleu clair, bordé d'un filet broché d'argent et d'un liseré jaune pâle. Dans les jours de solennité, les chanoinesses portent un large ruban bleu moiré, orné et bordé comme celui de la rosette. On le place transversalement sur la poitrine de gauche à droite. Il va se perdre à la ceinture, et son extrémité est ornée d'une frange d'argent à petites et grosses torsades. Après le décès d'une chanoinesse, sa famille doit renvoyer les décorations au chapitre par l'entremise du grand chancelier.

On a dit à tort que le titre de chanoinesse se vendait. Le gouvernement de Bavière, pour couvrir les frais de chancellerie et la valeur des insignes, exige, il est vrai, une rétribution; mais elle est trop modique pour qu'on puisse en induire rien de défavorable contre la dignité de l'ordre.

Une demoiselle peut être reçue à tout âge, même au berceau. On n'exige d'elle aucun engagement relatif au célibat. Les chanoinesses qui se marient peuvent même continuer à porter les décorations de leur ordre. Elles doivent seulement écrire à l'abbesse pour lui faire part de leur prochain mariage, et lui demander en quelque sorte son agrément.

Les chanoinesses honoraires s'exemptent trop souvent de cette formalité pleine de convenance et de la démarche de politesse par laquelle chaque année, à l'occasion du 1er janvier, elles doivent adresser à l'abbesse une lettre de compliment.

Le roi de Bavière, ne voulant pas restreindre ses faveurs aux limites de ses Etats, admet à l'avantage d'être reçues *chanoinesses honoraires* les personnes des autres royaumes qui lui sont très-spécialement désignées comme dignes de faire partie de l'ordre. Celles qui aspirent à cet avantage sont appelées à produire leurs titres; elles doivent prouver la noblesse et l'ancienneté de leur origine par des pièces

authentiques qui sont soumises à l'examen du gouvernement de Bavière ou à l'ambassade chargée de ses pouvoirs. La demande passe sous les yeux du roi qui approuve ou refuse.

Les rejetons des meilleures maisons de la noblesse de France se sont montrés, depuis 1815, très-empressés à solliciter leur admission dans l'ordre de Sainte-Anne. Le nombre des chanoinesses honoraires françaises s'est considérablement accru, et forme plus de moitié du chiffre total des dames. Cette multiplication a obligé la cour de Bavière à apporter, il y a quelques années, une plus grande sévérité dans la dispensation de cette faveur. On demande, à moins de dispense, les preuves de huit quartiers ou un rang distingué dans la noblesse.

Dans le brevet d'admission l'on donne à la récipiendaire le titre que sa famille porte ordinairement et qu'elle a choisi elle-même en signant sa demande; mais sa qualification officielle est celle de *chanoinesse-comtesse.*

Le brevet des chanoinesses étrangères au royaume de Bavière leur est remis par l'ambassadeur de ce pays; il est accompagné des décorations et de lettres honorables. Les dames françaises doivent obtenir de la grande chancellerie de la Légion d'honneur l'autorisation de porter les insignes de l'ordre de Sainte-Anne.

La teneur des brevets de chanoinesse comtesse de Sainte-Anne à Munich est ainsi conçue :

« Nous, etc., etc., abbesse de l'illustre chapitre des dames chanoinesses de Sainte-Anne à Munich,

» Faisons savoir par les présentes, qu'empressée de nous conformer aux désirs que nous a témoignés Sa Majesté le roi de Bavière, notre très-cher ....., nous avons nommé et nommons avec plaisir mademoiselle N..... dame chanoinesse honoraire de l'illustre chapitre royal de Sainte-Anne à Munich, et lui accordons tous les honneurs et toutes les distinctions attachés à cette dignité, dont nous lui avons fait remettre les décorations; voulons, en conséquence, qu'en vertu du présent diplôme et des décorations y jointes, mademoiselle N..... soit généralement reconnue en qualité actuelle de dame chanoinesse honoraire dudit chapitre.

» En foi de quoi nous avons signé de notre propre seing et fait apposer notre grand sceau.

» Fait à Munich, le..... »

Voici la liste des chanoinesses-comtesses de Sainte-Anne de Bavière appartenant à la noblesse de France. Les soins que nous avons apportés à la compléter et à rectifier les noms propres mal écrits dans les nomenclatures allemandes nous répondent de son exactitude.

Agoult (Césarine-Françoise, marquise d'), reçue en 1817.
Agoult (Stéphanie, comtesse d'), en 1817.
Agrain (Joséphine, marquise d'), en 1823.
Alfort (Constance d'), en 1823.
André (Thérèse-Rose-Hélène d'), en 1824.
Andelarre (Charlotte Jacquot, marquise d'), en 1825.
Anglejan (Alexandrine-Marie-Susanne d'), en 1825.
Anquetil (Hélène, comtesse d'), en 1825.
Armaillé (Gabrielle-Pauline-Louise Laforest d'), en 1845.
Armes (Zoé d'), en 1823.

Balby-Montfaucon (Rose-Clarisse-Joséphine, marquise de), en 1823.
Beauharnais (Auguste-Eugénie, comtesse de), en 1829.
Bayenne (Pulchérie de), en 1825.
Bebouchet (Marie-Nicolette de), en 1847.
Bellegarde-Chenoise (Françoise-Aurélie-Éléonore, marquise de), en 1826.
Belinaye (Georgine-Marie, comtesse de la), en 1824.
Bellisle (Elise, comtesse de), en 1822.
Berthelot de la Villeurnoye (Charlotte-Honorine), en 1825.
Bertrand de Beaumont (Agathe-Adrienne-Alexandrine de), en 1846.
Berville (Joséphine-Elvire Vollant de), en 1825.
Beylié (Madeleine, marquise de), en 1824.
Bois d'Aisy (Renée-Charlotte-Isabelle, baronne du), en 1824.
Boisdenemets (Élisabeth, comtesse Daniel de), en 1824.
Bombelles (Marie, comtesse de), en 1844.
Bonchamp (la comtesse de), en 1812.
Bonfils (Laurence-Amable de), en 1825.
Botherel (Mathilde, vicomtesse de), en 1823.
Bourzac (Joséphine-Adélaïde de la Cropte, vicomtesse de), en 1822.
Brachet de Floressac (Henriette, marquise de), en 1826.
Brancas (Amélie, baronne de), en 1831.
Bradi (Marie-Stéphanie-Laure, comtesse de), en 1844.
Brazis (Yvonne, marquise de), en 1828.

Bretteville (Joséphine, comtesse de), en 1824.
Bresse (Antoinette-Geneviève-Françoise de), en 1824.
Breuil (Jeanne-Agathe-Joséphine, comtesse du), en 1829.
Brosse-Beaumont (Irma-Reine, vicomtesse de), en 1827.
Broue de Saint-Beauzile (Françoise, comtesse de la), en 1821.
Bruc (Augustine, vicomtesse de), en 1823.
Busseuil (Antoinette-Joséphine, vicomtesse de), en 1823.
Busseuil (Marie, comtesse de), en 1823.

Caligny (Charlotte-Élisabeth, marquise Hue de), en 1838.
Cambis (Eugénie, comtesse de), en 1825.
Capellis (Amélie de), en 1836.
Castelbajac (Sidonie de), en 1839.
Castellane-Norante (Pauline de), en 1833.
Cetto (Oscarine-Clémentine-Auguste, baronne de), en 1850.
Chabert de Fondeville (Olympe-Clotilde), en 1824.
Chabert de Fondeville (Anne-Victorine), en 1824.
Chambrun (Louise-Henriette Pineton de), en 1850.
Champagne (Marguerite, comtesse de), en 1817.
Chantérac (Louise-George-Catherine de la Cropte de), en 1839.
Charpit de Courville (Joséphine-Élise), en 1838.
Chateaubriand (Aline, comtesse de), en 1825.
Chateaubourg (Élisabeth, comtesse de la Celle de), en 1826.
Chastenet de Puységur (Barbe-Pauline, marquise de), en 1824
Chaponay (Françoise, baronne de), en 1825.
Cheffontaine (Anne-Jeanne-Amélie, comtesse de), en 1824.
Chelers (Marie-Clotilde-Olivie de), en 1842.
Chermencerie (Claire de la), en 1842.
Chertemps de Seuil (Louise-Céline, comtesse de), en 1823.
Cissey (Anne-Marie de), en 1824.
Clermont-Tonnerre (Caroline de), en 1838.
Clinchamps (Anaïs de), en 1825.
Cornulier de Lucinière (Antonie de), en 1825; veuve en 1830 du comte de Granville.
Cocherel (Louise-Philippine-Geneviève de), en 1825.
Courtin (Élisabeth, comtesse de), en 1822.
Cramayel (Apolline, comtesse de), en 1828.
Crenolle (Louise, comtesse de), en 1823.
Crény (Louise, vicomtesse de), en 1824.
Croizier de Saint-Segraux (Eugénie, comtesse de), en 1824.
Croizier de Saint-Segraux (Louise, marquise de), en 1825.
Curnieu (Laure de), en 1831.

Damas (Mathilde, comtesse de), en 1825.
Damas (Alice-Laurence-Marie de), en 1852.
Diesbach (Caroline, comtesse de), en 1840.
Durfort-Civrac (Eudoxie de), en 1836.
Dumont d'Hévénemont (Sophie-Albertine-Frédérique), en 1824.
Dumont d'Hévénemont (Marie-Thérèse-Jeanne), en 1824.

Echerolle (Alexandrine Giraud d'), en 1825.
Epinay (Sophie-Herminie, comtesse de l'), en 1825.
Esmenard (Zulma d'), en 1832.
Espeuilles (Julie, marquise Viel-Lunas d'), en 1822.
Estampes (Adèle, baronne d'), en 1822, née de Grosmaire.

Fay (Marie-Josèphe-Bonaventure du), en 1844.
Ferrière (Caroline-Élisabeth-Ange de), en 1852.
Ferrières-Sauveboeuf (Amélie, marquise de), en 1824.
Ferté-Meung (Anne-Louise, comtesse de la), en 1821.
Fiquelmont (Dorothée, comtesse de), en 1822.
Ficte de Soucy (Angélique, marquise de), en 1825.
Flechin (Marie-Claire de), en 1825.
Fontane (Christine, comtesse de), en 1826.
Fontenay (Louise-Bonne de), en 1845.
Fontenoy (Marie-Alexandrine de), en 1835.
Forceville (Élise-Jeanne-Marie), en 1845.
Forge (Louise-Philippe-Adèle de la), en 1825.
Forget (Anne-Marie-Aglaé, comtesse de), en 1825.
Foucault (Marie-Hélène-Arsène, comtesse de), en 1829.
Foudras (Adèle-Léonide de), en 1818.
Frage (Laure Pouvin de la), en 1838.

Ganay (N., comtesse de), en 1822.
Ganay (Anne-Constance de), en 1825.
Gault (Angélique Dupont de), en 1823.
Gauville (Alexandrine-Louise-Marie-Charlotte de), en 1823.
Gestas (Amélie, comtesse de), en 1825, mariée au marquis de Jouffroy d'Abbans.
Gestas (Caroline, marquise de), en 1825, mariée au baron du Teil.
Gondrecourt (Emma de), en 1837.
Gras de Saisseval (Alexandrine de), en 1825.
Grasset (Caroline, comtesse de), en 1846.

Harambure (Athénaïs-Joséphine d'), en 1836.
Harenc de la Condamine (Caroline de), en 1837.
Herculais (Aglaé-Bonne-Prudence, comtesse de), en 1821.
Herculais (Antoinette-Claire-Charlotte, vicomtesse de), en 18'1.

Jaubert (Adélaïde de), en 1844.

Kergariou (Zéphirine, comtesse de), en 1824.
Kerisouet (Pauline, comtesse Gibon de), en 1825.

Labbey (Caroline de), en 1824.
Lamezan-Salins (Marie-Caroline-Petronille, comtesse de), en 1825.
Lansac (Marie Chaunac de), en 1838.
La Lande (Émilie Magon de), en 1825.
La Roche Saint-André (Marie-Émilie-Gabrielle, marquise de), en 1829.
La Roche Poncié (Zulma de), en 1850.
Le Tourneur (Adrienne-Marie-Gilbertine, comtesse), en 1821.
Lentilhac (Marie-Louise-Françoise, comtesse de), en 1825.

Mac-Sheehy (Marie-Virginie-Albertine), en 1851.
Malaret (Antoinette-Nathalie-Sophie, baronne de), née de Ségur; en 1855.
Mallet (Charlot'e de), en 1838.
Marenches (Émilie de), en 1827.
Marguerye (Virginie, comtesse de), en 1822.
Marigny (Laure, comtesse de), en 1829.
Marquet (Clémence de), en 1849.
Maupeou (Marie-Amélie de Couville, née de), en 1824.
Médavy (Constance-Herminie, comtesse de), en 1823.
Mengin-Fondragon (Charlotte-Euphémie de), en 1829.
Ménibus (Antoinette, comtesse de), née le Tourneur, en 1821.
Milon de Lernay (Rosine-Olympe, comtesse de), en 1828.
Milon de la Ferté (Angélique-Rosamée-Agnès, comtesse de), en 1838.
Moges (Célestine, marquise de), en 1817.
Montaigu (Augusta de), en 1830.
Montalembert (Octavie, vicomtesse de), en 1825.
Montbel (Jeanne-Louise, comtesse de), en 1821.
Montchenu (Angélique, marquise de), en 1822.

Montjoie (Caroline, comtesse de Saint-Mauris, née de), en 1833.
Montjoie (Mélanie, comtesse de), veuve du comte de Leyden, en 1820.
Montignac (Françoise Pigne de), en 1834.
Montluc (Caroline, comtesse de), en 1823.
Montmorency (Louise, comtesse de), en 1830.
Montmorillon (Marie-Philippine-Caroline, comtesse de), en 1825.
Montrichard (Françoise-Gilberte-Mathilde de), en 1838.
Mosselmann (Philippine-Émilie, comtesse de), en 1825.
Mothes de Blanche (Marie-Coralie de), en 1825.

Nansouty (Alexandrine Champion, vicomtesse de), en 1825.

Orival de Criel (Lise Égle d'), en 1839.

Pages (Louise-Aimable de), en 1825.
Pages (Thérèse-Antoinette de), en 1825.
Pascal de Saint-Juery (Marie-Catherine-Célestine de), en 1825.
Perdiguier (Amélie, comtesse de), en 1819.
Perdiguier (Élisabeth, vicomtesse de), en 1819.
Pichon-Longueville (Sophie, comtesse de), en 1823.
Pin de Saint-André (Louise-Marie du), en 1847.
Pins (Marie-Pauline, comtesse de), en 1825.
Plessis (Hermine-Célestine-Françoise du), en 1834.
Pons (Anna-Renée, vicomtesse de), en 1828.

Quatrebarbes (Marie-Virginie, marquise de), en 1821.
Querelles (Herminie de), en 1825.

Rault-Ramsault (Jacqueline-Caroline, marquise de), en 1824.
Rault-Ramsault (Caroline-Albertine, comtesse de), en 1824.
Rayneval (Constance, comtesse de), en 1854.
Rivière (Eugénie, comtesse de), en 1825.
Roche-Fontenilles (Antoinette-Césarine-Aimée, comtesse de la), en 1822.
Roche-Courbon (Sophie, comtesse Bourbon de la), en 1823.
Rochefoucauld (Louise-Françoise, comtesse de la), en 1824.
Rochefort (Louise, comtesse de), en 1818.
Rochefort (Antonic-Clémentine, comtesse de), en 1824.
Rochefort (Pauline-Lydie de), en 1845.

Rochemore (Eugénie, marquise de), en 1820.
Roncherolles (Louise, comtesse de), en 1825.
Roussel (Julie de), en 1826.
Roye de Wichen (Hortense de), en 1851.
Ruolz (Marie-Philiberte-Sophie-Aimée de), en 1838.

Saint-Abre (Thècle de la Cropte, comtesse de), en 1825.
Saint-André (Sophie Durant de), en 1845.
Saint-Belin (Bénigne-Joséphine-Aglaé, marquise de), en 1825.
Saint-Leger (Antoinette, marquise de), en 1823.
Saint-Quentin (Marguerite, comtesse de), en 1823.
Saint-Romain (Eugénie Tiffet de), en 1847.
Saint-Sernin (Julie, comtesse de Borne de), en 1824.
Sasselange (Jeanne-Marie, marquise de), en 1824.
Sayve (Juliette de la Croix de Chevrières, comtesse de), en 1856.
Seguins-Vassieux (Flavie-Marie-Madeleine de), en 1825.
Ségur-d'Aguesseau (Laure-Henriette-Marie-Louise, comtesse de), en 1855.
Ségur-Boirac (Anne-Marie-Rose, comtesse de), en 1823.
Ségur-Boirac (Henriette, vicomtesse de), en 1823.
Sercé (Aglaé Seigrau de), en 1839.
Sesmaisons (Louise-Élise-Marie-Thérèse de), en 1838.
Seyturier (Joséphine-Antoinette de), en 1825.
Sommery (Cécilie-Louise-Henriette du Mesniel de), en 1840.
Soyère (Athénaïs, comtesse de la), en 1824.

Taschereau (Stéphanie de), en 1838.
Tombeboeuf (Bénigne-Césarine), marquise de), en 1822.
Touchimbert (Hélène Prevost de), en 1823.
Tour-Landorte (Cécilie, comtesse de la), en 1819.
Tour du Pin de la Charce (Zéphirine, comtesse de la), en 1823.
Tour d'Auvergne Lauraguais (Henriette de la), en 1855.

Urvoy de Closmadeuc (Zoé), en 1828.

Vacquant (Christine, baronne de), en 1821.
Valanglart (Amable, comtesse de), en 1824.
Vauborel (Amarante-Élisabeth de la Chambre de), en 1825.
Vaulchier (Louise-Simone, marquise de), en 1827.

Vergennes (Émilie, baronne Gravier de), en 1823.
Villarcy (Marie-Jacqueline-Joséphine, comtesse de).
Villedeuil (Marie-Alexandrine, marquise de), en 1821.
Villedeuil (Louise-Charlotte, comtesse de), en 1821.
Villeneuve (Mathilde-Louise, marquise de), en 1821.
Villeneuve-Bargemont (Marie-Françoise-Rose, comtesse de), en 1825.
Vincent (Joséphine, baronne de), en 1818.

Woestine (Léocadie, marquise de la), en 1823.



PRINCIPALES ALLIANCES

DE LA NOBLESSE.

On a conservé dans cette liste et dans les deux suivantes les dénominations et les titres portés sur les *billets de part*, toutes les fois qu'il n'y a pas eu de contrôle possible.

1855.

9 janvier. — M. le vicomte Henri de *la Porte* avec Mlle Junia de *Lescours*, fille du comte Léon de Lescours, ancien représentant.

27 juin. — M. Alfred *Boisnier de Saint-Maixent* avec Mlle Isabelle-Lucile *Charlot*, à Niort.

10 juillet. — M. Octave de *Guyancourt* avec Mlle Léontine de *Canettemont*, à Arras.

22 août. — M. Amédée de *Beugny d'Hagerne* avec Mlle Marie d'*Haubersart*, au château de Lozinghem.

8 septembre. — M. Jean de *Quincieux* avec Mlle Berthe, fille du vicomte *Beuret*.

1er octobre. — M. Edmond-Sébastien *Le Prestre*, comte de *Vauban*, colonel du génie, avec Mlle Marie du *Chatelet*, à Arras.

2 octobre. — M. Joseph-Gabriel-Marie, comte de *Kergariou*, avec Mlle Léontine-Valérie-Marie *Rousseau de la Brosse*. — M. Charles de *Régis de Gatimel* avec Mlle Apollonie *Cabot de la Fare*, à Mezoargues (Bouches du-Rhône).

15 octobre. — M. René de *Sampigny* avec Mlle Louise de *la Marlière*, à Aisey (Haute-Saône).

3 novembre. — M. le comte de *Raigecourt* avec Mlle Marguerite de *Caumont La Force*, fille du sénateur, à Paris.

6 novembre. — M. le vicomte Hippolyte de *Jaubert* avec Mlle Marie *Akermann*, fille du receveur général de la Meurthe, à Paris.

12 novembre. — M. le comte de *la Rochethulon*, fils du marquis, avec Mlle Édith de *Grente*, fille du vicomte de Grente, au château de Glos.

14 novembre. — M. Paul de *Caumont* avec Mlle *Perrier*, à Rouen.

15 novembre. — M. Maurice-Jean, comte de *Saint-Jean*, fils de feu Jean-Jacques-Henri-Bernard, comte de Saint-Jean, et de feue Thérèse *Bernard de Saint-Salvy*, avec Mlle Marie-Alexandrine-Louise de *Lentilhac*, fille du marquis de Lentilhac, à Paris.

20 novembre. — M. le comte René de *Revilliasc* avec Mlle Marthe de *Chabrol-Crouzol.*

1er décembre. — M. le baron Henri de *Carmejane-Pierredon*, fils du baron et de la baronne née de *Bouchony*, avec Mlle Marie de *Revel du Perron*, fille du comte de Revel du Perron et de la comtesse, née des *Isnards-Suze*, à Avignon.

20 décembre. — M. le baron de *Vaechter*, ministre plénipotentiaire de Wurtemberg à Paris, avec Mlle Joséphine-Louise *Lee.*

22 décembre. — M. le baron Louis de *Flagheac* avec Mlle Léonie de *Selve de Sarran*, à Paris. — M. Charles *Ruinart* de *Brimont* avec Mlle Alice *Hennessy*, petite-fille du comte de *Mareuil*, à Paris.

31 décembre. — M. le baron Stéphane de *la Rouillère* avec Mlle *Bayon de Libertat*, au château de Beaulon (Allier).

Décembre. — M. Marie-Joseph-Émile *Gaborit de Montjou*, fils de feus René-Sincère Gaborit de Montjou et de Marie-Susanne-Irma *Devaulx*, avec Mlle Alice-Marie-Louise de *La Pierre de Fremeur*, fille d'Anatole-Charles-Marie de la Pierre, comte de Fremeur, et d'Augustine *de Maupas*, sa veuve.

1856.

5 janvier. — M. le comte Arthur de *Contades-Gizeux* avec Mlle Marie *Feuillant*, à Paris.

8 janvier. — M. Gustave de *Lorière* avec Mlle Valérie de *Monfrand*, à Laval. — M. Georges-Alexis de *Launay*, capitaine, officier d'ordonnance du prince Jérôme, fils de Nicolas-Auguste-Alphonse, baron de Launay, et de Marianne-Christine de *Chalbos*, avec Mlle Alix *Lamy*, fille de Jacques-Eugène Lamy, conseiller à la cour impériale, et de Louise-Clémence *Anselin*, à Paris.

9 janvier. — M. le comte Charles-Théodore *Van der Straten-Ponthos* avec Mlle Gabrielle, fille du marquis de *Beaufort*, à Bruxelles. — M. Gustave, comte d'*Audiffret*, fils du sénateur, et de la marquise d'Audiffret, née *Portal*, avec Mlle Isabelle *Montané*, fille du député au corps législatif, et de Mme Montané, née Marie-Rose *Abrisqueta*, à Paris.

12 janvier. — M. le comte Edmond *Camus de la Guibour-*

gère avec Mlle Marie-Chantal de *Pins*, fille du marquis de Pins, à Paris.

16 janvier. — M. Charles-Emmanuel-Palamède de *Matharel*, comte de *Fiennes*, fils d'Auguste-Emmanuel-Maximilien de Matharel, marquis de Fiennes, et d'Adélaïde *Aladané*, sa veuve, avec Mme Eugénie-Marie-Marcelline *Cabillon-Dupont de Chavagnieu*, veuve de Joseph *Paquet*, fille de Joseph-Susanne-Cabillon-Dupont de Chavagnieu et de Marie-Anne-Marcelline *Enfantin*, sa veuve.

17 janvier. — M. Charles-Maurice-Nicolas, comte *du Parc*, fils de Maurice-Henri-Frédéric, ancien capitaine de cavalerie, et de la marquise, née Clotilde-Raphaël-Victorine *Charpy de Jugny*, avec Marie-Jules-Édith de *Mesgrigny*, fille d'Edmond-Edme Bruno, comte de Mesgrigny, et de la comtesse, née Rosalie-Faustine *Pagès*, à Paris. — M. le comte de *la Bourdonnaye* avec Mlle Clotilde *Clérel de Tocqueville*, à Paris. — Sir Robert *Peel* avec lady Emily *Hay*, fille cadette du marquis de *Tweedale*, et sœur de la duchesse de Wellington, dans la chapelle de Whitehall, à Londres. — M. le marquis Raoul de *Biliotte* avec Mlle Marthe d'*Arbelles*.

19 janvier. — Sir Henry *Meux*, membre du parlement, avec miss Louisa-Caroline-Brudenel *Bruce*, fille aînée de lord Ernest Bruce, à Paris.

22 janvier. — M. Luc-Charles-Ferdinand *Testu*, comte de *Balincourt*, officier de marine, fils de Charles-Alexandre-Maurice Testu, marquis de Balincourt, et de Marie-Jacqueline-Marguerite-Euphrasine de *Lisleroi*, avec Marie-Charlotte-Jeanne de *Morel-d'Aubigny d'Assy*, fille d'Achille-Conrad de Morel-d'Aubigny, comte d'Assy, et de la comtesse, née Églée-Charlotte-Léonie de *Cardon de Montigny*. — M. le vicomte Henri de *Cumont* avec Mlle Noémi de *Beaumont d'Autichamp*, fille du marquis de Beaumont d'Autichamp et de la marquise, née de *Suzannet*.

23 janvier. — Le prince romain del *Drago* avec Mlle de *Riancarès* (Munoz), fille de S. M. la reine Christine d'Espagne, à la Malmaison.

30 janvier. — M. de *Burgues de Missiessy* avec Mlle Charlotte de *Leusse*, à Paris. — M. Louis, vicomte de *Las Cases*, lieutenant de vaisseau, avec Mlle Amélie *la Faurie de Monbadon*, fille d'Amédée la Faurie, comte de Monbadon, et petite-fille du pair de France.

30 janvier. — M. Léon de *Bentzman* avec Mlle Marie-Amélie *Delmas de Grammont*, fille du général de ce nom, au château de Boy-à-Guet.

Janvier. — M. Aimerie-Auguste *Girard de Chateauvieux*,

fils d'Eugène-Henri et de Thérèse-Émilie *Girard de Chateauvieux*, sa cousine, avec Silvie-Ambroisine *Magon de la Gervaisais*, fille de Jean-Louis-Léonce, et de Silvie-Henriette de *la Châtre*, sa femme, décédée.

Janvier. — M. Paul-Léonard d'*Auxais*, fils de feu François-Alexis-René d'Auxais et de feue Gabrielle-Éléonore-Simonne-Adélaïde d'*Ancel*, avec Mlle Louise-Marie-Thérèse *Labbey de la Roque*, fille de Léopold-Auguste Labbey, vicomte de la Roque, et de Marie-Louise-Charlotte d'*Héricy*, sa veuve. — M. Jean-Baptiste-Louis, marquis de *Laubespine*, fils de feu Marie-Joseph-Alphonse, marquis de Laubespine, et de feu la marquise, née Marie des Anges *Gomès de Velasco*, avec Mlle Louksandra *Ghyka*, fille de Georges, prince Ghyka, et de Louksandra *Caressi*.

Janvier. — Emmanuel-Camille *Tesseire*, ancien capitaine, fils de Joseph Tesseire et d'Aurore *Dejean*, avec Gabriel-Emma *Taffin d'Heursel*, fille d'Hyacinthe-Alexis-Louis-Anatole Taffin d'Heursel et de Victoire-Clara-Reygondo *du Chatenet*, sa veuve, remariée à Jean-Baptiste-Charles *Humbert*.

Janvier. — Étienne-Sophie-Anselme *Laforgue de Bellegarde* avec Marie-Emma de *Zorn-Plobsheim*, fille du feu baron de Zorn-Plobsheim et de la baronne, née Antonie-Françoise *Melot*.

6 février. — M. Alexandre-Joseph-Philippe, baron de *Bruneteau de Sainte-Suzanne*, fils de Philippe, vicomte de Sainte-Suzanne, et de Charlotte-Henriette-Thérèse de *Lacour*, sa femme, avec Mlle Marie-Sophie-Clotilde de *Monseignat*, fille de Léon-Adel de Monseignat et de Marie-Séraphine-Adrienne *Bruant*, sa veuve.

7 février. — M. Antoine-Honoré-Alfred, baron *Vast-Vimeux*, capitaine de cavalerie, officier d'ordonnance de S. A. I. le prince Jérôme, fils de Charles-Louis, baron Vast-Vimeux, questeur du corps législatif, et de Marie-Louise de *Mauclerc*, avec Mlle Augustine de *Rémont*, fille de Gustave Archambeau, vicomte de Rémont, et de Vitaline *Cardinal de Cuzey*, sa veuve.

11 février. — Le marquis d'*Halwin de Piennes* avec Mlle Blandine d'*Auray*.

25 février. — M. le comte Arthur *du Plessis* avec Mlle Marie de *Saint-Genest*, à Paris.

26 février. — M. André-Just Scipion, baron de *Bernon*, secrétaire de légation, fils de François Scipion, baron de Bernon, membre du conseil général de la Drôme, et d'Anne-Marguerite-Clémence de *Chasseloup-Laubat*, sa femme, avec Mlle Marie *Godart de Belbeuf*, fille du sénateur.

Février. — M. Jean-Pierre-Marie-Camille, baron *du Port*,

fils de Jean-Denis, baron du Port, et de Catherine-Julie de Malle, sa femme, avec Mlle Hélène-Louise-Clémentine *Le Blanc de Chateauvillard*, fille de Louis-Alfred, comte de Chateauvillard, et d'Élisabeth *Brehy*, sa femme.

8 mars. — M Louis-Paul de *Leusse*, chevalier de la Légion d'honneur, aspirant de marine, fils mineur de Timoléon de Leusse et d'Eugénie-Louise-Pauline de *Colbert*, sa femme, avec Mlle Marie-Madeleine *Renouard de Bussierre*, fille du vicomte Théodore Renouard de Bussierre et de Marie-Louise-Octavie *Humann*, sa femme, à Paris.

20 mars. — M. Frédéric-Henri *Baille de Coselbonne*, fils de Laurent Baille de Coselbonne et d'Élisabeth-Justine-Henriette *Boissade*, avec Mlle Marie-Louise-Joséphine de *Casabianca*, fille du comte de Casabianca, sénateur, et de la comtesse, née Marie-Anne de *Casabianca*.

25 mars. — M. le vicomte Émile-Vincent *Simard de Pitray*, fils de Louis-Antoine-Pierre-Nicolas, vicomte Simard de Pitray, et de feue Hélène *Bellumeau de la Vincendière*, avec Mlle Alberte-Olga de *Ségur*, fille du comte Henri-Raymond-Eugène de Ségur et de Sophie *Rostopsin*, sa femme, à Paris. — M. Théodore de la *Ville-Baugé*, fils de Mme de la Ville-Baugé, née de *Vélard*, avec Mlle Louise de *Blavette*, fille de Mme Ernest de Blavette, née de *Beaufort*, à Versailles.

27 mars. — M. Conrad de *Daun*, chambellan de l'empereur d'Autriche, avec Mlle Camille *Mouchet de Laubespin*, fille du comte Camille de Laubespin et de la comtesse, née de *Beaufort-Spontin*, à Bruxelles.

31 mars. — M. le baron Joseph de *Verna* avec Mlle Marie de *Bernis*, fille du marquis et de la marquise de Bernis, née de *Rosambo*, à Saint-Marcel (Ardèche).

Mars. — M. Louis-Joseph-Josias *Gaillard d'Escures*, fils de Jean-Casimir-Louis-Joseph Gaillard d'Escures et de Marie-Antoinette *Delaage*, avec Mlle Rose-Claudine-Amélie de *Pélissier*, fille d'Antoine-Jean-Baptiste-Pierre, baron de Pélissier, et de la baronne, née Thérèse-Marie-Marguerite *Martin*.

Mars. — M. Jacques-Maurice de *Blic*, lieutenant au 67e de ligne, fils de Philippe-Eusèbe de Blic et d'Eugénie *Grandet de la Villette*, avec Mlle Marguerite-Sophie de *Gravier*, fille d'Armand-François, baron de Gravier, et de la baronne, née de *la Hante*.

Mars. — M. Charles-Nicolas-Marcellin de *Marbot*, fils de feu Jean-Baptiste-Antoine Marcellin, baron de Marbot, et d'Angélique-Marie-Constance *Personne Desbrières*, avec Flavie-Aglaé d'*Acher de Montgascon*, fille de feu Clement, baron d'Acher de Montgascon, et de Flavie-Désirée *Belhomme de Morgny*.

Mars. — Eugène-Joseph de *Faget*, capitaine de vaisseau, fils de François-Louis de Faget et d'Alexandrine *Burgues de Missiessy*, avec sa cousine Louise-Nathalie, fille d'Édouard-Thomas de Burgues de Missiessy et de Susanne-Joséphine de Burgues de Missiessy.

2 avril. — M. Étienne *Borne de Gouvault* avec Mlle Marie de *Montrouant*, à Brassy (Nièvre).

3 avril. — M. Marie-Charles de *Loisson de Guinaumont*, fils de Henri Loisson de Guinaumont et de feue Marie-Anne-Andrée *Lescarbotte de Beaufort*, avec Mlle Antoinette-Marguerite-Henriette de *Maurès de Malartic*, fille de Jean-Hippolyte-Maxime de Maures, comte de Malartic, et de la comtesse, née Marie-Athanasie-Victorine-Berthe de *Peichpeyron de Comminges de Guitaut*.

8 avril. — M. le comte Menriquez de *Narbonne Lara*, fils du marquis de ce nom, avec Mlle Héraclée de *Montboissier Beaufort-Canillac*, à Paris. — M. Charles de *Montenon* avec Mlle Claire de *Baudus*, à Poitiers.

9 avril. — M. Charles-Léonce-Henri de *Galard de Brassac*, vicomte de *Béarn*, secrétaire de légation, fils de Louis-Hector de Galard de Brassac, comte de Béarn, sénateur, et de la comtesse, née Constance-Éléonore *Lemarois*, avec Mlle Marie-Amélie-Louise *Gaultier de Rigny*, fille de Henri-Marie-Daniel Gaultier, comte de Rigny, et d'Adèle-Narcisse de *Fontaines*, sa veuve. — M. *Lepellerin*, marquis de *Gauville*, avec Mlle Mathilde de *la Frenaye*. — M. Charles *Law de Lauriston* avec Mlle Marie de *Boubers*, à Paris.

10 avril. — M. Adrien *Ruinart*, vicomte de *Brimont*, avec Mlle Yvonne de *Sesmaisons*, fille du marquis et de la marquise, née *Choiseul Praslin*, à Rome.

14 avril. — M. le comte Anatole *Cassagne de Miramon* avec Mlle Louise de *Mercœur*.

16 avril. — M. le comte Gabriel de *la Poeze d'Harambure* avec Mlle Théodora *Rayneau de Saint-George*.

17 avril. — M. Ernest *Roman* avec Mlle Gabrielle des *Hours-Farel*. — M. Hector *Guillaumet* avec Mlle Clémence *Gémeau*, fille du sénateur, à Paris. — M. le comte Christin de *la Chavanne* avec Mlle Mélanie de *Failly*, à Bruxelles.

19 avril. — M. le vicomte Gabriel *des Réaulx* avec Mlle Caroline *Jacquemin*, à Paris.

22 avril. — M. Jules de *Serre* avec Mlle Thérèse de *Billing*, fille du baron de Billing et de la baronne, née de *Courbonne*.

30 avril. — M. Hippolyte *Hennet de Bernoville* avec Mlle Marie d'*Hautpoul*, fille du grand référendaire du sénat, à Paris.

26 avril. — M. Joseph-Charles-René *la Forest d'Armaillé*, fils de Jean-Joseph la Forest, vicomte d'Armaillé, et de la vicomtesse, née Marie-Alexandrine-Charlotte de *Roberthon*, avec Mlle Marie-Caroline *Petit de Tourteuille*, fille d'Alexandre-Marie Petit de Tourteuille.

Avril. — M. le comte de *Bourgoing* avec Mlle *Tripier*, à Paris. — M. le comte Maximilien de *Menou* avec Mlle *Miard*, à Paris. — M. de *Maudhuy*, chef de bataillon, avec Mlle Thérèse *Obry*, à Metz.

5 mai. — M. le vicomte Alphonse-Marie-François, vicomte de *Langle*, fils d'Auguste-Marie-Joseph de Langle et de Marie-Jaquette-Céleste de *Montbourcher*, avec Mlle Marie de *Rancher*, fille d'Amédée-Louis-Adrien, vicomte de Rancher, et de la vicomtesse, née Jeanne-Olympe *du Croquet de Saveuse*, à Paris.

6 mai. — M. le vicomte Fernand de *Kergu* avec Mlle Louise de *Madrid de Montaigle*.

6 mai. — M. Marie-Joseph-Mélite *Roullet de la Bouillerie*, fils d'Alphonse-Sébastien-Louis Roullet de la Bouillerie et de Marie-Félicité de *la Porte-Lalanne*, sa femme, avec Mlle Sophie *Delahante*, fille de Gustave Delahante et de Claire-Marie-Charlotte *Levasseur de Villeblanche*. — M. le comte de *Fayolle*, capitaine de frégate, avec Mlle Marie *des Glajeux*, à Paris. — M. Léon *Arnois de Captot* avec Mlle Henriette *Ferey*, petite-nièce du duc *Pasquier*, à Paris.

10 mai. — M. le baron Édouard de *Verdière*, capitaine d'état-major, avec Mlle Marguerite *Nau de Sainte-Marie*, à Paris.

12 mai. — M. le comte Fortuné d'*Andigné* avec Mlle Aglaé-Marie *de la Ville de Férolles des Dorides*, fille du marquis de ce nom.

15 mai. — M. le comte Charles *Adorno de Tscharner*, capitaine d'état-major, avec Mlle *Lignières*, à Paris.

19 mai. — M. le marquis Adhémar de *Cordebeuf de Beauverger de Montgon*, fils du comte de Montgon, avec Mlle Anaïs d'*Angot*, petite-fille du général de *Gouyon de Saint-Loyal*, à Paris.

20 mai. — M. le baron Louis *Decazes*, fils du comte Decazes et de la comtesse, née d'*Aragon*, avec Mlle Mathilde de *Lavolvène de Layraguet*.

20 mai. — M. Gustave-Armand-Henri, comte de *Reiset*, ministre plénipotentiaire de France, fils de Jacques-Louis-Étienne, comte de Reiset, et de la comtesse, née Colette-Désirée-Thérèse *Godefroy*, avec Mlle Marie-Ernestine-Blanche *Lefebure de Sancy de Parabère*, fille d'Émile-Alexandre Lefebure de Sancy de Parabère et de Charlotte-Lavinie *Lefebvre Desnouettes*.

21 mai. — M. le comte Didier *Achard de Bonvouloir* avec Mlle Antoinette *Gallet de Montdragon*, à Paris. — M. Francisque de *Chiseuil*, fils du baron de Chiseuil et de la baronne, née Virginie d'*Estutt d'Assay*, avec Mlle de *Gatellier*, à Lyon.

22 mai. — M. le vicomte Henry de *Castelbajac*, fils du comte de Castelbajac, président à la cour impériale de Toulouse, et neveu du général, marquis de Castelbajac, avec Mlle Isabelle de *la Barthe-Thermes*, fille du comte de Thermes, à Paris.

22 mai. — M. Guillaume-Amable-Octave, comte de *Bastard d'Estang*, capitaine d'état-major, fils de Jean-François-Auguste, comte de Bastard d'Estang, et d'Angelica *Cruse*, avec Mlle Aglaé-Marie-Émeline *Savary de Lancosme*, fille de Louis-Adolphe-Charles-Alphonse Savary de Lancosme et d'Henriette-Cécile d'*Andlaw*, sa veuve.

27 mai. — M. Hubert de *Villeneuve*, fils de Marie-Antoine-Julien *Leforestier de Villeneuve* et d'Adeline *Sauvade du Perret*, sa veuve, avec Mlle Julie-Caroline-Marie de *Surville*, fille de Charles de Surville, ancien député, et d'Anne-Louise-Lucie de *Ricard*, son épouse.

28 mai. — M. Amédée *Messier de Saint-James*, fils de Jean-Jacques Messier de Saint-James et d'Antoinette-Rose-Désirée de Saint-James, son épouse, avec Mlle Jeanne-Désirée-Cécile *Lannes de Montebello*, fille du duc de Montebello.

29 mai. — M. le baron Oscar *Pyche de Peteghem* avec Mlle Mathilde de *Robersart*, fille du comte et de la comtesse de Robersart, née de *la Coste*, à Mons.

Mai. — M. Jean-Léon-Frédéric *Hély d'Oissel*, ancien officier des guides, fils de Frédéric-Victor, baron Hély d'Oissel, conseiller à la cour impériale de Paris, et de la baronne, née Louise-Augustine-Émélie *Gautier*, avec Mlle Augustine-Lucie-Thérèse *Zangiaconi*, fille de Marie-Joseph-Prosper Zangiacomi, président de la cour impériale de Paris, et de Séraphine-Anna *Gautier*, à Paris.

Mai. — M. Louis-Hippolyte-Henri de *Lagarde de Montlezun*, fils de Charles-Marie-Prosper de Lagarde de Montlezun et d'Anne-Marie-Louise de *Varenne de Bouron*, avec Mlle Sidonie-Marie de *Béchenec*.

Mai. — M. le comte d'*Alton-Shée*, ancien pair de France, avec Mlle *Marquaire*, à Paris.

3 juin. — M. le comte Gaëtan de *Grimaudet de Rochebouet*, colonel du régiment d'artillerie à cheval de la garde, avec Mlle Valentine *Gibert*, à Beauvais.

5 juin. — M. Godefroy-Xavier, comte de *Virieu*, lieutenant au 9e régiment de dragons, fils de Henri-Gabriel-Aymon, comte

de Virieu, et de la comtesse, née Victoire-Joachime-Emma de *Mallet de Fargues*, avec Mlle Marie-Émilie-Gabrielle de *Pourroy de l'Auberivière de Quinsonnas*, fille d'Emmanuel-Victor du Pourroy de Lauberivière de Quinsonnas et de Marie-Françoise-Laurence de *De Durfort-Civrac*, à Paris.

11 juin. — Stanislas-Auguste-Frédéric-Joseph-Télémaque, prince *Poniatowski*, fils de Joseph Poniatowski, sénateur, et de la princesse, née Mathilde *Perroti*, avec Mlle Louise-Léopoldine-Amélie-Fanny-Charlotte *Le Hon*, fille de Charles-Amé-Joseph, comte Le Hon, ancien ambassadeur de Belgique, et de la comtesse, née Françoise-Zoé-Mathilde *Mosselmann*.

12 juin. — M. Albéric-Gaston-Marie-Gabriel *Émé*, comte de *Marcieu*, fils de Albéric-Jean-Eugène Émé, marquis de Marcieu et de la marquise, née Marie Pauline-Louise de *Morgan de Belloy*, et Mlle Marie-Isabelle *de Chanaleilles*, fille du marquis de Chanaleilles.

16 juin. — M. le comte Jean-Charles de *Ranuzzi*, fils du feu comte Vincent et de la comtesse, née Anne-Marie-Louise de *Blanchetti*, avec Mlle Césarie de *Bianchi*, fille du comte et de la comtesse de Bianchi, à Bologne.

16 juin. — M. le comte Amable de *Saint-Guilhem* avec Mlle Louise de *Bourqueney*, au Mans.

21 juin. — M. le vicomte Jules *Le Boucq de Beaudignies*, fils du vicomte et de la vicomtesse, née *della Faille*, avec Mlle Sidonie *Heynderycx*, fille du chevalier Heynderycx et de madame Heynderycx, née de *Volder*, à Gand.

25 juin. — M. René-Charles-Marie, comte de *Robien*, avec Mlle Catherine-Yolande de *Sanzillon de Mensignac*, fille de Louis-Cosme de Sanzillon de Mensignac et d'Henriette d'*Espivent de la Ville-Boisnet*, sa veuve.

30 juin. — M. le comte Camille de *Barral*, conseiller de la légation sarde à Paris, avec Mlle Mathilde *La Coste*, nièce du comte *Pillet-Will*.

Juin. — M. Pierre-Louis *Gayardon*, comte de *Fenoyl*, fils de Charles-Laurent Gayardon, comte de Fenoyl, et de Jenny-Félicité *Bazouin*, sa veuve, avec Mlle Marie-Caroline *Lebas du Plessis*, fille de Claude-Philippe Lebas, comte du Plessis, et de Laure-Adélaïde de *Mengin de Fondragon*, sa femme.

1er juillet. — M. le comte *Despetit de la Salle*, capitaine aux cent gardes, avec Mlle Amélie *Goldsmith*, à Paris.

2 juillet. — M. le baron Arthur de *Courval*, lieutenant de dragons, avec Mlle Mary *Ray*, à New-York.

3 juillet. — M. le marquis de *Cordon*, comte *Sellier de la Tour*, fils du maréchal, comte de la Tour, gentilhomme du

Piémont, avec Mlle Marthe *Ruinart de Brimont*, petite-fille du comte de *Chabrol-Chaméane*, à Turin.

10 juillet. — M. le comte Berold *Costa de Beauregard* avec Mlle Alexandrine *de la Goutte de Montaugey*.

22 juillet. — M. Edmond *Bernard de la Vernette* avec Mlle Théodorine de *Saint-Gérand*, à Dôle.

Juillet. — M. le comte de *Bourgoing*, écuyer de S. M. l'Empereur, avec Mlle *Dolfus*.

Juillet. — M. Claude-Marie-Victor, comte de *Seyssel*, fils de Charles-Henri-Philibert, comte de Seyssel, et de Clotilde-Henriette-Marie-Élisabeth de *Costa*, avec Mlle Adrienne-Adolphine-Eugénie-Albine de *Bray*, fille de François-Eugène, baron de *Bray*, et de la baronne, née *Chauvet*, à Paris.

Juillet. — M. Raoul-Charles-Henri, comte de *Gourjault*, fils de Charles-Louis-Ernest, marquis de Gourjault, et de la marquise, née Anne-Rose-Charlotte *Butel de Sainte-Ville*, et Mlle Louise-Élisabeth-Mathilde *Bergevin*, fille de Louis-Catherine Bergevin, président au tribunal civil de Blois, chevalier de la Légion d'honneur, et de Marie-Louise-Mathilde *Donnay*.

2 août. — M. Guy-Gabriel-Henri de *Coetnempren*, comte de *Kersaint*, enseigne de vaisseau, fils d'Armand-Guy-Charles, comte de Kersaint, ancien préfet, et de Marie *du Tramblay*, avec Mlle Claire-Louise de *Beynaguet de Pennautier*, fille d'Amédée-Guesclin de Beynaguet, comte de Pennautier, député au corps législatif, et de Léonore-Henriette-Athénaïs de *Junquières*, à Paris.

4 août. — M. Aynard de *Clermont-Tonnerre*, fils du duc, avec Mlle Victoire de la *Tour du Pin-Chambly de la Charce*, à Ancy-le-Franc.

5 août. — M. Ludovic de *Ferrière*, comte *Le Vayer*, fils du marquis Le Vayer, avec Mlle Marie de *Maupeou*, fille du marquis de Maupeou. — M. Frédéric de *Suremain*, lieutenant de vaisseau, avec Mlle Luce *Loyseau de Charréconduit*.

12 août. — M. Camille-Arthur, comte d'*Orglandes*, fils d'Armand-Gustave-Camille, vicomte d'Orglandes, et d'Albertine *Michau de Montblin*, avec Mlle Anne-Marthe *Savary de Lancosme*, fille de Louis-Adolphe-Charles-Alphonse Savary, comte de Lancosme, et d'Étiennette-Cécile d'*Andlaw*, sa veuve.

12 août. — M. le vicomte Gabriel *de la Bigne* avec Mlle Marie *Levavasseur*, fille du vicomte Levavasseur et de la vicomtesse, née *Gard*, à Versailles.

13 août. — M. Thomas-Henri *Eschaw* et Mlle Valentine-Églé *Desbassayns de Richemont*, fille du baron Paul de Richemont, député au corps législatif.

16 août. — M. Ernest *Locré de Saint-Jullien*, sous-préfet de Florac, avec Mlle Susanne *Gautier*, fille du sénateur, à Paris.

20 août. — M. Edmond de *Hauteclocque de Wail* avec Mlle Valentine *Le Josne-Contay*, au château d'Oppy. — M. le baron Octave de *Cumont*, fils du comte Timothée de Cumont et de la comtesse, née de *Maillé*, avec Mlle Caroline *Aubin de Nerbonne*, à Angers.

26 août. — M. Théobald d'*Auzay* avec Mlle Marie de *Chateaumorand*, fille du marquis de Chateaumorand et de la marquise, née de *Grenonville*.

Août. — M. Joseph-Philippe d'*Eyssautier*, ingénieur civil, fils d'Adolphe-Jacques-Charles-Henri d'Eyssautier, chef à la guerre, et d'Anne-Bathilde-Joséphine de *Cymon de Souville*, avec Mlle Marie *Piet*.

Août. — M. Auguste-Vincent-Pierre-Charles de *Gourcuff*, fils de Marie-Casimir-Auguste de Gourcuff et d'Agathe-Joséphine de *Kersaint*, avec Mlle Lucie-Justine-Marie-Mathilde de *Villèle*, fille de Jacques-François-Guillaume-Eugène, comte de Villèle, et de la comtesse, née Lucile-Adélaïde *Callaghan*.

Août. — M. Eugène-Philippe-Joseph, vicomte de *Dreux-Brezé*, fils d'Emmanuel-Sébastien-Marie, vicomte de Dreux-Brezé, et de la vicomtesse, née Marie-Charlotte de *Boisgelin*, avec Mlle Marie-Caroline de *la Ferronnays*, fille de Charles-Marie-Auguste, comte de la Ferronnays, et de la comtesse, née Émilie-Augustine-Marie de *Lagrange*.

16 septembre. — M. Louis-Charles-Gustave, vicomte de *Bar*, fils de Claude-Antoine Petronille, comte de Bar, et de Louise-Marguerite-Alexandrine *Lucron de Varennes*, avec Mme Zoé-Rosolie-Françoise *Guesdon du Lesmont*, veuve de Gustave *Brandin de Saint-Laurens*, fille de Jean-Baptiste-Henri Guesdon du Lesmont et d'Angélique-Françoise *le Hayer de Bimorel*, au château du Mont (Eure).

18 septembre. — M. le marquis de *Chasteler*, avec Mlle Louise, comtesse de *Marnix*, à Bruxelles.

23 septembre. — M. Jean-Claude *Bottu de Limas* avec Mlle Louise-Marie-Caroline de *Rancher*, fille de Charles-Paulin, comte de Rancher, et de la comtesse, née Joséphine-Laure *Roch*.

Septembre. — M. Armand-Edmond-Edgard de *Ruinart de Brimont*, fils de Jacques-Edmond de Ruinart de Brimont et de Félicité-Denise-Henriette de *Lalot*, avec Mlle Laurence-Clémentine-Mina *Sheppard*, fille de Thomas Sheppard et de Marie-Thérèse-Catherine *Ducroc de Brassac*.

Septembre. — M. Louis-Charles-Gaspard de *Bonnefoy de*

Breligneulles de Montbazin, fils d'Antoine-Louis-Gilles et de Marie-Madeleine *Brierre de Surgy*, avec Mlle Simonne-Marguerite-Zoé *Sanson*.

Septembre. — M. Charles *Duboy de la Verne*, fils de Pierre-Philippe et d'Adélaïde *Trudon des Ormes*, avec Mlle Louise-Hugues-Virginie de *Lamarche*, fille de Jean-Baptiste-Antoine, comte de Lamarche, et de la comtesse, née Agathe-Antoinette-Faustine de *Loubens de Verdalle*.

Septembre. — M. le baron *Saladin* avec Mlle de *Baussancourt* (à Baussancourt, Aube).

Septembre. — M. Francisque-Marie, vicomte de *Saint-Meleuc*, fils de Marie-Aristide, comte de Saint-Meleuc, et de la comtesse, née Caroline *Porée du Breil*, avec Mlle Amélie-Mathilde-Sophie de *Tinguy*, fille du comte de Tinguy, et de Mathilde-Sophie de *Grandville* (au château de Nesmy, Vendée).

1er octobre. — M. Thibaut *Lecourt de Béru* avec Mlle Louise *Duval de l'Escaude*.

7 octobre. — M. Charles du *Crest* avec Mlle Céline de *Suremain*, à Châlons-sur-Saône.

14 octobre. — M. le comte Louis de *Cambacérès*, fils du député et de la comtesse de Cambacérès, née d'*Avout*, avec Mlle Bathilde *Bonaparte*, fille du prince Charles Bonaparte, à Paris.

28 octobre. — M François-Charles, comte du *Barail*, lieutenant-colonel de hussards, fils de Charles-Nicolas-François, comte du Barail, et de la comtesse, née Marie-Françoise-Amélie de *Chalendon*, avec Mlle Pauline-Aline-Isabelle *Veillet de Veaux*, fille de Auguste Veillet de Veaux et de Claire *Belle*, à Aix (Bouches-du-Rhône).

30 octobre. — M. de *Larminat* avec Mlle Clotilde d'*Entraigues*, à Moulins.

Octobre. — M. *Langlois de Septenville*, fils de M. Langlois de Septenville et de dame de *Lafontaine d'Ollery* (Somme), avec Mlle Marie-Berthe de *Guillebon*, fille de M. de Paule de Guillebon et de dame de *Croix* (Oise).

Octobre. — M. Élie-Louis-Charles-Gustave, marquis de *Bourdeille*, fils de Joseph-Marie-Amand, marquis de Bourdeille et de la marquise, née Blanche-Adélaïde-Eudoxie *Émé de Marcieu*, avec Mlle Marie-Léontine-Alix de *Galz de Malvirade*, fille de Jean-Pierre-Édouard, baron de Galz de Malvirade, et de la baronne, née Alexandrine *Swistannoff*.

Octobre. — M. Marie-Alphonse-Louis *Pelletier*, comte de *la Garde*, fils de feu Auguste-Marie-Balthazard-Charles Pelletier, comte de la Garde, pair de France, et de Marie-Élisa-

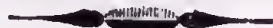
beth-Urbaine-Antoinette-Henriette de *Beaumont-d'Autichamp*, avec Mlle Zoé *Yermoloff*, fille majeure de Michel Yermoloff, général russe, et de feue Charlotte-Joséphine de *la Salle*.

Octobre. — M. Ernest de *Plagniol*, petit-fils du marquis de *Piolenc*, avec Mlle Léonie de *Grille*, fille du comte Humbert de Grille, à Marseille.

Octobre. — M. Gabriel-Michel-Henry, baron *des Tournelles*, fils de Marie-Vitale-Henry, baron des Tournelles, et de la baronne, née Amélie-Pierrette-Joséphine de *Regnauld de Parcieu*, avec Mlle Charlotte-Zéila *Janvre de la Bouchetière*, veuve en premières noces de Gonzalve *de Jarno*, fille de Charles-Jacob Janvre de la Bouchetière et de Geneviève-Françoise *Deudemarson*.

Octobre. — M. Ferdinand-Joseph-Marie *Aubert de Trégomain*, fils de François-Thérèse Aubert de Trégomain et de Marie-Hélène-Jacquette *Gouzillon de Trémeur*, avec Mlle Mary-Anne-Frédérica *Smith*.

Octobre.—M. Jules-Victor-Anatole, vicomte de *Salignac Fénelon*, colonel de chasseurs d'Afrique, avec Mlle *Randon*, fille de M. le maréchal, comte Randon, gouverneur de l'Algérie, à Alger.



NAISSANCES.

1855.

11 avril. — Pons-François-Jean-Marie de *Thézan de Gaussan*, fils du marquis de Thézan et de la marquise, née Antoinette de *la Bourdonnaye.*

3 novembre. — Guillaume-Gérauld-Henri-Marie Ghislain, fils du comte de *Murat*, à Gand.

11 novembre. — Léopoldine-Julie, fille du comte de *Boury*, à Rouen.

4 décembre. — Henriette-Marie-Séraphine-Alice, fille du marquis de la *Baume-Pluvinel* et de la marquise, née de *Viella*, à Paris.

22 décembre. — Augustin-Léon-Marie-Hubert, fils du comte Alfred de la Rochefoucauld, et de la comtesse, née de *Nivière*, à Paris.

1856.

1er janvier. — Ferdinand-Marie-Auguste *Baston de Lariboisière*, fils du marquis de Lariboisière et de la marquise de Lariboisière, née de *Rochegude*, à Paris.

7 janvier. — Bertrand-Dieudonné-Marc-René, fils de Barthélemy, comte de *Las Cases*, et de la comtesse, née Henriette de *Kergariou*, à Chalonnes-sur-Loire.

11 janvier. — Charles-Marie-Joseph-René, fils du baron Léonce *Macé de Gastines* et de la baronne, née *de Lorière*, à Angers.

12 janvier. — Alix-Louise-Marie, fille du marquis de *Dreux Brezé* et de la marquise, née de *Bravards d'Eissat.*

18 janvier. — N..., fils du comte de *Quadt-Isny* et de la comtesse, née *Vandermarcq.* — N..., fille de madame de *Musy*, née *Legouz de Saint-Seine.*

19 janvier. — N..., fils du comte de *Suzannet* et de la comtesse, née *Piscatory de Vaufreland.*

20 janvier. — Marie-Jean, fils du marquis de *Chantérac* et de la marquise, née de *Bassompierre*, à Paris.

21 janvier. — Hugues de *Rostaing*, petit-fils du baron de Rostaing et fils de la baronne de Rostaing, née de *Pina*, à Grenoble.

1er mars. — Jacques-Étienne-André, fils du comte de *Burignot de Varennes* et de la comtesse, née de *Solère.*

20 mars. — Jeanne-Françoise-Amelina-Marguerite, fille du comte de *Malartic*, sous-préfet de Vienne, et de la comtesse, née de *Nettancourt*, à Vienne (Isère).

24 mars. — Louise-Zoé, fille d'Alexis de *Billy* et d'Adèle *Dervieu de Goiffieu*, sa femme, au château de la Bâtie (Rhône).

30 mars. — Napoléone-Eugénie, fille du comte *Walewski* et de la comtesse, née Marie-Anne de *Ricci.*

9 avril. — N..., fille de la marquise de *Puységur*, née *Leroy Saint-Arnaud.*

10 avril. — N..., fils du marquis de *Mac-Mahon* et de la marquise, née *Des Cars.*

15 avril. — N..., fils du comte d'*Avaray* et de la comtesse, née *Séguier.*

22 avril. — Ferdinande-Marie-Lucile *du Maisniel*, fille du comte Gustave du Maisniel et de la comtesse, née d'*Audiffret*, à Paris.

18 mai. — Hugues-Marie-André *Louvart de Pontlevoy*, fils d'Adhémar et de Aimée-Élina *Des Nouhes de la Cacaudière* (des Des Nouhes la Tabarière Beaumont-Pally), au château de Vélandin.

19 juin. — N..., fils du comte Armand de *Maillé* et de la comtesse, née *Lebrun de Plaisance.*

5 juillet. — N..., fils du comte René de *Chabrillan* et de la comtesse, née *la Tour du Pin.*

11 juillet. — N..., fille du vicomte de *Boisgelin* et de la vicomtesse, née de *Clerq*, à Paris.

20 juillet. — Marie-Denis-Hippolyte, fils du marquis d'*Audiffret-Pasquier*, et petit-fils adoptif du duc Pasquier.

14 août. — N..., fille du comte de *Neuville* et de la comtesse de Neuville, née de *Villèle.*

20 août. — N..., fille du comte d'*Estampes* et de la comtesse, née de *Veau de Robiac.*

24 septembre. — Antoine-Albert-Guillaume-Alfred, fils du duc de *Gramont*, à Turin.

30 septembre. — N..., fille du comte Arthur de *Montalembert* et de la comtesse, née de *Rochechouart*, à Paris.

24 octobre. — Jeanne-Louise-Valentine, fille de Jules *de Seynes* et de Berthe de *Marveille.*

25 octobre. — N..., fils du comte de *Bourbon-Busset-Lignières* et de la comtesse, née de *Mailly.*

NÉCROLOGE.

RAPPEL DES ANNÉES PRÉCÉDENTES.

1854.

18 avril. — La comtesse Édouard d'*Orfeuille*, née Louise-Marie-Charlotte-Françoise de *Choiseul Beaupré*, âgée de 69 ans. (L'Annuaire de 1855, page 358, portait par erreur : « La comtesse Édouard *Rouillé* d'Orfeuille. »)

1855.

5 janvier. — La baronne de *Landevoisin*, née Renée-Désirée-Blanche-Claire *Duchemin du Bois-Dupin*, âgée de 54 ans, à Laval.

28 février. — Henri-Victor, marquis d'*Halwin de Piennes*, âgé de 62 ans, à Périers (Manche).

9 mars. — Marie *Siochan de Kersabiec*, née *Foucault de Laubinière*, âgée de 36 ans, à Laval.

12 mars. — La comtesse de *Ferrière le Vayer*, née Marie-Georgette-Ferdinande-Renée de *Maupeou*, au château de Parisi-Fontaine.

21 mars. — Marguerite-Agathe *de Villiers du Terrage*, veuve d'Hippolyte *le Cauchois-Féraud*, âgée de 72 ans, à Paris.

3 avril. — Louis-Marie-Christophe, marquis de *Bec-de-Lièvre*, âgé de 71 ans, à Paris.

14 juin. — Joseph *Le Frotter de Kerillis*, à Vannes.

19 juin. — Henri-Jacques-Marie, marquis de *Trévelec*, âgé de 68 ans, à Paris.

4 juillet. — Jean-Baptiste-Sébastien-Gabriel de *Bersel-d'Hauterive*, chevalier de Saint-Louis, âgé de 81 ans, à Laval.

15 juillet. — Le vicomte Pons de *Thezan*, à Auray (Morbihan).

19 juillet. — La marquise de *Blangy*, née Henriette-Euphrasie de *Reclesne*.

17 août. — Antoine-Marie-Charles-François-de-Paule-Vincent-Emmanuel-Benoît-Thomas, comte de *Romrée*, chambellan de S. M. Catholique, âgé de 49 ans, à la Havane.

2 septembre. — La comtesse douairière de *Laurencin-Beaufort*, née Jeanne-Marie-Henriette de *Monteynard*, âgée de 84 ans, à Besançon.

5 septembre. — La comtesse de *Chaponay*, née Marie-Stéphanie d'*Agoult*, âgée de 68 ans, au château de Montelier.

10 septembre. — Charles-Marie de *Sevelinges*, âgé de 26 ans, à Poitiers.

18 septembre. — René de *Chaunac de Lansac*, chef de bataillon, blessé à Malakoff. — Louis-Claude-Marie de *Boullenois*, ancien receveur des finances, à Paris, âgé de 74 ans.

23 septembre. — Alexandre de *Combauld*, comte d'*Auteuil*, âgé de 86 ans, au château d'Auteuil (Oise).

27 septembre. — Marie-Gabrielle de *Warren*, âgée de 81 ans, à Nancy. — Anne-Louis-Gabriel, vicomte de *Fontenay*, âge de 71 ans, à Versailles.

28 septembre. — La comtesse Alfred du *Lau-d'Allemans*, née Françoise-Mathilde-Legrand de *Boislandry*, âgée de 46 ans, à Périgueux.

11 octobre. — Bernard-Marie-Auguste, baron de *Newkirchen de Nyvenheim*, sous-officier au 2e spahis, âgé de 21 ans, à Mostaganem.

18 octobre. — Joseph-Auguste-François *Bruneteau*, comte de *Sainte-Suzanne*, pair de France, démissionnaire, âgé de 55 ans, au château d'Écury (Marne).

20 octobre. — Adrien-Charles *Hébert*, marquis de *Beauvoir*, âgé de 69 ans.

21 octobre. — Augustin-Jean-Baptiste-Philippe *Cornuau*, baron d'*Offémont*, âgé de 81 ans, à Auxerre.

25 octobre. — Étienne-Gabriel, marquis de *Nettancourt*, capitaine adjudant-major au 2e chasseurs d'Afrique, âgé de 27 ans, à Oran.

Novembre 1855.

2. — La comtesse de *Bastard d'Estang*, née Marie *Douat de la Colonilla*, veuve du pair de France, âgée de 68 ans, à Chartres.

3. — Manuel de *Gaviria*, comte de *Buena-Esperanza*, sénateur et chambellan de la reine d'Espagne, âgé de 58 ans, à Paris.

4. — Jeanne-Victorine-Marie-Radegonde de *Rechignevoisin*, âgée de 17 ans, au château de Bonrillé (Maine-et-Loire).

5. — Le lieutenant général anglais Frédéric-William *Buller*, des gardes Coldstream, âgé de 82 ans.

6. — La comtesse de *la Roche-Fontenilles*, née Emma-Louise *Leduc de Saint-Clou*, âgée de 26 ans, au château du Bremieu. — Le baron Camille de *Lotzbeck*, chambellan de S. A. R. le régent de Bade, âgé de 38 ans, à Paris.

7. — Le baron *Pérignon*, conseiller à la cour impériale et ancien représentant, âgé de 54 ans, à Paris. — Frédéric-Jean-Marie *Legonidec*, comte de *Traissan*, âgé de 79 ans, au château du Rocher.

9. — Louis-Gabriel-Aynard, marquis de *la Tour du Pin de Gouvernet de la Charce*, colonel d'état-major, âgé de 49 ans, à Marseille, des suites des blessures reçues à la prise de Malakoff.

10. — Le baron *Trurc de Bowes*, lord chancelier d'Angleterre, âgé de 73 ans, à Londres. — Le comte d'*Arros*, ancien député et ancien préfet, à Metz.

11. — Le baron *Ottavy*, général de division, âgé de 88 ans, à Montpellier. — Léopoldine-Julie *Aubourg de Boury*, à Rouen.

12. — Le contre-amiral de *Lapierre*, âgé de 60 ans, à Paris. — Louise-Antoinette *Grant de Tulloch-Grieban*, comtesse de *Heininger d'Eriswyl*, à Livourne.

13. — Christophe-Marie-Charles-Emmanuel-Auguste, marquis de *Saint-Mauris-Chatenois*, chevalier de Saint-Louis, âgé de 76 ans, au château de Clervans (Jura). — Le prince Augustin *Chigi*, maréchal perpétuel de la sainte Eglise, gardien du conclave, à Rome.

14. — Le général de division de *Coisy*, ancien inspecteur général du matériel d'artillerie de la marine, âgé de 75 ans, à Paris. — La baronne *Leroy de Bussières d'Aillac*, née Louise-Antoinette-Pauline-Albine de *Monspey*, âgée de 45 ans, à Bourges.

16. — La duchesse de *Gaëte*, née Marie de *Sommaripa*, âgée de 80 ans, à Paris.

17. — Alexandrine-Félicité-Alice de *Cavelier de Montgeon*, née *Boscary de Romaine*, âgée de 28 ans, à Paris.

18. — Charles-Ernest de *Fréville*, ancien élève de l'école des chartes, âgé de 44 ans, à Paris. — La comtesse *Green de Saint-Marsault*, âgée de 46 ans, à Paris. — La baronne de *Pontlevoy*, née Louise-Pauline-Léopoldine de *Lavenue*, âgée de 63 ans, à Neuilly.

19. — L'amiral *Bruat*, sénateur, âgé de 59 ans, dans la rade de Messine. — La comtesse douairière de *Melun*, née Amélie de *Faure*, âgée de 67 ans, au château de Brumetz.

20. — La marquise du *Plessis-Châtillon*, née Marie-Charlotte de *Cassagnes de Beaufort de Miramont*, âgée de 90 ans, à Paris.

21. — Le marquis de *Banneville*, chevalier de la Légion d'honneur, au château de Banneville (Calvados).

22. — La comtesse d'*Humières*, née d'*Auxy*, au château de la Majorie.

23. — Mathieu-Louis, comte *Molé*, ancien ministre et pair de France, membre de l'Académie française, dernier rejeton de sa maison, âgé de 72 ans, à Champlâtreux.

26. — Marie-Adrienne de *Maleville*, née de *Preissac*, âgée de 79 ans, à Montauban.

27. — Charles-Augustin *Taupinard*, comte de *Tilière*, maire de Saint-Calais, membre du conseil général de la Sarthe.

29. — La baronne *Mathieu de Mauvières*, née Pauline-Adèle-Eudoxie du *Cluzel*, veuve en premières noces du comte de *Blinville*, âgée de 47 ans, à Paris. — La vicomtesse de *Montchalin*, née *du Teil*, à Lyon. — Jeanne Chantal de *Girval*, née de *Cissey*, âgée de 60 ans, à Fleury-sur-Ouche (Côte-d'Or).

30. — La comtesse Pierre d'*Aubusson de la Feuillade*, née Blanche-Catherine-Honorine *Rouillé de Boissy*, âgée de 53 ans, à Paris.— La comtesse *Emériau de Beauverger*, née *Lemaistre d'Escombette*, veuve de l'amiral comte Emériau, pair de France, âgée de 83 ans, à Toulon. — Le comte Jules de *Camiran*, âgé de 70 ans, à Bordeaux.

Décembre.

1er. — Paul-Alphonse-Jean-Baptiste, marquis de *Meyronnet*, âgé de 76 ans, à Paris.

2. — Le comte Achille de *Sparre*, général de brigade, âgé de 65 ans, à Nîmes. — La comtesse de *Verthamon*, née Anne-Louise-Madeleine de *Boucault*, âgée de 85 ans, à Saint-Germain en Laye.

3. — François-Hippolyte, vicomte *le Rebours*, chevalier de Malte et de la Légion d'honneur, âgé de 78 ans. — Gasparde-Marie-Claire de *Cissey*, née de *la Salle*, femme du lieutenant-colonel de *Cissey*, âgée de 40 ans, à Lyon.

4. — Mathieu-César, comte de *Ligniville*, âgé de 62 ans, au château de Voinville.

5. — Le baron Anselme de *Rothschild*, âgé de 84 ans, à Francfort. — Auguste-Joseph de *Lafonteyne de Villers*, âgé de 82 ans, à Lille. — Édouard de *Neuilly*, âgé de 27 ans, à Paris.

7. — Jean-Baptiste-Eugène-Alphonse de *Frévol d'Aubignac*, comte de *Ribains*, lieutenant-colonel, âgé de 45 ans, à Privas.

8. — Adrien-Marie-Gabriel de *Morgan*, âgé de 21 ans, au château du Chaussoy-Epagny (Somme).

9. — Pierre-Marcelin de *Bourrousse de Laffore*, âgé de 73 ans, à Agen.

10. — Anne-Joseph-Edme, baron de *Schonen*, ancien receveur particulier des finances, âgé de 72 ans, à Paris.

11. — Philippe-Louis-Joseph, baron de *Dion*, ancien officier de cavalerie, âgé de 59 ans, à Passy.

12. — Louis-Joseph-Agathe-François-Alexis, comte de *Liniers*, ancien officier supérieur, âgé de 83 ans, à Vitry-le-Français.

14. — Le baron de *Bonnefoux*, capitaine de vaisseau en retraite, âgé de 78 ans, à Paris.

15. — Marie-Alexandre de *Séguin*, ancien officier supérieur, âgé de 80 ans, au château de Thosny. — Le vicomte Pierre de *Pelleport*, général de division, ancien pair de France, âgé de 82 ans, à Bordeaux. — Florence-Constance de *Rochechouart*, veuve : 1° de Paul-Antoine-Maximilien-Casimir de *Quélen de la Vauguyon*, prince de *Carency;* 2° de Jean-Louis-René, vicomte de *Layeux*, âgée de 84 ans, à Versailles.

16. — Le comte Guillaume-Alexandre *du Bois de Saint-Mandé*, âgé de 75 ans, à Saint-Jean d'Angély. — Anne-Françoise-Marie *Froment de Tartereau*, comtesse de *Berthemont*, âgée de 83 ans, à Versailles.

17. — Charlotte-Clémentine de *Saulx-Tavannes*, veuve du vicomte *Digeon*, et remariée au général *Lheureux*, âgée de 59 ans, à Paris. — Joseph-Marie *du Bourg*, ancien officier du génie, à Rennes. — Anne-Catherine-Marguerite-Honorine, comtesse *Rohault de Fleury*, née *de Sèze*, fille du comte de Sèze, défenseur du roi Louis XVI, âgée de 68 ans, à Montoire (Loir-et-Cher).

18. — Charles-Édouard-Joseph, marquis Charles de *Dion*, chevalier du Saint-Sépulcre, frère jumeau du baron de Dion, décédé le 11 de ce mois, âgé de 59 ans, à Paris. — Angélique d'*Étrépagny*, veuve de Henri-Louis de *Graveron*, âgée de 95 ans, au château d'Heudreville. — La vicomtesse douairière de *Namur d'Elzée*, née Anne-Chrétienne-Ghislaine-Léopoldine de *Beauffort*, âgée de 66 ans, au château d'Huy.

20. — Le prince Jean-Henri X de *Pless*, comte de Hochberg, âgé de 50 ans. — Marie-Caroline-Antoinette de *Laforest*, marquise douairière de *Moustier*, âgée de 67 ans, à Paris.

21. — Émeric de *Tamagnon*, ancien percepteur des finances, âgé de 75 ans, à Hyères.

26. — Le prince Antoine *Jablonowski*, chef de sa maison, âgé de 63 ans.

28. — La duchesse de *Cadaval*, à Marseille. — Le duc de *Sotomayor*, à Madrid.

29. — La vicomtesse de *Combarel*, née Anne-Marie-Julie *Cornudet*, âgée de 62 ans, à Clermont-Ferrand. — Mgr Louis-François *Robin*, évêque de Bayeux, âgé de 66 ans.

31. — François-Marie *le Boucq de Ternas*, ancien sous-préfet, âgé de 70 ans, à Douai. — Gaston-Ernest-Paul de *Renty*, âgé de 8 ans, à Lille. — Arnould-Amable-Valentin, baron de *Bertoult*, âgé de 53 ans, au château d'Hulluch.

Janvier 1856.

1er. — Raymond-François-Henri, comte d'*Hautpoul*, fils du sénateur, capitaine de cavalerie, âgé de 33 ans, à Paris.

2. — Stanislas-François-Joseph d'*Hauteclocque*, ancien officier supérieur du génie, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, âgé de 69 ans, au château de Royon.

3. — Bertine-Thérèse de *Saint-Just d'Autingues*, née *Taffin de Givenchy*, âgée de 71 ans, au château d'Autingues. — Le marquis d'*Ailesbury*, membre de la chambre des lords, âgé de 81 ans, à Marlborough.

4. — Angélique-Marie-Cécile, comtesse de *Bizemont*, âgée de 74 ans, au château de Gironville (Seine-et-Oise).

5. — Le prince Tommaso *Corsini*, grand d'Espagne de première classe, conseiller d'État du grand-duc de Toscane, âgé de 89 ans, à Rome.

6. — Le marquis de *Charritte*, président honoraire à la cour impériale de Paris, à Aren près Oléron.

7. — La comtesse de la *Riboisière*, née Marie-Françoise-Antoinette de *Robert d'Aqueria de Rochegude*, âgée de 36 ans, à Paris.

8. — Marie-Joseph-Raymond-Dieudonné-Maxime, baron de *Castillon*, décédé au château de Valmousses (Vaucluse). — Louis-Gérard-Joseph-Emmanuel, baron d'*Huart*, ancien officier de la garde royale, âgé de 61 ans, au château de Bettange (Moselle).

9. — La comtesse de *Bussche-Hunnefeld*, née *Carondelet-Potelles*, âgée de 69 ans, à Évry-sur-Seine.

10. — Maximilien-Guillaume-Auguste, prince de *Béthune*, âgé de 82 ans, à Paris.

15. — Henri-Marie-Gaëtan, comte de *Saint-Chamans*, gen-

tilhomme honoraire de la chambre du roi Charles X, au château de Vignolles.

16. — Ambroise-Marie, comte de *Carné*, âgé de 78 ans, à Guingamp.

17. — Manuel-François, vicomte de *Santarem*, ancien ministre de Portugal, âgé de 64 ans, à Paris.

18.— Hector-Philippe, comte d'*Agoult*, ancien pair de France, ancien ministre plénipotentiaire, âgé de 73 ans, à Voreppe.

19. — Le vicomte Jacques-Edmond *Ruinart de Brimont*, âgé de 60 ans, à Reims.

20. — René-Ferdinand, marquis de *Gaudechart*, au château de l'Épine.

21. — Jean-Jacques-Marie de *Kirwan*, âgé de 76 ans, à Besançon. — M. le vicomte Gabriel de *Milhau*, à Castres.

22. — Charles-Victor *Prevost*, vicomte d'*Arlincourt*, âgé de 65 ans, à Paris.

23. — Angadrême-Louis-François-Ysoré, marquis de *Pleumartin*, ancien officier supérieur aux gardes du corps, âgé de 68 ans, au château de Pleumartin.

24. — La marquise de *Roussy*, née Marie-Charlotte-Élisabeth de *Lavau*, âgée de 30 ans, au château de Meslay.

26. — Frédéric-Charles-Jean-Népomucène Égon, landgrave de *Furstenberg*, grand maréchal de la cour d'Autriche, âgé de 81 ans, à Vienne.

27. — Le baron de *Turzki*, président de la haute cour militaire autrichienne, à Vienne.

28. — Fanny *Billault*, née *du Coudray-Bourgault*, femme du ministre de l'intérieur, à Paris. — Marie-Angélique de *Fromental*, née de *Seiglière*, âgée de 77 ans, au château de Fromental.

Février.

1er. — Le maréchal *Paskewitch* (Iwan-Fedorowitsch), prince de Varsovie, âgé de 73 ans, à Vienne. — Julien-Augustin-Paulin-Gertrude *des Bassyns*, âgée de 84 ans, au Bréau. — César-Charles-Florimond, marquis de *Mantheville du Bouchet*, neveu par sa femme, Augusta de *Quélen*, de l'archevêque de Paris de ce nom.

2. — Julien-Augustin-Paulin-Gertrude *Panon-Desbassayns*, âgé de 84 ans, au Bréau.

7. — La baronne *Nègre*, douairière, âgée de 79 ans, à Paris.

8. — Le duc de *Norfolk*, chevalier de l'ordre de la Jarretière, au château d'Arundel.

9. — Sir Henri *Hunlock*, baronnet de Wingerworth, frère de la marquise de *Castéja* et de la comtesse douairière d'*Albemarle*, à Londres.

10. — Le baron de *Carondelet*, âgé de 84 ans, à Paris.

11. — L'abbé Charles-Marie de *Féletz*, membre de l'Académie française, âgé de 83 ans, à Paris. — Alexandre-Charles-Michel *Tannegui*, comte *le Veneur*, âgé de 48 ans, au château de Carrouges. — Eugène-Paulin *Raymond de Villardi*, marquis de *Montlaur*, ancien officier de cavalerie, âgé de 80 ans, à Chalouze (Allier).

12. — Le comte Charles de *Lépine*, ancien gentilhomme de la chambre du roi Charles X, chevalier de Malte et de l'Étoile polaire, âgé de 58 ans, à Paris. — Gabrielle de *Brigode*, âgée de 32 ans, à Rome. — Marie-Raymond-Félix-René, marquis de *Faudoas*, âgé de 44 ans, à Caen.

13. — Louis-Pharamond-Léonce *Pandin*, comte de Narcillac, ancien capitaine aux hussards de la garde royale, âgé de 58 ans. — Marie-Laurence-Louise de *Thibault de la Rochethulon*, novice aux dames du Sacré-Cœur, âgée de 22 ans, au château de Beaudiment.

14. — Le colonel d'artillerie Alphonse-François, comte du *Ligondès*, âgé de 51 ans, à Marseille. — Marie-Amélie de *Rincquesen*, née *Blanc de Lanautte d'Hauterive*, âgée de 30 ans, au château de Neuville.

16. — Louis-Alphonse de *Ricaudy*, contre-amiral, âgé de 68 ans, à Perpignan.

17. — Le baron de *Lamberterie*, ancier officier, âgé de 80 ans, à Copeyre (Lot).

19. — Le comte *Boula de Nanteuil*, âgé de 78 ans, à Paris. — Marie-Pauline *Roussel de Belloy*, baronne de *Morgan-Belloy*, âgée de 77 ans, à Amiens.

20. — La comtesse de *Caumont la Force*, née Edmée-Charlotte-Antonine-Ghislaine de *Vischer de Celles*, âgée de 44 ans, à Paris.

21. — Louis-Charles *Cazeau*, marquis de *la Boissière*, âgé de 78 ans, au château de la Benatonnière.

22. — Michel *Périer de Trémemont*, conseiller référendaire à la cour des comptes, âgé de 89 ans, à Fontenay-aux-Roses.

24. — Antoine-Adrien *Chautan de Vercly*, lieutenant-colonel d'état-major, âgé de 51 ans, à Paris. — François-Isidore, vicomte *Wathier*, général de division, âgé de 78 ans, à Versailles.

25. — Le vicomte Joseph-Marie de *Combettes-Caumon*, conseiller honoraire à la cour impériale de Toulouse, âgé de 84 ans.

27. — La comtesse douairière de *Grasse*, née Marie-Henriette-Thérèse-Gabrielle *de Sade*, âgée de 75 ans, à Saint-Denis.

29. — Don Diego *Martinez de la Rosa*, à Madrid.

Mars.

2. — Amédée-Alexandre, comte de *Vassy*, âgé de 74 ans, à Paris.

3. — La comtesse *le Peletier-Desforts*, née Léonide Henriette-Caroline de *Baert*, âgée de 51 ans, à Paris.

4. — Le vicomte de *Sambucy*, à Paris.

6. — La comtesse douairière de *Mesnard*, née Sarah *Mason*, âgée de 87 ans, à Paris.

7. — Henri-Marie-Joseph, baron de *Reviers de Mauny*, âgé de 28 ans, à Pau.

8. — La comtesse de *Chauvigny de Blot*, née Louise-Antoinette-Adélaïde *Geoffroy de Villeblanche*, âgée de 85 ans, à Paris.

10. — Henri-Émile-Gaston de *Bonnechose*, lieutenant au 1er régiment des grenadiers de la garde, âgé de 27 ans, à Paris. — Marguerite de *Pingré de Thiepval de Sachy*, mère de la comtesse de *Vauvineux*, âgée de 85 ans, à Amiens.

11. — Le marquis George *Trivulce*, l'un des descendants du maréchal de ce nom, à Milan. — La comtesse douairière du *Ligondès*, née Marie-Élisabeth de *Montsaulnier*, âgée de 78 ans, à Paris.

13. — Aimé-André-Ernest, baron de *Montmarie de Guernon-Ranville*, âgé de 40 ans, à Paris.

14. — Victoire-Jeanne-Laurence de *Pardaillan*, marquise de *Bailly*, âgée de 81 ans, au château de Fresnay (Mayenne).

15. — Marie-Henriette-Caroline, comtesse de *Matharel du Chéry*, née de *Salvert de Mont-Rognon*, âgée de 69 ans, à Mustapha.

16. — Anne-Angélique-Marie-Émilie de *Sérent*, duchesse douairière de *Narbonne-Pelet*, âgée de 85 ans, à Paris.

17. — Élisabeth *Cosne de Cardanville*, à Bayeux.

18. — La comtesse Thérèse *Fugger*, baronne de *Im-hof*, âgée de 40 ans. — Sir Henry *Pottinger*, ancien gouverneur du cap de Bonne-Espérance, ancien ambassadeur d'Angleterre en Chine, âgé de 66 ans, à Malte.

21. — Hippolyte-Amé de *Saint-Didier*, née *Chaulin*, âgée de 52 ans, à Paris.

22. — La comtesse de *Thièvres*, née Marie-Françoise-Charlotte-Philippine de *Louvencourt*, âgée de 78 ans, à Paris.

23. — René de *Las Cases-Sainte-Hélène*, âgé de quelques mois, à Châlonnes-sur-Loire.

24. — Le comte Richard de *Schaesberg*, chef de sa maison, âgé de 77 ans, dans le Wurtemberg.

28. — Camille-Louis-Charles de *Rarécourt de la Vallée*, marquis de *Pimodan*, ancien gentilhomme du roi Charles X, âgé de 66 ans, à Paris.

28. — François-René-Jeanne-Marie de *Jouenne d'Esgrigny*, âgé de 78 ans.

31. — Amélie-Adélaïde-Henriette *du Parc*, religieuse de l'ordre de Saint-Thomas de Villeneuve, âgée de 51 ans, à Paris. — Le comte Didier-Ursio de *Bouchet*, âgé de 46 ans, à Caen.

Avril.

2. — La comtesse Alfred de *Tramecourt*, née Constance-Ambroisine-Marie-Ferdinande *Destutt d'Assay*, âgée de 25 ans, au château de Taroiseau. — Marie-Caroline-Ida *Smith de Schorndoff*, née de *Neukirchen de Nyvenheim*, âgée de 26 ans, à Paris.

4. — Charles-Guillaume de *Vandale*, ancien officier supérieur, âgé de 90 ans, à Metz. — La princesse Catherine de *Stadion*, née *Ghika*, âgée de 51 ans.

8. — Le marquis de *Saluces*, âgé de 91 ans, à Aizecq (Charente).

9. — La comtesse Louise de *Stolberg-Wernigerode*, veuve de Maurice de *Schoenberg*, âgée de 85 ans.

11. — François-Alexandre *Cavenne*, sénateur, âgé de 83 ans, à Paris.

12. — François-Joseph-Amédée-Hippolyte, comte de *Barral*, sénateur, âgé de 68 ans, à Paris.

13. — Sophie-Louise-Amélie, comtesse de *Quadt-Isny*, née *Vandermarq*, veuve en premières noces du comte de *Panisse*, âgée de 38 ans, à Paris. — Pierre-Mathias-Joseph *Wartelle*, baron d'*Herlincourt*, ancien député, âgé de 83 ans, à Arras.

14. — Le baron Henri-Joseph *Girot de l'Anglade*, ancien pair de France, âgé de 72 ans, à Paris.

15. — Paul-Joseph-Marie, baron *du Sart de Molembaix*, âgé de 47 ans, au château de Saint-Georges. — Le comte de *Cowper*, fils aîné du comte Palmerston, à Maidstone.

16. — Anne-Marguerite-Françoise-Gabrielle de *Champagne-Bouzey*, marquise *du Lau d'Allemans*, âgée de 72 ans, à Paris.

17. — Alexandre-Marie-Alphonse, comte *Perregaux*, secrétaire de légation en Perse, âgé de 41 ans.

18. — Pierre-Auguste *Babinet de Rencogne*, âgé de 74 ans, au château de Montégon. — Charles-Marie-Théodore-Augustin-Félix de *Vialart de Moligny*, âgé de 8 ans, à Versailles.

20. — Antoine-Henri-Camille, marquis de *Thomas de Lavalette*, âgé de 75 ans, à Avignon.

21. — Jules-Alexandre de *la Rochefoucauld*, duc d'*Estissac*, ancien pair de France, ancien aide de camp du roi Louis-Philippe, âgé de 60 ans, à Paris. — Le marquis François de *Guidotti-Magnani*, ancien sénateur de Bologne, âgé de 66 ans, à Bologne.

22. — Félicité-Denise-Henriette de *Lalot*, veuve de Jacques-Edmond *Ruinart de Brimont*, âgée de 52 ans, à Reims.

23. — La marquise de *Louvencourt*, née Hyacinthe-Sidonie-Charlotte de *Flynes du Fresnoy*, âgée de 47 ans, à Paris.

24. — La marquise *le Bouteiller*, née Anne-Clémentine-Philippine de *Rancher*, âgée de 65 ans, à Paris.

25. — Julie-Adèle, baronne *Béthune*, née de *Renty*, âgée de 63 ans, au château d'Ovrain (Belgique). — Henri-Louis-Marie-Raoul-Scipion de *Léotaud*, âgé de 17 ans, à Lausanne.

26. — Martial-Hippolyte-Jean-Baptiste-Arthur, comte de *la Villarmois*, chevalier de Saint-Louis, ancien officier de marine, âgé de 78 ans, au château de Montgauger.

27. — La comtesse Eléonore de *Harrach*, baronne de *Borsch*, âgée de 38 ans.

29. — Marie-Joseph, vicomte *Pernety*, sénateur, ancien pair de France, général de division, âgé de 90 ans, à Paris.

30. — Marie *Savin de Surgy*, née *Dupont de Caperoy*, âgée de 54 ans, à Paris.

Mai.

2. — Augustine-Mathilde *le Couteulx de Canteleu*, comtesse d'Englesqueville, âgée de 42 ans, à Paris.

3. — Hippolyte-Nicolas-Marie *Drouillard de la Mare*, âgé de 66 ans, à Paris.

7. — La comtesse Wilhelmine de *Bentheim-Tecklenbourg-Rhéda*, née de *Sayn-Witgenstein-Hohenstein*, âgée de 83 ans. — La princesse Thérèse *Esterhazy de Galantha*, âgée de 6 ans. — Antoine-Gustave de *Revel*, âgé de 31 ans, à Belleville (Seine).

8. — Hippolyte-Joseph-Louis d'*Olivier*, baron de *Gérente*, ancien député, âgé de 73 ans, à Paris.

9. — James-Antoine-Hippolyte, baron de *Chabaud-Latour*, âgé de 58 ans, à Paris.

13. — Le comte de *la Genetière*, âgé de 79 ans.

14. — Le comte de *Tersac de Vernajoul*, âgé de 86 ans, au château de Vernajoul.

17. — Le contre-amiral lord Adolphus *Fitz-Clarence*, fils naturel de Guillaume IV, âgé de 54 ans, à Newburgh-Park.

18. — La vicomtesse de *Dreuille*, née Marie de *Charly*, âgée de 19 ans, au château de Renaison.

19. — La marquise de *Galard-Terraube*, née Marie-Charlotte-Gabrielle *des Brosses de Goulet*, âgée de 81 ans, à Bordeaux. — La baronne de *Saint-Didier*, veuve du pair de France, née Adelaïde-Cornélie-Suzanne *Dumas*, âgée de 69 ans, au château de Ferreux.

20. — Le baron de *Margharita*, sénateur sarde, à Turin.

22. — Ludovic-Paul-Édouard des *Enffans du Ponthois*, beau-frère du comte Edmond d'*Hespel*, âgé de 19 ans, à Nice.

23. — Le baron de *Romécourt*, ancien conseiller de la cour impériale de Metz.

30. — La baronne de *Poilly*, née de *Narischkine*, âgée de 38 ans, à Paris. — Charles-René, comte de *Bombelles*, grand chambellan de l'empereur d'Autriche et de l'impératrice Marie-Louise, grande-duchesse de Parme, âgée de 70 ans, à Versailles.

Juin.

7. — La princesse Thérèse de *Looz et Corswarem*, âgée de 88 ans. — La comtesse de *Guichen*, née Marie-Alphonsine *Cornuau d'Offémont*, âgée de 55 ans, à Paris.

8. — Joseph-Jean-Théophile de *Mourcin*, âgé de 71 ans, à Périgueux. — Jean-Martin, baron *Petit*, sénateur, ancien pair de France, général de division, âgé de 84 ans, à Paris.

9. — Hervé-Louis-François-Jean-Bonaventure *Clérel*, comte de *Tocqueville*, ancien pair de France, âgé de 83 ans, à Clairoix, près Compiègne.

10. — Jean-Charles *Millanois de la Thibaudière*, âgé de 63 ans, à Lyon.

12. — Onésime de *Boubée*, président du tribunal civil de Lectoure. — Alfred *Daviel*, sénateur, âgé de 56 ans, à Paris. — Henriette-Charlotte *Pasquier*, née *Debonnaire de Forges*, âgée de 72 ans, au château de Coulans (Sarthe).

13. — Louis-Florian-Paul, comte de *Kergorlay*, ancien pair de France, âgé de 87 ans, à Paris.

14. — Le baron de *Foucault*, âgé de 51 ans, à Paris. — M. *Roquette de Kerguido*, âgé de 21 ans, à Paris.

15. — La comtesse de *Chabaud-Latour*, âgée de 81 ans, à Paris.

16. — Marie-Henriette-Édith *Dugas*, née *Jordan de Sury*, âgée de 22 ans, à Montpellier.

17. — La comtesse *Ledochowska*, née Virginie-Caroline-Louise de *Meneval*, âgée de 37 ans, à Paris.

18. — Juvenal de *Bellaing*, née Justine-Désirée-Marie-Clotilde *Recq de Malzines*, âgée de 69 ans.

19. — Le prince Charles *Doria-Pamphili-Landi*, âgé de 75 ans, à Rome.

20. — Tancrède-Florestan-Roger-Louis *Grimaldi*, prince régnant de *Monaco*, âgé de 71 ans, à Paris.

22. — La comtesse de *Charpin-Fougerollès*, née Adélaïde-Pauline de *Perthuis*, âgée de 61 ans, au château du Vignau.

24. — Alexandre-Georges, comte *Esterhazy de Galantha*, ministre plénipotentiaire d'Autriche en Prusse, âgé de 47 ans, à Berlin.

25. — La baronne *Doyen*, née Caroline-Joachim de *Puthod*, fille du général vicomte de Puthod, âgée de 52 ans, à Troyes. — Jean-Marie, baron d'*Houdemare*, âgé de 70 ans, au château de Pont-Saint-Pierre (Eure).

26. — Françoise-Marie-Sophie de *Lacuée de Cessac*, petite-fille du comte de *Montesquiou*, âgée de 11 ans, à Paris.

28. — Jean-Baptiste-Michel-Léon de *Bast*, âgé de 73 ans, aux Batignolles.

29. — Alphonse de *Forcrand*, âgé de 47 ans, à Groissiat (Ain).

Juillet.

3. — La maréchale *Lannes*, duchesse douairière de *Montebello*, née Louise-Antoinette-Scholastique de *Guéhenneuc*, âgée de 74 ans, à Paris.

6. — Valentin-Auguste-Joseph, vicomte de *Foucauld*, âgé de 73 ans, au château de Montéventé.

7. — Hippolyte *Fortoul*, sénateur, ministre de l'instruction publique et des cultes, âgé de 44 ans, à Paris.

8. — *Crignon de Montigny*, ancien député du Loiret, âgé de 75 ans, au château de Champromain.

9. — Louis *Minguet*, père de la duchesse de Reggio, âgé de 87 ans, au château du Coudray.

12. — Angélique-Louise-Camille de *Goussencourt*, vicomtesse de *la Myre*, âgée de 78 ans, au château de Grivesnes.

13. — Le baron de *Polinière*, président de l'Académie de Lyon, âgé de 66 ans, à Lyon.

14. — La comtesse de *Barral*, née Catherine-Amélie *Robin de Scévolle*, veuve du sénateur, âgée de 61 ans, au château de Voiron.

19. — Sophie de *la Berlière*, comtesse de *Neverlée*, âgée de 76 ans.

21. — Napoléon *Bessières*, duc d'*Istrie*, ancien pair de France, âgé de 54 ans, à Arnouville. — La baronne de *Leuze*, née Henriette-Maximilienne de *Robersart*, âgée de 81 ans, à Mons.

22. — Armand-Henri *Boutet*, baron d'*Egvilly*, âgé de 87 ans, à Pont-à-Mousson. — Marie-Amélie de *Forton*, comtesse de *Miribel*, âgée de 21 ans, à Montpellier.

23. — Le marquis de *Cassagne de Miramont*, âgé de 52 ans, à Sansac.

24. — Le marquis de *Dollon* (*de la Goupillière*), ancien député de la Sarthe, âgé de 78 ans, au château de Dollon.

26. — Antoinette-Charlotte-Delphine *Lecourt d'Hauterive*, baronne de *Semallé*, âgée de 24 ans, à Clermont-Ferrand. — Charlotte-Joséphine-Eugénie-Claire *Mosselman*, née *Gazzani*, âgée de 42 ans, à Viroflay.

28. — Léon de *Locmaria*, élève de l'École polytechnique, âgé de 19 ans, à Paris. — La baronne Charles *Dupin*, âgée de 60 ans, à Paris.

Août.

1er. — Henriette-Jeanne-Robertine de *Saint-Chamans*, veuve du général comte de *Lambertye*, âgée de 73 ans, à Montluçon.

2. — Adélaïde-Jeanne de *Joly*, âgée de 66 ans, à Paris.

4. — Cécile-Rose *le Conte de Nonant de Pierrecourt*, comtesse douairière de *Nonant-Raray*, âgée de 89 ans, à Versailles.

6. — Le vicomte de *Saint-Cricq*, fils puîné de l'ancien pair de France, âgé de 48 ans, à Pau.

8. — Alphonse-Gabriel-Augustin *Duchemin de Chasseval*, âgé de 67 ans, au château de la Bassière.

9. — Marie-Caroline de *Châteaubardon*, née de *Lescaille*, âgée de 55 ans, à Saint-Germain-en-Laye.

10. — Victor-Louis-Ferdinand *Balesdens de Préfontaine*, chanoine de la cathédrale, âgé de 93 ans, à Versailles.

14. — Marie d'*Espous*, née *Creuzé de Lesser*, âgée de 56 ans, à Montpellier.

15. — Auguste-François de *Bourboulon*, ancien consul général et chargé d'affaires de France, âgé de 80 ans, à Saint-Germain-en-Laye.

19. — Le baron Louis *Doguereau*, général de division, ancien pair de France, âgé de 79 ans.

20. — Marie-Louis-Alphonse *L'Homme de la Pinsonnière*, comte de *Freuleville*, frère du comte de la Pinsonnière (ancien pair), âgé de 62 ans, à Paris. — Henri-Simon *Prevost de Longpérier*, ancien maire de Meaux, âgé de 72 ans, à Vichy.

22. — La vicomtesse de *Saint-Perier*, née Marie-Joséphine de *Tarragon*, âgée de 71 ans.

24. — Georgina-Marguerite de *Bancenel*, née de *Boulot*, âgée de 24 ans, au château de Boulot (Doubs).

25. — Sophie-Justiue de *la Tour*, veuve d'Armand *Thierry*, vicomte de *Villedavray*, âgée de 78 ans, à Rouen.

26. — La comtesse de *Lostanges*, née Louise-Antoinette-Éléonore-Henriette de *Lespagnol*, à Saint-Marc. — Bathilde-Louise-Joséphine de *Vaugiraud*, fille du comte de Vaugiraud, âgée de 28 ans, au château de Saint-Victor d'Épine (Eure).

27. — La comtesse de *Beauchamp*, âgée de 75 ans, à Paris. — Jeanne-Françoise-Amélie de *Malartic*, âgée de 5 mois, à Vienne (Isère).

28. — Anne-Françoise-Adélaïde *Montanier de Belmont*, née *Coudroy de Lauréal*, âgée de 48 ans, à Versailles.

29. — Le vicomte de *Moges*, ancien inspecteur des eaux et forêts, âgé de 80 ans, à Lons-le-Saulnier.

31. — M. Annet-Joseph, comte de *Loubens de Verdalle*, âgé de 86 ans.

Septembre.

2. — La comtesse *Roguet*, femme du général de division, sénateur et aide de camp de l'Empereur, à Paris.

3. — Camille *Guillier de la Tousche*, ancien maire d'Angers, ancien représentant aux assemblées constituante et législative.

6. — La baronne *Angot des Rotours*, née Anne-Gilberte-Zélie *Rodier*, âgée de 68 ans, au château des Rotours.

8. — Alfred-Louis-Jean-Philippe, comte de *Chastellux*, maréchal de camp, ancien pair de France, âgé de 67 ans, à Lucy-sous-Bois (Yonne).

9. — Louis-Théobald *Mourain de Sourdeval*, ancien membre du conseil général de la Vendée, âgé de 53 ans, aux Sables-d'Olonne.

10. — Alexandrine-Françoise *Desnié de Lisle*, née de *Landes de Bagneux*, âgée de 75 ans, à Angers.

11. — Le comte *Fabre de l'Aude*, fils de l'ancien pair de France.

12. — Félix du *Puis-Vaillant*, avocat général à la cour impériale de Poitiers, âgé de 38 ans, à Poitiers.

13. — Henri-Ignace, baron *Brechtel*, lieutenant-colonel d'artillerie en retraite, commandant des palais de Versailles et Trianon, âgé de 69 ans, à Versailles.

14. — La marquise de *Courtemanche*, née de *Montlezun*, âgée de 75 ans, à Bagnères de Bigorre. — Le baron *Regnault*, général de brigade, à Paris.

16. — Le prince de *Reuss-Schleiz-Kœstritz*, Henri LXIV, général de cavalerie, âgé de 69 ans.

17. — La baronne de *Calvière*, née Marie-Eugénie de *Louet de Murat de Nogaret de Calvisson*, à Aix.

20. — Joachim-Charles-Napoléon *Clary*, sénateur, âgé de 53 ans, à Paris.

21. — Louise-Stéphanie-Joséphine *Perrin de Bellune*, sœur du duc, âgée de 19 ans, à Versailles.

23. — Casimir-Henri, comte de *Villers La Faye*, âgé de 75 ans, au château de Dracy.

25. — La comtesse de *Maumigny*, née Marguerite-Thérèse-Louise-Gabrielle-Henriette des *Maisons du Palland*, à Nevers.

27. — Marguerite de *Saint-Martin*, née *Bigot de Morogues*, âgée de 22 ans, au château de Courbouzon (Loir-et-Cher). — Le baron Frédéric de *Cœls*, chambellan et conseiller intime du roi de Prusse, à Paris.

28. — Marie-Madeleine-Sophie de *Goiffieu*, née *Chabert*, âgée de 78 ans, au château de Goiffieu (Rhône). — Le marquis *Gautier de Saint-Paulet*, ancien officier supérieur de cavalerie, à Avignon.

Octobre.

1er. — Chrétien-François-Séraphin-Vincent, comte de *Linange-Westerbourg*, âgé de 44 ans, à Cracovie. — Marie-Abdon *Gannel du Hetray*, âgée de 86 ans, à Toussainville (Eure).

2. — Marie-Sophie-Charlotte de *Lachesnaye*, veuve de Stanislas-Philippe *Martin de Lacoste*, âgée de 69 ans, à Versailles.

3. — Berthe-Marie-Émilie de *la Tour du Breuil*, âgée de 19 ans, à Dieppe.

4. — Jacques René *du Doré*, ancien chef de division des armées royales de l'Ouest, âgé de 77 ans, au château du Doré.

5. — La comtesse de *Corbière*, veuve de l'ancien ministre de Louis XVIII et Charles X, âgée de 86 ans.

10. — La duchesse douairière de *Blacas*, née Henriette-Marie-Félicie du *Bouchet de Sourches de Montsoreau*, âgée de 76 ans, à Paris.

11. — Jean-Baptiste-Aimé *Dervieu* de *Goiffieu*, chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne, âgé de 79 ans, au château de Goiffieu (Rhône).

12. — Le baron *Filhol de Camas*, sous-intendant militaire, à Lyon.

15 — La comtesse de *Boury*, née Charlotte-Euphémie de *Mengin-Fondragon*, âgée de 48 ans, à Vertou (Loire-Inférieure).

17. — Le duc de la *Conquista*, grand d'Espagne de 1re classe, à Madrid.

19. — Jules-Noël *Delherm de Novital*, sous-lieutenant, porte-étendard au 2e chasseurs à cheval, âgé de 22 ans, au Mans.

20. — La comtesse de *Launay*, née de *Reverony-Saint-Cyr*, âgée de 63 ans.

21. — Joseph *Merilhou*, ancien pair de France et ancien ministre, âgé de 69 ans, à Neuilly. — Le baron de *Cressac*, ancien chef de bataillon du génie, âgé de 78 ans, à Metz.

22. — Charles-Louis-Jules *des Hours de Calviac*, chevalier de la Légion d'honneur, ancien maire de La Salle, âgé de 70 ans, au château de Calviac.

23. — Marguerite-Charlotte-Élisabeth *Richard de Voussy*, marquise de *Boury*, âgée de 92 ans.

24. — La comtesse Charles de *Fitzjames*, née Cécile de *Poilly*, âgée de 44 ans, à Marly-le-Roi.

25. — Le baron Éloy *Despeaux*, doyen des généraux de division, âgé de 96 ans, à Paris.

28. — La marquise de *Bénault-Lubrières*, née Louise-Joséphine-Désirée d'*Arlatan-Lauris*, à Aix.

31. — Le comte *Bandon*, pair d'Irlande, au château de Bernard, au comté de Cork.

CHANGEMENTS,

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS DE NOMS.

Pour les questions relatives à l'hérédité des noms, pour la loi de germinal an XI, qui régit cette matière, et pour la procédure à suivre, afin d'obtenir l'autorisation de changer son nom patronymique, de le rectifier ou d'y faire quelque addition, voyez l'Annuaire de 1854, page 313.

Il y a eu, cette année, une diminution plus sensible encore que celle de l'an passé dans les demandes d'addition de noms précédés de la particule *de*, dite nobiliaire. Les difficultés et les lenteurs que la chancellerie et le conseil d'État opposent à ces espèces d'anoblissements auront détourné sans doute dans beaucoup de cas d'y recourir.

Quelques personnes ont suivi les conseils que leur donnait l'Annuaire de 1853, page 320. Elles se sont adressées aux tribunaux de première instance pour obtenir, à titre de *rectification,* le rétablissement dans leurs actes de l'état civil d'un nom ou de la particule nobiliaire, qui avait été porté par leurs ascendants, mais dont on avait négligé ensuite de faire usage.

Dédaignant de recourir à la chancellerie, et même à la voie plus simple et moins dispendieuse des tribunaux, bien des gens se sont fait justice eux-mêmes, et ont agi dans l'usurpation d'un nom avec le même sans façon qui existe maintenant pour les titres. Il suffit, en effet, de deux générations et d'un quart de siècle pour régulariser et légitimer cet acte de pillage; voyez l'Annuaire de 1856, page 321.

CONCESSIONS DE CHANGEMENTS ET ADDITIONS DE NOMS.

Dans la liste des autorisations, la première date est celle du décret, la dernière celle de l'insertion au *Bulletin des lois*, à partir de laquelle court le délai d'un an pour que le décret ait son plein et entier effet.

10 octobre 1855. — M. Courtin de Torsay (Godefroy-Louis-Stanislas), né le 18 janvier 1814, à la Ferté-Bernard (Sarthe), et Marcel-Marie-Godefroy Courtin de Torsay, son fils mineur, né à Montmirail le 1er février 1852, sont

autorisés à ajouter à leur nom patronymique celui de *de Malherbe*, et à s'appeler à l'avenir *Courtin de Torsay de Malherbe*. (*Bull.* du 19 novembre 1855.)

31 octobre 1856. — M. SCELLIER (Pierre-Joseph), capitaine d'état-major, né à Navarreins (Basses-Pyrénées) le 15 juin 1819, et Henry-Vincent Scellier, son frère, né à Navarreins le 23 juin 1820, sont autorisés à ajouter à leur nom patronymique celui de *de Lample*, et à s'appeler à l'avenir *Scellier de Lample*. (*Bull.* du 25 décembre.)

2 février 1856. — M. GINOUX (César-Auguste), auditeur au conseil d'État, né à Paris le 21 avril 1828, est autorisé à ajouter à son nom patronymique celui de *Defermon*, et à s'appeler à l'avenir *Ginoux Defermon*. (*Bull.* du 16 février 1856.)

20 février 1856. — M. DE VALABRÈGUE (Paul-Auguste-Jean), né le 7 juin 1806, est autorisé à ajouter à son nom patronymique celui de *de la Wœstine*, et à s'appeler désormais *de Valabrègue de la Wœstine*. (*Bull.* du 5 mars 1856, demande du 9 décembre 1855.)

12 avril 1856. — M. BEURET (François-Henry), lieutenant de vaisseau, né à Chancenne (Doubs) le 15 avril 1822, est autorisé à ajouter à son nom patronymique celui de *de Viantaix*, et à s'appeler à l'avenir *Beuret de Viantaix*. (*Bull.* du 25 avril 1856.)

19 avril 1856. — M. GLEIZES (Charles-Philippe), sous-commissaire de la marine, né à Brest le 4 avril 1823, est autorisé à ajouter à son nom patronymique celui de *de Fourcroy*, et à s'appeler à l'avenir *Gleizes de Fourcroy*. (*Bull.* du 17 mai 1856.)

DEMANDES DE CHANGEMENTS ET ADDITIONS DE NOMS.

Dans la liste des demandes, la date est celle de l'annonce dans le *Moniteur*, qui leur sert de point de départ.

9 décembre 1855. — M. DE VALABRÈGUE (Jean-Paul-Auguste), chevalier de la Légion d'honneur, etc., né à Paris, y demeurant, s'est pourvu auprès de S. Exc. M. le garde des sceaux, ministre de la justice, pour faire ajouter à son nom celui de son beau-père, M. le général de division marquis *de la Wœstine*.

9 décembre 1855. — M. le vicomte VIGIER (Joseph-Louis-Jules-Achille) est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui du maréchal *Davout*, son aïeul maternel, et de s'appeler à l'avenir *Vigier-Davout*.

12 décembre. — M. RICHARD (Edmond), avocat, est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de M. le comte *Bérenger*, son beau-père.

29 décembre. — M. PAUL (Jacques-Emile-Emmanuel), sous-préfet à Saint-Quentin, et M. Paul (Pierre Ernest-Jean-Baptiste), son fils, font savoir qu'ils sont dans l'intention, etc., d'ajouter à leur nom ceux de *Rostang d'Ancezune*, qui sont le nom de leur mère et aïeule, et sous lesquels ils sont généralement connus.

30 décembre. — M. CAPPIN (Blaise-Léon), propriétaire, est dans l'intention, etc., à l'effet d'obtenir l'autorisation de porter légalement le nom de *de Cappin*, porté par ses ancêtres et sous lequel il est connu, et d'ajouter à son nom celui de *du Maine de Saint-Lanne*, appartenant à sa grand'mère maternelle, et en conséquence s'appeler à l'avenir *Cappin du Maine de Saint-Lanne.*

19 janvier 1856. — M. PEILLARD (Charles-Jean-Baptiste), lieutenant au 9e de hussards, est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de *de Follet*, un des noms nobiliaires de sa famille maternelle.

24 janvier. — M. LE DESCHAULT (Adrien), docteur en droit, est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de *de Montrédon*, qui appartient à son grand-père.

31 janvier. — M. DE LA FAYE (Philibert) a l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de *l'Hôpital*, qui est celui de sa mère, et de s'appeler à l'avenir *de la Faye de l'Hôpital.*

12 février. — M. BOURGEOIS (Louis-Adélaïde-Alfred), propriétaire, est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom patronymique celui de *du Marais*, sous lequel son père était désigné avant la révolution de 1789.

19 février. — M. ROIG (Thomas-Jean-Joseph), chef de bataillon au 67e régiment d'infanterie, est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom patronymique celui de *d'Oms*, qui est celui de sa mère.

27 février. — M. TEXTOR (Anatole-Arthur), capitaine d'infanterie de marine, chevalier de la Légion d'honneur, est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de *de Ravisi*, sous lequel il est connu, et qui a déjà été porté

par sa famille, et de s'appeler légalement, à l'avenir, *Textor de Ravisi.*

24-25 mars. — M. Desroziers, homme de lettres, tant en son nom qu'en celui de son enfant mineur, est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de *de Léris*, nom de sa mère, et à s'appeler à l'avenir, lui et ses descendants, *Desroziers de Léris.*

18 avril. — M. Mercier du Paty est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de *de Cram.*

20 avril. — M. Baudinot (Palamède), à Tournus (Saône-et-Loire), est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de *de Villorbaine*, qui appartient à son père et à ses descendants directs, et de s'appeler désormais *Baudinot de Villorbaine.*

22 avril. — M. Campiglia, propriétaire à Ajaccio (Corse), agissant tant en son nom personnel qu'au nom de ses enfants, est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de *Colonna d'Ornano*, qui appartenait à feu son beau-père.

29 avril. — M. Beaufils (Jean-Baptiste-Armand), agissant avec l'aide et l'assistance de dame Charlotte-Philiberte de Moré-Montivernoux, veuve Beaufils, sa mère, a l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de *de Moré-Montivernoux*, que portait son aïeul maternel, dont il est le seul petit-fils.

10 mai. — M. Law de Lauriston (Charles-François-Octave), ingénieur des ponts et chaussées à Strasbourg, est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de son beau-père, et de s'appeler à l'avenir *de Lauriston de Boubers.*

10 mai. — M. Roux (Michel-Marie-Achille), capitaine d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'ordonnance de M. le maréchal comte Randon, gouverneur général de l'Algérie; M. Roux (Maurice-Marie-Fulcrand) et mesdemoiselles Roux (Marie-Virginie et Gabrielle-Marie-Pauline) ont l'intention, etc., d'ajouter à leur nom celui de *de Montlebert*, qui est celui de leur mère, et de s'appeler à l'avenir *Roux de Montlebert.*

10 mai. — M. Bacqua (Joseph-Napoléon), avocat, est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de *de Labarthe*, sous lequel son père, ancien magistrat, a toujours été connu, et qui a été porté par son grand-oncle paternel, lieutenant-colonel du régiment de Dauphiné en 1723, et de s'appeler légalement à l'avenir *Bacqua de Labarthe.*

7 juin. — M. Ruinard de Brimont, propriétaire, est dans l'intention, etc., d'obtenir la rectification [1] des actes civils qui le concernent, en ce qu'ils lui donnent seulement celui de *Ruinart*, et afin d'être autorisé à faire ajouter dans ces actes le nom de *de Brimont*, porté par toute sa famille.

19 juin. — M. d'Aleyrac (Paul-Henri-Hippolyte) est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de *Contaud, baron de Coulange*, qui était celui de son oncle maternel, dont il est le légataire universel à cette condition.

2 juillet. — M. Guyot (Augustin-Jules) est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de *d'Arlincourt*, qui est celui de sa femme.

11 juillet. — M. Triniac (Etienne-Alfred), docteur en droit, est dans l'intention, etc., de prendre les noms et titre de *de Ponsonaille de Grizols, comte de Chassan*, conformément aux dispositions testamentaires de feu M. Antoine-Maurice-Hippolyte de Ponsonaille de Grizols, comte de Chassan, dont il est cousin et héritier.

12 septembre. — M. Marguier d'Aubonne (Abel-Louis), officier au 3e lanciers, est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de M. le marquis *le Charron*, son beau-père.

16 septembre. — M. Fouquier (Amédée-Clément) et MM. Etienne-Emile et Amédée-Ovide Fouquier sont dans l'intention, etc., d'ajouter à leur nom celui de *de Boves*, que portait leur aïeule.

31 novembre. — M. Bayon (Jean-Baptiste) est dans l'intention, etc., d'ajouter à son nom celui de *de Libertat*, attribué à sa famille, et qu'elle a toujours porté.

[1] C'est devant le tribunal de première instance qu'on doit porter une demande de ce genre.

RECTIFICATION DU NOM DE

DU PUIS

Dans tous les actes où il a été écrit d'un seul mot, sans en détacher la particule.

Tribunal civil de Valenciennes.

Audience du 21 novembre 1855.

La famille du Puis, dont nous avons donné la notice dans l'Annuaire de 1855, est originaire de la ville de Mons. Son nom a, de temps immémorial, été constamment écrit en deux mots, soit sous l'antique forme wallonne *du Puch*, avant le milieu du XVIIe siècle, soit postérieurement sous la forme moderne et francisée *du Puis*.

La branche fixée aujourd'hui en Belgique a conservé et conserve encore cette orthographe primitive; celle qui, à la suite de la ruine et de la dispersion de la famille, vint s'établir à Valenciennes, a négligé d'écrire son nom en deux mots, et a cessé complétement de le faire à l'époque de la révolution française [1].

Au mois de novembre 1855, un rejeton de cette seconde branche, M. Félix du Puis-Vaillant, avocat général près la cour impériale de Poitiers, s'adressa au tribunal de Valenciennes pour obtenir la rectification des actes de l'état civil applicables soit à lui-même, soit à ces ancêtres paternels, dans lesquels la première syllabe du mot du Puis n'est pas détachée de la seconde.

Les conclusions du requérant, citaient : 1° un jugement du tribunal d'Alais du 26 juillet 1836, confirmé par un arrêt de la cour de Nîmes du 6 juin 1839, qui ordonnait la rectification du nom de la famille d'*Azemas*, et lui restituait son ancienne orthographe d'*Adhémar*, dont il s'était écarté par corruption;

2° Un jugement du tribunal de Douai, qui ordonna la

[1] Le nom de Vaillant est celui de sa mère qu'il a joint au sien, et que, sur l'exposé de ses motifs, le jugement du tribunal lui a maintenu dans son libellé.

rectification des actes de l'état civil, relatifs à la famille du Chambge de Liessart, dans lesquels le nom *Duchambge* n'était pas écrit en deux mots, avec un C capital devant le second;

3° Un arrêt de la cour de Caen, du 13 février 1846, qui ordonne la rectification des actes de l'état civil relatifs à la famille de *Vilade*, dans lesquels la particule *de* n'était pas séparée du mot Vilade.

Vu cette requête et les conclusions écrites de M. de Warenghien, procureur impérial; ouï M. Dupont, juge, en son rapport, et après en avoir délibéré conformément à la loi;

Considérant en fait que, de toutes les pièces produites, il résulte la preuve que dès le XIVe siècle le nom de l'honorable famille de l'exposant a été invariablement écrit en deux mots, d'abord sous l'antique forme romane et wallonne *du Puch*, et depuis le milieu du XVIIe siècle sous la forme moderne et francisée du Puis;

Considérant en droit que le nom de famille est imprescriptible, que si l'on peut le reprendre après l'avoir abandonné, à plus forte raison peut-on lui restituer son orthographe et sa forme véritable, altérés par erreur ou par négligence, quel que soit d'ailleurs le temps écoulé,

Le tribunal civil de Valenciennes, en son audience publique du 21 novembre 1855, a adjugé les conclusions de la requête et ordonné la rectification des actes de l'état civil applicables à l'exposant ou à ses ancêtres paternels, et dans lesquels le nom de *du Puis* n'avait pas été écrit en deux mots.

M. l'avocat général du Puis-Vaillant, épuisé par les fatigues de ses fonctions, aussi lourdes qu'honorables, est mort le 12 septembre dernier. M. l'avocat général Bardy, son collègue, a prononcé à ses funérailles un discours où il a fait vivement sentir toute l'étendue de la perte que venait de faire la magistrature.

A l'audience solennelle de la cour impériale de Poitiers du 4 novembre 1856, M. le premier président, comte de Sèze, a prononcé l'allocution suivante :

« MESSIEURS,

« Nulli flebilior quam nobis.

» Le décret qui appelle M. de la Marsonnière aux fonctions d'avocat général, et qui satisfait au vœu de la com-

pagnie, reporte naturellement notre pensée sur *le magistrat distingué* qui siégeait, il y a peu de mois encore, à cette même place, et qu'une mort prématurée a si rapidement enlevé à notre estime et à notre affection. Doué des plus heureuses qualités de l'esprit et du cœur, M. du Puis-Vaillant s'était fait remarquer par de *brillants succès* dans toutes ses études; aussi, lorsqu'il franchit pour la première fois, en 1848, le seuil de la magistrature, sa nomination fut-elle saluée par des applaudissements unanimes. Substitut à la cour, il se montra bien vite digne d'un poste plus élevé; procureur impérial, il sut allier à une bienveillance éclairée une dignité sans roideur, une fermeté toujours tempérée par la bonté de son cœur, par l'élégance gracieuse de ses manières. Son dévouement au devoir n'avait d'égal que son amour de la justice; ses sentiments étaient élevés, ses inspirations loyales, et ses actes publics, comme les actions de sa vie privée, furent constamment empreints d'un parfum d'honnêteté et de droiture qui indiquait bien toute la pureté d'une bonne conscience. Nature excellente, il considérait comme des faveurs les actes de justice dont il était l'objet, et sa modestie le portait toujours à attribuer à la bonté de ses chefs un avancement qui n'était pourtant que l'œuvre de son mérite. Son élévation au poste d'avocat général devait, en comblant ses légitimes espérances, lui ouvrir une carrière nouvelle, dans laquelle il déploya bientôt, sans prétention mais non sans éclat, les qualités solides et brillantes qui fondent la réputation du magistrat et lui concilient à un haut degré la considération publique et l'estime de ses collègues. Vous avez été témoins, Messieurs, des efforts faits par M. l'avocat général du Puis, pendant le cours de la dernière année judiciaire, pour se montrer digne de sa difficile mission, et vous avez été heureux comme moi d'applaudir à ses brillants succès. Qui de nous, en effet, pourrait oublier cette parole toujours élégante et facile, ces développements éloquents et solides, ces discussions si pleines d'intérêt, où le talent n'était jamais au-dessous du sujet, et dans lesquelles l'élévation de la pensée répondait toujours à la noblesse des sentiments? Hélas! toutes ces bonnes qualités, tous ces dons brillants de la nature et d'une éducation parfaite, devaient nous être ravis avant l'heure; et pour que le deuil fût plus profond encore, la maladie cruelle qui enlevait notre si regretté collègue le surprenait au milieu des espérances légitimes d'un brillant avenir, au sein des joies si pures d'une famille honorable,

dont il était l'ornement et l'orgueil. Enfin, Messieurs, une mort religieuse, résignée et sincèrement chrétienne a été comme l'admirable couronnement d'une vie sans tache, qui n'eut jamais pour règle que le sentiment profond du devoir et de l'honneur.

» Tel fut votre prédécesseur, monsieur l'avocat général, et vous pourriez, à bon droit peut-être, vous effrayer des difficultés de votre charge nouvelle, si vous n'aviez d'ailleurs, pour vous rassurer, une partie des belles qualités qui distinguaient M. du Puis, et si vous n'étiez pas soutenu, encouragé par vos succès antérieurs et par l'estime affectueuse de la compagnie tout entière. Courage donc; prenez avec confiance possession de ce siége, sur lequel vous êtes digne de vous asseoir, et bientôt, j'en ai le ferme espoir, vous nous rappellerez, dans des conclusions profondément élaborées, le talent et la fermeté consciencieuse du magistrat auquel vous succédez, et dont la cour conservera le religieux souvenir. »

A côté de cette brillante allocution on ne saurait mieux faire que de placer ici les détails biographiques contenus dans les lignes suivantes, que l'avocat général, M. de la Marsonnière, a consacrées à la mémoire de son collègue et de son ami.

« Félix du Puis naquit à Poitiers, en 1818, de parents honorables et estimés. Son père, ancien officier de l'empire, descendait d'une vieille et noble famille wallonne, dont plusieurs membres se sont illustrés dans la guerre. Par sa mère, il appartenait à la famille Vaillant, qui jouit à Poitiers d'une considération méritée.

» Les brillantes qualités de du Puis se révélèrent dès sa plus tendre enfance. Il était l'honneur et l'ornement du collége de Poitiers, où il fit chaque année une ample moisson de couronnes. L'estime due à la supériorité de son intelligence ne le cédait qu'à l'affection que méritait son caractère et au respect qu'inspirait la pureté de ses mœurs. Tout en lui révélait déjà un homme fait pour les humbles triomphes de la vertu, aussi bien que pour les éclatants succès du talent.

» Il fit son droit à la Faculté de Poitiers, qui le distingua parmi ses lauréats. En 1840, il entra dans les rangs du barreau, et se fit remarquer à la conférence des avocats de Paris, où il sut conquérir les éloges d'un maître (M. Paillet, bâtonnier de l'ordre) dont l'approbation valait tout un triomphe.

» C'est qu'en effet la carrière de l'éloquence était, de toutes,

celle qui s'ajustait le mieux à son esprit plein de naturel, de souplesse, de verve et de spontanéité. Parler n'était pas pour lui un art, c'était un don. Il parlait comme les oiseaux chantent, sans effort, sans fatigue, avec attrait pour lui-même, toujours ingénieux dans l'idée, toujours heureux dans l'expression, toujours pur dans la forme.

» A son retour de Paris, il s'inscrivit au tableau des avocats de Poitiers, et prit aussitôt dans leurs rangs une place distinguée. On se rappelle encore avec quel éclat, en 1846, le jeune avocat présenta devant le jury la défense de deux accusés compromis dans la célèbre affaire des subsistances de Rochefort. Sa plaidoirie fut un modèle d'esprit et de verve, et on considéra dès lors du Puis comme une conquête à laquelle la magistrature devait aspirer.

» Cependant ce ne fut qu'en 1848 que s'ouvrit pour lui cette noble carrière qui convenait à ses goûts et à ses sentiments, mais que cependant il n'avait ni sollicitée, ni cherchée. La révolution de 1848, qui, à défaut de républicains, accueillait des hommes nouveaux et fit ainsi parfois d'heureux choix, offrit à du Puis, qui cependant n'attendait rien d'elle et n'en désirait rien, une position, qui se présenta à lui avec tout le piquant d'une bonne fortune, avec tout le prestige des plus brillantes promesses d'avenir. Un décret du 20 mars 1848 le porta aux fonctions de substitut du procureur général.

» Ce prix accordé à son talent, était fait pour captiver l'homme et pour absorber les affections du magistrat. Mais du Puis ne connaissait pas l'égoïsme. Il songea qu'avant de se devoir à lui-même et à sa place, il appartenait surtout à son pays. Il pensa que, dans les temps de discordes civiles, à l'heure impie où tout est en péril, quiconque a du talent est le soldat du parti du bien. Il n'hésita donc pas à compromettre sa position dans les dangers d'une candidature et d'une profession de foi politique, et si l'imposante minorité de 16,000 voix qu'il obtint ne le conduisit que jusqu'au seuil de l'Assemblée nationale, elle fut du moins une manifestation éclatante, par laquelle l'opinion publique ratifiait l'élévation du jeune avocat à des fonctions distinguées de la magistrature.

» Une nouvelle occasion se présenta bientôt pour du Puis d'offrir à son pays l'hommage d'un dévouement courageux en même temps que celui de sa belle et noble parole. La ville de Limoges venait d'être le théâtre d'une de ces grandes orgies sociales qui, pendant la fatale année de 1848, mirent la France à deux doigts de sa perte. Une légion d'accusés, vieux soldats des conspirations et des sociétés secrètes, vinrent s'asseoir sur les bancs de la cour d'assises de la Vienne, défendus par des talents éprouvés, au premier rang desquels brillait le célèbre Michel (de Bourges). Le jeune substitut du procureur général fut choisi pour prendre une part importante dans cette lutte

ardente où toutes les passions étaient déchaînées, où l'intimidation et la menace anonyme s'efforçaient de pénétrer jusqu'au courage et jusqu'à la conscience des magistrats, et qui, après quarante jours d'émotions et de fatigues, se termina par la condamnation de la plupart des accusés. Le réquisitoire que prononça du Puis fut à la hauteur de son talent aussi bien qu'à la mesure d'un noble courage, et sut arracher un éloge au célèbre tribun qui était venu devant le jury plutôt pour déployer un drapeau que pour présenter une défense.

» Ce réquisitoire révélait une vocation. Du Puis avait cette parole imagée, spirituelle, alerte, incisive, qui convient essentiellement à ce qu'on appelait alors les affaires de presse. Le chef du parquet de la cour discerna ces qualités brillantes, et sut les utiliser en confiant presque exclusivement à du Puis le soin d'être, dans ces sortes d'accusations, le champion de la société. Le jury était alors compétent en cette matière, et il était difficile de déterminer son verdict dans des questions délicates où l'abus de la liberté de la presse était si voisin de l'usage même de cette liberté. Dire tout ce que du Puis sut déployer d'esprit et de tact dans ces discussions difficiles, l'élévation de sentiments, la richesse de développements et la justesse d'aperçus qu'il y dépensa, ce serait rappeler ce que savent tous ceux qui l'ont entendu et dépasser les limites prescrites à une simple notice.

» Tant de travaux imposés par leur propre attrait aussi bien que par le devoir à une constitution déjà frêle et délicate altérèrent la santé de du Puis, qui luttait en vain contre le mal dont il devait mourir. Les fonctions laborieuses de substitut du parquet excédaient ses forces physiques, et d'ailleurs il méritait une récompense. M. le premier président de Sèze, qui aimait son caractère en même temps qu'il estimait son talent, obtint pour lui des fonctions moins pénibles en même temps que plus importantes. Par décret du 29 octobre 1853, du Puis fut appelé à diriger le parquet du tribunal de Poitiers.

» A peine installé dans ses fonctions nouvelles, du Puis se trouva en présence d'une affaire digne de sa parole. La déplorable catastrophe de Saint-Benoît venait d'ensanglanter la voie de fer de Poitiers à Bordeaux, récemment ouverte, et avait éveillé l'active sollicitude de la justice en même temps qu'elle avait consterné le pays. Cinq employés de l'administration du chemin de fer, convaincus d'une coupable négligence, comparaissaient devant la juridiction correctionnelle, sous le coup d'une redoutable responsabilité. Le réquisitoire du nouveau procureur impérial fut aussi remarquable par la solidité que par l'éloquence, et ajouta un nouveau succès à tous ceux qu'il ne comptait déjà plus.

» Son passage au parquet de Poitiers fut marqué par les actes d'une administration douce et paternelle en même temps

que ferme et impartiale. Ce passage fut court. Il devait l'être. M. le premier président de Sèze le lui avait promis, et il sait tenir sa parole. Le 28 octobre 1854, c'est-à-dire un an après, Félix du Puis était promu aux fonctions d'avocat général près la cour de Poitiers.

» Cette position offrait un théâtre nouveau à son talent de parole, en même temps qu'elle ouvrait une perspective plus belle à son avenir. La mort l'a fait faillir à l'un; mais il a vécu assez, non pour justifier, mais pour dépasser toutes les espérances que l'autre avait fait concevoir. La sûreté de son jugement se montra dans les affaires civiles au niveau de ses qualités plus brillantes, et, dans trois affaires, au nombre desquelles il faut compter au premier rang le procès du prince de Beauvau contre la commune de Benon, ses conclusions furent de véritables chefs-d'œuvre. Pour cette phase de sa carrière, nous ne saurions mieux faire que de nous reporter aux éloquentes paroles de M. le premier président de Sèze, l'appréciateur le plus compétent du talent de l'avocat général aussi bien que du caractère de l'homme privé (voyez plus haut son allocution).

» M. l'avocat général Félix du Puis est décédé le 12 septembre 1856, emportant les regrets de tous ceux qui l'ont connu. Les qualités de son cœur ne seront pas plus oubliées que celles de son esprit. Ses amis se rappelleront la fidélité de son attachement et n'oublieront pas que quelques-uns d'entre eux lui durent, en 1848, la conservation de leur position menacée. D'autres encore le pleurent que sa famille, ses amis et ses collègues de la magistrature. Membre de la société de Saint-Vincent de Paul, il était le bienfaiteur et l'ami des pauvres. Membre de plusieurs sociétés savantes, et en particulier de celle des Antiquaires de l'Ouest, dont il fut président, il a enrichi leurs recueils de compositions, aussi solides par les recherches historiques que remarquables au point de vue littéraire. Son deuil est le deuil de tous. »

JURISPRUDENCE NOBILIAIRE.

PROPRIÉTÉ DU NOM DE

CLERMONT-TONNERRE.

TRIBUNAL CIVIL DE LA SEINE,

Présidence de M. Debelleyme; Audiences des 22 et 30 avril, et des 7 et 21 mai 1856.

Revendication exclusive du nom de CLERMONT-TONNERRE, *par la branche aînée de la maison de Clermont.*

Plaidants : MM^es Chaix-d'Est-Ange et de Sèze.

La maison de Clermont, une des plus anciennes et des plus illustres du Dauphiné, a jeté un vif éclat sur l'histoire de cette province. Elle avait pour chef du nom et d'armes, en 1520, Bernardin de Clermont, vicomte de Tallart, qui combattit à Marignan, et qui, ayant épousé, en 1496, Anne de Husson, comtesse de Tonnerre, eut d'elle entre autres enfants : 1° Antoine de Clermont, l'aîné, qui, créé comte de Clermont par lettres du roi Henri en 1547, fut la tige de la branche ducale actuelle; 2° Julien de Clermont, auteur de la branche des marquis, dont le représentant est aujourd'hui défendeur dans l'instance pendante.

Ni l'un ni l'autre de ces deux fils ne recueillirent du chef maternel le comté de Tonnerre, qui échut en partage à leur sœur Louise de Clermont, morte sans postérité en 1596.

Henri de Clermont, fils d'Antoine et petit-fils de Bernardin, s'étant distingué aux batailles de Jarnac et de Montcontour, en 1569, érigea en sa faveur la terre de Clermont en duché-pairie par lettres du 1er mai 1571. Mais Antoine, comte de Clermont, son père, qui vivait encore, ne voulut point se dessaisir de cette terre. Le 10 juin 1572, d'autres lettres patentes transportèrent le titre ducal, du consentement de Louise de Clermont, sa tante, sur le comté de Tonnerre, avec faculté de le déverser plus tard sur le comté de Clermont [1]. Le nouveau duc mourut en avril 1573, et,

[1] C'est ainsi que, par une difficulté survenue entre le père et le fils, le nom de Tonnerre figura pour la première fois à côté de celui de Clermont.

comme il n'avait pas eu le temps de faire enregistrer ses lettres patentes, son titre s'éteignit avec lui.

Charles-Henri de Clermont, son fils, renonça à la succession de Louise de Clermont, qui lui avait légué son comté. Mais, soit par respect pour les dernières volontés de sa tante, soit pour conserver le souvenir de la création du duché-pairie de 1572, il acheta, le 8 mars 1603, la terre de Tonnerre, qui passa à son fils aîné François, appelé comte de Clermont et de Tonnerre [1]. Ce dernier continua la descendance directe, et fut l'aïeul de François-Joseph de Clermont, qui vendit le comté de Tonnerre au marquis de Louvois en 1684, et dont la postérité s'éteignit avec son fils en 1745.

Ce fut au moment où la terre de Tonnerre sortait de la maison de Clermont que les deux branches actuellement en procès commencèrent à joindre par un trait d'union et à incorporer, pour ainsi dire, à leur nom celui de Tonnerre, qui sans cela n'avait plus de motif d'exister isolément.

La branche aujourd'hui ducale commença à s'appeler ainsi *Clermont-Tonnerre* dès le commencement du XVIIIe siècle; celle du marquis, défendeur au procès, ne prit cette dénomination que quelques années plus tard, à partir de 1717.

Cette légère différence de date n'aurait pu être un droit suffisant pour la première branche à la possession exclusive du nom de Clermont-Tonnerre, si l'érection de la duché-pairie de Clermont-Tonnerre, en 1779, n'avait semblé lui donner une consécration et un caractère officiel. Mais, dans ce cas, le chef seul du nom et des armes aurait dû avec son titre de duc prendre le nom de *Clermont-Tonnerre*, et les autres membres de la famille n'auraient eu droit qu'au nom de Clermont.

Jusqu'à ces dernières années toutes les branches de la maison portèrent indistinctement le nom de Clermont-Tonnerre. Une contestation s'est élevée, il y a deux ans, à ce sujet, et, après avoir commencé par la voie des journaux, elle est venue se continuer devant la justice. La première chambre du tribunal civil, dans son audience du 21 mai 1856, a rendu son jugement, motivé avec autant de précision que de lucidité, de la manière suivante :

[2] Roger de Clermont, frère cadet de François, fut l'auteur de la branche des marquis de Cruzy, aujourd'hui ducale et l'aînée de toute la maison de Clermont-Tonnerre.

« Attendu que toutes les parties en cause ont pour nom patronymique le nom de Clermont;

» Attendu que c'est par Anne de Husson, comtesse de Tonnerre, laquelle épousa, en 1496, Bernardin de Clermont, auteur commun du duc de Clermont-Tonnerre, demandeur au procès, et du marquis Amédée, principal défendeur, que la seigneurie de Tonnerre entre, pour la première fois, dans la famille de Clermont;

» Attendu qu'elle passa dans les mains de Louise de Clermont, fille de Bernardin de Clermont et d'Anne de Husson, par un partage entre ses frères, qui n'en retinrent ni le titre, ni la propriété; qu'elle fut ensuite achetée, en 1603, par Charles-Henri de Clermont qui prit alors le titre de comte de Tonnerre; que ce titre avec le fief lui-même fut transmis à François, fils aîné de Charles-Henri; que Jacques, fils puîné de François, le porta à son tour, après la mort de son frère aîné, et possède la seigneurie comme l'avait fait son frère, qui la tenait du sien; qu'il la laissa à son fils aîné François-Joseph, lequel fut aussi comte de Tonnerre; que François-Joseph la vendit, en 1684, au marquis de Louvois, sans faire aucune réserve d'aucune espèce;

» Attendu que, par cette vente, le fief ou comté de Tonnerre, dont le titre avait été porté par les aînés seuls de quatre générations qui l'avaient successivement possédé depuis 1603, époque de l'acquisition qu'en avait faite Charles-Henri dans la succession de Louise de Clermont, jusqu'à l'aliénation de 1684 par François-Joseph, son arrière-petit-fils, sortit définitivement de la maison de Clermont pour n'y plus rentrer;

» Attendu que, dès ce moment, et en termes rigoureux, les descendants de Bernardin de Clermont et d'Anne de Husson, à quelque branche qu'ils appartinssent, ne pouvaient plus régulièrement ajouter au nom primitif de la famille le nom de Tonnerre; qu'en effet, à la différence du nom patronymique, propriété inaliénable de tous les membres d'une même famille et qui se perpétue de génération en génération, le titre de seigneurie dépendait essentiellement de la possession du fief, se conservait avec lui, se perdait avec lui; que c'est par exception, par tolérance, et contrairement aux principes de droit, qu'on a vu quelquefois le titre conservé alors que le fief était aliéné;

» Attendu que cette dérogation à la règle générale se rencontre dans la famille de Clermont, consacrée d'ailleurs par le temps et par l'usage; qu'ainsi, à dater de la vente qui dépossédait la famille de Clermont du comté de Tonnerre, le nom de Tonnerre devient non plus un titre de seigneurie ajouté au nom primitif par les seuls héritiers du précédent possesseur et par l'aîné d'entre eux seulement, mais une partie intégrante du nom de toutes les branches issues de Bernardin de Clermont

et d'Anne de Husson, s'y incorpore en quelque sorte, ne fait plus qu'une avec lui, et se transmet aux puînés comme aux fils aînés, aux filles comme aux mâles, sans distinction;

» Que les lettres patentes de 1779, en créant le maréchal de Clermont-Tonnerre duc et pair, ne lui ont conféré qu'un titre et une dignité, et n'ont pas pu lui conférer un nom qu'il portait déjà et qu'il avait pris dans son contrat de mariage, daté de 1714;

» Que la branche dont le marquis Amédée se trouve aujourd'hui le chef n'a commencé à prendre ce nom, il est vrai, qu'en 1717, quelques années plus tard que l'autre branche; mais que, depuis cette époque, elle en jouit publiquement, paisiblement, à un titre égal à celui du demandeur; que jamais on ne le lui a contesté; qu'au contraire on l'a toujours accepté; qu'à diverses reprises on l'a même reconnu formellement dans des actes authentiques; que notamment, en l'an XII de la République, Jules-Gaspard-Aymard de Clermont-Tonnerre, qui était alors le chef de la branche aînée, celui qui, plus que tout autre, avait charge de maintenir les droits et le nom de sa branche, figure comme témoin instrumentaire dans l'acte de mariage d'Amédée-Marie de Clermont-Tonnerre, fils du feu Charles-Louis-Nicolas de Clermont-Tonnerre, et atteste le nom de l'époux comme le sien propre; que, dans d'autres circonstances non moins solennelles, il y a eu encore attestation du nom par le duc actuel de Clermont-Tonnerre lui-même;

» Par ces motifs,

» Déclare le demandeur non recevable en sa demande, l'en déboute et le condamne aux dépens. »

Appel de ce jugement a été interjeté, et la cause sera soumise à la cour impériale de Paris.

REVENDICATION DE LA PROPRIÉTÉ

DES MÉMOIRES DU DUC DE SAINT-SIMON;

3e Chambre du Tribunal civil de la Seine,

Présidence de M. Berthelin, Audiences des 20 et 27 mai 1856.

Plaidants : MMes Templier et Henri Celliez.

Le dernier duc de Saint-Simon, présenté à la cour de Louis XIV en 1691, commença dès 1694 à recueillir des notes sur les événements dont il était le témoin, et, après sa retraite de la cour en 1723, il consacra ses loisirs de la

Ferté-Vidame à rédiger ses mémoires. Leur collection formait onze volumes in-folio écrits de la main même du duc en caractères très-fins, sans ratures ni additions. Le duc les légua par acte du 26 juin 1754 à son cousin Charles-François de Saint-Simon, évêque de Metz, et mourut le 2 mars 1755. Il s'éleva un procès entre ses créanciers et son légataire; on mit les scellés sur ses mémoires, lettres et papiers. Ce fut alors qu'une lettre de cachet du roi vint enlever les manuscrits en litige et ordonner leur dépôt, comme papiers d'État, dans les archives des affaires étrangères.

Les plus proches héritiers collatéraux du duc étaient, en 1775, M. l'évêque d'Agde et M. Claude-Henri, comte de Saint-Simon, fondateur de la secte des saint-simoniens. Ils adressèrent une réclamation énergique à M. le ministre de Vergennes, mais sans pouvoir obtenir justice.

L'abbé de Voisenon avait été chargé de faire des extraits des mémoires du duc de Saint-Simon pour les loisirs de madame de Pompadour. Sa compilation, dont on fit plusieurs copies, formait quatre volumes in-4°, à peu près 1/6 du manuscrit. Elle fut consultée par Duclos, Voltaire, Marmontel, Anquetil, et l'abbé Soulavie la publia en 1788.

A la restauration, le général marquis de Saint-Simon, parent, mais au vingtième degré seulement du dernier duc, et issu d'une branche séparée depuis plusieurs siècles, obtint, en 1819, du roi Louis XVIII que les mémoires de son cousin lui fussent communiqués. Le comte d'Hauterive, archiviste des affaires étrangères, éleva de telles difficultés avant de se dessaisir de ce précieux dépôt, qu'il ne céda à l'ordre ou plutôt à l'*agrément* du roi qu'en 1828, sous le ministère Martignac.

Dès lors, M. le marquis de Saint-Simon se considéra comme le propriétaire légitime du manuscrit qui lui était confié, et qu'il publia pour la première fois en 1829. Il en autorisa successivement huit ou dix rééditions, et venait de traiter encore pour une nouvelle avec M. Hachette, lorsqu'en 1855 M. Barba entreprit d'en donner une autre sans son concours.

Il s'élevait une double question : 1° Les Mémoires du duc de Saint-Simon, ayant été publiés pour la première fois d'une manière complète par M. le marquis, étaient-ils devenus sa propriété littéraire? Nous n'aborderons pas ici ce point du litige, tout entier du ressort du droit commercial.

2° M. le marquis de Saint-Simon était-il, comme chef du nom et des armes, légitime possesseur du manuscrit

des Mémoires du duc? Cette question, quoique subsidiaire avait son importance, et ne pouvait manquer d'être soulevée dans les débats judiciaires. Mais elle ne semble pas avoir été posée sur son véritable terrain.

M. le marquis de Saint-Simon prétend, comme chef du nom et des armes, revendiquer exclusivement la propriété du manuscrit de son cousin. Admettons qu'il soit réellement le chef actuel de sa maison, et que sa possession du manuscrit ne soit pas entachée d'un vice originel, deux points qui semblent plus que douteux. Une propriété littéraire n'a jamais été un *fief salique*, et l'on ne voit point cependant de quelle manière M. le marquis de Saint-Simon pourrait justifier autrement sa prétention. N'a-t-il pas pour le primer, comme héritière et comme plus proche parente du dernier duc de Saint-Simon, la fille d'un frère aîné de son père, mademoiselle de Saint-Simon Rouvroy, comtesse de Rasse, qui a recueilli la grandesse d'Espagne des ducs de Saint-Simon, et qui a été officiellement investie de cette dignité par lettres patentes de 1819.

Il est vrai que M. le marquis de Saint-Simon ne s'arrête pas devant de tels obstacles. Il s'ennuyait d'attendre que le titre de grand d'Espagne lui revînt par héritage de sa cousine; il le prit dans le monde, et le fit insérer dans l'*Almanach royal*, où sa grandesse figurait avant 1848 avec le titre de marquis de Saint-Simon-Vermanbois.

En 1852, lorsque le décret du gouvernement provisoire contre les titres de noblesse fut abrogé, M. de Saint Simon trouva de sa convenance de prendre celui de duc, qu'il n'avait encore jamais porté, comme on peut le voir par l'*Annuaire officiel de la Chambre des Pairs*, publié en 1848, quelques jours avant la révolution de février. Grandesse d'Espagne, titre ducal, Mémoires du duc de Saint-Simon, ce sont autant de prises de possession aussi peu justifiées les unes que les autres.

Le tribunal civil, dans son audience du 28 mai 1856, a débouté M. le marquis de Saint-Simon de sa demande en revendication de la propriété des Mémoires du duc, et l'a condamné aux dépens solidairement avec son éditeur.

ARMORIAL

DES

VILLES DE FRANCE.

On a donné le dessin et la notice des armoiries de trente-cinq villes : Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Rouen, Nantes, Toulouse, Lille, Strasbourg, Saint-Étienne, Nîmes, Metz, Reims, Orléans, Amiens, Toulon, Nancy, Caen, Montpellier, Angers, Brest, Boulogne, Rennes, Mulhouse, Besançon, Versailles, le Havre, Limoges, Clermont-Ferrand, Dijon, Avignon, Tour, Troyes, Dunkerque, Arras, dans l'*Annuaire* de 1852, p. 330; de vingt-cinq autres : Grenoble, Saint-Quentin, Poitiers, Cherbourg, Roubaix, le Mans, Lorient, Valenciennes, Saint-Omer, Cambrai, Perpignan, Bourges, Colmar, Aix, Angoulême, Abbeville, Douai, Niort, Cette, Dieppe, Béziers, Montauban, Elbeuf, Rochefort, Châlon-sur-Saône, dans l'Annuaire de 1853, p. 315; de douze : Turcoing, Laval, Carcassonne, Chartres, Moulins, Arles, la Rochelle, Bayonne, Vienne, Nevers, Châlons-sur-Marne et Alais, dans l'Annuaire de 1855, p. 382; de douze : Castres, Sedan, le Puy, Pau, Blois, Agen, Alençon, Bar-le-Duc, Bastia, Châteauroux, Beauvais, Lunéville, dans l'Annuaire de 1856, p. 334. Nous continuons cette année par les douze qui suivent, en les classant d'après l'importance de leur population.

Dans l'Annuaire de 1855, le blason de la ville de Moulins a été gravé et décrit : *d'or, à trois anilles* (ou mieux *trois fers de moulin*, *de sable*). Le champ de l'écu doit être *d'argent* et non *d'or*. On avait malheureusement adopté sans contrôle le texte de l'*Armorial des villes de France* de Traversier, qui commence à la première page du volume par cette erreur. Toute l'attention s'était reportée sur les *anilles,* que d'Hozier, dans l'*Armorial général* de 1696, et après lui la plupart des héraldistes, avaient remplacées à tort par *trois croix ancrées.*

Le chef d'azur, *chargé de trois fleurs de lis d'or,* que

porte dans ses armes la cité de Moulins, n'indique pas seulement qu'elle a rang parmi les bonnes villes. Il rappelle qu'elle était autrefois la capitale du duché de Bourbon, apanage des cadets de la maison de France.

La couronne qui surmonte les armoiries de Moulins, n'est pas la couronne murale qu'on met ordinairement sur l'écu des villes en souvenir de leurs anciennes fortifications. Elle est surmontée de huit coquilles, en guise de fleurons, dans lesquelles on doit reconnaître sans hésitation un souvenir des armes des premiers sires de Bourbon : *d'or, au lion de gueules, accompagné de huit coquilles d'azur, posées en orle.*

AUXERRE.

Armes : *d'azur, semé de billettes d'or, au lion du même, armé et lampassé de gueules.* (Voyez pl. N.)

Ce blason, identique avec celui des villes de Nevers et de Clamecy, est évidemment emprunté aux anciens comtes de Nevers, dont la domination s'étendait sur le Nivernais et l'Auxerrois. Lors de leur affranchissement, les villes prirent souvent pour armoiries celles des seigneurs qui leur accordaient cette existence nouvelle; c'est ce qui arriva pour les cités Auxerre et Nevers. Pierre de France, septième et dernier fils de Louis le Gros, portait, comme cadet de la maison royale : *d'azur, semé de billettes d'or* (au lieu de *fleur de lis d'or*). Les princes du sang, issus de branches cadettes, ne prenaient pas au moyen âge les fleurs de lis réservées à la branche royale, mais les émaux de l'écu de France, *or* et *azur*, en variant la disposition et la nature des meubles héraldiques. Pierre de France épousa Élisabeth de Courtenay, dont il eut Pierre de Courtenay, marié avec Agnès, héritière des comtes de Nevers, d'Auxerre et de Tonnerre, dont les armes paraissent avoir été *un lion.* Ces deux blasons réunis ont sans nul doute donné naissance à celui des villes d'Auxerre et de Nevers, qui reçurent de Pierre de Courtenay et d'Agnès sa femme, de grands priviléges, et le premier établissement de leur régime communal.

La postérité de Pierre de Courtenay n'adopta qu'ultérieurement les armes des seigneurs de Courtenay : *d'or, à trois tourteaux de gueules.*

ROANNE.

ARMES : *d'azur, à un croissant montant d'argent.*
(Voyez pl. N.)

La ville de Roanne, quoique ancienne, n'a acquis une véritable importance qu'au siècle dernier. Jusque-là son principal titre historique était d'être le chef-lieu du duché de Roannais, qui fut créé en 1566 par Charles Gouffier, et qui passa dans la maison d'Aubusson de la Feuillade. On n'est pas d'accord sur les armes de Roanne ; au lieu de les donner comme en tête de cet article, des auteurs les blasonnent : *d'argent, au chevron de gueules, chargé d'une merlette de sable.* Il est à regretter que le défaut d'enregistrement dans l'Armorial général de 1696 nous prive de ce moyen de contrôle officiel.

Pendant les cent-jours, le maire de Roanne avait adressé une pétition à l'empereur pour obtenir d'ajouter aux armes de cette ville l'aigle de la Légion d'honneur, en mémoire de la belle défense qu'elle avait faite en 1814 contre une armée de douze mille Autrichiens.

TARBES.

ARMES : *écartelé d'or et de gueules.* (Voyez pl. N.)

Cette ville, florissante sous la domination romaine, devint au moyen âge la capitale du comté de Bigorre. Elle eut beaucoup à souffrir pendant les guerres civiles de religion du XVIe siècle. Ses armes sont les mêmes que celles du comté d'Astarac et celles de la maison de Gontaut-Biron. On y retrouve les émaux du blason des comtés d'Albret, de Béarn, de Narbonne, de Foix, de Toulouse, de Navarre. Ces analogies ne sont pas sans doute purement fortuites.

MACON.

ARMES : *de gueules, à trois annelets d'argent.*
(Voyez pl. N.)

Ce blason, enregistré dans l'Armorial de 1696, ne diffère que par les émaux de celui de Châlons-sur-Saône :

d'azur à trois annelets d'or. L'origine de l'un et de l'autre se rapporte, certainement, au genre de commerce qui fait la richesse de ces deux villes. Les *annelets* ou *cercles* ne sont-ils pas la représentation héraldique et symbolique des fûts qui servent à l'exportation des vins estimés des côtes environnantes ?

RIVE-DE-GIER.

ARMES : *d'or, à une patte d'ours de sable, posée en bande.* (Voyez pl. N.)

Les premières traces de l'existence de cette ville se retrouvent dans une charte du XIe siècle, en faveur de l'église de Sainte-Marie de la Rive-de-Gier. Mais c'est à l'extraction des houilles, depuis cent ans à peine, que cette cité doit ses développements et son importance. Elle n'avait été jusqu'alors qu'un fief relevant de l'église de Lyon, et ne semble pas avoir eu d'armoiries particulières. Cependant on trouve dans quelques anciens actes de la commune de Rive-de-Gier un écu chargé d'une patte d'ours, et la tradition l'a adopté comme blason de la ville.

LISIEUX.

ARMES : *d'argent, à deux clefs de sable, posées en sautoir, cantonnées de quatre étoiles du même.* (Voyez pl. N.)

Ces armoiries, auxquelles des historiens ont substitué par erreur celles de l'évêché : *d'azur, à une crosse d'or, accostée de deux fleurs de lis,* se retrouvent dans le plus ancien registre des actes de la municipalité, 1477-1506, et dans une pièce de vers intitulée : *Blason des armes de Lisieux*, à peu près de la même époque. L'Armorial général de 1696 les attribue au chapitre, sans d'ailleurs en indiquer pour la ville. La cathédrale de Lisieux ayant saint Pierre pour patron, ce sont sans doute les clefs de cet apôtre qui figurent dans son écu. Sur le sceau de la vicomté de Lisieux, au XIVe siècle, on distinguait les deux clefs en sautoir et la crosse en pal.

Sous l'empire, le conseil municipal sollicita l'autorisation de prendre pour armoiries : *un mouton* reposant sur *deux faisceaux de lin vert*, emblème des principaux objets de son industrie, les draps et les toiles; mais la demande

n'eut point de résultat. Des lettres patentes du 17 avril 1817 lui confirmèrent ses anciennes armoiries, telles que nous les avons figurées en y ajoutant le chef de France, supprimé depuis la révolution de 1830.

SAINT-GERMAIN EN LAYE.

Armes : *d'azur, au berceau fleurdelisé d'or, accompagné en chef d'une fleur de lis du même, et en pointe de l'inscription:* 5 SEPTEMBRE 1638, *en lettres d'or.* (Voyez pl. N.)

Cette ville, qui doit son nom et son origine au monastère fondé par le roi Robert, dans la forêt de Laye, en l'honneur de saint Germain, évêque de Paris, a été la résidence favorite de plusieurs de nos rois. François Ier fit bâtir l'ancien château encore existant et qui servit d'asile aux Stuarts. Henri IV en construisit un autre, qui prit le nom de Château-Neuf, et qui ne subsiste plus. Il était placé sur le bord de la belle terrasse, d'où l'on aperçoit Saint-Denis, dernière demeure de nos rois. La triste impression que Louis XIV éprouvait à cette vüe lui fit préférer le séjour de Versailles. Ce prince était né dans le château de Henri IV, le 5 septembre 1638. C'est l'événement que rappellent le berceau et l'inscription des armes de Saint-Germain en Laye, qui lui furent concédées par lettres patentes du 16 juillet 1820.

PÉRIGUEUX.

Armes : *de gueules, à deux tours d'argent, accompagnées en chef d'une fleur de lis d'or.* (Voyez pl. N.)

Cette ville, déjà importante sous la domination romaine, était au moyen âge une place qui fut prise et reprise plusieurs fois, notamment en 1651 par le prince de Condé. Sous la domination des comtes de Périgord, elle n'avait pas des armoiries distinctes de celles de ses seigneurs; mais à la fin du moyen âge elle adopta un blason qu'elle fit enregistrer dans l'Armorial général de 1696, et qui rappelait ses fortifications : *de gueules, à deux tours d'argent.* L'addition de la fleur de lis a eu lieu postérieurement.

BEAUNE.

Armes : *d'azur, à la Vierge portant l'enfant Jésus sur le bras gauche, le tout d'argent; les draperies frangées d'or ; la Vierge tenant de la dextre un pampre de sinople, fruitté de sable; l'enfant Jésus soutenant de la main droite un monde d'or, sommé d'une croix du même.* (Voyez pl. N.)

Ces armoiries, enregistrées en 1696, rappellent la dévotion des habitants de Beaune à la sainte Vierge, leur patronne. Le pampre est un symbole des excellents vins que produisent les coteaux des environs. Des auteurs disent que ce blason remonte à l'an 1540, et qu'auparavant la ville avait pour armes : *d'azur, à une Bellone d'argent, portant de la dextre une épée haute, et tenant la senestre appuyée sur le cœur.*

CALAIS.

Armes : *d'azur, à une fleur de lis, couronnée d'or, accompagnée en pointe d'un croissant d'argent.* (Voyez pl. N.)

Sur les plus anciens sceaux de cette ville figurait un navire affrété, comme on le voit au bas d'un acte de 1380, conservé dans les archives de l'Empire. Les Anglais s'étant emparés de Calais, en 1347, la conservèrent pendant deux siècles sous leur domination. Ils lui donnèrent pour armes une grille, pour marquer, dit d'Expilly, qu'ils tenaient la France comme emprisonnée. Henri II, ayant repris Calais, substitua à cet écu celui dont nous avons donné la description plus haut.

SAUMUR.

Armes : *coupé au 1er d'azur; au 2e de gueules à une S d'or; à la fasce crénelée d'argent, maçonnée de sable, brochant sur l'azur et les gueules.* (Voyez pl. N.)

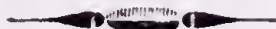
Ces armoiries, déjà anciennes puisqu'elles furent enregistrées en 1696, reproduisent l'initiale du nom de Saumur.

La fasce crénelée rappelle les anciennes fortifications de cette ville, qui fut réunie à la couronne par Philippe-Auguste, et qui fut donnée comme place de sûreté aux calvinistes. Son château, bâti au XIIe siècle, servit longtemps de prison d'État.

VERDUN.

ARMES : *d'azur, à une fleur de lis d'or, couronnée du même.* (Voyez pl. N.)

Verdun était une des villes impériales appelées les *Trois-Evêchés*, que le roi Henri II réunit à la France en 1552. Placée jusqu'alors sous la domination de ses évêques, dont la juridiction s'étendait aussi sur Clermont et Varennes, elle n'avait pas encore d'armoiries. La *fleur de lis couronnée* qu'elle reçut pour blason est une concession empruntée à l'écu de France, allusion ou encouragement à la fidélité envers ses nouveaux souverains. Il existe deux autres villes de ce nom : Verdun-sur-Saône et Verdun-sur-Garonne, dont il sera question plus tard.



LES FASTES MILITAIRES

DE

LA NOBLESSE DE FRANCE.

1855-1856.

La paix conclue au printemps dernier, au moment d'entrer de nouveau en campagne, a fermé la glorieuse mais sanglante carrière dans laquelle la noblesse de France avait donné, en 1855, de si éclatantes preuves de son courage. Partout où il y avait des périls à affronter, des lauriers à cueillir, on avait retrouvé les héritiers des plus beaux noms de France.

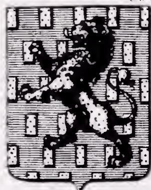
Il ne nous reste plus aujourd'hui qu'à revenir sur des faits militaires oubliés ou des détails omis, qu'à jeter quelques paroles au bord de tombes qui, pour ne s'être fermées sur leurs victimes qu'après la fin de la guerre, n'en ont pas moins causé de deuil et de regrets.

Horace de Choiseul-Praslin, frère puîné du chef actuel de la maison de Choiseul, était engagé volontaire dans le 1er régiment de hussards. Le 18 juin 1855, il s'élance avec intrépidité à l'assaut de la tour Malakoff; c'est dans ses bras que tombe frappé à mort le général Meyrand, et les galons de brigadier qu'il avait reçus le matin même sont baignés de sang.

Camille de Polignac, cadet du duc de ce nom, est entré volontaire au 1er régiment de chasseurs à cheval; il gagne devant Sébastopol ses galons de sous-officier et ses épaulettes de sous-lieutenant au 2e chasseurs d'Afrique.

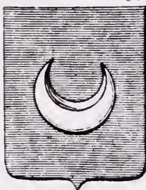
Le duc de Lesparre et le comte Alfred de Gramont, son frère, servent tous deux en Crimée. Le premier, chef d'escadron et officier d'ordonnance du maréchal Saint-Arnaud, conquiert à l'Alma le grade de lieutenant-colonel au 4e cuirassiers. Le second, capitaine de grenadiers, reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur pour sa conduite dans la sanglante affaire où le général de Lourmel a perdu la vie; le 18 juin, il est blessé dangereusement, et pour ré-

85.



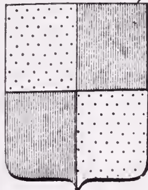
Auxerre.

86.



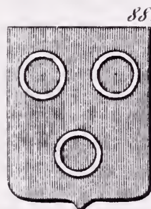
Roanne.

87.



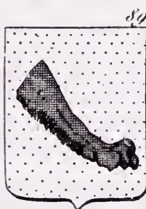
Tarbes.

88.



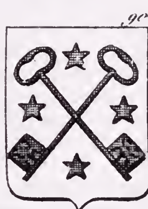
Mâcon.

89.



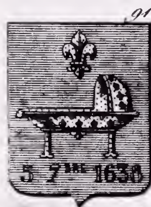
Rive de Gier.

90.



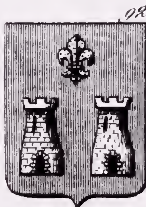
Lisieux.

91.



S. Germain en Laye.

92.



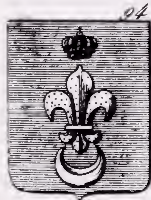
Périgueux.

93.



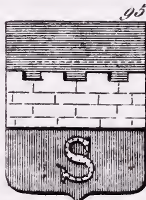
Beaune.

94.



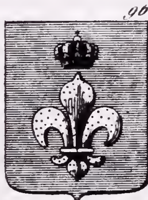
Calais.

95.



Saumur.

96.



Verdun.

Receveur. Imp.

compenser son courage on le nomme chef de bataillon au 76e de ligne.

Le comte de Choulot, neveu par sa mère des deux généraux et de l'amiral de Chabannes, avait été poussé bien jeune, par les événements de 1830, sous les drapeaux de l'armée sarde. La guerre de Crimée lui offrait l'occasion de reconquérir dans la légion étrangère, au service de France, le rang dont il semblait à jamais déshérité dans son pays; il s'empresse d'en profiter, et la croix de la Légion d'honneur vint bientôt se joindre à celles de Saint-Maurice et Saint-Lazare, insignes de ses premiers services.

Si la journée de la Tchernaïa ou de Traktir, le 16 août 1855, fut, comme nous l'avons dit, peu sanglante, c'est par comparaison de nos pertes avec celles de nos adversaires, qui furent hors de toute proportion. Ce résultat, qui a préoccupé tous les écrivains militaires, s'explique facilement. C'est l'unique fois où l'artillerie française a pu saisir l'occasion de montrer en rase campagne tout ce qu'on peut attendre de l'intelligence et de l'abnégation des soldats et des chefs de cette arme à tous les degrés de l'échelle hiérarchique.

Le capitaine de Sailly commandait au pont de Traktir la seule batterie de la 3e division du 2e corps, engagée dès le commencement de l'action, à la pointe du jour. Il a été grièvement frappé par une balle qui lui a traversé la poitrine; mais, plus heureux que le comte de Montevecchio, il n'a pas succombé à sa dangereuse blessure.

Déjà le corps d'artillerie avait perdu le capitaine de Vassart, tué le 18 octobre 1854; le lieutenant Cosson de Lalande, mort de ses blessures le 25 du même mois; les capitaines de Cruzi-Marcillac et la Forgue de Bellegarde, mortellement atteints dans la tranchée, l'un le 12, l'autre le 19 juin 1855. Le lieutenant de Farcy, rejeton d'une vieille souche bretonne, avait été promu capitaine, quand il est tué le 8 septembre à la prise de Sébastopol. Le capitaine Louis-Eudes de Fremond eut les deux bras emportés par un même éclat d'obus; mais il a survécu à cette affreuse mutilation. Le capitaine Lacoste de l'Isle est resté mort dans la tranchée le 18 septembre.

Parmi les officiers d'artillerie créés chevaliers de la Légion d'honneur ou promus à un grade supérieur en considération de leurs services militaires, on voit figurer le général vicomte Beuret; les colonels Gaëtan de Grimaudet de Rochebouet, Vernhet de Laumière; les lieutenants-colonels de Tryon, de Bentzman, de Berckheim, et vicomte Ber-

trand; les capitaines d'Artiguelongue, de Beaulaincourt, Beaupoil de Sainte-Aulaire, de Blairville, de Contamine, Ducos de la Hitte, de Girardin, de Gironde, de Magallon, de Narp, de Pinczon du Sel, de Sailly, Tardif de Moidrey; les lieutenants d'Alès, d'Esclaibes d'Hust, de Novion, etc. Tardif de Moidrey avait servi pendant toute l'action d'officier d'ordonnance au colonel commandant l'artillerie, et Charles de Contamine, capitaine en second, mis à la disposition du général commandant l'artillerie de l'armée d'Orient, avait montré beaucoup de bravoure et d'intelligence en dirigeant le feu de la 6e batterie du 13e régiment, après la mise hors de combat du capitaine de Sailly, et il avait eu un cheval tué sous lui.

Dans le corps d'état-major, le lieutenant-colonel de Susleau de Malroy, qui avait assisté à toutes les affaires de la campagne de Crimée, et le chef d'escadron de Bar, de la garde, qui avait été parfait de calme et d'activité pendant toute la journée du 16 août 1855, furent nommés officiers de la Légion d'honneur, et la même récompense fut accordée à Ferdinand de la Bonninière de Beaumont, chef d'escadron, « excellent officier devant l'ennemi et partout, » disent les termes du rapport.

Les bulletins militaires mentionnent encore : le chef de bataillon de Maud'huy, qui, ayant fait preuve de courage et de sang-froid, le 16 août, à Traktir, en dirigeant ses troupes contre l'ennemi, a été nommé officier de la Légion d'honneur; les capitaines d'état-major Hennequin de Villemont et de Sachy de Fourdrinoy, qui se sont montrés à la même journée *brillants, vigoureux, pleins d'entrain*, et qui ont rempli leurs fonctions avec promptitude et intelligence, sous le feu de la mitraille.

La campagne de 1855 s'était brillamment terminée par la prise de Sébastopol; les opérations militaires, qu'avaient suspendues les rigueurs de la saison, ne devaient plus être reprises. Mais le temps des épreuves n'était pas entièrement accompli. Tandis que les uns mettaient au service de la France ce qui leur restait de force et de santé pour passer l'hiver sous les tentes du camp ou au milieu des ruines de Sébastopol, les autres, épuisés par leurs blessures ou par les fatigues de la guerre, s'éloignaient à regret de leurs compagnons d'armes pour aller demander la guérison de leurs maux à des climats plus doux, ou pour chercher sur le sol de la patrie le repos dont ils avaient besoin. Il ne fut pas donné à tous d'atteindre au terme de leur voyage. Le 18 septembre, René

de Chaunac de Lansac, chef de bataillon du 82e régiment d'infanterie de ligne, était mort des blessures qu'il avait reçues à l'assaut de la tour Malakoff.

Au commencement du mois de novembre 1855, le marquis de la Tour du Pin, colonel d'état-major, forcé par la maladie de quitter l'Orient, est décédé en arrivant à Marseille Alphonse Eugène de Frevol, comte de Ribains, lieutenant-colonel d'infanterie, qui avait fait les campagnes d'Algérie de 1830, 1831, 1841, 1842 et 1843, et qui avait été grièvement blessé au combat de l'Oued-Fodda, venait de cueillir en Crimée de nouveaux lauriers non moins cruellement achetés. Il se rembarque pour la France; les médecins espèrent que le repos et l'air vif et pur du Vivarais, son pays natal, suffiront pour le guérir, ou du moins pour calmer la violence de ses maux. Mais il succombe le 8 décembre 1855 à Privas, et ses restes mortels sont seuls rapportés à Pradelles pour être réunis à ceux de ses ancêtres.

Le colonel d'artillerie Alphonse-François, comte du Ligondès, qui s'est distingué à Traktir, n'est pas plus heureux que le marquis de la Tour du Pin et le comte de Frévol de Ribains. Malgré l'épuisement de ses forces, il a reculé le plus possible son retour en Occident. Il arrive en France, il s'arrête à Marseille, où il succombe le 14 février 1856.

Le vicomte Louis de Las Cases, de la branche des Las Cases Roquefort, officier de marine, servait vaillamment en Crimée. Blessé à Eupatoria, il est mis à l'ordre du jour, et reçoit la croix d'officier de la Légion d'honneur et la décoration de l'ordre du Medjidié. La fausse nouvelle de sa mort se répand en France, et frappe d'une douleur mortelle Henri, baron de Las Cases, son frère, élève de l'école impériale de Saint-Cyr. La santé déjà chancelante de ce jeune homme reçoit un choc funeste; après avoir langui pendant quelques mois, le baron de Las Cases expire dans les bras du frère qu'il avait tant pleuré.

Loin de nous la pensée d'avoir, par ces lignes trop courtes, consacré à la noblesse qui s'est distinguée en Crimée une place digne du sujet. C'est à l'histoire à lui ouvrir ses plus belles pages, et nous n'avons essayé de donner ici qu'une simple esquisse, dont le principal mérite doit être l'actualité.



LA NOBLESSE DE FRANCE

AUX ARMÉES ET DANS LES ÉCOLES MILITAIRES

1854-1856.

La profession des armes était autrefois si estimée et si honorée, que dix années de service militaire suffisaient pour faire jouir personnellement un roturier des exemptions réservées à la noblesse. Le roi Henri IV, voulant réprimer les abus qui s'étaient introduits à cette occasion et qui avaient fait usurper la qualité de noble à la faveur des guerres de religion du XVIe siècle, ordonna par un édit du 27 mars 1600, que de pareilles exemptions ne fussent accordées qu'aux capitaines, lieutenants ou enseignes qui justifieraient de vingt années de présence sous les drapeaux. Cette noblesse personnelle devenait héréditaire, lorsque trois générations consécutives avaient porté les armes.

Ainsi un principe consacré par l'usage et même par la jurisprudence accordait le titre de noble à celui qui *vivait noblement* et qui *était issu d'un père et d'un aïeul qui eussent fait profession des armes*. Mais la cupidité des traitants obtint l'abolition de ce principe, qui cependant n'agrégeait au corps de la noblesse que des hommes réellement dignes d'en faire partie par leurs services, leur bravoure et leurs belles actions.

Louis XV, par son édit du mois de novembre 1750, rétablit une noblesse militaire pour récompenser les exploits dont il avait été témoin à Fontenoy et pendant les guerres de la succession d'Autriche. Voici quelques-unes de ses dispositions :

Art. 2. Tous officiers généraux non nobles, actuellement au service, seront et demeureront anoblis avec toute leur postérité née et à naître en légitime mariage.

Art. 3. A l'avenir le grade d'officier général conférera la noblesse à ceux qui y parviendront et à toute leur postérité légitime, lors née ou à naître.

Art. 4. Tout officier non noble d'un grade inférieur à

celui de maréchal de camp, qui aura été créé chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et qui se retirera après trente ans de services non interrompus, dont il aura passé vingt dans la commission de capitaine, jouira sa vie durant de l'exemption de la taille.

Art. 10. Tout officier né en légitime mariage, dont le père et l'aïeul auront acquis l'exemption de la taille, en exécution des articles ci-dessus, sera noble de plein droit, après toutefois qu'il aura été créé par Sa Majesté chevalier de l'ordre de Saint-Louis, et qu'il l'aura servie le temps présent, etc.

La profession des armes ne jouit plus depuis 1789 de ses anciens priviléges, et chacun, quel que soit sa naissance, est aujourd'hui admissible aux grades d'officier supérieur, qui, presque exclusivement réservés aux nobles, conféraient la noblesse à ceux qui ne l'avaient pas. La carrière militaire est toujours néanmoins recherchée par les rejetons des anciennes familles, non moins empressés que leurs ancêtres à servir la France, et prêts comme eux à verser leur sang sur les champs de bataille. C'est sous les drapeaux et dans les camps que les héritiers des noms les plus illustres viennent chercher un nouvel éclat pour réparer les injustices des révolutions et pour compenser la perte de leur fortune.

Il est donc utile de donner, dans un *Annuaire de la noblesse de France*, la liste de ceux de ses membres qui chaque année, par leurs études et leurs travaux, obtiennent l'avantage d'être admis dans les écoles militaires, d'où ils sortiront plus tard avec le grade d'officier, pour entrer au service du pays. Le moment ne fut jamais plus opportun pour cette innovation.

Tandis que leurs aînés luttaient avec gloire en Crimée, sur le seuil de nos écoles militaires se pressaient les jeunes gens que leur âge et leurs études préparaient à la carrière des armes. En novembre 1854 ont été nommés élèves à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr : Odon de *Montesquiou-Fezensac;* Charles de *Fitz-James;* Robert de *Vogué;* Rogatien de *Sesmaisons;* Henri de *Luppé;* Gabriel de *Lostanges* (dont le cousin, Raoul de Lostanges, blessé en Crimée, a été à vingt ans décoré de la Légion d'honneur); Henri-Camille de *Drée;* Paul-Joseph de *la Fruglaye;* Pierre de *Mornay*, et, parmi les noms plus modernes et non moins illustres, on retrouve : Eugène-Perrin de *Bellune* et Victor *Masséna d'Essling de Rivoli.*

La liste offre encore d'autres noms auxquels on doit

réserver ici une place : Étienne de *Villars*; Georges-Marie *Labbe de Champgrand*; Octave-Georges-Marie de *Lockart*; Alfred de *Bossoreille*; Léonce de *Lambertye*; Armand-Casimir-Prudent de *Cluny*; Charles de *Bernard de la Fosse*; Eugène de *Cantillon*, fils d'un ancien colonel de cavalerie; Adrien du *Bouzet*; Alexandre de *Lalande*; François *Faverot de Kerbreck*; Alexandre *Bigot de Morogue*, et son cousin Henri *Bigot de la Touanne*; Henri *Jouan de Kervenoel*; Melchior *Rozier de Linage*, dont le nom est déjà représenté sous les drapeaux par un capitaine d'état-major et un capitaine d'infanterie; Louis de *Mullenheim*; Jules *Dougnac de Saint-Martin*; Paul d'*Assonvillez de Rougemont*, Georges de *Lavaissière de Lavergne*; Léon *Royer de la Bastie*; Edouard de *Marolles*; Henri *Babin de Grandmaison*; Emmanuel *Aubert de Tregomain*; Ernest *Fremyn de Sapicourt*; Richard *Buirette de Verrières*; Alfred de *Groulard*; Gabriel de *Dreuil*; Edgard *Lefebure de Sancy de Parabère*; Henri du *Bois de Beauchesne*; Albert *Pelée de Saint-Maurice*; Camille de *Laplagne*; Casimir de la *Rue du Can*; Edouard de *Pomyers*; Charles de *Lalande de Calan*; Henri *Thibault de la Carte de la Ferté-Senneterre*; Frédéric de *Billy*; Gaston de *Santeul*; Laurent de *Carrière*; Albert de *Richemont de Richardson*; Louis *Truttié de Vaucresson*; Ernest de *Mondion*; Henri de *Lestanges*; Xavier d'*Ozonville*; Gaston de *Saint-Ferjeux*, etc.

Au mois de janvier 1855, l'école militaire de Saint-Cyr rouvre ses portes pour remplir les vides laissés dans ses rangs. Cette fois encore on voit y figurer des rejetons de familles illustres : Henri de *Galard de Béarn*; Gustave d'*Adhémar*; Pierre-Emile-Armand-Edouard de *Colbert*.

On y remarque aussi : Adolphe d'*Azémar*; Eugène *Prieur de Lacomble*; Edme de *Boutin*; Charles *Ruffi de Pontevès*; Arthur d'*Ayon de la Contrie*; Georges *Mourain de Sourdeval*; Jean-Gabriel de *Lambilly*; Jules de *la Forest de Divonne*; Guillaume de *Lostan*; Henri de *Kervisal*; Frédéric de *Goltstein*, fils d'un général récemment décédé; Henri *Bauldry de Breteuil*; Henri *Desfrançois de Ponchalon*; Louis de *Combarel*; Eugène *Tardieu de Maleissye*; Paul *Bouly de Lesdain*; Clément *Savin de Larclause*; Eugène *Guillart de Saint-Germain*; Félix *Lafontaine de Fontenay*; Ernest de *Launay*; Joseph *Paris de Bollardière*; Emmanuel de *Losse*; Jacques *le Caron de Fleury*; Léon de *la Bigne*; Joseph *Leblanc de Sérigny*; Charles *Lannes de Montebello*, petit-fils du maréchal.

En novembre 1855, la liste des élèves nommés à l'école

spéciale militaire de Saint-Cyr, n'est pas moins riche en noms remarquables que la précédente. En tête figurent : Alexandre de *Salignac-Fénelon ;* Charles Frédéric de *Beau-poil de Sainte-Aulaire;* Jean-Baptiste du *Couédic du Cosquer;* Louis-Ferdinand de *Comminges;* Eric de *Sparre;* Gonzalve d'*Exéa;* Henri *Hurault de Vibraye;* Robert-Charles de *Chastenet de Puységur;* Raymond d'*Esclaibes d'Hust.*

Puis viennent : Gustave de *Boissieu;* Charles *Doé de Maindreville;* Victor *Gaudeau des Carneaux;* Pierre *Geoffroy d'Assy;* Henri *Tassin de Montaigu;* Ludovic de *Garnier des Garrets* (d'une famille dont un rejeton a versé son sang en Crimée); Léon du *Pré de Saint-Maur;* Stanislas d'*Oullenbourg;* Gaston de *Neverlée;* Charles de *Bouteiller;* Arthur *Barbeyrac de Saint-Maurice;* Louis *Dougnac de Saint-Martin;* Edmond de *Boissière;* Edgard *Berthier de Lassalle*, dont le nom est déjà connu dans les guerres de l'empire; Adrien *Boisqueret de Lavallière;* Léonce de *Guizelin;* Gaud-Emile de *Laforterie;* Louis de *Serre;* Félix de *Sévin;* Louis *Borrelli de Serres;* Clément d'*Anturain;* Armand de *Kersauson de Pennendreff;* René de *Coniac;* Edouard de *la Roche de la Perière;* Amédée *Coudert de la Villatte;* Louis de *Farcy;* Louis d'*Abel de Libran;* Edouard de *Laplane;* Alfred d'*Abadie;* Charles d'*Outhoorn;* Emile de *Boistel;* Alexandre de *la Myre;* René de *Seguins-Pazzis;* Henri de *Gavarret;* Eugène-Marie-Philippe *Delmas de Grammont;* Léonce d'*Orémieulx;* Henri-Louis-Honoré d'*Albert;* Ludovic de *Soyer;* Albert de *Dalmas;* Aymar-Jules de *Roquefeuil;* Raoul *Quarré de Verneuil;* Maurice de *Faultrier;* Charles-André *Potiron de Boisfleury;* Félix de *Reinach de Wert;* Charles *Pozzo di Borgo*, neveu du duc; Edouard de *Lastu;* Amédée *Aubert de Vincelles;* Isidore *Claussel de Coussergue;* Louis *Roullet de la Bouillerie;* Louis de *la Tour-Randon;* Ernest de *Toustain du Manoir;* Auguste *Blanc de Lanautte-d'Hauterive;* Henri de *la Barthe;* Charles de *Vittré;* Henri de *Kermartin;* Emmanuel de *Bossoreille;* Amable de *Livron;* Thomas *Pinczon du Sel*, etc.

Quoique la paix conclue au printemps ne laisse plus un aussi vif aliment à la passion de la gloire et à l'humeur belliqueuse des âmes bien nées, parmi les jeunes gens admis à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, en novembre 1856, on compte : Jean-Maurice *Fontaine de Cramayel;* Marie-Théodore-Albert de *Raincourt;* Raoul-Léon-Marie *Boscals de Réals;* Emmanuel-Raymond de *Borelli;* Marie-Joseph-Edouard de

Gigord; Louis-Marie-Raphaël de *Richard d'Ivry;* Achille-Alexandre-Marie de *Raguenel de Montmorel;* Antoine-Charles-Edmond de *Préval;* Louis-Jules *Prevost de Traversay*, d'une ancienne maison de Poitou; Georges-François-Nicolas *Roussel de Courcy;* Raoul-Louis *Enlard de Grandval;* Marie-Alban de *Mascureau;* Marie-René-Martin de *Marolles;* Raoul-Aimeri-Marie-Anatole de *Montesquiou Fezensac*, petit-fils, par sa mère, du général Cuillier-Perron; Marie-Alexis de *Castillon de Saint-Victor;* Paul d'*Hugonneau de Boyat;* Georges-Henri-Charles *Bessières de la Jonquière;* Léon-Constant-Joseph de *Guinebaud;* François-Xavier-Marie *Siochan de Kersabiec*, dont le père fut condamné à mort comme Vendéen en 1832, et l'aïeul fut condamné deux fois à la déportation en 1796 et en 1832; Tiburce-Gabriel-Marie-Martin de *Las Cases*, fils du marquis de Las Cases, ancien officier supérieur des gardes du corps; Melchior-Charles-Louis de *Gorsse;* Marie-Paul-Auguste de *Sers;* Paul Camille *Tillette de Clermont-Tonnerre;* Edmond-Charles-Auguste de *la Croix de Castries*. neveu du duc de Castries, général de brigade; Marie-Louis-Charles de *Thoury;* Frédéric-Lucien-Claude-Lionel de *Jouffroy d'Abbans;* Albert-Marie-Paul de *Chamborant de Perissat;* Charles-Fortuné-Léonce de *Masin;* Athanase-Charles-François de *Pechpeyrou-Comminges de Guitaut*, petit-fils du feu marquis d'Epoisses, officier supérieur de cavalerie sous la restauration; Joseph-Frédéric-Fernand de *Selves de Sarran;* Eugène-Albert de *Franqueville d'Orthal;* Robert-Marie-Albert-Ferdinand de *Mun;* Marie-Louis-Henri-Maxime de *Piedoüe d'Héritot;* Louis-Marie de *Passemar de Saint-André;* Louis-François-Léon de *Lavaur de Laboisse;* Gaston-Louis *Pandin de Landemont;* Amédée-Paul-Antonin *Brillet de Candé;* François-Oscar de *Négrier;* Joseph-Arthur de *Marionnelz;* Henri-Alexandre de *Lorgeril*, d'une ancienne maison de Bretagne; Alexandre-Louis-Paul *Lenormant de Kergré;* Augustin-Maurice de *Caupenne d'Aspremont;* Marie-Erasme-Albert *le Preudhomme de Fontenoy;* François-Frédéric-Marie d'*Audigier;* Paul-Emile-Charles de *Chabert de Boen;* Edmond-Louis *Chesnau de la Haugrenière;* Emile-Marie *Tiger de Rouffigny;* Arthur-Eugène-Louis-François *du Hamel.*

Quoique l'école polytechnique ne conduise pas spécialement à la carrière des armes, on doit relever ici les noms de quelques-uns des candidats qui y ont été nommés élèves à la suite des derniers concours. Ce sont : Léon de *Locmaria*, enlevé à ses études par une mort prématurée;

Louis-François *le Bihannic de Tromenec*, d'une famille maintenue à la réformation de Bretagne de 1667; Louis-Benoît-Pierre-Marie *Bigot de la Touanne*, dont le nom se trouvait déjà plus haut dans les listes précédentes de l'école de Saint-Cyr; Charles de *Penfentenio*, d'une maison admise aux honneurs de la cour, le 18 mars 1788, dans la personne du marquis de Cheffontaine; Marie-Albert de *Montjon;* Adhémar-Jean de *Chalus;* Jean-Emile-Arthur *Barbary de Langlade;* Auguste-Marie-Gustave de *Mont d'Eoux;* François-Félix de *la Rocque;* Paul-Marie de *Bouteiller*, de *Tristan*, *Héricart de Thury* et *Henrion-Staal de Magnoncourt*.

Ce nouveau chapitre, introduit pour la première fois dans l'*Annuaire de la Noblesse*, n'est qu'un premier essai, auquel nous espérons qu'il nous sera possible de donner d'année en année plus de développement.



REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

DE 1856.

ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE, dressé en 1696 par ordre de Louis XIV; tome 1er. Généralité de Flandre, Hainaut et Cambrésis, publié par M. Borel d'Hauterive. — Paris. Un vol. grand in-8°. Prix : 10 francs.

De tous les recueils héraldiques antérieurs à 1789, le seul réellement officiel était la collection manuscrite de l'*Armorial général*, dressé par ordre de Louis XIV en 1696, et déposé en 1717 à la bibliothèque du roi, où elle est encore conservée de nos jours. Toutes les familles avaient été obligées d'y faire enregistrer leurs armoiries; elles s'y trouvent ainsi passées en revue avec l'indication exacte de leurs noms, prénoms, titres, qualités, alliances, etc. Rien ne prouve mieux la sévérité apportée dans ce travail que le petit nombre des personnes qui y sont désignées avec des titres; la plupart n'ont que celui de simple écuyer. C'est cette grande collection, composée de trente-quatre registres, que M. Borel d'Hauterive se propose de publier successivement, si les encouragements du public répondent à son attente.

Le premier volume qui vient de paraître contient l'armorial de la Flandre française, du Hainaut, du Cambrésis et de la Flandre occidentale. Il intéresse la Belgique et la France. M. Borel d'Hauterive a donné dans la préface des détails curieux sur la famille et le blason de Robespierre. Il a aussi publié les textes de tous les édits et arrêts relatifs au port et à l'enregistrement des armoiries. C'est un utile répertoire de la jurisprudence de cette matière.

RECUEIL DE DOCUMENTS pour servir à l'histoire de l'ancien gouvernement de Lyon, contenant des notices chronologiques et généalogiques sur les familles nobles ou anoblies, avec le blason de leurs armes, par M. Morel de Voleine, Lyonnais, et H. de Charpin, Forezien. — Un vol. in-folio. Chez Louis Perrin, imprimeur, à Lyon.

Cet ouvrage, imprimé avec beaucoup de luxe et de soins typographiques, est dédié à S. E. le cardinal de Bonald,

primat des Gaules. La première partie, seule encore publiée, forme un volume in-folio de 280 pages, et contient la liste chronologique des évêques et archevêques de Lyon, avec des notices généalogiques sur les familles auxquelles ils appartenaient.

La ville de Lyon a occupé un grand nombre d'écrivains depuis trois siècles. Une seule partie de son histoire, celle qui regarde les familles, est restée incomplète. L'abbé Pernetti, au siècle dernier, MM. Bréghot et Péricaud, de nos jours, ont par leurs laborieuses compilations rempli une partie de cette lacune. Mais il restait à faire les annales des illustrations nobiliaires de ce pays.

Les auteurs, dont on doit vivement approuver le zèle, n'ont rien négligé pour apporter quelques éclaircissements au milieu de la confusion qui règne en cette matière, et qui ne fait qu'augmenter depuis 1789. Leur œuvre est éminemment utile, et nous espérons que le succès de leurs premiers travaux les encouragera à continuer cette publication.

Nobiliaire de Guyenne et de Gascogne, par M. O'Gilvy. Grand in-8°. — Bordeaux, rue de la Pomme d'or, 8.

Les nobiliaires de province offrent les meilleures ressources pour arriver à la connaissance des familles qui sont restées et restent encore dans le manoir de leurs pères au fond de leur province. Nous applaudissons donc à tous les essais de ce genre. L'ouvrage de M. O'Gilvy, qui paraît par séries de 24 pages, au prix de un franc, se compose déjà de plusieurs livraisons où sont passées en revue un assez grand nombre de familles, parmi lesquelles nous remarquons les Fumel, les du Bois de Sanzay, les la Béraudière, etc.

Mémorial de Dombes. Un vol. grand in-8°, par M. d'Assier de Valenches. — Lyon, chez Louis Perrin, imprimeur.

Dans ce précieux recueil, M. d'Assier de Valenches a fait pour la principauté de Dombes ce que MM. Morel de Voleines et Charpin ont entrepris pour la généralité de Lyon. Trevoux ancien et moderne, une histoire abrégée du parlement de Dombes, un armorial de ce pays, une collection de pièces justificatives, donnent autant de variété que de prix à cet ouvrage, qui n'a été imprimé qu'à deux cents exemplaires. C'est, sous le modeste titre de *Mémorial*,

un recueil de tout ce qu'il y avait de plus intéressant sur l'ancienne principauté de Dombes, ses souverains, sa noblesse et son parlement.

Notions sur l'ancienne noblesse de France, par M. le comte de Soyecourt.

Cette brochure consacre ses premières pages à divers renseignements sur les vieilles familles de la noblesse française. Un des chapitres qui nous ont paru les plus intéressants, est celui de l'*abus des noms historiques*. L'auteur y attaque chaudement et à raison la déplorable tendance des romanciers et des dramaturges à prêter des rôles odieux ou ridicules aux plus illustres noms de l'ancienne noblesse. La dernière partie se rapporte aux mémoires publiés sous le nom de *Souvenirs de la marquise de Créquy*, et ne traite guère que sur des faits personnels à la famille de Soyecourt.



REVUE NOBILIAIRE

DU

SÉNAT ET DU CORPS LÉGISLATIF.

SÉNAT.

Pour la liste et la notice des anciens sénateurs, *voyez* l'Annuaire de 1854, p. xxv et 332; celui de 1855, p. xxiii et 397, et celui de 1856, p. 370.

Le sénat, en 1856, a perdu sept de ses membres : le comte de Barral, le vicomte Pernety, le baron Petit; MM. Cavenne, Daviel, Fortoul, Clary. Le premier exemple de la retraite volontaire d'un sénateur a été donné par M. Drouyn de Lhuys, démissionnaire, le 13 janvier 1856. Les places restées vacantes au Luxembourg ont été remplies par les nominations suivantes :

Promotion du 9 février 1856.

201. Bosquet (Pierre-Joseph-François), né à Mont-de-Marsan le 8 novembre 1810, créé maréchal de France le 18 mars 1856.

Promotion du 21 mars 1856.

202. Bourqueney (François-Adolphe, baron de), né à Paris le 7 janvier 1799, ministre plénipotentiaire à Vienne.

Promotion du 12 juin 1856.

203. Rouher (Eugène), né à Riom le 30 novembre 1814, ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics.

204. Castelbajac (Jacques-Dominique-Barthélemy-Armand, marquis de), né à Ricaud (Bouches-du-Rhône) le 12 juin 1787, ancien ambassadeur.

205. Du Bourdieu (Louis-Thomas-Rose-Napoléon, baron), vice-amiral, né à la Martinique le 15 juin 1804.

Promotion du 24 juin 1856.

206. Salles (Charles-Marie-Joseph-Marius, comte de), général de division, né à la Martinique le 30 septembre 1803.

207. Mac-Mahon (Marie-Edme-Patrice-Maurice, comte de), général de division, né à Sully (Saône-et-Loire) le 13 juin 1808.

208. Mazenod (Charles Joseph-Eugène de), né à Aix le 1er août 1782, évêque de Marseille.

209. Barral (Octave, comte de), né à Voiron le 1er juillet 1791, ancien député au corps législatif.

Promotion du 8 septembre 1856.

210. Herman (Antoine-Edmond), né à Londres le 23 avril 1785, conseiller d'État.

Dans cette liste on retrouve les noms de quatre familles nobles. Nous avons donné la notice généalogique des Castelbajac et des Mac-Mahon (*voyez* plus haut, pages 162 et 187), celle des Barral a été publiée dans l'Annuaire de 1854. Il nous reste à parler de la quatrième.

Mazenod. Cette famille, issue d'un prévôt des marchands de la ville de Lyon, s'est établie dans le Forez où elle a formé deux branches. L'une, qui s'est fixée en Provence et s'est alliée aux Boisgelin, aux Damas, compte au nombre de ses représentants actuels Mgr de Mazenod, sacré évêque d'Icosie *in partibus* le 13 octobre 1832, nommé évêque de Marseille le 1er avril 1837. L'autre branche, restée dans le Forez, compte aujourd'hui parmi ses rejetons, le vicomte de Mazenod, ancien directeur des chemins de fer départementaux. Armes : *d'azur, à trois molettes d'éperon d'or, au chef cousu de gueules, chargé de trois bandes d'or.*

CORPS LÉGISLATIF.

Le corps législatif, dont le mandat est sur le point de finir par une dernière session, a recruté quelques membres de la noblesse pour remplir les vides laissés dans ses rangs.

Huchet de la Bédoyère. Issu d'une ancienne race de Bretagne, le comte Huchet de la Bédoyère a été nommé dé-

puté de la Seine-Inférieure aux élections de mars 1856. Sa famille est en possession du titre de comte, sans concession régulière, dans les actes et brevets depuis un siècle. Elle a donné des chevaliers de Saint-Michel et de Saint-Louis, des magistrats distingués et des officiers supérieurs, dont l'un, Charles-Angélique-François Huchet, comte de la Bédoyère, né en 1786, nommé pair de France et maréchal de camp pendant les cent jours, fut condamné à mort par une commission militaire et fusillé au mois d'août 1815. — Armes : *d'azur, à six billettes percées d'argent.*

Vachon de Belmont. La famille Vachon, dont Guy Allard a donné la généalogie, était représentée au commencement du siècle dernier par Nicolas de Vachon de Belmont, président au parlement de Grenoble. Son fils, François de Vachon, fut appelé à relever le nom et les armes de Briançon, en vertu d'un testament de son cousin Nicolas de Briançon, en 1735. Il prit alors le titre de marquis de Belmont. Marie-Louis-Gabriel-Alfred-Ladislas de Briançon-Vachon, marquis de Belmont, chambellan de Napoléon, a épousé Marie-Susanne-Armande Posuel de Verneaux. Il a été élu, au mois de mars 1856, député de la Seine-Inférieure.

Armes : *écartelé, aux 1 et 4 de sable à la vache d'or*, qui est de Vachon; *aux 2 et 3 d'azur, à la croix d'or,* qui est de Briançon.

Janvier de la Motte.—Cette famille, originaire de Bretagne, s'est fixée depuis la révolution de 1789 dans le Maine et l'Anjou, où elle a occupé un rang distingué dans la magistrature. Un jugement du tribunal civil de Laval, en date du 26 janvier 1856, a constaté que le nom *de la Motte* remontait à une date ancienne et faisait partie du nom patronymique de la famille Janvier. Il a ordonné, en conséquence, la rectification de tous les actes de l'état civil où il avait été omis par suite des circonstances et des temps. Un de ses représentants actuels, M. Élie Janvier de la Motte, ancien conseiller à la cour impériale d'Angers et aujourd'hui membre du corps législatif, a reçu de Sa Sainteté le pape Pie IX le titre de comte par lettres du 14 mars 1851. — Armes : *d'azur, au vol d'argent.*

(Article rectificatif de celui qui a été donné dans l'Annuaire de 1855, page 403).

NOTICE HISTORIQUE

SUR

LA FAMILLE CARPENTIER.



ARMES : *coupé d'azur et de sinople, au caducée d'argent, brochant sur le tout; les serpents d'or.*

Cette famille, originaire des Pays-Bas, a pour auteur :

I. Alexandre Carpentier, qui servit avec distinction la maison d'Autriche dans la guerre de la succession d'Espagne.

II. Nicolas Carpentier, son fils, reçut en 1723 le commandement du premier vaisseau que la compagnie d'Ostende envoya en Chine, fut ensuite nommé intendant de la marine du grand-duché de Toscane, bourgmestre de la ville d'Ostende et enfin pourvoyeur général de l'armée anglaise. Sa Majesté l'impératrice Marie-Thérèse l'anoblit ainsi que sa postérité par lettres du 8 juillet 1747 [1], en récompense de ses nombreux et grands services; il mourut à Aix-la-Chapelle, le 26 juillet 1747, après avoir épousé Madeleine Bathmans, dame de Regelsbrugghe, décédée à Bruxelles en 1781, dont il eut un fils qui suit.

III. Nicolas de Carpentier, écuyer, né à Dunkerque le 31 mars 1718, premier échevin et député de la ville et pays d'Alost, trésorier général de la province de Flandre, marié à Bruxelles, le 17 décembre 1747, avec Marie-Henriette Lion [2], fille unique de Jean Lion, premier conseiller,

[1] Voir la suite du Nobiliaire des Pays-Bas page 242, année 1686 à 1762.

[2] Marie-Henriette Lion eut pour parrain S. A. S. Charles-Philippe-Emmanuel, comte palatin, duc de Bavière, de Juliers et de Clèves; pour marraine S. A. S. Marie-Henriette, duchesse d'Arenberg d'Arschot, née marquise d'Alcaretto.

pensionnaire de Bruxelles, et de Christine de Brun. Il a laissé un fils de ce mariage.

IV. Joseph-Marie-Thérèse de Carpentier, écuyer, né le 18 février 1755, mort à Neuss le 26 décembre 1837, lieutenant-colonel au service de Bavière, chevalier de l'ordre de l'Aigle rouge, épousa, le 19 octobre 1782, Marie-Marguerite Wilhelmine Leuders, fille de Jean-André, bourgmestre de la ville de Neuss, et de Catherine-Adélaïde, baronne de Vanderrhur d'Ossemberg, dont il eut un fils qui suit.

1° Ernest-Hubert-Engilbert qui suivra;

2° Charlotte-Eugénie-Hubertine de Carpentier, née le 22 mai 1820, mariée le 20 juin 1843 à Edmond-Charles-Joseph Leroy, avocat, maire de la commune de Raismes;

3° Élisabeth-Hermance-Hubertine de Carpentier, née le 7 novembre 1825, mariée le 7 janvier 1851 à Alphonse-Joseph le Boucq de Rupilly, chevalier;

4° Joséphine-Hubertine de Carpentier, née le 2 novembre 1855.

V. Jean-Henri-Ludolphe de Carpentier, écuyer, né à Neuss le 9 janvier 1785, mort à Raismes le 4 décembre 1855, officier de hussards au service de l'empereur Napoléon Ier, fit toutes les campagnes de 1805 à 1814, époque à laquelle il se retira du service. Il s'était marié, le 29 juin 1819, avec Eugénie-Barbe-Nicodème, fille de Paul-Joseph et de feue Marie-Adélaïde de Willomier, dont le père était mayeur de Valenciennes. De cette union sont issus quatre enfants.

VI. Ernest-Hubert-Engilbert de Carpentier, né le 12 octobre 1838, chef et représentant actuel de la famille.



NOTICE HISTORIQUE

SUR

LES CONCESSIONS DE TITRES

SUIVIE D'UNE LISTE

DES MARQUIS, COMTES, VICOMTES ET BARONS

RÉGULIÈREMENT CRÉÉS

Avant le 4 août 1789.

« Pourquoi cette famille porte-t-elle un titre de comte, de » marquis ou de baron ? » Telle est en matière nobiliaire la question que l'on adresse le plus souvent, et à laquelle il est d'autant moins facile de satisfaire que la réponse, fort simple en apparence, ne peut se formuler d'une manière complète et concise.

Il n'y avait en France, avant 1789, qu'un seul moyen légal[1] d'acquérir un titre héréditaire, c'était d'en obtenir la concession par des lettres patentes, qui portaient érection d'une terre et qu'il était indispensable de faire vérifier et enregistrer au parlement et à la chambre des comptes. Ces diverses formalités accomplies, il passait de mâle en mâle, en ligne directe et par ordre de primogéniture, sans donner aucun droit aux branches collatérales du premier titulaire. Les fils aînés, du vivant de leur père, n'avaient eux-mêmes aucun titre, et les cadets n'avaient qu'un droit d'expectative en cas d'extinction de la race de leurs aînés. Enfin, dans le cas où le possesseur aliénait la terre érigée en marquisat, comté, etc., ni lui ni sa famille ne conservaient le moindre droit au titre, et l'acquéreur pouvait obtenir une érection nouvelle du fief vendu.

Les familles, si on les interroge sur l'origine de leur titre nobiliaire, prétendent qu'elles ont perdu leurs lettres

[1] Il faut faire exception pour un petit nombre de titres héréditaires qui furent concédés par nos rois, sans érection de terre, à partir des dernières années du règne de Louis XV. (*Voyez* plus loin aux mots : Cunchy, Genevières, etc.,).

patentes d'érection de terre. Cette réponse, qui se retrouve dans toutes les bouches et qui semble couper court à toute difficulté, n'a et ne peut rien avoir de sérieux; car en l'absence des lettres patentes originales on retrouverait les traces de leur enregistrement au parlement ou à la chambre des comptes; leur mention et leur rappel dans les jugements de maintenue, dans les preuves de noblesse, dans des actes ou des recueils ultérieurs. Il est donc facile de vérifier si la possession d'un titre était régulière et légale avant 1789.

Mais à côté de cette classe infiniment peu nombreuse de concessions régulières, il s'éleva, dès la fin du XVIe siècle, à la faveur des guerres civiles de religion, une foule d'usurpations de titres nobiliaires, qui reposaient sur des motifs plus ou moins plausibles. En vain un arrêt rendu en la cour du parlement, le 12 août 1663, prononça « quinze cents livres d'amende contre tous propriétaires de » terres qui se qualifieraient barons, comtes, marquis, etc., » et qui en mettraient les couronnes sur leur écu, sinon » en vertu de lettres patentes. » On recula devant l'exécution sévère de cette mesure, et le mal alla toujours croissant. Le seul contrôle et la seule répression en pareille matière, c'était le refus que les parlements faisaient quelquefois de donner à une personne, dans les actes de leur juridiction, les titres qu'elle avait usurpés.

Du Guesclin, Xaintrailles, Bayard, Coligny, Montluc, Crillon, Tavannes, n'avaient pris ou reçu aucun titre malgré leur gloire et leur naissance. Dès le commencement du règne de Louis XIV, le plus mince gentilhomme, dédaignant un si noble exemple, crut suppléer au défaut de mérite personnel en s'appropriant des qualifications honorifiques. La tolérance la plus complète et l'inexécution de l'arrêt du 13 août 1663 encouragèrent les usurpateurs, la consécration des temps sembla les justifier, et en 1789 il n'y avait pas un vingtième des titres féodaux qui remontât à l'unique source légale, à la concession par lettres patentes d'érection de terre. La règle était devenue une très-rare exception.

En rétablissant les titres, Napoléon Ier voulut y mettre de l'ordre et y introduire une organisation qui ne fût pas illusoire. Il décréta, le 1er mars 1808, que les titres de prince, de duc, de comte et de baron (ceux de marquis et de vicomte restaient supprimés), ne pourraient être portés à l'avenir qu'en vertu d'une concession nouvelle, et qu'ils ne seraient héréditaires que dans le cas où leurs posses-

seurs constitueraient un majorat. Ce régime, s'il eût duré, eût rendu toute usurpation impossible. Mais en 1814 l'ancienne noblesse, appelée par la Charte à reprendre ses titres, ramena la confusion et le gaspillage que de nouveaux éléments vinrent augmenter.

L'article 259 du Code pénal prononçait un emprisonnement de six mois à deux ans contre quiconque s'attribuait des titres qui ne lui auraient point été légalement conférés; mais cette loi, entachée d'origine impériale, n'eut jamais, sous Louis XVIII et sous Charles X, le moindre commencement d'exécution. Pour être sévère, il aurait fallu frapper de poursuites presque toute l'élite de la noblesse française. Le roi lui-même donna l'exemple des infractions en admettant sans contrôle les qualifications nobiliaires dans les brevets et autres actes publics émanés de son autorité, comme on le faisait avant 1789. C'est ainsi que le 17 août 1815 il appela à la pairie beaucoup de rejetons de l'ancienne noblesse en leur donnant les titres qu'ils portaient, régulièrement ou non, dans le monde. Il est vrai que quelques mesures furent prises ultérieurement; mais elles restèrent inefficaces.

L'article 5 de l'ordonnance royale du 19 août 1815, qui établit l'hérédité de la pairie, déclara que les lettres patentes de création d'un pair porteraient toute collation d'un titre. Une autre ordonnance du 25 août 1817 subordonne désormais les institutions de pairie à la création d'un majorat de 30,000 francs de revenus pour les ducs, de 20,000 pour les marquis et comtes, de 10,000 pour les vicomtes et barons [1].

Bien mieux, sur un rapport du garde des sceaux du 14 août 1819, Louis XVIII régla qu'à l'avenir tout nouveau pair serait créé sous le titre de baron, et qu'il ne

[1] Pendant les premières années de la restauration, le roi conféra quelquefois des titres héréditaires sans institution de majorat à des personnes non appelées à la pairie. Mais ces cas fort rares furent définitivement supprimés par la loi du 10 février 1824. C'est ainsi que le titre de baron héréditaire avait été conféré à Léopold-Valentin-François d'Hauteclocque par lettres patentes du 14 mai 1822; celui de comte héréditaire à Jean-François-Alexandre Boudet de Puymaigre en 1820. On doit encore citer le baron du Teil (Marie-Césaire), dont la famille portait déjà ce titre depuis plusieurs générations, et qui se fit néanmoins délivrer des lettres patentes en date du 14 avril 1820, enregistrées à la cour royale de Metz le 12 mai de la même année, par lesquelles le titre de baron lui fut conféré héréditairement de mâle en mâle et par ordre de primogéniture.

pourrait s'élever que par degrés à des qualifications d'un rang supérieur. Un majorat devait être constitué pour que la dignité de pair et le titre qui y était attaché devinssent héréditaires.

A côté de ces essais d'organisation se glissèrent aussitôt de nouveaux éléments de désordre qui maintinrent le pillage des titres. Les premières nominations qui suivirent le règlement du mois d'août 1819 sont autant d'infractions qui lui furent portées par des dérogations expresses. De nouveaux pairs, comme le comte Roy, furent créés avec le titre de comte ; d'anciens pairs furent autorisés à constituer un majorat d'un rang inférieur à celui de leur titre.

Dans les lettres patentes d'institution, les barons pairs avaient été désignés par les anciens titres de courtoisie qu'ils portaient dans le monde et dont ils se crurent pour la plupart devenus désormais possesseurs légitimes. Ces titres de courtoisie, malgré le caractère officiel que l'usage leur attribuait, étaient purement personnels.

Il faut remarquer cependant que le règlement de 1819 réservait le cas où une famille portait déjà régulièrement un titre, auquel la nomination de baron pair ne préjudiciait pas.

Pour établir une sorte de hiérarchie, l'ordonnance du 25 août 1817 avait appelé les fils aînés des ducs pairs à prendre de droit le titre de marquis ; ceux des marquis pairs, à prendre le titre de comte ; ceux des comtes pairs, le titre de vicomte ; ceux des vicomtes pairs, le titre de baron ; ceux des barons pairs, le titre de chevalier. Les fils puînés de tous les pairs devaient porter de droit le titre immédiatement inférieur à celui de leurs aînés.

La noblesse se crut autorisée à suivre par assimilation une hiérarchie analogue, et il suffit qu'un titre fût possédé par un des membres d'une famille pour que tous les autres prissent, sinon la même titulature, au moins celle d'un rang inférieur.

Le désordre était à son comble, lorsque en 1832 la modification de l'article 259 du Code pénal vint y ajouter encore, si c'était possible. La loi n'avait, il est vrai, jamais reçu une véritable exécution ; mais elle existait, on pouvait l'appliquer, et cela retenait encore quelques personnes plus réservées que les autres. Depuis 1832, l'usurpation des titres ne se trouve soumise à aucun contrôle, aucune action répressive (voyez l'*Annuaire* de 1856, page 367 ; celui de 1853, page 298 ; celui de 1847, page 297).

La création d'un duc de Malakoff et celle prochaine,

dit-on, d'une commission héraldique, nous font espérer que nous ne tarderons pas à sortir de cette confusion, au sein de laquelle nous allons essayer d'apporter quelque clarté, ou du moins un essai de classification, en cherchant à faire de l'ordre dans le désordre.

On peut ranger les titres portés irrégulièrement ou usurpés avant 1789 en diverses catégories, d'après leur origine.

1° Les titres qui reposaient sur des érections de terre, dont les lettres patentes n'avaient pas été vérifiées et enregistrées au parlement et à la chambre des comptes avec les formalités et dans les délais voulus. Dans ce cas les lettres patentes, à moins qu'elles ne fussent relevées de leur surannation, devenaient de simples brevets de titre personnel non transmissible à la postérité de l'impétrant. Malgré cela, les enfants et descendants du concessionnaire prenaient très-souvent, à la mort de ce dernier, le titre non héréditaire dont il était revêtu, et le transmettaient eux-mêmes irrégulièrement à leur postérité.

2° Les titres qui avaient été conférés par des souverains étrangers, et qui reposaient sur des terres sises dans des pays réunis postérieurement à la France, tels que la Franche-Comté, la Lorraine, la Flandre, l'Artois, etc. Pour rester légitimes possesseurs de ces titres, il fallait en demander la confirmation au roi, et payer des droits de finance et d'enregistrement. C'est ce que régla une déclaration du roi du 8 décembre 1699, spéciale pour le Hainaut, la Flandre et l'Artois, dans laquelle on remarquait cette disposition : « Tout noble qui prendra la qualité de baron, comte, marquis, etc., sans avoir des terres titrées, doit être condamné à cinquante florins d'amende. »

Le comtat Venaissin, n'ayant été annexé à la France qu'en 1791, deux ans après l'abolition des titres féodaux, se trouva dans une position exceptionnelle. Les possesseurs de terres érigées pour eux par les papes en duché, marquisat, etc., ne purent se faire confirmer leurs titres. Sous la restauration, ils attendirent une mesure générale au sujet de cette province.

Les règles pour les érections de terre au comtat Venaissin étaient moins sévères qu'en France. Les papes, pour venir au secours de communes malheureuses ou pour récompenser de grands services, créaient des titres transmissibles avec la propriété de certaines terres, dont ils augmentaient ainsi la valeur.

3° Les titres conférés par des souverains étrangers et assis sur l'érection d'un fief situé hors de France. De pa-

reilles collations de titres avaient besoin d'une confirmation ou plutôt d'une concession nouvelle avec érection de terre en France. Aujourd'hui encore la chancellerie refuse avec raison de reconnaître et d'enregistrer ces titres étrangers, comme elle l'a fait depuis quelques années pour ceux qui ont été conférés à des Français par N. S. P. le pape, par le roi de Naples ou par des petits princes italiens. Confirmer de pareilles collations, ce serait attribuer à d-s souverains étrangers l'exercice d'un droit que le décret du 1er mars 1808 et l'article 71 de la charte de 1814 ont expressément réservé au chef de l'Etat.

Ces collations ont donné lieu à des applications bizarres. Ainsi, le titre de *comte d'Hulst et du Saint-Empire* ayant été donné par l'empereur Rodolphe II, le 4 septembre 1665, à Georges Basta et à ses *enfants et descendants légitimes de l'un et l'autre sexe*, on a interprété cette clause dans le sens le plus large en l'étendant abusivement à toute la postérité issue de lui par les mâles ou par les femmes, ce qui a multiplié le titre de comte d'Hulst avec une telle rapidité, qu'il est devenu commun à une grande partie de la noblesse de Flandre et de Belgique (voyez l'*Annuaire* de 1854, page 301).

4° Les titres pour lesquels on invoquait la possession centenaire. Cette manière d'acquérir un titre était essentiellement irrégulière. L'arrêt du 13 août 1663 et la déclaration du roi du 8 décembre 1699 n'avaient même pas prévu ce cas exceptionnel. Des déductions lui avaient donné toute sa valeur. Une possession centenaire suffisait pour prescrire la noblesse; elle devait, à plus forte raison, disait-on, suffire pour prescrire des titres. D'ailleurs, si un parlement, en se fondant sur l'arrêt de 1663 et la déclaration de 1699, eût pu refuser, dans les actes de sa juridiction, de donner à une personne les titres qu'elle portait sans lettres patentes, il n'aurait pas néanmoins pu la poursuivre et lui appliquer l'amende pour usurpation de titre, car la possession centenaire mettait à l'abri de toute peine ou amende.

Un tel raisonnement pèche par la base. « Possesseur de mauvaise foi (malle-foy) ne peut prescrire, » nous disent le droit écrit et les coutumes du moyen âge; or comment pouvait-on être de *bonne foi* quand on avait usurpé un titre sans obtention de lettres patentes? Comment, en outre, invoquer l'*usucapion*, qui ne pouvait s'appliquer qu'à la possession continue et non interrompue d'une chose, condition qui n'existe pas dans le port d'un titre? Enfin,

est-il bien vrai que la possession centenaire prescrivait réellement la noblesse, ou, en d'autres termes, anoblissait? Nullement. Elle dispensait seulement d'apporter des preuves plus anciennes qu'un siècle, parce que, la noblesse pouvant prendre naissance à diverses sources, et son origine étant d'autant plus incertaine qu'elle était plus ancienne, il eût été trop rigoureux d'exiger des preuves remontant au delà de cent ans. Mais il n'en était pas de même pour les titres, qui ne pouvaient être portés qu'en vertu de lettres patentes d'érection de terre dûment vérifiées et enregistrées. Les plus anciens, sauf ceux de quelques grands feudataires, ne remontaient qu'au XVI[e] siècle, et en supposant (chose difficile à croire) que les lettres patentes, les registres du parlement et ceux de la chambre des comptes eussent été perdus, on aurait dû se pourvoir auprès du roi en délivrance de lettres nouvelles confirmatives.

Le vrai motif pour lequel la possession centenaire suffisait, c'est que les usurpations de titres n'ayant jamais été poursuivies, même quand elles étaient toutes récentes, il eût été singulier et anormal de se montrer plus rigoureux pour celles qui remontaient à un siècle.

Admettons toutefois un moment la vérité du principe : combien surgirait-il de difficultés dans son application! comment reconnaître où commence la possession centenaire? par quels actes établir sa continuité? à quelles conditions aurait-elle été interrompue? Un oubli, une négligence dans un ou plusieurs actes auraient-ils suffi? Les événements politiques de 1789 à 1814 n'offriraient-ils pas une période à déduire au moins des cent ans requis?

5° Les titres que le roi avait donnés à un quelqu'un, sciemment ou par mégarde, dans une lettre *autographe* qu'il lui adressait. Il ne suffisait pas que la lettre fût signée de Sa Majesté, il fallait qu'elle fût écrite tout entière de sa main. La personne qui recevait une pareille lettre s'empressait de la faire enregistrer au parlement, pour que cette cour de justice ne pût lui opposer plus tard un refus de reconnaissance, seule répression possible, comme nous l'avons vu plus haut. On se fondait sur le vieil axiome : « le roi ne se trompe jamais. » Cela nous rappelle la bouffonnerie de Dominique, auquel Louis XIV disait : « Prends ce plat, » en lui montrant un plat d'or chargé de perdrix. « Sire, me donnez-vous aussi le gibier? » répondit l'arlequin; et le roi lui laissa tout emporter.

Ce que l'on avait admis pour le cas de la *lettre autogra-*

phe a même été par extension attribué aux brevets, aux lettres signés du roi, aux écrits émanés des souverains étrangers, de princes du sang de France, quelquefois même de ministres. Ouvrez une porte aux abus, vous ne savez plus quand vous pourrez la refermer.

6° Les titres insérés dans un contrat de mariage auquel Sa Majesté avait daigné apposer sa signature. C'était une nouvelle extension donnée au paragraphe précédent. Il semblait, en tout cas, difficile de poursuivre et de condamner les usurpateurs de titre qui avaient reçu du roi cette espèce de reconnaissance tacite. Mais en résumé tous ces titres n'étaient que des *titres de courtoisie.*

7° Les titres qui provenaient de l'érection d'une terre ultérieurement aliénée. (Voyez plus haut, page 309, le jugement du 21 mai 1856, au sujet du nom de Clermont-Tonnerre, paragraphes 4 et 5.) Dans ce cas, il arrivait souvent que le vendeur continuait indûment à porter le titre du fief dont il s'était dessaisi, et que l'acquéreur s'empressait de prendre ce titre, auquel il n'avait aucun droit, à moins d'obtenir une érection nouvelle, que l'on appelait quelquefois *lettres patentes de confirmation.* L'habitude d'accoler au nom du fief le titre qui y avait été attaché rendait moins choquants ces deux genres d'usurpation. En Dauphiné, il y a telles terres qui, par des ventes successives, ont titré irrégulièrement jusqu'à dix ou douze familles.

8° Les titres attachés à une terre qui, érigée en marquisat, comté, etc., pour une personne dont la postérité mâle s'éteignait, passait à une branche collatérale de la même famille ou à un descendant en ligne féminine. Il fallait une nouvelle création par lettres patentes; mais on s'en exemptait généralement. Quelques personnes ont voulu invoquer, pour se justifier, les expressions des lettres patentes d'érection « en faveur des enfants et descendants mâles et femelles. » Ces paroles, qui se retrouvent presque toujours dans la formule, signifient que le titre passait, à défaut d'hoirs mâles, aux filles du nom, mais jamais aux descendants de celles-ci.

9° Les titres qui avaient pour origine la possession d'une charge civile ou militaire. L'usage s'introduisit dès la fin du *dix-septième siècle* de donner aux officiers généraux, aux présidents au parlement, à quelques autres hauts fonctionnaires les qualifications de marquis, de comte, etc. Quoique ces titres irrégulièrement portés eussent au moins dû rester personnels comme les charges qui les avaient

fait prendre, ils passaient par tolérance aux fils et souvent même aux héritiers collatéraux de ces officiers ou magistrats.

10° Les titres que l'on prenait à l'occasion des *honneurs de la cour*. On appelait ainsi l'avantage d'être admis aux cercles du roi, aux bals de la reine, de suivre les chasses royales dans les carrosses de Sa Majesté. Si le présenté n'avait aucun titre, il en choisissait un, celui de duc excepté. On exigeait cette formalité pour donner plus d'éclat à la cour de France. Ces qualifications ne devaient point passer à la postérité masculine et directe de ceux qui les obtenaient. C'étaient des faveurs personnelles que le roi se réservait de modifier ou de renouveler à la génération suivante lors d'une nouvelle présentation; ce qui fait que ces titres de courtoisie ont perdu même le *caractère officiel* qu'ils avaient avant 1789.

11° Les usurpations de titres qui n'avaient d'autres excuses que le caprice et la convenance des personnes. Cette classe de possesseurs de titres, depuis longtemps la plus nombreuse, n'a jamais cessé d'augmenter de jour en jour. Le plus léger prétexte suffisait aux usurpateurs. L'un invoquait une qualification échappée par mégarde des lèvres d'un souverain ou d'un prince; l'autre une suscription de lettre qui lui avait été adressée par un ministre, un parent, un ami, quelquefois même par un inférieur obséquieux. Ceux-ci plus francs n'invoquaient pour se justifier que leur bonne naissance ou leur grande fortune. Ils prenaient un titre dans des actes, ou même seulement dans des billets de part, à l'occasion d'un décès, d'une naissance, d'un mariage; ils le mettaient sur leurs cartes de visite : on le leur donnait dans les salons, et la tolérance du monde sanctionnait le fait accompli.

Dans la prévision de mesures qu'il sera nécessaire de prendre tôt ou tard pour mettre un frein à ces usurpations et à ce pillage, nous avons cru utile de donner la liste, aussi complète que possible, de toutes les érections de terres qui avaient eu lieu régulièrement avant le 4 août 1789, et dont les titulaires ont laissé des héritiers mâles et directs encore existants.

Un coup d'œil jeté sur cette liste suffira pour reconnaître que les familles du parlement et celles d'une origine récente étaient les plus empressées à obtenir des érections de terres. Les Barral, les la Croix de Chevrières, les Colbert, etc., n'avaient pas moins de trois, quatre et même cinq terres titrées.

Au contraire, les maisons d'ancienne race négligeaient souvent de demander des concessions régulières de titres, et se contentaient de ceux que l'usage et la tolérance les autorisaient à prendre. Il n'y a jamais eu, avant 1789, d'érection de terre pour les d'Albon, d'Allonville, de Bouillé, de Castelbajac, de Cosnac, d'Estourmel, de Luppé, de Montalembert, de Montesquiou, de Virieu, etc.

On a mis entre parenthèses les noms de famille après ceux du fief, lorsqu'ils étaient beaucoup moins historiques et moins connus qu'eux.

Des deux dates placées à la suite l'une de l'autre, et séparées seulement par un petit filet, la première est celle de l'érection de la terre, l'autre celle de l'enregistrement des lettres patentes.

Toutes les maisons ducales se trouvant dans l'*Annuaire* (*voyez* page 76), nous ne les avons pas comprises dans cette liste.



FAMILLES

QUI AVAIENT OBTENU RÉGULIÈREMENT DES ÉRECTIONS DE TERRE

avant le 4 août 1789,

ET QUI COMPTENT ENCORE DES HÉRITIERS DIRECTS DU TITRE.

ABZAC, marquis de la Douze, novembre 1615.
ACRES (Des), marquis de l'Aigle, avril 1653.
ALEIN (Renaud), marquis, mars 1695 — 30 mai 1696.
ALOIGNY, marquis de la Groye, janvier 1661.
AMBLY, marquis, novembre 1768 — 17 mars 1769.
ANDELARRE (Jacquot), marquis, 1776.
ANDIGNÉ, comte de Sainte-Gemme, 1747.
ANDRAULT, comte de Langeron, février 1656 — 30 juillet 1660.
ANGO, marquis de la Motte-Lezeau, juillet 1693 — 3 août 1693 — 23 janvier 1697; comte de Flers, juillet 1737 — 4 février 1738.
ANSTRUDE, baron, août 1737 — 1er juillet 1738.
ASNIÈRES, marquis de la Chasteigneraye, 1776 — 3 septembre 1777.
AUBPÉINE, marquis de Dampierre, octobre 1649; de Verderonne, octobre 1650 — 4 septembre 1657.
AUTIÉ DE VILLEMONTÉE, marquis de Montaiguillon, juillet — septembre 1649.

BADERON, marquis de Saint-Geniès, mai 1760.
BALINCOURT (Testu), marquis, 10 octobre — 7 novembre 1750.
BANDEVILLE (Doublet de Persan), marquis, avril — 15 décembre 1682.
BARBEYRAC, marquis de Saint-Mauris, mai — 17 août 1753.
BARDON, baron de Segonzac, février — 27 mai 1653.
BARRAL, marquis de la Bastie, août — 20 décembre 1739; de Montferrat, avril 1750; comte d'Allevard, juillet 1751; baron de Commiers, mars 1755.
BARRIN, marquis de Boisgeoffroy, janvier — 20 juin 1644; de la Galissonnière, septembre 1658 — 3 décembre 1659; de la Grande-Guerche, 1701 — 4 décembre 1702; baron de Montboret, novembre 1671 — 22 août 1672; vicomte de la Janière, janvier 1644 — février 1645.

BASSECOURT, marquis de Grigny, octobre 1705.

BEAUFFORT, marquis de Mondicourt, mars 1735.

BEAULAINCOURT, comte de Marles, février 1696.

BEAUVAU, marquis, 4 juillet 1664; marquis de Noviant, 9 avril 1722.

BEC DE LIÈVRE, vicomte du Bouexie, février — 8 août 1637, éteints; marquis de Quevilly, mai 1654, éteints; marquis de Bec de Lièvre, février 1717 — 24 avril 1730.

BELBEUF (Godart), marquis, septembre — 16 décembre 1719.

BELLOY, comte, novembre 1652 — 6 septembre 1655.

BELOT DE FERREUX, marquis, juin 1660.

BÉRENGER, marquis de Pont-en-Royans, janvier 1617.

BERTOULT, marquis d'Œuf, mai 1766.

BÉRULLE, vicomte de Guyencourt, février 1657.

BOITOUZET, marquis d'Ormenans, septembre 1718.

BONARDI, marquis du Mesnil-Lieubray, octobre 1778 — 14 janvier 1779.

BOTHÉREL, vicomte d'Appigné, mars 1574 — 12 mars 1588.

BOURDONNAIE (La), marquis, février 1717-1718; vicomte de Couétion, avril 1650 — 22 juin 1654.

BOURY (Aubourg), marquis, 1686 — 23 janvier 1687.

BRANDT, comte de Galametz, mars 1758.

BREHAN, baron de Mauron, mai 1655 — 9 mars 1658.

BRUC, marquis de la Guerche, février 1682 — 18 février 1684.

BRYAS, marquis de Royon, avril — 10 juillet 1692.

CAILLEBOT, marquis de la Salle, juillet — 17 décembre 1673; de Montpinçon, 1730 — 16 janvier 1732.

CALONNE, marquis de Courtebonne, juin 1671 — 6 septembre 1672.

CALVISSON (Louet), marquis, mai 1664.

CAMBOUT, marquis de Coislin, août 1654, éteints; vicomtes de Carheil, juin 1658 — 14 juillet 1659.

CARBONNEL, marquis de Canisy, 1619 — décembre 1643.

CARDEVAC, marquis d'Havrincourt, septembre 1693 — 10 janvier 1698.

CASTILLE (Froment), baron, avril 1748, registrées.

CAULAINCOURT, marquis, décembre 1714 — 24 juillet 1725.

CHABANNES, comte de Rochefort, octobre 1656 — 20 mai 1657; marquis de Curton, décembre 1653 — 25 janvier 1654.

CHABOT, comte de Busançois, novembre 1533 — 2 novembre 1534.

CHABRILLAN (Moreton), marquis, octobre 1674 — 18 juillet 1676.

Chambonas (La Garde), marquis, avril 1683.

Champagne, comte de la Suze, février — 12 décembre 1566; marquis de Villaines, 1587; baron de la Rochefontaine, mai 1594.

Champcenetz (Quentin de Richebourg), marquis, novembre — 2 décembre 1686.

Champion, baron de Cicé, 1642.

Chapelle, marquis de Jumilhac, 1655 — 26 avril 1656.

Chappuis, marquis de Mirebel, janvier 1746 — 18 décembre 1747.

Chapt, marquis de Rastignac, 1617.

Chasteigner, comte de Chinssé, août 1619 — 17 mars 1629.

Chatre (La), comte de Nançay, juin 1609 — 3 mars 1610.

Chavagnac, marquis, février 1710.

Coetlogon, marquis, mai 1622, reg.

Coetmadeuc (Lopriac), baron, octobre — 24 octobre 1637.

Colbert, marquis de Seignelay, avril — 31 août 1663, branches éteintes; de Villacerf, 1670.

Compasseur (Le), marquis de Courtivron, 1698 — 1er juillet 1698.

Coriolis, marquis d'Espinousse, 1651 — 20 mars 1652.

Courbon, comte de Blénac, 1659, reg.; marquis de la Rochecourbon, 1649-1650.

Couronnel, marquis, juin 1771.

Courtarvel, marquis de Pezé, avril 1656 — 3 août 1663.

Croix, marquis d'Heuchin, 1691.

Croix de Chevrières (La), marquis d'Ornacieux, 1645-1646; de Chevrières, février — 10 mars 1682; comte de Saint-Vallier, avril — 18 juin 1687, comte de Vals, septembre 1696 — 28 mars 1698.

Cunchy, comte sans érection de terre, septembre 1779.

Custine, marquis, 1719.

Damas, marquis d'Antigny, septembre 1654.

Dauvet, marquis, 1764 — 20 juin 1765.

Debonnaire, baron de Forges, mai 1757.

Deslions, baron de Fontenelle, juillet 1714.

Dion, baron de Wandonne, 1761.

Drée, marquis, 1767, reg.

Dreux, marquis de Brezé, 1685 — 5 août 1686.

Durfort, marquis de Civrac, 1647.

Émé de Marcieu, marquis de Boutières, 1676-1681.

Érard, marquis, 1648, reg.

Espagne, marquis de Venevelles, 1654.

Esterno (Lambert), comte, 1724-1725.
Euzenou, marquis, octobre 1775 — 2 avril 1776.

Faudoas, comte de Sérillac, 1653.
Forbin, marquis de Janson, mai 1628; de la Roque-Gontard, février — 2 juin 1653.
Foudras, comte de Châteautiers, juin 1680 — 20 mars 1681.
Froissard, marquis de Broissia, 1691-1697; comte de Broissia-Velle, 1739.

Galard, marquis de Terraube, janvier — 17 mars 1683.
Gaudechart, marquis de Querrieu, 1652-1654.
Genevières, comte sans érection de terre, juillet 1780.
Goujon, marquis de Thuisy, 1680-1681.
Goulaines, marquis, 1621 — 19 juillet 1622.
Grammont, marquis, décembre 1718.
Gratet, baron du Bouchage, 1478.
Grénedan (du Plessis), vicomte, 1653.
Grille, marquis d'Estoublon, 1664-1703.
Grimaldi, marquis de Corbons et baron de Cagnes, 1646.
Grimaud, marquis de Régusse, novembre 1649-1650.
Grimoard de Beauvoir, comte du Roure, 1608.

Hamel de Bellenglise, marquis.
Hautefeuille (Texier), comte, 1689 — 27 mai 1690.
Hautpoul, marquis, mai — 29 juillet 1734.
Hérouville (Ricouart), comte, 1654 — 14 septembre 1657.
Houdetot, marquis, juin — 3 août 1724.
Houx (Du), comte, novembre 1760.
Hurault, marquis de Vibraye, 1625-1629.

Isque, vicomte, août 1675 — 20 janvier 1678.

Josne-Contay (Le), marquis de Levasque, février 1695.
Jouffroy, marquis d'Abbans, mars 1707.
Juigné (Le Clerc), baron, 1647 — 28 juin 1680.

Kercado (Le Sénéchal), baron, 1624 — 6 octobre 1629.

La Blinaye, vicomte, 1683.
La Potherie (Leroy), comte, septembre 1748.
Laizer de Siougeat, comte, novembre 1759.

Laubepin (Mouchet), comte, 1649.
Laurencin, marquis, avril 1742.
Le Lièvre de la Grange, marquis de Fourilles, 1648 — mars 1649.
Lemerchier de Criminil, comte, septembre 1786.
Lionne, marquis de Claveson, 1658, reg.
Locmaria (Du Parc), marquis, 1637 — 19 janvier 1639.
Loménie de Brienne, comte de Monthron, 1724, reg.
Lostanges, vicomte de Beduer, 1650.
Louverval, marquis, septembre — 13 novembre 1786.
Ludre, marquis de Bayon, octobre 1720.
Luzerne (La), comte de Beuzeville, 1719-1720.

Mallet de Coupigny, comte, avril 1765.
Marmier, marquis, 1740-1741.
Marnezia-Lezay, marquis, décembre 1721.
Marnix, comte, décembre 1749.
Mathan, marquis, février — 17 mai 1736.
Menil-Lieubray (Bonardi), baron, 1778 — 14 janvier 1779.
Menou, marquis, juin 1697 — 5 mars 1698.
Mesgrigny, marquis de Villeneuve, 1646 — 25 mai 1647.
Meyran, marquis de la Goy, novembre 1702.
Moges, marquis, mars — 16 novembre 1725.
Monspey, baron de Chastenay, 1573.
Montbourcher, marquis du Bordage, mai — 13 octobre 1656.
Montigny, marquis, 1651 — 10 février 1652.
Montjoie, comte, avril — 28 mai 1736.
Moullart, baron de Torcy, 8 octobre 1738.

Nedonchel, marquis, septembre 1723.
Nettancourt, comte de Vaubecourt. 1635.
Nétumières (Hay), baron, 1629 — 7 juin 1633.
Nicolas, marquis de Goussainville, mai — 6 septembre 1645.
Noblet d'Anglure, marquis, 1715-1718.

Oraison (Fulques), marquis, 1740.
Osmond, marquis, 1719 — 4 décembre 1720.

Panisse-Pazzi (Marcq).
Paroy (Mascrany), marquis, 1685 — juin 1686.
Pasquier, marquis de Franclieu, juillet 1767.
Partz de Pressy, marquis d'Esquire, octobre 1712.

Pluvinel (La Baume), marquis, juin 1693 — 5 septembre 1695.
Pomereu, marquis de Ricey, novembre 1718.
Pontevès, marquis, octobre — 17 novembre 1691.
Porcelet, marquis de Maillane, mars — mai 1647.
Portes, marquis, février 1747, reg.
Prud'homme-d'Ailly, marquis de Verquigneul, janvier 1756.
Prunelé, marquis de Saint-Germain, 1571-1582.
Puget (Du), comte sans érection de terre, avril 1789.
Puy (Du), marquis de Montbrun, 1620 — 12 février 1633.

Querhoent, comte, 1742.

Reinach, comte de Grandvelle, juin — août 1718.
Riquetti, marquis de Mirabeau, juillet 1585 — 20 novembre 1586; comte de Beaumont, 1713-1715.
Roche-Aymon (La), marquis, janvier 1715.
Roche-Fontenilles (La), marquis, avril 1658.
Roncherolles, marquis, janvier 1652.
Roquefort-Sommery (Du Mesniel), marquis, février — 9 décembre 1687.
Rosmadec, marquis, 1618.
Rostaing, comte, 1634 — 19 juillet 1652.
Rouault, marquis de Gamaches, 1620 — 6 février 1643.

Saint-Georges, marquis de Vérac, février 1652.
Saint-Mauris, marquis, février 1705.
Saint-Priest (Guignard), vicomte, 1647 — 2 mai 1649.
Saint-Simon, marquis de Courtomer, 1620 — 2 avril 1621.
Savary, marquis de Lancosme, juin 1731 — 18 avril 1732; comte de Brèves, février 1725.
Senneterre, marquis de Brinon, 1738 — janvier 1739.
Servins d'Héricourt, marquis, août 1779.

Talhouet, baron de Querhoent, 1636 — 25 septembre 1637.
Thévenin, marquis de Tanlay, mars 1703.
Thiroux, comte de Médavy, mai 1769 — 16 juin 1770.
Tilly, marquis de Blaru, mars 1659 — 2 décembre 1661.
Tonnelier de Breteuil, marquis de Fontenay, 1691; reg.
Tour du Pin (La), marquis de la Charce, mai 1619; de Soyans, juillet 1717 — 28 mai 1718.
Turgot, marquis de Sousmont, 1735-1736.

Valon, marquis, avril — 28 novembre 1697.

Verthamon, baron, 1642-1644; marquis de Manœvre, 1653 — 15 juin 1657.

Vichy, comte de Champond, 1644 — 5 mai 1654.

Villeneuve, marquis de Trans, février 1505.

Vincens, marquis de Causans, 1667 — 16 novembre 1679.

Voyer de Paulmy, marquis d'Argenson, janvier 1700.

Walsh, comte de Serrant, mars 1755.

Wavrin-Villiers au Tertre, marquis, juin 1767.

Ysoré-d'Airvault, marquis de Pleumartin, janvier 1652 — 28 mars 1753.

Malgré tout le soin que nous avons apporté à rédiger notre travail, il a dû s'y glisser des erreurs et des lacunes. La noblesse *régulièrement titrée* a un vif intérêt à nous aider dans ce travail, qui établit sa position exceptionnelle au milieu de tant d'usurpations. Nous lui faisons un appel pour qu'elle nous mette en mesure de rectifier les inexactitudes de ce travail dans l'Annuaire de 1858.

On pourrait ajouter à ce travail la liste de tous les titres concédés régulièrement avant 1789, et qui ont cessé d'exister par l'extinction soit des maisons elles-mêmes, soit de la postérité de ceux qui les avaient obtenus. Sans prétendre en donner ici une nomenclature complète, nous allons rapporter les principaux :

Agoult, comte de Sault, 1561; branche éteinte.

Arpajon, marquis, 1720; maison éteinte.

Aubery, marquis de Vatan, 1650; maison éteinte.

Audibert, comte de Lussan, 1645; maison éteinte.

Baschi, marquis de Pignan, 1721, d'Aubais, 1724; maison éteinte.

Bassompierre, marquis, 1719; maison éteinte.

Beauharnais, marquis de la Ferté-Aurain, 1764; branche éteinte.

Beaumanoir, marquis de Lavardin, 1601; maison éteinte.

Boisgelin, baron d'Orgères, 1644; branche éteinte.

Boufflers, comte de Cagny, 1640; maison éteinte.

Brinvilliers (Gobelin), marquis, 1660; maison éteinte.
Brulard, marquis de Sillery, 1631; de Genlis, 1645; maison éteinte.

Castellane, marquis d'Entrecasteaux, 1676; branche éteinte.
Chauvelin, marquis de Grosbois, mars — 19 avril 1734; maison éteinte.
Clermont, marquis de Gallerande, août 1576; maison éteinte.
Covet, marquis de Marignane, 1647; maison éteinte.

Dion, marquis de Malfiance, 1787; branche éteinte.

Espinay-Saint-Luc, marquis de Ligneris, juin 1687; branche éteinte.
Espoisses (Ancienville, marquis d'), 1613; maison éteinte.

Falletans, marquis, 1712; maison éteinte.
Fiennes, marquis, 1698; maison éteinte.

Gironde, marquis de Montclera, 1616; branche éteinte.

Halwin, comte de Ham, 1647; maison éteinte.
Harchies, marquis, octobre 1770.
Hostun, marquis de Septème, 1686; maison éteinte.
Humières, marquis d'Ancre, 1576; maison éteinte.

Jouvenel des Ursins, marquis, 1587; maison éteinte.

Kessel, comte de Watignies, 1700; maison éteinte.

Lamoignon, marquis de Barville, 1670; maison éteinte.
Laric (Roux), comte, 1729 — 18 mars 1730.
Laval, marquis de Sablé, 1602; maison éteinte.
Louvois (Letellier de), marquis, 1625; maison éteinte.

Maulde, marquis de la Buissière; branche éteinte.
Mesme, marquis d'Avaux, 1631; maison éteinte.
Montsoreau, comte, 1573; maison éteinte.
Muy (Félix du), marquis, 1697; branche éteinte.

Nagu, marquis de Varennes, 1618; maison éteinte.
Neuville, marquis de Villeroy, 1615; maison éteinte.

Ons-en-Bray (Pajot), comte, 1702; maison éteinte.

Pardaillan, marquis de Montespan; maison é einte.

Rouillé, marquis de Meslay, 1688, 2 mars 1688; branche éteinte.

Roux de Laric, marquis de Courbons, février 1717; maison éteinte.

Salignac-Fénelon, marquis, 1650; branche éteinte.

Simiane, marquis d'Esparron, 1651; maison éteinte.

Toustain, marquis de Carency; branche éteinte.

Vauvenargues (Clappier), marquis, mars 1722; branche éteinte.

Vergy, comte de Champlitte, 1574; maison éteinte.

Veyny d'Arbouze, marquis de Villemont, 1720; branche éteinte.

Viriville (Groslée), marquis, 1639; maison éteinte.

Viefville (La), marquis de Steenvorde, 1711; maison éteinte.

Nous comptons donner l'an prochain la liste officielle de tous les majorats institués depuis 1806. Nous la possédons complète, et tous les titres régulièrement concédés par nos souverains, postérieurement à 1789, s'y trouveraient, si Louis XVIII, avant la loi du 10 février 1824, n'avait accordé par lettres patentes, enregistrées dans les cours royales, quelques titres héréditaires, sans création de majorat, dont la liste sera aussi publiée à la suite de la précédente, et pour laquelle on recevra avec empressement les communications.



NOBILIAIRE D'ARTOIS.

DEUXIÈME ARTICLE.

(Voir pour le premier article l'*Annuaire* de 1856, page 379.)

FORGE (LA). — La maison de la Forge, seigneurs de Bacquinghem, de Cuvigny, d'Hermin, de Willemans, a été admise aux états d'Artois en 1753 et 1770. Elle était au service des ducs de Bourgogne au XVe siècle; et Antoine de la Forge fut gentilhomme de la maison de Ferdinand Ier, frère de Charles-Quint. Alliances : Beauffremez, Beaulaincourt, Hauteclocque, Henrart, Mont-Saint-Éloi, etc. — ARMES : *de gueules, à trois trèfles d'or.* (*Voyez* la pl. du Nobiliaire.)

FOSSE (LA). — Cette maison est d'ancienne chevalerie; elle figure au tournoi d'Anchin en 1096 dans la personne de Hugues de la Fosse. Louise de la Fosse de Givenchy épousa Robert de Longueval, seigneur de la Tour et de Warlaing, et leur fille Hélène de Longueval fut mariée à Philippe de Berghes-Saint-Winock, seigneur de Boubers et de Roche, gouverneur de Lillers. Jean-Ignace de la Fosse, seigneur de Drinckam, fut créé chevalier le 31 août 1652. Anne de la Fosse, dame de Givenchy, épousa Baudoin de la Tramerie, gouverneur d'Aire, et lui apporta en dot les grands biens de la maison de la Fosse. — ARMES : *d'or, à trois cors de chasse, liés de gueules et virolés d'argent.* (*Voyez* la pl. du Nobiliaire.)

HAMEL DE BELLENGLISE (DU). — Cette maison originaire de Picardie, mais fixée depuis longtemps en Artois, a été admise aux états de cette province en 1757. Elle a donné des chanoines comtes de Lyon, et a produit entre autres rejetons : Simon du Hamel, chevalier qui servait sous le roi Jean, selon montre et quittance de 1348; Claude du Hamel, lieutenant général de Picardie et gentilhomme de la chambre du roi en 1595. Alliances : Bonnières, Coëtlogon, Dion, Ollehain, la Viefville. — ARMES : *de gueules, au chef d'or, chargé de trois molettes d'éperon à cinq pointes de sable.*

HANNEDOUCHE. — Adrien Hannedoûche, seigneur des Hueurs, du Vieux-Lis, etc., capitaine d'une compagnie de cuirassiers au service de François Ier, était originaire de Thérouane. Henri

Hannedouche, son petit-fils, seigneur de Renquières, Montigny, etc., échevin d'Arras, fut anobli par l'archiduc Albert le 21 mars 1600. Sébastien Hannedouche, seigneur de Faye, de Bondues, etc., lieutenant général de la gouvernance de Douai, fut créé chevalier par lettres des archiducs le 24 février 1617. Jean-Robert Hannedouche, seigneur de Rebecque et d'Ablainsvelle en Artois, fut créé chevalier par lettres de Philippe IV le 2 mai 1658. Joseph-Ignace Hannedouche, jésuite, dit le père de Rebecque, mort à Aire le 17 février 1753, était le dernier rejeton mâle de la branche artésienne des seigneurs de Rebecque et d'Ablainsvelle. Une autre branche, celle des seigneurs de Gadancourt près Pontoise, s'est aussi éteinte. Alliances : Gantès, Haudion, Hauteclocque, Mailly-Couronnel, Frameaux, Lelièvre de Nieulettes, etc. — Armes : *de sinople, à la bande d'or, chargée de trois croix pattées au pied fiché de sable.*

La Haye. — Cette famille est issue de Charles de la Haye, chevalier, seigneur d'Hezecques et d'Ecque, député aux états d'Artois en 1663. Françoise de la Haye, femme de François d'Esclaibes, comte d'Hust, fit enregistrer son blason dans l'Armorial général de 1696. Alliances : Esclaibes, Halluin, Mailly, Robles, etc. — Armes : *d'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois merlettes de sable.* (*Voyez* la pl. du Nobiliaire.)

Héricourt. *Voyez* page 172.

Hinnisdal. — Cette ancienne famille a été admise aux états d'Artois, comme barons de Fumal et seigneurs de Kerckum, de Grassem, du Souich, etc., en 1750 et 1755. Elle a obtenu le titre de comte de l'empereur Charles VI en 1523, et a donné des mestres de camp de cavalerie, un gouverneur de Namur et un gouverneur général de Saint-Domingue. Alliances : Bournel, Bryas, Carnin, Fumal, Lières, Villeneuve de Vence, Schulemburgh, Van der Gracht, etc. — Armes : *de sable, au chef d'argent, chargé de trois merlettes de sable.*

Hoston. — Cette maison a été admise aux états d'Artois en 1723. Jehan de Hoston, seigneur de Hauteville, fut bailli de Brugelettes au xvie siècle. Louis de Hoston, chevalier, seigneur de Frezignies, capitaine de cinquante hommes d'armes, marié en 1637 à Anne de Wignacourt, mourut en 1642. Édouard de Hoston, son fils, seigneur de Frezignies, épousa Marie-Lucrèce de Villers-au-Tertre, dont il laissa postérité. Alliances : Bacquehem, Bersacques, le Brum de Miraumont, Villers-au-Tertre, Wignacourt, etc. — Armes : *d'azur, à trois étoiles d'or, au chef d'or chargé de deux faisceaux consulaires d'azur posés en sautoir.*

Houchin. — Cette maison ancienne et illustre est connue depuis Gilles de Houchin, chevalier, qui donna, en 1202, ses dîmes d'Honnecourt à l'abbaye de ce nom. Simon de Houchin fut gouverneur d'Oisy en 1303, et Jean de Houchin exerça l'office de pannetier d'Antoine de Bourgogne, duc de Brabant. Louis-François-Joseph de Houchin, dit le marquis de Longastre, vicomte de Hautbourdin et d'Emmerin, du chef de sa mère, député du corps de la noblesse des états d'Artois, mourut en 1750. Sa fille Éléonore-Amélie-Joseph de Houchin, abbesse de Denain, décédée en 1752, et son fils Louis-Albert-François-Joseph de Houchin, marquis de Longastre, vicomte de Hautbourdin et d'Emmerin, fut député de la noblesse aux états d'Artois. Jean-Joseph-Anne-Marie de Houchin, marquis de Longastre, etc., sous-lieutenant au régiment du roi, épousa en 1754 la fille du marquis de Kérouartz. La terre de Hautbourdin, acquise en 1603 par Nicolas du Chastel, avait été érigée deux ans après en vicomté par les archiducs. Alliances : Berghes-Saint-Winock, Béthune, du Chastel, Gavre, Halluin, Kérouartz, Lens, Longueval, Thiennes, Wignacourt, etc. — Armes : *d'argent, à trois losanges de sable.* (*Voyez* la pl. du Nobiliaire.)

Inchy. — La maison des sires d'Inchy, qui n'existe plus depuis plusieurs siècles, remontait aux premiers temps de la chevalerie. Baudouin d'Inchy, dit *Kalderuns,* parut au tournoi d'Anchin en 1096. Les seigneurs d'Inchy étaient bannerets d'Artois, l'un d'eux fut fait prisonnier à Azincourt. — Armes : *fascé d'or et de sable de six pièces.* (*Voyez* la planche du Nobiliaire.)

Le Brum de Miraumont. — Noble et ancienne famille d'origine chevaleresque; Jean le Brum, écuyer, seigneur de Werquigneul, Tencques, la Vallée, etc., vivait en 1480. Maximilien le Brum de Miraumont, écuyer, seigneur d'Anvers, de Bacquelroy, etc., était lieutenant-colonel de cavalerie au service d'Espagne en 1660. Son petit-fils François-Joseph le Brum de Miraumont était lieutenant-colonel du régiment de los Rios, infanterie, au service de l'impératrice-reine en 1753. Alliances : Bousies, Choiseul, Colins, Hoston, Licques, Miraumont, Noyelles. — Armes : *de gueules, à la fasce d'argent, chargée de trois poissons au naturel.*

Le Clément. — Cette famille est originaire du Cambrésis et habituée en Artois dès le xvie siècle. Pierre le Clément, écuyer, seigneur de Levasque, la Ferté, etc., était mayeur héréditaire de Feuchy près Arras, en 1591. Son fils aîné, Pierre II, ne laissa qu'une fille, Anne le Clément, qui porta la terre de la Ferté en dot à Louis Le Josne, marquis de Contay. Philippe Clément, neveu de Pierre II, fut créé chevalier héréditaire en

décembre 1692; il était seigneur de Saint-Marq, de Molinel, Mayeur, puis Rewart de Lille. Philippe-Marie-Joseph le Clément, arrière-petit-fils du précédent, fut créé baron de Tainteguies le 29 mars 1777. Alliances : Auffay, du Blaisel, du Bus, Béthune, Blondel, Briois, Devos, Gosson, Hangouart, Huart, Le Josne-Contay, Lannoy, Ostrel, Quarré, etc.— Armes : *de gueules, à trois trèfles d'or, au chef d'argent, chargé de trois merlettes de sable.*

Le Cambier. — Cette famille a été maintenue par jugement de l'intendant Bignon du 24 février 1708, sur titres établissant la filiation depuis Louis le Cambier, écuyer, receveur du domaine à Arras. Nicolas le Cambier, son fils, écuyer, sieur de Bertrancourt, servait devant Doullens, quand il obtint le 15 août 1596 des lettres de rémission pour le meurtre d'un de ses sergents débandé de sa compagnie. Louis le Cambier, écuyer, seigneur de Bertrancourt, enseigne au régiment de Rambures, reçut, en 1633, commission d'une compagnie de mousquetaires à pied du roi Louis XIII. Alliances : Bertoult, Briois, Mailly, Roubion, Tiercelin, etc. — Armes : *d'azur, à trois clefs d'or.*

Le Josne-Contay. — Cette famille descend de Robert Le Josne, bailli d'Amiens, gouverneur d'Arras pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Il eut deux fils, Guillaume Le Josne, qui acheta la terre de Contay, dont il ajouta le nom au sien, et Jean Cardinal, évêque d'Amiens. La terre de Levasques fut érigée en marquisat au mois de février 1695 pour Maximilien-Martin Le Josne-Contay, seigneur de la Ferté. Alliances : Boucquel d'Hardecourt, Dauchel, Dion, Froideval, Hauteclocque, Viseux, etc. — Armes : *de gueules, au créquier d'argent.* (*Voyez* la pl. du Nobiliaire.)

Lens. — Famille issue de Philippe de Lens, seigneur de Blendecques et de Hallines, vivant en 1520. Les anciens châtelains de Lens étaient de la maison de Recourt (*voyez* plus loin). Robert de Lens, chevalier, seigneur de Blendecques et de Hallines, gouverneur de Saint-Omer, eut pour fils François de Lens, créé comte de Blendecques en 1664, dont la postérité s'éteignit en 1767. Une autre branche, celle des seigneurs d'Oyeghem, a donné Robert-François de Lens, maréchal héréditaire de West-Flandre en 1774. Alliances : Audenfort, Beer, Bellforière, Berghes-Saint-Winock, Houchin, Montmorency, Nédonchel, Spinola, etc. — Armes : *écartelé, au 1er contre-écartelé d'or et de sable*, qui est de Lens (*voyez* pl. du Nobiliaire); *au 2e d'or, à trois aigles de sable, becquées et membrées de gueules; au 3e vairé d'or et de gueules; au 4e bandé d'argent et d'azur, à la bordure de gueules*, qui est de Licques.

Le Vasseur. — Le Vasseur de Guernonval et d'Esquelbecque. Cette famille est issue de Toussaint le Vasseur, receveur des aides de la ville d'Hesdin, qui épousa Jeanne Lequien, dame de *Guernonval,* seigneurie située en Artois, dont il prit le surnom et les armes. Philippe le Vasseur, son fils, seigneur de Guernonval, ayant hérité de la terre d'Esquelbecque par testament de Valentin de Pardieu, du 13 août 1592, obtint qu'elle fût érigée en baronnie par lettres de Philippe III le 21 janvier 1612. Il fut général d'artillerie et gouverneur de Gravelines. Hubert-Albert le Vasseur, baron d'Esquelbecque, seigneur de Guernonval, Rosemont, Quevaussart, etc., capitaine de cuirassiers, fut aussi gouverneur de Gravelines, et devint grand bailli de Gand en 1636. Philippe-Joseph-Alexandre le Vasseur de Guernonval, dit le *marquis* d'Esquelbecque, maréchal de camp, épousa en 1745 Louise-Antoinette du Bouchet de Sourches. Alliances : Béthisy, Béthune, Fiennes, Ghistelles, Lannoy, Maulde, Spangen, Triest. — Armes : *écartelé, aux 1 et 4 d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois gerbes de blé d'or; aux 2 et 3 d'argent, à l'aigle éployée de sable, becquée et membrée de gueules.*

Le Vasseur du Valhuon. — Cette famille éteinte remonte à Barthélemy le Vasseur, seigneur de Verquigneul. Elle a joué un rôle dans les troubles des Pays-Bas, sous le duc d'Albe. Philippe-François le Vasseur, seigneur de Moriensart, devint secrétaire du conseil d'État en 1582, et Floris le Vasseur, seigneur du Valhuon, fut chargé de négociations auprès de Philippe II, roi d'Espagne. Armes : *de gueules, à trois fasces ondées d'argent, au lion du même, brochant sur le tout.*

Louverval. — Cette maison a possédé les seigneuries de Villers-au-Flos, de Plouich, de Sars-les-Bois, et a obtenu l'érection en marquisat de la terre de Toutancourt en Picardie. Elle a siégé aux états d'Artois en 1752, et n'est plus aujourd'hui représentée que par un seul rejeton mâle. Alliances : Bacquehem, Creton, des Plancques, France, du Hays, Manessier, Wasservas, etc. — Armes : *d'argent, à la bande fuselée de cinq pièces.*

Lyons (des). — Plusieurs familles de ce nom sont confondues dans la notice qu'en a donnée la Chesnaye des Bois. Celle d'Artois est issue d'Hector des Lyons, greffier des états de la province, annobli par lettres du 19 février 1634, enregistrées à Lille. Elle a possédé les seigneuries de Fontenelles, Feuchin, Moncheaux, Bavincourt, etc. Elle a été admise aux états d'Artois en 1768. Alliances: Aveline, Bellesage, Douay, Lefebvre, etc. Armes : *d'argent, à quatre lions de sable, armés et lampassés de gueules.* (*Voyez* la pl. du Nobiliaire.)

Malet de Coupigny. *Voyez* l'Annuaire de 1848, page 212.

MAULDE. — Cette maison, originaire du Hainaut, s'est établie en Artois il y a plusieurs siècles. Elle était représentée au commencement du siècle dernier par Louis-François, comte de Maulde, chevalier de Saint-Louis, mestre de camp de cavalerie en 1734. Son petit-fils, Louis-Léon-Adélaïde, comte de Maulde, ancien capitaine de chasseurs, a épousé le 24 mai 1808 Marie-Victoire-Jeanne de Lasteyrie du Saillant, dont il n'a eu qu'une fille. Alliances : Beauffremez, Courteville, Davy de la Pailleterie, Harchies, Haynin, Lannoy, Thiennes, Viry, etc. — ARMES : *d'or, à la bande de sable frettée d'argent.* (*Voyez* l'Armorial général de 1696.)

MÉRODE. *Voyez* l'Annuaire de 1846, page 216.

MONTIGNY. — Cette famille, éteinte depuis plusieurs siècles, était d'ancienne chevalerie. Gaultier, sire de Montigny, fonda en 1077 l'abbaye d'Anchin, où vingt ans plus tard eut lieu le célèbre tournoi de ce nom, auquel un chevalier de Montigny assista. — ARMES : *de sinople, au lion d'argent, armé et lampassé de gueules.* (*Voyez* la pl. AF.)

NOYELLES. — La terre de Noyelles près Lens, en Artois, fut le berceau de cette grande et illustre maison, dont étaient : Gui de Noyelles, bienfaiteur de l'abbaye de Saint-Aubert de Cambrai en 1150 ; Jean de Noyelles, tué à la bataille d'Azincourt ; Paul de Noyelles, capitaine des ville et château de Bapaume en 1609. Elle fut érigée en comté le 8 février 1614, pour Hugues de Noyelles, maître d'hôtel des archiducs Albert et Isabelle, gouverneur général du duché de Limbourg. Cette maison, aujourd'hui éteinte, vit encore ériger en sa faveur le comté de Croix en 1617, le comté de Marle en 1621, le marquisat de Lisbourg en 1627. Alliances : Berghes-Saint-Winock, Bourgogne, Lannoy, Sainte-Aldegonde, Wignacourt, etc. Une autre terre de Noyelles, sise près de Wattignies et Seclin, est tombée dans la famille du Chambge. Le nobiliaire de Picardie d'Haudicquer de Blancourt cite une famille qui avait pour armes : *de gueules, à trois jumelles d'argent*, et qu'il confond avec celle d'Artois, au moins pour certains faits. — ARMES : *écartelé d'or et de gueules.*

OBERT. — Cette famille est issue de Wallerand Obert, anobli en 1583. Louis Obert, seigneur de Gaudiempré, fut lieutenant général de la gouvernance de Lille en 1625. Guillaume-Ernest Obert, chanoine de Saint-Pierre de Lille, et Louis-François Obert, écuyer, seigneur de Grevillers, firent enregistrer leur blason dans l'Armorial général de 1696. Cette famille est encore représentée par plusieurs branches, et s'est alliée aux Belvalet, du Chastel, la Hamayde, Lannoy, Noyelles, Woogt, etc. — ARMES : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois chandeliers du même.*

Occoche. — Cette maison, d'ancienne chevalerie, est originaire de la terre d'Occoche, située près de Saint-Pol. Jean d'Occoche, marié avec Isabelle de Ligne, possédait en 1500 la seigneurie de Neuville, que Jeanne d'Occoche porta en dot à Guilbert de Lannoy, seigneur de Villerval. — Armes : *d'argent, à la fasce de gueules, surmontée de trois coqs de sable, becqués et membrés de gueules.*

Ongnies. — Cette maison, l'une des plus anciennes et des plus illustrès de l'Artois, a donné des chevaliers des ordres du roi et de la Toison d'or, des gouverneurs d'Aire, Lille, Corbie, Oudenarde, Hesdin, Philippeville, etc., des lieutenants généraux de Sa Majesté Catholique, des conseillers intimes et chambellans de l'empereur d'Allemagne. Un sire d'Ongnies était au tournois d'Anchin en 1096; deux chevaliers de ce nom périrent à Azincourt en 1414; Gilles d'Ongnies fut tué à la journée de Montlhéry en 1464. François d'Ongnies, comte de Chaulnes, tomba victime de son courage à la bataille de Saint-Denis en 1567. Elle s'est divisée en plusieurs branches qui sont toutes éteintes, et parmi lesquelles on remarque : 1° celle des *comtes de Chaulnes*, créés par lettres de Charles IX du mois de décembre 1563, dans la personne de Louis d'Ongnies, gouverneur de Corbie. A l'extinction de cette branche, le comté de Chaulnes passa par mariage dans la maison d'Ailly, et ensuite dans celle d'Albert de Luynes; 2° celle des *seigneurs de Coupigny*, qui recueillirent la terre de ce nom par mariage avec les Mallet de Coupigny, et furent créés comtes par lettres du 6 mai 1624: elle se fondit dans la maison de Croy; 3° celle des *comtes de Mastaing*, héritiers de la maison de Jauche; Othon-Henri d'Ongnies, leur dernier rejeton mâle, fut créé prince de Grimberghe en 1777; et sa fille unique épousa le comte de Mérode, auquel elle porta les titres et les biens de cette branche; 4° celle des *comtes de Willerval*, créés en 1612, et éteints quelques années après; 5° celles des *comtes de Beaurepaire,* par création de l'an 1622, dont les biens et les titres passèrent à la maison de Lannoy, par le mariage de Louise-Michelle d'Ongnies avec Philippe de Lannoy, comte de la Motterie. Alliances : Argenteau, Berghes-Saint-Winock, Croy, Beauffort, Bournonville, Brimeu, Ghistelles, Halluin, Humières, Lannoy, Ligne, Mérode, Montmorency, Rubempré, Thiennes, Ursel. — Armes : *de sinople, à la fasce d'hermine.*

Ostrel. — Cette maison s'est divisée en plusieurs branches. L'aînée était celle de Lierres, qui a donné : Jean d'Ostrel, seigneur de Lierres, capitaine d'une compagnie de 200 chevau-légers sous le comte d'Egmont en 1571; Jacques d'Ostrel, son fils, gouverneur et grand bailli de Lillers et de Saint-Venant; Gilles d'Ostrel, baron de Val et de Berneville, gouverneur de Lens, créé vicomte le 13 août 1627 par le roi Philippe IV. La

terre de Saint-Venant fut érigée en comté par lettres du 17 décembre 1655 pour Maximilien d'Ostrel de Lierres, mestre de camp d'une terce d'infanterie de dix compagnies wallonnes, capitaine de Saint-Omer. Alliances : Créquy, Du Chastel, Gomer, Hinnisdal, Lannoy, Mailly, Thiennes, Warluzel, etc.— Armes : *d'azur, à trois dragons ailés d'or.*

Partz de Pressy. — Cette maison, originaire d'Allemagne, s'est fixée en Artois, où François-Joseph de Partz, chevalier, obtint que les terres d'Équire et de Pressy fussent unies et érigées en marquisat par lettres patentes de 1712. François-Joseph-Gaston de Partz de Pressy fut sacré évêque de Boulogne en 1743. Cette maison compte aussi plusieurs gouverneurs de places et des officiers de distinction. Alliances : Beauffort, Blondel, Contes, Hennin-Liétard, Willeman, etc. — Armes : *d'argent, au léopard de sinople, armé et vilené de gueules.*

Pas. — Maison d'origine chevaleresque qui tire son nom et son origine de la terre de Pas en Artois, sur la rivière d'Authie, au comté de Saint-Pol. Anselme de Pas se croisa avec Louis le Jeune. Baudouin de Pas, chevalier banneret, combattit à Bouvines. La seigneurie de Feuquières, en Picardie, fut érigée en marquisat par lettres patentes de 1646 pour Isaac de Pas, lieutenant général des armées du roi et ambassadeur de France en Espagne. Manassès de Pas, marquis de Feuquières, a été l'un des grands capitaines de son temps. Antoine de Pas, marquis de Feuquières, a écrit des mémoires militaires très-estimés. Alliances : Aumale, Gramont, La Fayette, Hocquincourt, Montmorency, etc. — Armes : *de gueules, au lion d'argent.*

Patras de Campaigno.— Cette maison, d'ancienne chevalerie, admise aux honneurs de la cour en vertu de preuves faites devant le fils Chérin en 1788, s'est divisée en deux branches. L'une est restée dans le Condomois, où elle subsiste encore de nos jours ; elle a été maintenue, en 1700, par M. de Bezons, intendant de la généralité de Bordeaux. L'autre s'est fixée dans le Boulonnais et l'Artois, où elle s'est alliée à la maison de Lannoy. Un de ses rejetons, Michel Patras de Campaigno, dit le *Chevalier noir,* fut gouverneur de Boulogne sous Henri IV. — Armes : *parti, au 1er de gueules, à la croix d'argent; au 2e, d'argent, au lion d'azur, armé, lampassé et couronné de gueules.* (*Voyez* pl. AE.)

La Porte. — Hugon de la Porte, chevalier, baron de Presselier, gentilhomme domestique de Jean, duc de Brabant, fut nommé son grand archier de corps par lettres patentes du 7 juin 1404. Il possédait la terre et seigneurie de la Court du Bois, dont la possession fut confirmée à son arrière-petit-fils Jean de la Porte, par lettres du comte d'Eu du 15 juin 1537.

François-Lamoral de la Porte, chevalier, sieur de Waux, la Motte, Martelois, etc., fut maintenu dans sa noblesse par jugement de l'intendant Bignon le 26 janvier 1706. Alliances : Boyaval, Cerf, Cunchy, Héricourt, Grisel, la Brayelle, Pissejeu, Sucre, etc. — Armes : *d'or, à une bande d'azur.* (*Voyez* la pl. du Nobiliaire.)

Pronville. — On cite un chevalier de Pronville mort à Azincourt. Alexandre de Pronville, seigneur de Tracy, dans l'élection de Noyon, avait fait ses preuves remontant en 1480. Un de ses parents était mestre de camp d'un régiment de cavalerie. Philippe-Dominique de Pronville, seigneur de Haucourt, capitaine d'infanterie wallonne, fut créé chevalier par Philippe IV le 31 juillet 1654. Dominique de Pronville, capitaine d'infanterie wallonne, tué à l'assaut du Catelet, en Picardie, le 14 décembre 1638, avait épousé Anne de Schoore. Alliances : Assouleville, Bernimicourt, Bertoult, Carondelet, Moncheaux, la Vacquerie, Warluzel. — Armes : *de sinople, à la croix engreslée d'argent.*

Ranchicourt. — La terre de ce nom, située en Artois, a été le berceau d'une maison d'ancienne chevalerie. Watier de Ranchicourt est cité, en 1096, au tournoi d'Anchin. Pierre de Ranchicourt fut évêque d'Arras en 1473. Anne de Ranchicourt, dernier rejeton de cette souche, épousa en 1520 Gui de Bournonville, gouverneur d'Abbeville, et lui apporta tous les biens de sa maison, entre autres la terre d'Hénin-Liétard, qui fut érigée en comté pour Oudard de Bournonville, son fils, le 7 septembre 1579. — Armes : *d'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois tourteaux du même.*

Récourt. — Cette illustre maison, aujourd'hui éteinte, dont les premiers auteurs étaient, selon Carpentier, châtelains héréditaires de Lens, a possédé la baronnie de Wissenkercke, érigée le 31 juillet 1630, par le roi Philippe IV, en faveur de Philippe de Récourt, dit de Licques, colonel d'infanterie wallonne, et le comté de Rupelmonde érigé pour son petit-fils en 1671. Charles de Récourt, dit de Lens, fut amiral de France en 1418. Ferdinand-Gillon de Récourt, de Lens, de Licques, fut page du roi en la grande écurie en 1722. Yves-Marie-Joseph de Récourt de Lens de Licques, comte de Rupelmonde, baron de Wissenkercke, maréchal des camps et armées du roi, épousa la fille du duc de Gramont, et fut tué au combat de Paffenhoven le 15 avril 1745. Avec lui s'éteignit sa branche. Alliances : Alègre, Beauffort, Cruninghem, Estourmel, Ghistelles, Gramont, Mérode, Nédonchel, Robles, etc. — Armes : *écartelé, aux 1 et 4 contre-écartelés d'or et de sable,* qui est de Lens; *aux 2 et 3 de gueules, à trois bandes de vair, au chef d'or,* qui est de Récourt.

Rély. — Cette maison, d'ancienne origine, a pris son nom d'une terre et seigneurie sise à deux lieues d'Aire. Les sires de Rély étaient chevaliers bannerets dès le xiiie siècle. Jean de Rély combattit à la journée de Saint-Omer le 30 avril 1340 contre Robert d'Artois. Martin de Rély fut créé chevalier par Charles VII, après la prise de Pontoise, en 1441. Jean de Rély, confesseur du roi Charles VIII, devint évêque d'Angers. Louis de Rély, seigneur de Framicourt en Santerre, de Saint-Léger-les-Araines, de Roch, de Parvillers, etc., fut homme d'armes des ordonnances du roi sous la charge de François Gouffier, seigneur de Crèvecœur. Cette famille s'est éteinte il y a deux siècles. Alliances : Bacquehem, Crésecques, Estourmel, Haplincourt, Inchy, la Viefville, Mailly, Saveuse, Wavrins, Wailly, Wertaing, Wignacourt, etc. — Armes : *d'or, à trois chevrons d'azur.*

Renty. — A cette famille d'origine chevaleresque appartenaient Alain de Renty, qui commandait l'arrière-garde à la bataille de Muret, gagnée par Simon de Montfort; Oudart de Renty, qui se distingua dans les guerres du xve siècle. En 1350, Isabeau de Renty porta la seigneurie de Renty, située près de Fruges, dans la maison de Croy, qui en obtint l'érection en marquisat par lettres de Charles-Quint. Alliances : Averoult, Brimeu, Harchies, Hauteclocque, Quiéret, Recourt, etc. — Armes : *d'argent, à trois doloires de gueules, les deux en chef adossées.*

Richardot. — Jean, fils de Guillaume Grusset, originaire de Champlitte en Bourgogne, et de Marguerite Richardot, sœur de l'évêque d'Arras, prit le nom de son oncle maternel. Il devint président du conseil d'Artois, sous le duc de Parme, fut envoyé en ambassade au congrès de Vervins en 1598, et conduisit les négociations de la Haye en 1607. Il avait été créé chevalier en 1582. La terre de Gamarage, en Hainaut, fut érigée en comté par le roi Philippe IV le 3 novembre 1623 pour Guillaume Richardot, seigneur de Lembecke, d'Ottignies, etc. Cette maison s'éteignit à la fin du xviie siècle par la mort de Claude Richardot, prince de Steenhuysen, comte de Gamarage, mestre de camp d'une terce d'arquebusiers à cheval. Alliances : Bournonville, Courcol, Rye, Ursel, etc. — Armes : *d'azur, à deux palmes d'or, posées en sautoir et cantonnées de quatre étoiles du même.*

Sacquespée. — Cette famille est issue de Jean Sacquespée, conseiller du duc de Bourgogne, maieur d'Arras en 1430. Antonin Sacquespée, seigneur de Dixmude, était gouverneur de Dunkerque vers 1520. Une branche, celle des seigneurs de Gomiecourt, s'était fixée en Picardie et y avait été maintenue dans sa noblesse par jugement du 5 novembre 1699. Cette famille est éteinte et paraît ne pas être la même que celle des

seigneurs de Thesy, fixée aussi à Amiens et maintenue le 17 décembre 1707 sur preuves remontant à Jean Sacquespée, reçu bourgeois d'Arras en 1539. Alliances : Bery, Carnin, Doncœur, Haveskerque, Lens, Mont-Saint-Éloi, Noyelles, etc. — Armes : *de sinople, à l'aigle d'or, becquée et membrée de gueules, tenant au bec une épée de sable, garnie d'or, la pointe en bas et posée en bande.*

Sailly. — Cette ancienne race, éteinte au siècle dernier, avait pour berceau la terre de son nom située près de Bapaume. Colart de Sailly parut comme homme d'armes aux assises de Péronne en 1337 ; Jean de Sailly, châtelain de cette ville en 1462, servit Charles le Téméraire et se trouva à la bataille de Nancy. Alliances : Bournel, Créquy, la Roche-Dragon, Monchy, Wissocq, etc. — Armes : *d'argent, au lion de gueules, armé et couronné d'or, lampassé d'azur.*

Sainte-Aldegonde. *Voyez* l'Annuaire de 1854, page 340.

Saint-Omer. — Cette noble famille possédait la terre et seigneurie de Moerbeke, ancienne bannière de Flandre. Hugues de Saint-Omer, compagnon de Godefroy de Bouillon, s'établit en Palestine ; son nom et ses armes sont au musée de Versailles. Josse de Saint-Omer, conseiller chambellan du duc de Bourgogne, était gouverneur et capitaine du château de la Motte-au-Bois, en 1848. Jean de Saint-Omer, chevalier, vicomte d'Aire, recueillit la baronnie de Robecque du chef de Jacqueline d'Yve, sa femme. Leur fille, Jeanne de Saint-Omer, fut mariée en 1577 à Louis de Montmorency, et en 1617, par la mort de Robert de Saint-Omer, son neveu, créé comte en 1614, les terres de Robecque et de Moerbeke passèrent à la maison de Montmorency ; elles furent érigées la première en principauté, et la seconde en marquisat. Alliances : Bailleul, Croy, Montmorency, la Tramerie, Wavrin, etc. — Armes : *d'azur, à la fasce d'or.*

Salperwick. — Cette famille, d'ancienne extraction, tire son nom d'une seigneurie située près Saint-Omer. Baudouin de Salperwick, écuyer, se distingua à la bataille que le duc de Bourgogne livra sous les murs de cette ville en 1340. Renault de Salperwick fut admis aux états d'Artois en 1414. François de Salperwick, ayant recueilli du chef de sa mère le marquisat de Grigny, érigé pour la maison de Bassecourt, son arrière-petit-fils, Eugène-Louis-Philippe de Salperwick, capitaine de cavalerie et membre des états de la noblesse d'Artois en 1789, a pris le titre de marquis de Grigny. Alliances : Bassecourt, Bernes, Brandt, Dion, Harchies, Lisques, Sains, Vidard, etc. — Armes : *vairé contre-vairé d'argent et d'azur, au franc quartier d'hermine.*

Thieulaine. — Cette famille a pour auteur Daniel de Thieulaine, roi de l'Épinette en 1437, anobli par Charles VII en 1439.

Christophe de Thieulaine, seigneur de Graincourt, fut échevin d'Arras au commencement du XVIIe siècle. Alliances : Bassecourt, Delattre, Gosson, Occoche, Widebien, etc. — Armes : *burelé d'argent et d'azur, à la bande de gueules chargée de trois aiglettes d'or.*

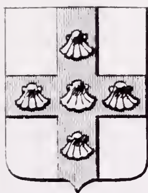
Tramecourt. *Voyez* page 221.

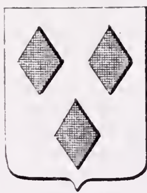
La Tramerie. — François de la Tramerie, baron de Roisin, seigneur d'Angre, de Hertaing, de Givenchy, de la Fosse, gouverneur des ville et château d'Aire, issu d'une famille ancienne de l'Artois, fut créé chevalier le 17 avril 1598 par le roi Philippe II. La terre du Forest fut érigée en marquisat par lettres patentes de Louis XIV, au mois d'août 1667, en faveur de Louis de la Tramerie, dont la descendance s'est éteinte au siècle dernier. Alliances : Bernimicourt, Dion, la Fosse, Ongnies, etc. — Armes : *de sable, au chevron d'or, accompagné de trois merlettes du même.* (*Voyez* la pl. du Nobiliaire.)

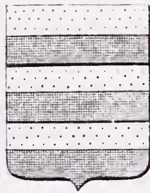
Viefville (la). — Cette maison d'ancienne noblesse de la province d'Artois, aujourd'hui éteinte, a formé deux branches, celle de *Steenworde* et celle de *la Chapelle.* La première, l'aînée et la principale, a obtenu l'érection de la terre de Steenworde en marquisat par lettres de 1711. Un de ses rejetons a été nommé vice-roi des Deux-Siciles et duc de *la Viefville* par le roi d'Espagne. Il est mort à Palerme en 1754; la dernière héritière de cette branche épousa Toussaint de Boisgelin, capitaine de vaisseau, et n'en eut qu'une fille mariée au comte de la Villegontier, pair de France. Alliances : Béthune, Massiet, Melun, Mérode, le Poyvre, Ranst, la Tramerie, Wignacourt, etc. — Armes : *fascé d'or et d'azur de huit pièces, à trois annelets de gueules, rangés en chef et brochant sur les deux premières fasces.*

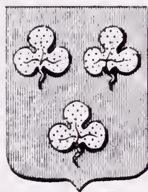
Warluzel. — La terre qui a donné son nom à cette famille ancienne et bien alliée, aujourd'hui éteinte, est située en Artois sur les confins de la Picardie. Jean de Warluzel, chevalier, vivait en 1210; François de Warluzel eut le gouvernement de Bapaume en 1610. Alliances : Bonnières, Croix, Rubempré, Wignacourt, etc. — Armes : *de sinople, à la fasce d'argent, à la bande fuselée de gueules brochant sur le tout.*

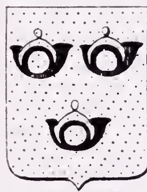
Wasservas. — A cette maison appartenait Godefroi de Wasservas, seigneur de Marche, Chauvelette, etc., maieur de la ville de Namur de 1567 à 1570. Son fils, Jean de Wasservas, fut mestre de camp au service de l'empereur d'Autriche. On compte parmi ses rejetons des chevaliers de Saint-Louis et des officiers supérieurs. Alliances : Béthancourt, Lannoy, Linard, Obert, Saint-Waast, etc. — Armes : *d'azur, à trois aiguières antiques d'or.*

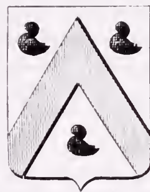

Héricourt.

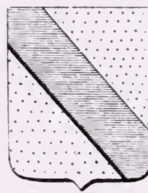

Houchin.

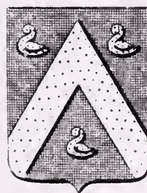

Inchy.

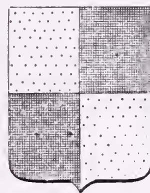

La Forge.


La Fosse.


La Haye.


La Porte.


La Cramerie.


Lens.


Le Josne Contay.


Le Vasseur.


Lyons (des).

REVUE NÉCROLOGIQUE

DE 1856.

La mort semble avoir voulu ménager, cette année, les maisons souveraines. Une seule tête couronnée, et la plus modeste, celle du prince régnant de Monaco, a été frappée le 20 juin 1856. Sept autres princes ou princesses sont aussi décédés dans le courant de 1856, savoir : la duchesse douairière de Nassau, née de Wurtemberg, le 12 juillet; les princes Georges et Émile de Hesse, les 17 et 30 avril; le plus jeune des fils du grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin, et le prince héréditaire de Saxe-Altenbourg, tous deux âgés seulement de quelques mois; la princesse Marie-Thérèse, nièce du roi des Deux-Siciles, et fille du comte de Trapani, le 6 septembre; le prince de Reuss-Schleiz-Kœstritz, Henri LXIV.

L'Église a perdu trois de ses princes : les cardinaux Franzoni, préfet de la congrégation de la Propagande; Bianchi, préfet de la congrégation de la discipline du clergé régulier; Soglia, évêque d'Osimo et de Cingoli.

L'ancienne pairie a vu s'éteindre quinze de ses membres. Quatre n'avaient pas satisfait à la loi du 31 août 1830, et s'étaient retirés de la chambre, savoir : le comte de Bourbon-Busset et le comte Florian de Kergorlay, créés le 23 décembre 1823; le marquis de Rosanbo, créé le 17 août 1815; le comte d'Agoult, qui avait hérité en 1828 de la pairie de son oncle. Le comte de Tocqueville, nommé par Charles X, avait été écarté du Luxembourg en 1830; le duc d'Istrie, créé le 17 août 1815 à l'âge de treize ans, n'avait pris séance qu'en 1832. Les neuf pairs de création postérieure à la révolution de juillet sont : le vicomte Pernety (11 septembre 1835); Mérilhou et le baron Petit (3 octobre 1837); le duc d'Estissac (7 novembre 1839); le comte de Chastellux (4 mai 1845); les barons Doguereau et Girot de l'Anglade et le comte de Montozon (14 août 1845); Paulze d'Ivoy (23 septembre 1845).

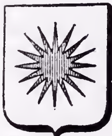
Le nouveau sénat compte dans ses rangs sept décès : le comte de Barral, le vicomte de Pernety, le baron Petit; MM. Cavenne, Fortoul, Daviel, Clary. Trois seulement portaient des titres nobiliaires.

Parmi les nombreuses pertes qu'a faites l'ancienne aris-

tocratie, il faut citer les duchesses de Blacas et de Narbonne, le duc d'Estissac, le comte de Bourbon-Busset, les marquis de Pimodan et de la Roche-Fontenilles.

Le titre de duc d'Istrie, de création impériale, s'est éteint le 21 juillet 1856.

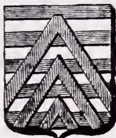
LA DUCHESSE DOUAIRIÈRE DE BLACAS.



La maison du Bouchet de Sourches, dont nous avons donné la notice dans l'Annuaire de 1845, page 108, était alors divisée en deux branches. L'aînée, celle des ducs de Tourzel, cruellement éprouvée il y a quelques années, a perdu successivement la comtesse d'Hunolstein et sa sœur, la duchesse de Lorges; leur frère, le duc de Tourzel, et leur neveu, le marquis de Tourzel. Elle n'a plus d'autre rejeton que madame la duchesse des Cars, née du Bouchet de Sourches de Tourzel.

La branche cadette des comtes de Sourches de Montsoreau, détachée de la précédente depuis un siècle, s'est éteinte cette année dans la personne de la duchesse douairière de Blacas, décédée le 10 octobre 1856. Joséphine du Bouchet de Sourches de Montsoreau, née en 1780, mariée au duc de Blacas en 1814, était fille du comte de Sourches de Montsoreau, grand prévôt de France, lieutenant général des armées du roi et commandeur de l'ordre de Saint-Lazare. Elle avait, au sortir de l'enfance, appris au milieu de la tourmente révolutionnaire à connaître le néant des grandeurs humaines. Élevée dans des sentiments d'une piété ardente et profonde, que l'expérience de la vie ne fit qu'accroître, elle consacra son existence aux bonnes œuvres. Tout ce que le plus ingénieux dévouement peut inventer d'adoucissement aux maux matériels, et, ce qui est plus difficile, aux souffrances morales, elle le prodiguait aux pauvres, aux infirmes, aux malades, aux affligés. A Aulps comme à Vérignon, ses deux retraites favorites, cette noble dame chrétienne, martyre de la charité, a laissé une mémoire vénérée, dont le souvenir vivra longtemps dans le cœur de toute la population. On la voyait braver les faiblesses de l'âge, les délicatesses du sexe, les habitudes du rang, les rigueurs de la saison pour aller, simplement vêtue, un panier sous le bras, s'acheminer, dès la pointe du jour, par les sentiers escarpés de la montagne, et aller de ferme en ferme porter des consolations et des secours.

LE DUC D'ESTISSAC.



Alexandre-Jules de la Rochefoucauld, duc d'Estissac, né le 22 janvier 1796, avait pour père Alexandre-François, comte de la Rochefoucauld, second fils du célèbre duc de Liancourt, qui siégea aux états généraux de 1789, et qui, forcé par les événements politiques de fuir aux États-Unis, devint un économiste distingué et fut appelé à la pairie en 1814 comme duc de la Rochefoucauld et chef du nom et des armes. Le titre de duc d'Estissac, rendu héréditaire par lettres patentes de 1758, appartenait au fils aîné du chef de la maison, lorsqu'en avril 1828 ce nom fut changé contre celui de *Liancourt*. Alexandre-Jules de la Rochefoucauld releva le titre de duc d'Estissac, lorsque Louis-Philippe l'appela à la pairie en 1839. Il avait épousé en 1821 la fille du marquis Dessolles, pair de France et lieutenant général, dont il a laissé deux fils et deux filles : l'une est la princesse Borghèse, l'autre la comtesse de Greffulhe. Il est mort le 21 avril 1856.

LE MARQUIS DE PIMODAN.

Camille-Louis-Charles de Rarécourt de la Vallée, marquis de Pimodan, né le 29 août 1789, était issu d'une ancienne et illustre famille, originaire de l'Argonne, dont le nom et les armes [1] figurent à la galerie des Croisades du musée de Versailles. Ils y ont été inscrits en mémoire du chevalier Raussin de Rarécourt, qui accompagna en Palestine Thibaut IV, comte de Champagne, et se trouva à Saint-Jean d'Acre en 1239. Le marquis de Pimodan avait, dès sa plus tendre enfance, vu les événements de la révolution dépouiller sa famille des biens considérables qu'elle possédait. Ses premières années s'écoulèrent au village de Maupertuis, où sa mère, fille du marquis de Pons et dame de madame la comtesse de Provence, vivait cachée chez des paysans et travaillait pour échapper à la misère. Son père, lieutenant général des armées du roi et gentilhomme d'honneur de monsieur le comte de Provence, servait avec son oncle dans l'armée de Condé. Le marquis de Pimodan accompagna Louis XVIII à Gand, et fut nommé après le retour du roi chef d'escadron d'état-major. A la suite

[1] ARMES : *d'argent, à cinq annelets de gueules posés en sautoir et accompagnés de quatre mouchetures d'hermine.* (Voyez pl. AE.)

d'une maladie, il quitta le service militaire, et Charles X le nomma gentilhomme honoraire de sa chambre. Le marquis de Pimodan jeté dans la retraite, à laquelle un changement de dynastie condamna la noblesse française en 1830, se consacra tout entier à l'éducation de ses enfants et à la vie de famille. Il est décédé le 28 mars 1856.

LE COMTE DE BOURBON-BUSSET.

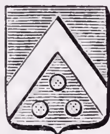
François-Louis-Joseph, comte de Bourbon-Busset, né le 4 février 1782, était chef du nom et des armes de la maison qui descend de Louis de Bourbon, évêque de Liége en 1436, et qui, si on la supposait branche légitime, serait l'aînée de la maison royale de France. En 1814 il fut créé commandeur de l'ordre de Saint-Louis, aide-major des gendarmes de la garde du roi et gentilhomme d'honneur de *Monsieur*. Au retour de Gand, Louis XVIII le nomma maréchal de camp, et le 23 décembre 1823 il l'appela à la pairie. Le comte de Bourbon-Busset avait commandé en 1821 une subdivision militaire, et avait accompagné en 1823 le roi d'Espagne dans son voyage de Cadix à Madrid. Il cessa de siéger au Luxembourg, après la révolution de juillet, pour ne point satisfaire à la loi du 31 août 1830. Il a vécu depuis cette époque dans une profonde retraite. Il est mort le 15 décembre 1856. Sa mère, fille de Bourgeois de Boynes, ministre de la marine sous Louis XV, était décédée à Busset le 7 décembre 1853. — Armes : *d'azur, à 3 fleurs de lis d'or, à la cotice de gueulis périe en bande; au chef d'argent, chargé d'une croix potencée d'or, cantonnée de quatre croix du même.*

LE COMTE DE SALVANDY.

Narcisse-Achille, comte de Salvandy, né à Condom le 11 juin 1795, joignait à une imagination ardente un cœur généreux, une âme facile à s'exalter aux idées de gloire et de patriotisme. Au récit des désastres de la grande armée, il s'enrôla comme volontaire des gardes d'honneur de l Empereur; il se distingua dans les campagnes de Saxe et de France, fut blessé à Brienne, et reçut des mains de l'Empereur, à Fontainebleau, le 6 avril 1814, la croix de la Légion d'honneur. Entré dans les mousquetaires noirs de la maison du roi, il ne tarda pas à quitter l'épée pour suivre ses goûts littéraires. Sa brochure *la Coalition et la France* excita par sa franchise patriotique la colère des rois alliés. Mais lorsque l'occupation étrangère eut cessé,

Louis XVIII appela le jeune Salvandy au conseil d'Etat comme maître des requêtes. Trop indépendant de caractère pour se plier aux exigences politiques de ses fonctions, il rentra dans la vie privée et fut attaché à la rédaction du *Journal des Débats* en 1823. Nommé député par le collége de la Flèche après la révolution de juillet, il se distingua dans les luttes parlementaires, par son élocution brillante et facile, par son esprit droit et éclairé. Le 15 avril 1837, il reçut le portefeuille de l'Instruction publique et le conserva deux ans. Il fut nommé ambassadeur de France à Madrid, puis à Turin, et vice-président de la Chambre des députés de 1841-1844. Il résigna ses fonctions diplomatiques à l'occasion de son vote contre le paragraphe de l'adresse contre le voyage de Belgrave-Square. Cette dissidence, que la générosité de ses sentiments lui avait imposée, ne l'empêcha pas d'être rappelé au ministère de l'Instruction publique le 1er février 1845. La réorganisation de l'Université, celle de l'Ecole normale, de la Bibliothèque royale et de l'Ecole des chartres, pour laquelle il montra une sollicitude éclairée, ont marqué d'une manière utile et brillante son double passage aux affaires. Écarté du pouvoir en 1848, il consacra son influence et son esprit de conciliation au rapprochement des partis monarchiques, et par la droiture de son caractère il se montra digne de l'estime générale dont il avait été honoré pendant toute sa vie.

LA COMTESSE DE NONANT DE RARAY.

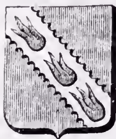


Cécile-Rose le Conte de Nonant de Pierrecourt, née en 1767, et issue d'une famille dont la notice a été publiée dans l'Annuaire de 1855, épousa, en 1785, son cousin le comte de Nonant de Raray. Elle resta veuve, en 1792, avec deux enfants : l'un est aujourd'hui le marquis de Nonant de Raray, chef du nom et des armes; l'autre, la marquise douairière du Prat. Bientôt les prisons de la Terreur se refermèrent sur ses plus proches parents, dont plusieurs périrent sur l'échafaud. Sans abandonner les captifs, que sa tendresse et son courage visitèrent souvent, elle se retira à Versailles avec ses enfants, et ouvrit une retraite à des prêtres et à des religieuses qu'elle eut le bonheur de sauver au péril de ses jours.

Quand les orages politiques furent apaisés, au lieu de demander au monde et à la cour les plaisirs et les distinctions auxquels l'appelaient sa naissance, son esprit et sa

beauté, elle se livra tout entière aux œuvres de bienfaisance et de piété. Cette vie longue et bien remplie a été couronnée, le 4 août 1856, par une sainte mort.

FÉLIX DU PUIS-VAILLANT.



Félix du Puis-Vaillant, né à Poitiers en 1818, était d'une ancienne et noble famille wallonne, dont la notice généalogique a été donnée dans l'Annuaire de 1855. Ses sentiments, ses goûts et son talent le poussaient vers la carrière de la magistrature. Après avoir occupé au barreau de Poitiers un rang distingué, il fut appelé aux fonctions de substitut du procureur général, et les événements politiques de 1848 lui donnèrent bientôt l'occasion de se faire remarquer par de brillants réquisitoires contre des adeptes des sociétés secrètes. En 1853, il fut appelé à diriger le parquet du tribunal de Poitiers, et, l'année suivante, il fut promu aux fonctions d'avocat général. Mais ses forces physiques s'étaient épuisées dans le travail du cabinet et dans les luttes de l'audience, et il a succombé le 12 septembre 1856. (Voyez, page 103, le tribut d'éloges que M. le premier président de Sèze et M. l'avocat général de la Marsonnière ont payés à sa mémoire.)

LE MARQUIS DE LA ROCHE-FONTENILLES.

Pierre-Auguste-Fulbert, marquis de la Roche-Fontenilles, chef du nom et des armes de sa maison, dont la notice se trouve dans l'Annuaire de 1846, était né à Toulouse en 1779. Il s'engagea dans les hussards volontaires à l'âge de vingt ans. Blessé d'un coup de feu à Eylau, il fut nommé lieutenant, et il mérita à Friedland le grade de capitaine et la croix de la Légion d'honneur. Après les journées d'Essling et de Wagram, il fut créé baron par l'Empereur, qu'il avait accompagné dans son voyage en Espagne comme chef d'escadron. Enfin, colonel d'état-major attaché au maréchal Berthier, le marquis de la Roche-Fontenilles eut un cheval tué sous lui dans la campagne de Russie. On lui confia en 1815 la formation du 11ᵉ chasseurs à cheval, et il était depuis huit ans colonel du 1ᵉʳ régiment des grenadiers de la garde, avec le rang de maréchal de camp, lorsque les événements de 1830 interrompirent sa carrière militaire. Au retour de Cherbourg, où il avait accompagné Charles X, il donna sa démission et se retira à Nevers, où il est décédé le 23 novembre 1856.



TABLE

DES FAMILLES NOBLES

DONT LES ARTICLES SONT CONTENUS DANS CE VOLUME.



FAMILLES NOBLES

DONT LES NOTICES GÉNÉALOGIQUES SONT CONTENUES

DANS LES DOUZE VOLUMES PRÉCÉDENTS.

Dans cette table *a* indique l'Annuaire de 1843; *b*, 1844; *c*, 1845; *d*, 1846; *e*, 1847; *f*, 1848; *g*, 1849-50; *h*, 1851; *i*, 1852; *k*, 1853; *l*, 1854; *m*, 1855; *n*, 1856.

C

D

E

F

G

H

I

N

O

P

PRINCIPALES MATIÈRES

DES ANNÉES PRÉCÉDENTES.

TABLE DES MATIÈRES

DE

L'ANNUAIRE DE 1857.


BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 22047 2218